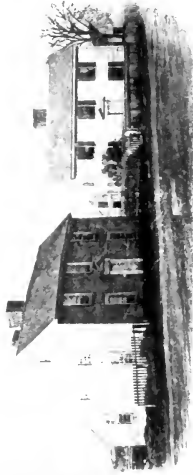


# John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>  
ADAMS  
154.2  
v.3









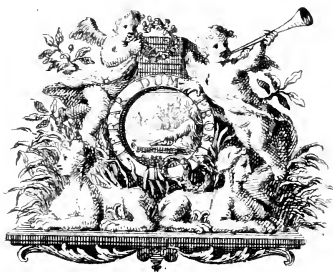


# OEUVRES

EN LATIN,  
*TRADUITES EN FRANÇOIS*

ET

AVEC LES REMARQUES  
CRITIQUES, HISTORIQUES  
ET GEOGRAPHIQUES,  
de l'un & de l'autre.



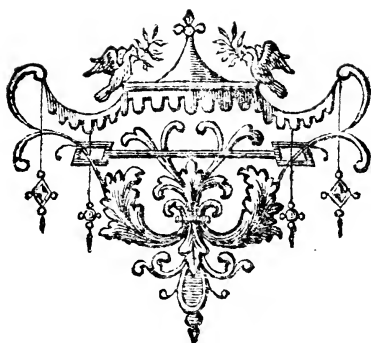
A AMSTERDAM,

M. DCC. XXXV.

✓ ADAMS 154.2  
v. 3

T O M E T R O I S I E M E.

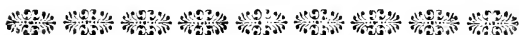
*Contenant l'Ode XIII. & les suivantes du Livre  
II. & tout le Livre III. des Odes.*



## Q. HORATII FLACCI

O D A R U M


## LIBER SECUNDUS.



## O D E XIII.

## I N A R B O R E M,

Cujus casu in agro Sabino pene oppressus est.


 LLE & nefasto te posuit die,  
 Quicumque primum, & sacrilega manu  
 Produxit arbos, in nepotum  
 Perniciem, opprobriumque pagi.

Illum & parentis crediderim sui 5  
 Fregisse cervicem, & penetralia

Sparsisse nocturno cruore

Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur nefas,  
 Tractavit, agro qui statuit meo 10

Te triste lignum, te caducum

In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis  
 Cautum est in horas: navita Bosporum

Pœnus perhorrescit, neque ultra 15

Cæca timet aliunde fata:

Mi-

2 ODES D'HORACE, OD. XIII. LIV. II.

*Miles sagittam & celerem fugam*  
*Parthi: catenas Parthus, & Italum*  
*Robur: sed improvisa lethi*  
*Vis rapuit rapietque gentes.*

20

*Quam pene furvæ regna Proserpinæ,*  
*Et judicantem vidimus Æacum,*  
*Sedesque descriptas piorum, &*  
*Æoliis fidibus querentem*

*Sapphō puellis de popularibus:*

25

*Et te sonantem plenius aureo,*  
*Alcæ, plectro, dura navis,*  
*Dura fugæ mala, dura belli.*

17. sagittas.

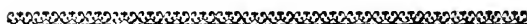
23. discretas.



# LES ODES

## D'HORACE.


### LIVRE SECOND.



## ODE XIII.

Contre un Arbre sous lequel il avoit pensé  
 être écrasé dans le païs des Sabins.

M. DACIER.

 ELUI qui te planta, te planta, sans  
 doute, un jour malheureux, & d'u-  
 ne main sacrilege pour la perte de  
 ceux qui devoient naître après lui,  
 & pour l'opprobre du village, Ar-  
 bre funeste, arbre qui es tombé sur la tête de  
 ton



*Utrumque sacro digna silentio  
Mirantur umbræ dicere: sed magis* 30

*Pugnas & exactos tyrannos  
Densum humeris bibit aure vulgus.*

*Quid mirum? ubi illis carminibus stupens  
Demittit atras bellua centiceps*

*Aures, & intorti capillis* 35  
*Eumenidum recreantur angues.*

*Quin & Prometheus & Pelopis parens  
Dulci laborum decipitur sono:*

*Nec curat Orion leones  
Aut timidos agitare lyncas.* 40

38. laborem.

## ODE XIII. (Od. X. L. IV.)

*Imprécations contre un arbre, dont il avoit pensé être  
écrasé.*

Le P. SANADON.

ARBRE funeste, maudit soit celui qui  
A te planta dans un jour malheureux,  
& te cultiva d'une main sacrilege,  
pour être la perte de ses descendants,  
& l'opprobre du village. Coupable  
des plus noirs attentats, il avoit déjà massacré  
son propre pere, & choisi le tems de la nuit  
pour plonger le poignard dans le sein de son  
hôte. Plus maudit encore soit celui qui te  
transporta dans mon jardin, pour écraser ton  
maître, qui n'a point mérité un pareil traite-  
ment. Sans doute ce scélérat s'étoit déjà exer-  
cé à composer des breuvages empoisonés, & à  
commettre tout ce qu'on peut imaginer de

ton maître , qui ne t'avoit fait aucun mal. Je croirois fans peine que celui qui te mit dans mon champ avoit égorgé son pere , & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'étoit servi des poisons de la Colchide. Il s'étoit rendu coupable de tous les crimes les plus noirs. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le Marchand de Carthage redoute le seul Bosphore , & il ne craint point que les fatales Destinées, dont les voyes sont toujours cachées , viennent le surprendre ailleurs. Le soldat Romain ne craint que les flèches & la fuite legere du Parthe : Le Parthe n'appréhende que les chaînes & les armes du Romain ; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté & emportera toujours les nations. Par un accident horrible, n'ai-je pas presque vû le sombre Royaume de Proserpine ? N'ai-je pas presque comparu devant le Tribunal du Juge *Æacus* ? Ne me suis-je pas presque trouvé dans les heureuses demeures qui sont assignées aux Justes ? Il s'en est peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de *Sapho* , qui sur sa lyre *Eolienne* se plaint des filles de son país. Et vous, *Alcée*, j'ai été aussi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de noblesse les maux que l'on souffre sur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les ombres les admirent , en leur entendant chanter des choses dignes d'un silence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention, & se ferre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'Histoire des Tyrans chaffez. Quelle merveille , que les ombres soient si attentives ? Puisque la bête à

cent

plus atroce. Quelques précautions que l'on prenne, il n'est pas possible de parer à tous les dangers qui menacent la vie d'un moment à l'autre. Le marchand Cartaginois à l'entrée du Bosphore est saisi de fraiueur, & il n'est pas en garde contre les pièges cachés que la mort lui tend en mille autres endroits. Nos soldats redoutent sur-tout la fuite des Partes d'autant plus meurtrière qu'elle est plus rapide; les Partes n'appréhendent que les chaînes & la valeur de nos soldats: mais la mort a toujours surpris les homes & les surprendra toujours. Hélas combien peu s'en est-il fallu que je ne descendisse dans le sombre royaume de Proserpine, & que je ne comparusse devant le tribunal de ce redoutable juge qui décide de nos destinées en dernier ressort? J'ai touché presque à ses fameuses contrées, où les âmes des justes sont pour toujours séparées des coupables mortels. Là j'aurois été ému des tendres regrets de Sapho, qui sur sa lire Eoliène se plaint des dames de son païs. Là, divin Alcée, je vous aurois entendu chanter d'un ton encore plus sublime & plus harmonieux les traverses que vous avés eues à essuier sur mer, à la guerre, & dans vôtre exil. Tous deux enlèvent l'admiration des Ombres, tous deux méritent d'être écoutés avec le silence le plus religieux. Mais quand Alcée vient à chanter les combats & les tirans détrônés, alors le vulgaire acourt en foule autour de lui, il écoute avec une insatiable avidité un récit qui lui cause toujours un nouveau plaisir. Faut-il s'en étonner? Cerbere lui-même, ce monstre à cent têtes, en est enchanté, & baisse ses hideuses oreilles. Un sentiment de joie fait tressaillir les couleuvres entortillées

cent têtes, étonnée, & comme enchantée de ces sons, baisse ses noires oreilles, & que les serpens entortillez aux cheveux des Eumenides s'appaisent. Prométhée même & le pere de Pelops oublient leurs peines; & le chasseur Orion ne se soucie plus de poursuivre les Lions, ni de donner la chasse aux timides Lynx.



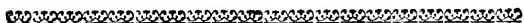
## REMARQUES

### SUR L'ODE XIII.

**L**A chute de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le véritable sujet de cette Ode, Horace emploie seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & pour louer la poésie, & c'est ce qu'il fait avec une adresse merveilleuse. Je croi que cette Ode fut faite avant celle que nous venons de lire : au moins il est certain qu'elle le fut un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitième fut faite quelques années avant que Phraate eût renvoyé à Auguste les Enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques. DAC.

Il n'y a point de petits sujets pour les grans poètes. La chute d'un arbre fournit peu à la poésie, mais Horace a bien su y suppléer en se jetant à cette occasion sur des réflexions morales & sur l'éloge d'Alcée & de Sapho. Ces saillies lyriques ne sont pas du goût de certains esprits méthodiques, qui voudroient que le poète suivit toujours un raisonnement, sans jamais sortir de la preuve. Ce n'est pas connoître le génie de la poésie, & particulièrement de l'ode. L'une & l'autre permet, demande même quelquefois ces élancemens de l'imagination, comme des épisodes agréables, qui relèvent & enrichissent un sujet. Je ne prétens pas pour cela excuser tous les écarts où Pindare & quelques autres poètes se sont abandonnés; & je ne pardonerois pas plus à Horace qu'aux autres, si je le trouvois véritablement répréhensible. Je m'en suis expliqué plus précisément dans la préface. L'habileté de notre poète paroît ici, en ce qu'il semble entraîné hors de son sujet par le sujet même, comme on le va voir dans les remarques.

dans les cheveux des Euménides. Prométée & Tantale charmés par la douceur de ses acors en oublient leurs peines. Le chasseur Orion ne songe plus à poursuivre les lions, ni à doner la chasse aux timides linx.



Quoique la pièce ne porte aucune circonstance, qui nous aide à déterminer l'année de sa composition, cependant il paroît certain par le dix-septième & le dix-huitième vers qu'elle fut faite avant l'été de 734, où Auguste acorda la paix à Phraate roi des Partes, qui lui renvoia les Aigles Romaines: & par l'ode *Martiis celebs* on voit que sa date précise est le commencement de Mars de cette année-là même. SAN.

\* I ILLE ET NEFASTO ] M. Bentlei a lu *Illam* ô nefasto. Et il est si persuadé de la beauté de cette restitution qu'il dit *agnoscis Horatii genium*. Et il se félicite d'avoir trouvé qu'Heinsius avoit aussi corrigé *Illam* à la marge de son exemplaire. Mais j'ose lui dire que rien ne sent moins le génie d'Horace, & n'est ni plus dur ni moins naturel. \* DAC.

Vers 1. *Ille & nefasto*, &c.] Dans cette première partie Horace décharge son ressentiment contre ceux qui avoient élevé ce malheureux arbre, comme s'ils eussent été coupables de la mort qu'il venoit d'échapper. Il juge même qu'ils n'ont pu concevoir un si détestable dessein qu'après avoir commis bien d'autres crimes.

Tous les interprètes d'Horace, que j'ai lus, ont trouvé de l'embaras dans le commencement de cette ode. On a tâché de l'expliquer, on a voulu l'excuser, on a même osé le réformer: mais les uns & les autres ont fait tort à Horace par de mauvaises explications, par des justifications insuffisantes, & par des corrections inutiles.

Premièrement quelques-uns ont arrangé la construction de cette manière: *ô arbor, quicumque te manu sacrilegâ produxit primum, te, inquam, exitio posterorum ac sempiternæ pagi tui ignominie natam, ille nefasto die te posuit*. Expliquer ainsi Horace, c'est laisser le texte à quartier, & doner ce qu'on croit qu'il a du dire pour ce qu'il a dit, c'est mettre sur son compte un vrai galimatias. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à arranger le texte suivant cette explication. On verra que si Horace a prétendu doner cet ordre à ses pensées, il devoit changer celui de ses expressions. D'autres ont cru mieux réussir en disant ou bien, *ô arbor, ille & posuit te nefasto die & sacrilegâ manu produxit, quicumque te primum posuit & produxit*

*in nepotum perniciem opprobriumque pagi*; ou bien ô arbor, qui-  
 que te posuit & produxit, ille te & posuit nefasto die, &  
 sacrilegâ produxit manu in nepotum perniciem opprobriumque  
 pagi; te, inquam, triste lignum, te caducum in domini caput  
 immerentis. Cette dernière explication est mot à mot celle de  
 M. Dacier. Mais outre qu'e ces deux constructions ont le même  
 défaut que la première, & qu'elles dérangent entièrement le  
 texte, on y suppose de plus que le poëte a voulu sous-entendre  
 une seconde fois *posuit & produxit*, ce qui ne me paroît pas  
 croiable. *Vah!* dit M. Bentlei, *ut execraretur tam inficetam*  
*scriblicitatem, si ad vivos redire posset, Horatius!* J'en trouve  
 une raison qu'il n'a point touchée. Si Horace eût voulu sous-  
 entendre une seconde fois *posuit & produxit*, il auroit dû met-  
 tre *quicquid primum* après ces deux verbes, au lieu de le met-  
 tre entre deux. Cette précaution eût été nécessaire pour ré-  
 pandre un peu de clarté dans la phrase, qui avec tout cela n'en  
 seroit guère plus supportable. L'explication de M. Dacier en-  
 chérit encore sur les défauts des autres, en séparant *agro qui*  
*statuit meo* d'avec *te triste lignum, te caducum in domini caput*  
*immerentis*, pour construire ces derniers mots qui finissent le  
 troisième quatrain, avec *arbor*, qui se trouve dans le premier.  
 C'est allier ensemble des cas différens, & ajouter une nouvelle  
 confusion.

Secondement Vander Béken a trouvé la difficulté insurmon-  
 table, & il en a fait l'aveu. Mais il prétend qu'Horace a jet-  
 té à dessein du desordre dans le début de cette pièce, pour  
 mieux faire sentir l'émotion & le trouble que lui causoit le  
 danger qu'il venoit d'échapper; *principio admodum perturbata*  
*mentis Horatius, velut recenti adhuc discrimine*. Cette défaite  
 pourroit passer, s'il y avoit seulement quelque dérangement dans  
 les expressions; mais en suivant les explications qu'on a pro-  
 posées jusqu'ici, la construction même est défectueuse, & l'on  
 n'en peut former aucune qui ne soit ou forcée ou tout à fait ir-  
 régulière. Justifier Horace de cette manière, c'est le rendre  
 encore plus coupable. D'ailleurs on verra bien-tôt que ce des-  
 ordre prétendu est seulement dans les explications des com-  
 mentateurs, & nullement dans le texte de l'auteur.

Troisièmement M. Bentlei a poussé ses découvertes plus loin  
 que Vander Béken. Il a jugé non seulement que les explica-  
 tions des autres interprètes étoient insoutenables, mais qu'il  
 étoit impossible de trouver un sens entier dans le commence-  
 ment de cette ode. *Quocunque te vertas*, dit-il, *nullum in*  
*his verbis sententiæ exitum invenias*. Comment donc se sau-  
 ver de ce mauvais pas? Il en couteroit à tout autre. Mais  
 rien n'est capable d'embarrasser un génie aussi aisé que celui de  
 M. Bentlei. Il trouve dans son fond des ressources toujours  
 pré-

prêtes. Un texte lui paroît-il obscur & entortillé ? une petite corection vient au secours , & le tire tout à coup d'intrigue. C'est cet admirable secret qu'il emploie ici. Ne tardons plus , dit-il , à décharger Horace d'une barbarie de langage aussi étrange ; *quid moramur in redarguendâ barbarie ?* Lifés

*Illum ô , nefasto te posuit die  
Quicumque primum , &c.  
Il'um parentis crediderim sui  
Fregisse cervicem.*

Une corection de cette sorte auroit dû être proposée avec modestie & avec défiance. Rien moins que cela. M. Bentlei s'en applaudit , il la fait valoir , il l'admire. Reconnaissez-vous , dit-il , présent le génie d'Horace ? *jam , opinor , agnoscis Horatii genium.* Pouvoit-il s'exprimer d'une manière plus claire , plus harmonieuse , & plus vive ? *quid clarius , rotundius , acrius dici possit ?* Quel patétique renfermé dans ces deux mots *illum ô ! Repetitiô (illum) indignationem ostentat. O ! magnam vim & acrimoniam orationi impertit.* Mais laissons le critique Anglois se passioner tant qu'il voudra pour sa nouvelle corection. Examinons-la de sens froid , & je suis persuadé qu'on la trouvera téméraire , malheureuse , inutile. Téméraire , n'étant fondée ni sur les manuscrits ni sur les éditions , où l'on ne voit ici aucune variation ; malheureuse , car au lieu d'un embarras apparent & imaginaire elle en substitue un très réel ; inutile , puisque le texte n'en a nul besoin. Il est de lui même très clair , & je suis surpris qu'aucun des interprètes ne s'en soit aperçu. Le poète a dit *quicumque ille* , c'est à dire , *quisquis ille & posuit te primum nefasto die , & sacrilegâ manu produxit . . . illum crediderim , &c.* Y a-t'il rien de plus aisé & de plus naturel que cette construction ? Y a-t'il rien qui ait besoin d'être expliqué , d'être excusé , d'être réformé ? Guier a trouvé un moyen plus court que les autres , pour se tirer d'embarras ; il a retranché absolument le premier quatrain. C'est sa manière de corriger les anciens auteurs. La nécessité du retranchement qu'il fait ici lui paroît si sensible , qu'il ne daigne pas seulement en rendre raison. SAN.

NEFASTO DIE] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours de fête*, *jours ouvriers* & *series*. Les *Fastes* étoient comme nous disons aujourd'hui les jours d'Audience. Les *Nefastes*, les jours pendant lesquels le Barreau étoit fermé. Les *Fêtes*, ceux où il n'étoit pas permis de travailler , & les *Feries*, qui souvent n'étoient point jours de Fête. On demande donc si Horace parle ici des jours *nefastes* ; je reponds , que non , parce que dans les jours *nefastes* il n'étoit pas défendu de travailler , & qu'ainsi ce n'étoit pas un reproche à faire à un

homme d'avoir planté un arbre un jour *nefaste*. Il est vrai que les jours de fête étoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'étoient pas jours de fête, & cela suffit pour faire voir qu'Horace emploie ici *nefaste* dans un autre sens, & qu'il lui fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l'on appelle *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne vois pas pourquoi Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la même manière, ἀποπράδα ἡμέραν, un jour *nefaste*, un jour malheureux. DAC.

*Nefasto die.*] Les Romains avoient des jours, qui n'étoient point jours de fêtes, & où cependant le bareau étoit fermé. On les apeloit *nefasti*. De ce nombre étoit le lendemain des calendes, des nones, & des ides. A cela la superstition mêla des jours noirs, *dies atri*, à cause qu'ils étoient marqués par quelque calamité publique. Et comme ces jours étoient du nombre de ceux que l'on apeloit *nefasti*, on a employé ce terme pour signifier des jours malheureux. SAN.

*Posuit.*] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire *planter*. DAC.

*Posuit.*] Le poète s'est servi ici de trois verbes, *posuit*, *produxit*, & *statuit*, qui ne sont point du-tout sinonimes, comme M. Dacier l'a cru. *Ponere* est pour *serere*, *planter*; *producere* pour *educare*, *promovere in altum*, élever; & *statuere* pour *transfere*, *transducere*, *transplanter*, *placer à demeure*. L'arbre avoit été planté & élevé dans le territoire des Sabins. On l'avoit ensuite transporté dans la terre que Mécène avoit donnée à Horace. Cet arbre funeste, *triste lignum*, dans la première situation devoit être l'opprobre du village & la perte de quelqu'un des descendants de celui qui l'avoit planté; mais dans la seconde il menaçoit particulièrement la vie de son maître, c'est à dire d'Horace. SAN.

2. QUICUMQUE PRIMUM] Il faut sous-entendre *te posuit*. DAC.

ET SACRILEGA MANU] Cette conjonction & a déplû à quelques Interprètes. Elle est pourtant nécessaire, & elle est une suite du premier vers, & *nefasto die*, & *sacrilega manu*. DAC.

4. PAGI] *Pagus* est proprement un Bourg, un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique *παγῶν*, fontaine. Voyez Festus. DAC.

4. *Opprobrium pagi.*] Il est plaisant que le poète veuille étendre à tout un village le crime d'un jardinier, & quel crime? d'avoir planté un arbre, qui a pensé écraser un homme par



par sa chute. Nous verrons une pareille plaisanterie dans l'ode *Parentis olim*. M. Baxter remarque que *pagus* & *pagus* sont des mots Celtiques, qui signifient un territoire, une campagne, & qui subsistent encore dans le François (*païs*) & dans l'Anglois (*mais*). SAN.

6 FREGISSE CERVICEM] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert ici d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, étoit fort en usage avant Horace, & que Cicéron s'en est servi en beaucoup d'endroits. DAC.

7 SPARSISSE NOCTURNO CRUORE] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparsisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du temps, & le joint à *cruore*. Il a dit de la même manière dans l'Ode V. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus nécessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir besoin. Comme notre Langue n'est pas si riche que la Greque & que la Latine, elle se ménage mieux: mais on peut dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautés, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens. DAC.

8 VENENA COLCHICA] Parce que la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode V. & l'Ode XVII. du Livre V. DAC.

8. *Venena Colcha*.] L'ancienne Colchide, aujourd'hui la Mingrèlie, est au fond de la mer Noire, entre la Circassie, la Géorgie, & l'Aladulie. On n'y trouve plus que deux villages sur le bord de la mer, & neuf ou dix châteaux. Ce païs est fort fertile en poisons. SAN.

*Colcha*.] Il est inutile de lire ici *Colchica* ou *Colchia*; en transportant la dernière syllabe au commencement du vers suivant. Les Latins ont souvent dit *Colchus* adjectif. On trouve dans Ovide

*Litora que intravit Pagasæâ Colcha carinâ*. Métam. 13. 24.

*Læsa neque est Colchâ Thessala terra manu*. Héroïd. 16. 346.

Il y a quelque chose de plus décisif pour l'endroit d'Horace. Les manuscrits de Cruquius, de Grew & plusieurs autres ont conservé la leçon que j'ai suivie, & c'est d'après ces autorités, sans réplique que M. Bentlei & M. Cuningam l'ont rétablie dans le texte. SAN.

II TRISTE LIGNUM] *Triste* signifie ici *malheureux*, *affreux*, *de mauvais augure*. DAC.

TE CADUCUM] *Caducum*, est proprement ce qui doit bien-

tôt tomber ; mais Horace s'en sert ici pour dire *qui est déjà tombé* ; comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III. *caducum fulmen*. Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens. DAC.

11. *Caducum*.] L'arbre n'étoit pas tombé sur Horace, puisqu'il avoit échapé le coup. Ainsi *lignum caducum in domini caput* ne peut signifier ici un arbre qui étoit déjà tombé sur la tête de son maître, comme l'explique M. Dacier. *Caducum* est pour *casurum*, de même que Virgile a dit *juvenis caducus* pour *casurus*, *moriturus*. Voici donc de quelle manière il faut faire la construction de cet endroit, *statuit te eo consilio ut caderes*, comme si le jardinier n'avoit planté cet arbre que dans le dessein qu'il écrasât son maître. Horace courut ce danger le premier de Mars, comme il paroît par le premier vers de l'Ode *Martiis calcebs*. SAN.

12. *IN DOMINI CAPUT IMMERENTIS*] Il paroît par l'Ode VIII. du Liv. III. que ceci étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars. DAC.

13. *Quid quisque vitet, &c.*] C'est la seconde partie de l'Ode. De la chute de cet arbre le passage est naturel à la morale sur l'inutilité des précautions que les hommes prennent pour éviter la mort, qui les surprend toujours par quelque accident qu'ils n'ont point prévu. DAC.

14. *IN HORAS*] De moment en moment, d'une heure à l'autre. DAC.

*BOSPORUM*] Le Bosphore de Thrace, ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin : ou le Bosphore Cimmérien qui joint le Pont-Euxin avec le Palus Meotide. DAC.

14. *Bosporum*.] Ce Bosphore de Trace est ce que nous appelons le canal de la mer Noire, entre la Romanie à l'ouest & le païs de Cangri dans la Natolie à l'est. Comme la mer est fort resserrée dans ce détroit, qui n'a pas plus de huit cens pas de large, le passage en est dangereux. Les pilotes Cartaginois fréquentoient fort ces mers, à cause du commerce du Pont, de l'Ibérie, de l'Arménie, de la Colchide, & des autres païs qui bordoient le Pont Euxin. L'étimologie demande qu'on écrive *Bosporus* de deux mots Grecs *BOOS* & *POROS*, qui signifient le passage d'un bœuf, à cause qu'Io changée en génisse le passa à la nage : & c'est ainsi que l'écrivent tous les savans critiques. Il y avoit encore un autre Bosphore appelé Cimmérien. Il sépare aujourd'hui la Crimée de la Circassie, & sert de communication entre la mer Noire & la mer d'Asie. Nous l'appelons le détroit de Caffa. SAN.

15. *POENUS*] Horace met un Carthaginois, parce que Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin. DAC.

16 *CAECA FATA*] *Cæca fata*, des destinées aveugles, *cæca* pour *occulta*, *ignota*, *incommes*, *cachées*, dont on ne connoît point les voyes. Lucrece a souvent employé ce mot dans ce sens, *venti cæca potestas*, l'*aveugle puissance du vent*, pour la puissance du vent dont on ignore les voyes, car on ne fait ni d'où il vient ni où il va. DAC.

17 *MILES SAGITTAM ET CELEREM FUGAM PARTHI*] Ces deux vers prouvent que l'Ode fut faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est à dire, avant que Phraare eût rendu les Enseignes Romaines. \* La conjecture de M. Bentlei qui croit qu'on devoit lire *et reducem fugam* est horrible. DAC.

*FUGAM*] Parce que les Parthes ne se défendoient jamais mieux qu'en fuyant. DAC.

17. *Sagittas et celerem fugam Parthi.*] C'est à dire *sagittas Parthi celeriter fugientis*. Cette maniere de parler est fort ordinaire aux poètes, comme je croi l'avoir remarqué ailleurs. Il faut encore observer ici un jeu d'opposition entre *timet* & *celerem fugam*. Un ennemi semble n'être plus à craindre dès qu'il fuit. C'est ici tout le contraire, plus la fuite des Partes étoit rapide, plus il étoit dangereux de les poursuivre : parcequ'alors, sans interrompre leur course, ils avoient l'adresse de décocher tout d'un coup par dessus l'épaule une quantité prodigieuse de flèches, dont ils acabloient leur ennemi. M. Bentlei a entassé inutilement beaucoup d'érudition, pour prouver qu'il faloit lire ici *reducem* au lieu de *celerem*. Il avoue que tous les manuscrits lui sont contraires, & j'ai montré que le texte n'avoit point besoin de correction. \* Un commentateur plus récent traite d'impertinence la leçon ordinaire, & lui substitue *celebrem*. *Qui legunt celerem*, dit-il, *insulsus Parthorum fuga epitheton adfingunt*. Tout ce que cela prouve, c'est ou qu'il n'a pas senti la beauté de l'expression d'Horace, ou qu'il n'entend pas ce que veut dire *insulsus*. SAN.

21 *FURVÆ REGNA PROSERPINÆ*] *Furvus* signifie noir, & Horace dit le Royaume de la noire Proserpine, pour dire le noir Royaume de Proserpine. Il faut être accoutumé à ces changemens. DAC.

21. *Quam penè furvæ, &c.*] Ici commence la troisième & dernière partie de cette pièce. L'idée du sombre royaume de Pluton, où le poète a pensé descendre, le transporte dans l'Élysée. Il s'imagine être au milieu des plus fameux poètes Iriques de la Grèce. Sapho, & sur-tout Alcée, attirent ses regards & ses éloges. SAN.

22 *JUDICANTEM ÆACUM*] *Æacus* fut fils de Jupiter & d'Egi-

\* Jean du Hamel.

d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur toute l'Asie, & celui d'Æacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias qu'Æacus & Rhadamante rendoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysées; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Æacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lorsqu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient résoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Æacus, ce qui me paroît assez remarquable. DAC.

22. *Æacum.*] On sait que cet Eaque étoit dans la mitologie un des trois juges des enfers. Il fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Télamon. SAN.

23 SEDESQUE DESCRIPTAS PIORUM] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celui-ci. Après avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Æacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysées. DAC.

DESCRIPTAS] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, *separées*; comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs Elysiens étoient fort separés du Tartare. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

*Jupiter illa pia secrevit littora genti.*

„ Jupiter a mis à part, a séparé ces heureux rivages pour „ les justes.” Et Virgile, *secretosque pios*. Et les justes separés. DAC.

24 *ÆOLIIS FIDIBUS QUERENTEM SAPPHÔ*] Les Eoliens étoient un peuple de la Grece. Peu de temps après la guerre de Troye ils envoyerent une Colonie qui alla dans la Mysie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique jusques à Phocée, ou même jusques à Smyrne, qu'Herodote ajoute aux onze villes que les Eoliens avoient dans le Continent. Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selenée fille de Clinias.

————— *Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Ἑολίδῃ.*

*Elle est de Smyrne ville d'Eolie.* Mais comme elle tomba bientôt après entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou six villes dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitylene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoi Horace dit ici *fidibus Æoliis*, sur son luth Eolien, pour Lesbien.

Com.

Comme Ovide, *Æolia lyra*, pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le même que le Dorique, & c'est ce qui paroît clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien. DAC.

25 *QUERENTEM PUELLIS DE POPULARIBUS*] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quelques ressentimens contre les Dames de son pays, mais je ne croi pas qu'Horace parle ici de ces plaintes; il entend, sans doute, les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles: & de ce qu'elles avoient ruiné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-même dans Ovide:

*Lesbides, infamem quæ me fecisti, amata,  
Definite ad cytharas turba venire meas.*

„ Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma réputation, „ parce que je vous ai trop aimées, cessez de venir en foule „ pour entendre mes chansons.” Madame Dacier a eu, sans doute, ses raisons pour n'être pas de ce sentiment, & il faut avouer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible de lui donner. DAC.

25. *Sappho*.] Sapho étoit de Mitilène ville capitale de l'île de Lesbos. Elle aima Phaon d'une manière si violente, que pour se délivrer de cette passion elle se précipita du rocher de Leucade dans la mer. Son esprit étoit aisé, naturel & galant, & elle l'avoit enrichi d'un profond savoir. Horace l'appelle ailleurs *Æolia puella*, parce que Mitilène étoit une ville des Eoliens, & c'est pour la même raison qu'il dit ici *Æoliis fidi-bus*, comme il a dit en plus d'un endroit *Æolium carmen*. SAN.

*POPULARIBUS*] Les Latins appellent *populares*, ceux qui sont d'une même ville, d'un même peuple, & *popularia sacra*, les fêtes qui étoient célébrées généralement par tous les habitans du lieu. DAC.

*Puellis de popularibus*.] Les amies de Sapho étoient presque toutes étrangères, & elle ne put jamais se faire aimer des dames de Lesbos, ni desarmer leur jalousie. Elle fit quelques ouvrages pour se plaindre de cette injustice, & Madame Dacier juge avec beaucoup de vraisemblance que ce sont ces plaintes qu'Horace dit avoir entendues dans les enfers. On a écrit à cette occasion bien des choses injurieuses à la mémoire de Sapho. Mais la manière dont elle se déclara publiquement & constamment contre son frere Caraxus, qui se deshonoroit par son attachement pour la courtisane Dorica ou Rodope; & la vénération que les Mitiléniens conserverent pour elle, jusqu'à  
faire

faire graver son image sur leur monnaie après sa mort , nous doivent faire au moins soupçonner que la calomnie a eue la meilleure part aux reproches qu'on lui a faits sur le débordement de ses mœurs. Elle vivoit environ six cens ans avant Jésus Christ. SAN.

26 ET TE SONANTEM PLENIUS] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode XXXII. du Liv. I. Horace le met ici avec Sapho , parce qu'il vivoit dans le même tems, qu'il étoit de Mitylene , & qu'il étoit aussi Poète Lyrique. Il dit *sonantem plenius* , parce que son stile étoit noble & fort , & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho , qui dit de lui dans Ovide :

*Nec plus Alcæus, consors patriæque Lyraeque ,  
Laudis habet , quamvis grandius ille sonat.*

„ Alcée lui-même qui est mon compatriote & Poète Lyrique , que , n'a pas plus de réputation que moi , quoique sa Poésie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevés. DAC.

27 AUREO PLECTRO] Il donne ici le *plectre d'or* à Alcée , parce qu'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrivait les Guerres Civiles de Mitylene , & les diverses factions des Tyrans Pittacus , Myrsilus , Megalagyrus , des Cleanactides , & de quelques autres. Ces Poésies étoient appelées *δικοστασιαστικά ποιήματα* , Poésies sur les séditions. Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien , qui écrit dans le Chap. I. du Livre X. *Alcæus in parte operis aureo plectro meritò donatur , quâ Tyrannos insectatur. Multùm etiam moribus confert , in eloquendo brevis & magnificus , & diligens , plerumque Homero similis , sed in lusus & amores descendit , majoribus tamen aptior.* „ On donne avec raison le plectre d'or „ à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre „ les Tyrans. Il ne laisse pas d'être fort utile pour la morale : „ son stile est serré , magnifique , & fort châtié. Il est fort „ souvent semblable à Homère. Il descend pourtant quelque- „ fois dans les badineries & dans les amours ; mais il paroît „ toujours qu'il est beaucoup plus né pour le grand. DAC.

27. Alcæe.] Alcée contemporain , compatriote & ami de Sapho , a été un des plus grans poètes liriques de l'antiquité. Il ne nous reste que des lambeaux de ses poésies. Les plus belles , au jugement d'Horace & de Quintilien , étoient celles qu'il fit contre Pittacus , Myrsilus , Megalagyrus , les Cléanactides & quelques autres , dont les factions défolerent l'île de Lesbos & toute l'Eolie. Obligé de quitter le païs , il se mit à la tête des exilés , & fit la guerre aux Tyrans , dont il eut la gloire de délivrer sa patrie. Sapho dans sa lettre à Phaon accorde à Alcée la même louange que lui donne ici Horace.

*Nec*

*Nec plus Alcæus, confors patriæque lyæque,  
Laudis habet : quamvis grandis ille sonet.* SAN.

PLECTRO] Il a déjà été remarqué que c'étoit comme un petit de pointu, que l'on mettoit au doigt, & avec lequel on pingoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres. DAC.

*Navis.*] Le poète prend *navis* pour *navigatio*, & entend les dangers de la mer qu'Alcée eut à essuier. SAN.

28 DURA FUGÆ MALA] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXXII. du Livre I. *fuga* est ici pour *exil*. Alcée fut chassé par les Tyrans avec beaucoup d'autres ; mais enfin il se mit à la tête de ces Exilez, & fit la guerre aux Tyrans. DAC.

29 UTRUMQUE] Sapho & Alcée. DAC.

SACRO SILENTIO] Il appelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lorsque l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode XV. du Liv. I. DAC.

31 PUGNAS ET EXACTOS TYRANNOS] Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c. DAC.

32 DENSUM HUMERIS] Comme il arrive lorsque l'on se presse en foule pour entendre quelque chose, les uns sont sur les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cet endroit, en prenant *Densum humeris*, pour *fort & robuste*. Voilà qui convient bien à des Ombres. DAC.

BIBIT] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Elegie V. du Liv. III.

*Incipe suspensis auribus ista bibam.*

„ Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout „ ce que vous me direz”. Nous employons en notre langue le même mot dans ce même sens, avec cette différence, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes, ou désagréables à celui dont on parle : par exemple, *un tel a bû cet affront, ce reproche*. Il est vrai aussi que nous disons, *un tel boit les louanges*. Mais c'est pour blâmer son avidité. DAC.

33 QUID MIRUM] Il faut sous-entendre *id vulgus & umbras facere*. Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c. DAC.

34 DEMITTIT ATRAS AURES] Cette description de Cerbere, qui par le plaisir qu'il prend à entendre les vers d'Alcée, baïssé ses noires oreilles, est admirable. C'est le propre des animaux de baïsser les oreilles, lorsque quelque chose d'agréable frappe leur imagination. DAC.

BELLUA CENTICEPS] Cerbere, qui avoit trois têtes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité

nité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes. DAC.

34. *Bellua centiceps.*] Nous parlons du Cerbere sur l'ordre de *Mercuri nam te.* La fable lui a donné quelquefois cinquante têtes, & quelquefois cent, à cause du grand nombre de serpens qui formoient comme la criniere de ses trois têtes. SAN.

36 EUMENIDUM] Les Furies Alecto, Tisiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent été appelées *Eumenides*, douces par antiphrase, c'est à dire à contre-sens. Mais Eschyle dans la Tragedie des Eumenides nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom après que l'Areopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les appella Eumenides, parcequ'elles s'étoient laissé appaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vrai qu'il paroît par deux ou trois passages de Sophocle dans l'Edipe Colone, que les Furies étoient appelées Eumenides pendant la vie même d'Edipe, & par conséquent long temps avant qu'Oreste eût mis le pied dans Athenes. Mais ces passages ne doivent pas nous arrêter. Cette piece de Sophocle fut faite long-temps après la mort d'Eschyle; & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à son sujet, sans avoir égard à son origine. DAC.

36. *Eumenidum.*] Les partisans de l'antiphrase n'ont pas manqué d'employer ce mot, afin d'acréditer leur Chimere. Pour la faire évanouir il fust de savoir la raison qui a fait donner aux Furies le nom d'Euménides. Oreste, dit-on, fut accusé dans l'Aréopage pour avoir tué Clitemnestre sa mere. Les Dieux au nombre de douze furent ses juges. Les suffrages s'étant trouvés partagés à nombre égal, il fut renvoyé absous. Les Furies cessèrent de le persécuter, il leur fit un sacrifice, & par reconnoissance de la faveur qu'il en recevoit il les apela le premier Euménides, c'est à dire propices, bienfaisantes. SAN.

RECREANTUR ANGUES] Les Poètes ont feint que les Furies avoient des serpens entortillez dans leurs cheveux. Et Pausanias écrit qu'Eschyle fut le premier Auteur de cette idée. *Eschyle, dit-il, est le premier qui ait mêlé des serpens parmi les cheveux des Eumenides.* Le passage d'Eschyle, que Pausanias avoit en vûe, est à la fin des Coephores, où Oreste dit :

— *Ἰδε Γοργόνων δίκην*

*Φαιαχίταις καὶ πεντακνημέναι πυκνοῖς δράκσιν.*

Elles ressembtent aux Gorgones, elles sont vêtues de longs habits noirs, & d'horribles serpens, entortillez dans leurs cheveux, siffient sur leur tête. DAC.

37 PROMETHEUS] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met ici dans les enfers,



fers, & qu'en cela il a suivi Aristote, qui a écrit dans le Chap. XVII. de sa Poétique : Τὸ δὲ τέταρτον ὅν αὖτε Φορμιόδες καὶ Προμηθεὺς καὶ Ἰσά ἐν Ἀΐδῃ. La quatrième espèce de Tragédie est la fabulense, comme les Phorcides, Prométhée, & tout ce qu'on feint des enfers. DAC.

37. *Prometheus.*] Prométhée fils de Japet & pere de Deucalion forma de limon une statue toute semblable à l'home. Pour l'animer il monta au ciel à l'aide de Pallas. Il prit du feu avec un flambeau qu'il aprocha des raions du Soleil, il l'aporta en terre, & par-là il dona de l'âme à sa statue. En punition de ce sacrilege les Dieux le firent atacher sur le Caucafé, où une aigle lui dévorait les entrailles, qui renaissoient tous les jours pour éterniser son suplice. Horace après Aristote l'a placé dans les enfers. SAN.

PELOPIS PARENS] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

*Pelops parens.*] Tantale fut roi de Lidie & de Phrigie, ou de Paphlagonie selon quelques-uns. Les Dieux s'étant invités à manger chés lui, il voulut éprouver leur Divinité, & leur servit les membres de son fils Pélops, qu'il avoit mis en pièces. Le fils fut ranimé, & le pere fut précipité dans les enfers, pour y être tourmenté d'une soif continuelle. SAN.

38 DULCI LABORUM DECIPITUR SONO] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *sono*, comme l'ont crû Turnebe & quelques autres Interpretes, qui se sont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela est insupportable. Horace dit que les sons d'Alcée font oublier à Tantale & à Prométhée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'est à dire que Prométhée ne sent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la soif qui le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, est une phrase Grecque ἐπιλανθάνεται πόνων. \* La correction de M. Bentlei qui a lu *laborum* est insoutenable. \* DAC.

38. *Laborem decipitur.*] C'est un Ellénisme ou une imitation des Grecs. *Decipitur* a le même sens que *decipit*, *fallit*, *subterfugit*, *frustratur*. Dans le discours poétique & figuré on joint fort bien le troisième cas avec les verbes passifs, comme avec les actifs. Horace a dit passivement *decipi laborem*, comme l'on a dit activement *decipere* ou *fallere laborem*, *curas*, *diem*, *viam*. Les poètes nous fournissent beaucoup de constructions semblables. On trouve dans Virgile *expleri mentem*, & dans Ovide *pingitur alvum*; où l'on voit qu'*expleri* & *pingi* prennent le même régime qu'*explere* & *pingere*. La correction n'est pas moins autorisée que la construction; elle s'est maintenue dans plusieurs exemplaires, *in potioribus membranis adhuc conspicitur*, dit M. Bentlei, qui l'a reçue dans le texte d'accord avec M. Cuningam; & il paroît que l'ancien scoliaste

a lu ainsi dans son manuscrit. Les copistes ou les grammairiens peu attentifs à l'élégance de cette construction figurée ont sans doute jugé qu'il devoit y avoir *laborum*, & ils ont entendu par *laborum* sous le récit qu'Alcée faisoit de ses traverses & de ses exploits. Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que le savant Tournebue s'y est trompé lui-même, & a donné dans cette explication. SAN.

39 NEC CURAT ORION] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mêmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit eu pendant la vie. C'est pourquoi Horace représente ici Orion comme un grand chasseur. En effet il l'avoit été. Homere même a eu égard à cette qualité d'Orion, lorsqu'il a écrit, en parlant des astres, que Vulcain avoit gravez sur le bouclier d'Achille :

Ἄρκτον δ', ἣν ἀμάχαν' ἐπικλυσιν καλέουσιν,  
Ἢ τ' αὐτὸς σφίγγεται καὶ τὸν Ὠρίωνα δοκέειν.

Il y grave l'Ourse, que l'on appelle aussi le chariot, qui ne se couche jamais, & qui regarde toujours l'Orion. L'Ourse regarde l'Orion comme si elle craignoit encore d'en être poursuivie. Le même Homere rapporte dans l'Odyssée, qu'Ulysse vit dans les enfers Orion qui couroit après les bêtes qu'il avoit blessées dans les forêts pendant qu'il vivoit. Et c'est après ce Prince des Poëtes qu'Horace met ici Orion dans les enfers, comme il y a déjà mis Prométhée. M. Zurk s'est fort éloigné du sens & des paroles d'Horace en expliquant ce passage, comme si ce Poëte avoit dit qu'*Orion ne craint plus les Lions ni les Lynx*. C'est tout le contraire. Le mot *agitare* le prouve suffisamment. DAC.

39. Orion.] Les anciens ont feint que les âmes des morts retenoient encore les inclinations qu'elles avoient sur la terre. Orion avoit aimé la chasse, d'où vient qu'Horace lui donne ici la même passion. Il le place dans les enfers, comme Homere l'avoit fait avant lui ; les autres en ont fait une constellation peu loin de l'Ourse. SAN.

40 LYNXAS] Le Lynx est un animal marqueté comme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once*. Ceux qui veulent que ce soit un Loup Cervier, se trompent assurément. DAC.

40. Lynxas.] Le Linx, apelé vulgairement *Once*, est un animal de la forme d'un cerf, moucheté comme le léopard, & qui a la vue extrêmement perçante. Priscien remarque que *lynx* est des deux genres. Horace le met ici du masculin, & on le trouve du féminin dans Virgile. SAN.



## O D E XIV.

## A D P O S T H U M U M.

**E**HEU! fugaces, Posthume, Posthume;  
 Labuntur anni: nec pietas moram  
 Rugis & instanti senectæ  
 Affèret, indomitæque morti.

Non, si trecentis, quotquot eunt dies, 5  
 Amice, places illacrymabilem  
 Plutona tauris, qui ter amplum  
 Geryonen, Tityonque tristi

Compescit unda, scilicet omnibus,  
 Quicunque terræ munere vescimur, 10  
 Enaviganda, sive reges,  
 Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,  
 Fractisque rauci fluctibus Adriæ:  
 Frustra per autumnos nocentem 15  
 Corporibus metuemus Austrum:

Visendus ater flumine languido  
 Cocythus errans, & Danaï genus  
 Infame, damnatusque longi  
 Sisyphus Æolides laboris. 20

Linquenda tellus, & domus, & placens  
 Uxor; neque harum, quas colis, arborum  
 Te, præter invisas cupressos,  
 Ulla brevem dominum sequetur.

Ab-

*Al' amet heres Cæcuba dignior ,  
 Servata centum clavibus , & mero*



## O D E XIV.

### A P O S T H U M U S.

M. DACIER.

**H**ELAS ! Posthumus, Postumus, les années coulent bien vite, & la piété n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse, & l'inévitable mort.

Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cens bœufs, vous n'appaiseriez pas pourtant cet impitoyable Dieu, qui retient le vaste Geryon, & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnez d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nourris des dons de la terre, pauvres, riches, Rois, bergers. C'est en vain que nous nous empêcherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots de la bruyante mer Adriatique, qui se brisent avec un mugissement horrible contre les rochers. En vain nous éviterons pendant l'Automne le vent de Midi, si nuisible à la santé: Il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du noir Cocyte, la race infame de Danaüs, & le fils d'Eole, Sisyphes condamné à un travail éternel. Enfin il faudra que vous quittiez votre patrie, votre maison, votre femme, l'objet de votre amour: & de tous ces

*Tinget pavimentum superbo,  
Pontificum potiore cœnis.*

27. *superbis.*





# ODE XIV. (Od. XII. L. V.)

## A P O S T U M E.

*Qu'on ne peut ni éviter la mort ni la retarder, & qu'avant qu'elle nous enlève nos biens il faut les employer à nos plaisirs.*

Le P. SANADON.


**P**

 OSTUME, mon cher Postume, les années s'écoulent, chaque instant nous en dérobe une partie. La Vieillesse au front ridé s'avance à grans pas, & traîne à la suite l'inévitable Mort, sans que la Vertu puisse les retarder d'un seul moment. Quand vous tachez d'apaiser le monarque des enfers en lui immolant chaque jour un grand nombre de taureaux (1), vous ne gagnerez rien; l'impitoyable Pluton ne fait grâce à personne. Il tient le vaste Gérion & l'énorme Titie, au delà de l'onde noire, sans espérance de retour. Qui que nous soions, riches ou pauvres, rois ou bergers, nous passerons tous dans la barque fatale; nous ne venons au monde, nous ne vivons sur la terre que pour mourir. En vain refuserés-vous de suivre le Dieu de la guerre,
   
 qui

(1) *Trois cens taureaux.*

arbres , que vous cultivez avec tant de soin , le funeste Cyprès vous suivra seul , vous qui en aurez été le maître si peu de temps. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cécube , qui est enfermé sous cent clefs. Il inondera ses chambres de ce vin , qui nagera sur ces riches parquets , de ce vin qui auroit dû être réservé pour les Festins des Pontifes.



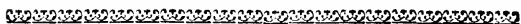
## REMARQUES

### SUR L'ODE XIV.

**Q**UELQUES Manuscrits donnent pour titre à cette Ode DE SUPERSTITIONNE, *Contre la superstition* ; & un savant Interprete a crû que c'en étoit le seul & véritable sujet. Mais je ne suis pas de ce sentiment. Il est certain qu'Horace ne songe pas seulement à guerir Posthumus des frayeurs de la mort , il veut aussi l'exhorter à vivre avec plus de tranquillité , & d'une manière moins resserrée , & c'est ce qu'il fait adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne lui donne ni préceptes ni conseils : il lui fait faire seulement des réflexions générales sur le peu de durée de cette vie , sur la nécessité de mourir , & sur ce qui doit arriver après sa mort de tous les soins qu'il aura pris , & de toutes les peines qu'il se fera données. Cette Ode fut faite après la III. Epître du Liv. I. & cela suffit pour faire voir qu'Horace étoit déjà vieux. DAC.

Rien n'ennuie plus que la morale , quand elle est rebatue trop souvent. Deux raisons préviennent le dégoût dans celle d'Horace. Elle est puisée dans les principes d'une philosophie conforme aux sentimens de la nature ; & elle est assaisonnée d'une si agréable variété , qu'elle paroît toujours nouvelle. On a déjà vu dans les odes précédentes les maximes qu'Horace débite dans celle-ci. Ce qu'elle a de particulier , c'est qu'à peine y aperçoit-on le moraliste. Quelques réflexions générales sur la brièveté de la vie tiennent lieu de préceptes & de conseils , & conduisent insensiblement Postume à des conséquences utiles pour la conduite de sa vie. La piece est achevée pour la justesse

qui n'aime que le sang & le carnage ; en vain éviterez-vous la fureur d'une mer orageuse , qui brise contre les rochers ses flots mugissans ; en vain échaperez-vous au vent de midi , dont le souffle empesté remplit l'autone de funérailles. Il vous faudra paroître un jour sur les rives du Cocite , qui traîne lentement ses eaux chargées d'un noir limon. Vous verrez la perfide race de l'infâme Danaüs , & Sifiphe qui portera long-tems la peine de son indiscretion. Enfin vous serez forcé de quitter la terre , d'abandonner votre maison , & de faire un éternel divorce avec une épouse digne de votre tendresse. De tous ces arbres que vous cultivés avec tant de soin , le ciprès si détesté des vivans suivra seul son maître après le trépas , maître hélas ! de peu de durée. Ces vins si exquis , que vous gardiés sous cent clés , passeront dans les mains d'un héritier plus libéral que vous , qui versera à grans flots & fera ruisseler jusques sur le plancher cette liqueur plus excellente que tout ce qu'on sert aux somptueux festins de nos pontifes.



tesse du raisonnement dans le système d'Epicure , & l'on peut dire que jamais Horace n'a employé une plus belle versification. On ne sait en quelle année elle fut composée , mais il y a lieu de croire que le poète n'étoit plus jeune. SAN.

I FUGACES] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement qui fuit toujours , qui ne songe jamais qu'à fuir. DAC.

POSTHUME] Personne n'a encore su qui étoit ce Posthumus. J'espère pourtant de le découvrir , quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une chose si obscure & si cachée. Premièrement je trouve que Posthumus étoit un surnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant posé , je voi qu'Horace donne ici à ce Posthumus les mêmes caractères qu'il donne en deux de

ses Epîtres à Julius Florus. Il me semble donc que de-là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus est le même qu'il appelle ici *Posthumus*. Cela paroîtra encore plus vraisemblable, si l'on prend la peine d'examiner la conformité des caractères. Horace reproche ici tacitement à *Posthumus* la crainte de la mort, l'ambition, & l'avarice. Les deux derniers vices sont marquez dans ce vers de l'Epître III. du Livre I. où Horace dit à Florus :

————— *Quod si*  
*Frigida curarum fomenta relinquere posses.*

„ Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice,  
„ ce, qui ne servent qu'à nourrir les passions.” Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epître II. du Livre II.

*Non es avarus? abi. Quid? Cetera jam simul isto*  
*Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani*  
*Ambitione? caret mortis formidine & ira?*

„ N'êtes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoi? Vous êtes-vous défait en même temps de vos autres vices? N'êtes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous guéri votre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens?” J'ajouterai que ce *Posthumus* est le même à qui Properce adresse l'Elegie IX. du Livre III. pendant qu'il étoit en Orient avec Tibere. DAC.

Vers 1. *Postume*.] Avant que de parler de ce *Postume*, on me permettra d'assurer l'orthographe du nom. Il y a long tems que les grammairiens sont en contestation, savoir s'il faut écrire *Postumus* ou *Posthumus*. Mais l'analogie grammaticale demande qu'on lise *Posthumus* par-tout où les auteurs ont voulu marquer un enfant né après la mort de son pere. Au lieu que quand les Latins ont seulement voulu marquer le dernier de leurs enfans, il l'ont toujours apelé *postumus*, c'est à dire *postremus*. Aussi Gérard Voss nous assure que les plus anciens manuscrits ont toujours *postumus* & jamais *posthumus*, ce qui est sans exception pour les médailles. Il n'est pas si aisé d'éclaircir l'autre point, qui concerne la persone à qui cette ode est adressée. Jusq'ici, dit M. Dacier, on n'a point su qui étoit ce *Postume*. J'ajoute qu'après tous ses efforts on ne le fait pas mieux. Il prétend que c'est Julius Florus, à qui Horace adresse deux lettres, & le même que *Postume*, à qui Properce écrit l'élegie *Postume plorantem*. Je ne saurois le croire. En voici les raisons.

Les preuves de la premiere proposition de M. Dacier sont que le surnom de *Postume* étoit fort ordinaire aux familles des Jules, & qu'Horace donne ici à *Postume* les mêmes caractères qu'il



qu'il done ailleurs à Julius Florus. Mais on me permétra de demander si cette famille des Jules étoit Romaine ou provinciale? Ce ne peut être une famille Romaine, puisqu'il n'y avoit à Rome en ce tems là d'autres familles de Jules que celle de César, & qu'on ne trouve point dans cette famille le nom de Postume avant le troisième fils d'Agrippa. Il reste donc à dire que Postume étoit d'une famille de province. Or d'un grand nombre de provinciaux qui ont porté le nom de Jules on n'en trouve pas un seul avant Tibère avec le surnom de Postume. Quand même ce surnom auroit été particulièrement attaché à ces familles, on ne prouvera jamais qu'il ait été propre des Jules surnomés Florus, c'est à dire, que quelcun des Jules ait été appelé Julius Florus Postumus, sans quoi tout le raisonnement de M. Dacier est entièrement hors d'œuvre, comme M. Mafson l'a solidement prouvé.

Pour ce qui est de la ressemblance des caractères que M. Dacier trouve entre Postume & Julius Florus, je ne fais si je me trompe, mais j'y découvre une grande différence. Julius Florus étoit de la suite de Tibère, & l'accompagnoit dans ses voyages en Espagne, dans les Gaules, en Dalmatie, dans la Pannonie, dans la Trace, dans l'Asie mineure & dans l'Arménie; au lieu qu'Horace nous donne à entendre que Postume n'aimoit ni les voyages, ni le tumulte de la guerre, *frustra cruento Marte carebimus fractisque ranci fluctibus Hadria*; qu'il étoit attentif à éviter tout ce qui pouvoit déranger sa santé, *frustra per autumnos nocentem corporibus metuemus Austrum*; & qu'il se plaisoit à cultiver ses terres, *neque harum quas colis arborum*, &c. De plus il est constant que Julius Florus étoit \* grand orateur, & grand jurisconsulte, & qu'il pouvoit disputer du prix avec les plus excellens poètes de son tems. Or est-il croiable qu'Horace ait manqué de le flater de ces avantages & de mettre celui-ci au nombre de ceux qui semblent devoir retarder la mort? Certainement plus j'examine ces preuves, & moins je trouve de vraisemblance à dire que Postume & Julius Florus soient la même personne. Ce que je dis ici du Postume d'Horace se doit dire aussi du Postume de Properce, qui fut mari de Lélia Galla, & dont j'ai parlé sur l'ode *Impios paræ*. SAN.

2 LABUNTUR] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ai remarqué que ce

mot

- Horace dans l'épître *Juli Floræ*.

*Non tibi parvum*  
*Ingenium, non incultum est & turpiter hirtum,*  
*Seu linguam caussis acuis, seu civica jura*  
*Respondere paras: seu condas amabile carmen,*  
*Prima feret edera victricis premia.*

mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivières dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vite, parce qu'il est continu, il explique aussi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrêter.

———— *fugit cum stare videtur.* DAC.

2. *Labuntur.*] L'expression du poète est remarquable. Quand il dit *fugaces anni labuntur*, il exprime à merveille le cours du tems, qui nous échape sans qu'on s'en aperçoive. L'épithète marque une fuite rapide & continue, & le verbe marque un écoulement imperceptible. SAN.

3 INSTANTI SENECTÆ] On verra les Remarques sur le 33 vers de l'Épître III. du Livre I. & sur le vers 211. de l'Épître II. du Livre II. Par où il paroît que Posthumus & Horace devoient être déjà âgez quand cette Ode fut faite. C'est pourquoi ce Poète dit ici *instanti senectæ*, la vieillesse qui pend sur notre tête. DAC.

3. *Instanti senectæ.*] Ceci se peut dire en général ; mais il y a plus d'apparence que le poète a eu en vue son âge & celui de Postume, qui étoit déjà avancé. SAN.

5 NON SI TRECEINIS] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que *trente*, & dont la première syllabe est longue. DAC.

5. *Trecenis.*] C'est à dire trois hécatombes. Ce nombre aura sans doute paru excessif à quelques interprètes, & même à quelques anciens grammairiens, qui ont mis *tricenis*, & réduit trois cens taureaux à trente. Ils auroient évité cette bévue, s'ils avoient fait attention que la première syllabe de *tricenis* est longue, & qu'elle dérange la mesure du vers. Quelques copistes s'y étoient trompés dans ce passage de Columelle, l. 5. c. 2. *latus unum in se multiplico, tricies trecenti fiunt 900.* Il faut lire nécessairement *trieni*. SAN.

6 PLACES] Pour *placare tentes*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXV. du Livre I. DAC.

ILLACRYMABILEM] Ce mot devoit signifier naturellement, *qui ne mérite pas d'être pleuré, qui n'est point pleuré*, & c'est dans ce même sens qu'Horace l'emploie dans l'Ode IX. du Livre IV.

———— *sed omnes illacrymales*

*Urgentur, ignotique longa*

*Nocte.*

„ Mais ils sont tous plongez dans une éternelle nuit, sans que  
„ l'on donne une seule larme à leur mort, & sans qu'on se  
„ souvienne même d'eux.” Mais il lui donne ici une signifi-  
cation active : *illacrymabilem Plutona* ; Pluton, qui ne fait  
point

point pleurer , qui ne se laisse point toucher par les larmes.  
DAC.

6. *Places illacrymabilem.*] L'incompatibilité de ces deux mots n'empêche pas que le sens n'en soit fort clair & fort beau. Le second, qui ne peut convenir à Pluton que dans une signification active, modifie évidemment le premier, & le réduit à signifier *placare tentes*. SAN.

7. 8 *TER-AMPLUM GERYONEM*] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoi Horace l'appelle *ter amplum*, & Virgile *ter-geminum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon étoit Roi de trois Isles voisines de l'Espagne. Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major*, Majorque, *Balearis minor*, Minorque, & *Ebusa*. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia*, & *Tartessus*. Palephatus est d'un autre sentiment. Il dit que Geryon a été nommé *τρίκεφαλος*, ou *τρίκερυν*, parce qu'il étoit d'une Isle appelée *Tricarenia*, sur les bords du Pont Euxin, & que la fable de ces trois têtes d'homme n'est venue que de l'ambiguïté du mot *Tricarennus*, qui signifie *un homme qui a trois têtes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene*. Cette dernière opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadix ni de l'Espagne, & qui par conséquent n'auroit pu tuer Geryon, si Geryon avoit été Roi de ces trois Isles. On fait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétablirai en passant une Inscription Grecque fort ancienne :

————— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ  
\* \* \* \* ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ ,  
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ  
ΣΩΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕΝ ΑΜΑΖΟΝΙ-  
ΔΟΣ ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ  
\* \* \* ΕΚΤΕΙΝΕ \* \* \* ΟΥΣ ΑΓΕΛΛΙΑΣ  
\* \* \* \*

Je supplée au second vers *Θηρίαις*,  
ΘΡΗΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.  
Et au dernier,

ΙΗΠΤΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕΝ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-  
ΛΛΙΑΣ ΕΛΑΤΝΕ.

» Pour son huitième labeur il emmena les Jumens de Diome-  
» de Roi de Thrace. Pour le neuvième, il emporta la cein-  
» ture d'Hippolyte, & pour le dixième, il tua Geryon &  
» emmena ses troupeaux. DAC.

7. *Ter amplum.*] Titie, dont j'ai parlé ci-devant, doit avoir sa part à l'épîtète. Virgile dit qu'il couvroit de son corps neuf journaux de terre. Gérion fils de Crisaor & de Calliroé eut, dit-on, trois corps depuis la ceinture en haut, & fut mis à mort par Hercule. La fable ajoute qu'il avoit un troupeau de bœufs, qu'il nourrissoit du sang des étrangers, qui abordoient dans son païs. SAN.

TITYUMQUE] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parce qu'il vouloit violer Latone. Les Poètes ont feint que des vautours lui déchirent le foye dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III. DAC.

9 TRISTI COMPESCIT UNDA] Par cette onde triste il entend le Styx. Virg.

— *Et novies Styx interfusa coërcet.* DAC.

10 QUICUMQUE TERRÆ MUNERE] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

— οἱ ἀπέχουσιν ἀπέχων ἔδρασι.

*Qui se nourrissent des fruits de la terre.* Homere appelle ainsi les mortels, en les opposant aux Dieux. Rien ne marque mieux la foiblesse & la mortalité des hommes, que le besoin continuel qu'ils ont de se nourrir. DAC.

12 COLONI] Proprement des *Laboureurs qui cultivent la terre d'un maître.* DAC.

13. *Frastra cruento, &c.*] Ce quatrain marque fort bien en général les atentions de Postume à éviter tout ce qui pouvoit exposer sa vie ou altérer sa santé. Le second vers est d'une grande force d'expression. On ne peut guère tracer en moins de mots la peinture d'une mer violemment agitée par la tempête. On sait que le Cocite étoit un des fleuves des Enfers. J'ai parlé des filles de Danaüs sur l'Ode *Mercuri nam te.* SAN.

14 FRACTISQUE RAUCI FLUCTIBUS] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers. DAC.

15 PER AUTUMNOS NOCENTEM CORPORIBUS] Le vent de Midi est mal sain, sur-tout en Italie, pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps, dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'Eté. DAC.

16 METUEMUS] Pour *vitabimus*, nous craindrons, pour nous éviterons. DAC.

17 ATER FLUMINE LANGUIDO COCYTUS] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a été ainsi appelé du Grec *κακός*, *lamenteur*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam.* DAC.

18 ERRANS] A cause de ses tours & détours. DAC.

DANAI GENUS INFAME] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roi d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épousèrent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuèrent leurs maris la premiere nuit de leurs nûces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyncée. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Livre III. DAC.

19 DAMNATUSQUE LONGI LABORIS] Il faut sous-entendre *pæna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pæna longi laboris*, condamné à la peine d'un travail éternel. DAC.

20 SISYPHUS ÆOLIDES] Sisyphus fut fils d'Eolus, & petit-fils d'Hélien. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum*; que l'on ne peut pousser jusques au haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en vûe ce mot de Platon dans l'Axiochus: καὶ Σίσυφος πέτρῳ ἀνήμετος, & *Sisyphi saxum inexsuperabile*. DAC.

20. *Sisyphus*.] Ce fut un roi de Corinte, descendant ou même fils d'Eole. On ne convient pas du sujet de son supplice: mais la mitologie nous assure qu'il fut condamné à rouler dans les Enfers une pierre fort grosse, qu'il n'avoit pas plutôt poussée au sommet d'une haute montagne, qu'elle retomboit aussitôt par son propre poids. *Damnatus longi laboris* est une expression elliptique, il faut sous-entendre *ad pænam*. SAN.

21 ET PLACENS UXOR] On peut prendre ceci en général selon le sentiment d'Homere, qui écrit, qu'ordinairement un honnête homme aime sa femme. Je croi pourtant qu'Horace parle ainsi pour louer la femme de Posthumus, qui est la même dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Laelia Galla*. DAC.

21. *Placens uxor*.] Postume étoit déjà âgé, comme nous l'avons vu sur le troisième vers; & il paroît par celui-ci que sa femme étoit encore jeune. SAN.

22 QUAS COLIS ARBORUM] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit même quelquefois jusqu'à la folie: car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin. DAC.

23 INVISAS CUPRESSOS] Car les Romains mêloient le Cypressès avec le bois dont ils faisoient les buchers pour brûler les

morts. C'est pourquoi Virgile a dit, *ferales cupressos*, comme Horace *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort, pour marquer par-là qu'elle étoit souillée. Voyez Festus. DAC.

23. *Præter invisas cupressos*.] Le ciprès étoit regardé par les anciens comme un arbre funebre. On en mettoit une branche à la porte des maisons où il y avoit quelque mort, & cette marque avertissoit le pontife de n'y point entrer, pour ne se point souiller. SAN.

24. *BREVEM DOMINUM*] Horace a eu en vûe le *μικροτάδιον* d'Homere; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement, à cause de l'équivoque qu'il peut faire; parce qu'il signifie aussi bien *petit*, *court*, que *de peu de durée*. Et quoiqu'il ait dit ailleurs de la même manière *brevis rosa*, *breve liliū*; une rose, un lys qui passe en peu de temps, il est à croire qu'il auroit employé ici un autre mot, si sa langue avoit été aussi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis* soit équivoque en cet endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis*, *court*, *petit*, *qui tient dans un petit espace*; parce qu'après sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne, &c. DAC.

24. *Brevem dominum*.] Comme nous avons vu *brevis rosa*, *breve liliū*. SAN.

25. *DIGNIOR*] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en general. Cela auroit été trop desobligeant pour Posthumus; mais sur une seule de ses qualitez. Horace veut dire que cet héritier, comme plus liberal, seroit plus digne d'être le maître de ce cellier. DAC.

25. *Heres dignior*.] Ce *dignior* est admirable, pour dire que ceux qui ne jouissent pas de leurs richesses ne méritent pas de les posséder. C'est exorter indirectement Postume à vivre d'une manière moins resserrée. Il a plu à un de nos derniers commentateurs \* d'effacer *dignior* pour y mettre *longior*, qu'il explique *vivacior*. On ne voit point de raison pour faire ce changement, on en voit même pour ne le pas faire. A quoi bon Horace anonceroit-il à Postume que son héritier vivroit plus long-tems que lui? étoit-ce la un compliment à lui faire? SAN.

27. *ET MERO TINGET PAVIMENTUM SUPERBO*] Les Interpretes ont cru qu'Horace parle ici d'une coutume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Après avoir bu, ils jettoient à terre

terre le vin qui restoit dans la coupe , & ils tâchoient de le jeter de maniere que tout tombât ensemble , & se brisât contre le parquet en faisant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum* , & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Cè jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là-dessus le sçavant Meursius , de *ludis Græcorum*. Mais je ne crois pas que ce soit le sens d'Horace , qui veut faire entendre simplement que cet heritier fera un fort grand dégât de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin , & que les planchers en seroient couverts. C'est ainsi que Cicéron a dit en parlant des débauches d'Antoine : *Personabant omnia vocibus , natabant pavimenta vino , mædabant parietes*. „ On y entendoit par- „ tout un bruit confus de voix , des ruisseaux de vin inon- „ doient les planchers , & les murailles en étoient mouillées. DAC.

27. *Mero tinget pavimentum.*] Horace veut seulement marquer la profusion que l'héritier de Postume fera un jour de ce vin , qui avoit été conservé avec tant de soin. C'est l'explication de *dignior*. Les interprètes , qui ont trouvé plus de mystere dans ces paroles , ont plutôt cherché à debiter de la doctrine qu'à expliquer Horace. SAN.

SUPERBO] Scaliger n'a pû souffrir qu'Horace ait donné cette épithete au vin. C'est pourquoi quelques Interpretes ont crû qu'il falloit lire *superbum* , au plancher superbe , pour un plancher magnifique , comme il y en avoit de marbre , de marqueterie , &c. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas apperçus que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots , *pavimentum superbum Pontificum*. Il est vrai que l'on n'a jamais dit *vinum superbum* , pour un vin de grand prix , aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cet heritier inonderoit ses riches planchers de ruisseaux de vin , a voulu faire une peinture agreable , & c'est à quoi il réussit admirablement par ce seul mot *superbo* : car il semble que l'on voit ce vin , qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter. C'est comme Platon disoit de Diogene , qu'il fouloit aux pieds ses lits magnifiques par orgueil. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire , *superbè tinget pavimentum vino* , a dit , *tinget pavimentum vino superbo* , comme ces changemens lui sont assez familiers. Ou même qu'il a appelé ce vin superbe , parce qu'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication me paroît la seule veritable : je n'ai touché les autres en passant , que pour prévenir ceux qui les auroient peut-être imaginées , & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté. S'il y a encore quel-

qu'un qui préfère *parimentum superbum*, je n'ai rien à lui dire, l'oreille ne se donne point. DAC.

[*Superbis*.] C'est la conjecture de M. Cuningam, qui m'a paru préférable aux leçons ordinaires. Les manuscrits sont partagés entre *superbo* & *superbum*. Quelque beauté que l'on ait trouvée dans le premier, il a ce me semble assez mauvaise grâce, à cause qu'il est suivi d'une autre épitète, *potiore coenis pontificum*. Le second fait une consonance d'une pesanteur énorme entre *parimentum* & *pontificum*; consonance que je ne saurois passer dans un endroit, dont la leçon est contestée, Barth, qui n'étoit pas plus content que l'Escale de la leçon du texte, a proposé de lire *superbus*. Cette correction a son mérite, & vaut bien celle que j'ai suivie; mais il a fallu nécessairement opter, & je ne fais quel goût me porte au choix que j'ai fait. C'est ici la seconde fois qu'Horace parle des repas des pontifes, & il paroît qu'il n'étoit pas édifé de voir ces chefs de la religion se traiter avec tant de luxe & de délicatesse. SAN.

28 PONTIFICUM POTIORE COENIS] Ce vers peut recevoir trois explications différentes. La première, que ce vin étoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit dû être plutôt employé aux festins des Pontifes; & la troisième enfin, qu'il étoit plus excellent que celui que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ai suivi la seconde dans ma traduction: car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette manière Horace blâme également & la trop grande avarice du premier maître, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de Religion: ce vin ne meritoit pas d'être gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus être prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit être donné aux Pontifes pour leurs festins. Je fais bon gré à notre Langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celui-ci. DAC.

COENIS] Pour les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quelqu'un dans leur Collège, ou qu'ils faisoient la procession des boucliers sacrez. Car pendant que cette procession duroit, (& je croi qu'elle étoit de quatorze jours) on leur servoit tous les soirs des soupers si magnifiques, qu'ils passèrent en proverbe. Voyez Festus sur *Sallios*. DAC.

28. *Pontificum potiore coenis*.] L'explication de ce passage, que M. Dacier a embrassée me paroît la moins supportable des trois qu'il propose. *Vinum potius coenis pontificum* est selon lui du vin qui auroit dû être plutôt employé aux festins des pontifes. Il donne à ce sentiment, qui lui est commun avec Mancinelli toute la couleur qu'un homme d'esprit y peut donner; & il ne lui manque, ce me semble, pour le mettre hors d'attein-



te, que de justifier la construction par quelques exemples semblables tirés d'un bon auteur, que je doute qu'on puisse trouver. Qu'on propose à ceux qui entendent le Latin cette phrase, *vinum quod potius est quam cæna pontificum*, je suis sûr que l'explication que suit M. Dacier ne leur viendra pas seulement à l'esprit, & qu'ils prendront naturellement un des deux sens qu'il rejette, rendant mot à mot, du vin de plus grand prix que les festins entiers des pontifes, ou bien du vin plus excellent que celui qu'on sert aux festins des pontifes. Ce passage expliqué de ces deux manieres, qui forment à peu près le même sens, marque fort bien l'avarice de Postume & la prodigalité de son héritier, sans y laisser apercevoir l'embaras que notre critique y a trouvé. SAN.



ODE XV.

JAM pauca aratro jugera regiæ  
 Moles relinquent: undique latius  
     Extenta visentur Lucrino  
     Stagna lacu: platanusque cælebs  
 Evincet ulmos: tum violaria, &  
 Myrtus, & omnis copia narium,  
     Spargent olivetis odorem,  
     Fertilibus domino priori.  
 Tum spissa ramis laurea fervidos  
 Excludet ictus, non ita Romuli  
     Præscriptum, & intonsi Catonis  
     Auspiciis, veterumque norma.  
 Privatus illis census erat brevis,  
 Commune, magnum: nulla decempedis  
     Metata privatis opacam  
     Porticus excipiebat Arcton;  
 Nec fortuitum spernere cespitem.  
 Leges sinebant, oppida publico  
     Sumtu jubentes, & Deorum  
     Templa novo decorare saxo.

5

10


15

20



## O D E XV.

M. DACIER.


 Es superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer : On verra bientôt de tous côtez des étangs plus larges que le Lac Lucrin : le stérile plane va faire négliger l'ormeau : Les violiers, les myrtes, & toute sorte de fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on avoit auparavant plantez d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu pour leurs premiers maîtres. Bientôt on verra des lauriers, qui par l'épaisseur de leur ombre défendront des rayons du soleil : quoique cela soit expressement contraire aux Ordonnances de Romulus, aux Loix du sévère Caton, & à toutes les regles de nos premiers Législateurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers étoit petit ; mais celui de la République étoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui eût une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne souffroient point que l'on méprisât la petite terre qui étoit échue en partage, & elles ne commandoient de bâtir magnifiquement aux dépens du Public que les murailles des Villes, & les Temples de nos Dieux.



# ODE XV. (Od. XVI. L. III.)

*Il oppose la frugalité & la modération des anciens Romains au luxe & à la somptuosité qui regnoit de son tems.*

Le P. SANADON.

**B**IENTÔT les superbes édifices que l'on élève tous les jours laisseront à peine des terres à labourer. Bientôt on verra de toutes parts les particuliers creuser des étans d'une plus grande étendue que le lac Lucrin. Bientôt le plâne, qui n'a d'autre avantage que de répandre une ombre agréable, fera préféré à l'ormeau utile pour soutenir les vignes. La violette, le mirte & toutes les richesses de l'odorat parfumeront nos vergers, où les oliviers produisoient un revenu considérable à leur ancien maître. Enfin le luxe ingénieux viendra à bout de faire prendre l'effor aux lauriers, de rendre leur tête plus touffue, & d'en étendre si bien les branches, qu'elles puissent doner un abri impénétrable aux brulans raiions du soleil. De quels prétextes pouvons-nous colorer de pareils excès tant de fois condannés par le fondateur de cet empire, par le sévere Caton, & par nos sages législateurs ? Du tems de ces grans hommes les citiens n'avoient qu'un petit revenu, mais les fonds de la république étoient immenses. On ne s'avisoit point d'avoir de spacieuses galeries percées au nord pour y prendre le frais en été. Les loix vouloient que chacun se con-

tentât d'une maison de terre & de brique élevée au hasard : mais elles ne mettoient point de bornes à la magnificence des temples de nos Dieux & des monumens publics, qui devoient être bâtis de pierres de taille , & réparés aux dépens de l'Etat.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XV.

**L**Es Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuscrit fort ancien qui joint cette Ode à la précédente , comme si elle n'en étoit que la suite. Mais l'autorité de ce Manuscrit n'est pas assez grande pour nous obliger de renoncer au bon sens , qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit ici contre la prodigieuse dépense que les Particuliers faisoient en bâtimens. Il montre que cela étoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains , qui vouloient que l'on n'employât ces magnificences que dans les édifices publics ; & par ce moyen il fait obliquement sa cour à Auguste , qui fit de si belles & de si grandes réparations à Rome , qu'il eut raison de se vanter en mourant , qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'est-là la pensée d'Horace , qui par conséquent étoit déjà vieux lorsqu'il composa cette Ode. DAC.

La tranquillité que l'on commençoit à goûter à Rome depuis la fin des guerres civiles invitoit ceux qui avoient de gros biens à bâtir à la ville & à la campagne. On élevoit de tous côtés de magnifiques maisons , on occupoit un terrain considérable en jardins , en avenues , en terrasses , en pièces d'eau. C'étoit une décoration pour l'Italie , mais une preuve de la décadence des mœurs. Horace déclame en plusieurs endroits contre cet excès. Ici il le fait en peu de mots , mais avec force. Toute la pièce consiste en deux tableaux opposés. Le premier représente le luxe qui commençoit à regner , & le second est une peinture de l'ancienne frugalité.

M. Dacier prétend que nôtre poète cherche ici à faire sa Cour à Auguste , qui fit de si belles & de si grandes réparations

à Rome , qu'il eut raison de se vanter en mourant qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de briques. D'où il conclut qu'Horace étoit déjà vieux lorsqu'il composa cette pièce. Ce sentiment est spécieux , je souhaiterois qu'il fût vrai ; mais j'ose dire qu'il n'est pas même vraisemblable. Si c'eût été la pensée du poète , pourquoi ne s'en est-il pas expliqué plus clairement & plus au long ? L'occasion étoit belle d'employer toutes les richesses de la poésie à louer un grand prince sur un sujet, où il n'étoit point besoin de recourir à la flatterie. Tout le monde auroit applaudi à un éloge si vrai & si intéressant. Cependant il n'en paroît aucun trait marqué, & ce n'est qu'en prenant les trois derniers vers dans un sens détourné que l'on en découvre quelques traces légères & équivoques. J'ajoute que la dernière strophe, bien loin de tourner à la gloire d'Auguste , devroit plutôt être regardée comme un reproche indirect que le poète lui feroit pour avoir établi publiquement le luxe sur les ruines de l'ancienne simplicité. Le principe de M. Dacier n'est donc pas soutenable ; & dès là la conséquence qu'il en tire , que cette pièce est un des derniers ouvrages d'Horace, tombe d'elle-même. La première partie de l'ode marque seulement les commencemens d'un luxe naissant, tous les verbes sont au futur, *relinquent, visentur, evincet, spargent, excludet*. Le poète pendant vingt-deux ans qu'il vécut depuis la fin des guerres civiles vit ce luxe s'accroître & se fortifier à un point assez considérable pour dire dans ses dernières années *relinquunt, visuntur, evincit, spargunt, excludit*. Saluste , qui mourut six ans après la bataille d'Actium , & qui n'avoit pas vu comme Horace les derniers excès de cette folle somptuosité , décrit en termes plus forts ce que le poète se contente d'annoncer. *Nam quid ea memorem, dit-il, quæ, nisi iis qui ea videre, nemini credibilia sunt ; à privatis compluribus subversos montes, maria confolata esse : Quibus mihi videntur ludibrio fuisse divitiæ ; quippe, quas honestè habere licebat, abuti per turpitudinem properabant*. Le poète n'est différent de l'historien que parce qu'il n'avoit pas encore vu les progrès du mal : il les prévoyoit seulement, & il les craignoit ; mais sur la fin de ses jours , ce n'étoit plus le tems de prédire ce qui étoit arrivé ; & ce qu'il voyoit sous ses yeux, il falloit mettre au tems présent tous les verbes qu'il met au tems futur. Ainsi la pièce même se défend contre le dessein & la date que M. Dacier a proposés , & rien ne peut appuyer sa conjecture. SAN.

[ I JAM PAUCA ARATRO] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage , en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII.

XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III. DAC.

2 REGIÆ MOLES] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend ici pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence. DAC.

Vers 1. *Regiæ moles.*] *Moles* est un terme générique, qui signifie une grande masse, & qui peut convenir également à un vaste édifice, à une terrasse fort exaucée, & à ces fortes digues que les Romains faisoient construire sur le bord de la mer. L'építète *regiæ* marque que ces ouvrages étoient d'une magnificence qui convenoit plutôt à des rois qu'à des particuliers. Pline donne au *jugerum* des Latins deux cens quarante piés de long, & Quintilien cent vingt seulement de large \*. C'étoit originairement ce que deux bœufs atelés pouvoient labourer de terre en un jour. Le demi-journau s'apeloit *actus quadratus*, & avoit six-vingt piés en tout sens; & deux demi-journaux faisoient le *jugerum*. SAN.

3 LUCRINO STAGNA LACU] Le lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appelé le port Julien. La plupart des Geographes se sont trompez sur la description de ce lac. Ils se sont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de Carte qui ne dût être corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire. DAC.

3. *Lucrino lacu.*] J'ai parlé ailleurs de ce lac & des changemens qui y sont arrivés. Voyés l'ode *Beatus ille*. SAN.

4 PLATANUSQUE COELEBS] Il appelle le plane *cælebs*, par opposition à l'ormeau, qui comme le peuplier, se marie avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Georg.

*Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.*

„ Et le plane qui fournit aux buveurs une ombre fort agreable. DAC.

COELEBS] C'est un mot Grec composé de *κοι*, *concupiscentia*, *conche*, & de *λείπω*, *linguo*, *carco*; je n'ai point, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de conche nuptiale, qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de même *cercolips*, *un singe qui n'a point de queue*. Voyez Festus sur ces deux mots. DAC.

4. Pla-

\* Quintilien au liv. I. chap. 9. *Jugeri mensuram ducentos & quadraginta longitudinis pedes esse, dimidioque in latitudinem patere, non ferè quisquam est qui ignoret.* . . Isidore liv. 15. chap. 15. *Actus duplicatus jugerum facit, jugerum autem constat longitudine pedum CCXL, latitudine CXX.*

4. *Platanus cælebs.*] Martial a dit de même *platanus viduus*, & Ovide *laurus innuba*, parceque ces arbres ne se marioient point, pour ainsi dire, avec la vigne, comme l'ormeau & le peuplier. Nous verrons encore dans Horace *maritare populos vitium propagine*. SAN.

5. EVINCET] C'est un mot de Droit, il signifie proprement *chasser de sa place*. Notre Langue l'a retenu pour le Palais, où l'on dit *évincer* pour *chasser*, *déposséder*. DAC.

*Evinct.*] Ce verbe signifie ordinairement gagner, obtenir, impêtrer quelque chose. Ici il veut dire surmonter, surpasser. Dans le droit on s'en sert pour évincer, redemander en justice & se faire rendre un bien qui nous appartient, mais qu'un autre a acheté d'une tierce personne, laquelle ne peut le garantir. SAN.

6 MYRTUS] C'est un pluriel de la quatrième Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* étoit au singulier de la seconde. Si le Professeur de Harlem avoit bien lû cette Remarque, il ne se seroit pas trompé. DAC.

6. *Myrtus.*] On a déjà averti que c'est un nominatif pluriel, comme la mesure du vers le demande. SAN.

OMNIS COPIA NARIUM] Horace est le seul qui ait dit *omnis copia narium*, toute l'abondance des narines, pour toutes sortes de fleurs, & il y a vingt ans que je pris la liberté de trouver cette expression mauvaise, ou trop hardie. C'est inutilement qu'on a voulu l'excuser en disant qu'Horace a pu dire des fleurs qu'elles sont l'abondance, la richesse des narines, puisque Catulle a bien dit que le bouc étoit *pestis nasorum*, *la peste, le poison des nez*. Cela n'est pas égal, & ceux qui ont quelque sentiment de la justesse, en verront aisément la différence. Si Horace avoit dit des fleurs qu'elles sont *le charme, les délices des narines*, il auroit aussi bien parlé que Catulle, & je ne l'aurois pas repris. Ce Poète a dit ailleurs *copia ruris honorum*, l'abondance des richesses champêtres, pour toutes sortes de fruits; mais cela est encore bien différent. Quoiqu'à force de lire Horace depuis ma première édition, je dussé m'être accoutumé à cette façon de parler & me l'être rendu familière, & que l'âge eût dû modérer l'audace de la critique, je persiste dans mon premier sentiment, & en voici la raison. C'est qu'on peut bien joindre *copia* avec la matière, avec la chose qui fait l'abondance, & dire *copia frugum*, *abondance de fruits*; *copia florum*, *abondance de fleurs*, &c. Mais je ne crois pas qu'on puisse jamais la joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport & qui doit jouir de cette abondance, & dire *copia narium*, *abondance des narines*, pour *abondance de fleurs pour le nez*. Qui est ce qui s'est jamais avi-

fé de dire *copia oris*, l'abondance de la bouche, pour l'abondance de mets : *copia pedum*, l'abondance des pieds, pour quantité de souliers ; *copia navium*, l'abondance des vaisseaux, pour une abondante provision de tout ce qui est nécessaire pour les vaisseaux. Cela me paroît trop hardi, & encore une fois Horace est le seul qui l'ait osé dire. M. Zurk qui n'a pas goûté ma critique, devoit défendre Horace & donner quelque raison de son sentiment ; car le passage qu'il rapporte de Quintilien, qu'il faut prononcer modestement & avec grande circonspection sur ces grands hommes, ne fait rien ici, puisque le même Quintilien s'éloigne de sa règle quand il dit que ces grands hommes ont quelquefois une complaisance aveugle pour leur esprit, qu'ils se flattent & qu'ils n'ont pas toujours de l'application. Cela a pû arriver à Horace dans cette expression nouvelle, qu'il auroit dû peut-être ne pas hasarder. Au reste dans le vers de Lucrece que j'avois cité dans ma Remarque :

————— *Ut omne*

*Humanum genus est avidum nimis auricularum.*

Je dois avertir que Lucrece n'a pas mis *auricularum*, des oreilles pour des fables, des contes, mais pour des auditeurs. Il a voulu dire que les hommes content des prodiges pour se faire écouter plus volontiers ; car comme dit Aristote, le merveilleux a de grands charmes, & ceux qui racontent quelque chose, ajoutent d'ordinaire à la vérité pour plaire davantage à ceux qui les écoutent. Et c'est ce qui a produit les fables. DAC.

*Copia navium.*] Si M. Dacier n'avoit que cet endroit à apporter, pour prouver qu'Horace est tombé dans le défaut qu'il reproche à Homere, de s'être endormi quelquefois en composant son ouvrage, il pouvoit se dispenser de faire cette reflexion dans son édition de 1683. Ce qui peut lui avoir déplu dans cette expression *omnis copia navium*, c'est, ou qu'elle présente une idée trop forcée & poussée au-delà du vrai, ou que cette idée n'est pas assez amenée, ou qu'on ne sauroit l'appuyer d'aucun bon exemple. Or plus j'examine cet endroit, moins j'y aperçois aucun de ces défauts. Horace dit que les fleurs sont les richesses de l'odorat, & cette expression forme, ce me semble, une image très agréable, & qui n'a rien de faux. Quand même elle seroit un peu outrée, ce qui n'est pas, le poète l'auroit suffisamment adoucie en parlant immédiatement devant des violettes & des mirtes, dont l'odeur flatte particulièrement l'odorat. Enfin M. Dacier fait ici grâce à Catulle\*, qui

\* *Crudelem nasorum interface pestem.* Catulle dans la pièce *Noli admiri-*



qui a dit que le bouc est la peste & le poison des nés. Il a aussi approuvé dans ses remarques sur Longin \* l'expression d'Hérodote, qui appelle des belles femmes le mal des yeux ; & celle d'un autre auteur Grec , qui dit que les fleurs sont la fête de la vue , & que la verdure est la pompe des yeux : & quelque justesse de sentiment qu'il puisse avoir , il aura de la peine à trouver une différence réelle & sensible entre ces exemples & celui d'Horace.

Je ne sais si M. Zurk professeur de Harlem , qui n'a pas goûté la critique de M. Dacier dans la première édition , s'est tenu pailié des raisons dont il l'appuie dans la troisième de 1709. Pour moi j'ose dire que je n'en suis nullement convaincu. Il dit qu'on peut bien joindre *copia* avec la matière, avec la chose qui fait l'abondance , & dire *copia frugum* abondance de fruits , *copia florum* abondance de fleurs ; mais qu'on ne peut joindre ce mot avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport , & qui doit jouir de cette abondance. A quoi je répons premièrement qu'on ne joint pas seulement le mot *copia* avec le nom de la chose en quoi consiste l'abondance , & qu'on peut encore le joindre avec le nom de la chose qui produit cette abondance. Cicéron , par exemple , a dit † *copia agri* la richesse de la campagne , qui consiste dans une récolte abondante de grains & de fruits ; & l'on pourroit fort bien dire à son imitation *copia hortorum* la richesse des jardins , pour marquer l'abondance des fleurs , des fruits & des légumes. Ainsi je ne ferois aucune difficulté d'employer ces expressions : *exuberavit hic annus insigni frumentorum , vini , ac pomorum proventus , omni denique agrorum copia. Violaria , & myrtus , & omnis hortorum copia*. Secondement si l'on peut bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit la matière que l'on a en abondance , pourquoi ne pourra-t-on pas aussi le joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport , & qui doit jouir de cette abondance , si l'on trouve également des exemples de l'un & de l'autre ? Or voici un exemple de la première construction dans Cicéron , *copia agri* ; & Horace nous fournit cet exemple de la seconde , *copia navium*.

M. Dacier se retranche à dire que la construction d'Horace lui paroît trop hardie , & qu'on ne s'est jamais avisé de dire à son imitation *copia oris* l'abondance de la bouche , pour l'abondance de mets ; *copia pedum* l'abondance des piés , pour

quan-

\* EORTËN OPSEÔS. PANEGURIN OPHTHALMÔN. M. Dacier dans la septième note sur le chapitre troisième de Longin.

† Cicéron au livre second de l'invention de la rhétorique nombre 115.

quantité de fouliers ; *copia navium* l'abondance des vaisseaux , pour l'abondance de tout ce qui est nécessaire pour les vaisseaux , J'avoue que les deux dernières constructions sont trop hardies , & même ridicules : mais quelle trop grande hardiesse y auroit-il à dire *illata sunt mensis exquisitissima fercula* , perdices , lepusculi . & *omnis palati copia* ? je doute qu'on osât absolument condamner une pareille phrase , & c'est justement celle d'Horace , quand il dit ; *violaria , myrtus , & omnis copia narium spargent odorem*. D'ailleurs quand les trois expressions que M. Dacier a proposées seroient condamnables , seroit ce une raison suffisante pour critiquer celle d'Horace , qui leur a servi d'exemple ? en fait de langues , où l'usage décide , il ne faut pas toujours raisonner par induction & par analogie ; & il n'est pas nécessaire pour justifier une construction , de pouvoir aussi justifier toutes celles que l'on pourroit faire de même forme . J'ajoute que le génie des langues étant bien différent , chacune a ses manières qui lui sont particulières . Les unes aiment les inversions , les tours figurés , les métaphores hardies , où d'autres demandent une expression simple & naturelle . La poésie même permet certaines libertés qui ne sont point du ressort de la prose , & l'ode a un langage qui ne convient point à l'éclogue . Catulle dit *decus olei* pour *decus pæstræ* dans son Galliambe , & un traducteur François se rendroit souverainement ridicule s'il disoit qu'Atis étoit l'honneur de l'huile . Il ne faut donc pas condamner dans une langue étrangère les expressions qui nous présentent des idées que la nôtre ne comporte point . SAN.

7 OLIVETIS] Les lieux qui auparavant étoient plantez d'oliviers . Ce mot est remarquable en ce sens-là . DAC.

9 SPISSA RAMIS LAUREA] Il met ici *laurea* , pour *laurus* , & il blâme le luxe & la délicatesse des Romains , qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier , & d'en étendre si bien les branches & les rameaux , qu'il pût faire beaucoup d'ombre , &c. DAC.

10. *Fervidos ignis*.] La figure est belle & hardie . Les autres poètes ont dit *ignis solis* , *Phœbi* , *luminis* ; la poésie lyrique permet quelque chose de plus fort . Ceux qui lisent *ignis* ou *ignes* au lieu d'*ignis* , afoiblissent l'expression d'Horace , & risquent sans nécessité une correction , qui ne vaut pas le texte . SAN.

10 NON ITA ROMULI] Car sous le regne de Romulus , & du temps de Caton il n'auroit pas été permis à un particulier d'avoir des étangs , des parterres , & des bois de lauriers . DAC.

11 INTONSI CATONIS] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il appelle *intonsum* , parce que de son temps on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux . Ovide a écrit de même :

*Hoc apud intonsos nomen habebat avos.*

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

II. *Intonsi Catonis.*] Marcus Porcius étoit de Tusculum dans le Latium. Sa sagesse lui fit doner le surnom de Caton , qui passa à ses descendants. Pour le distinguer des autres de même nom , on l'appelle tantôt *priscus* l'ancien , parce qu'il fut le chef de la famille Porcia ; & tantôt *ensorius* censeur , à cause qu'il exerça la censure avec une grande réputation de vertu & de sévérité. Horace l'appelle *intonsus* , parce que les anciens Romains ne se faisoient couper ni les cheveux ni la barbe , comme il paroît par les médailles consulaires avant quatre cent cinquante-quatre. De ses deux femmes Licinie & Salonie il eut deux fils , qui firent les branches des Liciniens & des Saloniens. Caton d'Utique étoit de la seconde branche , & fut aîné-petit-fils de Caton le censeur. Celui dont le poète parle ici ne pouvoit souffrir qu'on introduisît aucune mode étrangère , & déclamoit à toute occasion contre les mœurs des Grecs , quoiqu'au fond il ne fût pas lui-même plus réglé que les autres : mais il savoit mieux couvrir ses désordres sous le voile d'une sévérité artificieuse. SAN.

12 *AUSPICIIIS*] Il dit *les Auspices* , pour *les Loix* , parce qu'on n'établissoit point de Loi , sans avoir auparavant consulté les auspices. DAC.

13 *PRIVATUS ILLIS CENSUS ERAT BREVIS*] Car Romulus , dans le partage qu'il fit des terres , ne distribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit héritage dans le pays des Sabins ; & parmi ces Anciens Romains souvent les plus considérables ne laissoient pas de quoi se faire enterrer , de sorte que le public étoit obligé d'en faire la dépense. En ce temps-là , dit Valère Maxime , chacun se hâtoit d'augmenter le bien de la patrie & non pas le sien , & on aimoit mieux être pauvre dans un Empire riche , que d'être riche dans un Empire pauvre. *Patriæ enim rem unusquisque , non suam augere properabat , pauperque in divite , quam dives in paupere imperio versari malebat.* DAC.

13. *Census.*] C'étoit originairement une revue des citoyens Romains , où un magistrat se faisoit rendre compte des biens de chaque particulier. De là ce mot a été employé figurément pour signifier les biens mêmes & les revenus. SAN.

14 *COMMUNE*] Horace étoit obligé de dire *Communis* , après avoir dit *privatus*. Mais il a changé , & il a dit *commune* , en sous-entendant *negotium*. Cicéron s'en est servi dans le même sens , & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement Κοινόν , comme ils ont dit *commune*. DAC.

14. *Commune magnum.*] Cicéron apporte quelque part la raison de cette différence ; *quæritur* , dit-il , *in re domesticâ continentia laus* , *in publicâ dignitatis*. La construction de ces deux vers est la même que l'on a vu dans ceux-ci ; *crescentem sequitur cura pecuniam* , *majorumque fames*. \* Le genre du second adjectif est différent du premier , parce qu'il se rapporte à un substantif sous-entendu , qui est de neutre genre. Dans l'exemple précédent *majorum* a raport à *bonorum* , & dans celui-ci *commune* est l'épithète de *bonum*. On trouve même *commune* tout seul , pour dire la république , l'Etat ; & c'est en ce sens que Cicéron a dit *commune Siciliæ* , *commune Miliadum*. SAN.

DECEMPEDIS] *Decempeda* , une regle de dix pieds. DAC.

15 PRIVATIS] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-ci est à l'ablatif , & *privatis* est au datif. Quelques Interpretes s'y sont trompez. Voici comment il faut faire la construction de ce passage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton* ; & c'est pour dire , *nulla privata porticus excipiebat* , &c. DAC.

15. *Privatis.*] C'est le cas d'attribution , pour *privatorum porticus*. Les commentateurs ont fort bien remarqué que la construction de ce passage est , *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*. *Decempeda* signifie une regle de dix piés. *Metata* se prend ici dans un sens passif. SAN.

16 OPACAM EXCIPIEBAT ARCTON] Du temps de Romulus & du temps même de Caton , les Particuliers n'avoient point de grands portiques , de grandes galeries qui regardassent le Septentrion , pour y prendre le frais en Eté. Mais peu à peu la délicatesse & le luxe ayant surmonté cette austerité , on ne vit plus à Rome de maison qui n'eût un lieu propre à recevoir le vent de Nort , & les bâtimens y sont encore aujourd'hui tournez de cette maniere. DAC.

ARCTON] L'Ourse , constellation du Nort. DAC.

*Opacam Arcton.*] L'Ourse est une constellation septentrionale , voisine du pôle. On l'appelle la petite ourse , pour la distinguer d'une autre , qui est un peu moins avancée vers le nord. La grande se nome en Latin *Helice* , & la petite *Cynosura*. L'une fut , au dire des poètes , Calisto fille de Licaon roi d'Arcadie ; & l'autre , une des nourices de Jupiter. SAN.

17 NEC FORTUITUM SPERNERE CESPITEM] Tous les Interpretes se sont trompez à ce passage. Horace appelle ici *fortuitum cespitem* , la petite maison , la petite portion qui échoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On étoit obligé de loger dans la maison que l'on y

trou-

• Dans l'ode *Inclusam Danaen*.

trouvoit. C'est ce que les Grecs appelloient *Κληρονομία*, & Juvénal a dit *glebam*, comme Horace *cesspitum*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres. DAC.

17. *Nec fortuitum*, &c.] On me permettra de dire ici en passant que la troisième syllabe de *fortuitus* est toujours longue, & que dans la troisième satire de Juvénal ce mot n'est que de trois syllabes, comme nous verrons *pituita* dans l'épître *Primitiæ diste mihi*. Horace veut dire ici que les anciens Romains ne se servoient que de terre vive ou cuite, ou tout au plus de moellon pour bâtir les maisons particulières, & que les pierres de taille qu'il appelle *nova saxa*, étoient réservées pour les ouvrages publics. SAN.

SPERNERE] *Quitter*, comme dans l'Ode XXX. du Livre I. *Sperne dilectam Cyprum*. Les Interpretes s'y sont trompez. DAC.

18 OPPIDA PUBLICO SUMPTU JUBENTES] On voit dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace loue ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges sur Auguste, qui ne s'étoit pas contenté de faire à Rome plusieurs réparations fort utiles, comme je l'ai déjà remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs Temples, celui de Mars vengeur, celui d'Apollon, celui de Jupiter tonant; & qui avoit rebâti ceux qui étoient tombez de vieillesse, ou que le feu avoit consumez. Voyez l'Ode VI. du Liv. III. DAC.

20 NOVO DECORARE SAXO] Cette expression peut signifier également *bâtir des Temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier sens, *nouveau* ne signifie que *beau*, *poli*, &c. DAC.



# ODE XVI.

## AD GROS PHUM.

OTIUM *divos rogat in patenti*  
*Prensus Ægeo, simul atra nubes*  
*Condidit Lunam, neque certa fulgent*  
*Sidera nautis:*

I. *impotenti.*

Otium

*Otium bello furiosa Thrace,* 5  
*Otium Medi pharetra decori,*  
*Grosphæ, non gemmis, neque purpura ve-*  
*nale, nec auro.*

*Non enim gazæ, neque consularis*  
*Summovet Liçtor miseros tumultus* 10  
*Mentis, & Curas laqueata circum*  
*Tecta volantes.*

*Vivitur parvo bene, cui paternum*  
*Splendet in mensa tenui salinum,*  
*Nec leves somnos timor aut cupido* 15  
*Sordidus aufert.*

*Quid brevi fortes jaculamur ævo*  
*Multa? quid terras alio calentes*  
*Sole mutamus? patriæ quis exul*  
*Se quoque fugit?* 20

*Scandit æratas vitiosa naves*  
*Cura: nec turmas equitum relinquit,*

8. neque.

10. submovet.


18. terris.



## O D E XVI.

### A G R O S P H U S.

M. DACIER.

 **C**ELUI qui est surpris de la tempête  
sur la vaste mer Egée, ne demande  
aux Dieux que le repos & la tran-  
quilité, si tôt qu'un nuage noir a  
caché la Lune, & qu'il ne voit plus  
luire au Ciel d'Astre connu qui le conduise.  
C'est

Oci<sup>or</sup> cervis, & agente nimbo<sup>s</sup>  
Oci<sup>or</sup> Euro.

Latus in præsens animus, quod ultra est 25

Oderit curare: & amara læto

Temperet risu. Nihil est ab omni

Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem:

Longa Tithonum minuit senectus:

Et mihi forsan, tibi quod negarit,

Porriget hora.

30

Te greges centum, Siculaeque circum

Mugiunt vaccae, tibi tollit hinni-

tum apta quadrigis equa, te bis Afro

Murice tinctæ

35

Vestiunt lanæ; mihi parva rura &

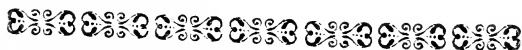
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ

Parca non mendax dedit, & malignum

Spernere vulgus.

40

26. leni. 39 ac.



## ODE XVI. (Od. IV. L. V.)

A G R O S P H U S.

*Que la félicité consiste dans le calme des passions.*

Le P. SANADON.

❖❖❖❖❖ Ous soupirons tous après le repos.

❖❖❖❖❖ N Un pilote engagé dans une mer o-  
❖❖❖❖❖ rageuse, si-tôt que la lune couverte  
❖❖❖❖❖ d'un nuage épais lui refuse sa lumie-

❖❖❖❖❖ re, & qu'il ne void plus luire au  
❖❖❖❖❖ ciel d'étoiles pour le guider, s'adresse aux Dieux.

Tome III.

C

Que

C'est ce même repos que souhaite la belliqueuse Thrace & le Mede , qui se pare d'un carquois ; ce repos , qui ne s'achete ni avec les pierreries , ni avec la pourpre , ni avec l'or : car les richesses & les Licteurs des Consuls ne peuvent chasser les malheureux troubles de l'esprit , ni les Chagrins qui volent autour des lambris dorez. Celui-là seul vit heureux dans sa pauvreté , qui voit avec plaisir sur sa petite table la salière de ses peres , & à qui la crainte & la sordide avarice ne font point perdre le sommeil. Pourquoi formons-nous tant de desseins , nous qui vivons si peu de temps ? Pourquoi changer de climat ? Pourquoi chercher des terres éclairées d'un autre Soleil ? Qui est-ce qui en fuyant sa Patrie peut aussi se fuir soi-même ? Le Souci , qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu , monte avec nous sur les vaisseaux ; il va de même pas que les escadrons , plus vîte que les daims , & plus léger que le vent d'Orient , qui dissipe les nuages. L'homme content de sa condition présente , doit ne se point soucier de l'avenir , & adoucir les amertumes de cette vie par le plaisir & par la joye. Il n'y a point de parfaite félicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille : une longue vieillesse affoiblit le beau Titon , & le temps me donnera peut-être ce qu'il vous aura refusé. Vous avez cent troupeaux de brebis , qui paissent sur vos colines , cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile , qui mugissent dans vos prairies ; des cavales propres à traîner les chars dans les courses des jeux , font retentir de leurs hennissemens tous vos pâturages : vous êtes vêtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans



Que leur demande-t'il ? le repos. Pourquoi les Partes se chargent-ils de leurs brillantes armes ? Pourquoi les Traces se battent-ils avec tant de furie ? C'est pour parvenir au repos. Mais ne nous abusons point , mon cher Grosphus ; le véritable repos est sans prix , toute la pourpre , toutes les pierreries & tout l'or du monde ne sauroient le paier. Eussions-nous des tresors immenses , & une escorte plus nombreuse que celle de nos consuls , jamais nous ne viendrons à bout de dissiper les malheureuses révoltes de nos passions ; ni d'écarter les Soucis importuns qui voltigent autour des lambris dorés. Heureux celui qui content de peu de bien se borne à une table frugale , & croit sa maison bien ornée des meubles simples & antiques que ses pères lui ont laissés ! La crainte & la sordide avarice n'interrompirent jamais son tranquille sommeil. Resserrés dans un court espace de jours , pourquoi voulons-nous sans cesse nous élancer au delà par une multitude infinie de vastes projets ? Que faisons-nous en passant continuellement d'un climat à un autre , sinon de promener nos inquiétudes ? Nous pouvons bien nous éloigner de notre patrie , mais nous ne viendrons jamais about de nous quitter nous-mêmes. Le Chagrin s'atache à notre cœur , & le ronge continuellement. Soit que nous traversions les mers , soit que nous nous engagions dans le parti des armes ; plus léger que les cerfs qui fuient dans la plaine , plus rapide que le vent qui transporte les nues , il monte avec nous dans le même vaisseau , il court avec nous au travers des escadrons. Ne pouvant nous en défaire essayons de l'afoiblir. Pour cela évitons de percer dans l'avenir , prenons le present en bone

la pourpre de Tyr ; & moi j'ai reçu a du Destin, dont les arrêts sont irrévocables, une petite maison de campagne, un peu de génie pour la Poésie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le sot vulgaire.

a *De la Parque qui ne ment jamais.*



## REMARQUES

### SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome DCCXXVI. Auguste fut Consul pour la septième fois avec Agrippa, & la même année il voulut se démettre de l'Empire, pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vrai-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échapper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors trente-neuf ans. DAC.

Quand Horace puise la morale d'Epicure dans sa source, il faut avouer que la sagesse humaine n'a rien produit de plus raisonnable. La Volupté de ce Philosophe, cette Volupté dont le libertinage a abusé, que l'ignorance a condamnée, n'est autre chose qu'une vie tranquille & agréable, qui consiste dans le repos de l'esprit & du cœur, & qui naît de l'application à ses devoirs & d'un détachement de tout ce qui s'y oppose. De ce principe sont sorties tant de belles maximes que nôtre poète a semées dans tous ses ouvrages, & particulièrement dans cette ode, où il donne à un ami des conseils qui semblent dictés par la raison même. Après avoir parlé du repos du corps dans les six premiers vers, il propose, comme un objet plus digne de nos desirs, le repos de l'âme, & il passe de l'un à l'autre dans le septième vers. Ce passage est si peu marqué qu'il a échappé aux commentateurs. La poésie lyrique néglige assés souvent ces liaisons méthodiques, qui ralentissent le feu de l'imagination ; mais cette distinction se fait sentir ici dans toute la suite de la pièce, sans quoi l'on ne sauroit bien l'expliquer ni en voir toutes les beautés. L'expression & la versification répondent au dessein & à la conduite, & rien ne dément la réputation

part, & assaisonnons nos peines d'une joie douce & paisible qui en corige l'amertume. Ne nous flatons point de goûter dans cette vie une félicité parfaite. Jamais guerrier n'égala la réputation d'Achille, mais la mort lui enleva en un moment les lauriers qu'il avoit amassés pendant plusieurs années. Le mari de l'Aurore avoit reçu l'immortalité, mais une lente vieillisse mina peu à peu ses forces, & le réduisit à une caducité plus afreuse que la mort. Qui fait si les Destins ne m'offriront point un jour, sans que j'y pense, des avantages qu'ils auront refusé à vos empressements? Dans vos terres de Sicile vous voiez avec plaisir vos prairies couvertes de nombreux troupeaux. Les haras que vous entretenés pour les courses du Cirque font retentir au loin les écos de nos colines par leurs hannissements. Vous vous habillés de riches étofes, qui ont passé deux fois dans la teinture de la plus éclatante pourpre d'Afrique. Pour moi avec moins de bien je me trouve heureux. Les Dieux n'ont point trompé mes espérances, puisqu'ils m'ont pourvu d'une petite maison de campagne, d'un peu de génie pour imiter les Grecs dans la poésie lirique, & sur-tout d'un souverain mépris pour les discours d'une impertinente populace.

---

putation qu'Horace s'est acquise par ses plus beaux ouvrages.

Il n'y a nulle aparence raisonnable de retrouver ici la délibération d'Octavien, pour quitter le gouvernement de la république. La lecture de la pièce suffit pour ruiner absolument cette conjecture de Vander Béken & de M. Dacier. Ce prince en 725 & en 726 vouloit ou feignoit de vouloir remettre au sénat l'autorité dont il étoit revêtu, pour se délivrer, disoit-il, des soins qui en étoient inséparables; au lieu qu'Horace enseigne

ici à Grosphus quelle est la vraie félicité du sage. Le repos du premier étoit purement extérieur, & consistoit dans un dégagement des affaires publiques & de l'embaras qui les suit; celui du second étoit intérieur, n'étant autre chose que le calme des passions: deux espèces de repos très différentes, & qui se trouvent souvent l'une sans l'autre. Il est même à présumer qu'Horace n'auroit pas voulu favoriser le sentiment d'Agrippa contre celui de Mécène, qui avoit prévalu dans l'esprit d'Octavien, & qui avoit eu l'approbation de tout le sénat. Pour ce qui est de la répétition du mot *otium*, la preuve que M. Dacier en tire pour son opinion est foible. Horace l'a fait, pour marquer que le repos est l'objet ordinaire de nos vœux, que tout le monde aspire à se procurer du loisir & de la tranquillité. C'est ainsi que Tibule, pour faire voir que l'espérance est un avantage commun à tous les malheureux, répète le mot *spes* jusqu'à cinq fois au commencement de la dernière élégie de son second livre. Le même poète, pour montrer que la paix est le plus grand de tous les biens, & qu'elle est également desirable à tout le monde emploie autant de fois le mot *pax* sur la fin de la dernière pièce du premier livre. Ovide voulant prouver que le tems adoucit tout, répète six fois le mot *tempus* au commencement de la sixième élégie du quatrième livre de ses Tristes. Enfin Horace a imité Catulle, qui dans un quatrain de pareille sorte de vers avoit répété le même mot *otium* autant de fois. C'est dans la pièce *Otium, Catulle, tibi molestum est*.

Tout ce que l'on peut dire pour s'assurer de la date de cette ode, c'est qu'elle n'a pu être composée avant l'année 719, que toute la Sicile fut rangée à l'obéissance d'Octavien. Je la recule bien au delà, parce que le caractère de la pièce montre qu'Horace avoit déjà quelque âge. De plus il a fallu donner à Grosphus tout le tems de rentrer dans ses terres, de relever les débris de sa fortune, & d'amasser un bien considérable.

• SAN.

I OTIUM] Auguste feignoit de ne vouloir quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium*. Seneque dans le Livre de *brevitæ vitæ*: *Omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium*. „ Dans tout son discours il en revenoit toujours „ là, pour se procurer du repos.” Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium*. Aussi Dion, qui nous a conservé le discours d'Auguste, n'a pas oublié cette particularité qui en faisoit tout le sujet, car il rapporte qu'Auguste dit aux Romains: *καὶν τέτω πᾶσαν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀποδόντας ἐν τῷ συγχωρήσαι μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἢ δὴ ποτὶ κατασῶναι*. Et que pour toutes marques de votre reconnoissance,

*vous me permettiez de vivre enfin en repos.* Voilà pourquoi Horace a repeté ici trois fois ce mot, afin de mieux faire connoître sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas être fort cachée, pendant que l'action d'Auguste étoit encore toute récente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos. Horace, bien loin de déplaire à Auguste par cet ouvrage, lui faisoit au contraire sa cour admirablement, en travaillant à guerir le soupçon qu'avoient les Romains, que le discours d'Auguste n'étoit qu'une feinte pour les fonder. DAC.

Vers 1. *Impotenti.*] Cette leçon est je croi une restitution que je fais pour *impatenti*, qui se trouve dans d'excellens manuscrits. Ceux qui lisent *in patenti*, qui est la leçon ordinaire, donent à la mer Egée l'épithète qui lui convient le moins. Cette mer, bien loin d'être découverte, est entre-coupée d'une infinité d'îles, *variis freta consita terris*, dit Virgile, & l'entre-deux des îles est rempli de quantité de rochers & de bans de sable; ce qui en rend la navigation difficile & périlleuse. Les Latins ont dit *impotens* dans deux sens opposés, comme *incannus*, *infractus*, &c. parce que dans ces mots la préposition *in* détruit quelquefois la signification du mot qui lui est joint, & que quelquefois elle la fortifie. Ici *mare impotens* est une mer violemment agitée. Le poète a dit ailleurs dans le même sens *Aquilo impotens* le fougueux Aquilon, & Catulle parlant aussi de la mer Egée l'avoit apelée comme Horace *impotentia freta*. SAN.

2. *PRENSUS*] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lorsque la tempête vient tout d'un coup. Virg. Georg. IV. 421.

*Deprehensis olim statio tutissima nautis.*

„ Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tem-  
„ pête a surpris. Et ailleurs: (*Æn. V. 52.*)

————— *Argolicove mari deprensus.*

„ Ou que je serois surpris de la tempête sur la mer d'Ionie.  
DAC.

2. *Prensus.*] C'est à dire entouré, investi, de maniere qu'on ne peut échaper qu'à grand' peine. Virgile a dit de même *Argolico mari deprensus*, où l'on voit une construction toute pareille à celle d'Horace sans aucune préposition. SAN.

*ÆGEO*] Entre la Grece & l'Asie. DAC.

*Ægeo.*] La mer Egée est cette partie de la méditerranée; que nous apelons Archipel, & qui s'étend entre la Turquie Européane & la Natolie depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'île de Candie. Cette mer a été nommée *mare Ægeum*, c'est à dire *fluctuosum*, *procellosum*; à cause qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chèvres. Les Grecs ont

apelé AIGAS, chèvres, ces flots écumans dont la mer est toute couverte dans un gros tems. Nous les apelons de même des moutons, & nous disons que la mer moutone, quand elle est tourmentée par la tempête. Plusieurs îles de la mer Egée tiroient leur nom de la même cause ; comme celles que l'on apeloit *Egaa*, aujourd'hui les Fourni, entre Nicaria & Samos. SAN.

3 CERTA] *Affurez, connus*, qui se trouvent toujours en même lieu, comme l'Ourse. Tout le monde fait qu'avant l'invention de la Boussole les Mariniers se conduisoient par les Astres. Ceux qui voyageoient par terre se conduisoient aussi de la même façon. DAC.

5 BELLO FURIOSA THRACE] Horace traduit ici à la lettre cette expression d'Euripide, *Ἀπὸν ἡρώον γενέσθαι*, une nation possédée par Mars. Et c'est cela même qui a donné lieu de seindre que Mars étoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thracia finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris?* „ Qui a dit que Mars „ étoit né en Thrace? N'est-ce pas Sophocle avec le consentement de tous les theatres? DAC.

5. Thrace.] La Trace des anciens, aujourd'hui la Romanie, est la province la plus orientale de la Turquie Européenne, entre la mer Noire, la mer de Marmora, l'Archipel, la Macédoine, & la Bulgarie. SAN.

6 MEDI PHARETRA DECORI] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression *pharetra decori*, ornez d'un carquois. Justinien l'a imitée lorsqu'il a écrit dans la Preface de ses Institutions : *Imperatoriam majestatem non solum armis decoratum, &c.* DAC.

6. Medi.] Voici l'ode *Motum ex Metello*. SAN.

7 GROSPHE] C'est Pompeius Grosphus dont il est parlé dans l'Épître XII. du Liv. I. DAC.

7. Grosphe.] Le nom est étranger, & signifie en Grec un javelot ou le fer d'une pique. Il y a assez d'apparence que l'ami d'Horace, qui portoit ce nom, étoit Pompéius Grosphus, dont il est parlé dans l'épître à Iccius ; qu'il fut afranchi du grand Pompée, qu'il quitta le jeune Pompée au tems de la paix de Misène, comme je l'ai indiqué dans l'ode *O sapè mecum*, pour s'attacher à Octavien ; & que ce prince ou Agrippa lui donna ensuite des terres considérables en Sicile, ou lui rendit celles qu'il y avoit autrefois possédées. Horace a réuni les deux noms de cet afranchi dans l'épître à Iccius, & il les a partagés dans les deux odes. On trouve ici le mot *venale* coupé en deux, pour fournir la fin d'un vers & le commencement du suivant. Ce partage fait un très mauvais éfet. Je remarque

cependant que nôtre poète a évité ce défaut dans les odes qu'il a composées pour être chantées ; mais il auroit encore mieux fait de s'interdire absolument une pareille licence. Les Grecs étoient encore moins délicats sur cela que les Latins. SAN.

9 GAZÆ ] C'est un mot Persan qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode XXIX. du Liv. I. DAC.

9. *Gazæ.* ] Ce mot est pris de la langue Persane, & signifioit originairement le trésor des rois de Perse. Les Latins l'ont employé pour marquer des richesses considérables. SAN.

10 NEQUE CONSULARIS SUMMOVET LICTOR ] Les Licteurs Consulaires étoient douze Huissiers qui marchaient devant les Consuls, & qui portoient les faisceaux de verges & les haches. DAC.

SUMMOVET ] Une des fonctions des Licteurs étoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule ; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée : Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas écarter les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus : *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilège à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce prétexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas même faire descendre de carrosse leurs maris lorsqu'ils étoient avec elles. Les Vestales avoient le même droit. DAC.

10. *Miseros tumultus mentis.* ] Rien n'exprime mieux les soulèvemens de nos passions, qui causent dans nôtre cœur les plus grans ravages, si la Raison n'a pas la force de les réprimer de bonne heure. SAN.

11 ET CURAS LAQUEATA CIRCUM TECTA VOLANTES ] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des ailes aux Chagrins :

*Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποίηλ' ἔχουσαι.*

„ Les Soucis des hommes ont des ailes.

Voyez les Remarques sur la première Ode du Liv. suivant. DAC.

11. *Curas volantes.* ] L'idée de ces Soucis qui voltigent dans les appartemens des Grans est fort ingénieuse, & ne se trouve que trop vraie. Tandis qu'un particulier coule doucement ses jours dans une honête médiocrité, un seigneur riche & puissant a souvent le cœur flétri par les chagrins les plus amers. L'inquiétude & la crainte, dit Lucrèce \*, ne respectent ni le bruit

C 5

des

\* L. 2. v. 47. *Metus curaque sequaces*  
*Nec moribus sonitus armorum, nec fera tela;*

des armes , ni la fureur des trais ; elles se mêlent hardiment parmi les têtes couronnées & les puissances de la terre , sans s'éblouir de l'éclat de l'or & de la pourpre. SAN.

LAQUEATA TECTA] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. *Lucilius* : *Resultant a-desque lacusque* , „ les planchers du palais en retentissent." De *lacus* on a fait *lacunar* ; de *lacunar* , *lacunarium* ; & par un changement de lettres *laquearium* , comme *laqueatum* , pour *lacunatum* , dont *Cicéron* s'est servi : *testis calatis* , *lacunatis*. DAC.

13 PARVO] Il faut sous-entendre *negotio* : *vivitur parvo negotio* , pour *parva re* , de peu. DAC.

BENE] Ce mot marque le contentement de l'esprit. DAC.

14 CUI SPLENDET] Les *Interpretes* n'ont pas bien pris ce passage : car *Horace* ne peut pas dire généralement , que celui-là vit content de peu , qui voit reluire sur sa table la salière de ses peres. Cette proposition est fautive. Il parle seulement de celui qui voit avec plaisir , qui se plaît à voir sur sa table la salière de ses peres ; & cela est bien différent. Ce qui a trompé les *Interpretes* , c'est l'équivoque du mot *splendet* , qui signifie proprement reluit , éclate , & figurément est agréable , plaît. DAC.

14. Splendet.] Le poète a mis un meuble de table pour tous les meubles d'une maison. *Splendet* est pour *splendidum habere* , *pretiosa suppellectilis loco ducitur* , comme je l'ai rendu dans la traduction. SAN.

MENSA TENUI] C'est ce qu'il dit dans la *Sat. III. du Liv. 1. Mensa tripes*. On verra là les Remarques. DAC.

SALINUM] Comme dans la *Sat. III. du Liv. I. Concha salis puri*. *Horace* ne parle ici que du sel , parce que les Anciens croyoient que le sel étoit sacré , c'est pourquoi *Homere* l'a appelé divin , & *Platon* : *Θεοειδὲς σῶμα*. Ils sanctifioient même leurs tables par les salières , *Arrope* : *Sacras facitis mensas salinorum appositu* , & *simulacris Deorum*. „ Vous sanctifiez „ vos tables en y mettant les salières & les statues des Dieux. *Pythagore* regardoit le sel comme l'emblème de la Justice : c'est pourquoi il ordonnoit que la salière fût toujours servie sur la table ; & si on avoit oublié de la servir , la table étoit profanée , & l'on étoit menacé de quelque malheur , aussi bien que quand on la laissoit sur la table , & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir serrée. *Festus* rapporte sur ce sujet l'histoire d'un Potier , qui fut puni très-severement de la même faute. Car s'étant

*Audacterque inter reges rerumque potentes  
Versantur , neque fulgorem reverentur ab auro  
Nec diurnum vestis splendorem purpureâ*



s'étant mis à table avec ses amis près de sa fournaise toute allumée , & s'étant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil , un débauché , qui couroit la nuit , vit la porte ouverte , entra , & jetta la salière au milieu de la fournaise : ce qui causa un tel embrasement , que le Potier fut brûlé avec la maison , & tous ceux qui étoient dedans. Les Potiers depuis ce temps-là n'osèrent plus se servir de salière. Cette superstition trouve encore place aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens , qui sont au désespoir si un laquais a oublié une salière , ou si on a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs , qui avoient une veneration singulière pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archiloque fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσπίσθης μέγαν, ἄλασσε καὶ τράπεζαν.

„ Tu as violé ton serment , tu as profané le sel & la table. Mais , pour en revenir à la salière , ie remarquerai en passant que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit : *propriè verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur.* „ *Salillum* est proprement l'assiette dans laquelle on „ offroit aux Dieux les prémices avec du sel. Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses différentes , mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus : *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni , ait , cum patella.* „ Il dit que la „ salière sur la table , tient lieu du pot à l'eau , & qu'on la met „ ordinairement avec l'assiette dans laquelle on présente aux „ Dieux les prémices.” C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage de Tite Live , Chap. 36 , Livre XXVI. *Ut salinum patellamque Decorum caussu habere possint.* „ Qu'ils puissent „ sent retenir une salière & une assiette à cause des Dieux. Et de cet autre de Persé Sat. III.

— *sed rure paterno*

*Est tibi fur modicum , purum & sine labe salinam ,  
Quid metuas ? cultrixque foci secura patella.*

„ Que craindriez-vous ? Vous avez un assez grand revenu de „ votre patrimoine , & votre table n'est jamais sans une salière „ pure & nette , & sans l'assiette qui sert à présenter aux „ Dieux les prémices. DAC.

15 NEC LEVES SOMNOS] Les Interpretes ont crû que *leves somnos* est ici la même chose que *facilis somnus* , dans l'Ode XI. de ce même Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves* , c'est à dire , *somni qui cito solvuntur* , un sommeil qui n'est pas paisible , qui est facilement rompu ; & comme nous disons en notre langue *un sommeil leger*. C'est le véritable sens de ce passage. Sepeque dans l'Épître LVII. du Liv. VII. *Hinc nem-*

*pe versatur atque illuc, somnum inter agritudines levem captans.* DAC.

15. *Leves somnos.*] Ceux qui ont de grans biens n'en ont pas le sommeil plus tranquille : tantôt il est interrompu par la crainte de les perdre, *timor*, tantôt par l'envie de les augmenter, *cupido*. SAN.

CUPIDO SORDIDUS] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *Cupido pravus*. DAC.

17 QUID BREVI FORTES JACULAMUR ÆVO] *Brevi ævo fortes*, c'est à dire, *quum brevi ævo fortes simus*; & comme M. le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ spatium nobis concessum sit* : „ puisque nous avons si peu de temps à vivre. DAC.

17. *Quid brevi fortes, &c.*] Cela est heureusement dit. Nos desirs sont comme les traits de nôtre cœur. Le but est proche, la vie est courte ; cependant nous alongeons nos coups, nous tirons à perte de vue, nous formons des projets immenses. Cette excellente reflexion est prise d'Epicure. Sénèque, qui lui en fait honneur, la rapporte en ces termes. *Quo quis sapientior, eò præsentibus magis adquiescit ; stulti vita ingrata est, semper in futurum fertur.* Et Persé a dit après Horace, *est aliquid quo tendis, & in quod dirigis arcum.* SAN.

JACULAMUR MULTA] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent çà & là, &c. DAC.

18. *Terris.*] Ce changement de *terras* en *terris* est de M. Cuningam, il est tout-à-fait conforme au tour & au stile d'Horace, & rend la phrase complete en exprimant les deux termes du changement. Les copistes n'ont mis apparemment *terras*, que parce qu'ils ont cru que *calentes* demandoit un substantif de même cas. Ce n'est pas la seule fois qu'ils ont altéré le texte par le même principe dans la construction du verbe *mutare*. SAN.

ALIO CALENTES SOLE] Virgile, Georg. II. 512.

*Atque alio patriam querunt sub sole latentem,*

Car le Soleil est différent selon les pais qu'il éclaire. DAC.

19 MUTAMUS] Il faut remarquer l'usage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur *ἀμείβειν* & *ἀμείβεσθαι*, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c. DAC.

20. *Alio sole mutamus.*] Tous les climats ni tous les jours ne se ressemblent pas, & cette diversité étant produite par le soleil a servi de fondement aux poètes pour multiplier cet astre dans le langage. d'où vient qu'ils disent *alios soles*, d'autres soleils, pour d'autres jours ou d'autres pais. SAN.

20 PATRIÆ QUIS EXUL SE QUOQUE FUGIT? ] Varron avoit dit long temps auparavant : *Longè fugit, qui suos fugit*; „ il faut aller bien loin, pour se fuir soi-même. Car *suos* est là pour *se*. Petrone s'est servi de ce même mot après Var-ron. DAC.

*Patriæ quis exul, &c.*] Il en est de la demeure des homes comme de leurs habits. Ils ont beau en changer, ils ne chan- gent pour cela ni de mœurs ni de sentimens. Ce sont des acteurs qui demeurans toujours les mêmes paroissent dans difé- rentes scènes & sous diférens personages. SAN.

SCANDIT ÆRATAS] Voyez la premiere Ode du Livre III. DAC.

21 AERATAS] C'est à dire *rostratas*, parce que l'éperon étoit d'airain. DAC.

VITIOSA] Proprement, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoiciens. DAC.

*Scandit æratas &c.*] Ceci est la preuve des trois vers précé- dens. Quelque part que nous allions, nous portons avec nous un fond de chagrins domestiques, parce que la corruption de nôtre cœur nous suit toujours. *Vitiosa*, c'est à dire, qui ronge, qui perce, qui mine & consume insensiblement. Ovide a dit de même, *occultâ vitiata teredine navis*. Il faut remar- quer ici *vitiosus* dans un sens actif. Nous verrons ailleurs *vitiosum corpus* dans un sens passif, pour un corps usé de débau- ches. Les anciens armoient de plaques d'airain les éperons de leurs vaisseaux, d'où vient qu'Horace les appelle *æratas naves*. SAN.

22 RELINQUIT] *Il ne quitte pas*, pour, *il ne demeure pas derrière, il va de même pas*; & cette signification est d'autant plus remarquable, que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif, que pour dire, *laisser derrière, devancer, pré- ceder*: de même que les Grecs ont dit *λείπειν*, & *ἀπολείπειν*, comme au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour être laissé derrière, ce que les Grecs ont aussi dit *λείπεσθαι* & *ἀπολείπεσθαι*. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëti- que: *Mihi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'être laissé der- rière*. DAC.

23. *Ocior cervis &c.*] Le poète ramasse ici en peu de mots trois comparaisons qui sont fort justes. M. Huet \*, dont les poésies n'ont rien de moderne que le sujet, a imité en mieux cet endroit, quand il a dit,

*Eximar curis, & agente curas*  
*Eximar αὐτο.*

\* Dans l'ode à Sainte Geneviève.

Horace auroit pu donner la même grâce à ses vers en joignant la répétition à la gradation, & en disant

*Ocior nimbis & agente nimbos, &c.* SAN.

24 EURO] Les Anciens ne sont pas d'accord sur ce Vent. Les uns l'ont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *Apeliotes* & *Subsolanus*. Les autres ont soutenu, que c'est le même que le Vulturne, c'est à dire, le vent Est-Sud-Est. La dernière opinion me paroît la plus sûre & la plus probable. DAC.

24. *Ocior Euro.*] M. Dacier dit dans sa note sur ce vers que les anciens ne sont pas d'accord au sujet de ce vent, que les uns l'ont pris pour le vent d'est ou d'orient nommé aussi *Apeliotes* & *Subsolanus*, & que les autres ont soutenu que c'est le même que le Vulturne, c'est à dire l'est-sud-est. Il ajoute que la dernière opinion lui paroît la plus sûre. Il a raison de dire que les anciens ne sont pas d'accord au sujet de ce vent, ce qui est également vrai de presque tous les autres, comme je l'ai prouvé dans une dissertation particulière, qu'on a insérée dans les Mémoires de Trévoux, où j'ai proposé un sujet de réforme sur cette matière. Quant à ce que décide M. Dacier que l'opinion la plus sûre & la plus probable est que l'*Eurus* & le Vulturne sont le même vent, c'est à dire l'est-sud-est, rien ne peut appuyer cette décision, ni lui donner la préférence sur l'opinion contraire. L'une n'est pas plus probable que l'autre. Les anciens ont placé l'*Eurus* tantôt à l'est, tantôt au sud-est, & tantôt entre ces deux points, comme je l'ai démontré dans la dissertation. SAN.

25. *Latus in præsens, &c.*] Donner des bornes à nos desirs, & recevoir avec tranquillité les peines que nous ne pouvons éviter, c'est le moyen de tenir nos passions dans la sujétion, c'est les faire servir à nôtre bonheur. SAN.

25 IN PRÆSENS] Il oppose *in præsens* à *quod ultra est*. Le premier est pour le présent, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre est pour l'avenir, Anacreon avoit dit à peu près de même :

Τὸ σήμερον μέλει μοί,  
Τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Je ne me mets en peine que du présent : car l'avenir, qu'est-ce qui le connoît? DAC.

26 AMARA LÆTO TEMPERET RISU] Les plus savans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuscrits, *lento temperet risu*; & qu'Horace parle ici d'un ris modéré; mais pour moi je ne puis être de ce sentiment: & quand tous les Livres auroient *lento*, je soutiendrois qu'il faudroit *lato*. Par ce *ris joyeux*, Horace entend un ris qui soit

naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé, & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace. DAC.

26. *Leni.*] M. Dacier ne s'accommode pas de *lento risu*, qui est la leçon ordinaire. Je trouve qu'il a raison. *Lentus risus* est une expression sans exemple, & l'on est bien embarrassé à deviner ce qu'elle peut signifier. Mais il me paroît que *lato*, qu'il adopte après Muret sur l'autorité d'un ou de deux exemplaires, n'est pas sans difficulté. Je ne puis souffrir dans une même phrase & presque dans le même vers *latus animus lato risu*, & je ne vois aucune opposition entre *latus* & *amarus*, comme la pensée du poète la demande : ce qui me fait croire que l'épîtète de *risus* est absolument manquée, soit par la faute des copistes, soit par l'altération des copies, & que c'est une nécessité d'en substituer une nouvelle. M. Bentlei a la gloire d'avoir rapelé l'expression originale, que j'ai placée dans le texte ; du moins je ne croi pas qu'on en puisse trouver de plus aprochante. *Leni* est peu éloigné de *lento*, il contraste à merveille avec *amara*, & soutient parfaitement la métaphore, c'est une épîtète assez ordinaire de *risus*, & les copistes aussi bien que les imprimeurs ont souvent confondu ces quatre mots *lenis*, *levis*, *latus*, & *lentus*, en prenant les uns pour les autres. SAN.

27 NIHIL EST AB OMNI PARTE BEATUM] Horace avoit peut-être en vûe ce vers de Simonide,

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστὶ πανόλκιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux. Et ces trois d'Euripide :

Οὐκ ἔστιν ἕως πάντ' ἀνὴρ ἰουδαιμοεῖς.

\* Ἡ γὰρ περὶ κλέος ἐσθλός, ἢ ἔχει βίον,

\* Ἡ δυσχερὴς αἶν, πλεσίαν ἀποῖ πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout : car s'il est honnête homme, il n'a point de bien ; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse. DAC.

29 ABSTULIT CLARUM] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple, Achille étoit vaillant & fort estimé ; mais il mourut à la fleur de son âge, &c. DAC.

CLARUM] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage. DAC.

CITA MORS] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ἀκύμορον ἀκυμωρότατον ; qui a une destinée plus prompte que les autres. C'est à dire, qui meurt plutôt. DAC.

29. *Achillen.*] Achille s'étant rendu au temple d'Apollon, pour épouser Polixène, fut tué par Pâris, qui lui tira une fièche

che dans le talon , le seul endroit où il pouvoit être blessé.  
SAN.

30 LONGA TITHONUM] Comme s'il disoit, Tithon étoit immortel; mais la vieillesse l'a miné peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

30. Tithonum.] J'ai déjà parlé de Tithon sur l'ode *Te maris & terræ*. L'Aurore le frota d'un suc vivifiant , qui le rendit immortel. Mais l'immortalité même lui étant à charge , à cause de la langueur où le jetoit son extrême vieillesse , il fut enfin changé en cigale. SAN.

31 ET MIHI FORSAN, TIBI QUOD NEGARIT ] Voici le sens de ces paroles : *Quoique je ne sois pas si riche que vous, l'heure, l'horoscope ou la Parque ne laissera peut-être pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé. C'est à dire, je vivrai peut-être plus longtemps que vous.* Mais Horace s'explique d'une manière ambiguë & couverte , pour ne paroître pas si dur. On peut l'entendre aussi plus simplement , l'horoscope me donnera des avantages , des biens qu'elle vous aura refusé. DAC.

32 HORA] Ce mot signifie ici l'horoscope, l'astre qui préside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque, comme dans ce passage de Perse, qui appelle *heure*, ce qu'il nomme dans le même vers *Parque*:

*Nostra vel aequali suspendit tempora libra  
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora  
Dividit in geminos concordia fata duorum.*

„ La Parque, qui ne se dément jamais, a attaché nos deux vies à la Balance: ou bien l'heure, qui est si propre à faire naître des amis fideles, a assigné l'union de nos destinées „ aux Gemeaux.” Perse veut dire par-là à Cornutus, qu'il y a entre eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naître ou sous la Balance ou sous les Gemeaux; parcequ'entre les constellations qui unifient les hommes, la Balance & les Gemeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang. DAC.

32. Hora.] C'est ce qu'il appelle *Parca* au vers trente-neuvième, la Parque, Horoscope, la Fortune, le Destin. Perse a dit dans le sens d'Horace:

*Seu nata fidelibus hora  
Dividit in geminos concordia fata duorum.* SAN.

33 TE GREGES CENTUM, SICULÆQUE] Il paroît par ce passage que ce Grosphus étoit de Sicile, ou qu'il y avoit beaucoup de bien, & cela se confirme encore par l'Epître XII. du Liv. I. Mais je ne sais d'où le vieux Interprete a pu apprendre qu'il étoit Chevalier Romain. DAC.

34 TIBI TOLLIT HINNITUM] Cette expression est fine, heureuse & noble. Il dit *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum*, *tollere risum*, & comme Virgile, *tollere clamorem*. DAC.

35 APTA QUADRIGIS EQUA] Pour louer les haras de Grosphus, il dit que ses jumens sont propres à traîner des chars. Peut-être même que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroît pourtant plus naturel. DAC.

35. *Quadrigris*.] On ateloit aux chariots du Cirque les plus beaux & les meilleurs chevaux. Les auteurs même nous ont conservé les noms de quelques-uns qui avoient remporté le prix de la course. Ainsi les haras de Grosphus devoient lui produire un revenu considérable. SAN.

EQUA] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ai point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile préférentement aux chevaux, comme on a loué celles de Thessalie. Au contraire ; voici un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile étoient fort estimez : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur.* „ Les campagnes d'Agrigente „ sont pleines de sepulcres de chevaux, & c'est un honneur „ qu'on leur a fait à cause de leur bonté.” Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celui d'Horace. DAC.

36 BIS AFRO MURICE TINCTÆ] *Murex* étoit une espece d'huître que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle avoit dans le gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui étoient si précieuses. Comme cette couleur étoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture ; & c'est ce que les Latins ont appelé *dibapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs *iteratas lanas*. DAC.

36. *Murice*.] Les anciens ont appelé *murex* un petit coquillage de mer allongé en volute, terminé en pointe, & hérissé de piquérons. On en tiroit un petit poisson, dont le suc servoit à faire la pourpre. La pêche de ce coquillage se faisoit sur les côtes de Phénicie, d'Afrique & de Laconie, & autour de quelques îles de la méditerranée. SAN.

AFRO] Car les meilleures huîtres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr. DAC.

37 MIHI PARVA RURA] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicus Sabinis*. DAC.

38 SPIRITUM TENUUM] Comme il appelle ailleurs sa lyre

*imbellum*, & ses tons molles *cythara modos*. DAC.

GRAIÆ CAMENÆ] de la Muse Grecque ; parce qu'il a été le premier qui a imité les Grecs dans ses Poésies Lyriques. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XXX. du Livre suivant :

*Princeps Æolium carmen ad Italos  
Deduxisse modos.*

„ On dira de moi , que je suis le premier qui ai mis sur „ des tons Romains les Poésies Eoliennes. DAC.

CAMENÆ] Les Muses sont appellées *camena* , c'est à dire chanteuses. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *camena*. DAC.

39 PARCA NON MENDAX] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora* : & c'est ce que *Perse* a imité, lorsqu'il a dit *Parca tenax veri*, comme *Horace*, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient persuadés que les Parques regloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance , & que ce qu'elles avoient une fois ordonné étoit immuable & certain. C'est pourquoi *Horace* a dit encore dans le Poëme seculaire.

*Vosque veraces cecinisse Parca.*

Et *Catulle* appelle le decret des Parques pour *Achille* une prophétie que la posterité ne pourra jamais accuser de mensonge :

*Carmen perfidia quod post nulla arguet etas.*

C'est sur cela qu'est fondée l'histoire du tison fatal de *Meleagre* dans *Ovide* au huitième Livre des *Metamorphoses*. Au reste , comme *Horace* dit ici que la Parque lui a donné ce génie de la Poësie Lyrique , *Bion* a dit de la même maniere , que la Parque lui avoit donné ses vers :

Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελῶμα , καὶ τὰδε μῦθα  
Κῦδ' ἐμοὶ δῖσόντι , τὰ μοι πάρ' ὅπασε Μοῖρα.

Si mes vers sont beaux , ceux que la Parque m'a déjà donnés m'acquerront assez de gloire. DAC.

39. *Parca*.] Les Parques entroient particulièrement dans l'économie de nôtre vie. Elles n'étoient pas simplement les exécutrices du Destin dans l'arangement des événemens ; elles portoient aussi des decrets , elles anonçoient l'avenir , & rien ne pouvoit changer ce qu'elles avoient une fois ordonné ou déclaré. SAN.

MALIGNUM] *Malignus* signifie ordinairement *avare* , *chiche* ; mais *Horace* l'emploie ici pour dire  *sot* , *envieux* , & *méchant* : car ce sont là les qualitez du peuple. DAC.

40. *Spernere vulgus*.] On ne sauroit trop respecter les jugemens d'un certain public éclairé , mais les discours d'une canaille ignorante ne méritent que nos mépris. SAN.





O D E XVII.  
A D M Æ C E N A T E M,  
quum convaluisset.

**C**UR me querelis exanimas tuis?  
Nec Diis amicum est, nec mihi, te prius  
Obire, Mæcenas, mearum  
Grande decus columenque rerum.

Ab, te meæ si partem animæ rapit 5  
Maturior vis, quid moror altera,  
Nec carus æquè, nec superstes  
Integer? ille dies utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum  
Dixi sacramentum: ibimus, ibimus, 10  
Utrumque præcedes, supremum  
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimææ spiritus igneæ,  
Nec, si resurgat centimanus Gyas,  
Divellet unquam: sic potenti 15  
Iustitiæ placitumque Parcis.

Seu Libra seu me Scorpius aspicit  
Formidolosus, pars violentior  
Natalis horæ, seu tyrannus  
Hesperiae Capricornus undæ, 20

Utrumque nostrum incredibili modo  
Consentit astrum. Te Fovis impio  
Tutela Saturno refulgens  
Eripuit, volucrisque sati

Tar-

2. Dîs.

6 alteram.

*Tardavit alas, quum populus frequens* 25

*Lætum theatri ter crepuit sonum :*

*Me truncus illapsus cerebro*

*Sustulerat, nisi Faunus ictum*

26 *faustum.*




## O D E XVII.

### A M E C E N A S,

*qui relevoit d'une longue maladie.*

M. DACIER.


**P**OURQUOI me donnez-vous la mort avec vos plaintes ? Il n'est agréable ni aux Dieux , ni à moi , que vous mouriez le premier , Mecenas , ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah ! si la violence du destin se hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même , qu'attend ici l'autre moitié ? Que tardé-je davantage , moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain , & qui ne puis vous survivre entier. Oui , le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre , éclairera aussi la mienne. Je ne l'ai point juré en vain : Nous irons , nous irons tous deux ensemble : De quelque manière , & en quelque temps que vous me précédiez , je ne vous quitterai point , & je serai toujours prêt à vous suivre. Rien ne pourra jamais être assez fort pour me separer de vous , ni le souffle enflammé de la terrible Chimere , ni l'horrible Gyas , ce monstre à cent mains.

C'est

*Dextra levasset, Mercurialium**Custos virorum. Reddere victimas*


30

*Ædemque votivam memento:**Nos humilem feriemus agnam.*29 *Dexter.*ODE XVII. (*Od. XVIII. L. IV.*)

A M E' C E' N E.

*Mécène se plaignoit souvent d'une fièvre habituelle, qui le minoit peu à peu. Horace tâche de le consoler, & lui déclare qu'il ne lui survivra point.*

Le P. SANADON.


 E' C E' N E , ma gloire & mon apui,  
 me causerés-vous toujours de mortelles  
 fraieurs par les plaintes que vous me faites  
 sans cesse sur l'état de vôtre santé? Quelque chose  
 que vous diés, je mourrai avant vous. Je le  
 souhaite, je l'espère, & je ne doute pas que la  
 volonté des Dieux ne soit conforme à mon  
 inclination. Ah! si le couroux du Destin avançoit  
 le terme de vos jours, privé de la moitié de  
 moi même, & ce qui me resteroit m'étant  
 moins cher que ce que j'aurois perdu, rien ne  
 seroit capable de m'arrêter sur la terre. Oui,  
 le même jour nous mettra tous deux dans le  
 tombeau. J'en fais serment, je ne m'en dédi-  
 rai point. Si vous partés le premier, je suis  
 tout prêt, je vous suivrai, ou plutôt je partirai  
 avec

C'est ainsi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Que je sois né sous la Balance , ou sous le formidable Scorpion , qui est le lieu le plus dangereux de l'horoscope ; Que je sois né sous le Capricorne , sous ce Tyran des mers du Couchant , nos deux Astres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter , en corrigeant par ses douces influences la malignité de Saturne , vous arracha des bras de la mort , & retarda le vol précipité du destin , lorsque le peuple assemblé dans le theatre de Pompée , vous reçut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye ; de même un arbre funeste m'auroit assurément écrasé par sa chute , si Faune , le Dieu tutelair des Poètes , n'eût paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des sacrifices que vous avez promis , & à consacrer le temple que vous avez voué. Pour moi je n'oublierai pas d'immoler une petite brebis.



## R E M A R Q U E S

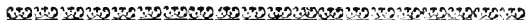
### S U R L' O D E XVII.

**I**L est impossible de savoir précisément en quel temps cette Ode fut faite. On voit seulement qu'elle le fut après la XIII. de ce même Livre , après la VIII. du Livre III. & avant la XX. du Livre I. DAC.

Mécène apporta en naissant une maladie , qui l'accompagna pendant plus de soixante ans , c'est à dire jusqu'au tombeau , & dont je ne sù si les medecins ont jamais trouvé d'exemple. C'étoit une fièvre habituelle , qui le minoit peu à peu. *Quibusdam* , dit Pline \* , *perpetua febris est , ut Cilnio Macenati*. Ce feu

\* Pline au l. 7. sect. 52.

avec vous ; inféparables même au dela du trépas , nous ferons ensemble ce voiage qui doit fixer tous nos mouvemens. Le Géant aux cent bras dût-il renaître , la Chimère au souffle de feu dût elle se mettre entre nous deux , rien ne sera capable de me détacher de vous. La Justice le demande , & les Dieux ne sauroient manquer de l'approuver. Sous quelque signe que je sois né , soit sous la Balance , sous le Scorpion si formidable pour l'horoscope , ou sous le Capricorne ce tiran des mers du couchant , je découvre un raport admirable entre vôtre étoille & la miène. Jupiter s'étant trouvé en oposition avec Saturne vous sauva , la douceur de l'un corigea la malignité de l'autre , & retarda le rapide coup du Destin , lorsque le peuple assemblé au théâtre vous témoigna sa joie par des acclamations redoublées. L'astre qui a présidé à ma naissance a voulu que le Dieu Faune en considération de Mercure , me garantît d'un pareil malheur , quand il détourna de son bras un arbre , qui m'aloit écraser par sa chute. Ne songeons donc vous & moi qu'à acquitter nôtre reconnoissance. Immolés des victimes à Jupiter , élevés le temple que vous lui avés promis ; pour moi je destine à Faune une tendre brebis , cette hostie lui est agréable , & convient à ma fortune.



feu interne ne pouvoit manquer d'altérer à la longue sa complexion , & la continuité de ce mal devoit naturellement le jetter dans une extrême langueur , sur-tout les dix ou douze dernières années de sa vie. Il est croiable que Mécène en cet état , déchargeoit quelquefois ses ennuis dans le sein de son favori. Ce n'étoit point , comme le dit M. Dacier , un sentiment aigre d'impatience ou de desespoir , qui lui fit souhaiter

la mort ; puisqu'il l'envisageoit comme le plus grand de tous les maux. C'étoit plutôt une expression tendre & douce du regret qu'il avoit de quitter la vie, qui lui paroissoit toujours desirable, quelque malheureuse qu'elle fût. Horace sensible à ces plaintes composa cette ode, où premierement il prie Mécène de ne plus l'acabler davantage par des discours si affligeans ; secondement il lui déclare qu'il ne pourra lui survivre, & il le prouve par la conformité de leurs destinées, sur-tout par un événement, où ils avoient tous deux couru risque de la vie ; troisièmement, pour éloigner ces tristes idées, il propose de renouveler de part & d'autre leurs sacrifices, pour rendre grâces aux Dieux de ce bienfait commun. La pièce est d'un fort bon goût, le dessein en est bien pris & bien conduit, & la tendresse des sentimens qui y regne d'un bout à l'autre ne fait pas moins d'honneur à Mécène qu'à Horace.

M. Dacier & M. Maillon ont proposé deux sujets différens de cette ode. Le premier prétend qu'elle fut faite après une maladie passagere & accidentelle, mais longue, dont Mécène n'étoit pas encore bien rétabli. Le second en remet la composition à la dernière maladie de ce digne favori d'Auguste, qui fut une insomnie continuelle de trois ans. Tous deux contents d'avancer leur sentiment, ne prouvent rien, ne réfutent rien. J'ai pris la liberté d'ouvrir un troisième parti, qui me paroît plus sûr, du moins plus vraisemblable que les deux autres ; car la vraisemblance doit tenir ici lieu de certitude. On a pu voir par les remarques que mon système est simple, naturel, & solide. Il est simple, je veux dire qu'il ne demande aucun raisonnement forcé. Il est naturel, puisqu'il est aisé d'en faire l'application à la pièce même. Enfin il est solide : je n'imagine point, comme M. Dacier, une maladie de Mécène dont on n'a aucune connoissance ; j'en trouve une réelle, & je produis pour garant un des plus sûrs historiens de l'antiquité.

Horace parle dans l'ode *Ille & nefasto* de la chute de cet arbre qui pensa l'écraser. Cette pièce peut servir à fixer la date de celle-ci. La première est de 734, l'année même où arriva cet accident ; celle que nous lisons est donc de quelque année suivantes. C'est tout ce que la conjecture peut avoir de plus précis. SAN.

[ I CUR ME QUERELIS EXANIMAS TUIS ] Pour entendre ceci il faut nécessairement présupposer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis, & qu'il lui avoit témoigné quelque impatience d'être délivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une santé languissante. Horace lui écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une manière si noble, qu'il fait bien voir que

Mecenas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prît avec lui de pareilles libertez. DAC.

Vers 1. *Cur me querelis, &c.*] Ces paroles ne nous présentent point du-tout une indisposition passagere, mais plutôt un état habituel de langueur. Les plaintes de Mécène réitérées souvent & depuis long tems acabloient Horace, & le jetoient, pour ainsi dire, dans une langueur aussi mortelle que celle de Mécène. SAN.

2 NEC DIIS AMICUM EST] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent: *Cela n'est pas ami aux Dieux*, pour dire qu'une chose ne leur plaît pas, qu'elle ne leur est pas agréable. DAC.

2. *Nec Dis amicum est, nec mihi.*] Mécène voyant sa santé s'affoiblir de jour en jour disoit souvent à Horace qu'il n'espéroit point lui survivre, & que ses infirmités le conduiroient bientôt au tombeau. Horace lui répond qu'il souhaite que la chose arive tout au contraire, & qu'il ne doute pas que la volonté des Dieux ne soit d'accord avec ses vœux. Cela se trouva vrai, car il mourut un mois avant Mécène, comme nous l'avons dit dans la vie de notre poète. L'expression *nec Dis amicum est* vient des Grecs. Homere avoit dit de même tout-TO PHILON MACARESSI THEOISI, cela est ami des Dieux, pour dire, les Dieux trouvent cela bon, telle est leur volonté. SAN.

4 GRANDE DECUS] *Grande decus* est ici pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus*: & *columen*, pour ce qu'il a dit au même endroit *præsidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soutient le toit. Et de-là on a dit, *columen populi*, le soutien, l'appui du peuple; *columen familiæ*, le soutien de la famille. DAC.

5. *Ah! te mea si, &c.*] Horace voyoit bien que la maladie de Mécène étoit de nature à n'en pouvoir échaper. Il ne le lui dit pas crûment, mais il le done à entendre en termes couverts, ce qu'il n'auroit pas fait dans une maladie d'accident. Ces mots *maturior vis* marquent que Mécène étoit encore dans un âge où sa mort auroit pu paroître prématurée, & par conséquent ils ne peuvent convenir à sa dernière maladie, puisqu'il passoit soixante ans quand il mourut. J'ai remarqué ci-devant que *pars* se prend quelquefois pour la moitié. Ici le poète dit *mea partem animæ*, comme il a dit ailleurs *animæ dimidium mea*. SAN.

5 PARTEM ANIMÆ] Il a été remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié. DAC.

6 MATURIOR VIS] Horace ne dit point cela par rapport à l'âge de Mecenas, qui étoit déjà vieux, mais par rapport à lui-

même. Il souhaite de mourir avant Mecenas ; mais si Mecenas vient à mourir , ce qu'il appelle *maturior vis* , il assure qu'il ne lui survivra pas d'un moment. C'est la véritable explication de ce passage . DAC.

6. *Alteram.*] Il paroît que l'ancien scoliaste a trouvé cette leçon dans son manuscrit. C'est d'après lui & M. Cuningam que je l'ai reçue dans le texte. SAN.

7 *NEC CARUS ÆQUE*] Quelques Interpretes expliquent ceci . *moi qui ne suis point si cher à moi-même.* Les autres , *moi qui ne serai point si considéré , ni si aimé lorsque je serai privé d'un ami comme vous.* Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mecenas d'une manière si froide ou si intéressée. Il lui dit donc , *Que ferois-je ici , moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain ?* Les gens de bon goût trouveront sans doute là plus de sel , & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déjà données à Mecenas , & dont il est parlé à la fin de l'Ode. Mais n'y a-t'il point de vanité à Horace de dire qu'il n'est pas si cher que Mecenas au Peuple Romain ? Non sans doute. Horace regarde Mecenas comme la meilleure partie de lui-même. Cette meilleure partie n'étant plus , l'autre n'est plus si précieuse ni si chère. Des deux autres explications , la première est la plus naturelle. *Moi qui ne suis point si cher à moi-même.* Quand ceux que nous aimons plus que nous-mêmes sont morts , que faisons-nous ici que languir dans la douleur & dans la tristesse ? DAC.

7. *Nec charus æquè.*] L'explication que je donne à ces paroles est la plus naturelle. Ceux qui les ont prises dans un autre sens , font tenir à Horace un langage bien vain ou bien intéressé. SAN.

\* *ILLE DIES UTRAMQUE DUCET RUINAM*] C'est une expression pleine de tendresse. Horace souhaite que son convoi accompagne celui de Mecenas , & il ne faut pas douter qu'il ne parle du fond du cœur , & que son vœu ne soit sincère. Quand nous avons perdu la personne du monde qui nous étoit la plus chère & qui meritoit toute notre amour , le bonheur le plus désirable c'est de ne pas lui survivre , de la suivre le jour même & d'être enterrez avec elle dans le même tombeau. \* DAC.

9 *DUCET*] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes , ou pour les funérailles , ou pour les triomphes. DAC.

*RUINAM*] Horace se sert ici de ce mot pour dire des funérailles , & cela est d'autant plus remarquable , qu'il est le seul qui l'ait employé dans ce sens-là : au moins aura-t-on de la peine à en trouver des exemples. DAC.

9. *Ducet ruinam.*] C'est à dire mot à mot , le même jour  
ea-



entraînera la ruine de l'un & de l'autre, *uterque nostrum ruet una eademque die.* SAN.

IO NON EGO PERFIDUM DIXI SACRAMENTUM] *Sacramentum* est proprement le serment de fidélité que les soldats prêtoient lorsqu'ils étoient enrôlez. Et c'est à cette même coutume qu'Horace fait allusion en cet endroit. Il faut seulement se souvenir, que quoiqu'il n'y ait point ici de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déjà faite :

———— *ille dies utramque  
Ducet ruinam.*

„ Le même jour qui éclairera votre pompe funebre, éclairera aussi la mienne.

Outre que dans les premiers temps de la République, *sacramentum* étoit autre chose que *jusjurandum*. Le premier étoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier. DAC.

II UTCUMQUE] *Simul ac*, dès le moment que, &c. comme dans l'Ode XVII. du Livre I. Un savant Interprète a remarqué qu'Horace suit ici une coutume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis : c'est à dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son ami, de son Prince, ou de mourir avec lui. DAC.

PRÆCEDES] Cela arriva comme il le dit, & il tint parole. Car Mécenas mourut vers le mois d'Octobre, & Horace le 27 de Novembre de la même année. On peut voir ce que j'ai remarqué sur la Vie de ce Poète, écrite par Suetone. DAC.

II. *Utcunque præcedes.*] M. Dacier traduit, de quelque manière, & en quelque tems que vous me précédiez ; & il dit dans ses notes que *utcumque* signifie dès le moment que. Je me déclare pour le commentaire contre la traduction. *Utcunque* ne signifia jamais *quocunque modo*, *quocunque tempore*, en quelque manière, en quelque tems ; & jamais Horace ne l'emploia dans ce sens-là. Quand donc il dit *utcumque* ou *simul ac præcedes*, dès que vous me précéderés, cela suppose qu'il y avoit apparence que Mécène le précéderoit effectivement, & que sa maladie le mèneroit tôt ou tard à la mort. J'ai parlé de la Chimère sur l'ode *Natis in usum.* SAN.

12 CARPERE ITER] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre. DAC.

13 CHIMÆRÆ SPIRITUS IGNEÆ] Comme Pindare appelle la Chimère *πῦρ πνέουσα*, *ignem spirantem*. Et comme Virgile a dit d'elle :

———— *flammisque armata Chimæra.*

„ La Chimere armée de flammes.” Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode xxvii. du Livre I. DAC.

14 CENTIMANUS GYAS.] On dispute ici inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons : car ce ne sont que deux differens dialectes d'un même nom. Apollodore l'appelle *Gyes* ; mais les Doriens au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vrai qu'Hésiode le nomme *Gyges* ; mais ce nom pourroit bien avoir été mal écrit dans le vers d'Hésiode, comme celui de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, sans fondement. Coëus, Briareus & Gyas étoient tous trois fils du Ciel & de la Terre. Ils avoient chacun cinquante têtes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore. DAC.

14. *Gyas*.] Les passages des poètes tant Grecs que Latins, où il est parlé de ce Géant, donent lieu de croire qu'il doit y avoir ici un nom propre. Les manuscrits en présentent deux *Gyas* & *Gyges*, dont le dernier a constamment la premiere syllabe longue & ne peut convenir à ce vers. *Gyas* est donc le seul en droit d'avoir place dans le texte ; aussi M. Cuningam n'a-t'il point balancé à lui donner la préférence. Ce fils de la Terre avoit cinquante têtes & cent mains, & fut du nombre des Géans qui voulurent détrôner Jupiter. SAN.

16 SIC POTENTI JUSTITIÆ PLACITUMQUE PARCIS.] Ce passage est fort flatteur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point à Mécenas. Il reconnoît encore que cet ordre est juste, que la Justice est d'accord en cela avec les Parques. DAC.

16. *Justitia placitumque Parcis*.] Soit tendresse, soit flatterie, ce tour est vif & ingénieux. Deux raisons atachioient Horace à Mécène, & l'y atachioient pour toujours : la justice, à cause des bienfaits qu'il en avoit receus ; & la volonté des Dieux, qui paroissoit dans la conformité de leurs destinées. SAN.

17 SEU LIBRA, SEU ME SCORPIUS.] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit que son astre s'accorde parfaitement avec celui de Mécenas, & que par conséquent ils doivent mourir en même temps : car les Anciens étoient persuadés que la vie des hommes étoit réglée par les astres qui avoient présidé à leur naissance ; c'est à dire, qui s'étoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils étoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne sont proprement qu'un même signe : car la Balance est entre les deux premieres pates du Scorpion, qui sont appellées des Grecs *Cela*. C'est pourquoi *Germanicus* a appelé le Scorpion *double*.

*Scorpius hinc duplex quam cætera, possidet orbem,  
Sidera, per Chelas geminato sidere fulgens.*

„ Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre astre que l'on appelle la Balance.” De là vient que l'on trouve quelquefois *Chela*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer ici pour l'horoscope, & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort différentes: car ils ont donné la Balance à Venus, & le Scorpion à Mars. DAC.

17. *Seu Libra, seu me, &c.*] La Balance, le Scorpion, & le Capricorne sont le septième, l'huitième & le dixième signes du Zodiaque. Les astrologues ont attribué à chacun de ces signes des vertus particulières; ils leur ont même donné une espèce de domaine, en leur assignant certaines parties de la terre; enfin ils les ont soumis à différentes Divinités, la Balance à Vénus, le Scorpion à Mars, & le Capricorne à Saturne; & le vulgaire superstitieux a été la dupe de ces visionnaires. Il paroît ailleurs qu'Horace étoit assez peu crédule sur cet article, ce qui me fait croire que ce qu'il dit ici de l'astrologie judiciaire n'est que pour s'accomoder à la foiblesse de Mécène. SAN.

ASPICIT] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu: car nous disons, comme les Latins, *l'aspect des astres*. DAC.

18 FORMIDOLUSUS] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint, & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est ici dans le dernier sens. DAC.

19 PARS VIOLENTIOR NATALIS HORÆ] *Pars* est ici ce que les Grecs appellent *μῆρυξ*, cette partie du signe qui paroît sur l'horizon au moment de la naissance. Car chaque signe est divisé en plusieurs parties qui sont autant d'horoscopes, qu'Horace appelle *natales horas*. Ce passage étoit un peu difficile, & ceux qui ont cru qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé. DAC.

20 SEU TYRANNUS HESPERIÆ CAPRICORNUS UNDÆ] Le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la Terre pour en attribuer les différentes parties à différens signes ou constellations, ils ont donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Hesperia*. Manile dans le III. Livre:

*Tu, Capricorne, regis quidquid sub sole cadente.*

„ Le Capricorne régit tout ce qui est sous le soleil couchant. Et Properce dans l'Elegie I. du Livre IV.

*Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua?*

„ Et le Capricorne qui se lave dans la mer Occidentale?” Hor-

race l'appelle Tyran de cette mer , parce qu'il y excite des tempêtes , comme Servius l'a remarqué sur le premier Livre des Georgiques , où il a écrit : *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias , præcipue in Italia. Unde Horatius ait , seu Tyrannus , &c.* „ Lorsque l'Etoile de Saturne est dans le Capricorne , elle excite de furieuses pluies , sur-tout en Italie. „ C'est pourquoi Horace a dit , *le Tyran de la mer d'Hesperie*. Mais Servius a eu tort de prendre ici l'Hesperie pour l'Italie , qui n'a point été attribuée au Capricorne , mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle ici le Capricorne *Tyran de la mer* , comme il a dit ailleurs , que le vent de Midi est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III. DAC.

21 UTRUMQUE NOSTRUM INCREDIBILI MODO CONSENTIT ASTRUM] Afin de bien entendre ce passage , il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales , & qu'il y eût une parfaite intelligence entr'elles , il faudroit que leur heure , leur horoscope , fût égale : c'est à dire ; qu'ils fussent nez sous la même partie d'un signe & en même temps. Mais comme Horace n'étoit pas de même âge que Mécenas , il se contente de dire , qu'il y a un grand rapport , une grande conformité entre leurs deux astres , & qu'à juger par les événemens de leur vie , on diroit qu'ils sont nez d'une même étoile , comme parlent les Hebreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo , d'une manière incroyable* ; parce qu'il n'est pas possible que deux horoscopes différentes fassent cet effet. Aussi Perse en imitant ce passage , n'a pas oublié d'imiter cet adoucissement : car il a dit ,

*Non equidem hoc dubites , amborum fœdere certo  
Consentire dies , & ab uno sidere duci.*

„ N'en doutez point , nos deux vies ont entr'elles un grand rapport : elles sont réglées par le même astre , par la même horoscope.” Ces mots , *n'en doutez point* , vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables. DAC.

21. *Utrumque nostrum , &c.*] Il faut convenir que voilà un vers bien mauvais. Je ne croi pas qu'on en puisse faire un plus profaïque. Ce défaut est d'autant plus sensible qu'il est placé justement au milieu d'un morceau de poésie le mieux versifié de toute l'ode. SAN.

22 CONSENTIT] C'est un terme d'Astrologie. Les Grecs disent συμφωνῶν. DAC.

ASTRUM] Ce n'est pas pour tout le signe , mais pour l'horoscope : c'est à dire , pour la partie du signe qui se leve ζῳδιακὸν ἀστρονομίον , que Manile appelle *astrum nascentis* , & *hora sidus* : com-

comme Horace a dit ailleurs *natale astrum*. DAC.

TE JOVIS IMPIO TUTELA] Il est fort vraisemblable que Mécenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Jupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours mal-faisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoi on trouve fort souvent dans Firmicus : *Saturnum radiationibus Jovis mitigari* ; „ Que Saturne est adouci par l'aspect „ de Jupiter.” Si nous savions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-être qu'Horace fait ici quelqu'allusion ; mais il seroit inutile aujourd'hui de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Jovis*, pour *Jupiter tutor, servator*. DAC.

23 IMPIO SATURNO] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévorait ses enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-être même qu'*impie* signifie simplement ici *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatrième Liv. de l'Eneide : *Mars & Saturnus intercidunt vitam rationem, si radiis suis ortum genitura pulsaverint*. „ Mars & Saturne coupent „ le cours de la vie, lorsque leurs rayons frappent le point de „ l'horoscope.” Et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Fable, que Saturne dévorait ses enfans. DAC.

22. *Impio Saturno*.] Le Capricorne, qui étoit attribué à Saturne, passoit dans l'astrologie pour une constellation meurtrière. Ceux dont il éclaircit la naissance étoient, dit-on, menacés de ne pas vivre long tems. *Refulgens* est pour *contra fulgens*, \* comme nous verrons encore dans les odes *recantare* pour *contra cantare*, & dans les satires *resonare* pour *contra sonare*. SAN.

REFULGENS] C'est encore ici un terme d'Astrologie. *Refulgens*, c'est à dire, *contra fulgens*, lui opposant directement ses rayons. DAC.

24 VGLUCRISQUE FATI TARDAVIT ALAS] Cela est fort bien dit, *retarda* ; parce que la nécessité du Destin peut bien être reculée ; mais non pas éludée. *Et bene tardavit ; quia necessitas fati impediri potest, non penitus eludi*. Cette Remarque est de Servius. Horace parle de la maladie dont Mécenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Liv. I. DAC.

24. *Volucrisque fati, &c.*] Le poète pour montrer qu'il y avoit une convenance admirable entre sa destinée & celle de son illustre patron, rapproche deux faits, où tous deux avoient échappé le même danger par une protection singulière des Dieux. L'accident d'Horace est bien spécifié, c'est quand il faillit à être

\* *Fias recantatis amica opprobriis*. Dans l'ode *Quem criniosiss...* *Suave locus voci resonat conclusus*. Dans la satire *Eupolis atque Cratinus*.

tre écrasé par la chute d'un arbre. On demande quel est celui de Mécène? Le poète ne le dit point, mais il est aisé de le deviner en suivant son raisonnement. Pour que ces deux accidens marquassent une parfaite conformité entre les deux destinées de Mécène & d'Horace, il faisoit qu'ils fussent tous deux de même genre. Or je voi trois choses dans celui d'Horace. Il étoit subit & imprévu, il provenoit d'une cause extérieure, & il étoit mortel, *me truncus illapsus cerebro sustulerat*. Il faut donc que les mêmes circonstances se trouvent du côté de Mécène. Le poète nous marque assés la première, quand il dit que cet accident étoit un coup rapide du destin *volucris facti*; & quand il assigne le jour où cela arriva, *quum populus frequens latum theatris ter crepuit sonum*; c'est à dire que ce jour-là même Mécène fut délivré d'un danger pareil au sien. Il faut donc supposer, pour faire raisonner Horace conséquemment, que l'accident de Mécène provenoit pareillement d'une cause extérieure & qu'il pouvoit être mortel. Alors seulement il seroit vrai de dire que ce double événement prouveroit une conformité surprenante & incroyable entre les destinées de Mécène & d'Horace, *incredibili modo consentit*. Il est donc hors de toute vraisemblance que l'accident de Mécène ait été une maladie, comme le prétend M. Dacier. C'est faire tort à Horace, son raisonnement ne seroit rien moins que raisonnable. M. Masson soupçonne que Mécène avoit couru danger de la vie dans quelque spectacle, comme Suétone le raporte de Caius Nonius Asprénas, & d'Esferminus petit-fils de Pollion. Cela pourroit bien être, & mettroit le raisonnement du poète dans toute sa force. SAN.

25 QUUM POPULUS FREQUENS] Après que Mecenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la première fois au théâtre de Pompée, le peuple le reçut avec de grandes acclamations: Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cet amour, qu'Horace a eu égard dans le septième vers: *Nectaris æquè*; „Moi qui ne suis point si cher au peuple Romain;” & cela est aussi flatteur pour les Romains que pour Mecenas. L. c.

26 LÆTUM THEATRIS TER CREPUIT SONUM] Comme il a dit dans l'Ode XX. du Livre I.

—— Datus in theatro

*Quum tibi plausus.*

„Lorsque vous reçûtes dans le théâtre ces grandes acclamations.” C'étoit dans le théâtre de Pompée. DAC.

26. *Faussum*.] Les éditions portent *latum*, & les manuscrits sont partagés entre *latum* & *festum*. Ce dernier mot n'est apparemment qu'une altération de *faustum*, que M. Cuningam a

remis au jour , & qui fait ici fort bien. SAN.

*Theatris.*] Ce fut au théâtre de Pompée que Mécène reçut ces acclamations du peuple. Il en est parlé dans l'ode *Vile potabis*. SAN.

TER] Un nombre fini pour un indéfini. Properce dans l'Elegie X. du Livre III.

*Et manibus faustos ter crepuere sonos.*

„ Elles battirent trois fois des mains. DAC.

27 ME TRUNCUS ILLAPSUS CEREBRO] Voyez l'Ode XIII. de ce Livre , & l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont , sans doute , été faites toutes deux avant celle-ci. DAC.

28 NISI FAUNUS ICTUM] Le but d'Horace , est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mécènes. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami , l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne , il devoit faire voir dans la sienne ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie , & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune , qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà , sans doute , ce qui a fait de la peine aux Interpretes , qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprès s'affujétir à suivre la proposition d'une manière commune , voyant bien que s'il continuoit à parler de l'horoscope , cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour ; & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti , il dit simplement ce qui lui est arrivé. Mais cela n'empêche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope , & que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'exécuter ce que la Parque *μοῖρα ἀστρονομία* avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'événement. Et cela est extrêmement adroit. DAC.

28. *Faunus.*] Faune étoit un Dieu champêtre , & l'accident dont parle Horace étant arrivé à la campagne , il est naturel qu'il lui attribue en partie sa conservation. Je dis en partie , car dans l'ode *Martiis cales* il reconoit qu'il est encore redevable de ce bienfait à Baccus , qui fut de tout tems ami des poètes. SAN.

29. *Dexter.*] Cette correction est encore due à M. Cuningham. Elle n'est pas fort importante , mais elle me paroît plus convenable que *dextrâ* , qui pourroit bien n'être qu'une explication de *dexter*. Nous verrons de même *dexter stetit* , dans la satire de Damasippe. SAN.

29 MERCURIALIUM CUSTOS VIRORUM] *Les hommes Mercuriaux* , c'est à dire , les hommes savans , les Poètes parce que Mercure est le pere des Lettres & de l'Eloquence.

Horace dit que Faune est le protecteur des Poëtes par plusieurs raisons. La premiere, parce que Faune est un Dieu champêtre. Virgile l'appelle *sylvicolam*, *habitant des forêts*, & que les Poëtes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. La seconde, parce que Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poëtes. Et la troisieme, parce qu'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le même que Pan & Sylvain, & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois même Temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a même crû que Sylvain ou Faune, & Mercure n'étoient qu'un même Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre III. DAC.

*Mercurialium custos virorum.*] La raison qu'Horace apporte de la protection de Faune est modeste. Ce Dieu s'est intéressé à la conservation d'un poëte lyrique, en considération de Mercure pere & inventeur de la lire. SAN.

30 REDDERE] *Rendre* se dit proprement d'une chose dûe. C'est pourquoi l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquitter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

*Ergo obligatam redde Jovi dapem.* DAC.

VICTIMAS] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bêtes à corne, & *hostia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a été garanti par Jupiter : & que pour lui il immolera une brebis, qui est l'*hostie* agréable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

*Sive pascat agna, sive malit hædo.*

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre ici de la difference entre ces deux sacrifices, sans qu'il ait aucun égard ni à sa bassesse & à sa pauvreté, ni à la grandeur & aux richesses de Mecenas, comme les Interpretes se l'étoient imaginé. DAC.

30. *Reddere victimas memento.*] Il paroît plus naturel de prendre ces paroles suivant mon explication que suivant celle de M. Masson. Dans une maladie, qui quoique naturellement mortelle, paroïssoit cependant devoir trainer encore bien des années, Horace pouvoit dire à Mécène qu'il n'en étoit point encore où il pensoit ; qu'il avoit tout lieu d'espérer que les Dieux, dont il avoit déjà éprouvé la protection d'une manière si sensible, lui acorderoient encore plusieurs années de vie, & qu'il ne falloit songer qu'à les remercier de nouveau du bienfait signalé qu'il en avoit reçu, & à les intéresser à la conservation de sa santé & de sa vie en accomplissant ce qu'il leur avoit pro-



mis, & qui manquoit à sa reconnoissance. Ces paroles dites à un home trapé d'une infômnie habituelle, que tous les remedes ne sauroient guérir, & qui menace d'une mort prochaine, seroient, ce me semble, allés mal placées. SAN.



O D E XVIII.

**N**ON ebur neque aureum  
 Mea renidet in domo lacunar :  
 Non trabes Hymettiae  
 Premunt columnas ultima recisas  
 Africa : neque Attali 5  
 Ignotus heres regiam occupavi :  
 Nec Laconicas mihi  
 Trahunt honestæ purpuras Clientæ ;  
 At fides & ingeni  
 Benigna vena est : pauperemque dives 10  
 Me petit : nihil supra  
 Deos laceſſo : nec potentem amicum  
 Largiora flagito,  
 Satis beatus unicus Sabinis.  
 Truditur dies die , 15  
 Novæque pergunt interire Lunæ :  
 Tu secanda marmora  
 Locas sub ipsum funus , & sepulcri  
 Immemor , struis domos :  
 Marisque Baiis obstrepentis urges 20  
 Summovere litora ,  
 Parum locuples continente ripa.  
 Quid quod usque proximos  
 Revellis agri terminos , & ultra

Li.

3 Hymettias. 4 recisa.

7 Laconias. 21 Submovere.

*Limites clientium*

25


*Salis avarus ? pellitur paternos**In sinu ferens Deos**Et uxor, & vir, sordidosque natos ?**Nulla certior tamen**Rapacis Orci fine destinata*

30

*Aula divitem manet**Herum. Quid ultra tendis ? Æqua tellus*30 *Sede.*

## O D E XVIII.

M. DACIER.


 I l'yvoire , ni les lambris dorez , ne brillent point dans ma maison : On n'y voit point des poutres du mont Hymette , soutenues par des colonnes taillées au fond de l'Afrique : Je ne me suis point emparé du palais d'Attalus , comme cet heritier inconnu. Je n'ai point sous ma protection des Dames de naissance , qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ai de la fidelité & assez d'esprit : Quoique pauvre , je suis recherché des Grands ; je n'importe point les Dieux pour en avoir davantage ; & trop riche de ma seule maison des Sabins , je ne demande plus rien à mon puissant ami. Un jour chasse l'autre , & les nouvelles Lunes courent toujours à leur fin ; & toi , la veille de ta mort , tu donnes des marbres à scier ; sans songer à ton sepulcre , tu bâtis des maisons , & peu content de la terre ferme , tu travailles à éten-

*Pauperi recluditur,*

*Regumque pueris, nec satelles Orci*

*Callidum Promethea*

35

*Revexit auro captus. Hic superbum*

*Tantalum, atque Tantali*

*Genus coercet: hic levare functum*

*Pauperem laboribus,*

*Vocatus atque non vocatus, audit.*


40



## ODE XVIII. (Od. VI. L. V.)

*Contre le luxe & l'avarice des Romains.*

Le P. SANADON.


 A maison ne brille ni par les parquets d'ivoire, ni par les plafons dorés. On n'y void point des colonnes de marbre du mont Himette porter des poutres de bois de citre amenées du fond de l'Afrique. Je ne me suis point assis sur le trône d'Attale, comme cet héritier inconnu. Je n'ai point pour clientes des dames qui me filent des laines teintes dans la pourpre de Laconie. Un fond de probité, un esprit raisonnable, & quelque talent pour la poésie me tiennent lieu de tout le reste. Quoique la Nature m'ait peu avantagé des biens de la Fortune, je ne laisse pas d'être recherché des Grans. Un ami puissant m'a donné une petite terre dans la Sabine: avec cela je me trouve heureux, je ne lui demande plus rien, & je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage. Et vous avare insatiable, vous ne

étendre & à reculer le rivage de la mer , qui bat avec un son bruyant les murs de Bayes. Dirai-je que tu arraches sans cesse les bornes de tes voisins ; que par ton avarice tu t'étens au de-là des limites de tes Cliens , & que l'on voit chafsez par tes ordres femme & mari , portant dans leur sein leurs Dieux domestiques avec leurs enfans , dans le misérable état où tu les réduis ? Cependant il n'y a point de demeure plus assurée que celle qui attend le riche usurpateur dans les Enfers. Pourquoi vas-tu donc toujours plus avant ? La Terre qui est la même pour tout le monde , s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois , & le Nautonnier des Enfers n'a jamais pû être gagné par argent pour repasser le fin Prométhée. Il renferme dans ses bords le fier Tantale & toute sa race : & qu'on l'invoque , ou qu'on ne l'invoque pas , il entend toujours , & vient soulager le pauvre , qui est délivré de toutes les miseres de cette vie.



## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E XVIII.

**C**ETTE Ode est purement morale ; elle a été faite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuscrits elle a pour titre VARO. *A Varus* : & sur celz Torrentius a crû qu'elle étoit adressée au même Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Livre I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est generale & sans inscription. Je croi même avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode , comme je viens de

mettés aucun frein à vos desirs : vous ne faites point réflexion que les jours se succèdent insensiblement les uns aux autres, & que les mois ne continuent toujours à recommencer que pour se précipiter bien-tôt à leur fin : sur le point de mourir, vous employés quantité d'ouvriers à tailler des marbres : & tandis que vous ne devriés songer qu'à creuser vôtre tombeau, vous ne vous occupés qu'à élever de superbes édifices. La terre ferme ne vous suffit pas, vous mettés tout en œuvre pour élargir le rivage & pour reculer la mer qui vient briser ses flots écumans contre les côtes de la Campanie. Tout ce qui vous approche devient la proie de vôtre avidité ; vous arachés les bornes de vos voisins, vous empiétés sur les terres de vos cliens ; l'époux & l'épouse chassés impitoyablement de leur maison, portent dans leur sein leurs Dieux domestiques, & leurs petits enfans demi-nuds, tristes & uniques débris de leur fortune. Cependant il est sûr que le noir Ténare, qui engloutit tout, ne fera pas moins la demeure de l'avare usurpateur que du pauvre dépouillé. Pourquoi donc vous doner tant de mouvement pour agrandir vôtre domaine ? La terre ensevelit également les rois & les bergers. Tous vos trésors ne vous en retireront pas. L'adroit Prométée ne put corrompre Caron à force d'argent, pour le ramener du séjour des morts. L'inflexible nautonier retient au delà de ses bords le riche Tantale, & sa coupable postérité. Pour ce qui est du pauvre, qu'il l'invoque ou non, il vient mettre fin à ses misères, & le fait passer dans le lieu d'un éternel repos.

~~~~~  
de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc :

— *alibi*

*altra*  
*Limites clientium*  
*Salis avarus.*

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la tête de cette Ode AVARO. *A L'AVARE*, & que la première lettre de ce mot ayant été effacée par le temps, ou séparée mal à propos par les copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torren-tius. Ce qui appuie extrêmement ma conjecture est le témoi-gnage de Servius qui en parlant de cette Ode, dit, *qui cum loqueretur de avaris potentibus, &c.* DAC.

Voici encore une des belles odes d'Horace. Les pensées en sont graves, le stile nerveux, la versification châtiée & bien soutenue. Un autre endroit ne la rend pas moins recomman-dable, c'est la combinaison des vers que l'on ne trouve nulle part ailleurs, qui est fort harmonieuse, & qui demande un poète rompu, pour ainsi dire, au métier. SAN.

1 NON EBUR NEQUE AUREUM LACUNAR] Il a été re-marqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met ici *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea.* Cela peut être. J'aime mieux pourtant les séparer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'ivoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres. DAC.

2 AUREUM LACUNAR] Il a été assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce même Livre. J'ajouterai seulement ici, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'ar-gent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, *φαινώματα ἀργυρᾶ, ar-gentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopa-tre, y met *aureum lacunar*.

———— *laqueatque tellus ferebant*  
*Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.*

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris : L'or mas-sif en avoit caché les poutres. DAC.

RENIDET] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *re-nitere*, *resplendir*, *briller*. Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode V. de ce même Livre lorsqu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet, αἰδιᾶ, ἀγρίλαται; ridet, splendet, rit, reluit.* Car, *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus.* DAC.

IN DOMO] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette règle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que ja-mais

mais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la préposition : & qu'il falloit dire , par exemple , *domi* , ou *domo* , & non pas *in domo* ou *ex domo* ; *domum* , & non pas *in domum* ou *ad domum* . Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace. DAC.

3 *TRABES HYMETTÆ* ] Les Interpretes veulent que ce soit des poutres de marbre du mont Hymette , appuyées sur des colonnes de marbre de Numidie . Je sai bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent , & que Pline parle de poutres de marbre d'Hymette , mais je ne voi pas quelle auroit été la délicatesse des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres , & de la Numidie celui des colonnes . Ils devoient au moins nous en dire quelque raison . Est-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit différente de celle du marbre d'Athenes ? Je voi bien qu'ils n'ont fondé ce sentiment que sur quelque passage de Pline mal entendu , comme il me seroit facile de le faire voir . Je croi donc que par ces *poutres d'Hymette* , Horace entend simplement des poutres faites du bois qui croissoit sur le mont Hymette. DAC.

Vers 3. *Non trabes Hymettias &c.* ] J'ai suivi la conjecture de Thomas Gale , sçavant Anglois . M. Bentlei l'a approuvée , & M. Cuningam n'a pas balancé à lui doner place dans le texte . On a lu auparavant *trabes Hymettia* ; mais il n'est pas aisé de bien fixer le sens de ces paroles . De quelle matiere pouvoient être ces poutres du mont Himette ! Il n'y a pas d'apparence qu'elles fussent de bois . Nous ne lisons nule part que cette montagne portât du bois assés précieux & assés renommé pour figurer avec des colones du plus beau marbre . Dira-t-on que ces poutres étoient de marbre aussi bien que les colones ? Il est vrai que les marbrieres du mont Himette étoient en estime chés les Romains : mais des poutres de marbre sont aussi rares dans le langage que dans l'architecture . Jamais les Latins n'ont dit *trabes lapideæ* , *trabes marmoreæ* . La leçon ordinaire n'est donc susceptible d'aucune bone explication . Il n'en est pas de même de celle que je lui substitue . *Trabes ultimâ recisæ Africâ* sont des poutres de bois de citre , *trabes citreæ* . Cet arbre , que les Grecs apeloient *Thya* , & qui n'avoit chés les Latins que le nom de commun avec le citronier , venoit sur-tout d'une branche de l'Atlas \* apelée *mons Anchorarius* dans la Mauritanie septentrionale . Le bois étoit tout flagellé de veines ondées , ce qui le faisoit particulièrement rechercher pour les ouvrages de menuiserie . La premiere table de bois de citre , qui parut à Rome , fut achetée par Cicéron , pour le prix de douze cens é-

CUS.

\* Pline l. 13. ch. 15.

eus. On en fit ensuite des portes, des lits, & d'autres menus ouvrages. Des poutres de ce bois devoient être d'un grand prix, & ne pouvoient que faire un bel effet sur une colonnade de marbre. Horace promet ailleurs à Vénus que Paulus Fabius lui érigera une statue de marbre dans un temple boisé de citre, \* *ponet marmoream sub trabe citrea*. J'ai parlé du mont Himette sur l'ode *Septimi Gades*. SAN.

4 PREMUNT] Pour marquer la grosseur de ces poutres, il se sert d'un terme qui en marque la pesanteur. Il dit qu'elles chargent les colonnes. DAC.

ULTIMA RECISAS AFRICA] Il parle du marbre de Numidie, mais il en relève le prix, en disant, qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une Esclave :

*Ex Æthiopia est usque hæc.*

„ Elle est du fond de l'Ethiopie.” DAC.

4. *Recisa*.] Je ne sais si ce mot n'auroit point donné naissance à l'ancienne leçon. Quelques grammairiens auront cru apparemment que *recidere* étoit un terme propre pour marquer l'action par laquelle on détache la pierre ou le marbre de la carrière, & qu'il falloit par conséquent lire *recisas*, pour le rapporter à *columnas*, qui en est proche. Mais ils pouvoient observer que *recidere* se dit aussi fort bien du bois que l'on coupe sur l'arbre, comme nous avons vu *recisos fustes* dans l'ode *Delecta majorum*. SAN.

5 NEQUE ATTALI IGNOTUS HERES REGIAM OCCUPAVI] Le vieux Commentateur veut que ce soit ici un trait de satire, & qu'Horace insinue que le Peuple Romain avoit surpris le Testament par lequel Attalus Philometor le déclara son héritier. Pour confirmer cette opinion, un Savant Interprete ajoute, que Plutarque a voulu faire entendre la même chose lorsqu'il a écrit dans la Vie de Tiberius Gracchus : Εὐδμου ὁ Περγαμνὸς ἀνένευκε διαθήκην, *Eudemus Pergamenus Testamentum protulit*; „Eudemus de Pergame produisit & porta à Rome le Testament d'Attalus” : & que c'est à ces brigues & à ces menées du Peuple que Caton a eu égard, lorsque dans la harangue qu'il fit pour empêcher que l'on n'abrogeât la Loi Oppia, il dit dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live : *Et jam in Graciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas.* „Déjà nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les délices & les voluptez. Nous commençons déjà à nous rendre les maîtres des trésors des Rois.

Ce

\* Dans l'ode *Intermissa*, *Venus, diu*.



Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire , qu'il n'est pas vrai-semblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne voi pas même comment il auroit pû appeler le Peuple Romain , *un heritier inconnu* , après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attale & avec Eumenes second. Par *cet heritier inconnu* , il entend sans doute Aristonicus , qui après la mort d'Attale se dit fils d'Eumenes , s'empara du Royaume , défit Licinius Crassus , que les Romains avoient envoyé contre lui , & fut enfin vaincu par Perpenna , mené à Rome , & étranglé dans la prison. DAC.

5. *Neque Attali , &c.*] J'ai parlé de cet Attale sur l'ode *Mænenas atavis*. Eumène roi de Pergame eut deux fils , Attale Philométor & Aristonic , l'un légitime & l'autre naturel. Attale frere d'Eumène lui succéda , mourut sans enfans , & laissa le royaume par son testament à Attale Philométor l'ainé de ses neveux , que le trône regardoit par le droit de sa naissance. Aristonic s'empara des Etats de son frere. Les Romains prirent en main la défense du successeur légitime. D'abord Aristonic eut quelque avantage & défit Licinius Crassus. Mais lorsque l'armée des Romains eut été fortifiée par les troupes de Nicomède , d'Ariarate , de Pilémène & de Mitridate , Aristonic perdit toutes les batailles qu'il donna , fut vaincu par Perpenna en 624 , fait prisonnier , mené à Rome , conduit en triomphe , & ensuite étranglé dans la prison par ordre du sénat. C'est de cet héritier inconnu qu'Horace veut parler. SAN.

7 *LACONICAS PURPURAS*] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie , qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe , & qui se pêchoit au bas du Peloponese , dans le Golfe de Laconie , entre le Promontoire de Malée & celui de Tenare. DAC.

7. *Laconias purpuras.*] L'ancienne Laconie , aujourd'hui le païs des Magnotes dans la Morée , s'étendoit depuis le cap Matapan sur les golfes de Colochine & de Napoli. On pêchoit la pourpre de Laconie dans le premier de ces deux golfes. *Trahere purpuras* pour *lanas purpurâ insectas* , est une expression hardie , mais qui ne passe point les libertés de la poésie lyrique. SAN.

8 *TRAHUNT*] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varro dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos : Sed simul manibus trahere lanam , nec non simul oculis observare ollam pulvis ne aduratur.* „ Mais elle doit filer sa laine , & prendre garde en même temps de ne pas laisser brûler sa bouillie. De *trahere* , les Latins ont dit *tracta* , *ἐκίσματα* , *μυρίσματα* , les fils , les fusées. DAC.

*HONESTÆ CLIENTÆ*] Les Cliens furent en usage à Rome du temps même de Romulus , qui permit à chaque particulier

culier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Sénateurs ; & qui imposa aux Patrons & aux Cliens des conditions qu'ils devoient observer. D'un côté les Cliens étoient obligés d'honorer leur Patron comme leur pere , de l'assister dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis , de lui aider à marier ses filles , à payer ses dettes, & de contribuer pour les amendes qui pourroient lui être imposées. De l'autre , le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Cliens les difficultés qui se rencontroient dans le Droit , d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin : non seulement les familles , mais les Villes & les Provinces entières, même hors de l'Italie , suivirent cet exemple : comme Lacedemone, qui fut sous la protection des Liviens ; la Sicile , qui fut sous celle des Marcellus. Il est question de savoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'est des femmes des Cliens de Rome , ou de celles des Cliens de quelque Ville ou de quelque Province étrangère. Je suis persuadé que c'est des dernières ; parce que cela étoit bien plus honorable , & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honestæ*, qu'Horace ajoute, ne laisse aucun lieu d'en douter : car il ne signifie pas ici belles , comme les Interpretes l'ont crû , Horace sortiroit entièrement du caractère dont il parle ; mais d'une *honnête condition*, de *naissance honnête*. Horace dit donc , qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui lui filent des laines teintes dans la pourpre de leur pays. C'étoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron , que de filer la laine de ses robes. C'étoit même leur principale occupation , aussi bien que des Esclaves prises à la guerre ; comme Agamemnon dit dans le I. Liv. de l'Iliade , qu'il gardera dans son palais Chryseïs , *ἑὸν ἐπὶ τοῖς χερσίν*, qui lui filera des étoffes. Car il faut se souvenir que la condition des Cliens n'étoit proprement qu'une espèce d'esclavage adouci. DAC.

8. *Honestæ Clientæ.*] L'épître est satirique. Que les patrons fissent filer la laine de leurs robes par leurs clientes , il n'y avoit rien à redire ; mais il étoit indigne qu'ils exigeassent ce service des dames d'une condition honnête & d'une naissance au dessus du commun. SAN.

9. *At fides*] La fidélité, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Liv. I. la *sœur inséparable de la justice*. DAC.

9. *Fides.*] Ce mot n'est-il point ici pour *lyra* ? Je ne le croi pas. Le talent d'Horace pour la poésie est déjà suffisamment marqué dans les mots suivans , sans le charger d'un pléonasme inutile & désagréable. Le sens que j'ai suivi se présente naturelle-

ellement , & il contraste parfaitement bien avec la mauvaise foi & l'injustice que le poète reproche à son siècle dans le reste de cette pièce. SAN.

10 BENIGNA VENA] C'est à dire , *une veine liberale*. DAC.

10. *Ingenū benigna vena est.*] C'est proprement un génie fécond , qui coule , pour ainsi dire , de source. Cela étoit vrai , & Horace ne disoit rien qui ne fût connu ; mais nôtre François demande un peu plus de modestie. C'est pourquoi j'ai modifié l'expression Latine par la figure de diminution. SAN.

DIVES ME PETIT] Lorsqu'Horace dit , que *les riches le recherchent* , s'il prend le mot *riche* dans le même sens que nous lui donnons aujourd'hui , il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux , les gens de la première qualité : & Horace entend ici particulièrement Mécenas , qu'il appelle deux vers plus bas , *potentem amicum* , son puissant ami , parce qu'il lui devoit & sa fortune & son repos. DAC.

11 NIHIL SUPRA DEOS LACESSO] *Lacessere* est un fréquentatif de *lacere* , & il signifie proprement importuner , demander avec importunité , comme un homme qui revient souvent à la charge. DAC.

12 NEC POTENTEM AMICUM LARGIORA FLAGITO] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mécenas avoit pour lui , sa modestie auroit pû passer pour une marque de sa crainte , aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en étoit pas avec lui dans ces termes. Il savoit que Mécenas ne lui auroit rien refusé. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XVI. du Livre suivant ; *Nec si plura velim , tu dare deneges.* „ Si je vous demandois davantage , vous ne me le refusez pas. DAC.

12. *Nec potentem amicum , &c.*] Par ce que dit ici le poète , & par ce qu'il dit ailleurs , *nec si plura velim tu dare deneges* , il est hors de doute qu'il n'avoit tenu qu'à lui de s'élever à une fortune plus considérable par le moyen de Mécène ce puissant ami. Sa moderation est bien estimable , mais sa reconnaissance ne l'est pas moins. Il ne manque presque aucune occasion de parler des bienfaits qu'il avoit reçus de son illustre protecteur. SAN.

13 FLAGITO] *Flagitare* dit plus que *petere* , *postulare* , & *rogare*. Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente , & demander souvent. DAC.

14 SATIS BEATUS UNICIS SABINIS]. La maison qui lui avoit été donnée par Mécenas dans le pays des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable. DAC.

14. *Unicis Sabinis.*] C'est le tout pour la partie , le pais  
des

des Sabins pour la terre qu'Horace possédoit dans ce canton. SAN.

15 TRUDITUR DIES DIE.] Comme il a dit dans l'Ode XVIII du Liv. V. *urget diem nox & dies noctem.* „ La nuit pousse le jour, & le jour la nuit. DAC.

15. *Truditur dies die.*] Ceci n'est lié que d'un peu loin avec ce qui précède, il a fallu l'en approcher davantage dans le François. Le poète commence à attaquer directement, quoiqu'en général, les mœurs de son tems, & il le fait avec beaucoup de liberté & de véhémence. Il réunit dans un même sujet l'avarice & la profusion, mais ces deux passions sont plus compatibles à certains égards qu'elles ne le paroissent d'abord, & les exemples n'en sont pas rares dans nôtre siècle comme dans tous les autres. SAN.

16 INTERIRE.] Cette figure est heureuse : car il semble que la Lune meurt à mesure que sa lumière diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent : *φθινόμενην σελήνην*, la Lune mourante, *φθινόμενον μήνα*, le mois mourant, la fin du mois. DAC.

16. *Pergunt interire Luna.*] Voiés ce que j'ai dit sur ces mots *astis interitura* de l'ode *Diffugere nives*. SAN.

17 TU.] Ce mot est vague & general. DAC.

SECANDA MARMORA.] *Cedere, rescindere marmor*, c'est tirer le marbre des carrières. *Secare*, le scier pour le mettre en œuvre. DAC.

17. *Secanda marmora locas.*] C'est à dire, vous traités avec un entrepreneur, avec un marbrier, pour tailler les pièces de marbre nécessaires pour vôtre bâtiment. Pline dit ingénieusement en parlant de la taille du marbre : \* *quisquis primum invenit secare, luxuriamque dividere, importuni ingenii fuit.* J'ai parlé ailleurs de Baïes & des prodigieuses dépenses que les Romains faisoient à bâtir dans la mer, après l'avoir comblée de grosses piles de pierres, *jaculis in altum molibus*, comme il est dit dans l'ode *Regum timendorum*. SAN.

18 LOCAS.] *Locare* est ici donner à prix fait. DAC.

19 SEPULCRI IMMÉMOR STRUIS DOMOS.] L'opposition est fort belle du sepulcre à une maison. DAC.

20 MARISQUE BAIIS OBSTREPENTIS.] Horace parle contre la prodigieuse dépense que les Romains faisoient de son temps à bâtir dans la mer, en y jettant de grosses piles de pierre, pour soutenir les bâtimens. DAC.

BAIIS.] Car on bâtiſſoit ordinairement à Baïes, à cause de la beauté du lieu. C'est ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaison :

244

\* Pline au l. 36. ch. 6.

*Qualis in Euboico Baiarum litore quondam  
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante  
Constructam jaciunt Ponto.*

„ Comme on voit quelquefois sur le rivage de Baïes une pile de pierre que l'on jette dans la mer , après l'avoir construite de plusieurs grosses masses.

On dit que Lucullus fut le premier qui donna l'exemple de cette folie aux Romains. Velleius Liv. II. *Et Lucullus, summus aliqui vir, profusa hujus in aedificiis, convictibusque & apparatus luxuriæ primus auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, & receptum suffossis montibus in terras mare, hant infacete magnus Pompeius, Xerxem Togatum, vocare assueverat.* „ Et Lucullus, quoique grand homme d'ailleurs, fut le premier auteur de ce luxe prodigieux, qui regne aujourd'hui dans les bâtimens, dans les équipages, & dans tout le commerce de la vie. Les grandes piles de pierre qu'il jetta dans la mer (près de Naples) pour y bâtir, & les montagnes qu'il perça pour faire entrer la mer dans les terres, furent cause que le grand Pompée l'appella plaisamment le Xerxès en Toge, ou le Xerxès Romain. Pline dit la même chose, aussi bien que Plutarque dans la Vie de Lucullus; mais ce dernier donne ce bon mot à Tuberon Philosophe Stoïcien, & non à Pompée. Cette plaisanterie est fondée, sur ce qu'on disoit que Xerxès avoit percé le mont Athos, pour faire un canal où ses vaisseaux pussent passer. DAC.

SUMMOVERE LITORA] De reculer le rivage, c'est à dire, de le rendre plus grand, en retreussant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

*Contracta pisces æquora sentiunt  
Jactis in altum molibus.*

„ Les poissons sentent la mer retreussie par les masses de pierre que l'on a jettées dans son sein. DAC.

22 PARUM LOCUPLES CONTINENTE RIPA] Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir. C'est ce qu'il dit d'une autre manière dans l'Ode I. du Livre III.

—— Dominusque terræ  
Fastidiosus.

„ Un Maître qui est dégoûté de la terre ferme, qui la dédaigne. DAC.

LOCUPLES] Ce mot signifie proprement *riche en fonds de terre, locis ples*, pour *locis plenus*, car les Anciens disoient *locus*, pour *ager*, & *ples* pour *plenus*. DAC.

23 QUID?] Comme s'il disoit, mais que dirai-je de ce que, &c. DAC.

24 PROXIMOS REVELLIS AGRI TERMINOS] La Loi que Moÿse établit dans le 19 chap. du Deuteronome, verset 14. à μετακινήσεις ὅρια τῶ πάντων: Tu ne transporterai point la borne de ton voisin, a été suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix: μὴ κινεῖτο γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε δικαίᾳ ἀλλήτου γείτονος, μήτε ἐμπατέρων, ἐπ' ἐσχάτῃς κεκτημένῃ ἀλλοτρίων γειτονῶν. Que personne ne remue les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remue pas même celles de l'étranger. Long temps avant Platon Numa avoit ordonné chez les Romains; Qui terminum exarrassit, ipsos & boveis sacri sunt: „Si quelqu'un a arraché une „ borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses bœufs. Les Grecs & les Romains connoissoient même tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient Δία ἑρίον, & les autres Jovem Terminalem, & Terminum. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fût assez puni, si on ne le condamnoit qu'à dédommager son voisin, & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoi pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilège, & ils voulurent que celui qui en étoit coupable fût mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loi de Numa, Sacer esto. La rigueur de cette Loi venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre, ou pour le tronc qui servoient de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration: car ils la parfumoient avec des essences, ils lui mettoient des couronnes de fleurs, ils l'enmaillottoient avec des linges, & tous les ans au mois de Février, ils lui faisoient des sacrifices qu'ils appelloient Terminalia. DAC.

24 ET ULTRA LIMITES CLIENTIUM SALIS AVARUS] Horace encherit ici sur ce qu'il vient de dire dans le vers précédent. En effet, si c'étoit un sacrilège d'arracher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacrilège d'arracher la borne d'un Client. DAC.

24. Ultra limites clientium.] Denis d'Halicarnasse, \* qui écrivoit dans ce tems-là, faisoit aux Romains le même reproche. Par une conduite bien opposée, dit-il, à celle qu'on gardoit autrefois, on en voit qui ne connoissent plus d'autres bornes entre leurs biens & ceux de leurs voisins que l'assouvissement de leur cupidité. Horace encherit sur l'historien, en disant que le patron empiétoit sur les terres de ses cliens, dont les intérêts devoient lui être plus chers que ceux de sa propre famille. † Populus Romanus clientem chariorem haberi quam propinquos,

1177-

\* Denis d'Halicarnasse l. 2. sect. 74.

† Aulugelle l. 20. ch. 1.

*tuendumque esse contra cognatos censuit*, dit le jurisconsulte Sextus Cécilius. SAN.

26 PELLITUR PATERNOS IN SINU FERENS DEOS] Horace donne ici une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossède ses Cliens, il représente ces pauvres Cliens chassés de leurs terres, dans le plus misérable état que l'on puisse concevoir; & pour rendre encore ce Patron plus détestable, il a soin de marquer la pitié de ces malheureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vengeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice. DAC.

26. *Pellitur paternos, &c.*] Ces trois vers sont d'un grand patétique. Il n'y a pas de mot qui ne porte un double sentiment, de compassion pour cette pauvre famille, & d'indignation contre l'usurpateur. SAN.

27 DEOS] Les Dieux Penates, dont nous avons déjà parlé. DAC.

28 SORDIDOSQUE NATOS] C'est à dire, *sordidais vestibus indutos*, vêtus de méchans habits; & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Cliens que leurs vieux habits & leurs Dieux Domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite, & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit être d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhétorique en notre langue. DAC.

29 NULLA CERTIOR TAMEN] Il faut faire de cette manière la construction de ce passage : *Nulla tamen aula manet divitem herum certior sine destinata rapacis orci.* „ Il n'y a „ point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cet- „ te portion des enfers qui lui a été destinée.” Ce passage n'a point été bien expliqué. Par *sine destinata*, Horace entend le Tartare, cet endroit des enfers où les méchans sont tourmentez. Virgile dans le Livre VI.

*Hic quibus invisi fratres dum vita manebat,  
Pulsatuse parens, aut fraus innexa Clienti.*

„ On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, „ qui ont battu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Cliens.

Cette explication est entièrement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande différence entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches. \* M. Bentlei se donne inutilement la torture pour expliquer autrement ce passage. \* DAC.

29. *Nulla certior tamen, &c.*] Il ne s'agit ici ni du Tartare propre, ni des peines que cet injuste patron doit y souffrir

pour ses crimes. Le poète oppose à l'avidité de l'usurpateur l'idée du dépouillement total que lui doit causer la mort, en ne lui laissant pas plus de bien qu'elle n'en laissera à ceux qu'il a dépouillés. Les vers qui suivent immédiatement semblent rejeter toute autre explication. Voici donc comment il faut arranger ceux-ci : *divitem herum aquè ac pauperem clientem non certior manet aula , quàm rapacis Orci sedes omnibus destinata.* SAN.

30 RAPACIS ORCI] Il appelle l'Enfer *rapace* , parce qu'il engloutit tout. DAC.

FINE] Servius a lû *sede* , ce qui ne fait pas une grande différence , pourvû que par *sedes* on entende le Tartare , comme dans ce vers de Tibulle :

*At scelerata jacet sedes in nocte profunda  
Abdita.*

„ La demeure des méchans est dans une nuit profonde.” Mais comme *sedes* est un mot general , j'aime mieux *sine* , qui est plus précis & qui marque mieux la pensée d'Horace. DAC.

30. *Sede*.] Quatre manuscrits portent cette leçon , qui est citée par Servius , approuvée par Lambin & par Vander Béken , & reçue dans le texte par trois nouveaux éditeurs , entr'autres par M. Bentlei & par M. Cuningam. SAN.

32 AEQUA TELLUS] Comme il a dit dans le premier Livre : *Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas , Regumque turres.* „ La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.” Horace dit donc ici , que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches. DAC.

34 REGUMQUE PUERIS] Il dit *les fils des Rois* , pour *les Rois* , à l'imitation des Hebreux. DAC.

SATELLES ORCI] Par ce Satellite des Enfers , il faut entendre *Caron* , qui est appelé dans Virgile *le Portier de l'Enfer* , *Portitor Orci*. DAC.

34. *Satelles Orci*.] C'est Caron , ce Dieu si connu dans la mitologie. Son nom signifie dans la langue Egiptienne *portitor* , un batelier. Aussi lui a-t-on donné pour emploi de passer aux Enfers les âmes des morts. Il étoit fils d'Erèbe & de la Nuit. Nous avons parlé ci-devant de Prométhée , de Tantale & de ses descendants. Ce dernier est appelé ici *superbus* superbe , à cause de ses grandes richesses qui étoient passées en proverbe. SAN.

35 CALLIDUM PROMETHEA] Il appelle Prométhée *fin* , *rusé* , comme Hésiode le nomme *ποικίλον*. On peut voir ce qui a été dit de Prométhée sur l'Ode III. du Livre I. DAC.

36 AURO CAPTUS] Comme s'il disoit , puisque l'or ne sert



fert de rien auprès de la Mort, ou de Caron, pourquoi fais-tu tant d'injustices pour en amasser? DAC.

36. *Auro captus.*] C'est une seconde raison que le poète apporte. Au vint-neuvième vers il a dit à l'avidé usurpateur que la Mort ne lui laisseroit pas plus de terres qu'à ses cliens qu'il avoit dépouillés. Ici il dit à l'avare : tout vôtre or & tout vôtre argent ne vous serviront de rien auprès de la Mort, ou de Caron; pourquoi donc faites-vous tant d'injustices pour en amasser? SAN.

SUPERBUM TANTALUM] Il appelle Tantale *superbe*, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe, *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils. DAC.

37 TANTALI GENUS] Atrée, Thycste, Agamemnon, &c. DAC.

COERCET] *Compesait*, les retient, les empêche de s'échapper. DAC.

39 HIC LEVARE FUNCTUM PAUPEREM LAEORIBUS] Ce passage n'a pas été bien expliqué, Horace dit que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter, pour appeler Caron, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes ses peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent être tourmentez éternellement. Cela confirme ce que j'ai remarqué sur le 34. & 35. vers :

*Nulla certior tamen*

*Rapacis orci fine destinata.* DAC.

38. *Hic levare functum, &c.*] *Audit levare* est pour *dicere levare*. Jusqu'ici Horace a semblé confondre le coupable usurpateur avec l'innocent dépouillé, le riche avec le pauvre, en disant qu'ils mourront l'un & l'autre, & qu'ils auront tous deux leur demeure dans les Enfers. Ici il y met de la distinction, en disant que la mort sera pour les pauvres le commencement de leur repos, & en donnant à entendre qu'elle sera pour les riches la fin de leurs plaisirs. SAN.

40 VOCATUS ATQUE NON VOCATUS] Horace fait ici allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates :

*Καλέμενός τε κ' ἀκλητός Θεὸς πάρεσαι.*

*Vocatus & non vocatus Deus aderit.*

„ Le Dieu viendra, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas.” Ce Dieu étoit sans doute la Mort, qui tôt ou tard vient mettre fin aux peines, aux soins & à tous les travaux des hommes, DAC.



# O D E XIX.

## I N B A C C H U M.

**B** A C C H U M *in remotis carmina rupibus*  
*Vidi docentem, credite, posteri,*  
*Nymphasque discentes, & aures*  
*Capripedum Satyrorum acutas.*

*Evæ, recenti mens trepidat metu,* 5  
*Plenoque Bacchi pectore turbidum*

*Lætatur, Evæ, parce, Liber,*  
*Parce, gravi metuende Thyrsô.*

*Fas pervicaces est mihi Thyadas,*  
*Vinique fontem, lactis & uberes* 10

*Cantare rivos, atque truncis*  
*Lapsa cavis iterare mella.*

9 *sit mihi Thyiadas.*



# O D E XIX.

## A B A C C H U S.

M. D A C I E R.

**J** 'A I vû Bacchus dicter des vers sur  
 des roches écartées, croyez-le, ra-  
 ces futures; j'ai vû les Nymphes at-  
 tentives à ses leçons, & les Satyres  
 qui prêtoient l'oreille. Mon esprit  
 en frissonne encore d'horreur, & rempli de la  
 divi-

*Fas & beatæ conjugis additum*

*Stellis honorem, tectaque Penthei*

*Disjecta non leni ruina,*

15

*Thracis & exitium Lycurgi.*

*Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:*

*Tu separatis uvidus in jugis*

*Nodo coërces viperino*

*Bistonidum sine fraude crines.*

20

*Tu, quum parentis regna per arduum*

*Cohors Gigantum scanderet impia,*

*Rhæcum retorsisti leonis*

*Unguibus, horribilique mala:*

*Quanquam choreis aptior & jocos*

25

*Ludoque dictus, non sat idoneus*

*Pugnæ ferebaris: sed idem*

*Pacis eras mediusque belli.*

*Te vidit insons Cerberus aureo*

*Cornu decorum, leniter atterens*

30

*Caudam, & recedentis trilingui.*


*Ore pedes tetigitque crura.*

23 *Rhætum.*

## ODE XIX. (Od. XI. L. I.)

### DITIRAMBE. \*

Le P. SANADON.


**J**'AI vu Baccus, que la postérité se  
 garde bien d'en douter; oui je l'ai  
 vu dicter des vers au milieu d'un  
 groupe sauvage de rochers écartés.

Les Nymphes l'écoutoient avec do-  
 cilité, & les Satires tenoient leurs oreilles aten-  
 tives à ne rien perdre de ses divines leçons. Je

divinité de ce Dieu, je sens des emportemens confus de joye. Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, si redoutable par votre pesant Thyrsé. Je puis, je puis parler de vos fougueuses Thyades; je puis chanter les sources de vin, & les riches ruisseaux de lait, & représenter dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de votre divine Epouse & de sa couronne, qui orne les Cieux, & qui brille avec éclat parmi les Etoiles. Je puis faire souvenir les Nations de l'horrible ruine du palais de Penthée, & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obéissent. Vous domptez la mer Barbare, & sur des monts reculez, après vous être rempli de votre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux serpens qui ne leur font point de mal. Lorsque la troupe impie des Geans eut l'audace d'escalader le Ciel, vous seul, sous la forme épouvantable d'un lion, vous repoussâtes leur Chef Rhœcus, & quoi que l'on vous fit passer pour être plus propre aux danses, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fîtes bien voir que vous étiez aussi bon pour la guerre, que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous descendîtes dans les enfers: & lorsque vous en sortîtes, il s'approcha doucement de vous; & traînant la queue à terre, il vous fit toutes les caresses que les chiens ont accoutumé de faire à leurs maîtres.

J'ai vu, je le voi encore. Hola Baccus ! Quel impétueux transport saisit mon esprit d'une sainte fraieur ! Mon cœur plein de la Divinité ressent les brusques faillies d'une joie confuse. Hola ! grand Dieu , pardonés à ma témérité, n'apesantissés pas sur moi vôtre bras armé du redoutable tirse. Soufrés que je chante les fougueux emportemens de vos prêtresses , que je renouvelle dans mes vers ces prodiges de vôtre puissance qui étonerent la nature , que j'ouvre ces fontaines de vin , que je fasse couler ces abondans ruisseaux de lait , & que je tire du tronc des arbres ce miel délicieux. Qu'il me soit permis de peindre ici dans l'effor de ma verve l'éclatante courone d'Ariadne, ce nouvel astre, l'ornement du Ciel, qui jète une lumière égale aux plus brillantes étoiles; le palais de Penthée renversé par un terrible coup de vôtre colere; & l'épouvantable mort de Licurgue. Vous commandés aux fleuves, & ils vous obéissent. Vous soumetés à vôtre empire les mers les plus éloignées. Echaufé de votre divine liqueur, vous portés les Bacantes par des routes inconues sur le sommet des montagnes de Tracé les plus escarpées , & vous entortillés leurs cheveux d'affreuses viperes, sans qu'elles en reçoivent aucune ateinte. Les Géans résolus de détroner vôtre pere, s'éforcerent d'escalader le ciel; vous seul sous la forme épouvantable d'un lion repoussâtes à grans coups de dens & de grifes l'audacieux Rétus. Vous passiés pour n'aimer que la danse , les jeux d'esprit, & les plaisirs; mais vous fîtes bien voir alors que vous n'étiés pas moins propre aux exploits militaires qu'aux divertissemens de la paix. Quand paré de vos cornes d'or vous descendîtes aux

enfers, Cerbere oublia tout à coup sa rage, il se traîna à terre, & remua doucement la queue, pour vous faire fête; & lorsque vous en sortîtes, \* il se coucha à vos piés, & les flata respectueusement.

\* *De ses trois langues il vous lécha les piés & les jambes.*



## REMARQUES

### SUR L'ODE XIX.

**C**EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poètes. On ne sauroit dire en quel temps elle fut composée : il paroît seulement qu'elle le fut pour les Fêtes de Bacchus. **DAC.**

Nul part Horace n'est plus poète que dans cette ode ; nul part il n'a réuni plus d'élevation dans les idées , plus de force dans les sentimens , plus de variété dans les tours. Saisi d'un enthousiasme Bachique , ce n'est plus pour ainsi dire le poète qui pense , qui s'exprime ; c'est le Dieu même de la poésie qui s'énonce par son organe.

Quelque fête de Baccus aura apparemment fait naître à notre poète l'idée de cette ode , qui est véritablement un chédeuvre. L'éloge du Dieu est complet & bien soutenu. Il a imprimé les marques de sa divinité dans toutes les parties de ce vaste univers. Le ciel, la terre, la mer, & les enfers ont senti les effets de sa puissance , & Horace a recueilli tous ces monumens pour en dresser à Baccus un trophée immortel. **SAN.**

\* *Dithyrambus.*] Le Ditirambe est essentiellement une chanson à boire, ou une himne à l'honneur de Baccus. Tout autre sujet ne sauroit être la matière d'un ditirambe. Plusieurs de nos poètes modernes s'y sont trompés. J'ai distingué dans mon traité de la versification Latine deux sortes de ditirambes, l'un régulier & l'autre irrégulier. Celui-ci est régulier, parce qu'il est formé par un certain nombre de strophes, où les mêmes vers reviennent toujours dans le même ordre. Horace nous a encore laissé un autre ditirambe de cette espèce dans l'ode *Quò me, Bacche, rapis.* Les ditirambes irréguliers, qu'on appelle

autrement polimètres ou pammètres ditirambiques, sont composés de vers de différentes formes placés sans ordre & sans distinction de strophes. *Dithyrambus*, selon la remarque de Samuel Bochart, est un mot formé du Siriaque *dithere abhan*, c'est-à-dire qui est né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, parce qu'en sortant des flancs de Sémèle il passa dans la cuisse de Jupiter, d'où il fut mis au jour pour la seconde fois. C'est de là que les Latins l'on appelé *bimater*. SAN.

1 BACCHUM] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des passages des Auteurs où il est parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont prises de l'Histoire de Moïse. C'est ce que nous allons voir en passant. DAC.

Vers 1. *Bacchum*, &c.] Ce début est véritablement sublime; c'est un tableau capable de frapper & de remplir l'imagination par le mélange naturel du champêtre & du majestueux. SAN.

2 IN REMOTIS CARMINA RUPIBUS VIDI DOCENTEM] Voici deux caractères que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'aimer les montagnes, & d'enseigner. Le premier l'a fait nommer Ὀρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, Διδάσκαλον, *Docteur*: & l'un & l'autre ont été manifestement empruntez de Moïse, qui donna ses Loix aux Hebreux sur la montagne, &c. On fera encore mieux convaincu de cette verité, si l'on prend la peine de considerer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Fêtes & de toutes leurs réjouissances publiques, même de la Tragedie & de la Comedie, que sur ce que Moïse avoit réglé dans ses Loix tous les sacrifices, toutes les réjouissances, & toutes les Fêtes des Hebreux. Voilà donc pourquoi Bacchus a été appelé *Docteur*. C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Callimaque:

Μικρὴ τις, Διότισε, καλὰ πρῶσσοντι ποιητῇ  
 Ρῆσις. ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.  
 Ὡ δὲ σὺ μὴ πνεύσης ἐνδεξιῶ, ἢν τίς ἐρηται  
 Πῶς ἔσχατες, ρησὶ, σκληρὰ τὰ γινόμενα.  
 Τὰ μερμηρίζῃσι τὰ μ' ἥνδικα, τῆτο γένοιτο  
 Τῶπ' , ἐμοὶ δ' ὦνάξ, ἢ βραχυτυλλαῶν.

Bacchus, celui qui a remporté le prix des Poèmes Dramatiques dit en un mot, j'ai vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez pas été favorable, si quelqu'un lui demande, quel succès avez-vous eu? Il ne manque jamais de répondre, il m'est arrivé des choses fâcheuses. Je vous prie donc que les méchants soient toujours obligez à se servir de ce long détour, & que je puisse toujours employer ce mot de peu de syllabes, j'ai vaincu. DAC.

*In remotis rupibus.*] La scène est placée à propos. Les miseres des Dieux ne doivent se traiter que dans les lieux éloignés du commerce des profanes mortels. SAN.

3 NYMPHASQUE DISCENTES] Horace joint ici les Nymphes & les Satyres comme dans la premiere Ode du Liv. I.

*Nympharumque leves cum Satyris chori  
Secernunt populo.*

„ Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple.” Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses , qui étoient de la suite de Bacchus , comme les Silenes , les Satyres , les Bacchantes , les Mimallo-nes , les Naiades , les Nymphes & les Tityres. DAC.

4 ET AURES CAPRIPEDUM SATYRORUM ACUTAS] Ce tour est fort remarquable : au lieu de dire , & *Satyros attentos* , & les Satyres attentifs , il dit , en marquant seulement l'effet pour la cause , & *les oreilles des Satyres dressées*. DAC.

CAPRIPEDUM] Comme Lucrece a dit , *Capripedes Satyros* , & les Grecs , *τραγώποδες*. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I. DAC.

4. *Capripedum.*] Les mots composés étoient proprement du ressort de la poésie ditirambique , sur-tout chés les Grecs. J'ai apporté la raison de cet usage dans mon traité de la versification Latine. SAN.

ACUTAS] C'est à dire , *arrestas* , dressées pour écouter , comme Virgile a dit :

———— *arrestisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme même des oreilles des Satyres , qui sont pointues , comme Lucien les décrit : *οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὠτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί*. *Les Satyres ont les oreilles pointues & la tête chauve*. DAC.

5 EVOE] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus , comme il a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I. DAC.

5. *Evæ.*] J'ai dit l'origine de ce cri Bachique dans les notes sur l'ode *Nullam Vare sacræ*. Ce quatrain n'a pas échappé à l'impitoyable & indiscrete critique de Guiet. Il y a imaginé de la difficulté , & il s'est servi de son expédient ordinaire , c'est à-dire qu'il l'a effacé. Sa plume est entre ses mains un glaive exterminateur ; tout ce qui l'embarasse , il le coupe & le retranche , sans autre raison. SAN.

RECENTI MENS TREPIDAT METU] Horace en disant qu'il a vu Bacchus , comme s'il étoit encore devant lui , tombe dans cet enthousiasme , que la présence de ce Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *metus* est ce que les Grecs appellent *φόβος* , c'est à dire , *horror* , des emportemens , des transports ordinaires à ceux qui sont



sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mouvemens étoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des différences qu'il y avoit sur cela entre les veritables Prophetes & les faux , c'est que les derniers étant agitez du démon , sortoient entierement hors d'eux-mêmes , & les premiers , comme remplis de l'esprit du veritable Dieu , ne sentoient point ces agitations violentes , & demeuroient dans un état beaucoup plus rassis. Mais cette inspiration ne laissoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres , pour ce qui regardoit le stile. Les divers objets qui se présentoient tout à la fois à leur imagination échauffée , & élevée au-dessus de toutes choses , ne leur permettoient pas de suivre un stile lié & uni. Et c'est dans ce sens-là que l'on peut dire fort justement , que les Ecrits des Saints Prophetes sont *scabreux* , & presque du même caractère que les ouvrages des plus grands Poëtes , qui pleins de leur enthousiasme , ont franchi les barrieres , & ne se sont point assujettis aux regles ordinaires du discours , comme Horace & Pindare sur-tout ,

*Qui per audaces nova dithyrambos  
Verba devolvit , numerisque fertur  
Læge solutis.*

Tous les anciens Maîtres ont reconnu qu'une des différences les plus essentielles qui distinguent les Poëtes d'avec les Historiens & les Orateurs , consiste en ce *Poëtarum per ambages præcipitatur liber spiritus ; in Historicis apparet religiosa Oratio- nals sub testibus fides*. Si c'étoit ici le lieu de m'étendre sur cette matiere , il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poëtes , puisqu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poëtes , dont on leur a même donné le nom , comme on a donné aux Poëtes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit , & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ* , eût fait seulement ces reflexions , il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus savans hommes de notre siecle , & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux Saints Prophetes , parcequ'il a écrit dans cet excellent Ouvrage de la Démonstration Evangelique : *scabrum quid , salebrosum , ac dissipatum edere solet exæsis*. „ L'inspiration divine , dont les „ Saints Prophetes étoient saisis lorsqu'ils écrivoient leurs Pro- „ pheties , ne souffre pas cette liaison , cet ordre , & cette en- „ tiere conformité. L'extase produit ordinairement des cho- „ ses plus scabreuses , moins liées & moins unies. ” Je n'ai garde pourtant de lui faire son procès , sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison & à la verité ; comme il ne connoît ni l'égalité ni la diversité des Stiles , il n'a pu

entendre ce que M. Huet a écrit, ni entrer de lui-même dans l'exception que j'ai établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas été plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent être inseparables des gens de Lettres, & sur-tout des hommes de son caractère. DAC.

*Trepidat.*] C'est à-dire *commovetur, agitur*. Ces tressaillemens sont comme les premiers accès de l'entousiasme, où le poète entre au seul souvenir de ce qu'il a vu. M. Rousseau a dit d'après Horace :

*Un mouvement confus de joie & de terreur*

*M'échauffe d'une sainte audace,*

*Et les Ménades en fureur*

*N'ont rien vu de pareil dans les antres de Trace.* SAN.

6 PLENOQUE BACCHI PECTORE] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

*Quò me, Bacche, rapis tui*

*Plenum?*

„ Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rempli de  
„ votre esprit? DAC.

TURBIDUM LATATUR] Il faut bien s'empêcher de lire *lymphatur*, comme le savant Heinsius vouloit corriger. Horace dit *turbidum latatur*, parce que les mouvemens de ceux qui étoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joye confuse & toute remplie de tumulte & d'horreur. DAC.

7 PARCE, LIBER, FARCE] Aucun Interprete n'est entré ici dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'être à couvert de sa colere, comme c'étoit la coutume, lorsque l'on parloit aux Dieux, & sur-tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes même, dont Theocrite a dit :

*Δεινὰ θιαῖ ἀγχοιώταις.*

*Qu'elles sont formidables aux Laboureurs.*

C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

— — Non ego te, candidè Bassareu,

*Invitum quattiam, nec variis obsita frondibus*

*Sub Divum rapiam, sœva tene cum Bercynthio*

*Cornu tympana.*

„ Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point vos sta-  
„ tues de leur place malgré vous, je n'exposerai point au jour  
„ vos mystérieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Re-  
„ tenez, je vous prie, ces cornets Bercynthiens & ces tym-  
„ bales”. La seule difference qu'il y a entre ce passage &  
l'au-

l'autre, c'est que dans celui-ci Horace a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement. DAC.

7. *Parce.*] Le poëte s'imagine voir le Dieu prêt à le frapper de son tirse, parce qu'il ôse sans son ordre dévoiler ses respectables misteres; il lui demande pardon de sa témérité, & calme son courroux par les louanges les plus flatteuses. SAN.

*Liber.*] Les Latins ont nommé Baccus *Lyæus* & *Liber*. C'est le même nom en deux façons. Celui-ci vient du verbe Latin *liberare* délivrer, & celui là du Grec *LUEIN*, *solvere*, détacher; *quia vinum curis mentem liberat & solvit*, parce que le vin nous délivre des chagrins. Le nom de *Liber* plut si fort à Baccus, qu'il le donna à Ariadne comme un titre d'honneur, & l'appela *Libera*. Nous avons encore d'anciennes médailles avec cette inscription: *Liberi ac Libera*. Pausanias appelle Baccus *Lyfius*, qui est la même chose que *Lyæus*. SAN.

8 GRAVI METUENDE THYRSO.] Le Thyrsé étoit un bâton ferré par le bout, & environné de lierre & de pampre: Bacchus en étoit toujours armé. C'est pourquoi un ancien Auteur a dit dans une Epigramme:

*Quis Bacchum gracili vestem prætulere Thyrso,  
Quis te celata cum face vidit, Amor?*

„ Qui a jamais vû Bacchus cacher son Thyrsé sous sa robe,  
„ & qui a jamais vû Cupidon cacher son flambeau; DAC.

8. *Thyrso.*] Ce tirse, dont les poëtes ont armé Baccus, étoit une demi-pique ornée de feuillages de lierre & de pampre entrelacées en forme de bandelettes. Les Dieux de la Fable avoient chacun leurs armes ou leurs symboles. SAN.

9 FAS PERVICACES.] Voici la promesse ou la protestation qui suit la priere, *parce gravi metuende Thyrso*; & c'est delà que dépend l'intelligence de ce passage. Horace après avoir prié Baccus de l'épargner, ajoute qu'il n'est pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnaître son pouvoir, & qu'il est tout prêt de chanter ses victoires & ses triomphes. *Fas est, &c.*, je puis chanter, pour je chanterai, je suis tout prêt de chanter, &c. DAC.

PERVICACES.] C'est à dire, *emportés*. Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué *pervicax, itamòs, φιλόνηκος*, *téméraire, querelleux, ou emporté*. DAC.

9. *Sit mihi.*] Le tour du discours & la suite des pensées demandent cette correction, que j'ai faite d'après M. Bentlei. Depuis le sixième vers Horace adresse la priere à Baccus jusqu'à la fin de la pièce. *Fas est*, y mettroit une interruption désagréable par un détour entièrement étranger. Deplus il ne paroit pas naturel qu'au moment que le poëte demande pardon

au Dieu de son imprudence il l'outrage de nouveau par sa présomption. La bienséance veut qu'il ne continue son sujet qu'après en avoir demandé la permission. Enfin *pervicaces* est fait, ce me semble, un mauvais effet dans un vers. Tout cela me donne lieu de croire que la leçon ordinaire n'est point celle d'Horace, & qu'il étoit nécessaire de la réformer. SAN.

THYADAS] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec *Θύω*, qui signifie *courir comme une furieuse*. DAC.

*Thyiadas*.] Vélius Longus nous a conservé cette ortographe. Les étimologistes l'autorisent, *etymologi Thyiades*, dit Vander Béken. Enfin elle est suivie par Pierius, par Dausquei, par M. Bentlei, par M. Cuningam, &c. Les Bacantes courroient comme des furieuses au tems des fêtes de Baccus, ce qui leur fit doner le nom de *Thyiades* du Grec *THUEIN*, qui signifie courir avec impétuosité. Les poètes Grecs & Latins s'accordent à attribuer à ce Dieu les prodiges dont il est parlé dans les vers suivans. Horace distribue comme en trois parties l'éloge de Baccus. La première comprend ses bienfaits, la seconde ses vengeances, & la troisième ses exploits. SAN.

IO VINIQUE FONTEM, LACTIS ET UBERES CANTARE RIVOS] Horace a eu en vûe ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers 141.

Ο' δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ,  
 ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον,  
 ῥεῖ δ' οἶνον, ρεῖ δὲ μελισσῶν  
 Νέκταρι.

*Bacchus est le Chef de cette Troupe sacrée, Euvœ. On voit couler sur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles.*

Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même Pièce,

Θύρσον δέ τις λαβῶσ' ἐπαισεν εἰς ἀέτρην,  
 ὃ δ' ἐν δροσάδῃς ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτὶς.  
 Ἄλλη δὲ ναρθῆκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,  
 καὶ τῆδε κρήνην ἔξανηκ' εἶναι θεός.  
 Ὅσαίς δὲ λευκὴ πώματος πόθος παρῆν'  
 Ἀκροῖσι δακτύλοισι διαμάσσαι χθόνα'  
 Γάλακτος ἰσμὸς ἔιχον. Ἐκ δὲ κισσίνων  
 Θύρσον γλυκεῖαι μέλιτος ἔσαζον ῥοαί.

*Une des Bacchantes a frappé de son Thyrsé le rocher, qui en même temps a jetté des sources d'eaux. Un autre n'a pas en plutôt jetté son bâton contre terre, que ce Dieu en a fait sortir des ruisseaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner seulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vu couler de tous côtez. Les Thyrses environnez de bouquets de lierre, produisoient des rayons de miel. Cette Bacchante, qui frappe le rocher avec son Thyrsé, ne res-*

présente pas mal Moÿse, qui en frapant le rocher avec sa verge, fit sortir des eaux, & il n'est pas difficile de voir que tout le reste de cette description a été imité de la même histoire. DAC.

12. ITERARE] C'est à dire les décrire si bien, qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est-là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens. DAC.

13. BEATÆ CONJUGIS ADDITUM STELLIS HONOREM] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eu pour cette Princesse; & cette expression me paroît bien remarquable, *honorem conjugis*, pour la couronne de votre épouse. Le mot *honor*, signifie *ornement, dignité*. Tout le monde fait l'histoire d'Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thesee, abandonnée ensuite dans l'Isle de Dia, & secourue par Bacchus, qui l'épousa. & qui prit la couronne qu'elle avoit sur la tête, & la plaça au Ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule. DAC.

13. *Conjugis*.] La Couronne est une constellation de neuf étoiles entre Hercule & le Serpenteaire. Il a plu aux poètes d'imaginer que Vénus fit présent à Ariadne fille de Minos & de Pasiphaé d'une couronne d'or enrichie de neuf diamans qu'elle avoit reçue de Vulcain; & que Baccus aiant aimé cette princesse il plaça sa couronne au ciel, pour immortaliser ses amours. Ovide au troisième livre des fastes fait parler ce Dieu à Ariadne en ces termes.

*Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sumes;*

*Nam tibi mutata Libera nomen erit:*

*Sintque tua tecum faciam monumenta corona,*

*Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.*

*Dicta facit, gemmasque novem transformat in ignes,*

*Aurea per stellas nunc micat illa novem. SAN.*

14. TECTAQUE PENTHEI DISJECTA] Penthée fils d'Échion, & d'Agavé fille de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoe. On peut voir le troisième Livre d'Apollodore & la fin du troisième Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reste encore celle d'Euripide, qui a traité le même sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette même pièce qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruine du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide:

Λ', α τάχα τὰ Πειθίως μέλαθρα  
 Διαλινάξεται πιάσμασιν.

*Ah, ah, bientôt le palais de Penthée sera ébranlé & ruiné de fond en comble ! DAC.*

14. *Penthei.*] Pentée & Lycurgue, l'un fils d'Equion & l'autre de Drias, outragerent Baccus, & furent les victimes de sa vengeance. Horace n'est pas le seul qui ait fait mention de ce renversement du palais de Pentée : Euripide en avoit parlé dans ses Bacantes. SAN.

15 *NON LENI RUINA*] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δυνῶς, sur le même sujet.

Δυνῶς γὰρ δυνῶς τάνδ' αἰτίαν  
 Διόνυσος ἀναξ,  
 Τὸς σὺς ἐς οἶκός ἐφευρε.

*Car le Roi Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur votre maison. DAC.*

15. *Non leni ruinâ.*] C'est-à-dire *non exiguâ*. Au vers cinquante-huitième de l'épître *Ne perconteris* nous verrons *lene damnum*, *lene facinus*. Plusieurs éditions, & même quelques manuscrits portent *non leni ruinâ*. Cette leçon est donc bien assurée. J'ajoute que l'expression est fort Latine. En faut-il davantage pour la maintenir dans le texte, à l'exclusion de tout autre ? Cependant il n'y en a peut-être point dans tout Horace qui soit plus incontestablement fautive. *Leni* forme un iambe : jamais les Latins n'ont reçu d'autre pié que le spondée à la troisième mesure de ce vers. Je l'ai montré dans mon ouvrage de la versification Latine. Quelques-uns de nos poètes modernes, même des plus excellens, ont suivi aveuglément la leçon défectueuse, qui les mettoit plus au large pour la composition d'un vers, dont la belle cadence n'est pas aisée à atraper. Bucanan s'y est mépris jusqu'à très-fois. Cela fait voir qu'un peu de critique grammaticale ne gâte rien, & que l'on doit favoir quelque gré à ceux qui veulent bien se doner la peine d'épurer le texte des anciens auteurs, que l'ignorance ou l'inattention des copistes & des éditeurs n'ont que trop souvent altéré. SAN.

16 *THRACIS ET EXITIUM LYCURGI*] Lycurgue fils de Dryas Roi des Edons, peuples de Thrace, chassa Baccus, & fit les Bacchantes prisonnières. Mais ce Dieu pour se venger de cet outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extrémités du corps ; après quoi ses propres Sujets le firent dévorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est contée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire que  
 Ju-

Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinus remarque, que Lycurgue voulant empêcher ses Sujets de s'enivrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui lui attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la même chose; & sur cela Propertius a dit : L. III. El. v. 25.

*Vesanumque nova nequicquam in vite Lycurgum.*

„ Et Lycurgue qui exerce inutilement sa furie contre les vignes nouvelles”. Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de seindre que les choux étoient nez de ses larmes; parce que le chou est naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'yvresse : c'est pourquoi les Anciens en mangeoient au commencement du repas.

16. *Thracis Lycurgi.*] Drias pere de Licurgue étoit roi des Edons peuples de Trace & ensuite de Macédoine, sur le golfe Strimonien. La mort de Licurgue fut terrible. Aveuglé par un transport de fureur, il tua son propre fils, & se coupa toutes les extrémités du corps. Ces excès d'une brutale cruauté révolterent ses sujets, qui le firent dévorer par des chevaux.

SAN.

17 TU FLECTIS AMNES] Cette apostrophe étoit d'une absolue nécessité, & elle fait une grande beauté après les huit vers historiques qui la précédent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit été languissante & ennuyeuse, si elle avoit été plus longue. Ce sont des coups de maître, qu'il est bon de remarquer. On peut voir ce qui a été dit dans le Livre I.

DAC.

FLECTIS AMNES] *Flectis*, fléchis, c'est à dire *domas*, vous domptez. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut aussi entendre l'Hydaspe & l'Oronte, que Bacchus passa à pied sec, après les avoir frapez de son Thyrsé. Mais il y a de l'apparence que lorsque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vue les miracles que Moysé avoit faits en Egypte.

TU MARE BARBARUM] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer rouge, c'est à dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce n'est que le passage de Moysé au travers de la mer rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

17. *Mare barbarum.*] Il est naturel de reconnoître ici la conquête des Indes par Baccus. *Barbarus* signifie simplement étranger. Les Romains donnerent d'abord ce nom à tous les peuples qui n'étoient ni Italiens ni Grecs; ensuite i's l'aracherent seulement à ceux qui n'étoient point soumis à leur empire.

re. M. Dacier a observé fort judicieusement la beauté que l'apostrophe fait en cet endroit , en changeant le tour des deux quatrains précédens , qui ne pouvoit manquer d'ennuyer si Horace eût continué sur le même ton. Mais cette adresse est encore plus sensible , & acquiert , ce me semble , une nouvelle grace en lisant , comme je fais , *fas fit* au neuvième vers , au lieu de *fas est*. Le poète , après avoir demandé au Dieu la permission de chanter ses bienfaits & ses vengeances , s'enhardit tout à coup à chanter de lui-même ses exploits. SAN.

18 SEPARATIS IN JUGIS] *Separata juga* , n'est ici autre chose , que ce qu'il a dit au premier vers , *remotas rupes*. DAC.

UVIDUS] *Uvidus* , & *madidus* , se disent de ceux qui ont bu , & *secus* , de ceux qui sont à jeun. DAC.

18. *Uvidus*.] On a employé quelquefois *uva* pour du vin , & même aussi on s'est servi d'*uvidus* pour *ebrius* qui a bu. Quelquefois il signifie seulement *humidus* , *madidus*. SAN.

19 NODO COERCES VIPERINO] Les Bacchantes & les Prêtres de Bacchus étoient couronnez de serpens quand ils célébroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit aussi couronné , & que la marque ou l'enseigne de ses Fêtes , étoit un serpent. Il n'est pas bien difficile de voir que le serpent , que Moïse éleva dans le desert , a donné lieu à cette coutume. DAC.

20 BISTONIDUM] Des femmes Bistonides. Les Bistones peuples de Thrace sur le lac Bistonide au-dessus de ce que l'on appelle *Diomedis limes*. DAC.

20. *Bistonidum*.] Les Bistons ou Bistoniens étoient des peuples de Trace plus orientaux que les Edons , autour du lac Bistonide , le long du golfe Piérique. SAN.

SINE FRAUDE] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Jurisconsultes , pour dire *sans mal* , *sans danger*. La question est de savoir si on doit la rapporter à Bacchus , ou s'il faut l'entendre des Bistonides. Le dernier me paroît plus vraisemblable : car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger ; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir , que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes , sans qu'ils leur fassent aucun mal. DAC.

*Sine fraude*.] C'est-à-dire *sine incommodo*. Nôtre poète s'est servi de la même expression dans le poème séculaire , & elle revient souvent dans les loix des douze tables. SAN.

21 TU , CUM PARENTIS REGNA] Les Anciens ont dit que les Geans , qui faisoient la guerre aux Dieux , furent défaits par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi été tirée de l'histoire de Moïse , qui défait les monstres , les fils d'Enac de la race des Geans. *Monstra filiorum Enac de genere giganteo* , comme il est dit dans les Nombres chapitre 13.



verset 24. Cela paroîtra très-évident, si on prend la peine de remarquer que , comme dans cette guerre contre les Geans Moÿse fut assisté par Josué , ici Bacchus est assisté par Hercule , à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'Histoire de Josué. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XII.

*Domitosque Herculea manu*

*Telluris juvenes.*

„ Et les fils de la Terre domptez par Hercule.” Les Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moÿse. DAC.

PER ARDUUM] Par des montagnes entassées les unes sur les autres. DAC.

21. *Per arduum.*] On doit sous-entendre *iter* ou *aera*. SAN.

23 RHOECUM] Rhœcus ou Rhœtus , étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Aralante. Mais c'est ici le nom d'un Geant , comme dans l'Ode IV. du Liv. III. DAC.

23. *Rhœtum.*] Tous les manuscrits & toutes les éditions avant 1550 , sans exception , nous ont transmis cette leçon, qui a été suivie par les plus habiles commentateurs : *Rhœcus* qui se trouve dans plusieurs impressions modernes ne peut se soutenir en aucune maniere. SAN.

24 LEONIS UNGUIBUS HORRIBILIQUE MALA] Car les Anciens ont dit que dans cette guerre contre les Geans , Bacchus se metamorphosa en lion. DAC.

*Leonis.*] Les traditions fabuleuses varioient sur ce point. Horace fait paroître Baccus sous la forme d'un lion , & Ovide au cinquième livre des métamorphoses l'habille en chèvre, *proles Semelœia capræ*. On peut cependant acorder ces deux poètes , en disant que comme la crainte transforma d'abord ce Dieu en chèvre , le courage le changea en suite en lion. SAN.

25 QUAMQUAM CHOREIS APTIOR ET JOCIS] Comme Anacreon appelle Bacchus , le pere de la danse , des jeux & des ris. DAC.

25. *Quamquam choreis aptior , &c.*] Je ne puis dissimuler que le caractère de cette pièce demandoit plus de force & d'élevation que l'on n'en trouve dans ces deux dernières strophes. C'est un défaut contre lequel Horace n'a pas toujours été assés en garde , comme nous le verrons encore dans quelques autres odes. Si Guiet se fût contenté de faire cette remarque , sa critique auroit été juste & profitable. Mais retrancher dans les anciens auteurs tout ce qui ne nous paroît pas assés parfait , sans autre raison , c'est une témérité contre laquelle tous les savans sont en droit de se récrier. On voit par-là que M. Dacier a fort mal employé son zèle pour Horace , en condamnant com-

comme il a fait le jugement que l'Escalpe a porté de cet endroit même. Les grandes beautés que nous trouvons dans Horace demandent quelque grace pour ses défauts : mais la prévention des commentateurs , qui leur fait tout excuser ne peut que leur attirer notre mépris & notre indignation. SAN.

*Jocis.*] On a remarqué que *ludus* & *ludere* sont souvent des termes de galanterie dans le langage des poètes. J'entens ici par *jocis* cette vivacité d'esprit qui fait briller dans la conversation. Horace a dit ailleurs dans le même sens *certare joco*. SAN.

26 LUDOQUE] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre au jeu qu'à la guerre , on pourroit croire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui étoit appelé par les Grecs *φιλοπαιγμων*, qui aime les jeux. Mais *ludus* a ici un sens plus étendu, & il signifie l'amour. Car *ludere*, se prend assez souvent pour faire l'amour, jouir de ses plaisirs. Et Horace a eu égard ici à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide. Je rapporterai le passage entier , parce qu'il n'a pas été bien entendu par les Interpretes , & qu'il y a même une faute que je corrigerai en passant.

Ἀτὰρ τὸ μὲν σῶμ' ἐκ ἀμοιβῆς εἶ, ξένη,  
ὧς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,  
Πλέκμεός τε γὰρ τοῦ ταναός, εἰ πάλλης ὑπὸ,  
Γένυ παρ' αὐτὴν κειχόμενον, πόδες πλέως.  
Λευκὴν δὲ χρεῖαν εἰς παρασκευὴν ἔχεις,  
Οἷχ' ἥλιον βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκίῃς  
Τὴν ἀρροδίτην καλλοῦνθ' ἑπράμενον.

Au cinquième vers , au lieu de *εἰς παρασκευὴν* , il faut lire *ἐκ παρασκευῆς*. Mais mon ami tu n'as pas le corps mal fait , ni mal propre à servir les Dames. C'est aussi le seul dessein qui t'amène à Thebes. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément , ne sentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as soin de blanchir ton teint avec tout l'art possible, & tu n'as garde de t'exposer aux rayons du soleil , mais tu te tiens à l'ombre au milieu des plaisirs de Venus. DAC.

28 SED IDEM PACIS ERAS MEDIUSQUE BELLI] Cette façon de parler est fort remarquable , Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre , pour dire qu'il étoit propre à l'un & à l'autre. DAC.

28. *Pacis eras mediusque belli.*] Mot à mot, vous teniés le milieu entre la paix & la guerre ; comme Ovide a dit au cinquième livre des Métamorphoses , v. 564.

*At medius fratrisque sui mæstaque sororis  
Juppiter.* SAN.

29 TE VIDIT INSONS CERBERUS] Les Anciens ont feint que

que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette Fable sur ce que Moysé ayant été quarante jours sur la montagne, qui étoit couverte de nuages, le peuple, qui l'avoit crû mort, le reçut enfin à son retour comme un homme véritablement resuscité. DAC.

INSONS] Sans vous faire aucun mal. DAC.

29. *Infans.*] Ce mot a ici le même sens que *sine fraude* dans le vintième vers. Baccus descendit aux enfers pour en retirer sa mere Sémèle. Higin dit, fable 251. *Liber ad Semelen matrem suam descendit: & Apollodore au livre troisième; Bacchus matrem suam reduxit ex inferis.* D'autres disent qu'il fit ce voiage pour délivrer Ariadne. SAN.

30 AUREO CORNU DECORUM] L'Antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'Histoire même de Moysé, qui en descendant de la montagne, eut sur la tête des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et les Savans prétendent que cette erreur de peindre Moysé cornu, étoit venue du mot Hebreu *Karan*, qui est dans le chapitre XXXIV. de l'Exode, & qui étant dérivé de *Keren*, c'est à dire, *éclat*, *splendeur*, *corne*, a été expliqué *darder des rayons comme le soleil*, & *renvoyer sa lumière comme une corne*. Je sais bien que Grotius sur le XXXIV. Chap. de l'Exode v. 29. croit que rien n'empêche de croire que les rayons qui sortoient de la tête de Moysé, s'élevoient en forme de cornes; & que c'étoit même de là que Mnevès, qu'on croit le même que Moysé, étoit représenté par les Egyptiens avec des cornes & adoré en cet état. Il ajoute, que Moysé étoit un second Joseph *Pasteur des Peuples*. Et Joseph étoit représenté sous la figure d'un *bauf*, & appelé même de ce nom, parce qu'il avoit rétabli l'Agriculture. On peut voir sa Remarque. Je m'en tiens à la première opinion, qui paroît plus vrai-semblable, c'est à dire, que ce mot *cornuta facies*, vient de l'équivoque de *Keren*, qui signifie *éclat* & *corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoiqu'il ne pense point du tout à Moysé, il ne laisse pas de suivre une espece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoître. Euripide a suivi cette même tradition, lorsqu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or*.

Μόλε, χρυσῶπα, τι ἄσσω

Ἀνὰ Θύρσον, καὶ Ὀλύμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est à dire brillant) venez avec votre Thyrsé sur l'Olympe. DAC.

30. *Cornu.*] Les cornes de Baccus ont étrangement embaras-

fé les interprètes. Peut-être lui font-elles restées de sa métamorphose en chèvre, dont nous venons de parler. SAN.

LENITER ATTERENS CAUDAM] Je ne voi pas pourquoi cette fin d'Ode a déplié à Scaliger le pere : car Horace ne pouvoit donner une image plus vive ni plus naturelle , que de  
pein-



## O D E XX.

## A D MÆCENATEM,

**N**ON usitata, nec tenui ferar  
Penna biformis per liquidum æthera  
Vates : neque in terris morabor

Longius : invidiaque major

Urbes relinquam : non ego pauperum

5

Sanguis parentum, non ego, quem vocas,

Dilecte Mæcnas, obibo,

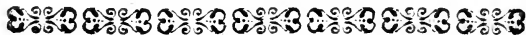
Nec Stygia cohibebor unda.

Fam jam residunt cruribus asperæ

Pelles : & album mutor in alitem

10

x non tenui. 6 vocant.



## O D E XX.

## A M E C E N A S.

M. DACIER.

**M**ÆCENAS, je serai bientôt porté par le milieu des airs sur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oiseau, je ne serai pas retenu

nu

peindre Cerbere , ce monstre horrible , qui touché de la divinité de Bacchus , se traîne doucement à terre , & lui va lèche les pieds & les jambes , comme pour l'adorer. Car *ore tangere* est un terme respectueux , qui signifie la même chose qu'*adorare*. DAC.

---

*Superna: nascunturque leves  
Per digitos humerosque plumæ.  
Fam Dædaleo ocyor Icaro  
Visam gementis littora Bospori,  
Syrtesque Gætulas canorus  
Ales, Hyperboreosque campos.  
Me Colchus, & qui dissimulat metum  
Marsæ cohortis, Dacus, & ultimi  
Noscent Geloni: me peritus  
Discet Iber, Rhodanique potor.  
Absint inani funere neniae,  
Luctusque turpes & querimoniae:  
Compesce clamorem, ac sepulcri  
Mitte supervacuos honores.*

11 Supernè. 13 tutior.



## O D E XX. (Od. XIII. L. III.)

## A M E' C E N E.

*Il se félicite par avance de l'immortalité que ses poésies lui ont méritée.*

Le P. SANADON.

**M**E C E N E , la qualité de poète m'affure l'immortalité. Je sens que mon âme commence à se dégager de ce corps pesant , pour passer dans celui d'un oiseau léger.

nu plus long-temps sur la terre : mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai point, moi, tout né que je suis de parens pauvres ; moi, que vous appelez votre cher petit Horace, je ne mourrai point, & je ne ferai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déjà mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude ; déjà par le haut je suis métamorphosé en oiseau blanc. De legeres plumes naissent par tout sur mes doigts & sur mes épaules. Bientôt d'un vol plus rapide & plus heureux que celui d'Icare, j'irai voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oiseaux, j'irai visiter les Syrtes de Getulie & les champs Hyperboréens. Le peuple de la Colchide, & celui qui dissimule la crainte que lui donnent les bataillons des Marfes, le Dace & les Gelons les plus éloignez me connoîtront. Le savant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moi. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funeraillles ; que l'on n'y entende ni plaintes, ni honteux gémissemens : retenez vos cris, & ne rendez point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



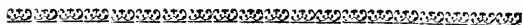
## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E XX.

**Q**UELQUES Critiques de notre temps ne peuvent souffrir que les grands Hommes de l'antiquité se soient vantez si librement de s'être rendu immortels par leurs Ecrits. Ils disent que c'est contre les regles de la modestie ; & que la

posse-

ger. Bien-tôt je me verrai au dessus de l'envie, & je quitterai tout commerce avec les humains. Bien-tôt détaché de la terre je m'élèverai dans les airs d'un vol rapide & peu commun. Non, malgré la bassesse de mon extraction, malgré les reproches que m'en font tous les jours les jaloux de ma gloire, je ne mourrai point, jamais je ne passerai les redoutables fleuves des enfers. Déjà une peau rude s'étend sur mes jambes, déjà le haut de mon corps prend la forme d'un cigne, déjà mes doits & mes épaules se couvrent de plume. Devenu le plus harmonieux des oiseaux, porté sur des ailes plus assurées que celles d'Icare, j'irai voir le bruyant Bosphore, les Sirtes de Gétulie, & les dernières contrées du nord. Je me ferai conoître dans la Colchide, chés les Partes qui font semblant de ne pas craindre nôtre infanterie, chés les Daces, & jusques au fond de la Sithie. Enfin tout ce qu'il y a de savans en Espagne & dans les Gaules apprendront à l'envi mes vers. Ne songés donc point, mon cher Mécène, à me faire des funérailles. Les larmes & les chans lugubres deshonnorent un immortel. Gardés-vous d'éclâter en des regrets plaintifs, & de rendre à un vain tombeau des devoirs funèbres, qui ne seroient ni devoirs pour vous, ni utiles pour moi.



posterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas louez eux-mêmes avec tant d'excès. J'avoue que cette maniere de se louer soi-même, est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas aujourd'hui à beaucoup de gens; mais on ne doit pas pourtant condamner sur ce prétexte Virgile, Horace, Ovide &c. Voici trois réflexions qui pourront peut-être guerir les scrupules de ces Critiques. La

premiere est , que les Poëtes sont proprement des Prophetes , qui lisent dans l'avenir , & qui par conséquent peuvent instruire leur siecle de ce qui doit arriver après leur mort , & les siecles suivans ne peuvent sans aveuglement ou sans injustice les accuser d'avoir été trop hardis , sur-tout après que l'évenement a justifié leurs prédictions. La seconde , qu'un des caracteres des grands Hommes est de se rendre à eux-mêmes la même justice qu'ils rendent aux autres , & d'être persuadés que comme c'est une marque de peu d'esprit que de ne se connoître pas soi-même ; c'en seroit une de peu de courage , que de n'oser dire hautement ce que l'on est , quand on se connoît. Cette réflexion peut servir à éclaircir un nombre infini de passages , où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troisième réflexion , qui renferme les deux autres , c'est que tous ceux qui écrivent doivent avoir un noble orgueil , & se croire capables des grandes choses. C'est un précepte de Longin , qui dit clairement dans le chap. XIII , qu'un Ecrivain doit se représenter le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages , & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement , il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui lui survive , il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites , & qu'elles n'avortent , pour ainsi dire , sans pouvoir jamais passer à la dernière posterité. On voit par-là , que pour produire le grand & le sublime , il faut nécessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit ? Y a-t-il des règles qui puissent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naîtront après nous ; puisque nous avons dû croire meriter leur estime , & nous tenir comme assurés de leurs suffrages , avant même que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace , si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la dernière du Livre suivant. Ce sont des pieces si achevées , que nous devons plutôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumiere pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautés. Il n'y a que lui qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient , en Occident , au Septentrion & au Midi. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont été faites après toutes les autres , & même après les Satyres. Mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages de ce grand Poëte suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-ci a été faite après les victoires d'Auguste en Espagne & en Armenie. DAC.

Horace veut dire que ses vers lui ont assuré l'immortalité. Cette pensée est simple & commune à presque tous les poëtes ,



nation présomptueuse s'il en fut jamais. Cependant on peut dire qu'elle paroît ici avec un air de nouveauté & de noblesse, qui suffiroit seul pour en vérifier l'application. De tout tems on a comparé les poètes aux cignes. Ces oiseaux étoient consacrés à Apollon, & les anciens leur attribuoient la douceur du chant & la vertu de prévoir l'avenir. Enfin les âmes des poètes, au sentiment de Pitagore, passaient dans leurs corps. Horace adopte ces opinions reçues dans la mitologie & dans la philosophie. Il fait plus, il se transforme en cigne, il décrit sa métamorphose, & il la représente avec des couleurs si naturelles qu'il semble que le changement se passe sous nos yeux. A la place du poète l'on voit tout à coup paroître un oiseau majestueux, qui porte son vol jusqu'aux extrémités de la terre, qui attire les regards du monde entier, & charme les peuples les plus barbares par l'harmonie de son chant. Il faut avouer qu'on ne peut guère pousser plus loin la substance poétique : mais il n'est permis qu'à un grand poète tel qu'Horace de le prendre sur ce ton. Du moins n'a-t'il rien dit de trop, sa prédiction s'est accomplie dans toute son étendue, & l'effet en subsistera jusques à la perte entière du bon goût.

Il se trouve bien des gens qui semblent ne pas approuver les louanges que les auteurs se donnent eux-mêmes. Ceux qui en jugent par les règles du Christianisme prétendent que cela blesse l'humilité Chrétienne. Les autres disent que la modestie sied toujours bien à un honnête homme, & que plus il a de mérite moins il lui convient de faire paroître qu'il en est persuadé. A quoi je répons qu'il y a quelque chose de vrai dans tout cela, & qu'il y a aussi quelque chose de faux. Il est vrai qu'un homme qui joint à un mérite réel & reconnu beaucoup d'humilité & de modestie n'en est que plus estimable. Mais supposé un homme incapable de s'en faire accroire mal à propos, comme il s'en trouve plusieurs, je ne vois pas pourquoi il ne pourra pas discerner dans soi-même ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de mauvais; & si son jugement se trouve conforme à celui des autres, pourquoi n'osera-t'il le produire? Le Christianisme & la raison sont-ils opposés à l'équité naturelle? Il reconnoît en lui des talens & des qualités qu'il estimeroit dans tout autre & qu'il lui envierait. Ces talens, ces qualités deviennent-elles indignes de son approbation précisément parce qu'il les possède? La droiture, qui est la vertu la plus propre d'un honnête homme, doit trouver louable tout ce qui l'est véritablement, en quelque personne qu'il se rencontre. Ceux qui ne reconnoissent pas en eux le bien que tout le monde y voit, manquent de discernement ou de sincérité. „ Je ne veux pas, dit Michel de Montagne\*, „ qu'un

\* Essais de Montagne, l. 2. ch. 17.

„ qu'un homme se méconnoisse, ni qu'il pense être moins que ce  
 „ qu'il est. Le jugement doit par-tout maintenir son droit.  
 „ C'est raison qu'il voie en ce sujet comme ailleurs ce que la  
 „ vérité lui présente. Si c'est César, qu'il se trouve hardiment  
 „ le plus grand capitaine du monde.

Je suis pourtant bien éloigné de vouloir justifier sur ce principe toutes les fades louanges, que des auteurs sans nom & sans mérite auroient la vanité & l'impudence de s'attribuer. Il faut que ceux qui se louent soient d'un caractère à n'être point démentis, & qu'ils le fassent avec modestie & sans affectation; encore voudrois-je distinguer entre les auteurs, & j'aurois en ceci beaucoup plus d'indulgence pour les poètes, sur-tout pour ceux d'un rang distingué, & dont les ouvrages ont déjà assuré la réputation. Ces réflexions suffisent, ce me semble, pour désarmer les critiques, & pour les disposer à faire grâce à Horace sur la manière avantageuse dont il parle de lui dans cette ode, & dans quelques autres endroits de ses poésies. SAN.

I NON USITATA] Il dit, qu'il sera porté sur une aîle qui n'est pas ordinaire, parce qu'il étoit le premier Romain qui eût composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la dernière Ode du Liv. suivant. Et aussi parce que ces aîles sont données à très-peu de Poètes: la plupart, bien loin de voler, rampent sur la terre, & sont à peine connus de leurs voisins. DAC.

Vers 1. *Non usitatâ, &c.*] Un poète sans ailes est un poète sans génie. Qu'il y en a peu qui puissent dire comme Horace qu'ils s'élèvent sur des ailes fortes & d'un vol non commun! Il s'étoit fait une route nouvelle en essayant le premier d'imiter en sa langue les compositions lyriques des Grecs, & il a si bien copié ses maîtres qu'il est devenu lui même le modèle de ceux qui l'ont suivi. SAN.

NEC TENUI] Il dit que cette aîle ne sera pas foible, pour faire entendre, qu'elle sera forte, & qu'elle le portera fort loin. DAC.

*Non tenui.*] M. Bentley cite deux manuscrits pour cette leçon, que M. Cuningam a suivie. Elle donne une construction uniforme aux deux premiers quatrains. Le poète a mis *neque* dans le premier & *nec* dans le second à la suite de deux *non*. SAN.

2 BIFORMIS] Homme & oiseau. D'homme métamorphosé en cygne. Les autres explications sont ridicules. DAC.

2. *Biformis.*] Ce mot présente le poète au moment même de sa métamorphose commencée & non achevée. Il avoit déjà quelque chose du cygne, & il retenoit encore quelque chose de l'homme. Ceux qui ont entendu par *biformis* les deux sortes de poésies dont Horace s'est servi, ont absolument manqué sa pensée. SAN.

4 INVIDIAQUE MAJOR] C'est la plus grande louange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour être vainqueur de l'envie, il faut être infiniment au dessus des autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

*Et jam dente minus mordeor invido.*

„ Je suis déjà moins exposé à l'envie.

En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'envie à personne lorsqu'elles sont au plus haut degré ; comme le Soleil ne fait presque plus d'ombre lorsqu'il est au plus haut du Ciel. C'est pour cette même raison que les Grecs ont dit ἀμέγαιτον, ἀσδογον, qui n'est point sujet à l'envie, pour fort grand, fort élevé. DAC.

4. Invidiâ major.] Il faut être placé extrêmement haut ou extrêmement bas pour être à couvert des traits de l'envie. Les uns ne peuvent être que l'objet de nôtre admiration, & les autres de nôtre compassion. Horace eut à combattre pendant quelques années la jalousie de ses rivaux, & il ne prit le dessus que peu à peu. Il commençoit à les redouter moins quand il disoit *Et jam dente minus torqueor invido*, comme nous l'avons vu dans l'ode *Quem tu Melpomene semel*. Si ce qu'il ajoute ici est vrai, il fut plus heureux qu'Hercule, qui éprouva qu'il n'y avoit que la mort qui pût desarmer l'envie, *comperit invidiam supremo fine domari*. SAN.

5 PAUPERUM SANGUIS PARENTUM] Car il étoit fils d'un Affranchi, & son pere étoit *Coactor*, Collecteur, Sergent. DAC.

5. *Pauperum sanguis parentum*.] La noblesse héréditaire ne sauroit fonder un mérite personnel. S'en prévaloir, c'est foiblesse d'esprit ; mépriser ceux qui n'ont point cet avantage, c'est quelque chose de pis, c'est sottise. Les envieux d'Horace cherchoient à le décrier du côté de la naissance ; mais il en jugeoit bien autrement, & rien ne lui fait plus d'honneur que l'avou qu'il en fait lui-même en plusieurs endroits de ses ouvrages. Sans lui nous ignorerions que son pere fut esclave, ensuite affranchi, & puis sergent. Cette sincérité, dont peu de gens sont capables, vaut seule la plus ancienne noblesse. SAN.

6 NON EGO QUEM VOCAS, DILECTE MÆCENAS] Toute la difficulté de ce passage consiste à savoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'est à dire, si c'est Mæcenas qui appelle Horace *dilecte*, ou si c'est Horace qui appelle ainsi Mæcenas. Quelques savans Interpretes sont de la dernière opinion, & ils veulent que *vocas* soit ici un terme de Festin, & qu'il signifie *vocare ad cœnam*, prier à souper, comme cette signification lui est assez ordinaire dans les Auteurs Latins.

Mais ce sens-là me paroît insupportable dans cette Ode , & je trouve la pensée plus digne d'un parasite que d'un galant homme. Il faut donc suivre nécessairement la première opinion , & mettre une virgule après *dilecte* :

*Non ego quem vocas dilecte , Mæcenas.*

Horace insinue agréablement qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mæcenas a pour lui , & qu'il lui témoigne en l'appellant *mon cher , ma vie* , comme dans ces vers que Mæcenas fit sur une maladie dont il avoit pensé mourir.

*Lugens te , mea vita , &c.*

On verra cela au long dans sa Vie. DAC.

6. *Quem vocant.*] C'est à dire *ut vocant , quem ita vocant* , en sous-entendant *rivales* ou *inimici*. J'ai osé faire passer dans le texte cette correction que M. Bentley a proposée , & je ne l'ai fait que parce qu'elle m'a paru nécessaire. Ceux qui lisent *vocas* ne fauroient en tirer un sens raisonnable. Il est ridicule de prendre ce verbe pour un terme de festin , & de croire qu'Horace a voulu dire qu'il avoit été invité à souper chés Mécène. *Hac interpretatio* , dit M. Bentley , *parasiti potius quam quam gratum clientis animum exprimit : quasi verò majus esset cum Mæcenate pulpamenta comedere , quam vitam , pecuniam & agrum in Sabinis ei debere*. D'autres construisent *vocas* avec *dilecte* , pour *quem dilectum vocas , quem compellas dilecti nomine*. Cette explication , qui est de M. Dacier , ne fait pas plus d'honneur au raisonnement du poète. N'auroit-il pas bone grace de dire à Mécène ; je suis pauvre , je suis vôtre favori , cependant je ne mourrai pas ? comme si la faveur de Mécène eût été un obstacle à l'immortalité. Horace n'étoit pas capable de faire un pareil compliment. Enfin on a proposé une troisième explication de ce passage , en faisant ainsi la construction ; *dilecte Mæcenas , non ego , non ego obibo , quem vocas sanguis pauperum parentum*. De cette manière on ne sépare point ces deux mots *dilecte Mæcenas* , qui doivent naturellement être joints ensemble. Mais rien n'étoit plus éloigné du caractère de Mécène que de reprocher la bassesse de leur extraction à ceux qu'il honoroit de ses bones grâces , comme Horace l'a remarqué lui-même en plus d'un endroit. C'est donc une nécessité de s'éloigner de la leçon reçue , puisqu'elle n'est susceptible d'aucune explication supportable. Les copistes ont sans doute changé *vocant* en *vocas* , parce qu'ils se sont persuadés que ce verbe devoit se construire avec *dilecte Mæcenas* , en quoi ils se sont trompés. SAN.

8 COHIBEBOR] *Cohibere* , est ici dans le même sens que *coercere* dans l'Ode XVIII. Il a dit de même dans l'Ode IV. du Liv. suivant :

— *amatorem trecenta  
Pirithoum cohibent catena.*

» Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Pirithoüs. DAC.

9 CRURIBUS ASPERÆ PELLIS] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes. DAC.

10. *Aspera pelles.*] Les jambes des cignes sont couvertes d'une peau rude, qui n'est proprement qu'un tissu de plusieurs écailles en forme d'aneaux larges & plats. SAN.

10 ALBUM MUTOR IN ALITEM] Le Cygne étoit consacré à Apollon, & les Anciens lui ont attribué non seulement la douceur du chant, mais aussi la vertu de *sentir* & de prévoir l'avenir. C'est pourquoi les Anciens ont feint que les Poètes se changeoient en cygnes; & sur ces metamorphoses Platon a fort bien dit dans l'Ion, que lorsque les Poètes nous parlent de leur vol au milieu des airs, ils ne mentent point; car, ajoute-t'il, *le Poète est naturellement quelque chose de léger, d'aile, & de sacré*: κῆρον γὰρ χρῆμα ποιητὴς ἐστὶ, καὶ πτερόν καὶ ἱερόν. Et Pythagore enseignoit que les âmes des Poètes alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poètes. De là vient que dans le X. Livre de la République de Platon, un Prophète dit, qu'il a vû l'âme d'Orphée animer le corps d'un cygne. DAC.

11 SUPERNA] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la preposition *per*, κατὰ, & le substantif *negotia*. Quelques Manuscrits ont *supernè*, & c'est ainsi que lisent la plupart des Commentateurs. Mais comme la dernière syllabe de cet adverbe est longue, je ne croi pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire brève, lorsqu'il a pû se servir d'un autre tour, & dire *superna*, à la manière des Grecs, dont il aime fort à suivre les expressions. DAC.

11. *Supernè.*] M. Dacier préfère *superna* à *supernè*. Je n'ai garde d'y trouver à redire. Le grand nombre des exemplaires soit manuscrits soit imprimés portent *supernè*, quelques-uns cependant ont *superna*. Ce que je reprends c'est la raison que M. Dacier apporte pour exclure *supernè*, parce, dit-il, que la dernière syllabe de cet adverbe est longue. Qu'il me soit permis d'appeler de ce jugement sur l'autorité de Lucrèce qui a dit,

*Terra supernè tremit magnis concussa ruinis.* l. 6. v. 543.

*Tecta supernè timent, metuunt infernè cavernas.* v. 696.

Prudence grand imitateur d'Horace, comme on en peut juger par le parallèle qu'en fait continuellement M. Bentlei, a dit dans le livre des couronnes, pièce douzième,

*Omnicolor vitreas pictura supernè tingit undas.* v. 39.

& ailleurs dans son diurnal, pièce troisième,

*Denique quod sumus aut agimus  
Trina supernè regat pietas.* SAN.

LEVES] *Polies. Levis*, la première longue de *λεῖος*, *unī ē poli.* DAC.

13 JAM DÆDALEO OCYOR ICARO] Icare étoit fils de Dædale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Liv. I. \* M. Bentlei croit qu'il faut lire *tutior Icaro*; parce, dit-il, qu'il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait voulu se comparer à Icare, qui vola si malheureusement qu'il se noya. Mais ce savant homme se trompe à mon avis. Horace ne pense point au funeste sort d'Icare, il n'a égard qu'à sa faculté de voler. S'il perit dans la suite ce ne fut pas qu'il ne volât fort bien, mais il vola trop près du soleil, & la cire de ses ailes fondit. \* DAC.

13. *Tutior Icaro.*] J'ai encore pris la liberté d'insérer dans le texte une conjecture de M. Bentlei. Il est étonnant qu'*ocior* soit demeuré si long-tems en possession d'une place, où il n'auroit jamais du paroître. La vitesse ne manquoit pas aux ailes d'Icare, cependant elle n'empêcha pas sa chute. D'ailleurs qu'Horace vole plus vite ou plus lentement qu'Icare, le succès n'en fera pas plus assuré. Je ne puis m'imaginer que le poète se soit proposé un exemple d'aussi mauvais augure, sans mettre quelque correctif. C'est tout ce que ses ennemis auroient pu lui prédire de plus désagréable. Mais où le trouver ce correctif? Un manuscrit de plus d'huit cens ans porte *notior*. Cela ne suffit pas. Icare n'est connu que par sa chute, & un homme qui seroit plus connu que lui pourroit n'être connu que par un mauvais endroit. Ce changement ne laisse pas cependant d'avoir son utilité: il fait voir qu'il y a plusieurs siècles qu'on a cru devoir changer l'ancienne leçon, & il a conduit M. Bentlei à produire *tutior*, qui écarte ce que la comparaison a de sinistre & d'odieux. SAN.

14 GEMENTIS LITTORA BOSPORI] Il appelle le Bosphore *gemissant*, à cause du bruit que font ses eaux, qui sont resserrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rhesus, *des vents glaces qui soufflent sur la mer Thracienne*, c'est à dire, *sur le Bosphore*. C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem*, enragé ou furieux, dans l'Ode IV. du Livre suivant. DAC.

15 CANORUS ALES] Les Anciens ont loué la voix des cygnes, parce qu'elle passe par un col fort long & fort tortu; & qu'ainsi elle est rendu capable de diverses flexions. On peut voir ce que Madame Dacier a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon. DAC.

16 HYBERBOREOSQUE CAMPOS] *Hyperboréen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le même sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est à dire de la dernière extrémité du Septentrion, il est ridicule de concevoir des Peuples Septentrionaux au-delà de cette extrémité. C'est pourquoi ceux qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au-delà du Borée; mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'est à dire, ceux au-delà desquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont souvent joint la préposition ὑπέρ, *super*, avec des noms positifs, pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρον, *au dessus de l'amer*, pour πικρότατον, *très-amer*. ὑπέρξηρον, *au dessus du sec*, pour ξηρότατον, *très-sec*, &c. DAC.

16. *Hyperboreosque campos.*] Les Hiperboréens sont présent les Russiens septentrionaux entre le Volga & la mer Blanche. *Hyperborci*, dit Méla, *super Aquilonem Riphæosque montes*. On les apeloit ainsi, parce qu'ils étoient le plus près du Borée ou du pole Arctique. J'ai parlé ci-devant de Dédale, d'Icare, du Bosphore, des Sirtes, de la Colchide, des Marfes, des Daces & de la double quantité de *Dadalens*. La Gétulie étoit une partie de l'Afrique septentrionale le long des côtes, qui comprenoit plusieurs différens peuples, dont Pline fait l'énumération. SAN.

17 ET QUI DISSIMULAT METUM MARSÆ COHORTIS] Je ne condamne point ceux qui rapportent ceci au mot *Dacus*, mais pour moi, je l'entens d'une autre manière, & je croi que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce même Livre:

*Miles sagittam & celerem fugam*

*Parthi: catenas Parthus & Italum*

*Robur.*

„ Le soldat Romain ne craint que les flèches & la fuite le-  
„ gere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaînes & les  
„ armes du Romain.” Cela me paroît plus noble. DAC.

17. *Qui dissimulat metum*, &c.] M. Dacier entend ici les Partes, & je suis persuadé qu'il a raison. Le poète nome deux à deux les peuples où il se flatte d'être un jour conu; les Coliques & les Partes, les Daces & les Gélons, les Espagnols & les Gaulois. Depuis la défaite d'Antoine jusqu'à ce que Phraate rendit les enseignes Romaines, les Partes se prévalaient de l'inaction des Romains à les retirer, & faisoient impunément

des cours des provinces de la république. SAN.

18 MARSÆ COHORTIS] De la meilleure Infanterie des Romains. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode II. du Liv. I. & sur les Odes V. & VI. du Livre III. DAC.

DACUS] Les *Daces*, appelez par les Grecs *Getes*. V. l'Ode XXXV. du Liv. I. DAC.

19 ULTIMI NOSCENT GELONI] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX. DAC.

19. *Geloni*.] Les Litvaniens, peuples de la Pologne septentrionale, remplacent aujourd'hui les anciens Gélons, qui faisoient partie des Scites. Ils étoient voisins des Sarmates. SAN.

20 ME PERITUS DISCET IBER] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils étoient fort appliquez à l'étude des Belles-Lettres. Il y avoit même parmi eux des Poètes. DAC.

20. *Peritus Iber*, &c.] Dès le tems d'Auguste les sciences fleurissoient en Espagne & dans les Gaules. Les Phocéens les y avoient apportées d'Asie, & les colonies des Romains contribuèrent beaucoup à les entretenir & à les étendre. Plusieurs *savans* de ces païs là vinrent à Rome & y parurent avec réputation. Le Rhône est, comme l'on fait, un des quatre principaux fleuves de France. Son nom est purement Gaulois. RADAN en Flamand signifie vitesse. SAN.

RHODANIQUE POTOR] Cette expression est noble. Homère s'en est servi dans le II. Liv. de l'Iliade & dans un petit Poème :

Ἀμείδιον πίνοντες ὕδωρ θεῖς ποταμῶς,  
Ἑρμῆς δινέεντος.

„ Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide.” Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des Gaulois, dont Virgile a dit :

*Aurea casaries ollis.* DAC.

21 ABSINT INANI FUNERE] *Inane funus*, de vaines funérailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, „ un vain tombeau, un tombeau où le corps n'est point. DAC.

NENIÆ] On n'a qu'à voir les Remarques sur la première Ode de ce même Livre. DAC.

22 LUCTUSQUE TŒRPES] Il appelle ces pleurs honteux, parce qu'ils feroient croire qu'il seroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius,



*Nemo me lacrymis decoret , nec funera fletu  
Faxit. Cur ? Volito vivu' per ora virum.*

„ Que personne ne pleure ma mort : qu'on n'aille point à  
„ mes funeraillcs. Pourquoi ? Parce que je suis vivant , &  
„ que je volerai toujours aux yeux des hommes.” Lorsqu'En-  
nius dit, *je volerai toujours* , il fait allusion à cette metamor-  
phose des Poètes en cygnes. DAC.

ET QUERIMONIAE] Toutes ces fortes expressions marquent  
bien qu'Horace étoit assuré de la tendresse que Mecenas avoit  
pour lui. Mecenas lui en avoit donné des marques fort singu-  
lières , sur-tout dans des vers qu'il fit sur une grande maladie  
dont il pensa mourir , & dans lesquels il pleuroit très-amère-  
ment sa mort. DAC.

22. *Querimonia clamorem.*] J'ai joint ces deux mots ensen-  
ble en corigeant la ponctuation. *Compesce clamorem* tout seul  
présente un sens trop vague & trop isolé , & en séparant *que-  
rimonia* de *clamorem* le poète auroit dit deux fois la même  
chose. Il ramasse en peu de mots les principales cérémonies  
que les Romains observoient dans les funérailles. Un joueur  
de flute jouoit des airs lugubres sur le ton Phrigien , & chan-  
toit les louanges du défunt. Des pleureuses faisoient retentir  
l'air de soursirs & de gémissemens. On apeloit le mort plu-  
sieurs fois par son nom , & on lui disoit les derniers adieux.  
Enfin on faisoit des aspersions , on bruloit des odeurs , & on  
donoit un repas à la famille. Horace après avoir dit. qu'il ne  
mourroit point , mais qu'il seroit changé en cigne , ajoute a-  
vec raison qu'il n'auroit point besoin de toutes ces cérémonies.  
SAN.

*Fin du second Livre des Odes.*




## Q. HORATII FLACCI

## O D A R U M

## LIBER TERTIUS.



## O D E I.


**O** DI profanum vulgus, & arceo:  
 Favete linguis: carmina non prius  
 Audita, Musarum sacerdos,  
 Virginibus puerisque canto.

**R**EGUM timendorum, in proprios greges, 5  
 Reges in ipsos, Imperium est Jovis,  
 Clari Giganteo triumpho,  
 Cuncta supercilio moventis.

Est ut viro vir latius ordinet  
 Arbusta sulcis; hic generosior 10  
 Descendat in Campum petitor:  
 Moribus hic, meliorque fama

Contendat: illi turba Clientium  
 Sit major: Æqua lege Necessitas  
 Sortitur insignes & imos: 15  
 Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis cui super impia  
 Cervice pendet, non Siculæ dapes  
 Dulcem elaborabunt saporem,  
 Non avium citharæque cantus 20

*Somnum reducent. Somnus agrestium  
 Lenis virorum non humiles domos  
 Fastidit, umbrosamque ripam:  
 Non Zephyris agitata Tempe.*

*Desiderantem quod satis est, neque  
 Tumultuosum sollicitat mare,  
 Nec sævus Arcturi cadentis  
 Impetus, aut Orientis Hædi;* 25

*Non verberatæ grandine vineæ,  
 Fundusque mendax, arbore nunc aquas  
 Culpante, nunc torrentia agros  
 Sidera, nunc hyemes iniquas.* 30

*Contracta pisces æquora sentiunt,  
 Factis in altum molibus: huc frequens  
 Cæmenta demittit redemptor  
 Cum famulis, dominusque terræ* 35

*Fastidiosus: sed Timor & Minæ  
 Scandunt eodem quo dominus: neque  
 Decedit ærata triremi, &  
 Post equitem sedet atra Cura.* 40

*Quod si dolentem nec Phrygius lapis,  
 Nec purpurarum fidere clarior  
 Delenit usus, nec Falerna  
 Vitis, Achæmeniumque costum:*

*Cur invidendis postibus, & novo  
 Sublime ritu moliar atrium?  
 Cur valle permutem Sabina  
 Divitias operosiores?* 45

# LES ODES

## D'HORACE.

### LIVRE TROISIEME.



## O D E I.

M. DACIER.

**J**E hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner. Vous, écoutez avec une attention religieuse: C'est moi qui suis le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers sacrez que l'on n'avoit jamais entendus.

**L**Es Rois ont un empire absolu sur leurs Peuples; mais ils sont eux-mêmes sous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Géans, & qui d'un mouvement de son noir sourcil fait trembler le Ciel & la Terre. Lorsqu'on descend dans le champ de Mars pour briguer les Charges, il arrive ordinairement, que si l'un a plus de bien, l'autre a plus de naissance: Que si celui-ci s'est acquis une plus grande réputation par ses bonnes mœurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Cliens par son credit. La mort égale enfin tout le monde, elle jette le sort sur les grands & sur les petits; les noms de tous les hommes sont remuez.



ODE I. (*Od. XX. L. IV.*)  
PIECE SATURNIENNE  
SUR LES JEUX SECLAIRES.

PROLOGUE \*.

*Horace saisit l'attention de ses auditeurs par la grandeur du sujet qu'il entreprend de traiter.*

Le P. SANADON.

**L**OIN d'ici, profane vulgaire. Qu'on  
done à mes chans une religieuse a-  
tention. Prêtre des Muses, je pro-  
nonce aux deux Chœurs de jeunes  
garçons & de jeunes filles des vers  
qui n'ont jamais été entendus.

(*Od. XIV. L. V.*)

*Que le vrai bonheur ne dépend ni des honneurs  
ni des richesses.*

**L**Es rois s'estiment heureux par l'empire ab-  
solu qu'ils exercent sur leurs sujets : mais  
ces arbitres de la terre font eux mêmes les su-  
jets du souverain de l'univers, qui signala sa  
puissance par la défaite des Géans, & qui d'un  
clin d'œil ébranle toute la nature. De tous ceux  
qui

\* Le P. SANADON fait des quatre premiers Vers de cette Ode le Prologue du Poème seculaire, qui est dans son Edition l'Ode XX. du Livre IV.

muez incessamment dans son urne. L'impie, qui voit sur sa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus délicieux & les plus exquis : La musique ni le chant des oiseaux ne lui rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paisible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers, il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il se plaît dans les agréables vallées où regne incessamment le Zephyre. Celui qui ne demande que le nécessaire, n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempêtes : il voit sans inquiétude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreux : Il ne sent point d'émotion, lorsque la grêle a battu ses vignes, que la moisson a trompé ses espérances, & que les arbres accusent de leur stérilité ou les pluies ou les excessives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hiver. Les poissons sentent la mer retrecie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein ; par-tout sur le rivage on ne voit que des Entrepreneurs, que des Ouvriers & des Maîtres, qui dégoutent de la terre ferme, font de superbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent par-tout avec eux, elles les suivent dans leurs vaisseaux ; & lorsqu'ils vont à cheval, le Souci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il est donc certain que les colonnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les essences les plus précieuses, ne peuvent appaiser les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'esprit, pourquoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours &

qui se présentent au champ de Mars pour briguer les charges , tel l'emporte sur ses compétiteurs par l'étendue de ses vignobles, tel autre a pour tout mérite l'éclat d'une illustre naissance ; celui-ci ne veut point d'autre titre que sa probité & sa réputation , celui-là est porté par le grand nombre de cliens qu'il a su s'attacher. Mais enfin la Mort les égale tous : elle tient nos noms dans l'urne fatale, elle les remue sans cesse , & le sort tombe indifféremment sur les Grans comme sur les petits. L'impie qui verroit pendre au dessus de sa tête une épée nue attachée à un fil , pourroit-il trouver du goût aux mets les plus exquis ? Le chant des oiseaux & les plus charmans concerts seroient-ils capable d'affouvir ses cuisantes inquiétudes ? Le tranquille Sommeil entre volontiers dans les cabanes des bergers ; on le trouve sans peine à l'ombre des bocages , sur le bord d'un coulant ruisseau , dans les valons rafraichis par un doux Zéphire. Heureux qui fait se borner aux besoins de la vie ! Il n'est alarmé ni par les mugissemens d'une mer couroucée , ni par le lever ou le coucher des constellations orageuses. Que ses vignes soient maltraitées par la grêle ; que ses espérances soient trompées par une moisson infidelle ; que les pluies, la sécheresse, la rigueur des hivers portent la stérilité dans ses vergers, il n'en ressent pas la moindre émotion. Hélas que cette modération est rare aujourd'hui ! Un grand seigneur dédaignant la terre-ferme veut s'étendre sur la mer , il borde les rivages d'une foule d'entrepreneurs & de manœuvres, il y roule des masses énormes de pierre, il comble les abîmes d'une quantité prodigieuse de matériaux. Les poissons surpris se trouvent à

l'étroit

des portiques superbes ? Pourquoi changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles ?



# REMARQUES

## SUR L'ODE I.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatrième un plus grand nombre de belles Odes , que dans les deux précédens & dans le cinquième , qui est appelé ordinairement le Livre des Epodes. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoi elles sont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralitez : car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette première Ode est toute dans ce genre : & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel temps elle fut faite , ce seul caractère suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déjà à être vieux. Mais j'espère de faire voir dans les Remarques qu'elle fut composée après le Poème séculaire , & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans. DAC.

\* C'est ici sans contredit un des plus riches morceaux de la poésie lyrique , & l'on peut dire qu'il ne nous est rien resté de si précieux dans les cinq livres des odes d'Horace. Il fut glorieux à ce poète d'avoir été choisi par Auguste pour chanter les jeux séculaires. Sa pièce est de plus un monument curieux & unique des cérémonies qui s'observoient dans cette fête. Enfin c'est le premier exemple que nous ayons d'une composition lyrique aussi ancienne qu'elle est peu connue. La lecture du poème dans la forme où je le présente , suffit pour faire juger qu'Horace n'est point au dessous de la dignité de son sujet , & qu'il en a rempli toute l'étendue. On se confirmera dans ce jugement par la lecture des remarques suivantes , & l'on conviendra sans peine avec un savant critique que l'antiquité ne nous a rien laissé de plus achevé.

L'occasion pour laquelle Horace composa ce poème étoit surtout remarquable par la solennité de trois grandes fêtes , qui

après

\* Le P. Sanadon a placé cette Remarque générale à la tête du Poème séculaire , dont les quatre premiers vers de cette Ode sont , selon lui , la Préface.



l'étroit dans ce vaste élément. Après tout cela, en est-il plus heureux ? Non. Les remors de sa conscience l'accompagnent par-tout, par-tout les Furies menaçantes le poursuivent. Traverse-t'il les mers ? l'affreux Chagrin s'embarque avec lui. Monte-t'il à cheval ? il porte en croupe son boureau, qui ne le quitte point. Si donc les marbres les plus estimés, la pourpre la plus éclatante, les vins les plus délicats, les parfums les plus précieux ne sauroient adoucir nos peines, pourquoi m'atirer l'envie du public en faisant bâtir de superbes palais avec des salons exaucés & d'un goût nouveau ? Non, je ne voudrois pas seulement changer ma petite terre de Sabine pour des richesses beaucoup plus considérables, c'est à dire plus embarrassantes.

après avoir été distinguées dans leur institution, se réunirent peu à peu, pour n'en former plus qu'une, qui duroit trois jours & trois nuits de suite. On les apeloit *Iudi Terentini*, *Iudi Sessulares*, & *Iudi Apollinares*.

\* Dans les premiers tems de Rome, c'est à dire sous les rois, un certain Valésus Valésius, qui vivoit à la campagne dans une terre du païs des Sabins proche du vilage d'Erète, eut deux fils & une fille qui furent frappés de la peste. Il recut, dit-on, ordre de ses Dieux domestiques de descendre le Tibre avec ses enfans jusqu'à un lieu nommé *Terentum*, qui étoit au bout du champ de Mars, & de leur y faire boire de l'eau qu'il feroit chauffer sur l'autel de Pluton & de Proserpine. Les enfans en aiant bu se trouverent parfaitement guéris. Le pere en action de grâces offrit au même endroit des sacrifices, célébra des jeux, & dressa aux Dieux des lits de parade (*lectisternia*) pendant trois nuits ; & pour porter dans son même le souvenir d'un événement si singulier, il s'apela dans la suite Manius Valérius Térentinus ; Manius à cause des Divinités infernales à qui il avoit sacrifié ; Valérius du verbe *valere*, parce que ses enfans avoient été rétablis en santé ; & Térentinus du lieu où cela s'étoit passé. En 245, c'est à dire l'année d'après que les rois furent chassés de Rome, une peste

vio-

violente accompagnée de plusieurs prodiges , aiant jeté la consternation dans la ville , Publius Valérius Poplicola fit sur le même autel des sacrifices à Pluton & à Proserpine , & la contagion cessa. Soixante ans après , c'est à dire en 305 , on réitéra les mêmes sacrifices par ordre des prêtres des Sibiles , en y ajoutant les cérémonies prescrites par les livres Sibilins ; & alors il fut réglé que ces fêtes se feroient toujours dans la suite à la fin de chaque siècle , ce qui leur fit doner le nom de jeux séculaires. Ce ne fut que long-tems après , c'est à dire pendant la seconde guerre de Cartage , qu'on institua les jeux Apollinaires en l'honneur d'Apollon & de Latône. On les célébroit tous les ans , mais ils n'étoient point distingués des jeux séculaires l'année qu'on representoit ceux-ci.

L'appareil de ces jeux étoit fort considérable. On envoioit par les provinces des hérauts , pour inviter tout le monde à la célébration d'une fête qu'ils n'avoient jamais vue , & qu'ils ne reverroient jamais. On distribuoit au peuple certaines graines & certaines choses lustrales ou expiatoires. On sacrifioit la nuit à Pluton , à Proserpine , aux Parques , aux Ilithies , à la Terre ; & le jour à Jupiter , à Junon , à Apollon , à Latône , à Diâne , & aux Génies. On faisoit des veillées & des supplications. On plaçoit les statues des Dieux sur des coussins , où on leur servoit les mets les plus exquis. Enfin pendant les trois jours que duroit la fête on chantoit trois cantiques différens , comme l'assure Zosime , & l'on donoit au peuple divers spectacles. La scène de la fête changeoit chaque jour ; le premier jour on s'assembloit dans le champ de Mars , le second au Capitole , & le troisième sur le mont Palatin.

Les premiers jeux séculaires furent représentés en 245 , les seconds en 305 , les troisièmes en 505 , les quatrièmes en 605 , & les cinquièmes , qui furent ceux d'Auguste , en 737. Si l'on veut avoir encore quelque chose de plus précis sur ces derniers , on peut conjecturer par le soixante-neuvième vers que cette pièce fut faite sur la fin d'avril , où l'on faisoit des prières à Palès pour la conservation des troupeaux , à moins que l'on n'aime mieux la reculer jusqu'aux aproches de la moisson , qui étoit le tems marqué pour la célébration de ces jeux , ainsi que nous l'apprenons de Zosime. Mais à quelque saison que l'on se détermine , il paroît par les vers quatre - vingt - trois , & cent trente-quatre que la Lune étoit alors dans son croissant.

J'ai dit que la pièce d'Horace est la plus ancienne qui nous reste sur les jeux séculaires , du moins c'est la plus complete. Celle que nous avons de Catulle , & qui commence par ces mots *Dianæ sumus in fide* , fut faite apparemment pour quelque fête particuliere d'Apollon & de Diâne : ou si c'est une pièce séculaire , ce n'est qu'un des trois chans qui entroient dans la

composition du poème. Peut-être Catulle l'avoit-il faite pour être chantée en 705, mais ce poète mourut un an ou deux devant, & l'on manqua de représenter les jeux, soit par la négligence des pontifes, soit à cause de la guerre civile qui éclata cette année là entre César & Pompée. On avoit déjà manqué une fois ces jeux en 405, pour que que raison semblable.

*Polymetrum Saturnium.* \* ] J'ai montré fort au long dans mon traité de la versification Latine que les Romains avoient pris des Grecs certaines pièces lyriques composées de plusieurs parties, dont chacune renfermoit une combinaison particulière de mesures, & qui étant détachées du tout, pouvoient former séparément autant de petites odes. Le poème séculaire d'Horace est la plus ancienne pièce que nous aïons de toutes celles où les Latins ont employé la même composition, mais elle n'est pas la seule. Claudien, Térentien Maure, Ausone, & Martien Capelle nous en fournissent plusieurs autres, qui ont servi de modèles à quelques poètes modernes, comme je le remarque ailleurs. Celle de Claudien est sur le mariage d'Honorius, & commence par ce vers, *Princeps cornusco sidere pulchrior*. Il ne faut pas confondre ces polymètres avec les pammètres, qui étoient une espèce de poésie fort semblable à nos pièces Françaises de vers irréguliers, où l'on employoit des vers de toute sorte de grandeur, sans aucun retour régulier, & sans aucune combinaison uniforme. Ces vers s'apeloient Saturniens d'une ancienne ville de Toscane nommée *Saturnia*, comme on peut le voir dans l'ouvrage dont je viens de parler. SAN.

I ODI PROFANUM VULGUS] Dans les Sacrifices & dans les Cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier *ἐὐς, ἐὐς, ἐς βέναι*, *euquisse*, & les Latins, *procul este, profani*, & *favete linguis*. „ Eloignez „ vous, profanes, & „ vous, initiez, soyez attentifs, ou, ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cérémonie que l'on célèbre. Et comme ces deux formalitez étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prêtre des Muses. Petrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit : *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumenda voces à plebe summotæ, ut fiat :*

*Odi profanum vulgus, & arceo.*

„ Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des „ expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit „ de dire : Je hais le profane vulgaire, & je lui commande de „ s'éloigner. DAC.

PROFANUM VULGUS] *Profane* est opposé à *initié*; & Horace

race

\* In ludos seculares Polymetrum Saturnium.

race appelle ainſi le vulgaire , parce qu'il eſt ignorant , & par cette raiſon incapable de comprendre la beauté & la vérité de ces préceptes. DAC.

ARCEO] C'eſt à dire , *prohibeo* , j'éloigne , je défends d'approcher. Voyez Feſtus. DAC.

Vers 1. *Odi profanum vulgus.*] Ce quatrain eſt magnifique , & fait un bel eſet à la tête de cette pièce. Le poète y prend le ton d'un homme inſpiré. Il ne pouvoit propoſer ſon ſujet d'une manière plus noble ni plus capable d'imprimer du reſpect. Au commencement des ſacrifices on avoit coutume d'écarte ceux qui n'étoient point initiés aux miſteres. *Profanus* vient de *pro* & de *fanum* , & ſignifie qui eſt exclu du temple , qui demeure à la porte du temple *pro fano poſitus*. SAN.

2 FAVETE LINGUIS] Pour bien connoître la force de cette expreſſion , il faut ſavoir que *favere linguis* , chez les premiers Latins , & *ἐνφνμῆιν* , chez les premiers Grecs , ont eu une ſignification bien différente de celle qu'on leur a donnée dans la ſuite. Ils ſignifioient proprement *bona verba fari* , dire de bonnes paroles , des paroles favorables. Car comme ces Peuples étoient fort ſuperſtitieux , & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occaſions , pouvoient faire un bon ou un mauvais augure , ils avoient ſoin d'avertir les aſſiſtans de ne prononcer que des paroles favorables , & qui puſſent être priſes en bonne part , Ovide :

*Poſtera lux oritur , linguis , animiſque favete :*

*Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.*

„ Le lendemain il faut que vos langues & vos eſprits nou<sup>s</sup>  
 „ beniſſent & nous favoriſent. Il ne faut prononcer que de  
 „ bonnes paroles dans ce bon jour.” Cette remarque nous fait entendre un beau paſſage de Cicéron , qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination : *Neque ſolum Deorum voces Pythagorei obſervaverunt , ſed etiam hominum , quæ vocant omina. Quæ majores noſtri , quia valere cenſebant , idcirco omnibus rebus agendis , quod bonum , fauſtum , felix , fortunatumque eſſet , præſabantur : rebusque Divinis , quæ publicè fierent , ut faverent linguis imperabatur.* „ Les  
 „ Pythagoriciens n'ont pas ſeulement obſervé la voix des  
 „ Dieux , mais auſſi celle des hommes , laquelle ils appellent  
 „ proprement *omina* : c'eſt à dire , augures de bouche. Et  
 „ comme nos ayeuls étoient perſuadez que ces augures avoient  
 „ beaucoup de force & de vertu , ils voulurent par cette rai-  
 „ ſon que l'on commençât toutes ſes actions par ces paroles :  
 „ *Ce qui puſſe être bon , favoriſé , heureux & fortuné ;* & que  
 „ dans les Sacrifices publics on fît ce commandement : *Que*  
 „ *vos langues nous favoriſent.*” Cela donne encore du jour à

un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le même sujet. Comme le soin de ne rien dire que de favorable , tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le Sacrifice , & être pris en mauvaise part , il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux , étoit l'effet du commandement qu'on lui faisoit de ne dire que de bonnes paroles : c'est pourquoi cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mêmes termes *favere linguis* , & εὐφημεῖν , pour dire , *silere* , *faire silence*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus : *Faventia bonam ominationem significat : nam Praeones clamantes populum Sacrificiis favere jubebant : Favere enim est bona fari ; at veteres Poetae pro silere usi sunt favere.* „ *Faventia* est un terme de religion. Il signifie bon „ augure : Car les Herauts commandoient au Peuple de favoriser les Sacrifices. Et *favoriser* , n'est autre chose que dire „ de bonnes paroles ; mais les anciens Poètes se sont servis du „ mot *favoriser* , pour dire se taire.” On peut voir Suidas , sur le mot εὐφημεῖν. DAC.

2. *Favete linguis.*] Ces paroles sont encore empruntées de la religion , & peuvent avoir trois sens différens , qui conviennent tous trois à cet endroit. Dans le premier sens elles exigent des assistans un silence religieux : *favere* , dit Festus , *pro silere usi sunt*. Dans le second elles avertissent de ne rien dire qui puisse troubler le sacrifice ni mettre obstacle à l'effet des prières : *abstinere à verbis duris , malis , ominosis*. Et dans le troisième sens elles invitent l'assemblée à dire des paroles favorables , à s'unir aux vœux des prêtres qui offoient le sacrifice , du prince & des magistrats qui y présidoient , & des enfans qui devoient chanter les cantiques. Térence a dit de même , *bona verba quaeso* , pour *bene ominare* ; & les poètes sont pleins de semblables expressions. SAN.

CARMINA NON PRIUS AUDITA] Il a déjà dit souvent qu'il étoit le premier qui eût imité les Poësies des Grecs. Mais je ne croi pas qu'Horace l'entende ici de cette maniere. Il parle assurément de son Poème séculaire , & c'est ce que je ferai voir dans la seconde Remarque après celle-ci. DAC.

*Carmina non prius audita.*] Cela est vrai à la lettre en quel que sens qu'on le prenne. Il y avoit cent trente-deux ans qu'on n'avoit représenté de jeux séculaires , & par conséquent personne de ceux qui étoient alors en vie n'avoit entendu chanter de poème dans une pareille cérémonie. SAN.

3 MUSARUM SACERDOS] Car les Muses avoient des Temples & des Autels , & on leur faisoit des Sacrifices. DAC.

4 VIRGINIBUS PUERISQUE CANTO] Après qu'Horace a dit , que le vulgaire ne doit point lire ses vers , il ajoute , qu'il  
les

les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles ; & cela paroît étonnant , parce que les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jole Schöger. Horace ne dit pas , qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit , qu'il les chante pour les jeunes garçons , &c. c'est à dire , qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale : il n'y a presque que les enfans , dont l'esprit est encore tendre & docile , qui en puissent tirer quelque utilité. Le Peuple est ordinairement confirmé dans le vice : Et il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la véritable explication de ce passage , s'il est vrai que ces quatre premiers vers ayent quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment , & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner lui-même , non pas par l'Ode qu'il fait ; mais par celle qu'il a déjà faite , & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot , ces quatre vers sont proprement une espèce de Préface , dans laquelle le Poëte déclare qu'il n'y a que les sages & les initiez qui doivent lire ses vers , & que c'est lui qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le Poëme séculaire qui avoit été chanté depuis quelque temps. Cela paroîtra plus certain , si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La première , que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce Poëme séculaire , qui est véritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est , qu'Horace a fait la plupart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent été faites après le Poëme séculaire , qu'il composa à 49 ans. Je ne doute point que celle-ci ne soit des premières qu'il fit ensuite ; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita*. Sur ce fondement j'ai fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la Poësie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée , je les prierai de se souvenir , que dans les Poëtes il y'a beaucoup de choses qu'il faut nécessairement deviner pour les entendre , & que c'est ce qui a fait dire , que les Interpretes des Poëtes , comme ceux des Oracles , semblent approcher de fort près de la vertu de deviner , qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum Oraculorum Interpretes , et Grammatici Poetarum , proximè ad eorum quos interpretantur , divinationem videntur accedere*. Cicer. dans le 1. Livre de la Divination. DAC.

4. *Virginibus puerisque.*] Les poëmes séculaires étoient chantés par cinquante-quatre jeunes gens , que l'on partageoit en deux

deux chœurs , dont l'un étoit formé par vingt-sept garçons & l'autre par autant de filles. *Ter novem illustres pueri*, dit Zosime , *cum totidem virginibus hymnos & Pæanas canunt*. Tel étoit l'ordre prescrit par l'oracle : *cantantesque Latini Pæanas cum pueris puellisque in æde versentur immortalium ; seorsum autem puella ipsæ chorum habeant , & seorsum puerorum masculus ordo*.

Ce premier quatrain porte des caractères sensibles , qui justifient clairement la liberté que j'ai prise de le mettre à la tête du poème séculaire. Le poète commence par deux formules de religion , *odi profanum vulgus , & favete linguis*. Un pareil début ne pouvoit avoir pour objet qu'une cérémonie importante & consacrée au culte des Dieux. Il dit qu'il va prononcer des vers aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles , *virginibus puerisque* ; & il ajoute que ces vers n'ont jamais été entendus de personne , *carmina non prius audita*. Pouvoit-il désigner le poème séculaire d'une manière plus marquée ? Pour quelle autre occasion pouvoit-il dire sérieusement qu'on n'avoit jamais entendu les vers qu'il alloit prononcer ? M. Dacier ne peut s'empêcher de convenir qu'Horace parle ici de son poème séculaire. Il se met ensuite à la torture pour ajuster ces quatre vers à l'ode *Regum timendorum* ; mais après toutes les explications forcées qu'il tâche de leur donner pour cela , il se trouve contraint d'avouer que ce quatrain n'est qu'une espèce de préface générale , qui n'a aucun rapport particulier avec l'ode , & qu'il faut l'en détacher en laissant quelque espace entre deux. Enfin il me paroît ridicule qu'Horace adresse la parole à des enfans , pour leur débiter des maximes de morale beaucoup au dessus de leur portée ; pendant qu'il exclut de ses instructions les personnes plus avancées en âge , qui se trouvoient les seules en état d'en profiter. Tout cela prouve que l'Escale a eu raison de dire que cette strophe étoit entièrement hors d'œuvre. Si on ne lui a pas trouvé jusqu'ici sa véritable place , ce n'est pas la faute d'Horace ; c'est uniquement l'effet du dérangement où , manque de critique , on nous a transmis les ouvrages de cet excellent poète , comme je l'ai dit dans la préface. SAN.

[ 5 REGUM TIMENDORUM ] Le but d'Horace est de montrer que le véritable bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richesses. C'est pourquoi il commence par les Rois mêmes , qui semblent être au dessus de tout , & qui sont pourtant soumis à un Maître , comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace , pour plaire à Auguste , a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funèbre que César avoit faite pour Julie sa tante , où il disoit : *Est ergo in genere & sanctitas Regum , qui plurimum inter homines pollent* ,

✧ *Cerimonia Deorum*, quorum ipsi in potestate sunt Reges.  
 „ On trouve donc dans sa famille & la Majesté des Rois, qui  
 „ sont au dessus des hommes, & les ceremonies des Dieux,  
 „ qui sont au dessus des Rois. DAC.

TIMENDORUM] C'est la propre épithete des Rois, selon l'Ecriture même. DAC.

Dans ce grand nombre de belles odes qu'Horace nous a données il y en a peu où il ait mieux alié que dans celle-ci la plus sublime morale avec la poésie la plus harmonieuse. C'est un des derniers fruits de sa vène. Le sujet convenoit à son âge, mais par la maniere dont il est traité on voit bien que le nombre des années n'avoit rien diminué de ce feu d'imagination ni de cette aménité d'esprit qui paroît dans ses premieres productions. SAN.

Vers 5. *Regum timendorum*, &c.] Horace entre dans son sujet par ce qu'il y a de plus relevé. Il commence par railler les rois du nombre des heureux. Ces prétendues Divinités de la terre étant une fois abattues aux pieds d'une Divinité supérieure, le reste tombe de lui-même. Il n'y a point de condition au monde, quelque honorable & quelque opulente qu'elle soit, où l'on puisse espérer de trouver la félicité. On a vu dans le poème séculaire pour quelles raisons j'ai déplacé la strophe *odi profanum*, qui avoit paru jusqu'à nos jours à la tête de cette ode. SAN.

IN PROPRIOS GREGES] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant. DAC.

GREGES] Car les Rois sont proprement comme les Bergers, & les Peuples comme les troupeaux. DAC.

*In proprios greges.*] Je ne sai si tout le monde sera de mon avis, mais le mot *greges* me paroît faire ici un assez mauvais effet, & je suis surpris qu'Horace ait employé un terme si bas dans un début si magnifique. Il est vrai, comme le remarque fort bien M. Dacier, que les rois sont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux : mais quelque vraie que soit cette idée, il me semble qu'elle n'est point en sa place, & qu'elle assortit mal avec la noblesse des pensées & des expressions, qui relèvent le commencement de cette ode. Le passage de Pétrone, que cite M. Dacier pour louer Horace, ne sert pas moins à le condamner. *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumenda voces à plebe submotæ.* On me permettra encore de dire que *greges* & *reges* placés de suite font un jeu de mots & une consonance qui paroissent avoir quelque chose de puérile & de choquant. SAN.

6 REGES IN IPSOS] Grande vérité. Les peuples doivent être soumis aux Rois, & les Rois doivent être soumis à Dieu.

Aus.



Aussi Dieu regne sur tout , car il faut que chaque Etre fini obéisse à un Etre plus parfait que lui. DAC.

6. *Reges in ipsos imperium est Jovis.*] Tout prince qui s'enivre de sa grandeur ne la conoit pas. Il croit être le premier , & il n'est que subalterne : Un Etre supérieur le dégrade , & le range au nombre de ses sujets. A quoi donc se réduit l'indépendance , ce grand apanage de la roiauté , dont les rois se flattent si fort , & sur quoi ils aiment tant à être flatés ? Sénèque a fort bien exprimé cette pensée dans le troisième acte de son Tieste.

*Vos quibus rector maris atque terra  
Jus dedit magnum necis atque vitæ,  
Ponite inflatos tumidosque vultus.  
Quidquid à vobis minor extimescit  
Major hoc vobis dominus minatur.*

*Omne sub regno graviore regnum est.* SAN.

7. *Clari Giganteo triumpho, &c.*] Ces deux beaux vers font un éloge complet de Jupiter par opposition avec les souverains de la terre. Le plus superbe triomphe approche-t'il jamais de la victoire que Jupiter remporta sur les Géans ? De quel roi peut-on dire qu'il ébranle d'un clin d'œil toute la nature ? J'ai parlé des Géans sur l'Ode *Descende cælo.* SAN.

8 CUNCTA SUPERCILIO MOVENTIS] Ce mot *supercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vûe ces admirables vers d'Homere du Livre I. de l'Iliade v. 527.

Η, καὶ κυανησιν ἐπ' ὀφρύσι νεύσας Κρονίων,  
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεβάσαντο ἀνάκτορ  
Κρατὲς ἀπ' ἀθανάτῃο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπου.

Il parla ainsi , & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils , ses cheveux tremblèrent sur sa tête immortelle , & il ébranla tout l'Olympe. Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de sourcil , Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps :

Ἔιστατο δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὀλύμπου.

Elle s'assit sur son trône , & ébranla tout l'Olympe. Et cette différence de caractères si bien observée a fait dire fort justement d'Homere , qu'il est le seul qui ait ou vû ou montré la forme des Dieux. DAC.

9 EST UT] C'est une ellipse ; on sous-entend *negotium.* *Est negotium ut,* &c. C'est à dire , *ita se res habet ut,* &c. Cicéron a même exprimé le *negotium.* Car il a écrit dans ses Epîtres , *Ejusmodi spero negotia esse , ut vos istic commodissime sitis.* „ J'espère que les affaires seront de manière , que vous „ pourrez demeurer là fort commodément”. Les Latins ont imité cela des Grecs , qui disent , ἐσὶν αἱς , en sous-entendant πρᾶγμα. DAC.

9. *Est ut*] Ici Horace décend aux conditions les plus hautes après celle des rois. Chés les Romains il n'y avoit rien au-dessus des premières magistratures. On fait quels mouvemens se donoient les candidats, c'est à dire ceux qui aspiraient aux charges, pour l'emporter sur leurs compétiteurs. Le poète fait une énumération courte & juste des qualités que l'on considérait dans les sujets qui se présentoient. La vertu auroit dû décider seule dans ces élections : mais les richesses, la faveur & la noblesse débauchent souvent les suffrages ; & l'on peut dire que cet usage est de tous les tems & de tous les païs. Il seroit difficile de prendre un plus mauvais parti que celui que M. Bentlei a pris sur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condamné, il l'a réformé ; & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la construction d'Horace. *Est ut* ne signifie point *fieri potest*, mais *fit, evenit, quotidie accidit*. Le scoliasse l'a fort bien compris, quand il a dit *est pro fit* ; car c'est ainsi qu'il faut lire dans Cruquius, & non pas *est pro sit* ; & M. Dacier a fort bien montré qu'*est ut* étoit une ellipse, où *negotium* étoit sous-entendu. Mais nous n'avons pas besoin de l'autorité du scoliasse pour prouver que cette manière de parler est fort Latine & fort poétique. Lucrèce s'en est servi avec beaucoup d'élégance dans son quatrième livre, où il dit :

\* *Hic odor ipse igitur, naves quicunque lacescit,  
Est illo ut possit promitti longius ille.*

C'est à dire : ces mêmes odeurs, qui se portent au nés, n'y font pas également leurs impressions ; il y en a dont les esprits se répandent plus loin que d'autres. SAN.

10 ARBUSTA SULCIS] Par *Arbusta*, on peut entendre toute sorte d'arbrisseaux. Je croi pourtant qu'Horace l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs, *fulcos & vineta crepat mera.* „ Il ne parle que de filons & de plants de vigne. ” Nous avons vû dans le I Liv. que la vigne est appelée *arbre* par les Grecs & par les Latins. DAC.

GENEROSIOR] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs appellent proprement *εὐγενής*, noble, qui a de la naissance. Il signifie aussi quelquefois vaillant, courageux, le γενναῖος des Grecs, qu'Aristote explique, *qui ne dégénere point*. *Generosior* est ici dans le premier sens. DAC.

11 DESCENDAT IN CAMPUM] *Campus* est le Champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat* ; parce que ce Champ étoit plus bas que Rome. DAC.

PETITOR] Qui brigue les Charges. DAC.

11. *Descendat in campum petitor.*] Le champ de Mars étoit le

\* Vers 689, suivant des Coutures, & 696 suivant le Fèvre.

le lieu des assemblées pour les élections. Il étoit dans un terrain plus bas que Rome, d'où vient que le poète a dit *descendit*. *Petitor* se prend ici figurément : c'est originairement un terme du bareau, qui signifie le demandeur, celui qui intente un procès. SAN.

12 MORIBUS HIC] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un compétiteur. DAC.

13 TURBA CLIENTIUM] Horace parle ici des Cliens, parce qu'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II. DAC.

14 AEQUA LEGE] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *aquo pede*, & dans le second, *aqua tellus*. DAC.

NECESSITAS] La Mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*. DAC.

14. *Aequa lege Necessitas, &c.*] C'est à dire que la Mort réduit toutes les conditions à l'égalité, & que l'on ne distingue point dans le tombeau les cendres du magistrat & du roi d'avec celles de l'artisan & du pauvre. A ce moment fatal les yeux des Grans sont deffillés sur la vanité de leur grandeur, & leur félicité prétendue s'évanouit. Horace donne à la Mort une urne, comme dans l'ode *Aquam memento*. SAN.

15 SORTITUR] Tire, tire au fort : comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirât les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II. DAC.

INSIGNES ET IMOS] *Insignis* signifie proprement remarquable, & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé. Horace a eu raison d'opposer *insignis* à *imus*, de la même manière qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus* ; parce que l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas. DAC.

16 OMNE CAPAX MOVET URNA NOMEN] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II. DAC.

17 DISTRICTUS ENSIS CUI SUPER] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tyran & de Damoclès, rapportée par Cicéron dans le V. Liv. des Tusculanes. Comme Damoclès admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique ; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent ; lui fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour pour le servir. On ne voyoit qu'effences, que couronnes. On faisoit brûler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de félicité pareille à la sienne. Cependant le Tyran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendit au plancher

une épée, qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçoit justement la tête de l'heureux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plutôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plu : Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir : les couronnes lui tomboient de la tête, &c. DAC.

17. *Disfridus ensis, &c.*] Ceci fait bien allusion à l'histoire de Denis tiran de Sicile & du philosophe Damocle, mais le poète n'a voulu parler directement ni de l'un ni de l'autre. Ce quatrain s'adresse en général à tout ce qu'il y a de Grans, qui se trouvent dans un état heureux en apparence, & qui sont continuellement troublés dans la possession de ce bonheur imaginaire par la pensée d'une mort inévitable & toujours présente. SAN.

IMPIA CERVICE PENDET] Les Interpretes veulent entendre ceci de Damoclès ; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit appelé *impie* Damoclès, qui n'avoit fait que louer le bonheur de ce Tyran. Assûrément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considère dans le même danger auquel il avoit exposé Damoclès. Sous la personne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevez au-dessus des autres ; ils se trouvent dans un état heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquille, & très-malheureux. DAC.

18 SICULÆ DAPES] *Les mets de Sicile.* Parce que Denys étoit Tyran de Syracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute sorte de differens mets fort délicats, de même que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour une bonne table, pour une fort grand'-chère. Platon dans le III. Liv. de la République, Συρακουσίαν δ', ᾧ φίλε, πρᾶπιζαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὁψών, ὡς ἔοικας, ἐν δαιρείς. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table* (c'est à dire la bonne chère) *de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.* DAC.

18 *Siculæ dapes, &c.*] Les repas de Sicile étoient passés en proverbe pour dire une grande chère, & il n'y avoit point à Rome de table délicate qui ne fût servie par des officiers Siciliens. Horace en disant *elaborabunt* exprime bien le soin & la peine que ces cuisiniers se donnoient pour apprêter les viandes & pour assaisonner les ragouts. Mais je trouve dans ce vers *dulcem elaborabunt saporem* je ne sai quelle nonchalance de cadences, si j'ose parler ainsi, qui me paroît ménagée à dessein pour mieux représenter le plaisir que goûtent ces voluptueux frians, qui savourent délicieusement les bons morceaux. Quelques manuscrits portent *elaborarunt*, c'est à dire que quelques grammairiens se seront imaginés que l'histoire de Damocle étoit le principal objet du poète dans ce quatrain. SAN.

19 ELABORABUNT] Ce dernier mot est fort beau , & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrédiens. DAC.

20 NON AVIUM CITHARÆQUE CANTUS] Voilà le mot *chant* , qui sert pour la voix des oiseaux & pour le son des instrumens , comme dans le Grec *ὠδή*. Je ne sai si notre langue ne le souffriroit pas aussi dans la Poésie : elle ne le peut souffrir dans la Prose. DAC.

21 SOMNUS AGRESTIUM LENIS VIRORUM] Il faut faire ainsi la construction de ce passage. *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum*. Cette Remarque est de peu d'importance , & je ne l'aurois pas faite , si le vieux Interprète ne s'y étoit trompé. DAC.

21. *Somnus agrestium, &c.*] Si le vieux interprète n'a pas bien démêlé cette construction , j'ose dire que c'est un peu la faute d'Horace. L'arrangement naturel est , *somnus lenis non fastidit humiles domos virorum agrestium* : mais ces mots sont tellement entrelassés les uns avec les autres , qu'il n'est pas aisé d'en trouver le fil du premier coup. Du reste ce quatrain a ses beautés , sur-tout beaucoup de naturel dans les pensées & dans les images. Ce paisible repos que l'on goûte dans une vie frugale & champêtre fait un agréable contraste avec cette inquiétude dévorante qui s'attache aux conditions les plus relevées. Nous avons parlé des valons de Tempé sur l'Ode *Laudabunt alii*. Cette délicieuse plaine fut autrefois un grand marais. Mais un tremblement de terre ayant fait entr'ouvrir les montagnes voisines , les eaux se précipiterent dans les abîmes , ou s'écoulerent dans le fleuve Pénée. SAN.

22 NON HUMILES DOMOS FASTIDIT] Il dit *non fastidit* , pour *coût* , *amat*. DAC.

24 TEMPE] Toute sorte de lieux agréables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I. DAC.

25 DESIDERANTEM QUOD SATIS EST] Horace après avoir opposé l'inquiétude , qui tourmente incessamment les Tyrans , au paisible repos que goûtent les innocens Villageois , donne ici un précepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquillité. DAC.

QUOD SATIS EST] *Ce qui suffit* , comme il a dit dans une Epître :

*Quod satis est cui contingit , nihil amplius optet.*

„ Celui qui a ce qui suffit ne doit rien demander davantage. Et dans l'Ode XVI. de ce même Livre.

———— *bene est cui Deus obtulit*

*Parca quod satis est manu.*

Heureux à qui d'une main menagere  
Dieu a donné ce qui suffit.

Il faut remarquer qu'il y a de la différence entre *le nécessaire*, & *ce qui suffit*. Le dernier est un peu plus abondant que l'autre. Seneque, *Primò, habere quod necesse est; secundò, quod satis est*, „ Premièrement, c'est d'avoir le nécessaire, & „ en second lieu, d'avoir ce qui suffit. DAC.

25. *Desiderantem quod satis est, &c.*] C'est la maxime d'Épicure rapportée par Sénèque. *Si ad naturam vires, numquam eris pauper; si ad opiniones, numquam eris dives*. Que l'on s'épargneroit de soins & de tourmens si l'on savoit borner ses desirs! C'est en un mot le principe de cette aimable tranquillité, qui fait le plus solide bonheur de nôtre vie. *Quod vult habet*, dit Publius Sirus, *qui velle quod satis est potest*. Ceux qui négligent un moien si aisé veulent-ils sérieusement être heureux, ou plutôt méritent-ils de l'être? SAN.

26. *TUMULTUOSUM*] *Tumultus* se dit proprement d'une sédition, d'une guerre civile ou domestique, c'est pourquoi *tumultuosum* est ici fort bien appliqué à la mer orageuse: car ses orages ne sont causez que par les combats des vents, qui en font les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus*. DAC.

*SOLICITAT*] *Mouet, émeut, inquiète*. Les Interpretes ont pris ceci comme si Horace disoit, que celui qui demande ce qui suffit, n'entreprend point de faire de longues courses sur mer, & que par consequent il est à couvert des orages, comme Hésiode a dit dans son Journal, que *les justes sont toujours florissans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaisseaux, & que la terre leur fournit libéralement ses fruits*. Mais le mot *solicitat*, a ici une signification plus étendue. Horace dit que celui qui se contente de ce qui suffit à la nature, non seulement il ne voyage point sur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoie pas même des vaisseaux, ou que s'il y en envoie, il n'est pourtant jamais alarmé ni du sifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce sens est sans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la suite. DAC.

26. *Tumultuosum sollicitat mare, &c.*] Un home content de ce que la Nature lui offre, pour ainsi dire, sous ses mains, est bien éloigné de porter son avidité au delà des mers. S'il est obligé de s'engager dans le commerce, pour prévenir l'indigence, ou pour procurer à ses enfans une subsistance honête, sa vertu le soutient contre les disgrâces de la Fortune. *Tumultuosum mare* est proprement une mer mutinée. C'est une expression métaphorique, qui fait une belle image d'une horrible tempête. J'ai parlé ailleurs de la constellation des chèvres, car

*Hædi* est ici pour *hædorum*. L'Arcture, autrement *Arctophylax* ou *Bootes* est ce que nous apelons le Bouvier, qui est formé de quatorze étoiles à la suite de l'Ourse. Végèce l'apelle *vehementissimum sidus*. Son coucher est sur-tout à craindre. SAN.

27 *NEC SÆVIUS ARCTURI CADENTIS*] L'Arcture est une Constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse, c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, *garde-ourse*, du mot ἀρκτῶν, *ourse*, & ὀφθαλμοῦ, *garde*. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parce que l'Ourse est appelée ἀμαξία, *plaustrum*, *chariot*. Le lever de cette Constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage, c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute:

*Arcturus signum sum omnium quam acerrimum,  
Vehemens sum exorians, cum occido vehementior.*

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-Septembre, & son coucher au commencement d'Octobre. DAC.

28 *ORIENTIS HOEDI*] *Hædi*, pour *Hædorum*. Car les Chevreux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga, elles se levent vers la fin de Septembre & causent des pluies & des tempêtes, c'est pourquoi Virgile les apelle *pluviales*, *pluvieux*. Et Aratus dit que les Chevreux ont souvent vû les hommes battus de la tempête sur la vaste mer. DAC.

29 *NON VERBERATÆ GRANDINE VINÆÆ*] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire nécessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes. DAC.

29. *Non verberata*, &c.] Ce quatrain est particulièrement riche pour l'expression. *Verberata* marque fort bien la chute de la grêle, & les coups qu'elle porte aux vignes. *Mendax* & *en'pante* sont employés dans un sens métaphorique, qui done de la force & de la grâce à la pensée. J'ai déjà dit quelque chose de ces jetées que les Romains avançoient dans la mer, aussi bien que de la double signification de *fastidiosus*. SAN.

*GRANDINE*] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas*. DAC.

30 *FUNDUSQUE MENDAX*] Le fonds trompeur, menteur. Comme il a dit ailleurs, *sem mentita seges*; la moisson a trompé l'esperance du Laboureur, & dans l'Ode XVI. de ce Livre: *segetis certa fides mea*; la fidélité de ma moisson. David a appelé de la même maniere un cheval, trompeur, ψευδὴς ἵππος, qui ne répond pas à l'attente de son maître, & qui ne le sauve pas du danger. \* Et le Prophete Jeremie a dit de même, une fontaine menteuse, & des eaux qui ne sont pas si-

*deles: veluti vena mendax, veluti aqua qua non sunt fideles.*  
XV. 18. \* DAC.

ARBORE] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel. DAC.

AQUAS] Les pluies. DAC.

31 CULPANTE] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur stérilité sur les pluies, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les espérances de leur maître. DAC.

TORRENTIA AGROS SIDERA] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismos*, lorsque la terre étant desséchée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui dessèche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V. DAC.

33 CONTRACTA PISCES ÆQUORA SENTIUNT] Comme si Horace disoit, mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retreci le lit, mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnent ces superbes dans leurs palais; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers retrecies*, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire apercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre. DAC.

34 JACTIS IN ALTUM MOLIEUS] *Moles* est le propre mot pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole* pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la sûreté d'un port. DAC.

FREQVENS] Ce mot peut marquer & le nombre des Entrepreneurs & leur assiduité. DAC.

35 CEMENTA] Ce mot signifie proprement *du moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'emploie ici pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus haut *moles*. DAC.

DEMITTIT] C'est la même chose que *jacit*. *Jactis in altum molibus*. DAC.

REDEMPTOR] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit: *Redemptores proprie atque antiqua consuetudine dicebantur, qui, cum quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant: nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At si nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque.* On appelloit proprement, & par



„ une ancienne coutume *redemptores*, ceux qui avoient fait  
 „ marché de faire ou de fournir quelque chose à la Republi-  
 „ que, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur  
 „ avoit été promis. Car anciennement le mot qui signifie a-  
 „ cheter, signifioit prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle *re-*  
 „ *demptores*, ceux qui ont loué quelque chose pour la relouer  
 „ & pour s'en servir.” Horace l'emploie toujours dans le pre-  
 mier sens. DAC.

35. *Redemptor.*] On dit bien *redimere* pour racheter, mais *redemptor* n'a jamais signifié ce que nous apelons rédempteur. On s'y trompe tous les jours, & l'on a reproché avec raison à un des bons poètes du siècle passé d'avoir doné dans cet écueil au commencement d'une de ses plus belles himnes. Ici, comme dans tous les auteurs de la bone Latinité, *redemptor* se prend pour *conducttor*, un entrepreneur, c'est à dire pour un maître ouvrier qui entreprend quelque ouvrage à certain prix. J'ai dit sur l'Ode *Intactis opulentior* que *camenta* n'étoient autre chose que des moellons ou blocages. SAN.

36 *TERRÆ FASTIDIOSUS*] *Dégouté de la terre.* Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Parum locuples continente ripa.* DAC.

37. *Sed Timor & Minæ, &c.*] Que cette image est vive! qu'elle est animée! mais qu'elle est naturelle! Les Grans ont beau multiplier leurs entreprises & varier leurs mouvemens, le cruel Chagrin toujours attaché à leur cœur comme à sa proie les suit par-tout & les tourmente sans relâche. SAN.

38 *SCANDUNT EODEM*] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*Scandit aratas vitiosa naves  
 Cura.*

„ Le fouci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrom-  
 „ pu, monte avec nous sur les vaisseaux. DAC.

39 *ÆRATA TRIREMI*] Il parle des vaisseaux que ces riches Particuliers avoient pour se promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Épître I. du Liv. I.

*Locuples quem ducit priva triremis.*

„ Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs.” Ces trois rangs étoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est à dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rames qui étoient au plus bas étoient appelez *Σελαμῖται*, ceux du milieu *Ἐγῖται*, & ceux du haut *Θραῖται*. C'est ce que Virgile a dit :

———— *triplici consurgens ordine remi.*

Trois rangs de rames s'élèvent. Et l'ancien Auteur des *Tactiques* a écrit, que ces rangs étoient *κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις*, les uns sur les autres en hauteur. Cela paroîtra encore mieux par la figure de ce vaisseau comme il est sur la colonne de Trajan. DAC.

39. *Tyremi.*] C'est à dire un vaisseau, qui avoit de chaque côté trois homes sur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs. M. Dacier tient pour le système des étages de rames les uns sur les autres. Scheffer & plusieurs autres sçavans ont essayé à force de suputations mathématiques de trouver une combinaison & un arrangement, pour prouver que la chose n'est pas absolument impossible. Mais quelque effort que l'on fasse, & de quelque maniere que l'on dispose ces étages, soit en files perpendiculaires, soit en files obliques, soit en forme de rampes, je ne croi pas qu'on réussisse jamais à nous montrer une possibilité pratique, c'est à dire qui puisse être d'un usage aisé, constant & uniforme: sans quoi tout ce système se réduit à une spéculation vaine & stérile, qui ne décide rien, & qui ne touche pas même à la question. SAN.

40 *POST EQUITEM SEDET*] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*Nec turmas equitum relinquit.*

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des Soucis qui suivent toujours & que le Cavalier porte en trouffe, c'est peut-être ce mot de Lucrece *curaque sequaces*. DAC.

*ATRA CURA*] Monsieur le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre: car Horace en fait une personne, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

———— *Curas laqueata circum  
Tecta volantes.*

Virgile en a usé de même quand il a écrit dans le VI. Livre:

*Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci  
Luctus & ultrices posuere cubilia Curae.*

„ Les Pleurs & les Inquietudes vangeresses ont posé leur lit „ à l'entrée de l'Enfer.” Theognis a aussi personifié *Φροσίδες*, comme je l'ai déjà remarqué. DAC.

41 *DOLENTEM*] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & celles du corps. Voyez l'Epître II. du Liv. I. DAC.

41. *Quod si dolentem, &c.*] Voici la conclusion & le but de toute la pièce. Dès qu'un home est riche, on le regarde comme heureux: on lui porte envie. Horace raisonne tout autrement je suis heureux, dit-il, avec ma petite terre de Sabine: donc je suis assez riche. Rien de plus simple ni de plus raisonnable que ce raisonnement: mais on peut dire qu'il est aussi

rare qu'il est vrai. L'embaras inséparable des grans biens est toujours préféré au bonheur assuré de la médiocrité. SAN.

PHRYGIUS LAPIS] Le marbre de Phrygie. Tibull. Eleg. III. Liv. III.

*Quidve domus prodest Phrygiis subnixæ columnis?*

„ Que me serviroit une maison appuyée sur des colonnes de „ marbre de Phrygie ? ” Ce marbre étoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui étoient près d'une ville nommée *Synada*, d'où il étoit appelé *Synaditicus lapis*. Strabon remarque que ces carrieres étoient fort éloignées de la mer ; que par conséquent la voiture de ce marbre étoit fort chere & fort difficile , & que les Romains ne laissoient pas d'en faire venir des tables & des colonnes d'une grandeur prodigieuse & d'une beauté surprenante. DAC.

*Phrygius lapis.*] Strabon, qui vivoit alors, dit que les Romains étoient fort curieux du marbre de Phrygie, & que celui de Sinnade étoit le plus estimé. Claudien ajoute qu'il étoit vé-né de rouge, \* *purpureis cedunt cui Synnada venis*. SAN.

42. NEC PURPURARUM] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Laconicus purpuræ*, „ des pourpres de Laconie”, Pour, *des laines teintes dans cette pourpre*. DAC.

SIDERE CLARIOR DELENIT USUS] C'est un tour d'ex-pression fort familier à Horace. Mais je croi qu'il s'en sert ici avec un peu trop de liberté. En effet, n'est-ce pas une grande hardiesse de dire, *l'usage de la pourpre plus éclatant que le soleil*, pour, *l'usage de la pourpre plus éclatante que le so-leil*? DAC.

42. *Nec purpurarum, &c.*] La critique de M. Dacier me paroît fort raisonnable. Cette maniere de parler est trop har-die, *purpurarum usus clarior sidere*, la pourpre dont l'usage est plus éclatant que le soleil. C'est une expression figurée, qui transporte à l'usage de la pourpre ce qui ne peut convenir à la pourpre même que par exagération. La poésie, sur-tout l'ode, permet bien quelquefois ces hardiesses, mais je voudrois les ré-servier pour les pièces ditirambiques. SAN.

44. ACHÆMENIUMQUE COSTUM] *Costum*, un certain aro-mate fait de la plante *costus*, qui naissoit particulièrement dans l'Isle de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voisinage de la Perse. C'est pourquoi Horace l'appelle *Achæmenium*, à cause d'Achemenes Roi de Perse, comme il a été dit sur l'Ode XII. du Livre II. DAC.

44. *Achæmeniumque costum.*] Les anciens ont apelé *costus* un

665

• Claudien dans le second livre contre Eutrope.

certaine plante , dont la racine étoit fort odoriférante , & qui servoit à faire un excellent parfum nommé *costum*. Cette plante venoit abondamment dans l'île de Patalé , entre les bouches de l'Inde. Les Persans en faisoient un grand usage , d'où vient qu'Horace l'appelle *Achamenium*. SAN.

45 POSTIBUS] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtes des portes , les jambages des portes. Les Grecs les appellent *παρσάδες* & *σαβμύς*. DAC.

46 MOLLIAR] *Moliri* ne s'emploie ordinairement que lorsqu'on parle de grands bâtimens. DAC.

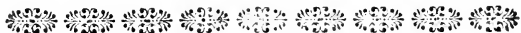
ATRIUM] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui étoit à l'entrée de la maison , & c'étoit là qu'ils mangeoient , qu'ils faisoient la cuisine , qu'ils avoient les images de leurs ancêtres , & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes cours succederent à ces sales , & en conserverent le nom. *Atrium* est ici dans le premier sens. DAC.

46. *Atrium*.] J'ai pris ce nom dans une signification un peu générale. Proprement c'étoit un grand vestibule ou une avant-sale , où l'on gardoit les images des ancêtres de la famille , & où les cliens se rendoient pour faire la Cour à leur patron. Les valets , qui avoient la garde de cet endroit , s'appeloient *servi atrienfes*. SAN.

47 CUR VALLE PERMUTEM SABINA] Il faudroit dire naturellement *cur vallem permutem Sabinam dixisti* , &c. parce que l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverser l'ordre , comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Lucretilem mutat Lycao*. „ Le Dieu Faune „ change le Lucretile avec le Lycée.” C'est à dire , *quitte le Lycée* , pour , *le Lucretile*. On peut voir là les Remarques. DAC.

47. *Cur valle permutem Sabinâ* , &c.] J'ai parlé ailleurs de cette construction renversée , qui est familière à Horace. SAN.

48 OPEROSIORES] Qui donneroient plus de peine. C'est ainsi qu'il a appelé ses vers *operosa carmina*. DAC.



## O D E II.

ANGUSTAM, amici, pauperiem pati  
Robustus acri militia puer

*Condiscat, & Parthos feroces  
Vexet eques metuendus hasta:*

*Vitamque sub dio & trepidis agat* 5

*In rebus: illum ex mœnibus hosticis*

*Matrona bellantis Tyranni*

*Prospiciens, & adulta virgo*

*Suspiret, Eheu, ne rudis agminum*

*Sponsus laceffat regius asperum* 10

*Tactu leonem, quem cruenta*

*Per medias rapit ira cædes.*

*Dulce & decorum est pro patria mori.*

*Mors & fugacem persequitur virum:*

*Nec parcit imbellis juventæ* 15

*Poplitibus, timidoque tergo.*

*Virtus, repulsæ nescia sordidæ,*

*Intaminatis fulget honoribus:*

*Nec sumit aut ponit secures*

*Arbitrio popularis auræ.* 20

*Virtus, recludens immeritis mori*

*Cælum, negata tentat iter via:*

*Cætusque vulgares & udam*

*Spernit humum fugiente penna.*

*Est & fideli tuta silentio* 25

*Merces. Vetabo, qui Cereris sacrum*

*Vulgarit arcana, sub iisdem*

*Sit trabibus, fragilemque mecum*

*Solvat faselum. Sæpè Diespiter*

*Neglectus incesto addidit integrum:* 30

*Raro antecedentem scelestum*


*Deservit pede pœna claudio.*

16 timido. 18. 19 sordidæ, Incontaminatis.



## O D E II.

M. DACIER.


**M**Es amis , il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes ; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne ; qu'il soit toujours dans les dangers ; que la femme d'un Roi ennemi , & quelque Princesse nouvellement mariée , en le voyant de dessus leurs murailles , disent avec de profonds soupirs : Ah ! que mon époux , novice encore dans le métier de Mars , n'aille point attaquer ce farouche lion , que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie. La Mort poursuit les fuyards , & ne fait point de quartier aux lâches , qui tournent honteusement le dos.

La Vertu , sans avoir jamais souffert de hon-  
 reux refus , possède toujours des honneurs ,  
 dont rien ne ternit l'éclat ; & il ne dépend pas  
 d'un peuple inconstant de lui faire prendre  
 quand il lui plaît , ou de lui faire quitter les  
 marques de sa dignité. La vertu , qui ouvre le  
 Ciel à ceux qui méritent d'être immortels , s'é-  
 leve <sup>a</sup> par le milieu des airs : elle fuit les as-  
 semblées du peuple , & d'un vol rapide elle  
 s'éloi-

<sup>a</sup> Par un chemin refusé aux hommes.

O D E II. (*Od. XIX. L. I.*)

## A S E S A M I S.

*Il recommande la valeur, la probité, & la fidélité du secret.*

Le P. SANADON.

Es amis , il faut qu'un jeune home  
 M d'une complexion robuste, apprenne  
 dans le pénible métier de la guerre  
 à mener une vie dure jusqu'à man-  
 quer même quelquefois du nécessai-  
 re. Il faut que nuit & jour il soit exposé aux  
 injures de l'air, qu'il vive dans de continuelles  
 alarmes , & que la lance à la main il enfonce  
 les escadrons du Parte belliqueux. Que sitôt  
 qu'il paroît en campagne , il jette l'efroi dans  
 le cœur de toutes les dames ennemies : que la  
 reine épouse du tiran , que sa fille prête à ma-  
 rier, voiant de dessus leurs murailles nôtre jeu-  
 ne guerrier s'avancer vers la ville frissonnent à  
 ses aproches ; qu'elles poussent de profonds  
 soupirs , dans la crainte , hélas ! que l'époux  
 destiné à la princesse & peu expérimenté dans  
 la guerre n'aille ataqner ce farouche lion , qui  
 fait ruisseler le sang par-tout où le porte son  
 bouillant courage. Il est doux, il est glorieux  
 de mourir pour sa patrie. Celui qui prend la  
 fuite n'évite pas pour cela la Mort ; elle arête  
 les fuiars , quelque agilité que la jeunesse leur  
 done , & ne fait point de quartier aux lâches,  
 qui tournent le dos à l'ennemi.

La

s'éloigne de cette terre humide & bourbeuse. Il y a aussi une récompense assurée pour ceux qui gardent inviolablement le secret de la Religion. Je me donnerai bien garde de loger avec celui qui aura divulgué les Mysteres de Cerès, & de m'embarquer dans le même vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de ses Loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable; & quoique la vengeance semble être boiteuse, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échappent à sa poursuite.



## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E II.

**L**E but d'Horace est de recommander la valeur, la vertu & le silence. La première est pour la guerre: la seconde, pour la paix; & la troisième, pour la Religion. Ainsi cette Ode a trois parties, qui se suivent fort naturellement. La première est de seize vers. La seconde & la troisième, de huit chacune. C'est pourquoi les Interpretes se sont fort trompez, quand ils ont crû que dans la dernière partie Horace s'éloigne de son sujet. Ils n'auroient point eu cette pensée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reste, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puisse faire connoître en quel temps elle a été faite. Le troisième vers nous fait seulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes eussent fait la paix avec Auguste, & Horace avoit quarante-six ans quand on la fit. DAC.

Horace, pour s'accommoder au goût de tout le monde, se pare quelquefois des plus belles maximes de l'école Stoïcienne. Elle fournit un plus grand nombre de traits de morale capables d'ébranler certains esprits rigides, qui aiment la sévérité, ne fût-ce que pour la spéculation. Le poète se borne ici à trois points de cette morale, qui s'étendent à tout le monde. Le premier est pour la vie militaire, le second pour la vie civile,  
le



La Vertu n'essuia jamais un honteux refus. Elle jette un éclat qu'aucune tache ne peut ternir. Indépendante de la faveur, ce n'est point au gré des caprices du peuple qu'elle prend ou qu'elle quite les marques de sa dignité. La vertu porte au ciel ceux qui se rendent dignes de l'immortalité, elle leur ouvre un chemin inaccessible à tout autre, elle fuit les assemblées tumultueuses d'un peuple inconstant, & s'élance d'un vol rapide au dessus de la terre, où nos passions nous tiennent attachés.

Le secret demande de la fidélité, & cette fidélité n'est pas sans récompense. Je me garderai bien de me loger sous un même toit, ou de m'embarquer dans un même vaisseau avec celui qui aura révélé les mystères de Cérès. Jupiter en vengeance le mépris que l'on fait de ses loix a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. La peine vient lentement, le scélérat prend toujours le devant; après tout elle le saisit tôt ou tard, & il est rare qu'il lui échape.

---

le troisième pour tous les états. La forme de cette ode est un peu singulière. Je doute que les amateurs de la poésie lyrique puissent goûter une pièce composée de trois parties aussi dépareillées. Un peu plus d'unité dans le dessein n'auroit, ce me semble, rien gâté. Du reste on peut dire que le poète a compensé ce défaut autant qu'il a pu par les autres agrémens de la poésie. Les vers sont fort beaux, il y a de la vivacité dans les images, & de la noblesse dans les sentimens. Cet ouvrage a précédé la réduction des Partes, c'est-à-dire qu'il fut fait avant l'année 734. SAN.

I ANGUSTAM AMICI] Horace ne se contente pas de dire que les jeunes gens doivent apprendre à la guerre à souffrir la *paupreté*; mais il charge encore, & dit l'*étroite paupreté*. Voilà un grand précepte, & telle étoit la discipline des Romains. C'est par-là aussi qu'ils ont fait de si grandes choses: aujourd'hui nous suivons d'autres maximes. La bonne chère,  
le

le luxe , & la moleſſe même ſuivent par-tout dans les camps nos Guerriers. DAC.

Vers 1. *Anguſtam , amici , &c.*] Toutes les épitètes ſont choiſies , *anguſtam pauperiem , robuſtus puer , acri militiâ*. L'enfance n'eſt pas un âge propre aux armes , d'où vient qu'Horace ajoute *robuſtus* , pour marquer qu'il entend la fin de l'enfance & le commencement de la jeuneſſe. C'eſt à peu près l'âge de dix-ſept ans , parce qu'alors les jeunes ſeigneurs commençoient à faire leurs premières campagnes , peu après avoir pris la robe virile. SAN.

\* AMICI] M. Bentlei ſe debat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amice*. Qui eſt-ce qui en a jamais douté ? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'aviſât de travailler. \* DAC.

PAUPERIEM] Les premiers Latins faiſoient quelque différence entre *paupertas* & *pauperies*. Ils ſe ſervoit de *paupertas* , pour dire la pauvreté , l'état , la condition du pauvre ; & ils employoient *pauperies* , pour dire quelque dommage fait innocemment , comme dans les douze Tables : *Si quadrupes pauperiem feciſſe dicatur* : „ Si l'on dit qu'une bête a fait quelque „ dommage. ” Mais Horace les met indifféremment l'un pour l'autre : car ce qu'il appelle ici *anguſtam pauperiem* , il l'appelle dans le premier Livre *ſevam paupertatem*. DAC.

2 ROBUSTUS] Les Jurisconſultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans ; mais Horace le met ici à dix-ſept , parce qu'alors on commençoit ſes campagnes , ce qu'ils appelloient *facere ſtipendia*. DAC.

3 PARTHOS FEROCES] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguſte ſe préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix , Horace ne les auroit pas traités d'ennemis. DAC.

3. *Parthos feroces.*] Les Partes , peuples ſortis de la Sithie , habitèrent une grande région de l'Asie , qui comprenoit la Parthie proprement dite , d'Hircanie , & la Margiane ; où ſont apréſent le Coraſan occidental , le Maſanderan ou Tabriſtan , le Ghilan , & une grande partie de l'Irac Agémi. Cet empire a duré environ 480 ans ſous vint-neuf rois , dont le premier fut Arſace & le dernier Artaban quatrième , qui fut vaincu par Artaxerce Perſan environ l'an 228. de l'Ere Cretienne. SAN.

4 VEXET] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être ſervi de *vexare* , parce , dit-il , que c'eſt un mot bas & de peu de force. Si ſa critique étoit juſte , elle tomberoit auſſi ſur Horace , qui s'en fert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela ſoit , *vexare* eſt un terme fort noble , & fort ſignificatif , pour dire , enlever , poſſer , tourmenter. On peut voir Aulu-Gelle.

Gelle, dans le Chapitre VI. du Livre II. DAC.

4. *Vexet.*] Ce verbe est beau dans la poésie. Il signifie tourmenter, harceler. Nôtre poète dit ailleurs *vexare turmas, mare vexant procellæ, poetæ vexat furor.* SAN.

EQUES] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne. DAC.

5 SUB DIO] Comme dans la première Ode du Livre I. *sub Jove.* DAC.

6 ILLUM EX MOENIBUS HOSTICIS] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginez, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu ici en vûe un endroit d'Homère, où Hélène & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles, & considèrent le camp des Grecs. DAC.

6. *Illum ex manibus hosticis, &c.*] Quelle richesse dans cette image. On ne peut mettre la valeur naissante d'un jeune guerrier sur un plus grand théâtre. Il y a apparence que le tiran, dont il est parlé ici, est le roi des Partes, & que sa fille étoit destinée pour épouse à quelque jeune prince du païs. SAN.

8 ADULTA VIRGO] Une jeune mariée, comme dans l'Ode de XXIX. du Livre I.

————— *Quæ tibi virginum  
Sponsæ necatæ barbara servit?*

„ Quelle jeune Dame étrangère, entre celles dont vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en faire servir? DAC.

EHEU! NE RUDIS AGMINUM] On peut entendre de deux manières ce passage : ou en prenant ces quatre vers comme prononcez par ces Dames qui regardent de dessus les murailles : ou en ne leur attribuant que le soupir *Eheu!* & en prenant la suite pour les paroles du Poète, qui explique ce soupir. La première explication me paroît plus belle, & plus pathétique. DAC.

10 SPONSUS REGIUS] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adultæ virgo*. Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus, époux.* DAC.

13 DULCE ET DECORUM EST] Tyrtée avoit déjà dit :

*Τιθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεισέσθαι  
Ἀνδρᾷ ἀγαθὸν περὶ ἧ πατρίδι μαρτάμενον.*

Il est glorieux à un honnête homme de mourir pour sa Patrie, en combattant dans les premiers rangs. DAC.

13. *Dulce & decorum est, &c.*] Les braves, dit Horace, courent à la mort, mais la mort court après les lâches ; elle donc

done à ceux-là le prix de leur valeur, & fait porter à ceux-ci la peine de leur lâcheté. SAN.

14 MORS ET FUGACEM PERSEQUITUR] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide :

Ο' δ' αὖ θάνατος ἐφίκε καὶ τὸν φυγόμενον.

*La Mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.* \* Mais ce n'est pas une raison de changer le texte & de lire *consequitur*, comme a fait M. Bentlei. \* DAC.

15 NEC PARCIT IMBELLIS JUVENTÆ] Anacreon a pourtant dit dans une Epigramme :

Ἀρησθ' ἐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

*Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches.* Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & généralement véritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tuez quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire :

πάλαι δ' ἔδεν ἀνδρ' ἱκανὸν

Ἄρει πονηρὸν, ἀλλὰ τὰς χεῖρας αἶε.

*Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves.* DAC.

17 VIRTUS] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la première, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du Peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem* : „ que le sage „ n'est jamais homme privé. DAC.

REPULSÆ NESCIÀ SORDIDÆ] *Repulsa*, un refus, lorsque l'on brigue les Charges. Horace l'appelle *sordide*, comme dans la première Epître du Livre I.

— *turpemque repulsam, un honteux refus.*

Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa ἀπορία δι' ὕβριος.* *Repulsa est un refus avec honte.* La vertu ne connoît point le refus, parce que les dignitez qu'elle brigue ne dépendent point du Peuple ; elle est elle-même sa récompense ; les plus grandes Charges lui sont soumises ; elle commande par-tout ; elle place sur le trône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin e'e suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs jeux, où ils chantoient, *Rex eris, si rectè feceris* : si tu fais bien, tu seras Roi. DAC.

17. *Virtus repulsa, &c.*] Pline dans sa préface nous donne un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés  
Stoi-

Stoïciens. Vatinius aiant eu la préférence sur Caton d'Utique pour la préture, celui-ci, dit-il, loin de se croire deshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit, *repulsus tamquam honoribus indeptis gaudet*. Sénèque ajoute que le même jour il alla jouer à la paume. SAN.

18 INTAMINATIS FULGET HONORIBUS] Horace appelle les honneurs qui sont inséparables de la vertu, *des honneurs purs*, par opposition aux honneurs & aux Charges que donnoit le Peuple. Car pour les obtenir, on étoit obligé de faire mille bassesses, qui en corrompoient tout l'éclat. C'est le véritable sens de ce passage. DAC.

18. *Incontaminatis*.] M. Cuningam, après Hubert Gifen, s'est déterminé à cette leçon, qui se trouve dans plusieurs manuscrits. Les copistes, ou si l'on veut les anciens grammairiens, surpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alcäïque, ont mis *intaminatis*, en retranchant une syllabe qui leur paroissoit de trop. Ils se seroient épargné un changement si téméraire, s'ils avoient fait attention que la première syllabe d'*incontaminatis* doit faire une élision avec la dernière du vers précédent, ce qui n'est point sans exemple, même dans Horace; & qu'à la place d'un mot très-Latin, ils en introduisoient un qui ne l'est point du-tout dans le sens qu'il doit avoir ici. *Intaminatus* ne paroît nulle part que dans le glossaire de Cirille, encore y signifie-t'il la même chose que *pollutus*, *inquinatus*; ce qui est précisément le contraire de la pensée d'Horace. Il appelle des honneurs purs ceux que l'on ne doit ni aux brigues, ni aux intercessions, ni à d'autres voies encore plus basses, qui en ternissent tout l'éclat. SAN.

19 NEC SUMIT AUT PONIT SECURES] Il fait allusion aux Préteurs & aux Consuls, qui faisoient porter devant eux des faisceaux de verges & de haches, & auxquels le Peuple donnoit & ôtoit les Charges selon son caprice, comme il l'a dit dans l'Épître XVI. du Livre I.

*Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet: ut, si Detulerit fasces indigno, detrahent idem.*

*Pone, meum est, inquit. Pono, tristisque recedo.*

„ Le peuple, qui vous a donné cela aujourd'hui, vous l'ôtera demain; s'il le veut: comme, s'il a donné les faisceaux de verges à un homme indigne, il les ôtera lui-même. „ Quitte ces faisceaux, dit-il, ils sont à moi. Je les quitte, „ & je me retire tout triste.” C'est la même allusion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une manière beaucoup plus hardie:

————— *est animus tibi, &c.*  
*Consulque non unius anni.*

A la lettre: *Vous avez un cœur qui n'a point été Consul pour une seule année, &c.* Quand nous en ferons-là, nous examinerons cette expression, *un cœur Consul*, & toute la suite du passage. DAC.

SUMIT AUT PONIT] *Sumere fascies*, prendre les faisceaux, & *ponere fascies*, les quitter, sont les propres termes dont on se servoit, quand on étoit reçu dans la Charge de Consul ou de Préteur, ou qu'on en sortoit, comme dans la Loi Julia: *Prior fascies sumit*: prend le premier les faisceaux. DAC.

19. *Nec sumit, aut ponit secures.*] Le peuple étoit le maître des magistratures, il les donoit & les ôtoit à son gré. Mais la véritable vertu est proprement en nous, & il ne dépend de personne de nous l'ôter. SAN.

20 POPULARIS AURÆ] La voix du Peuple est appelée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par conséquent il est commun ou mitoyen; c'est à dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu'ordinairement il servît à marquer la faveur plutôt que la haine du Peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appelé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile:

————— *Quem juxta sequitur jactantior Ancus,  
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.*

„Après lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déjà trop la faveur du Peuple.” C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans *fautores*, étoient proprement appelés *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien: *Hinc & aurati dicti quorum favor splendor reddit.* Il faut lire: *quos favor splend. reddit.* „On appelle proprement *aurati*, ceux que la faveur élève. DAC.

22 NEGATA TENTAT ITER VIA] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y élève avec elle par le milieu des airs; mais les Interpretes n'en ont pas vu toute la beauté; parce qu'ils n'ont point entendu ce *negata via*, ce chemin refusé. Horace appelle ainsi les airs, parce qu'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Livre I. il appelle les ailes, *pennas*, *non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes. DAC.

22. *Negatâ viâ.*] Le chemin du ciel n'est accessible qu'à ceux qui pratiquent la vertu, il est refusé à tout autre, c'est-à-dire qu'il lui est fermé. Horace voulant parler des vertus propres de la vie civile choisit pour exemple une des plus nobles fonctions

fonctions de cet état, je veux dire la magistrature. SAN.

23 COETUSQUE VULGARES] Il appelle *cœtus vulgares*, *cœtus populi*, les assemblées du Peuple, & cette expression est née de ce vers, *arbitrio popularis auræ*. Car il continue la même allusion, parce que pour élire les Magistrats, le Peuple s'assembloit ordinairement dans le Champ de Mars. DAC.

24 UDAM SPERNIT HUMUM] Horace n'emploie jamais d'Epithete inutile, c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plupart des graces de cet incomparable Poëte leur ont échappé, comme ici, par exemple. Car comme ils n'ont point vû pourquoi Horace appelle la terre *humide*, i's n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncez comme dans la boue, & qu'ils n'en peuvent être dégagés que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vûe un passage de Platon dans le Phedon, où Socrate dit que la terre que nous habitons, & dans laquelle nous sommes enfoncez, est le sédiment de la terre pure qu'habitent les bienheureux. DAC.

SPERNIT] Méprise, abandonne, quitte. Voyez l'Ode XXX. du Livre I. DAC.

FUGIENTE PENNA] Cette expression est née de la précédente, *negata via*. Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer. DAC.

25 EST ET FIDELI TUTA SILENTIO] C'est la troisième & dernière partie de l'Ode. Horace y loue le silence, qui est une des parties essentielles de la Religion. Les Interpretes, qui ont crû qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette piece, & n'ont point connu le dessein de l'Auteur. DAC.

25. *Est & fideli &c.*] Après avoir proposé des maximes de conduite pour la vie militaire & pour la vie civile, le poëte finit par la discretion, qui est une vertu commune à tous les états; & il en donne un exemple pris des mysteres mêmes de la religion, qui demandoient le plus de secret. SAN.

26 TUTA MERCES] Puisqu'Horace dit, qu'il y a aussi une récompense pour le silence, il faut nécessairement que dans la première partie il en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le 13e. vers.

*Dulce & decorum est pro Patria mori.*

„ Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie”. Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers:

*Virtus recludens immeritis mori  
Cælum, negata tentat iter via.*

„ La vertu ouvrant le Ciel à ceux qui méritent d'être immortels , s'éleve par un chemin défendu aux hommes ”. Cette Remarque étoit neceffaire pour donner du jour à cette Ode , & pour faire voir la juſteſſe & la ſymmetrie que ces grands Maîtres obſervoient toujours dans leurs compoſitions. DAC.

VETABO , QUI CERERIS SACRUM VULGARIT ] Il vient de dire qu'il y a une récompénſe , & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'eſt que l'une préſuppoſe l'autre. S'il y a une récompénſe , il y a auſſi une peine ; & ſ'il y a une peine , il y a auſſi une récompénſe. Au reſte , Madame Dacier a fort bien remarqué que ce paſſage eſt tiré de Callimaque , qui dit dans l'Hymne de Cérès ,

Δάματερ , μὴ τὴν ἐμὴν φίλος ὅς τοι ἀπεχθὴς  
ἔῃ , μὴδ' ὁμότοιχος , ἐμοὶ πακογέιτονες ἐχθροί.

Grande Cérès , que celui que vous haïſſez ne ſoit point mon ami , qu'il ne loge point avec moi : je hais les méchants voiſins. Sirach a dit d'une manière plus étendue dans le Verſet 16. du Chap. XXVII. Ο' ἀποκαλύπτων Μυſτήρια ἀπώλετε πῖſιν καὶ ἐμὴ εὖρη φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτῆ. On n'ajoute point de foi à celui qui revele les Myſteres , & il ne trouvera point d'ami dans ſa neceſſité. DAC.

CERERIS SACRUM VULGARIT ] Horace parle ici des Fêtes que l'on faiſoit à Cérès dans Eleuſine , bourg de l'Attique. Les Grecs n'avoient point de ceremonie où le ſilence fut obſervé avec plus de ſoin. Car non ſeulement ceux qui divulguoient les Myſteres , étoient punis de mort ; mais même ceux qui les avoient écoutez , ou entendus. C'eſt pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanez. On ne vouloit ni loger , ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les ſeuls à qui on pouvoit les reveler ſans danger ; parce que les Atheniens les avoient reçûs d'eux. Je rapporterois ici les principales ceremonies de ces Fêtes , ſi le ſavant Meurſius n'avoit fait un petit Livre ſur ce ſujet , où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'eſt que les Fêtes *Eleuſinia* , n'étoient point différentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne ſignifie que *abſcondita* , „ ſecrètes , cachées , qu'il n'étoit point permis de divulguer ” , & ſur leſquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un paſſage de Sophocle , qui écrit dans l'Edipe Colone , en faiſant alluſion à ce mot *Epicleidia* ;



Οὐ πότνια σιμναί τιθνη-  
νται τέλη  
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χυσία  
Κληῖς ἐπὶ γλώσσα βέβακεν  
Προσπύλων Εὐμολπιδᾶν.

Où les venerables Prêtresses de Cérès ont soin des sacrez Mysteres , sur lesquels la langue des Prêtres Eumolpides est formée avec une clef d'or. DAC.

26. *Cereris sacrum.*] Celui qui dévoiloit ces mysteres étoit regardé comme une victime de la colere des Dieux. On évitoit sa présence , & on lui refusoit les secours les plus ordinaires. Lucien se moque plaisamment de ce mystérieux secret. De quelque nature , dit-il , que soient les cérémonies des fêtes de Cérès , il est ridicule de les tenir cachées. Si elles sont mauvaises , on ne sauroit trop les publier , pour en inspirer de l'horreur & de l'éloignement ; s'il ne s'y passe rien que de saint & de religieux , la connoissance n'en peut être qu'utile & édifiante. Ces fêtes se célébroient dans l'Attique au bourg d'Eleusine , d'où vient qu'on les apeloit *Eleusinia*. SAN.

29. *Phaselum.*] *Phaselus* étoit une petite barque ou gondole , ainsi appelée , parce qu'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs appellent φάσηλον , *Phaselum*. DAC.

29. *Phaselum.*] C'étoit une sorte de petite barque en façon de gondole. Il faut remarquer en passant que *phaselus* est des deux genres. Catule a dit *phaselus ille* , & Ovide *ventis discorâibus acta phaselus*. SAN.

[*SAEPE DIESPITER NEGLECTUS*] Horace rend ici raison de ce qu'il a dit , qu'il ne veut ni loger ni voyager avec celui qui aura divulgué les Mysteres de Cérès : Car , dit-il , Jupiter , dont on a violé les Loix , a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impiété d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui , est très ancienne. L'Histoire Grecque nous apprend que des passagers qui s'étoient embarquez avec Diagoras , ayant été surpris par une violente tempête , en rejetterent la cause sur lui seul , parce que son impiété étoit connue. L'Ecriture Sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion generale dans l'Histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu & pour ne pas executer ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort : ce sort tombe sur Jonas , qui connoissant son crime leur dit : Prenez-moi , jetez-moi dans la mer , & la mer se calmera : car je sai que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. *Tollite me & mittite in mare , cessabit mare à vobis : scio enim*

*ego quoniam propter me tempestas hac grandis venit super vos.*  
JON. 1. DAC.

*Sapè Dieſpiter.]* J'ai parlé de Dieſpiter dans l'ode *Parcus Decorum*. Cette peine boiteuſe eſt une image affés naturelle de la patience des Dieux à punir les coupables. SAN.

30 INCESTO] *Inceſtus*, impur, eſt la même choſe que *ſceleſtus*, *impius*, ſclerats, impie. Car dans la Religion tous les crimes ſont appelez *ſouillure & impureté*. Phocylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χρὴ κακῶν ἀποτροπάζειν ἀνδρῶν.  
Πολλὰ κὶ συγγίνομαι κακοῖς ἐν συμπαρίοντις.

Mais il faut éloigner de ſoi les méchans, car bien ſouvent ils entraînent dans leur ruine ceux qui ſont avec eux. DAC.

31 RARO ANTECEDENTEM SCELESTUM] Horace ajoute ceci pour ne laiſſer aucune eſperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter enveloppe ſouvent l'innocent avec le coupable; & il n'arrive preſque jamais, que le méchant échape à ſa vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard. DAC.

32 DESERUIT PEDE POENA CLAUDO] Il faut écrire *Pæna* avec une grande lettre : car c'eſt une perſonne. Les Grecs l'appellent *Δίκη* & *Νέμεις*. On peut entendre ce paſſage de deux façons. De la première, en prenant *Pæna pede claudo*, pour *Pæna habens pedes claudos*, *Pæna quæ incedit pede claudo*. „ Quoique la peine ſoit boiteuſe, il arrive rarement qu'elle „ laiſſe échaper les méchans, &c.” Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deſervit* : *Rarò Pæna deſervit pede claudo antecedentem ſceleſtum*. Pour dire, que la peine n'eſt jamais boiteuſe pour attraper les méchans, qu'elle pourſuit. La première explication me paroît plus belle. Euripide a dit preſque de la même maniere;

Δ'ἢν βραδίῃ ποδὶ σείχουσα μάρψῃ τοὺς  
κακοὺς  
ΟΤΑΝ ΤΥΧῃ.

La vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans lorsqu'il en ſera temps. Dans les Morales de Plutarque, il y a un Traité pourquoi Dieu differe ſouvent la punition des méchans. Il eſt très-digne d'être lu. DAC.



## O D E III.

**J**USTUM & tenacem propositi virum;  
 Non civium ardor prava jubentium,  
 Non vultus instantis tyranni  
 Mente quatinus solida: neque Auster;  
 Dux inquieti turbidus Adriæ, 5  
 Nec fulminantis magna Jovis manus.  
 Si fractus illabatur Orbis,  
 Impavidum ferient ruinæ.  
 Hac arte Pollux, & vagus Hercules  
 Innixus, arces attigit igneas: 10  
 Quos inter Augustus recumbens  
 Purpureo bibit ore nectar.  
 Hac te merentem, Bacche pater, tuæ  
 Vexere tigres indocili jugum  
 Collo trahentes: hac Quirinus 15  
 Martis equis Acheronta fugit;  
 Gratum eloquuta consiliantibus  
 Junone divis: Ilion, Ilion  
 Fatalis incestusque judex  
 Et mulier peregrina vertit 20  
 In pulverem, ex quo destituit Deos  
 Mercede pacta Laomedon, mihi  
 Castæque damnatum Minervæ  
 Cum populo & duce fraudulento.  
 Jam nec Læonæ splendet adulteræ 25  
 Famosus hospes, nec Priami domus  
 Perjura pugnaces Achivos  
 Hectoreis opibus refringit:

Nos-

174 ODES D'HORACE, OD. III. LIV. III.


*Nostrisque ductum seditionibus*  
*Bellum resedit : protinus & graves* 30  
*Iræ , & invisum nepotem ,*  
*Troïca quem peperit sacerdos ,*  
*Marti redonabo : illum ego lucidas*  
*Inire sedes , ducere nectaris*  
*Succos , & adscribi quietis* 35  
*Ordinibus patiar Deorum :*  
*Dum longus inter sæviat Ilion*  
*Romanque pontus : qualibet exules*  
*In parte regnanto beati :*  
*Dum Priami Paridisque busto* 40  
*Insultet armentum , & Catulos feræ*  
*Celent inultæ : stet Capitolium*  
*Fulgens , triumphatisque possit*  
*Roma ferox dare jura Medis.*  
*Horrenda late nomen in ultimas* 45  
*Extendat oras : qua medius liquor*  
*Secernit Europen ab Afro ,*  
*Qua tumidus rigat arva Nilus :*  
*Aurum irreperitum , & sic melius situm*  
*Quum terra celat , spernere fortior ,* 50

32 Troïa.



# O D E III.

M. DACIER.


 HOMME juste & ferme dans ses  
 desseins , n'est ébranlé ni par les ef-  
 forts d'un Peuple furieux & injuste ,  
 ni par la présence menaçante d'un  
 Tyran , ni par la violence du vent  
 de

*Quam cogere humanos in usus  
Omne sacrum rapiente dextra.*

*Quicumque mundi terminus obstitit,  
Hunc tangat armis, visere gestiens*

*Qua parte debacchentur ignes, 55*

*Qua nebulae, pluviique rores.*

*Sed bellicosus fata Quiritibus*

*Hac lege dico, ne nimium pii,*

*Rebusque fidentes, avitæ*

*Tecta velint reparare Trojæ, 60*

*Trojæ renascens alite lugubri*

*Fortuna tristi clade iterabitur*

*Ducente victrices catervas*

*Conjuge me Jovis & sorore.*

*Ter si resurgat murus æneus 65*

*Auctore Phæbo, ter pereat meis*

*Excisus Argivis; ter uxor*

*Capta virum puerosque ploret.*

*Non hæc jocosæ conveniunt lyræ:*

*Quò, Musa, tendis? desine pervicax, 70*

*Referre sermones Deorum, &*

*Magna modis tenuare parvis.*















53 *mundo.*



## ODE III. (Od. VI. L. IV.)

*Il détourne adroitement Auguste du dessein de transporter à Troie le siège de l'empire.*

Le P. SANADON.

































































































































de Midi , qui regne avec tant d'empire sur la mer Adriatique , ni par les foudres même de Jupiter. Si le Ciel tomboit , il se verroit accablé sous ses ruines sans aucune crainte. C'est par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont été reçus dans les voutes étoilées , & qu'Auguste , dont le visage est aussi éclatant & aussi lumineux que le Soleil , est assis au milieu d'eux , & boit le nectar. C'est par ce moyen, Bacchus, que les Tigres, naturellement indociles, ont été forcez de traîner votre char, & de plier le col sous le joug. C'est enfin par ce moyen que Quirinus a été enlevé dans le Ciel sur le char de Mars, après que Junon, cedant à la volonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Conseil de Jupiter : Ilion , Ilion a été réduit en cendre par un Juge fatal & débauché , & par une femme étrangere, dès le temps même que Laomedon eut trompé les Dieux, en leur refusant la récompense qu'il leur avoit promise : Car dès ce moment cette superbe ville nous fut ajugée à moi & à Minerve : elle fut abandonnée à notre fureur avec son Peuple infidèle & son Roi perfide. Aujourd'hui je n'ai plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien , cet hôte fameux de l'adultere Lacedemonienne : la parjure maison de Priam n'a plus d'Hector , pour repousser les efforts des Grecs : La guerre que nous avons fait durer si long-temps par nos divisions est enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere : je redonne à Mars son petit-fils, l'objet de mon aversion , le fils de cette Prêtresse Troyenne : je souffrirai que Romulus soit reçu dans ce palais éclatant ; qu'il y boive le nectar ; qu'il soit mis au rang des Dieux, dont

Je ni par le vent du midi , quand d'un sou-  
 fle impétueux il bouleverse les mers soumi-  
 ses à son empire , ni par le redoutable cou-  
 roux de Jupiter armé de feux & de toner-  
 res. Le monde entier s'écrouleroit , qu'il en-  
 feroit frappé , mais non pas ému. Ces vertus  
 ont soutenu les pénibles efforts de Pollux , pour  
 lui ouvrir la route du ciel ; elles y ont porté le  
 grand Hercule , qui a imprimé les traces de sa  
 valeur dans tant de contrées différentes. Au-  
 guste s'y est élevé sur leurs pas , & s'est assis à  
 la table des Dieux , où il boit dès apreset le  
 nectar avec un visage tout brillant des raiions-  
 de la Divinité. C'est par-là , Baccus , que vous  
 avés eu le pouvoir de vous y faire porter sur  
 un char atelé de tigres , qui malgré leur férocité  
 naturelle ont été forcés de plier sous le joug.  
 Enfin c'est par ce moien que Romulus aidé des  
 courriers de son pere se déroba aux enfers , &  
 gagna le sufrage de l'implacable Junon , quand  
 les Dieux étant assemblés pour l'apotéose de ce  
 premier de nos rois , elle leur adressa ces agréa-  
 bles paroles. Troie , la détestable Troie , au-  
 roit dû être livrée à la colere des Dieux , dès  
 le tems , où le parjure Laomédon leur refusa la  
 récompense , dont il étoit convenu. Un de  
 ses petits-fils , inique dans ses jugemens , crimi-  
 nel dans ses amours pour une femme étrange-  
 re , toujours fatal à sa patrie , atira depuis la  
 destruction totale de Troie , que ces mêmes  
 Dieux abandonerent à mon ressentiment & à  
 celui de la sage Pallas , pour tirer vengeance  
 d'un prince & d'un peuple perfides. Je n'ai  
 plus le chagrin de voir cet infâme ravisseur  
 d'une Lacédémonienne adultere faire gloire de  
 son crime , au mépris des droits les plus sacrés :

dont rien ne peut troubler la tranquillité : je le souffrirai, pourvû qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaste mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureusement ailleurs, pourvû que les troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Paris , & que les bêtes farouches y fassent impunément leurs petits. Que le Capitole soit toujours debout avec toute sa gloire : Que la formidable Rome puisse triompher des Medes , & leur donner enfin la Loi : Que semant par-tout l'épouvante & l'horreur, elle porte son nom jusqu'aux extrémités de la terre : Qu'elle traverse toute cette étendue d'eaux qui séparent l'Europe de l'Afrique ; Qu'elle pénètre jusqu'aux sources du Nil : Que l'or qui n'étoit point fait pour les hommes , & qui seroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre , ne l'éblouisse jamais par son éclat , qu'elle soit toujours plus portée à le mépriser , qu'à l'employer à son usage avec une main sacrilège. S'il y a dans le monde quelque lieu qui ne veuille pas se soumettre à sa domination , qu'elle y porte ses armes : qu'elle aille voir les lieux où le Soleil lance tous ses feux , & ceux qui sont obscurcis par des nuages & inondez par des pluies. Mais je prononce ces Arrêts aux Romains , à condition que par un excès de pitié , & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne se proposeront point de réparer les ruines de Troye, où l'on a vû regner leurs ancêtres. Troye renaissante sous de malheureux auspices , retombera dans tous ses premiers malheurs. J'y ramènerai mes invincibles bataillons, moi qui suis la sœur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troisième



de l'hospitalité; l'infidelle maison de Priam n'a plus d'Hector à opposer à l'infatigable valeur des Grecs; la guerre que nous avons fomentée par nos divisions est enfin terminée; Romulus, que vous voulés mettre au rang des Dieux, est mon petit-fils; je l'avoue: mais une mere Vestale issue du sang des Troiens le rend coupable à mes yeux. Cependant en faveur de Mars je veux bien dès ce moment déposer ma haine, je lui rends son fils, je consens que ce fils soit reçu dans le ciel, qu'il prenne place parmi les immortels, & qu'il boive avec eux le nectar, oui j'y consens; mais ce n'est qu'à condition que Troie & Rome seront séparées à jamais par une étendue immense de mers toujours irritées. Je consens que chassés de leur patrie, les Troiens regnent heureusement ailleurs, pourvu que j'aie le plaisir de voir les troupeaux brouter l'herbe & bondir sur les tombeaux de Priam & de Paris, que les bêtes fauves y trouvent un repaire assuré, & qu'elles y cachent impunément leurs petits. Oui je consens que le Capitole subsiste dans toute sa splendeur; que l'invincible Rome triomphe un jour des Partes, & leur donne la loi; qu'elle étende sa domination au de-là des mers, qui séparent l'Europe de l'Afrique, jusqu'aux régions d'où le Nil tire ses fertiles eaux, qui engraisent les terres par leurs débordemens; qu'elle porte la majesté & la terreur de son nom aux extrémités de l'univers; que plus grande encore par ses vertus que par ses conquêtes elle ne se laisse point éblouir par l'éclat de l'or, qui devrait n'être jamais sorti des entrailles de la terre; & qu'elle soit toujours portée à le mépriser plutôt que de le mettre entre les mains des homes, dont les pas-

fième fois les murs d'airain ; pour la troisième fois les murs d'airain seroient renversez par mes Grecs ; pour la troisième fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans.... Mais à quoi pensez-vous, ma Muse ? tous ces grands sujets ne conviennent point à une Lyre badine : Cessez de vous opiniâtrer à divulguer les secrets des Dieux , & par la foiblesse de vos chants , ne ravalez point la majesté d'un si grand sujet.



## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E III.

C'EST sans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puisse être préférée, si l'on considère bien la grandeur véritablement sublime qui y regne par-tout, la douceur naturelle de sa composition, son tour aisé, & toute la beauté de ses figures. *Qualia enim illa sunt*, disoit fort bien Monsieur le Févre, *seu gravitatem, seu sublimitatem spectes, seu amabilem illam, facilemque Chusin, ut magistri vocant. Quanta figurarum varietas, & amoenitas; quanta dictionis copia?* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroisse fort peu judicieuse & fort imparfaite : Car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire. Et lorsqu'on s'y attend le moins, il laisse le sens entièrement suspendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'est ce qui obligea M. le Févre d'examiner cette Piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue : & quand j'aurai fait voir sa pensée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui est si belle par tous les ornemens de la Poésie dont Horace a eu soin de la parer, est plus admirable par le dessein, par l'adresse & par la judicieuse conduite du Poète. Je vais expliquer simplement ce que ce savant Critique en a écrit dans une de ses Lettres Latines. Toutes les beautés qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élevation de l'esprit.

fiens n'épargnent pas les choses mêmes les plus sacrées. Enfin si quelque coin du monde refuse de se ranger à son obéissance, qu'elle n'ait besoin pour le réduire que d'y présenter ses armes : qu'elle se fasse un jeu de pénétrer dans ces plages arides, où le soleil lance tous ses feux, & dans ces climats glacés que l'hiver déssole continuellement par ses pluies & par ses brouillars. Telles sont les riantes destinées que j'annonce aux belliqueux Romains, mais à condition encore une fois que par un excès de piété ou par une trop grande confiance dans leur bonheur ils ne songeront point à rebâtir la ville d'où leurs ancêtres ont tiré leur origine. Oui, si jamais ils entreprennent de relever Troie, ce ne sera que sous de malheureux auspices, & l'on doit s'attendre à la voir plongée de nouveau dans ses premiers désastres. Moi-même, épouse & sœur de Jupiter, j'y ramènerai mes formidables bataillons, je me mettrai à leur tête, & je saurai bien leur assurer la victoire. Apollon dût-il l'environner trois fois de murailles inébranlables, trois fois ces inébranlables murailles seront renversées de nouveau par la force de mes Grecs, trois fois les pères & les enfans deviendront encore les victimes de ma vengeance, & les femmes ne seront épargnées que pour trainer une malheureuse vie dans le deuil & la captivité. Mais ces mièrres sont trop relevés pour une lire badine. A quoi pensez-vous, ma Muse? cessés, téméraire, de vouloir dévoiler les secrets des Dieux, & craignés de ravaler la dignité d'un si grand sujet par la foiblesse de vos chans.

~~~~~

prit d'Horace & son heureux naturel. Mais si l'on prend la

peine de considérer l'ordre & la suite de cette Piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entièrement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet? C'est une vérité dont on ne pourra jamais douter, quand j'aurai fait un abrégé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. *L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un Peuple mutin & furieux, ni par la présence menaçante d'un Tyran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le Ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans le Conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but, que d'empêcher que Troye fût rebâtie.* N'est-il pas vrai que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun rapport ni aucune liaison avec le commencement? Il faut donc qu'il y ait dans ce Poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des tenebres où il est enseveli. C'est à dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur véritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'appréhende rien tant que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle déclare elle-même, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge pour l'empêcher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La première est au 37. vers.

*DUM longus inter sæviat Ilium  
Romamque Pontus.*

„ POURVU qu'une vaste mer toujours irritée, s'étende entre Ilium & Rome.

La seconde, au vers 40.

*DUM Priami Paridisque busto  
Insultet armentum.*

„ POURVU que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam & de Paris.

Et la troisième, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la première, au vers 58.

————— *Ne nimirum pii,  
Rebusque fidentes, avitæ  
Tecta velint reparare Trojæ.*

„ QUE par un excès de pitié, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils n'entreprennent point de réparer Troye, où l'on a vû regner leurs ancêtres.” Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le déclare à la fin

fin de l'Ode ; & il ne l'a pas voulu , sans doute , de peur de déplaire à Auguste , dont il étoit fort dangereux de pénétrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troye ? l'Histoire ne nous apprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entièrement détruite par C. Fimbria Lieutenant de Sylla , elle fut peu de temps après non seulement rebâtie par les Romains , mais encore exemptée de toutes charges ; qu'elle subsistoit du temps d'Horace , & qu'elle étoit même florissante , comme elle le fut ensuite sous Tibere & sous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorsque Jules Cesar fut tué , il avoit couru un bruit à Rome que ce Prince avoit résolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent , & de transporter à Troye ou à Alexandrie le Siege de son Empire. C'est ce que Suetone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium translatis simul opibus imperii , exhaustaque delectibus Italia.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût préféré Ilium à Alexandrie , à cause de l'origine des Césars , qui vouloient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement , qui devoit causer infailliblement la ruine de l'Empire : ce qu'on éprouva sous Constantin , car la nouvelle Rome , c'est à dire Constantinople , a seule ruiné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit été déclaré héritier de Cesar , & que les héritiers suivent ordinairement les dernières volontez & les dernières dispositions des testateurs , il y avoit quelque apparence que ce Prince executeroit ce que son oncle avoit résolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles ; & c'est sur cela même qu'Horace a fait cette Ode , pour tâcher d'ôter de l'esprit d'Auguste cette funeste résolution. Mais parce qu'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes , il a craint de s'expliquer , & il a mieux aimé laisser son Ode imparfaite , que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de M. le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de Critique : Et je ne sai même lequel mérite plus de louange , ou Horace d'avoir fait l'Ode , ou M. le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice , après plus de seize siècles. Il ne manque à sa Remarque , que d'avoir montré en quel temps cette Ode a pû être composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'engager ; parce que toutes les particularitez de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en general , c'est que comme après la mort de Cesar , la guerre , qui s'alluma de tous côtez , ne donna pas à Auguste le temps de penser à porter ailleurs le Siege d'un Empire qui n'étoit pas encore bien affermi ; il est vrai-semblable qu'il ne put

avoir

avoir cette pensée, ou qu'on ne put le craindre, qu'après la défaite de Marc-Antoine; c'est à dire, après qu'il eut fermé la première fois le temple de Janus: Et par conséquent Horace n'a pu faire cette Ode qu'après ce temps-là vers l'an de Rome DCCXXVI. ou DCCXXVII. Il avoit alors XXXVIII. ans. Dac.

Je ne fais point de difficulté de placer cette ode au rang des plus grans chedœuvres d'Horace. J'ose même avancer qu'il n'est rien parti de sa plume de plus accompli en tout ce qui peut faire le prix d'une pièce lyrique. La hardiesse du dessein, la singularité de l'invention, l'artifice de la conduite, la sublimité de la poésie, le choix des pensées, la force des expressions, & la richesse des figures, dont elle éclate depuis le commencement jusqu'à la fin, lui donnent sans contredit le pas sur toutes les autres. Jamais le poète n'eut un sujet plus délicat à manier, & jamais il ne s'en tira avec tant de succès. Il faudroit être animé de son esprit, pour en sentir toutes les beautés. Je tâcherai de les découvrir telles que je les sens moi-même, & le peu que j'en dirai suffira pour les faire admirer.

La connoissance du véritable sujet de cette pièce est uniquement due à la sagacité de Tan-Gui le Fèvre, un des plus habiles critiques en fait de littérature qui ait paru dans ces derniers siècles. Jule César, au rapport de Suétone \*, avoit pensé à transporter le siège de l'empire à Troie ou à Alexandrie, après avoir épuisé l'Italie d'hommes & d'argent. Le bruit en fut grand à Rome peu de tems avant la mort du Dictateur. Le critique ajoute qu'il y avoit toute apparence que César préféreroit Troie à Alexandrie, à cause que cette première ville avoit été comme le berceau de la famille des Jules, que l'on craignoit qu'Auguste n'entrât dans les vues de son prédécesseur, & qu'Horace produisit à cette occasion la pièce que l'on vient de lire.

Cette conjecture est certainement ingénieuse, j'ose même dire qu'elle peut absolument se passer d'autres preuves. L'attention d'Auguste à tenir caché un projet de cette nature a fort bien pu en dérober la connoissance à son siècle & à la postérité. Si nous avions des témoignages bien avérés de ce fait, ce ne seroit plus une simple conjecture: mais toute conjecture qu'elle est, on peut l'appuyer fort vraisemblablement sur des conséquences tirées naturellement de l'histoire. Il est certain que Jule César & Auguste ont fait paroître en plusieurs occasions un penchant très-marqué pour la ville de Troie. Le premier la fit rebâtir, le second y établit une colonie, & tous deux lui

acq-

\* Suétone dans la vie de Jule César ch. 79. *Valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium, translatis sicut opibus imperii, exhaustique deliciis Italiae.*

acorderent de grans privileges. Auguste même rendit aux Réteins la belle statue d'Ajax , qu'Antoine avoit fait transporter en Egipte. Strabon , qui vivoit de ce temslà , rapporte \* toutes ces particularités , & son témoignage ne doit point être suspect. Voilà donc Auguste porté d'inclination à relever l'éclat de l'ancienne Troie. Or le bruit qui avoit couru de son prédécesseur devoit naturellement rendre les Romains attentifs à ces marques d'affection , qui ne pouvoient manquer de réveiller leurs soupçons & de renouveler leurs alarmes. Cette crainte sourde , pour ainsi dire , & que l'on n'osât produire au dehors , ne fust-elle pas à Horace pour entreprendre d'éloigner le prince de ce dessein par un artifice ingénieux & d'autant plus pardonnable que peu de gens pouvoient démêler la vérité d'avec la fiction ? Peut être même qu'Horace imagina cette pièce de concert & par le conseil de Mécène & d'Agrippa , qui pouvoient avoir pressenti quelque dessein pareil dans les dispositions d'un prince qu'ils éclairoient de si près. Mais enfin je veux qu'Auguste n'y ait point pensé ; du moins sa conduite a pu donner lieu de le croire , & c'est tout ce que je demande pour donner à cette pièce un fond de vraisemblance ; car encore un coup on ne sauroit exiger rien de plus.

A cette preuve j'en joins une autre bien sensible , qui se tire de la pièce même. On ne peut disconvenir que l'idée que j'ai suivie lui donne un grand relief. Ce n'est pas assés. Sans cette idée elle ne présente qu'un sens vague & imparfait ; on n'y trouve nul dessein , nulle liaison , nulle beauté. Le Fèvre l'a montré par le seul précis de l'ouvrage. Or je demande s'il est possible qu'une pièce de cette longueur s'ajuste naturellement , & dans toutes ses parties , à un dessein , sans que le poète ait eu ce dessein en vue ? On y a trouvé si peu de suite , en se tenant à l'explication ordinaire , que quelques éditeurs , sur l'autorité de trois ou quatre manuscrits , ont détaché les quatre premières strophes , pour les mettre à la fin de l'ode *Augustam amiti*. Un nouveau commentateur † a fait un changement encore plus bizarre. Non content d'avoir formé de ces quatre strophes une ode séparée , il les a fait reparoitre une seconde fois dans l'ode *Icci beatiss*. Et afin que cette répétition ne parût pas être une méprise de l'imprimeur , il s'est donné la peine de joindre au texte une interprétation Latine différente dans ces deux endroits. Tant il est vrai qu'en s'éloignant en ce point du sentiment de le Fèvre on ne sauroit rien dire de raisonnable.

Je ne m'attacherai point à réfuter dans le détail l'idée de M. Baxter , qui trouve ici un contraste entre Auguste & Antoine.

E'un,

\* Strabon l. 13.

† Jean du Hamel.

L'un, dit-il, reçoit de son vivant les honneurs de la Divinité , à cause de son équité & de sa grandeur d'âme ; l'autre périt misérablement en punition de sa perfidie & de sa mollesse : après quoi tous les Dieux voiant les guerres civiles entièrement éteintes se réunissent pour travailler de concert à l'affermissement de l'empire Romain. Je me contente de dire en général que l'éloge d'Auguste compris en deux petits vers seroit comme perdu dans un si grand nombre d'autres ; que le long épisode du discours de Junon , pour s'opposer à l'apothéose de Romulus & au rétablissement de Troie , seroit un hors-d'œuvre , qu'on ne peut excuser ; qu'il y auroit un mélange ridicule du sens naturel au sujet d'Auguste & du sens figuré au sujet d'Antoine ; qu'on est obligé de donner à plusieurs endroits de cette ode des explications extrêmement forcées , pour y maintenir l'allégorie ; & que le nom d'Auguste , qui se trouve au vers onzième , fait voir qu'elle n'a pu être composée aussi-tôt après les guerres civiles , c'est à dire en l'année 725 , où l'on accorda à ce prince les honneurs divins.

La foiblesse des objections ne doit pas peu servir à confirmer le sentiment que j'ai suivi. Le seul interprète d'Horace qui ait osé entrer en lice contre le Fèvre & M. Dacier est Rodeille. Suétone , dit-il , dans le passage alégué rapporte seulement un bruit que les ennemis de Jules César firent courir pour rendre sa mémoire odieuse. Je répons que quand cela seroit , ce que Suétone ne donne pas même lieu de soupçonner , ce bruit ne laissa pas d'avoir un grand cours , *valida fama percrebruit* , que le Dictateur y avoit donné occasion par sa conduite , & que les Romains aiant lieu de prendre les mêmes ombrages de son successeur pour les mêmes raisons , Horace se trouve dès là suffisamment autorisé à faire une tentative pour détourner le mal.

Mais quelle aparence , continue Rodeille , qu'Auguste , qui a toujours cherché à gagner l'affection des Romains , ait jamais pensé à un dessein , qui devoit infiniment leur déplaire ? Ce ménagement est vrai ; mais à quoi se réduisoit-il ? à laisser aux Romains un fantôme de liberté sous le nom de république , pendant qu'il exerçoit réellement une autorité monarchique & absolue. On vid toujours à Rome des Consuls , des Préteurs , des Ediles , &c. mais dans le fond ces différentes dignités dépendoient d'une puissance supérieure , qui leur donoit le mouvement suivant ses vues & ses intérêts ; tout se faisoit au nom du sénat , mais les sénateurs étoient les ministres & les esclaves de la volonté du prince. J'avoue que sur la fin du triumvirat , & pendant les premières années après la victoire Actiaque , Auguste , qui ne songeoit qu'à affermir sa puissance , auroit eu tort de former une pareille entreprise , qu'il n'étoit pas en état d'exécuter. Mais la situation où se trouvoit ce prince



en 733 étoit bien différente , & le metoit en état de tout entreprendre.

Après avoir répondu à ces deux difficultés de Rodeille, je suis bien aisé d'en prévenir quelques autres , afin qu'on ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu rien dissimuler.

On pourra donc m'objecter que le peu de rapport qui se trouve entre les parties de cette pièce dans le sentiment ordinaire n'est pas une raison d'avoir recours à un nouveau système , précisément parce qu'il y met une unité de dessein qu'on n'y aperçoit point auparavant ; que l'ode *Angustam amici* est composée de trois parties qui n'ont aucune liaison , & que l'on en pourroit encore trouver d'autres exemples , sur-tout dans la poésie lyrique. A cela je répons que le peu de rapport qui se trouve entre les parties d'une pièce pourroit n'être pas une raison suffisante d'admettre un nouveau système qui les réuniroit , si ces parties prises séparément formoient chacune un sens complet & fini , comme cela se trouve dans l'ode *Angustam amici*. Or la pièce que nous examinons est non seulement formée de parties qui ne conviennent point ensemble , mais ces parties détachées l'une de l'autre ont un sens imparfait & suspendu , on sent toujours qu'il y manque quelque chose ; & ce sens ne peut trouver sa perfection & son repos que dans une idée commune , qui ramène ces parties à un même but.

Mais , dira-t-on , est-il croiable que le sujet de cette ode ait été inconnu pendant tant de siècles , que les anciens grammairiens & tant de critiques de ces derniers tems ne l'aient pas même entrevu , & que la connoissance en ait été réservée à le Fèvre ? Oui cela est très-croiable. L'attention d'Auguste à cacher son projet , & l'artifice du poète à couvrir son dessein , ont jeté sur cette pièce des ténèbres qu'il n'étoit pas aisé de dissiper. C'est un bonheur pour nous que ce mystère se soit enfin dévoilé de nos jours. Il y a encore bien d'autres pièces dans les anciens , qui n'attendent que la lumière d'une conjecture heureuse pour sortir de leur obscurité.

Il reste à éclaircir une autre difficulté , qui concerne la ville de Troie. Cette ville , comme je l'ai dit , subsistoit du tems d'Auguste. Cependant Junon la représente comme une ville anéantie , dont elle défend absolument de relever les ruines. Pour faire évanouir cette difficulté , il faut se représenter Troie dans deux états bien différens , il faut distinguer ce que dit Junon d'avec ce qu'elle veut faire entendre dans l'intention du poète. Au tems de la mort de Romulus , c'est à dire au tems où le poète fait parler Junon , la trente-neuvième année de Rome , il n'y avoit plus de Troie.\* Alexandre le Grand n'en trou-

\* Strabon l. 13. pagg. 593. 599.

trouva pas le moindre vestige en quatre cens vint , & c'est le premier , dont nous aïons connoissance , qui l'aï fait rebâtir. Junon parle donc juste , quand elle suppose que Troie n'étoit plus. Après Alexandre , Lisimaque fit entourer de murailles la nouvelle Troie ; elle n'avoit plus de murailles quand les Gaulois y passèrent en 477 ; & la première fois que les Romains entrèrent en Asie , c'est à dire en 564 , Ilion avoit plus l'air d'un bourg que d'une ville ; Fimbria lieutenant de Silla acheva de la ruiner en 668 dans la guerre contre Mitridate , & elle ne se releva que par les bienfaits des Césars. Quand donc Horace fait défendre à Auguste de rebâtir Troie , il veut seulement l'éloigner du dessein de la remettre dans sa première splendeur , ce qui n'auroit pas manqué , si ce prince en avoit fait la capitale de l'empire. En un mot Junon demande le plus pour avoir le moins , l'intention du poète est que l'on applique à Troie du tems d'Auguste ce que la Déesse dit de Troie au tems de Romulus.

Par ce que j'ai dit sur les vers quarante-trois & cinquante-huit , on voit que j'atache la composition de cette pièce à l'année 733 ou 734. Auguste étoit alors en orient , c'est à dire à Samos , en Bitinie , ou en Sirie , & par conséquent peu éloigné de la ville de Troie , & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le poète entreprend de combattre. SAN.

I JUSTUM] Il y a un beau passage dans un Poète Grec sur la Justice :

Βέβαιον ἔστι τὸν βίον δικαίῳ ὄν,  
Χωρίς τε φόβου καὶ φόβου ζήτις καλῶς.

Ta justice assurera ta vie , & l'exemptera de toute sorte de craintes & de frayeurs. DAC.

ET TENACEM PROPOSITI] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables : c'est pourquoi les Jurisconsultes ont fort bien défini la Justice , „ une volonté constante & inébranlable , de „ rendre à chacun ce qui lui est dû.” *Constans & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le 1. Chapitre du Liv. I. des Institutes. DAC.

Vers 1. *Justum ac tenacem* , &c.] La première partie de l'ode est un magnifique éloge de la constance. Cette vertu y est proposée à Auguste comme la vertu des Dieux & des héros , & cela tend directement , quoiqu'en termes couverts , à éloigner ce prince du changement que l'on appréhendoit , & qui eût été une grande marque d'inconstance. Ainsi le poète entame son sujet dès le premier mot. Il met *justum ac tenacem propositi* pour *justi propositi tenacem* , parce que la persévérance n'est appelée proprement constance que quand elle est accom-

pagnée

pagnée de la justice ; sans quoi ce n'est plus qu'opiniâtreté.  
SAN.

2 ARDOR] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux.  
DAC.

2. *Non civium ardor, &c.*] Les obstacles que la constance trouve à surmonter naissent ou de la volonté des hommes, ou des causes physiques & naturelles. Auguste ne trouvoit aucune de ces difficultés, rien ne le forçoit à penser au changement, & c'est ce qu'Horace veut lui donner à entendre. SAN.

PRAVA JUBENTIIUM] Horace se sert fort à propos de ce mot *jubentium*, en parlant d'une sédition : car *jubere* étoit le propre mot dont le peuple se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & qu'il vouloit faire passer quelque Loi. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites*. Et le peuple répondoit : *Volumus, jubemusque*. DAC.

3 INSTANTIS] Qui menace, qui presse. DAC.

TYRANNI] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I. DAC.

4 MENTE QUATIT SOLIDA] Cette expression est très-heureuse. *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même chose que *propositum* du premier vers, le dessein, la résolution. *Solida*, constante, ferme, inébranlable. DAC.

4. *Mente quatit solidâ.*] C'est à dire, *mentis firmitudinem labefaciat*, ébranle la fermeté de son esprit. SAN.

5 DUX INQUIETI TURBIDUS ADRIÆ] Sur cette expression & sur le vent de Midi on peut voir les Remarques de l'Ode III. Liv. I. DAC.

INQUIETI] Cette épithète est fort belle, une mer inquiète, pour, une mer orageuse. DAC.

5. *Dux inquieti, &c.*] Quatre mots forment l'image d'une affreuse tempête. La mer Adriatique est ici pour les mers les plus orageuses, puisque cette mer n'est point exposée au sud, mais à l'est-sud-est. SAN.

*Hadria.*] C'est un des grands golfes de la méditerranée. Il s'enfonce du sud-sud-est au nord-nord-ouest entre l'Italie & la Turquie Européenne. Son nom Latin vient de l'ancienne ville *Hadria*, aujourd'hui *Atri*, sur les côtes de l'Abrusse septentrionale. SAN.

TURBIDUS] Noir. Comme Virgile l'a appelé *Nigerrimus Ausfer*. Le noir vent de Midi. DAC.

6 NEC FULMINANTIS MAGNA JOVIS MANUS] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrez, la main de Dieu. Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est à dire, aux foudres, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*,

*des plus grandes.* Voyez Festus. Il paroît clairement par-là que le mot *manubia* n'est ni Toscan ni Grec , & qu'il vient du mot *manus*, *main*. DAC.

7 SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS] Horace fait ici allusion à la peur des premiers hommes , qui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. Cette même crainte s'est conservée long-temps dans l'esprit de certains Peuples : car les Celtes avouerent hardiment à Alexandre , que c'étoit là toute leur appréhension. DAC.

7. *Fractus Orbis.*] Tout est lumineux dans ces deux premiers quatrains. Chaque pensée enchérit sur la précédente, les vers mêmes se fortifient à proportion que les pensées se chargent. Que ne puis-je exprimer toutes les beautés que j'y aperçois ! Mais c'est le caractère particulier de cette ode d'être au dessus de toute expression. Ce seul vers quelle image ne présente-t'il pas ? On diroit que les voutes du monde s'ébranlent, se brisent, s'écroulent, & tombent par pièces, pour ensevelir la terre sous d'énormes décombres. SAN.

8 IMPAVIDUM] Les Stoiciens ont défini l'intrepide , un homme qui peut d'abord être étonné par le grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, par un Peuple ému, & qui peut même déclarer son étonnement par un changement de couleur ; mais qui, après avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires , condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de son esprit, & reconnoît qu'il n'a aucun sujet de craindre , parce que rien n'est capable de lui faire le moindre mal. DAC.

FERIENT RUINÆ] La seule chose qui me déplaît dans cette Ode, c'est le mot *ferient*, qui me paroît bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c. \* *Ferire* paroît bien petit pour dire *accabler* ; mais peut-être Horace s'est-il servi exprès de ce terme foible pour mieux marquer l'intrepidité de celui dont il parle. \* DAC.

8. *Ferient.*] La seule chose qui a déplu à M. Dacier dans cette ode est le mot *ferient*, qui lui paroît bien foible pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes ruines du monde. Je ne puis voir sans peine ce défaut , quelque petit qu'il soit , dans une pièce aussi accomplie que celle-ci. Mais est-il bien vrai que ce soit un défaut ? & ne seroit-ce point plutôt une véritable perfection ? Le poète nous représente un home d'une fermeté inébranlable dans ses dessein , & il dit que quand le ciel éclateroit en pieces sur sa tête, bien loin d'en être terrassé, écrasé, il n'en recevrait tout au plus qu'une légère blessure *ferient* ; & il conserveroit une tranquillité inaltérable au milieu de ces vastes débris, *impavidum*. Peut-on donner

ner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque? Voies ce que j'ai dit sur le *labitur* de l'ode *Jam satis terris*. Celle-ci même nous fournit encore un exemple tout pareil dans le vers cinquante quatrième, où Horace dit *quicunque mundo terminus obstitit hunc tangat armis*. Le verbe *tangat*, qui paroît d'abord foible, contient dans le fond une louange très-délicate des Romains, & marque admirablement bien la facilité avec laquelle ils portoient leurs conquêtes jusqu'aux extrémités du monde. Cette dernière remarque est de M. Dacier, par où l'on voit que la manière dont il justifie ici le verbe *tangat* est une condamnation de la critique qu'il a faite du verbe *ferient*. On pourroit avec plus d'apparence de raison reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible, qu'une chute rapide & violente. Mais ce défaut est compensé, non seulement par l'emphâse que les deux *A* donnent à sa prononciation, mais encore par les autres termes *fractus Orbis* & *ruinae*, dont il est accompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébranlement de ces vastes corps, dont les ruines tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent. SAN.

9 HAC ARTE] Par la justice & par la constance. Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers! DAC.

VAGUS HERCULES] Il appelle Hercule *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poétique *Io vaga*, & dans le I. Liv. des Odes *vaga flumina*, les rivières courantes, qui font plusieurs tours & détours. DAC.

9. *Vagus Hercules*.] J'ai parlé ailleurs de Pollux. *Vagus* caractérise parfaitement bien Hercule, qui parcourut tant de païs. Le poète a dit de même *vaga flumina* dans l'ode *Parvus Deorum*. SAN.

\* 10 INNIXUS] Il faut bien se garder de lire *enifus* avec M. Bentley. *Innixus* est très-beau. \* DAC.

10. *Enifus*.] Les manuscrits de Cruquius & de M. Bentley portent cette leçon, que M. Baxter & M. Cuningam ont approuvée & reçue dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une personne qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'appuyer; mais *enifus* convient proprement à ceux qui font effort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici. SAN.

ARCES ATTIGIT IGNEAS] *Arx* ne signifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent, *Arx ignea*, le ciel semé d'étoiles. DAC.

II QUOS INTER AUGUSTUS RECUMBENS] Horace place Auguste avec Hercule, Castor & Bacchus. Quinte-Curse en parlant d'Alexandre, à qui les flatteurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même manière: *Hi tum Cælum illi aperiebant, Herculemque & Patrem Liberum, & cum Polluce Casio-*

*Castorem novo numini cessuros esse jactabant.* „ Ces gens là lui „ ouvroient alors le Ciel , & disoient hautement qu'Hercule , „ Bacchus & Castor avec son frere Pollux lui cederoient la „ place. DAC.

11. *Quos inter Augustus , &c.*] Ce tour est flatteur & adroit. On fait que les honneurs divins avoient été acordés à Auguste dès l'année 725. Mais avec quels Dieux Horace le place-t'il ? avec ceux qui s'étoient signalés par leur constance. N'étoit-ce pas lui dire que la Divinité ne lui étoit acordée qu'au même prix ? Le poète avoit déjà proposé les mêmes modèles à ce prince , mais d'une autre manière , dans l'ode *Quem virum aut herou.* SAN.

12 *PURPUREO BIBIT ORE NECTAR*] Quelques éditions ont *bibet* , mais *bibit* peut être souffert : il fait même un plus beau sens. Car Auguste reçut les honneurs divins pendant sa vie , comme Horace écrit dans l'Ode V. *Præsens Divus habitur Augustus.* Voyez l'Epître I. du Livre II. C'est par cette même raison qu'il a dit ici *purpureo ore* , avec son visage de couleur de pourpre , pour marquer que l'on plaçoit déjà la statue d'Auguste avec les statues d'Hercule , de Bacchus & de Castor , & qu'on lui peignoit le visage de vermillon , comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'hui , avec sa tête couronnée de rayons , il boit le nectar. Ce passage n'avoit point été bien entendu : car il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguste. \* Les efforts que M. Bentlei fait pour rejeter mon explication sont inutiles. Dans la Réponse que j'ai faite à M. Masson je l'ai établie sur des preuves qui ne permettent pas d'en douter. \* DAC.

13 *HAC TE MERENTEM BACCHE PATER*] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes.* On peut voir là les Remarques. DAC.

14 *TUÆ VEXERE TIGRES*] Les Anciens ont feint que le Char de Bacchus étoit traîné tantôt par des Tigres , tantôt par des Lynx , & tantôt par des Pantheres. DAC.

*INDOCILI*] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué. DAC.

15. *Quirinus.*] Voici proprement le nœud de la pièce. Horace , pour déterminer Auguste à ne point changer le siège de l'empire en le transférant à Troie , lui presente Romulus pour dernier exemple de constance. Mais il fait naître une opposition à son apotéose , & c'est Junon même qui la forme. Cette Déesse , dit-il , apprehendant que les Romains descendus des Troiens ne songeassent un jour à rétablir dans son premier lustre une ancienne ville qu'elle avoit détruite , ne consent à la réception de Romulus dans le ciel qu'à condition qu'il ne sera ja-

jamais parlé de relever Troie. Le poète ne pouvoit imaginer de moien plus convenable que de mettre dans la bouche de Junon ce que personne n'auroit osé dire au prince. Ce trait est d'un grand maître en poésie & en politique. C'est dire à Auguste qu'il ne risquoit rien moins que de s'attirer la haine de Junon qui avoit mis la condition, & des autres Dieux qui en étoient les garans. J'ai remarqué ailleurs l'origine du nom de *Quirinus*. SAN.

16 MARTIS EQUIS ACHERONTA FUGIT] C'est une belle & grande idée, comme si lorsque Romulus disparut, Mars son pere l'eût enlevé au Ciel dans son Char. Ovide avoit la même pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes:

*Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.*

„ On s'enfuit de tous côtez. Cependant Romulus étoit enlevé au Ciel dans le Char de son pere.” \* La correction de Barthius, qui lisoit *Patris* au lieu de *Martis*, est inutile & sans aucune nécessité. \* Cette image de Romulus porté au Ciel dans le Char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Histoire sainte, où l'on voit Elie enlevé au Ciel sur un Char de feu. *Ecce currus igneus & equi ignei dividerunt utrumque & ascendit Elias per turbinem in Cælum*, Reg. 2. II. DAC.

16. *Martis equis*.] Il n'y a rien de négligé dans cette pièce. Non seulement elle est relevée par d'ingénieuses fictions, mais chaque pensée y est présentée dans le tour le plus noble. Romulus, disent les historiens, fut tué ou disparut dans un combat: le poète nous donne une idée bien plus noble, quand il dit que Mars son pere le transporta au ciel dans son char. La rapidité même de cet enlèvement est exprimée par la vivacité des cadences. Ovide a suivi la même pensée, quand il a dit dans ses Fastes: *rex patriis astra petebat equis*. Et Denis d'Halicarnasse rapporte cette tradition poétique au l. 2. de ses Antiquités Romaines. L'Aquéron dans la fable signifie les enfers; selon la géographie c'est, dit-on, un fleuve de l'Albanie, dont le nom moderne est Eanar ou Verliqui nigro. SAN.

17 GRATUM ELOQUUTA CONSILIA NTIBUS JUNONE] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la reception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition que Troye ne fera jamais rebâtie. Horace par-là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il entreprenoit d'exécuter la resolution de Cesar, de rétablir Troye, il renouvellerait la haine que cette Déesse avoit eue pour les Romains, & qui leur avoit été déjà si funeste. DAC.

17. *Gratum eloquuta*.] Les Dieux qui s'intéressoient à la gloire de Rome, vouloient acorder parmi eux une place au

fondateur de l'empire. Ils n'avoient à craindre que les ressentimens de Junon, & ils furent charmés de la voir céder à leurs volontés, à une condition qu'il étoit aisé de lui acorder. J'ai déjà dit qu'Horace entendoit parfaitement l'art du discours, dans celui-ci il s'est surpassé. Junon y parle avec une majesté, une éloquence, une force, qui ne peuvent convenir qu'à la souveraine des Dieux. SAN.

CONSILIANTEBUS] Qui étoient au Conseil, qui déliberoient. Tacite: *& rediere omnes Bononiam consiliaturi.* „ Ils retournèrent tous à Bologne pour délibérer, pour tenir conseil. DAC.

*Consiliantibus.*] C'est à dire, *consulentibus*, *deliberantibus*, délibérans, consultans au sujet de la réception de Romulus au ciel. Cette expression revient encore au cent quatre-vingt sixième vers de l'épître aux Pisons. SAN.

18 ILION, ILION] Cette répétition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joye qu'elle sentoit de la voir détruite. DAC.

18. *Iliou, Iliou, &c.*] La citadelle d'Iliou étoit au pié du mont Ida. Elle prit son nom du roi Iliou, qui la fit bâtir ou fortifier. Les commentateurs ont bien embrouillé ce passage, & je puis dire que le véritable sens a échappé à tous ceux que j'ai lus. Pour aplanir toutes les difficultés, je croi qu'il faut commencer l'explication par *ex quo*, & arranger ainsi toute la phrase: *ex quo Laomedon destituit Deos mercede pactâ, fatalis incestusque iudex & mulier peregrina vertit in pulverem Iliou, Iliou damnatam mihi & Minervæ.* C'est à dire, depuis le tems où le perfide Laomédon avoit mérité l'indignation des Dieux, l'incontinence de Paris & d'Hélène a enfin attiré la destruction totale de Troie, que ces mêmes Dieux ont abandonnée à sa fureur & à celle de Minerve en nous chargeant de la vengeance qu'ils en devoient tirer. En un mot *ex quo* ne signifie point ici *jam tum quum*, mais *post illud tempus quo*; & il faut enfermer dans une parentèse ces mots du texte, *ex quo destituit Deos mercede pactâ Laomedon.* Le commencement de cette harangue ne pouvoit être plus fort, tous les termes portent l'indignation la plus marquée. Junon détermine d'abord l'objet de sa haine, ses deux premiers mots sont le nom de Troie répété, & elle ne le répète que pour imprimer plus fortement dans le cœur de tous les Dieux des sentimens d'aversion pour une ville digne de toutes leurs maledictions. Par mépris elle ne daigne nommer ni Paris, ni Hélène; l'une est une femme étrangère, l'autre un juge fatal à sa patrie, un violateur de l'hospitalité, tous deux décriés pour leurs débauches. Laomédon & les Troiens sont des perfides, des parjures, livrés depuis long-tems à la colere des Dieux. Par-là Junon met adroitement



ment les Dieux mêmes de son côté, & cette exagération fait valoir davantage la grace qu'elle veut bien faire de se relâcher de ses droits. SAN.

19 FATALIS INCESTUSQUE JUDEX] Paris, qui fut le Juge des trois Déesſes. Junon ne le nomme point par mépris, comme ſi ce nom eût avili ſon diſcours. DAC.

19. *Judex.*] On fait l'hiſtoire de Paris, Ce prince ſ'atira le reſſentiment de Junon & de Pallas par le jugement qu'il porta en faveur de Vénus au déſavantage de ces deux Déesſes, & il ſouleva toute la Grèce en enlevant Héléne femme de Ménélas roi de Sparte. SAN.

20 MULIER PEREGRINA] Helene. Junon ne la nomme pas non plus. Elle l'appelle ſeulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce paſſage peut encore confirmer ce que j'ai remarqué ſur la fin de l'Ode XXXVII. du Liv. I. DAC.

21 EX QUO DESTITUIT DEOS, &c.] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les murailles de Troye pour quelque récompènſe que Laomedon leur promit, & qu'il leur refuſa lorſque l'ouvrage fut achevé. Voici apparemment la vérité envelopée ſous cette Fable. Laomedon n'ayant pas de quoi achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les treſors des Temples de Neptune & d'Apollon, & ſ'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes Temples. Mais enſuite il ne trouva pas à propos d'accomplir ſon vœu, &c. *Ex quo*, c'eſt à dire, *ex quo tempore*, „ depuis le temps que, &c. DAC.

22. *Laomedon.*] Les anciens ont écrit qu'Hercule aiant renverſé les murs de Troye, Neptune & Apollon alors exilés du ciel, pour avoir conſpiré avec Junon contre Jupiter, aiderent à les rebâtir pour une récompènſe conſidérable que Laomédon leur promit, & qu'il leur refuſa lorſque l'ouvrage fut achevé. Ce roi fut fils d'Ilus & pere de Priam. Il regna quarante quatre ans. SAN.

23 MIHI CASTÆQUE DAMNATUM MINERVÆ] Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expreſſion: Car ils ont crû que *mihi damnatum* ſignifioit *damnatum à me*, condamné par moi. On ne pouvoit rien imaginer de moins raifonnable. Horace dit, que l'on doit conſiderer Troye comme ſaccagée & brûlée depuis le temps même que Laomedon eut trompé les Dieux: car dès ce moment-là elle fut ajugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'eſt à dire que dès ce temps-là les Dieux reſolurent que Junon & Minerve, offénſées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, ſeroient un jour la principale cauſe de la ruine de cette ville. *Damnatus eſt* un mot de Droit. Il ſignifie proprement κατά-

*δικον*, *obnoxium*, adjugé à quelqu'un, abandonné en jugement par Arrêt. Et il est pris de la coutume des Romains, qui adjudgeoient aux creanciers les débiteurs insolvables. C'est pourquoi ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace, & qui ne s'acquitoient point des vœux qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement appelez *damnati*, comme nous l'avons déjà vû ailleurs. Junon employe donc ici *damnatum* dans toute son étendue, en disant qu'*Ilion* lui avoit été condamné, c'est à dire abandonné en jugement, & comme un débiteur adjugé à son creancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux. DAC.

23. *Damnatum*.] C'est un mot de droit, qui signifie proprement ajugé, abandonné par sentence juridique. Cette correction a paru nécessaire à d'habiles critiques, pour éviter l'obscurité & l'ambiguïté. *Damnatum* pourroit se rapporter à *Ilion* ou à *pulverem*. Les grammairiens, les copistes, & les éditeurs n'ont pas par-tout assés distingué *Ilium* & *Ilios*. Le dernier est toujours de genre féminin. *Non semel Ilios vexata*, dit Horace en un autre endroit, comme je croi l'avoir déjà remarqué. SAN.

24. ET DUCE FRAUDULENTO] *Fraudulento*, *δολίκο*, *ἀπίστω*, perfide, infidelle. Madame Dacier a fort bien conjecturé que les Peuples à qui Anacreon donne ces noms dans l'Ode LVI. sont les Phrygiens. DAC.

25. LACÆNÆ ADULTERÆ] *De l'adultere Lacedemoniense*, c'est à dire d'Helene. Junon ne daigne pas la nommer, elle la désigne par son crime, si odieux à une Déesse qui préside au mariage. DAC.

25. *Lacena*.] Hélène étoit reine de Sparte, autrement Lacedémone. J'ai parlé ailleurs de cette ville. SAN.

26. FAMOSUS] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Car il signifie proprement un homme qui s'est rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il est ici dans le dernier sens. DAC.

28. HECTOREIS OPIBUS] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre :

*Auxilio latos dimittam, opibusque juvabo.*

„ Je vous renvoyeraï avec du secours, & vous aideraï de „ toutes mes forces.” Junon parle des forces d'Hector, parce qu'Hector étoit le seul qui disputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Liv. II. DAC.

28. *Hectoreis opibus*.] Hector disputoit seul la victoire aux Grecs, c'est beaucoup dire : mais cet aveu de la part de Junon passe tous les éloges. SAN.

29 *NOSTRISQUE DUCTUM SEDITIONIBUS*] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux : car Apollon , Mars , Latone , Diane & Venus étoient pour les Troyens : Neptune , Minerve , Junon , Mercure & Vulcain pour les Grecs. DAC.

29. *Noftris feditionibus.*] La guerre de Troie partagea les Dieux , & ces Dieux contrebalançant les forces des deux partis ne contribuèrent pas peu aux longueurs du siège. SAN.

30 *RESEDIT*] Il faut sous-entendre *se. Refidere* est un mot emprunté de la tempête , lorsqu'elle s'appaise. DAC.

*PROTINUS*] Tout maintenant , tout présentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace , qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le Ciel , tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté. DAC.

30. *Protinus & graves, &c.*] Les trois quatrains précédens sont comme l'exorde de la harangue de Junon , celui-ci en est comme la proposition , qui contient aussi le dénouement de toute la pièce. Après avoir justifié son ressentiment contre les Troiens , la Déesse dit tout à coup qu'elle est prête à rendre ses bones graces aux descendans de cette odieuse nation , & de consentir à l'apothéose de Romulus , pourvu qu'on ne songe point à relever la gloire de Troie. Il n'y a presque point de phrase dans toute l'ode , d'où Auguste ne dût tirer cette proposition. SAN.

31. *Invisum nepotem.*] Romulus étoit fils de Mars , & Mars étoit fils de Junon. J'ai parlé ailleurs d'Ilie & de la naissance de Romulus. Dans les beaux siècles de la Latinité *nepos* n'a jamais signifié autre chose que petit-fils , descendant. Quintilien est le premier qui l'ait mis pour neveu , en quoi il a été suivi par Fortunat auteur du sixième siècle. D'autres critiques ont déjà fait cette observation avant moi. J'ai cependant cru devoir la répéter , parce que quelques personnes distinguées dans la littérature sont encore persuadées que *nepos* a été employé dans les meilleurs siècles pour dire neveu. M. Dacier quelque part dans ses notes sur Horace , & M. Facciolati directeur du Séminaire de Padoue dans une lettre qu'il a écrite exprès sur ce sujet , sont grand fond sur ce vers d'Ovide , qui est tiré de la troisième pièce du troisième livre des Lettres écrites du Pont ;

*Cesar ab Aeneâ qui tibi fratre nepos.*

Mais j'ose dire que ces savans n'ont point pris le véritable sens de ce vers. Le poète parle à l'Amour , qui étoit frere d'Enée , dont Auguste ne descendoit qu'après une longue suite de générations : & il lui dit ; *Cesar* , qui est tibi nepos ab *Aeneâ* fratre , c'est à dire , qui tibi est fratris tui nepos , unus è fratris

*tui posteris* : Auguste , qui est un des descendants de votre frere Enée. Je ne dis rien d'un passage que l'on produit du quatrième acte de l'Amphitruon. Les meilleurs critiques conviennent que ce passage est tiré d'une scène postiche , qui a été ajoutée par quelque poète postérieur à Plaute. SAN.

32 *TROICA QUEM PEPERIT SACERDOS*] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précédent. Et c'est une raillerie fine & piquante : car Junon appelle Romulus *le fils de la Prêtresse Phrygienne* , pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor , un des descendants d'Enée. Les uns la nomment *Ilia* , & les autres *Rhea Sylvia*. DAC.

*SACERDOS*] Elle étoit Supérieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca : *Sed Amulius fratri imperium non dedit , & ut eum sobole privaret , Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotio præfecit.* „ Mais Amulius ne „ rendit point le Royaume à son frere Numitor , & pour „ l'empêcher d'avoir des successeurs , il fit sa fille Rhea Sylvia „ grande Prêtresse de Vesta.” C'est par cette raison que Virgile l'a appelée *Regina Sacerdos* , dans le premier Livre de l'Eneïde. DAC.

32. *Troia.*] Virgile n'a jamais employé *Troicus* , & il a toujours mis *Troius*. Ajoutés à cela que le nom national *Troius* convient mieux ici que le possessif *Troicus*. C'est le sentiment de Nicolas Heins , qui a été suivi par deux célèbres commentateurs d'Horace. SAN.

33 *MARTI REDONABO*] En le laissant monter dans le Ciel , & elle dit *redonabo* , *je le lui redonnerai* ; parce que c'étoit elle , qui par ses cruelles persécutions le leur avoit ôté. DAC.

33. *Marti redonabo.*] S'oposer à la réception de Romulus au nombre des Dieux ; c'étoit le lui enlever ; y consentir , c'étoit le lui rendre. SAN.

*ILLUM EGO LUCIDAS*] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse accompagnée de beaucoup de grandeur. DAC.

\* 34 *DUCERE NECTARIS SUCCOS*] Je ne saurois approuver la leçon de quelques MSS. où on lit *discere nectaris succos* ; elle est trop éloignée du génie d'Horace , & M. Bentlei a eu raison de la rejeter. \* DAC.

35 *QUIETIS ORDINIBUS*] Horace fait parler Junon selon les sentimens d'Epicure , qui enseignoit que les Dieux étoient tranquilles , & qu'ils ne se mêloient jamais de rien. Didon a dit de même dans Virgile :

*Scilicet hic superis labor est , ea cura quietos  
Solicitat.* DAC.

37 DUM LONGUS INTER] C'est la seule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le Ciel. Cela a été assez expliqué dans l'argument. DAC.

37. *Dum longus inter , &c.*] C'est ici le but de la pièce. D'où vient que Junon ne cesse de le représenter. Voiés les vers quarantième & cinquante-huitième. Il ne faut point séparer *longus* de *saviat*. Le poète veut dire *saviat pontus quàm longus est Romam inter & Ilion*. Junon veut que la mer se soulève contre les Romains toutes les fois qu'ils penseront à faire voile du côté d'Ilion. Tous les traits de sa haine se tournent maintenant contre cette ville , & ne tombent plus sur les descendants des Troiens. SAN.

SÆVIAT] Elle ne se contente pas de dire , qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer soit toujours irritée, pour empêcher toute sorte de commerce entre Rome & Ilion. DAC.

38 EXULES] Elle appelle les Romains , des *exilez*, des *fugitifs*, à cause des Troyens qui furent obligez d'abandonner leur pays : c'est pourquoi Virgile appelle Enée *fato profugus*. DAC.

38. *Quâlibet exules , &c.*] La reine des Dieux en signe de reconciliation commence à annoncer aux Romains les siècles les plus brillans de leur empire , en réitérant la condition exprimée peu de vers auparavant , comme si toute leur gloire étoit précisément attachée à l'accomplissement de cette condition. Ce tour me paroît si sublime , que je ne sai si le merveilleux de la poésie peut aller au delà. Aussi le poète se monte-t'il , pour ainsi dire , au plus haut ton. Les sept quatrains suivans étoient les plus grandes richesses de la poésie. *Regnanto* est un terme de loix, qui marque l'autorité de la personne qui parle. Elle va prononcer des oracles , & manifester à l'univers les destinées de Rome , *fata*. Quelle impression cela ne devoit-il pas faire sur l'esprit du prince , qui pouvoit démêler mieux que personne le sens caché sous cette fiction ! SAN.

39 REGNANTO] Cet impératif est du stile des Loix. DAC.

40 PRIAMI PARIDISQUE BUSTO] Elle considère Troye comme le bucher de Priam & de Paris. DAC.

40. *Priami Paridisque busto.*] Quelle image de Troie ! Cette ville autrefois si opulente , si superbe , n'est plus que le tombeau de ses habitans , & la retraite des bêtes fauves. Le verbe *insultare* a ici beaucoup de fel & d'énergie. Il signifie proprement sauter , danser sur quelque chose ; mais il signifie aussi insulter , outrager. Dans la pensée d'Horace il réunit les deux sens. La prise & la ruine de cette ville arriva 431 an avant la fondation de la ville de Rome , & 1184 avant l'ère Cretienne. SAN.

41 INSULTET] *Insiliat*, saute, bondisse. DAC.

42 STET CAPITOLIUM FULGENS] Ces idées sont fort nobles, & les expressions grandes & heureuses. *Grande, Gorgon & ferox*, dit M. le Févre. DAC.

42. *Capitolium.*] J'ai déjà dit quelque chose du Capitole dans les remarques sur l'ode *Quem tu Melpomene semel*. C'étoit une forteresse bâtie sur le mont Tarpéien. Outre plusieurs édifices qu'on avoit construits sur cette montagne, il y avoit encore soixante temples, dont le plus fameux étoit dédié à Jupiter sous ce titre *Jovi optimo maximo*. Les ruines & les fondemens de l'ancien Capitole se voient encore dans l'eau près de l'hôpital du saint Esprit, au dessus du pont Saint Ange. Après quatre incendies le Pape Boniface huitième le fit relever. Ainsi le Capitole d'aujourd'hui, nommé le Campidoillio, est un édifice nouveau, bâti sur les ruines & même en partie sur les fondemens de l'ancien. SAN.

43 TRIUMPHATISQUE] *Après qu'elle en aura triomphé*. Car lorsque cette Ode fut faite, Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace appelle ici Medes, comme dans l'Ode II. du Livre I. DAC.

43. *Triumphatis Medis.*] Auguste étoit en chemin, pour soumettre les Partes, au tems qu'Horace composoit cette pièce. SAN.

44. *Roma ferox.*] Cette épitète se prend ici dans un sens avantageux. Voiés ce que j'ai dit sur ce vers, *præter atrocem animum Catonis*, dans l'ode *Motum ex Metello*. SAN.

45 HORRENDA LATE] On ne peut jamais trop louer, ni trop admirer ces quatre vers : *Istud de Roma quis satis pro dignitate laudaverit*, dit M. le Févre. *Horrenda* est un mot plein de dignité : car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux. DAC.

45. *Horrenda latè.*] Le Févre dit qu'on ne peut trop louer ni trop admirer ces quatre vers. J'ajoute qu'il faut étendre cette louange & cette admiration à tous les quatrains qui forment cette ode. Tout y est également soutenu par une force de génie, qui se trouve rarement, même dans les plus grans maîtres de la poésie. SAN.

46 QUA MEDIUS LIQUOR] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles, pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode douzième du Livre I. DAC.

46. *Liquor.*] Ce mot paroît ne convenir qu'à une petite quantité d'eau. C'est tout le contraire dans l'usage des poètes, il donne plus d'étendue & plus de noblesse à l'expression. D'où vient qu'ils ont souvent dit *humor*, *liquor*, *lacus*, *stagnum*, *latex*, &c. pour signifier l'immensité des eaux de la mer. Ici Horace a prétendu marquer la méditerranée, ce grand

grand golfe de nôtre continent, qui baigne les côtes de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique. SAN.

48 *QUA TUMIDUS RIGAT ARVA NILUS*] Le Nil inonde l'Egypte l'Eté, & prépare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoi Horace l'appelle *tumidum*, enflé. DAC.

49 *AURUM IRREPERTUM, ET SIC MELIUS SITUM*] Junon loue ici d'une maniere fort noble la vertu des anciens Romains, qui préféreroient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irrepertum*, non pas l'or qui n'a point été trouvé, car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoît pas; mais il entend par-là l'or dont l'usage n'avoit point été donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a été trouvé que par l'avarice après plusieurs siècles. C'est dans ce même sens que Seneque a dit dans l'Epître XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subiecit, calcandumque ac premendum dedit.* „ La nature a fait naître l'or „ sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous marchions dessus. DAC.

49. *Aurum irrepertum, &c.*] La monnoie d'or ne parut à Rome, au rapport de Pline, qu'en 647, soixante deux ans après qu'on y eut frappé des pièces d'argent pour la première fois. Ce fut une plaie pour la république, qui commença à s'affoiblir à mesure que l'avidité des richesses bannit l'ancienne sévérité des mœurs. SAN.

51 *QUAM COGERE*] Junon employe fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis, & de l'employer à des usages auxquels il n'étoit point destiné. DAC.

51. *Cogere humanos in usus.*] L'expression est belle. C'est faire violence à l'or que de le tirer du lieu où la Nature l'a mis, comme si elle l'avoit dérobé à nos yeux de peur qu'il ne servît d'aliment à nos passions. *Scelerum caussas operit Deus*, dit un autre poète \*. SAN.

52 *OMNE SACRUM RAPIENTE DEXTRA*] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses même les plus sacrées. DAC.

53 *QUICUMQUE MUNDI TERMINUS OBSTITIT*] Ces quatre vers sont admirables: *Quis hæc legerit nisi admiratione defixus*, dit encore M. le Févre; *mundi terminus*, comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulièrement les deux Poles. \* M. Bentlei est bien éloigné de sentir la beauté de ses vers quand il lit *quicumque mundo*: cela est insoutenable. DAC.

53. *Mundo.*] M. Bentlei & M. Cuningam ont rapelé cette leçon, qui s'est maintenue dans le plus grand nombre des anciens

ciens exemplaires. Ceux qui lisent *mundi* devroient conséquemment lire *obstabit* ou *obstiterit*. Le poète a dit *quicumque mundo terminus obstiit*, pour *quicumque terminus orbem terrarum habitabilem clausit*. Ce qui termine une chose empêche qu'elle ne s'étende davantage. SAN.

54 HUNC TANGAT ARMIS] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes. DAC.

55 QUA PARTE DEBACCHENTUR IGNES] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du Monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables. *Qua parte debacchentur ignes* : c'est pour dire la Zone Torride. *Qua nebula pluviique rores* : pour dire les deux Zones glaciales. Celle du Pole Arctique, & celle du Pole Antartique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I. DAC.

55. *Debacchentur*.] C'est à dire *sevant*, *grassentur*, *surant*. Je ne sai si Horace pouvoit trouver un mot plus fort pour exprimer les chaleurs violentes de la zone torride, & les excessives froidures des deux zones glaciales. Il falloit un terme aussi énergique pour fortifier ces expressions *nebula pluviique rores*, qui sans cette espèce de compensation pourroient paroître beaucoup au dessous de l'idée du poète & de la vérité. SAN.

56 PLUVIIQUE RORES] *Ros* ne signifie que *finxus*, du mot Grec *ῥίω*, *fino*. Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante *rore Castalia*, de l'eau de la fontaine *Castalia*. Les Grecs ont employé leur *ῥόσος* dans le même sens. Euripide *ῥόσος κρηναίας*, *rores fontium*, eaux des fontaines. *Ἐνάλια ῥόσος*, *ros marinus*, l'eau de la mer. Ils ont aussi employé leur *ἕρως*, *pluye*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius :

———— *ratibusque fremebat*

*Imber Neptuni.*

„ L'eau de la mer fremissoit contre les vaisseaux, „ & Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde :

*Accipiunt inimicum imbrem* ———

„ Ils reçoivent de tous côtes l'eau ennemie. DAC.

57 FATA] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata* : car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando, fatum*. DAC.

57. *Fata*.] Ces arêts des Dieux sont les prédictions contenues dans les quatre strophes précédentes. SAN.

58. *Hac lege*.] Voici la troisième fois dans le nombre de vingt-deux vers, que Junon parle de cette condition. La redite étoit nécessaire pour mieux faire sentir le véritable sujet de la pièce, & sans cela il me paroît que cette redite seroit viciieuse. A cette nécessité le poète joint l'agrément par la diversité



verfité des tours & des idées , dont les dernières ajoutent toujours aux premières. SAN.

58 NE NIMIUM PII] Junon réitere ici pour la troisième fois cette condition , *que Troye ne soit point rétablie*. Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée de M. le Févre , comme je l'ai expliquée dans l'Argument. Ceux qui ne se rendent point à l'évidence des preuves que j'ai rapportées , sont aveugles & marchent dans les ténèbres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte ? Le dessein formé par César , & qui pouvoit être exécuté par Auguste. DAC.

*Ne nimium pii , &c.*] Ceci exprime les deux principaux motifs que l'on pouvoit avoir de craindre qu'on ne pensât à faire de Troie la capitale de l'empire , *pietas & rerum confidentia*. Les Césars se portoient pour descendants d'Enée , Auguste tenoit donc aux Troiens par les Jules. La tendresse naturelle pour les ancêtres jointe à la flatteuse idée d'une ancienne origine sembloit rapeler ce prince à Troie , *pietas*. La conjoncture des tems lui donoit alors plus de facilité que jamais d'exécuter le changement. Sa puissance étoit montée au plus haut point. Les guerres civiles étoient terminées depuis neuf ans , il avoit fermé deux fois le temple de Janus dans cet intervalle , & il entroit alors en orient avec deux armées nombreuses , l'une qui l'atendoit dans la Sirie , & l'autre qui s'avançoit vers l'Asie mineure sous la conduite de Tibère. SAN.

60 AVITÆ TECTA VELINT REPARARE TROJÆ] Du temps d'Horace Troye étoit rebâtie , Junon défend donc ici seulement aux Romains de la remettre dans cet état florissant où elle étoit autrefois , & où elle auroit été , si Auguste y avoit établi le siege de son empire. DAC.

60. *Trojæ.*] C'est la même répétition qu'au dix-huitième vers. Elle n'a pas ici moins de force pour la même raison. La Déesse finit par où elle avoit commencé. Son ressentiment contre Troie éclate avec un surcroît de force dans ces deux derniers quatrains , qui font comme la peroraison de la harangue. SAN.

61 RENASCENS ALITE LUGUBRI] *Alas lugubris* est la même chose que *mala avis* de l'Ode quinzisième du Livre premier , *de malheureux auspices*. Voyez là les Remarques. DAC.

63. *Ducente victrices catervas , &c.*] Imagine-t'on rien de plus majestueux & de plus formidable que ce spectacle ? Ne semble-t'il pas voir la marche d'une armée nombreuse & invincible , qui s'avance sous la conduite de la reine des Dieux ? Auguste osera-t'il se mesurer avec une si redoutable adverfaire ? SAN.

64 CONJUGE ME JOVIS ET SORORE] Elle veut faire entendre

tendre que comme femme & sœur de Jupiter, elle ne manquera pas d'exécuter ses menaces, & que rien ne pourra sauver Ilion. DAC.

65 TER SI RESURGAT] Ceci est né des mots *renascens & iterabitur*. Elle parle là d'une seconde fois que Troye seroit rétablie, & ici d'une troisième. C'est à quoi les Interprètes se sont fort trompez. DAC.

MURUS AENEUS] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très-fortes. Virgile a dit de la même manière en parlant des enfers.

———— *Cyclosum educta caminis  
Mania conspicio.*

„ Je voi les murailles qui sont sorties des fourneaux des Cyclopes. DAC.

65. *Ter si resurgat, &c.*] C'est à dire, quand même Apollon entreprendroit dans la suite de relever Troie, dût-il recommencer par trois fois, je saurai autant de fois la renverser. Ceci n'a nul rapport aux rétablissements de cette ville qui avoient précédé, comme l'ont cru de savans interprètes. Le sens que j'y donne étend plus loin le ressentiment de Junon contre cette ville criminelle. *Ter* répété trois fois dans ces quatre derniers vers jette une grande vivacité dans la pensée du poète & atache uniquement l'esprit au dessein de la pièce. La violence du début sembloit ne pouvoir se soutenir long-tems, mais on trouve dans la suite que le milieu est encore plus fort, & la fin paroît au dessus de l'un & de l'autre. SAN.

*Murus aeneus.*] Dans l'Ode *Inclusam Danaen* nous avons vu *muris aenea*. Ces expressions veulent seulement dire une muraille & une tour très fortes. Nous verrons de même *hic murus aeneus esto* dans l'épître *Primâ dicte mihi*. SAN.

66 AUCTORE PHOEBO] Horace suit ici le sentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye : car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lu *ductore*, qui est fort Latin, car les Latins disoient *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνει τείχεα. Horace même a dit dans l'Ode fixième du Livre IV.

———— *potiore ductos  
alite muros.*

„ Des murailles bâties sous de plus heureux auspices.”

\* Cependant il ne faut rien changer à ce passage. Horace a écrit *auctore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raisons dans sa remarque qui mérite d'être lue. \* DAC.

66. *Auctore Phæbo.*] Junon se méprend-elle? Apollon n'étoit-

toit-il pas un de ces Dieux que Laomedon avoit mécontentés ? Il faut bien que les Troiens eussent regagné depuis la faveur de ce Dieu , puisqu'il est constant par la tradition poétique qu'il étoit un des défenseurs de Troie , comme le dit Ovide , *pro Trojâ stabat Apollo*. Aussi la fable nous apprend que Laomedon honora Apollon comme un Dieu , *Laomedon divinis honoribus prosequutus est Apollinem*, dit Noël Conti \* : & il est appelé le protecteur des Troiens par Enée au cinquante-unième vers du livre sixième de l'Enéide ,

*Phæbe , graves Trojæ semper miserate labores.* SAN.

67 MEIS EXCISUS ARGIVIS ] Junon appelle les Grecs siens , parce qu'Argos , Sparte & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. DAC.

68 VIRUM PUEROSQUE FLORET ] Son mari & ses enfans , qui seront morts pour sa défense. Il fait allusion à la fortune d'Andromaque , d'Hecube , &c. DAC.

69 NON HÆC JOCOSÆ CONVENIUNT LYRÆ ] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin , sans parler d'une manière plus ouverte. C'est pourquoi il la quitte fort brusquement , sur ce prétexte , que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet ; mais on voit clairement que c'est une fausse modestie. Horace étoit très-persuadé que ses vers étoient nobles , sublimes , & dignes même de l'oreille des Dieux , comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux , qu'il a laissé cette Ode imparfaite : c'est de peur de déplaire à Auguste , dont il craignoit bien autant le courroux que celui des Dieux. DAC.

69. *Non hæc jocosæ , &c.* ] Horace s'arrête ici tout court. La matiere étoit délicate , & il n'en pouvoit dire davantage , sans faire voir son dessein trop à découvert. Il est dangereux de faire apercevoir aux Grans que l'on pénètre ce qu'ils veulent tenir caché. C'est même beaucoup de leur donner à entrevoir comme de loin. Le poète a déjà employé la même retenue dans l'Ode *Motum ex Metello*. SAN.

70 PERVICAX ] Opiniâtre , qui poursuit toujours son dessein. DAC.

72. *Modis parvis.* ] Après avoir enfanté un chédœuvre tel que celui-ci , la modestie sied bien à un poète. Horace étoit fort persuadé que le public ne croiroit rien de ce qu'il dit à son desavantage. C'est une sorte de vanité artificieuse , qu'on pardonne aisément aux auteurs. SAN.

\* *Natalis Comes ou de Comitibus , mystic. l. 2. c. 8.*



# O D E IV.

**D**ESCENDE Cælo, & dic, age, tibia;  
 Regina, longum, Calliope, melos,  
 Seu voce nunc marvis acuta,  
 Seu fidibus, cytharave Phæbi.

Auditis? an me ludit amabilis

Insania? audire & videor pios

Errare per lucos, amœnæ

Quos & aquæ subeunt & auræ.

Me fabulosæ Vulture in Appulo

Altrici extra limen Apuliæ,

Ludo fatigatumque somno,

Fronde nova puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus,

Quicumque celsæ nidum Acherontiae,

Saltusque Bantinos, & arvum

Pingue tenent humilis Ferenti:

Ut tuto ab atris corpore viperis

Dormirem & urfis: ut premerer sacra

Lauroque, collataque myrto,

Non sine Diis animosus infans:

Vester, Camenæ, vester in arduos

Tollor Sabinos: seu mihi frigidum

Præneste, seu Tibur supinum,

Seu liquidæ placuere Baiæ.

Vestris amicum fontibus & choris,

Non me Philippis versa acies retro,

Devota non extinxit arbor,

Nec Sicala Palinurus unda.

Utcun-

<i>Utcunque mecum vos eritis, libens</i>	
<i>Insanientem navita Bosporum</i>	30
<i>Tentabo, &amp; arentes arenas</i>	
<i>Litoris Assyrii viator.</i>	
<i>Visam Britannos hospitibus feros,</i>	
<i>Et lætum equino sanguine Concanum:</i>	
<i>Visam pharetratos Gelonos,</i>	35
<i>Et Scythicum inviolatus amnem.</i>	
<i>Vos Cæsarem altum, militia simul</i>	
<i>Fessas còhortes abdedit oppidis,</i>	
<i>Finire quærentem labores,</i>	
<i>Pierio recreatis antro.</i>	40
<i>Vos lene consilium &amp; datis, &amp; dato</i>	
<i>Gaudetis, almæ. Scimus ut impios</i>	
<i>Titanas, immanemque turmam,</i>	
<i>Fulmine sustulerit caduco,</i>	
<i>Qui terram inertem, qui mare temperat</i>	45
<i>Ventosum, &amp; urbes, regnaque tristia;</i>	
<i>Divosque, mortalesque turbas</i>	
<i>Imperio regit unus æquo.</i>	
<i>Magnum illa terrorem intulerat Jovi,</i>	
<i>Fidens, juventus horrida, brachiis,</i>	50
<i>Fratresque tendentes opaco</i>	
<i>Pelion imposuisse Olympo.</i>	
<i>Sed quid Typhæus &amp; validus Mimas;</i>	
<i>Aut quid minaci Porphyrion statu,</i>	
<i>Quid Rhæcus, evulsisque truncis</i>	55
<i>Enceladus jaculator audax,</i>	
<i>Contra sonantem Palladis Ægida</i>	
<i>Possent ruentes? hinc avidus stetit</i>	
<i>Vulcanus, hinc matrona Juno, &amp;</i>	
<i>Numquam humeris positurus arcum,</i>	60
	<i>Qui</i>

38 reddidit.

46 &amp; umbras.

55 Rhætus.

*Qui rore puro Castaliæ lavit**Crines solutos, qui Lyciæ tenet**Dumeta, natalemque sylvam,**Delius & Patareus Apollo.**Vis consili expers mole ruit sua,**Vim temperatam Dii quoque provehunt**In majus. Idem odere vires**Omne nefas animo moventes.**Testis mearum centimanus Gyges**Sententiarum notus, & integræ*

65


70

66 Di. 69 Gyas.



## O D E IV.

M. DACIER.


 IVINE Calliope, Reine des Muses, descendez du haut du Ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, si vous voulez, sur la flute, sur la lyre, ou sur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déjà, ou n'est-ce qu'une aimable illusion qui trompe mes sens? Je l'entens sans doute, & je me promene avec elle dans des bois sacrez, où les ruisseaux & les zephyrs font ensemble un agréable murmure. Un jour, que las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de sommeil sur le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma Patrie, des pigeons sauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui

sont

*Tentator Orion Dianæ,  
 Virginea domitus sagitta.  
 Injecta monstros terra dolet suis:  
 Mæretque partus fulmine luridum  
 Missos ad Orcum: nec peredit 75  
 Impositam celer ignis Ætnam.  
 Incontinentis nec Tityi jecur  
 Relinquit ales nequitiae additus  
 Custos: amatorem trecentæ  
 Pirithoum cohibent catenæ. 80*



## ODE IV. (Od. XVIII. L. V.)

## A C A L L I O P E.

*Que tout réussit à ceux qui sont sous la protection  
 des Dieux.*

Le P. SANADON.

E I N E des Muses, divine Calliope;  
 R quités pour un moment le séjour des  
 Dieux. Que votre flûte ou votre  
 lire enfante des acords dignes de  
 vous & de la postérité. Empruntés,  
 s'il le faut, l'harmonieuse guitare d'Apollon,  
 ou plutôt employés en ma faveur les sublimes  
 accens de votre éclatante voix. L'entendés-  
 vous, mes amis? N'est-ce point une flatteuse  
 illusion qui séduit mes sens? Oui, il me semble  
 que j'entens la Déesse, il me semble que je me  
 promène avec elle dans ces charmans bocages  
 consacrés aux Muses, où de gasouillans ruis-  
 seaux serpentent agréablement, où l'air est tou-  
 jours

sont dans la fertile vallée de Ferente , étoient saisis d'étonnement & d'admiration , de me voir dormir sans aucun danger au milieu des serpens & des ours , tout couvert de laurier & de myrte ; avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant , & qui ne pouvoit me venir que des Dieux. Divines Muses , soit que j'aille aux montagnes des Sabins ou à Preneste , à Tibur ou à Baïes , votre protection me suit par-tout. C'est l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danses & pour vos fontaines , qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes ; qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre , & qui m'empêcha d'être submergé dans les flots près du Cap de Palinure. Pendant que vous serez avec moi , je ne craindrai point de m'exposer à toute la fureur du Bosphore : Je voyagerai volontiers dans les sables brûlans de l'Assyrie : J'irai sans crainte chez les Bretons , si cruels aux étrangers ; chez les Scythes , qui boivent du sang de cheval ; chez les Gelons , qui sont armez d'un carquois , & je traverserai sans aucun danger la mer Scythique. Lorsqu'Auguste votre nourrisson a mis en quartier d'hyver ses troupes fatiguées , & qu'il veut se délasser lui-même de ses grands travaux , vous seules vous prenez le soin de le divertir dans l'autre de Pierie. C'est vous , grandes Déeses , qui lui inspirez des conseils de douceur , & qui vous faites toujours un fort grand plaisir d'avoir reveillé sa clemence. Nous savons assez de quelle manière la troupe affreuse des Titans impies a été foudroyée par ce Dieu qui soutient la pesante masse de la terre , qui calme les mers , qui gouverne les Villes , qui fait sentir son pouvoir



jours rafraîchi par la douce halène des Zéphirs.  
 Dès ma première jeunesse j'éprouvai l'effet de  
 sa protection. Un jour étant sur le Vultur mon-  
 tagne de la Pouille ma patrie, je me retirai las  
 de jouer, & acablé de sommeil sur un des co-  
 teaux où commence la Lucanie. Là les pi-  
 geons de Vénus si célèbres dans nos poètes me  
 couvrirent d'une verte ramée. Les habitans  
 d'Acérenza juchés comme dans un nid sur la  
 croupe d'une montagne, ceux de la forêt de  
 Bantia, & ceux qui cultivent les fertiles valons  
 de Forenza furent surpris de ce prodige. Ils  
 ne comprenoient pas ni comment je pouvois  
 dormir en fureté au milieu des ours & des vi-  
 peres, ni qui m'avoit couvert de branches de  
 lauriers & de mirte si bien entrelassées. Ils  
 voioient avec admiration dans un enfant une  
 sécurité, qui ne pouvoit venir que des Dieux.  
 Divines Muses, quelque part que j'aie été de-  
 puis, soit dans les hautes montagnes de la Sa-  
 bine, soit à Préneste lieu délicieux pour sa fraî-  
 cheur; sur les agréables colines de Tivoli, ou  
 à Baies dont les eaux sont si vantées; par-tout  
 vous avés veillé à ma conservation. Si j'ai é-  
 chapé à la sanglante journée de Philipès, où  
 l'armée de Brutus fut mise en déroute; si je  
 n'ai point été écrasé par la chute d'un arbre  
 malheureux; si je n'ai point péri au cap de Pa-  
 linure dans les mers de Sicile, je n'en suis re-  
 devable qu'à vous; la Parque a sans doute res-  
 pecté un poète, qui a l'avantage d'entrer dans  
 vos danses, & de boire à vos sacrées fontaines.  
 Tant que vous serés avec moi, falût-il affron-  
 ter toute la fureur du Bosphore, traverser les  
 rivages brûlans de l'Assirie, passer chés les peup-  
 les Britanniques si cruels aux étrangers, aller  
 chés

voir dans les sombres Royaumes de Pluton, & qui avec un empire plein d'équité regne sur les hommes & sur les Dieux. Cette épouvantable jeunesse, se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras, avoit jetté la frayeur dans l'esprit de Jupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtés entasser le mont Pelion sur le sombre Olympe. Mais Typhœus & le fort Mimas, le menaçant Porphyriion, Rhœcus & l'audacieux Encelade avec ses troncs d'arbre qu'il lançoit tous entiers, qu'auroient-ils pû contre la brillante Egide de Pallas? Jupiter avoit pour lui Vulcain, la grande Junon & le Dieu qui portera toujours le carquois sur son épaule; ce Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Castalie, Apollon qui est adoré en Lycie & à Delos. La force qui n'est point accompagnée de prudence, tombe par son propre poids, & les Dieux qui donnent toujours d'heureux succès à la sage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de se déclarer contre ceux qui veulent se prévaloir injustement de leurs forces. Gyges, ce Geant qui avoit cent mains, & Orion tué par les flèches de la chaste Diane, qu'il avoit voulu violer, sont des témoins irréprochables de ces veritez. La Terre est encore affligée d'être elle-même l'instrument du supplice <sup>a</sup> de ses enfans, qu'elle accable par sa pesanteur. Elle pleure encore ses Titans, que la foudre de Jupiter a précipitez dans les enfers, & elle voit avec douleur que le feu, qui devore le mont Etna, n'acheve pas de le consumer. Le cruel

Vau-

<sup>a</sup> De ses Monstres.

chés les Concaniens qui boivent à longs traits du sang de cheval, pénétrer dans les déserts des Géions toujours armés de flèches homicides ; enfin falût il s'exposer aux tempêtes de la mer Caspiène , j'irai par-tout avec joie , sûr de ne courir aucun risque au milieu des plus grans dangers. Mais que ne vous doit point Auguste ? C'est vous qui avés pris soin de l'élever ; c'est vous qui le délassés dans vos sçavantes retraites , quand fatigué de ses pénibles conquêtes, dont il est toujours prêt d'arrêter le cours, il a licencié ses troupes ; c'est vous qui inspirés à ce prince des sentimens de douceur & de modération , dont vous voiés les fruits avec plaisir. On se souviendra toujours comment Jupiter ; qui gouverne lui seul avec un empire plein d'équité la terre , la mer , & les enfers , les Dieux , & les homes ; foudroia l'afreuse troupe des Titans impies. Cette énorme jeunesse se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras s'éforçoit de rouler le Pélion sur le vaste Olimpe , & sembloit devoir alarmer le souverain de l'univers. Après tout quelle aparence que Tiphée , que Minas avec toute sa force, que Porphirion malgré sa taille formidable , que Rétus , que l'audacieux Encelade quoiqu'il lançât pour javelots des arbres entiers, quelle aparence qu'ils osassent seulement tenir contre la guerrière Pallas, qui sans autre secours pouvoit du bruit de sa brillante Egide faire tomber tous leurs efforts. Cette défense suffisoit à Jupiter : mais il avoit encore pour lui la majestueuse Junon, le bouillant Vulcain, & le Dieu au brillant carquois, qui prend souvent le bain dans la fontaine de Castalie, & qui est adoré dans la Licie & à Délos lieu de sa naissance.

Vautour ne quitte pas encore un seul moment le cœur de l'insolent Titye , qu'il a ordre de déchirer pour le punir de son impudence : & des chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.



## REMARQUES

### SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace ; mais je suis persuadé que le véritable sujet n'en a point été connu. Le voici en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguste , & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouverai dans les Remarques , où j'espère de faire voir d'une manière toute nouvelle la suite & l'économie de cette Pièce , qui fut composée sans doute longtemps après les Guerres Civiles , puisqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. de ce même Liv. comme on le verra dans le 27. vers : je la croi de l'année DCCXXXIII ou DCCXXXIV. DAC.

Cette pièce est toute consacrée à la piété. Le poète prend pour l'inspirer la voie la plus sensible & la plus courte , je veux dire celle des exemples. Les dix premiers quatrains montrent le bonheur de ceux qui sont soumis aux Dieux , & les dix derniers proposent les plus rigoureux châtimens à ceux qui s'éloignent de cette soumission. Quelques critiques modernes , qui trouvent tant d'écarts dans les odes d'Horace , seront surpris de voir que dans une pièce de cette longueur il ne lui ait pas échappé une seule strophe hors de son sujet. Il l'a même traité avec tant d'art & de choix , qu'il a trouvé moyen de fortifier toujours l'attention du lecteur à mesure qu'il avance , comme nous le ferons sentir dans les remarques , où nous découvrirons plus en détail les beautés de chaque morceau. La noblesse du dessein s'est étendue jusqu'au stile & à la versification , où tout est marqué pour ainsi dire au coin de la plus belle poésie.

Deux endroits de cette pièce me servent à en fixer à peu près la date. Horace parle au vint-septième vers de la chute  
de

sance. La force sans conduite tombe d'elle-même, les Dieux la soutiennent quand elle est réglée par la prudence, mais ils la détestent quand on ne l'emploie que pour le crime. Témoin le fameux Gias aux cent mains; témoin Orion, qui pour avoir attenté à l'honneur de la chaste Diâne en fut percé de flèches. La terre forcée d'acabler de son propre poids les monstres sortis de son sein ne peut s'en consoler depuis si long-tems, elle déplore sans cesse le sort de ceux de ses enfans que la foudre précipita dans les enfers, elle void toujours avec douleur que le feu qui dévore le mont Etna manque d'activité pour le consumer. Le vautour, que Jupiter atacha au cœur de l'impudique Titie, n'abandonne point sa proie; & Piritouïs est encore chargé de mille chaînes, pour avoir osé porter jusques sur Proserpine ses desirs criminels.

---

de cet arbre qui faillit à l'écraser. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers trente-neuvième qu'Auguste fatigué de ses exploits militaires cherchoit à s'en délasser dans le sein des Muses. Or depuis l'année 733 je ne voi que l'année 744 à quoi cela puisse bien convenir, parce que cette année là même Auguste termina toutes les guerres de l'empire, & ferma le temple de Janus pour la troisième & dernière fois. SAN.

I DESCENDE COELO] Horace suit ici l'ancienne Physique & l'ancienne Theologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le Ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit :

*Muse, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.*

„ Muses, qui marchez sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman.

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα Σύρατερ Διός,

Ἄρχ' ἐρατῶν ἐπέων, ἐπὶ δ' ἱμεροῖ

Ἵμνω καὶ χαρίεντα τίθει χρόνον.

*Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables vers;*

que tout retentisse de vos doux accens ; & faites un agréable Chœur de votre Troupe sacrée. DAC.

Vers 1. *Descende celo.*] Horace invoque sa Muse dans un sujet de piété , & c'est pour cela qu'il va la chercher au ciel plutôt que sur le Parnasse. Il doit chanter Auguste & Jupiter, & il n'y a que la reine des Muses qui puisse fournir des chans assez relevés. Toutes ces expressions sont fondées dans la mitologie. Musée faisoit naître les Muses du Dieu Célus , & c'étoit l'ancien sentiment , suivant lequel Plutarque & Macrobe leur assignent à chacune leur place dans le ciel. Calliope étoit regardée comme la reine des Muses , parce qu'elle étoit l'ainée de toutes les autres , au raport d'Hésiode ; & qu'on lui attribuoit particulièrement l'invention de la poésie. D'où vient qu'elle présidoit aux sujets héroïques , & qu'on la mettoit toujours à la suite des rois. SAN.

2 REGINA] Horace a pû appeller Calliope Reine , parce que l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déeses , & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je croi qu'il a eu en vûe ce passage d'Hésiode.

Καλλιόπη δ' ἢ καὶ προσηύατη ἐς ἰν ἀπασιών  
 Ἡ γὰρ καὶ βασιλεύειν ἄμ' ἀδίδισιν ὄνδει.

Et Calliope qui est la plus considérable de toutes ses sœurs ; car elle est toujours à la suite des Rois. Nous voyons même par-là qu'Horace ne s'adresse ici à Calliope , que parce qu'il doit parler d'Auguste. DAC.

LONGUM MELOS] Il demande une longue chanson à Calliope , c'est aussi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui , après la cinquième du Livre V. Mais ce qui paroît long à Horace , nous paroît bien court. DAC.

2. *Longum melos.*] Cette ode est une des plus longues d'Horace. Mais je ne saurois croire qu'il demande à sa Muse une longue chanson , comme le dit M. Dacier. Quand un poète lyrique commence une pièce , il ne songe guère à la faire longue , il ne voit pas toujours jusqu'où son génie doit le porter. *Longum melos* est donc ici *carmen quod & hunc in annum vivat & plures* , comme nous le verrons dans l'ode *Poscimus si quid* , un chant qui mérite de passer à la postérité. Ce sens est fort naturel & fort noble. SAN.

3 SEU VOCE NUNC MAVIS ACUTA] Ce qu'Horace dit ici *acuta voce* est la même chose que *summa voce* , dans la Sat. III. du Livre I. *un dessus* , qu'il oppose à *ima vox* qui est la basse. DAC.

4 CITHARAVE PHOEBI] Qui est consacrée à Apollon , comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. *O decus Phœbi*. Il faut remarquer qu'Horace met ici de la différence entre *fides* & *cithara*. DAC.

4. *Fidibus citharâque.*] C'est pour *cithara fidibus*. SAN.

5. *Auditis.*] Après l'invocation le Poète s'adresse à ceux qui sont avec lui, & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déjà que la Muse l'a exaucé. DAC.

5. *Auditis.*] Cette faillie est admirable. Le poète n'a pas plutôt invoqué sa Muse qu'il se sent exaucé, il l'entend chanter les airs qu'il lui demande, & il s' imagine que tout le monde l'entend comme lui. SAN.

AN ME LUDIT AMABILIS INSANIA] Il appelle *amabilens insaniam*, la fureur, l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poètes. DAC.

*Amabilis insania.*] Si la poésie est une folie, il faut avouer que c'est de toutes les folies la plus aimable. C'est une douce vapeur, qui porte à l'imagination. Quand l'imagination est bien disposée, c'est à dire susceptible des impressions de l'harmonie, cette vapeur s'y atache, la pénètre, l'échauffe, y porte la fécondité, & lui fait enfanter des images naturelles, qu'elle fait revêtir d'un coloris gracieux & éclatant. Si avec tout cela le poète peut régler l'activité de son imagination, cette chaleur féconde deviendra en lui une source lumineuse des plus grandes beautés, & ne produira que des chédevres. Une pareille folie vaut cent fois mieux que la sagesse flegmatique des philosophes. SAN.

6. AUDIRE ET VIDEOR PIOS ERRARE] *Vidcor* sert aux deux verbes *audire* & *errare*. DAC.

6. *Audire, &c.*] Voilà l'imagination d'Horace échauffée, & c'est cette Muse qu'il entend, qu'il void, qu'il suit. De là vont naître ces brillantes & sublimes idées que nous alons voir dans toute la suite de cette pièce. SAN.

7. PIOS ERRARE PER LUCOS] Car l'imagination des Poètes est pleine de ces images agreables, de bois, de montagnes, de ruisseaux, de Zephyrs, &c. Voyez les Remarques sur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Liv. I. DAC.

*Pios lucos.*] Il parle ici des bois sacrés, & quelques vers après du mirte sacré. Cela vient à merveille dans une ode où tout se rapporte aux Dieux. SAN.

9. ME FABULOSÆ] Horace après avoir demandé à ses amis si les objets que son imagination lui représentoit, étoient réels, ou si ce n'étoit que d'agreables rêveries, tâche de leur persuader le premier par les miracles que les Muses avoient fait pour lui, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence donc ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit reçues, & c'est ce qui le mene insensiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers suivans ont fait naître une grande dispute entre M. de Girac & M. Costar; & ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni

l'autre. Il est certain que l'on n'a jamais rien vû de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet. DAC.

FABULOSÆ] On est en differend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes* ou à *Apulie*. Le vers & la situation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*, il appelle ces pigeons *fabuleux*, c'est à dire, célèbres à cause de tout ce que l'on conte de ces oiseaux. On peut voir les Remarques sur les Odes IV. & XXII. du Liv. I. DAC.

9. *Fabulosa palumbes.*] Une seule phrase fournit les trois quatrains suivans. Ces tirades lyriques font un bel effet dans l'ode Latine. Elles ne conviennent pas également à nôtre langue, & j'ai été obligé de prendre un stile plus coupé dans la traduction. On peut se souvenir de ce que j'ai dit sur l'ode *Sollicitur acris hyems*. *Fabulosus* est pour *famosus*, fameux, dont on parle beaucoup. Les pigeons qui traînoient le char de Vénus étoient célèbres dans la fable. C'est le vrai sens de cet endroit. Le mirte, dont il est parlé au dix-neuvième vers, apuie mon explication. SAN.

VULTURE IN APPULO] Un vieux Interprete a cru que *Vultur* étoit une riviere, & M. de Girac a suivi le même sentiment; il a même plus mal fait, car il l'a confondu avec le *Vulturne* riviere de la Campanie. Il est certain que *Vultur* est une montagne; s'il étoit une riviere, Horace auroit mal écrit *Vulture in Appulo*. Et c'est à quoi les Interpretes devoient prendre garde. DAC.

*Vulture in Appulo.*] Le *Vultur* étoit un petit sommet des Appennins, proche de Vénose, sur la lisiere de la Pouille & de la Lucanie. C'étoit bien une montagne de la Pouille, mais un des coteaux de cette montagne s'avançoit dans la Lucanie, & c'est sur ce coteau qu'ariva l'accident dont parle Horace. Ce passage est très clair, & les interpretes n'y ont trouvé d'embarras que celui qu'ils y ont mis. Au reste le poète se propose lui-même comme le premier exemple de la protection des Dieux; la reconnoissance ne lui permettoit pas de s'oublier: mais il relève bien tôt son sujet par l'éloge d'Auguste. SAN.

IO ALTRICIS EXTRA LIMEN APULIÆ] Les Interpretes ne comprennent pas comment Horace peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille, après l'avoir appelé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précédent. Car s'il est hors de la Pouille, il n'est donc pas *Apulus*. C'est ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyrius qu'*Apulia* n'étoit pas ici un nom de Province, mais un nom de femme, & que la nourrice d'Horace étoit appelée *Apulia*. C'est encore l'opinion de Torrensius. Mais ce n'est qu'une pure chimere, je ne m'amuserai point à la combattre, en faisant voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passa-



passage. Le Vultur étoit sur les frontieres de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'appeller *Lucanum* & *Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même raison qu'Horace, qui étoit de Venuse, a dit dans la I. Sat. du Livre II, qu'il étoit douteux s'il étoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parce que Venuse est sur la frontiere de ces deux Provinces.

———— *Lucanus an Appulus anceps,  
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus.*

Il a donc pu dire la même chose de *Vultur* qui étoit tout joignant Venuse. Le voisinage des lieux, qui sont citez dans les vers suivans, prouve encore cette explication, & fait voir que M. de Girac s'est abusé lorsque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Daunienne & en Peucetienne : qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une riviere de la Pouille Daunienne, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucetienne, qui étoit le pays natal d'Horace. \* Quand on refuse de se rendre à ce qui est naturel & vrai, on se jette dans des embarras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Bentlei. Il fait une très-longue Remarque pour combattre mon explication, & après l'avoir fort mal combattue, il finit par cette belle correction,

*Nutricis extra lumina sedula.*

Quel effort d'imagination ! une si belle critique trouvera-t-elle des dupes ? \* DAC.

10. *Apulia.*] Toutes les syllabes sont brèves dans *Apulia*. Cette suite de brèves mettant les poètes en droit d'en allonger une, ils se sont déterminés à la seconde, à cause de la consonne liquide qui suit. Quand ils ont eu besoin de faire longue la première, ils ont toujours doublé le P, comme on le voit dans *Appulo* du vers précédent. Rien de tout cela n'autorise la quantité arbitraire des noms propres. La Pouille étoit la partie septentrionale de l'ancienne Iapigie. \* Ceux qui lisent ici *nutricis*, & qui prennent *Apulia* pour le nom de la nourrice d'Horace, ont aprêté à rire aux savans & rien de plus. SAN.

II LUDO FATIGATUMQUE SOMNO] *Fatigatus ludo & somno*, ne peut jamais signifier *fatigué d'avoir joué & d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir joué & d'avoir envie de dormir*. Car *somnus* a la même force que notre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil*. Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys Liv. VI. *Neoptolemus in spelunca fatigatum navigio somnoque jacere.*

» Que

\* Jean du Hamel, après Vander Béken.

„ Que Neoptolemus étoit étendu dans un antre comme un  
 „ homme las du voyage & accablé de sommeil.” On voit  
 manifestement que ce passage a été pris d’Horace. Le même  
 Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere custo-*  
*diis*, & ob id somno pressis. „ Alors comme les gardes é-  
 „ toient fatiguez du chemin, & accablés de sommeil par cette  
 „ raison.” Cette expression d’Horace *ludo fatigatumque somno*,  
 est traduite d’Homere dans le XI. Liv. de l’Iliade, où Aga-  
 memnon dit à Nestor, *Allons visiter les gardes pour voir si*  
*accablés de lassitude & de sommeil, ils ne se sont point endor-*  
*mis.*

Μὴ τοὶ μὲν καμῶντο ἀδδονότις ἡδὲ καὶ ὕπνῳ. DAC.

11. *Fatigatum somno.*] C’est à dire *propter somnum obrepens-*  
*tem*, acablé d’envie de dormir. Tibule a dit de même :

*Ille meos somno lassos patefeit ocellos.* SAN.

14 CELSÆ NIDUM ACHERONTIÆ] *Acherontia* étoit une  
 Ville voisine de Venuse sur les frontieres de la Pouille & de la  
 Lucanie. Horace l’appelle *nid*, parce qu’elle étoit plantée sur  
 des rochers comme Ithaque dont Cicéron a dit dans le I. Li-  
 vre de l’Orateur : *Tanta vis patriæ est, ut Ithacam illam in*  
*asperrimis saxulis, tanquam nidulum, affixam sapientissimus*  
*vir immortalitati anteponeret.* „ L’amour de la patrie est si  
 „ fort, que le plus sage des Grecs préfera à l’immortalité son  
 „ Ithaque, ce petit nid planté sur la pointe d’un rocher escar-  
 „ pé. DAC.

14. *Nidum Acherontia.*] Le coteau du Vultur, sur lequel  
 Horace s’endormit, étoit hors de la Pouille, *extra limen A-*  
*pulia*; & les plus hauts sommets de la montagne, s’élevoient  
 entre l’enfant & cette province, & lui en déroboient entière-  
 ment la vue. Bantia & Forenza étoient dans la Lucanie aux  
 environs de ce coteau, sans quoi les habitans de ces deux vil-  
 les n’auroient pu être spectateurs du prodige. Les géographes  
 qui les ont placées dans la Pouille ont été sans doute trompés  
 par ce passage d’Horace, qu’ils n’ont point entendu. Le Vul-  
 tur séparoit absolument la Pouille de la Lucanie en cet endroit,  
 & ces villes sont du côté de la Lucanie, & non pas de la Pouil-  
 le. Acérenza étoit bien de ce dernier païs, comme nous le  
 marque Tite Live; mais la hauteur de sa situation la faisoit dé-  
 couvrir de loin. SAN.

15 SALTUSQUE BANTINOS] *Bantia* étoit une Ville sur la  
 même ligne qu’*Acherontia*; c’est pourquoi les uns l’attribuent  
 à la Pouille, & les autres à la Lucanie. DAC.

16 HUMILIS FERENTI] *Ferentum* ou *Ferenta* Ville au-  
 dessous des bois de *Bantia*, & la situation de ces trois places  
 prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, é-  
 toit

roit sur cette frontière. Car y a-t-il la moindre apparence que s'il eût été dans l'autre Pouille, Horace eût été chercher si loin des témoins de ce qui lui étoit arrivé? DAC.

17 UT TUTO AB ATRIS] On rapporte cet *ut* à *texere*, mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait assez entendre. DAC.

19 SACRA LAURO] Le laurier qui est consacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il seroit Poète, & le myrte qu'il seroit Poète Lyrique. DAC.

19. *Lauroque collatâque myrto.*] Cet enfant étoit destiné à être poète & poète lyrique. C'est ce que les Dieux vouloient marquer en le faisant couvrir de laurier & de mirte. SAN.

20 NON SINE DIIS ANIMOSUS INFANS] Ce vers est admirable, & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa force & toute sa beauté. DAC.

21 VESTER, CAMENÆ] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode précédente : *Hac te merentem, Bacche pater*, &c. Horace ne manque jamais à cette règle. C'est pourquoi la remarque que j'en ai faite est fort importante & d'une absolue nécessité. DAC.

21. *Vester Camenæ, &c.*] Tout est à observer dans les grans maîtres. Horace ne laisse jamais languir ses lecteurs. Il anime toutes ses images, il varie tous ses tours. Après un début plein de fougue & d'enthousiasme, il se calme tout à coup & raconte d'un air posé une petite aventure qui lui étoit arrivée pendant son enfance. Puis il s'élève d'un vol rapide, & nous transporte avec lui dans la Sabine, à Préneste, à Tivoli & à Baie. A cet essai succède un relâchement utile; on nous conduit dans l'autre des Muses, nous y trouvons Auguste au milieu de ces savantes Deesses, & nous avons part aux sages leçons qu'elles font à ce prince. Mais bientôt un spectacle moins tranquille saisit notre attention. La terre est bouleversée par le soulèvement des Géans, & le ciel est tout en feu pour la défense du souverain des Dieux. Un poète qui fait si bien manier son sujet, ne fera jamais de pièces longues, parce que, quelques longues qu'elles soient, elles paroîtront toujours courtes. SAN.

22 IN ARDUOS TOLLOR SABINOS] Car le pays des Sabins est montagneux. Strab. *ὄρεινὴ καὶ ἡ Σαβίνη*. Il s'étend depuis *Nomentum* jusqu'au pays des Vestins. DAC.

22. *Sabinos.*] Le païs des Sabins, outre la Sabine d'aujourd'hui, occupoit anciennement une petite partie de l'Abrusse, & toute la partie du duché de Spolète qui est au midi du Néra. SAN.

23 FRIGIDUM PRÆNESTE] Il appelle Préneste *froid*, parce qu'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appelé *altum Præneste*. Strabon en a

fort bien décrit la situation dans le Liv. I. DAC.

23. *Præneste*.] C'étoit une ville des Latins à dix-huit milles de Rome, entre *Labicum*, *Æsula*, *Trebia*, & *Vitellia*. Comme elle étoit sur une montagne, on y respiroit toujours un air frais. D'où vient qu'Horace y alloit souvent passer les grandes chaleurs de l'été. On l'appelle aujourd'hui Palestrine. Etiène de Bisance lui donne pour fondateur Préneste fils d'Ulysse & de Circé. Hérile fils de la Déesse Féronie y regna depuis, & Cécule fils de Vulcain en fut le second fondateur, parce qu'il la rebâtit & la fortifia. Nous avons parlé de Tivoli sur les odes *Nallam*, *Vare*, *sacrâ*; & *Albus ut obscuro*. SAN.

TIBUR SUPINUM] *Supinum*, parce qu'il est sur le penchant d'une colline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Ustica cubantis*. DAC.

24. LIQUIDÆ FLACUERE BAIÆ] Baies près de Cumes tout joignant le lac Lucrin. Horace lui a donné l'Epithete *liquidæ*, parce qu'elle est sur le rivage de la mer, & parce que l'air y est pur & sain. DAC.

24. *Baie*.] Baie, petite ville fameuse par ses bains & ses étuves, que l'on ne recherchoit pas moins pour le plaisir que pour la santé, étoit située entre Cume & Pousole, sur la côte de la Campanie. Agrippa y fit faire un port en 717. On dit qu'elle prit son nom d'un certain Baius fils de Neptune ou de Mercure, & compagnon d'Ulysse. SAN.

25. VESTRIS AMICUM FONTIBUS] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Musis amicus*. DAC.

ET CHORIS] Voyez le passage d'Alcman sur le 1. vers de cette Ode. DAC.

26. NON ME PHILIPPIS] Il reconnoît ici que les Muses le garantirent dans les champs de Philippes, lorsque l'armée de Brutus fut mise en déroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis*. On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite. DAC.

26. *Non me Philippis*, &c.] Horace réunit ici trois faits, pour montrer que les Dieux veilloient particulièrement à sa conservation. Il est échappé à la bataille de Philippes, il a évité la chute d'un arbre, & il a été préservé du naufrage. Le premier arriva en 712, le second en 734, & il y a tout lieu de croire que le troisième est arrivé en 716, quand nôtre poète monta avec Mécène la flotte d'Octavien, pour aler en Sicile contre Pompée. Horace ne dit nulle part qu'il ait essuyé ce naufrage à son retour de Philippes. \* Après avoir profité de l'amnistie

\* Appien au liv. 4. des guerres civiles. *Exercitus, cognita Bruti mor-*

nistie qui fut accordée aux troupes qui restoient du parti de Brutus & de Cassius , il étoit tout naturel qu'il s'embarquât aux roches Cérauniènes , à Durazzo , à Apollonie , ou à Vélone , pour venir à Rome par la route ordinaire de Brinde , de Tarente ou d'Otrante ; & rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de Sicile , avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée , qui étoit alors maître de cette île ; sans parler de Domitius & de Murcus , qui croisoient ces mers aussi bien que la mer Egée , & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti. Mais on a voulu bon gré malgré placer le cap de Palinure sur la route d'Horace pour l'y faire échouer. Acron s'est trompé sur le tems & le lieu de ce naufrage. SAN.

27 DEVOTA NON EXTINXIT ARBOS] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute , &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déjà depuis long-tems , & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII. du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre. DAC.

27. *Devota non extinxit arbor.*] Nous avons montré sur l'Ode *Ille & nefasto* que cet accident arriva l'année sept cens trente-quatre , & cela ruine le sentiment de M. Baxter , qui prétend que celle-ci fut composée aussitôt après les guerres civiles , c'est à dire en sept cens vint-cinq. SAN.

28 NEC SICULA PALINURUS UNDA] Lorsque Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes , son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du Cap de Palinure , vis à vis de Velies. Voyez l'Ode XIV. du Liv. I. DAC.

28. *Siculâ Palinurus undâ.*] M. Dacier , qui a suivi l'erreur du scoliaste pour le tems du naufrage , l'a abandonné pour le reste. Il ne faut point chercher ailleurs ce cap de Palinure que sur les côtes du Principat méridional , proche de l'ancienne ville de Vélie. Octavien étant parti du golfe de Pousole , pour faire une décente en Sicile , sa flotte fut accueillie d'une furieuse tempête , qui la repoussa contre les rochers de la Lucanie , où la plupart de ses vaisseaux furent fracassés. SAN.

29. *Utcunque mecum , &c.*] Plein de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçu des Dieux , le poète se sent assés de courage pour affronter les plus grans dangers. *Utcunque* est pour *quandocunque* , *quotiescunque*. J'ai parlé ci-devant du Bosphore. L'épîtète *insanientem* est hardie , mais belle. Virgile a dit de même *insani fluctus*. SAN.

30 INSANIENTEM BOSPORUM] Voyez les Remarques sur la dernière Ode du Livre II. DAC.

NA-

*te , misit legatos ad Casarem & Antonium , impetratâque veniâ inter eos divisus est.*

NAVITA] *Navita factus*. Il oppose *navita* à *viater*. DAC.  
 32 LITTORIS ASSYRII] Horace a pu mettre ici l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poètes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'*Assyrie* proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi appelée *Atryia*, ce qui n'est qu'un différent dialecte d'*Assyria*. On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Littus* ne signifie point ici le rivage; mais toute sorte de terres incultes & sablonneuses. DAC.

32. *Litoris Assyrii*.] *Litus* ne peut signifier qu'un rivage, & comme l'*Assirie* proprement dite étoit éloignée de la mer de tous côtés, c'est une nécessité de la prendre ici pour la *Syrie*, ce qui n'est pas rare chés les poètes. SAN.

33 BRITANNOS HOSPITIBUS FEROS] Car les Anglois immoloient les étrangers. DAC.

33. *Britannos hospitibus feros*.] Les peuples Britanniques immoloient anciennement les étrangers. Tantôt ils les ouvroient tout vivans, pour faire leurs divinations; tantôt ils tuoient les uns à coups de flèches, & ils crucifioient les autres, ou ils en renfermoient plusieurs avec des animaux de toute espèce dans un grand colosse d'osier & de bois, auquel ils mettoient ensuite le feu, pour en faire une holocauste. Saint Jérôme dit au livre second contre Jovinien qu'il avoit vu dans la Gaule deux de ces infulaires manger de la chair humaine. SAN.

34 LÆTUM EQUINO SANGUINE CONCANUM] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana*. Mais Torren-tius a crû avec plus d'apparence qu'ici par *Concanum* Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisâtes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé :

*Et lac concretum cum sanguine potat equino.*

Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chose. DAC.

34. *Concanum*.] Ptolémée & Silius Italicus mettent les Con-caniens au nombre des peuples d'Espagne. Le dernier en a parlé précisément comme Horace, quand il a dit au livre troi-sième, vers 361.

*Cornipedis fusâ satiariis, Concane, venâ.*

Les Gélon d'Europe font déjà connus par les odes précédentes. Peut-être Horace a-t'il voulu parler ici des Gélon Asiatiques, dont Scilax & le poème des Argonautes font mention. Le premier les place entre la mer Noire & la mer Caspiène, proche des Mélancléniens & des Colques. SAN.

35 PHARETRATOS GELONOS] *Gelons* peuples de Scythie. il les appelle *pharetratos*, parce qu'ils étoient fort bons archers, c'est pourquoi Virgile a dit :

————— *Sagittiferosque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II. DAC.

36 SCYTHICUM AMNEM] Les Interpretes expliquent ceci du Tanais. Mais je croi qu'Horace parle de la mer d'Hyrca-rie, de la mer Caspienne, qui est aussi appelée *Scythicus sinus*, la mer Scythique, les Latins se servent du mot *amnis*, fleuve, comme les Grecs de *ποταμός*, pour dire *la mer*. DAC.

36. *Scythicum amnem.*] C'est la mer Caspienne apelée autrement *Scythicus sinus*. Voiés ce que j'ai dit sur l'ode *Non semper imbres*. SAN.

37 VOS CÆSAREM] Horace s'attache ici plus particuliere-ment à son sujet, & après avoir remercié les Muses des soins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut :

*Non me Philippis versa acies retro.*

Et il fait voir de quelle maniere elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si ne-cessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens. DAC.

37. *Vos Cæsarem, &c.*] Auguste fournit le second exemple de la protection des Dieux. Ce morceau n'est pas long, mais il est bien rempli. Chaque vers est un trait ajouté au tableau de ce prince. SAN.

ALTUM] Les Interpretes expliquent ici *altum*, *excelsum*, *élevé*. Je sai bien que Virgile a donné cette épithete à Sarpe-don & à Apollon ; mais je sai aussi que c'est dans un autre sens. *Altus* est assurément ici pour *alumnus*, nourrisson ; & cela est plus grand & plus flateur. Je soutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*, *excelsus*, n'est pas un mot fort grave, ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix*. DAC.

*Altum.*] Il faut expliquer ce mot par raport à *alma* du qua-rante-deuxième vers. L'un & l'autre vient du verbe *alere*. Horace regarde Auguste comme le nourrisson des Muses, & il le prouve par le soin que ces Déeses avoient pris de former l'esprit & le cœur de ce prince. SAN.

38 FESSAS COHORTES ABDIDIT OPPIDIS] Torrentius a crû qu'Horace parle ici du temps qu'Auguste, après avoir ter-miné les Guerres Civiles, distribua les Veterans dans des colo-nies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode fut faite quelques années après ce temps-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste

avoit toujours eue de s'appliquer à l'étude & à la Poësie , après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hyver. DAC.

OPPIDIS.] Les Troupes Romaines passioient les quartiers d'Hyver dans les villes. DAC.

38. *Fessus cohortes reddidit oppidis.*] Pison avoit déjà terminé heureusement la guerre de Trace en 743. Au commencement de l'année suivante Auguste revint des Gaules à Rome avec Tibere & Drusus, qui venoient de réduire les Germains, les Daces, & les autres peuples voisins du Danube. L'empire n'ayant plus de guerres sur les bras, le prince exécuta le décret que le sénat avoit porté pour fermer le temple de Janus. Cela suppose le licenciement des troupes, dont Horace parle ici. SAN.

*Reddidit.*] C'est la leçon d'un bon nombre d'excellens manuscrits, dit M. Bentlei; *melior omnino lectio est, quam neque pauciores neque deteriores codices exhibent.* Tacite s'exprime\* de la même maniere quand il dit, *Prætoria cohortes Penatibus suis reddantur. . . Reddita civitatibus Gallorum auxilia.* *Abdidit* pourroit convenir à des lâches, qui n'osant paroître en campagne s'enfermeroient dans les villes de peur de l'ennemi. Cette expression seroit donc ambigue, & par conséquent vicieuse & indigne d'Horace. SAN.

39. *Finire quarentem labores.*] Il est beau à un conquérant de se desarmer lui-même au milieu de ses victoires. Auguste ne gouta pas long-tems le plaisir du repos. Dès la fin de cette année il fut obligé d'envoyer deux armées sous la conduite de Tibere & de Drusus, pour arrêter les nouveaux soulèvemens des Germains, des Pannoniens & des Dalmates. Au moins il ne tint pas à lui de procurer la paix à l'empire, ainsi la louange qu'Horace lui donne est bien fondée. Le prince & le poète ne prévoioient pas que la paix dût être de si peu de durée. SAN.

40 PIERIO RECREATIS ANTRO.] *L'autre de Pierie*, c'est à dire, l'autre des Muses; la Pierie étoit dans la Macedoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la Rhétorique grecque & latine. Il avoit une connoissance profonde de la Philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matieres d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il appelloit à sa table. Il s'étoit aussi mêlé de Poësie. Suetone nous apprend qu'il avoit fait en vers hexametres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Suetone rapporte un fragment d'une Lettre que ce Prince écrivoit

\* Tacite au l. 1. c. 17. de ses Annales, & au l. 2. c. 69. de son Histoire.



voit à Tibere : *Vale jucundissime Tiberi , & rem gere feliciter ἐμὴ καὶ ταῖς Μούσαις στρατηγῶν. Jucundissime & , ita sim felix, vir fortissimus & dum volumus vale , & orainem astivorum tuorum.* „ Adieu , mon cher Tibere , soyez toujours heureux „ en combattant pour les Muses & pour moi ; adieu mon cher , „ le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde , souve- „ nez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens.” Il semble que cette Lettre n'ait été conservée que pour éclaircir la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses , qu'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour lui , sans combattre en même temps pour elles. Les Interpretes de Suetone n'avoient point compris la pensée de cet Empereur. Au reste , dans cette expression *Pierio recreatis antro* , Horace a imité ce passage de l'Ode VI. des Pythioniques de Pindare , où ce Poète , pour louer Thrasibule , dit :

—— — νόφ δὲ πλεῖστον ἄγει , ἄδικον ἔθ' ὃ  
πέρσων ἤσαν δρέπων , σαρῖαν  
δ' ἐν μυχαῖσι Πιερίδων.

*Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses , il ne passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la débauche ; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans les antres des Muses.*  
DAC.

40. *Pierio recreatis antro.*] Cet antre consacré aux Muses nous représente sous une figure agréable & poétique l'étude des sciences , qui sert infiniment à polir l'esprit. On sait qu'Auguste étoit fort savant. La philosophie , l'étude de la langue Grèque , l'éloquence & la poésie occupoient ses momens de loisir ; & il portoit si loin la passion pour les lettres , qu'il propoisoit toujours à table quelque matière d'érudition , pour exercer les savans qu'il y apeloit. J'ai parlé de la Piérie sur l'ode *Quem tu Melpomene*. Les commentateurs n'ont pas manqué de faire valoir ici le fragment d'une lettre d'Auguste à Tibere , où il lui marque qu'en combattant pour lui il combattoit pour les Muses. SAN.

41 *VOS LENE CONSILIIUM DATIS*] Ce passage est fort beau ; Horace dit que les Muses possédoient Auguste tous les Hyvers après la campagne , & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clemence , & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ai déjà avancé. On peut rapporter à cela le passage de Suetone , *Clementia civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt.* „ On a beaucoup d'exemples „ considérables de sa clemence & de sa moderation.” Et c'est avec raison qu'Horace attribue cela aux Muses ; car elles adou-

ciflent l'esprit & le cœur. Il est rare de trouver de la cruauté dans un homme qui aime les Muses. DAC.

41. *Vos leno consilium, &c.*] C'est un second bienfait des Muses, & ce bienfait est sans comparaison plus estimable que le premier. C'est principalement le cœur que l'éducation doit former. Les Muses en versant dans celui d'Auguste des sentimens de douceur & de modération, y mirent le principe & le germe de toute sa grandeur. Ce prince en donna des preuves en bien des occasions. Il pardona à Quintus Gallus convaincu d'avoir attenté à sa vie, s'oposa pendant trois jours à l'édit de la proscription, & déroba plusieurs de ses ennemis à la fureur de ses collègues. Il reçut en grâce Messala, le fit Augure & lieutenant d'Agrippa dans la guerre de Sicile. Ensuite il l'éleva au consulat, & partagea avec lui le commandement à la journée d'Actium. Il pardona encore à Lépide qui soulevait la Sicile, le fit grand pontife, & lui laissa cette charge jusqu'à sa mort. Il fit plus à l'égard de Jules Antoine fils du triumvir. Non content de l'honorer du sacerdoce, de la préture & du consulat, il le reçut dans son alliance en lui faisant épouser Marcella une des filles de sa sœur Octavie. Caius Sosius & Marcus Scaurus obtinrent aussi leur grâce. Enfin Velleius Paternulus \* lui rend cette justice, qu'il ne fit mourir aucun de ceux qui avoient pris les armes contre lui : *fuit & fortuna & clementia Cesaris dignum. quod nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussu ejus interemptus.* A cela on peut ajouter la campagne de 754, où ce prince sans tirer l'épée réduisit les Partes & pacifia tout l'Orient. *Consilium* est ici de trois syllabes, comme je l'ai observé sur l'ode *Delicta majorum*. Nous verrons de même dans les satires *Nascentius* de quatre syllabes. SAN.

42. *ET DATO GAUDETIS*] Ce qu'Horace dit ici, n'est point inutile, il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en réjouir, & c'est là le caractère des Dieux. DAC.

ALMÆ] *Bonae*. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans le premier Livre. DAC.

SCIMUS UT IMPIOS TITANAS] Horace détermine ici l'occasion dont il a voulu parler dans cette Ode, & pour laquelle il avoit obtenu sa grâce; mais comme les Interprètes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont remarqué ici aucune suite ni aucune liaison. Horace veut faire voir que la clemence dont Auguste avoit usé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre lui, venoit des Muses, & que ce Prince n'avoit point donné cette amnistie par aucune impuissance de punir ses ennemis; c'est comme s'il disoit : *Oui sans dou-*

te,

\* Velleius l. 2. ch. 87.

te, grandes Déeses, c'est vous qui inspirez à Auguste cette clémence; car s'il eût voulu se servir de toutes ses forces il auroit été impossible à ses ennemis de lui résister. Nous nous souvenons encore de cette terrible journée où les Titans furent défaites par les étonnables coups de sa foudre, &c. Par ces Titans il entend manifestement les troupes de Cassius & de Brutus; & par Jupiter qui les foudroye, il entend Auguste. De cette manière le passage est beau, la liaison claire, & l'adresse d'Horace incomparable. On n'a qu'à conférer avec cette Ode la XII. du Liv. II. Il faut pourtant se souvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'imagination du Poète, & lui a fourni la belle description de leur combat, à laquelle il a employé près de vingt vers. DAC.

42. *Scimus ut impios, &c.*] Horace néglige les liaisons, & c'est assez sa manière, sur-tout dans les pièces du caractère de celle-ci, où il est comme entraîné par la force de l'enthousiasme. Ici commence la dernière partie de l'ode. Le poète par un tour qui ne lui est pas nouveau passe tout à coup d'Auguste à Jupiter. Il veut montrer que les Dieux savent se venger de ceux qui osent mépriser leur puissance. Parmi plusieurs exemples tirés de la Fable il propose particulièrement celui des Géants terrassés par le maître des Dieux. Tout ce morceau est plein de force & de noblesse. Le génie du poète ne se lasse point, la fin de ses plus longues pièces est ordinairement ce qu'il y a de plus beau. SAN.

43. *TITANAS*] Horace met ici les *Titans* pour les *Géants* leurs freres. Car les Géants voulurent escalader le Ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres; & c'est une remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Liv. II. DAC.

43. *Titans.*] D'autres ont déjà averti que les *Titans* sont ici pour les *Géants* leurs freres, & que les anciens confondoient souvent ces deux noms. L'image que le poète fait de Jupiter dans le quatrain suivant est magnifique. SAN.

44. *FULMINE CADUCO*] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Liv. II. \* Ce *Caduco* déplait à M. Bentlei qui lit *fulmine cornusco*. Il nous acable de citations pour faire voir que cette épithète *cornusum* a été souvent donnée à la foudre: Personne n'en doute, mais ce n'est pas une raison pour le fourrer ici. \* *Fulmine caduco* est fort beau & fort Poétique. DAC.

44. *Fulmine caduco.*] Nous avons vu *lignum caducum* dans l'ode *Ille & nefasto*, & voici *fulmen caducum*. Dans le premier exemple *caducus* est pour *casurus*, & marque un tems futur; & dans celui-ci il est pour *qui olim cecidit*, & se rapporte à un tems passé. Virgile a dit de même *belli caduci Dar-*

*danida* en parlant des Troiens qui étoient morts pendant la guerre de Troie. Après cela que deviennent la correction & le raisonnement de M. Bentlei? Rien de plus pitoiable que la critique quand elle est mal employée. SAN.

45 QUI TERRAM INERTEM] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage, que de l'expliquer; j'essayerai pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'effor tout d'un coup & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les Géans, quand on s'attend qu'il nommera, ou qu'à tout le moins il designera Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force, autant que notre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le même tour & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne lui faisant connoître Auguste que sous l'idée de Jupiter. DAC.

INERTEM] *Terra iners* est la même chose que *Bruta Tellus* dans l'Ode XXXIV. du Liv. I. DAC.

46. *Umbras.*] M. Bentlei a été ici plus heureux. *Urbes* faisoit véritablement un mauvais éfet avec *mortales turbas*, l'une de ces deux expressions renfermoit l'autre. M. Cuningam veut qu'on lise *orbes*, qui est encore moins bon qu'*urbes*; mais c'est toujours une preuve qu'il trouve du défaut dans le texte. Les copistes s'étoient déjà trompés dans un endroit tout pareil de l'Ode *Tyrrhena regum*, où ils avoient mis *urbi* pour *orbis*, comme nous en avons averti. Ici *Umbras regnaque tristia* est la même chose que *tristia Umbrarum regna*. SAN.

46 REGNAQUE TRISTIA] Comme dans Virgile *tristia Tartara*, & *tristes sine Sole domos*. Nous nous servons de notre mot *triste* dans le même sens. DAC.

\* 48 IMPERIO REGIT UNUS ÆQUO] M. Vitmant, que son savoir & ses vertus ont élevé à l'important emploi de Sous-Précepteur de sa Majesté, se plaignit un jour à moi de ce que je n'avois fait aucune remarque sur ce passage qui est très-singulier & qui en fournit une très-instructive. Sa plainte est juste & marque sa grande sagesse. J'avoue que j'ai eu tort & je vais le reparer autant que j'en suis capable. La Théologie Payenne enseignoit qu'il y avoit trois Dieux égaux en dignité, qui avoient chacun leur Domaine sur lequel ils regnoient souverainement; que le sort decida de leur partage: que le vaste Empire de la Mer échut à Neptune, que les Enfers échurent à Pluton; que Jupiter eut pour lui la vaste étendue du Ciel, les nuées & les plaines de l'air; & que la Terre & l'Olympe demeurèrent en commun. Voilà l'opinion qu'on trouve expliquée dans le XV. Liv. de l'Iliade. Horace s'éloigne ici de cette Théologie insensée & il la refute ouvertement. Il reconnoît qu'il n'y a qu'un seul Dieu maître souverain du monde qu'il regit très-juste-

justement. Il gouverne la masse de la terre , les villes & les Etats , *terram inertem & urbes*. Il regne sur la mer , *mare temperat ventosum*. Il regne sur les Enfers , *regnaque tristia*. Et enfin il regne sur les Dieux & sur les hommes , *Divosque mortalesque turbas*. Et il regne seul , *Unus*. Ainsi Neptune & Pluton lui sont assujétis. Horace , en combattant cette Théologie vulgaire , rentre dans le véritable sentiment d'Homere , qui a aussi reconnu un Dieu suprême , maître du monde & souverain des hommes & des Dieux. \* DAC.

49 MAGNUM ILLA TERROR] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des troupes de Cassius & de Brutus.

———— Domitosque Herculeam  
Telluris juvenes , unde periculum  
Fulgens contremuit domus  
Saturni veteris.

On ne sauroit trouver deux passages plus conformes , ni qui se donnent reciproquement plus de jour. DAC.

50 JUVENTUS HORRIDA] Cet *horrida* tombe particulièrement sur le regard épouvantable de ces Géans , sur leurs longs cheveux & sur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore. DAC.

51 FRATRESQUE] Il ne faut pas confondre ce *fratres* avec *juventus horrida* , comme si c'étoit les mêmes , car *juventus horrida* , c'est à dire , les Géans , & par *fratres* Horace entend *Othus* & *Ephialtes* , que Virgile appelle aussi freres dans le I. Liv. des Georg.

*Et conjuratos caelum rescindere fratres.*

„ Et les deux freres qui avoient conjuré de renverser le Ciel. DAC.

52 PELION IMPOSUISSE OLYMPO] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire , qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

*Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,  
Scilicet atque Ossa frendosum involvere Olympum.*

„ Trois fois ils tâcherent de mettre l'Ossa sur le Pelion & de „ rouler l'Olympe sur l'Ossa.” Apollodore a suivi Homere , qui a écrit dans le XI. Liv. de l'Odyssée :

Ὅσσαν ἐπ' Ὀλύμπῳ μέμασαν θέμεν , αὐτὰρ ἐπ' Ὀσσᾷ,  
Πήλιν ἐνὸς ἑκατόμβην.

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa sur le mont Olympe , &  
sur

*sur le mont Ossa le verdoyant Pelion.* Strabon a remarqué qu'Homere a suivi l'ordre naturel, & par-là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la base des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit aussi être mis le dernier, & servir comme de pyramide. DAC.

52. *Pelion impesuisse Olympo.*] Le Pélion & l'Olimpe sont deux montagnes de la Thessalie. L'un séparoit la Macédoine de la Pélasgiotide, & il sépare aujourd'hui la Véria de la Janna. L'autre étoit à la pointe de la Magnésie. Le premier s'appelle dans le païs le mont Laca, & le second le mont Pétras. Horace est le seul des poètes Latins qui ait mis le Pélion sur l'Olimpe. Ovide & Properce ont toujours placé l'Ossa entre deux, après Homere & Apollodore, qui ont suivi l'ordre le plus naturel. Mais Horace n'a rien dérangé dans cet ordre, puisqu'il a donné la plus haute place au Pélion qui est le plus petit, & la plus basse à l'Olimpe qui est le plus grand des trois : seulement il n'a point fait mention de l'Ossa. Virgile semble s'avoir disposé ces montagnes d'une manière toute différente ; mais on peut le concilier avec les auteurs à qui il paroît contraire, comme on le verra peut-être un jour dans une dissertation que j'ai faite sur ce sujet. Le nom d'Olimpe a été donné à plusieurs hautes montagnes tant de la Grèce que de l'Asie, de Cypre, & de la Panchaïe. M. Huet prétend que l'étimologie de l'Olimpe est la même que celle des Alpes. SAN.

53. *TYPHOEUS*] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot signifie proprement *qui embrase*, parce qu'il lançoit contre le Ciel des rochers ardents. DAC.

53. *Typhæus, &c.*] La plupart de ces Géans sont connus par la fable & par les ouvrages des poètes. Horace distingue Typhée d'Encelade, d'autres ne mettent point de différence entre l'un & l'autre. J'ai parlé de l'Egide sur l'Ode *Pastor quum traheret*. SAN.

MINAS] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Géans, Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit aussi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes. DAC.

54. *MINACI PORPHYRION STATU*] *Minaci statu*, parce que Porphyrion étoit le plus grand de tous les Géans. DAC.

55. *RHOECUS*] Voyez l'Ode XIX. du Liv. II. DAC.

EVULSISQUE TRUNCIS ENCELADUS] Encelade est encore le nom d'un Géant, qu'Horace distingue ici de l'autre Géant *Typhon* ou *Typhæus*, quoique la plupart ne mettent point de différence entre l'un & l'autre ; peut-être que Typhon étoit le nom général, & que tous les Géans étoient appelez *Typhons*. DAC.

56 JACULATOR AUDAX] Ce mot est hardi & beau. DAC.

57 CONTRA SONANTEM PALLADIS ÆGIDA] Il a été assez parlé de l'Egide sur l'Ode XV. du Liv. I. Horace suit ici l'histoire de ce combat contre les Géans, comme elle est écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain étoient du parti de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde ici à l'adresse du Poète, qui veut faire entendre par-là que tous les Dieux étoient pour Auguste contre Brutus & Cassius, & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode XVI. du Liv. I.

*Non Dii quos iterum pressa voces malo.* DAC.

58 AVIDUS VULCANUS] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'Epithete *avide*, en ayant égard à la nature du feu. DAC.

59 MATRONA JUNO] *Matrona*, comme *mater*, est un nom plein de dignité. DAC.

60 NUNQUAM HUMERIS POSITURUS ARCUM] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace, qui pour appeler Apollon immortel, s'est avisé de dire, *qu'il ne quittera jamais le carquois*. DAC.

HUMERIS] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXI. du Livre I. DAC.

61 RORE PURO] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente. DAC.

CASTALIAE] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut appelée *Castalia* du Phénicien *Castala*, qui signifie *le murmure des fontaines*; car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit: c'est pourquoi Virgile a écrit dans le Moucheron:

*Castaliaeque sonans liquido pede labitur unda.*

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtres d'Apollon formoient leurs Propheties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux, La même chose a été dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie. DAC.

61. *Castaliae*.] C'est une fontaine du mont Parnasse, qui étoit consacrée aux Muses. SAN.

62 CRINES SOLUTOS] Apollon étoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans: c'est pourquoi Horace l'a appelé *intonsus* dans l'Ode XXI. du Liv. I. DAC.

LYCIAE] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie. DAC.

62. *Lycia dumeta*.] La Licie région de l'Asie mineure, entre la Pamphilie & la Carie, a été célèbre par les feux de la Chimère & par les oracles d'Apollon de Patara. On appelle aujourd'hui cette province Aidine, & elle fait une partie méridionale de la Natolie. SAN.

63 NATALEMQUE SYLVAM] La forêt de Delos. Comme il a dit *Natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Livre I. Cette forêt étoit fans doute sur le mont Cynthos. DAC.

64 DELIUS ET PATAREUS] *Delius* répond à *natalis sylva*, & *Patareus* à *Lycia*, parce qu'une des principales villes de la Lycie étoit *Patara*. DAC.

65 VIS CONSILI EXPERS] C'est le *Ρόμν ἀμαθὴς* d'Euripide :

*Ρόμν δ' ἀμαθὴς πολλὰς τίχλει βλάσεν.*

*La force imprudente nuit fort souvent.* DAC.

65. *Vis consili expers, &c.*] Avoir la force en main, c'est pour bien des gens un droit de tout entreprendre. Les Géans éprouverent que la force déstituée de prudence peut bien faire des téméraires, mais qu'elle ne sauroit assurer le succès d'une entreprise. Ce quatrain moral est un entrepôt bien ménagé après une description aussi animée que celle que l'on vient de voir. Il y a plus; les deux derniers vers rappellent le lecteur au dessein général de l'ode, que la longueur de la pièce pouvoit avoir fait perdre de vue. SAN.

66 VIM TEMPERATAM] Temperée par la prudence. Horace fait ici finement sa cour à Auguste en opposant la témérité & l'emportement de Brutus & de Cassius, à la conduite & à la moderation de ce Prince. DAC.

67 ODERE VIRE] *Vires* est ici pour *homines viritus praestantes*; c'est pourquoi il a dit dans le vers suivant *animo*. DAC.

67. *Vires nefas animo moventes.*] Cette expression approche fort d'*animus consul rejecit alto vultu dona nocentium*, que nous verrons dans l'ode *Ne fortè credas*. L'une justifie l'autre, comme je l'ai dit. Il a été parlé ailleurs de Gias, d'Orion, de Titie & de Piritôus. SAN.

69 CENTIMANUS GYGES] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Liv. II. DAC.

70 INTEGRÆ] *Integra* ἀθικτῆς, ἀφθαρτῆς, *intacta*, à qui l'on n'a point touché. DAC.

TENTATOR ORION] Orion étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de flèches, parce qu'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses flèches, mais d'un Scorpion; & il y a de l'apparence que Lucain a imaginé cela sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi différemment la cause de sa mort: car les uns ont dit que Diane le tua, parce qu'il voulut la contraindre de jouer avec lui au Disque; & d'autres, parce qu'il voulut forcer la Nymphé Opis. DAC.

73 INJECTA MONSTRIS TERRA DOLET SUIS] Il faut écrire



crire *Terra* par une grande lettre ; car c'est ici une personne. Horace dit que la Terre se plaint d'avoir été jettée sur ses propres enfans , & d'être le principal instrument de leur supplice , parce que dans cette guerre des Géans , Minerve jetta la Sicile sur Encelade ; Neptune lança une partie de l'Isle de Cos sur Polybotes ; Othus fut accablé sous l'Isle de Crete , d'où l'on a dit *Othii campi* , & Tiphœus sous l'Isle *Arima* , autrement *Eunaria* , ou *Prochyta* , vis à vis de la Campanie ; & sur cela il n'est pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Géans enterré sous tous les lieux d'où il sortoit du feu. DAC.

73. *Injecta monstribus*, &c.] La fable dit qu'Encelade fut enlevé sous la Sicile , Polibète sous l'île de Lango , Othus sous l'île de Candie , & Tiphée sous celle d'Isquia. Les traditions mêmes ont varié sur le tombeau de ce dernier , que quelques-uns placent en Sirie ou en Cilicie. SAN.

PARTUS FULMINE LURIDUM MISSOS AD ORCUM] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare. DAC.

74. *Partus missos ad Orcum*.] Les Titans freres des Géans , & coupables d'une pareille révolte , furent précipités dans les enfers. Horace ajoute encore les exemples d'Orion , de Titie , & de Piritoüs , qui éprouverent tous la juste vengeance des Dieux. La Terre forcée d'être éternellement le boureau de ses propres enfans donne l'idée d'un tourment bien affreux. SAN.

75 NEC PEREDIT IMPOSITAM] Le mont Etna n'est point consumé par le feu qui brûle dans son sein depuis tant de siècles ; c'est pour dire qu'Encelade , qui est accablé sous cette montagne , ne doit point attendre d'être soulagé. Au reste je dirai en passant que la Fable de cette guerre des Géans & des Titans contre Jupiter , & de leur chute dans le Tartare , ou dans les abymes pleins de soufre & de feu , a été tirée des Livres sacrez , & faite en partie sur ce que Dieu précipita le *Serpent* dans les enfers. Car selon la Remarque de M. Bochart, *Encelade* est un mot Phénicien qui signifie *tortueux* , qui est l'épithete du Serpent & de Satan. *Briarée* , n'est autre chose que *Belial* dans la langue des Hebreux , & *Belial* signifie proprement *Dragon* , *Serpent*. Hefychius βελίαρ, δράκων. *Beliar*, *Dragon*. DAC.

76. *Ætnam*.] Le mont Etna , aujourd'hui le mont Gibel , est un Volcan de la Sicile , redoutable par les incendies qu'il vomit de son sommet. Il est proche de la côte orientale du val de Démona , entre le cap de Fâro & le cap de Passaro. Horace par la continuité des supplices des Géans , des Titans , & des autres , montre combien c'est une chose terrible de s'attirer la colere des Dieux. SAN.

77 INCONTINENTIS NEC TITYI JECUR] Titye voulant violer Latone fut tué par Apollon. Deux Vautours lui déchirent le foye dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siege dans cette partie. Lucrece, Livre III.

*Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem  
Quem volucres lacerant, atque exest anxius argor,  
Aut alia quævis scindunt torpedine cura.*

„ Le veritable Titye est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est dévoré par de cuisantes inquietudes, ou travaillé par d'autres soucis. DAC.

73 NEQUITIÆ] *Nequitia* signifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

*Tandem nequitia pone modum tux.*

„ Donnez enfin des bornes à votre impudence. DAC.

ADDITUS] C'est le propre terme pour dire *immissus*. Lucile.

*Si mihi non Prator fiet additus atque agitet me.*

Nous dirions proprement, *Si l'on ne met à mes trousses le Pretor pour me poursuivre*. Plaute a dit de la même manière :

*Argus quem quondam Ioni Juno custodem addidit.*

„ Argus que Junon mit autrefois après Io pour la garder. Et Virgile :

— *Nec Teucris addita Juno  
Usquam aberit.*

„ Junon qui poursuit toujours les Troyens, ne s'éloignera point de toi. DAC.

78. *Nequitia additus custos*.] C'est à dire *additus Tityo custos propter nequitiam*. Le poète met *custos* pour *tortor*, & *additus* pour *adpositus*, *adfixus*. On peut encore dire que *nequitia* est pour *homini nequam*, comme l'on dit *scelus* pour *sceleratus*. Horace lui-même a mis *superbia*, pour *superbus*, dans l'ode *O formosus adunc*. SAN.

79 AMATOREM TRECENTÆ PIRITHOUM] Le mot *amatorum* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithete renferme l'histoire de ce jeune Prince. Pirithois étoit fils d'Ixion ; son ami Thésée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proserpine dont il étoit amoureux ; mais Pluton, averti de leur dessein, les retint prisonniers & les enchaina. Thésée fut ensuite délivré par Hercule, & Pirithois l'auroit suivi sans un tremblement de terre qui les sépara. C'est ce qu'en ont écrit les Poètes. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé autrement. Cette matiere a été traitée fort

au long par M. de Meffriac sur l'Épître d'Ovide de Phylis à Demophoon; on peut voir ses Remarques. DAC.



## O D E V.

**C**OELO tonantem credidimus Jovem  
 Regnare: præsens divus habebitur  
 Augustus, adjectis Britannis  
 Imperio, gravibusque Persis.  
 Milesne Crassi conjuge Barbara  
 Turpis maritus vixit? & hostium,  
 Proh Curia, inversique mores!  
 Consenuit socerorum in armis,  
 Sub rege Medo, Marsus & Appulus  
 Anciliorum, nominis & togæ  
 Oblitus, æternæque Vestæ  
 Incolumi Jove, & urbe Roma?  
 Hoc caverat mens provida Reguli  
 Dissidentis conditionibus  
 Fædis, & exemplo trahenti  
 Perniciem veniens in ævum,  
 Si non periret immiserabilis  
 Captiva pubes. Signa ego Punicis  
 Affixa delubris, & arma  
 Militibus sine cæde, dixit,  
 Derepta vidi: vidi ego civium  
 Retorta tergo brachia libero,  
 Portasque non clausas, & arva  
 Marte coli populata nostro.  
 Auro repensus scilicet acrior  
 Miles redibit? flagitio additis

5

10

15

20

25

Dam-

7 Patria.

8 arvis.

238 ODES D'HORACE, OD. V. LIV. III.

*Dammum : neque amissos colores*

*Lana refert medicata fuco :*

*Nec vera virtus , quum semel excidit ,*

*Curat reponi deterioribus.*

30

*Si pugnat extricata densis*

*Cerva plagis , erit ille fortis ,*

*Qui perfidis se credidit hostibus :*

*Et Marte Pœnos proteret altero ,*

*Qui lora restrictis lacertis*

35

*Sensit iners , timuitque mortem.*

*Hic unde vitam sumeret inscius ,*

*Pacem duello miscuit. O pudor !*

*O magna Carthago probrosis*

*Altior Italiæ ruinis !*

40


*Fertur pudicæ conjugis osculum ,*

37 *Hinc. aptius.* 38 *Pacem & duello.*



# O D E V.

M. DACIER.


**L** Es Tonnerres , qui grondent sur les nues , nous ont fait croire que Jupiter regne dans le Ciel ; & les victoires qu'Auguste a remportées sur les Parthes & sur les Bretons , vont faire reconnoître generalement ce Prince pour le Dieu de la Terre. Quoi ! les soldats de Crassus n'ont donc point rougi de prendre des femmes étrangères ? Ces Marfes & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir sous les armes & dans les troupes de leurs beaux-peres nos ennemis ? Où est donc la majesté du Senat

Parvosque ratos, ut capitis minor,  
*A se removisse, & virilem*  
*Torvus humi posuisse vultum:*  
 Donec labantes consilio patres  
 Firmaret auctor nunquam alias dato,  
*Interque morrentes amicos*  
*Egregius properaret exul.*  
 Atqui sciebat quæ sibi Barbarus  
 Tortor pararet. Non aliter tamen  
 Dimovit obstantes propinquos,  
*Et populum reditus morantem,*  
 Quam si clientum longa negotia  
 Dijudicata lite relinqueret,  
 Tendens Venafranos in agros,  
 Aut Lacedæmonium Tarentum.

45

50

55


43 ab.



## ODE V. (Od. XVI. L. IV.)

Il loue Auguste d'avoir soumis par la terreur de ses armes les peuples Britanniques & sur-tout les Partes.

Le P. SANADON.


 UPITER fait respecter sa Divinité du haut du ciel, en faisant gronder son tonnerre sur nos têtes. Un autre Dieu fait aimer sa puissance sur la terre par la manière dont il a soumis les peuples Britanniques & les redoutables Partes. Quelle plaie hélas ! n'avons-nous pas reçue par la défaite de Crassus ? Comment des soldats Romains n'ont-ils point rougi de s'allier à des femmes étrangères ? Croira-t-on que le Marse & l'Apulien aient pu se résoudre à se choisir des beaux-pères parmi nos ennemis, &

à

nat autrefois si reverée ? Où sont ces mœurs  
 autrefois si sévères & si saintes ? Quoi ! pen-  
 dant que Rome & le Capitole sont encore de-  
 bout , ils ont pu vivre sous un Roi Mede ,  
 oublier les Boucliers sacrés , le nom & l'habit  
 Romain , & renoncer pour jamais aux feux é-  
 ternels de Vesta ? C'est cela même que le sage  
 Regulus avoit eu dessein de prévenir par sa  
 prudence , quand il ne voulut point consentir  
 à des conditions honteuses , ni autoriser un  
 exemple qui dans les siècles futurs devoit ne-  
 cessairement causer la ruine de l'Empire , si on  
 ne laissoit impitoyablement périr toute cette  
 lâche jeunesse dans les fers des Carthaginois.  
 J'ai vû , dit-il alors dans le Senat , j'ai vû les  
 Enseignes Romaines dans les Temples des A-  
 friquains , j'y ai vû les armes qui ont été arra-  
 chées à nos soldats sans être rougies d'une seu-  
 le goutte de sang ; j'ai vû nos Citoyens , ces  
 hommes libres , chargez de chaînes , & les  
 mains liées derrière le dos ; j'ai vû les portes  
 de nos ennemis ouvertes ; j'ai vû cultiver les  
 champs qui venoient d'être désolés par nos ba-  
 taillons. Sans doute que le soldat , qui aura  
 été racheté à prix d'argent , reviendra plus cou-  
 rageux ? Vous vous trompez , & vous ajoutez  
 la perte à l'infamie. La laine une fois teinte  
 ne reprend jamais sa première couleur ; & lors-  
 que le vice a effacé la vertu , la vertu ne re-  
 vient point effacer le vice. Si vous avez vû  
 quelquefois les biches combattre contre les Chas-  
 seurs , après s'être dégagées des toiles , vous  
 pourrez voir aussi revenir le courage à celui  
 qui s'est rendu à ses perfides ennemis ; le mê-  
 me qui a appréhendé la mort , & qui porte en-  
 core sur ses mains les marques honteuses de ses  
 chaî-

à vieillir dans les travaux de la campagne destinés aux plus vils esclaves ? Quoi, pendant que Rome & le Capitole n'avoient rien perdu de leur splendeur, ils se sont asservis à des rois barbares, ils ont mis en oubli nos sacrés boucliers, ils ont quité le nom & l'habit Romain, & perdu de vue pour jamais le feu perpétuel de Vesta ? O patrie, nom autrefois si révééré ! Noble fierté de nos peres, qu'étiés-vous devenue ? Le sage Régulus l'avoit bien prévu ce flétrissant defastre. Pour le prévenir il rejetta constamment les honteuses conditions que lui firent les Cartaginois. S'il n'eût pas laissé périr dans une lente captivité une jeunesse indigne de compassion ; il eût cru laisser à la postérité un exemple capable d'atirer un jour la ruine de l'Etat. J'ai vu, dit-il, nos drapeaux suspendus aux voutes des temples de Cartage. J'ai vu les armes, que nos soldats se sont laissés aracher, sans qu'il en ait couté une goutte de sang. J'ai vu ces citoiens Romains si jaloux de leur liberté, je les ai vus chargés de chaînes, & les mains liées derriere le dos. J'ai vu la Sécurité ouvrir les portes des villes ennemies, comme au milieu de la paix. J'ai vu Cérès rapeler les laboureurs à la culture des champs qui venoient d'être désolés par nos bataillons. Sans doute que nos soldats reviendront plus courageux, quand vous les aurés rachetés. Point du tout, ce seroit ajouter le dommage au crime ; nous perdrons le prix de leur rançon, & la honte nous restera. La laine une fois teinte ne revient point à sa premiere couleur, & la Vertu refuse de reprendre une place que le Vice lui a enlevée. La timide biche, après s'être échapée des toiles, affrontera plutôt le chaf-

chaînes & de sa lâcheté, pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussière à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sachant par quel moyen conserver sa vie <sup>a</sup> a pris le parti de jeter les armes , & de la demander à son ennemi. Quelle honte pour Rome ! Quelle gloire pour Carthage ! Grande Carthage qui t'élevés encore sur les honteuses ruïnes de l'Italie ! Après qu'il eut tenu ce discours, comme n'étant plus Citoyen , il rejetta les caresses de ses enfans , il refusa les tendres baisers de sa femme , & tint toujours sa vûe attachée à terre avec une noble fierté , jusques à ce que par ce conseil , dont on n'avoit jamais vû d'exemple , il eut déterminé l'esprit chancelant des Senateurs, & que sans être fléchi par les larmes de ses amis, il partit en exilé qui n'avoit jamais eu son pareil. Il savoit pourtant ce que ces Barbares lui préparoient ; cependant lorsque ses parens s'opposoient à son passage , & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ , il les repoussa & fendit la presse avec la même tranquillité & le même visage, que si après avoir jugé les affaires de ses clients, il fût parti pour aller passer quelques jours dans les champs de Venafre , ou dans les délicieuses campagnes de Tarente.

<sup>a</sup> *A mêlé la paix avec la guerre.*





feur, qu'on ne verra la valeur se ranimer dans le cœur d'un soldat qui s'est livré à des ennemis sans parole & sans foi. Un malheureux qui a présenté ses mains aux fers, qui a craint de perdre la vie par les moyens qu'il pouvoit employer pour se l'assurer avec honneur, qui a demandé quartier les armes à la main (1); sera-t'il capable d'effacer sa honte dans un second combat & de passer sur le ventre aux Cartaginois ? Quel opprobre pour Rome ? Fiere Cartage, cette victoire t'élève sur les ruines de l'Italie; mais tu ne dois ton élévation qu'à notre lâcheté. Ainsi parla ce héros, qui ne se regardant plus comme citoyen Romain, refusa de recevoir le dernier baiser de sa fidelle épouse, rejeta les caresses de ses enfans, & plein d'une farouche intrépidité tint toujours les yeux baissés, jusqu'à ce qu'ayant déterminé l'esprit chancelant des sénateurs par un conseil dont on n'avoit point d'exemple, il s'avança au travers de ses amis sans être attendri de leurs larmes, & se hâta de retourner dans un exil le plus glorieux, qui fut jamais. Il n'ignoroit pas ce grand homme quels supplices lui destinoient ses barbares ennemis. Cependant il écarta sa famille qui s'oposoit à son passage, il perça la foule du peuple qui s'efforçoit de retarder son départ, & s'embarqua pour Cartage d'un air aussi content que si après avoir terminé les affaires de ses cliens, il fût parti pour se délasser de ses pénibles travaux dans les riantes campagnes de Vénafre ou de Tarente.

(1) *Qui a mêlé la paix avec la guerre.*



## REMARQUES

## SUR L'ODE V.

UN favant Interprète a crû que cette Ode fut faite lorsqu'Auguste forma le premier dessein de porter ses armes en Angleterre l'an de Rome 719, Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoit, elle auroit été faite sept années avant la xxxv. du Livre I. & c'est ce que j'ai de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pû faire tomber cet Interprète dans ce sentiment. Pour moi je suis non seulement persuadé que cette Ode est de beaucoup postérieure à celle du Livre I; mais je suis même pleinement convaincu qu'elle fut faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Brétons, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne disant qu'un mot des derniers, en insistant toujours sur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguste par une peinture fort ingénieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. Horace avoit alors quarante-six ou quarante sept ans. DAC.

Quand Horace donc de si pompeux éloges à la réduction des Bretons & des Partes, ce n'est point le langage de la flatterie. Une victoire ensanglantée n'est pas à beaucoup près la plus glorieuse. Desarmer ses ennemis sans avoir seulement la peine de les attaquer, c'est être plus héros que ces conquérans sanguinaires, qui portent par-tout le carnage & la désolation. Auguste est monté à l'empire par la défaite de Brutus & de Cassius, de Pompée & d'Antoine; mais j'ose dire qu'il a sur-tout mérité d'y monter par les deux exploits, qui ont fourni la matière de cette ode. J'ai déjà parlé de l'expédition de ce prince contre les Partes dans l'ode *Non semper imbres*. Strabon, qui vivoit alors parle de l'autre \* en ces termes. De mon tems les principaux

\* Strabon au l. 4. *Nunc viri quidam principes ejus loci legationibus obsequiisque Caesaris Augusti amicitiam consequuti, & una Diis immortalibus in Capitolio posuere, & penè propriam Romanis totam insulam fecere.*

cipaux seigneurs de la grande Bretagne aiant gagné par leurs ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, portèrent leurs présents dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur île. Ces deux victoires, qu'Auguste remporta sans combattre, lui furent plus agréables que toutes celles qu'il devoit à la force de ses armes. Horace les réunit précisément à cause de leur ressemblance; car il y avoit six ou sept ans de distance entre l'une & l'autre. Il ne dit qu'un mot de la première, & il insiste particulièrement sur la réduction des Partes, à cause de la joie qu'elle causa dans tout l'empire, qui se vid par-là vengé de la honteuse défaite de Crassus, dont la tache subsistoit depuis trente-trois ans. La pièce est d'un goût singulier. Il y a de la force, du sentiment, & de l'éloquence. Le discours de Régulus est purement de génie, & tout à fait dans le caractère de ce grand home. L'image de son retour est un morceau achevé.

Auguste ne revint à Rome de son expédition en orient que le douze d'octobre 735. Il y a apparence qu'Horace fit cette ode vers ce tems-là. SAN.

I COELO TONANTEM CREDIDIMUS JOVEM] C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier, par ses tonnerres fait croire qu'il regne dans le Ciel; & l'autre, par ses victoires fait voir qu'il est Dieu sur la Terre. On ne sauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

*Te minor latum veget æquus orbem,  
Tu gravi curru quaties Olympum,  
Tu parum castis inimica mittes  
Fulmina lucis.*

„ Il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du Monde, & vous promenez votre tonnerre sur les nues, vous lancerez vos foudres ennemis sur les bois sacrés qui auront été prophanez.” Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que 3 ou 4 ans avant celle-ci. DAC.

CREDIDIMUS] *Nous avons cru.* C'est à dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadés que Jupiter regnoit dans le Ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

Vers 1. *Cælo tonantem, &c.*] Cette comparaison est d'autant plus belle, que sans rien ôter à Jupiter, elle done beaucoup à Auguste. L'un détruit ses ennemis par ses feux vengeurs, l'autre les réduit sans verser leur sang. Quand le poète dit *credidimus* en parlant de Jupiter, & *habebitur* en parlant d'Auguste, il s'exprime avec précision. Le premier étoit un ancien

Dieu, & le second n'étoit reconu pour tel que depuis quelques années. SAN.

2 PRÆSENS DIVUS HABEBITUR] *Præsens* est opposé à *Cælo*, comme *habebitur* est opposé à *credidimus*. On croit que l'un est Dieu dans le Ciel, & l'on voit que l'autre est Dieu sur la Terre. C'est un peu louer Auguste aux dépens de Jupiter; flatterie assez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent, *Patrem Liberum atque Herculem fama cognitos esse, ipsum coram adesse cernique.* „ Qu'ils ne connoissoient Bacchus & Hercule que par la renommée, mais que pour lui ils le voyoient de leurs propres yeux & jouissoient de sa présence.” Du temps d'Horace les plus grandes flatteries étoient déjà usées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roi qu'on voit a toujours pris sans peine, dans l'ame d'un adorateur intéressé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point. DAC.

2. *Præsens Divus.*] *Præsens* ne signifie point ici présent, visible; mais bon, secourable, salutaire; & il est en opposition avec *tonantem*. On trouve de même *præsentes Divos* dans Virgile\*, & *præsentia numina* dans Horace. On doit toujours se souvenir que notre poète donne aux Partes le nom de Perses & de Mèdes. Les historiens en ont fait autant pour la raison que j'ai dite ailleurs. SAN.

HABEBITUR] La grande difficulté de ce passage consiste dans le temps *habebitur*, car il est certain que les Romains avoient deféré des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeât au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste seroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Brétons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on lui élevât des temples dans Rome. Il permit seulement qu'on lui en élevât dans les Provinces; mais avec cette condition que Rome partageât avec lui cet honneur, & que ces temples fussent consacrés *Romæ & Augusto*. *In nulla Provincia nisi communi suo Romæque nomine templa recepit*, dit Sueton. ch. 52. Cela est confirmé par une ancienne médaille frappée par la Communauté d'Asie. D'un côté la tête d'Auguste sans couronne, avec ces mots: *Imp. IX. Trib. potest. V.* & de l'autre un temple avec cette inscription au frontispice: *Romæ & Aug.* & aux deux côtes, *Com. Asi.* Dion assure que ce Prince permit qu'on lui élevât des temples à Ephèse & à Nicée en commun, non avec Rome, mais avec son pere qu'il appelle *le Heros Jule*. Je ne sais si on en trouve les preuves dans les médailles. Quoi qu'il en soit, voilà l'expédient qu'une fausse modestie lui fit imaginer pour ne pas tout per-

\* Virgile Bucol. 1. v. 42. Horace ep. *Quum tot sustineas*. v. 134.

perdre, & pour arriver peu à peu & par degrez à ce qu'on lui offroit, & qu'il n'osât accepter; car bien-tôt il souffrit qu'on lui en élevât à lui seul à Pergame & à Nicomedie, comme le rapporte le même Dion. Je crois donc que par ce mot *habebitur* Horace fait allusion à cette modestie d'Auguste, comme s'il disoit; jusqu'ici Auguste n'a pas voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à Rome; mais présentement qu'il a ajouté à son Empire les Parthes & les Brétons, il n'est plus en son pouvoir de l'empêcher. Sa divinité va être reconnue generalement partout. On lui élèvera des temples à Rome comme dans les Provinces, & les Romains lui rendront les honneurs divins en public comme ils les lui rendent en particulier. DAC.

AUGUSTUS] Ce seul mot détruit l'opinion de ceux qui ont crû que cette Ode avoit été faite l'an de Rome DCCXIX. Car Cesar Octave ne reçut le surnom d'Auguste que 7 ans après l'an DCCXXVI. Je prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l'an de Rome DCCXXXIII. ou DCCXXXIV. & après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines. DAC.

3 ADJECTIS BRITANNIS] Cette expression peut recevoir deux explications differentes. La premiere est; *après qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire*; & l'autre, *puisque Auguste a ajouté &c.* Cette diversité est si considerable que l'Ode change entierement de face selon les deux sens. Dans le premier, elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste pour le porter à entreprendre la guerre contre les Parthes & contre les Brétons; & dans le second, elle est un pur éloge, un veritable panegirique d'Auguste pour avoir déjà vaincu ces peuples. L'Interprète, dont j'ai parlé dans l'argument, a suivi la premiere explication, parce que du temps d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du temps d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en être considéré comme le vainqueur & le maitre, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vû sur l'Ode XXXV. du Liv. I. C'est une verité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier, parce que les Interprètes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le IV. Livre: *Νομί μὲν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβύεσσι καὶ δεραπείαις κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὴν Σεβαστὴν φιλίαν, ἀναθήματα τε ἀνέθηκεν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, καὶ οἰκίαν σχεδὸν παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ἔλθιν τὴν νῆσον.* Mais de mon

temps les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur Isle. L'Interprete Latin au lieu de traduire à la fin, *penè propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit *familiarem Romanis totam penè insulam redegerunt*; „ rendirent „ familiere aux Romains presque toute leur Isle.” Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Brétons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre maniere, & n'est-il pas constant que ces peuples lui renvoyerent les Enseignes sans attendre qu'il allât les attaquer? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joye que de toutes celles qu'il avoit gagnées; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pieces d'argent, & il fit une espece de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parce que de cette maniere l'Ode est bien moins embarrassée, & beaucoup plus belle. DAC.

4 GRAVIBUSQUE PERSIS] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I. DAC.

5 MILESNE CRASSI] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se défendant, s'étoient laissé prendre prisonniers & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces Peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome DCC. jusques à l'an DCCXXXIII. DAC.

5. *Milesne Crassi, &c.*] Plus la défaite de Crassus avoit été honteuse au nom Romain, plus il étoit glorieux à Auguste d'avoir effacé cette tache. Je parlerai de Crassus & de cette victoire des Parthes dans l'ode suivante. SAN.

6 CONJUGE BARBARA TURPIS MARITUS] *Turpis*, parce qu'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangere, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Liv. de l'Eneïde.

————— *Sequiturque, nefas! Egyptia conjux.*

„ Chose horrible, suivi de sa femme Egyptienne.” Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangere qui fût en même temps la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge barbara*, pour *maritus barbaræ conjugis*. Je crois que la préposition *cum* est sous-entendue. DAC.

7 MARITUS] Car le Roi Orodes donna des femmes Persanes

lanes aux soldats de Crassus qui avoient été faits prisonniers.  
DAC.

6. *Turpis maritus.*] Double infamie aux soldats, d'avoir épousé des femmes étrangères, & qui pis est, d'avoir par ces alliances confondu le sang Romain avec celui de leurs plus cruels ennemis. Un mariage n'étoit point censé légitime, *justum matrimonium*, à moins qu'il ne fût contracté entre des citoyens Romains. Péricle fut regardé comme batard par les Aténiens parce que sa mere étoit de Trace. Dans le vers suivant, après *proh patria*, il faut sous-entendre *inversa*. SAN.

7. *PROH CURIA*] Cette apostrophe a beaucoup de force. *Curia* est ici pour le *Senat*. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Liv. II. DAC.

7. *Patria.*] Un nouveau commentateur \* à mis cette leçon dans le texte, & il ne l'a fait qu'après un ancien manuscrit. *Patria* fait ici un plus bel effet que *curia*. Les soldats de Crassus en se livrant aux Parthes avoient étouffé dans leur cœur l'amour de la patrie. On sait combien ce sentiment étoit puissant dans les âmes véritablement Romaines. SAN.

8 *CONSENUIT*] Ce mot prouve que cette Ode fut faite fort long-temps après la défaite de Crassus. DAC.

8. *Consenuit focerorum in arvis.*] Les anciens étoient dans l'usage de tirer du service des prisonniers qu'ils avoient faits sur les ennemis. Ils les occupoient ordinairement à garder les troupeaux ou à cultiver les terres. Horace dit dans une de ses épîtres † :

*Vendere quum possis captivum, occidere noli;  
Serviet utiliter : sine pascat durus arctque.* SAN.

*SOCERORUM IN ARMIS*] M. le Fèvre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroît pas nécessaire, je trouve même que l'autre leçon a plus de force; car il étoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir simplement vieilli dans leur pays, le premier est volontaire, & l'autre peut être forcé. \* Mais, dit-on, il ne paroît pas par l'histoire que les prisonniers Romains aient porté les armes pour les Parthes contre Rome. Aussi Horace ne le dit-il point; il dit seulement *in armis*, & ils pouvoient avoir servi contre d'autres peuples. En un mot ce n'est pas un reproche à faire à des prisonniers de guerre d'avoir vieilli chez leurs ennemis, quand on ne les a pas retirés; étoit-ce leur faute & pouvoient-ils s'en empêcher? DAC.

*In*

\* Jean du Hamel.

† Horace ep. *Ne percontaris*. v. 69.

*In arvis.*] Il est faux que les soldats de Crassus aient porté les armes dans les troupes des Partes. Aucun auteur n'en a parlé. C'est donc sans raison que l'on a mis *armis* dans les manuscrits. Le mots de *miles* qui se trouve trois vers devant, a apparemment causé cette méprise. Il y a long-tems que Heins & le Fèvre ont proposé la correction que je n'ai fait passer dans le texte qu'après M. Bentlei & M. Cuningam. SAN.

9 SUB REGE MEDO] Il écrit *Mede* pour *Parthe*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend ici Orodes fils de Phraate second, & frere de Mithridate. DAC.

9. *Sub rege Medo.*] Le singulier est ici pour le pluriel. Les Romains pris sur Crassus demeurèrent en captivité sous les rois Orode, Tiridate & Phraate. Il a déjà été parlé des Marfes & des Apuliens. SAN.

MARSUS ET APPULUS] Les meilleures troupes des Romains étoient les Marfes, les Apuliens & les Samnites. Horace a déjà nommé les Marfes dans la dernière Ode du Liv. II.

—— *Qui dissimulat metum*  
*Marsæ cohortis.*

Il nomme ici les Apuliens, & dans l'Ode suivante il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marfes dans le II. Liv. des Georg.

*Hinc genus acre virum Marsos pubemque Sabellam.* DAC.

10 ANCILIORUM NOMINIS ET TOGÆ] Horace exagere la lâcheté des soldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers sacrez, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Vesta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privileges qui leur étoient promis par tous ces gages sacrez. Ce passage est fort beau & sublime. Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine; *Sed patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus totus in monstrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu desciverat:* „ Mais „ ayant oublié sa Patrie, le nom, l'habit & les faisceaux Romain, il avoit degeneré en monstre, il avoit affecté d'être „ Roi, il en avoit pris tout l'esprit & tout l'équipage. DAC.

ANCILIORUM] Du temps de Numa il tomba à Rome un bouclier du Ciel, & l'on entendit une voix, qui dit, que la Ville seroit toujours la maîtresse du monde tant qu'elle posséderoit ce bouclier. C'est pourquoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fût plus difficile de le dérober. Voyez Festus sur le mot *Mamurii*. Il y avoit à Rome sept choses qui étoient comme les gages de l'Empire. L'éguille de tête de la Mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreste, le Sceptre de Priam, le



le voile d'Illione , le Palladium ou la statue de Pallas , & son bouclier. DAC.

10. *Ancilium.*] Du tems de Numa on fit accroire au peuple qu'il étoit tombé du ciel un bouclier , comme un gage de la protection que les Dieux promettoient à la ville de Rome. On en fit faire onze tout semblables , parmi lesquels on mêla le bouclier fatal. Par cette précaution il pouvoit être difficilement reconu & enlevé. On les conservoit avec grand soin dans le temple de Mars , & on les nomma *ancilia* , c'est à dire *amisa* , au raport d'Ovide , parce qu'étant de figure ovale , le bord n'avoit ni angle ni éminence :

*Atque ancile vocat , quòd ab omni parte recisum est ;*

*Quemque notes oculis angulus omnis abest.* Fast. l. 3. SAN.

NOMINIS ET TOGÆ] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'est pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans ce beau vers :

*Romanos rerum dominos gentemque togatam.*

„ Les Romains maîtres du monde & la Nation qui porte „ la toge.” Horace reproche ici à ces soldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes. DAC.

11. *Æternæque Vestæ*] Le feu éternel qui brûloit incessamment dans le Temple de Vesta , comme dit Florus , *Ut ad simulacrum cælestium siderum custos imperii flamma vigilaret.* „ Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillât à l'imitation des astres. DAC.

11. *Æternæque Vestæ.*] La Fable reconnoit deux Déeses de ce nom , l'une mere & l'autre fille de Saturne. La première étoit la Terre , & s'apeloit tantôt Cibèle & tantôt Palès , & la seconde étoit le Feu. C'est de celle-ci qu'il faut entendre Horace. Elle avoit un temple à Rome , Ses prêtresses nommées Vestales étoient obligées d'y entretenir un feu sacré & perpétuel , pour marquer que Vesta veilloit continuellement à la conservation de l'empire. SAN.

12. *Incolumi Jove et Urbe*] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainsi oublié ces boucliers , ce nom , cet habit Romain , & le feu de Vesta , pendant que le Capitole & Rome subsistoient encore , & que par cette raison on ne pouvoit douter de la sûreté & de la fidélité de ces gages sacrez. DAC.

Jove] *Jupiter* pour le Capitole. Cicéron dans le premier Livre de la Divination , *In fastigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de même *S. Pierre* , *S. Paul* , pour les temples de *S. Pierre* & de *S. Paul*. DAC.

12. *Incolumi Jove.*] *Jupiter* est ici pour le Capitole. Le poète dit *Jove incolumi* dans le même sens qu'il a dit ailleurs

*Deos rectos* des Dieux qui sont debout , pour des Dieux vengeurs de l'empire : & il a exprimé le proverbe reçu chés les Romains , *salvâ Urbe, atque Arce*. SAN.

13 *Hoc caverat*] Horace loue ici d'une manière merveilleuse l'action de Regulus, qui ayant été pris par les Carthaginois , & envoyé à Rome sur sa parole pour traiter d'un échange de prisonniers, fut le premier qui en dissuada le Senat, & reprit la route de Carthage , quoiqu'il fût sûr qu'on lui feroit souffrir là les derniers supplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digression pour louer simplement Regulus ; il veut en même temps louer Auguste , qui , selon les maximes de cet illustre Romain , avoit recouvré les Enseignes Romaines , non pas par un échange , ni par un traité , mais par la gloire de ses armes , & par la terreur de son nom victorieux. DAC.

13. *Hoc caverat mens, &c.*] Cette digression n'est point un hors-d'œuvre ; elle peut même passer pour le point le plus essentiel de toute la pièce. Les jaloux de la gloire d'Auguste faisoient aparemment une opposition maligne de sa conduite avec celle de Régulus, qui avoit été d'avis qu'on abandonât les prisonniers en punition de leur lâcheté. Horace montre au contraire que le prince étoit parfaitement entré dans les sentimens de cet ancien Romain. Après avoir refusé constamment pendant tant d'années de retirer des Partes les drapeaux & les prisonniers par échange ou par traité , la gloire de ses armes & la terreur de son nom sont les seuls moiens qu'il emploie pour relever la gloire de Rome en humiliant ces fiers ennemis. J'ai déjà touché un mot de Régulus dans l'ode *Quem virum*. Ce fut un des héros de la première guerre Punique. Après avoir battu la flotte des Cartaginois, vaincu trois de leurs généraux sur terre, pris environ quatre cens tant villes que châteaux , envoya à Rome trente deux mille prisonniers, il mit enfin le siège devant Cartage , & se vid sur le point de terminer la guerre par la prise de cette capitale. Mais Xantipe général des Lacédémoniens étant venu au secours des assiégés , fit changer tout à coup la fortune. L'armée des Romains fut taillée en pièces. Il en demeura trente mille sur la place. Les prisonniers furent au nombre de cinq cens , ou plutôt de quinze mille , & le général lui même tomba entre les mains des ennemis. Cette disgrâce fit plus éclater la vertu de ce grand homme que n'avoient fait toutes ses victoires. Cinq ans après , les Cartaginois l'ayant envoyé sur sa parole à Rome pour traiter de la rançon des prisonniers , il employa les plus fortes raisons à détourner les Romains d'un traité qui étoit défavantageux à sa patrie. De retour à Cartage , sa fidélité à garder sa parole lui couta la vie. SAN.

15 ET EXEMPLO TRAHENTI PERNICIEM] Si l'on avoit racheté , ou échangé ces prisonniers , cet exemple auroit eu des suites funestes ; parce que les soldats auroient enfin mieux aimé se laisser prendre prisonniers , que de hasarder leur vie en se défendant. \* M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit ; *& exempli trahentis* ; à des conditions honteuses & d'un exemple. Mais cette correction est très-oppoſée à l'eſprit d'Horace. \* DAC.

15. *Exemplo trahenti.*] L'ancienne leçon *trahentis* ne ſe peut ſouffrir ; elle fait un ſens ridicule & contraire à la penſée du poète. Canter eſt le premier qui ait reformé le texte , & il a été ſuivi de tout ce qu'il y a eu de commentateurs critiques. Je ſuis perſuadé que *diſſentientis* du vers précédent a trompé les anciens grammairiens ou copiſtes , qui ont cru que les deux participes ſe raportoient à *Reguli* & devoient être mis au même cas. Le rachat ou l'échange des prisonniers eût été d'un dangereux exemple. Les ſoldats euſſent mieux aimé conſerver leur vie en mettant bas les armes , que riſquer de la perdre en ſe défendant. SAN.

17 SI NON PERIRET] Il ne faut point ici de point interrogatif , cela gâte la penſée d'Horace & la rend obſcure. DAC.

IMMISERABILIS] Ce mot eſt paſſif , comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV. DAC.

17. *Si non periret immiserabilis.*] On pourroit croire que le poète a mis ici un iambe au troiſième pié , ce qui étoit aſſés ordinaire chés les Grecs : mais comme les Latins n'ont pas reçu toutes les libertés de la poéſie Grèſe & que celle-ci ne ſe trouve ni dans Stace ni dans Prudence , j'aime mieux dire qu'Horace a alongé ici la dernière ſilabe de *periret* , à cauſe qu'elle ſe trouve en césure. Auffi eſt-ce la ſeule fois qu'il a empoié cette licence dans le vers Alcaïque. SAN.

18 SIGNA EGO PUNICIS] Horace eſt dans une paſſion ſi violente , que tout d'un coup il quitte ſon perſonnage , & fait parler *Regulus*. Rien ne donne plus de grace & plus de force que ces transitions faites à propos. Horace , en introduiſant *Regulus* qui parle au Sénat , pour l'empêcher de faire l'échange des prisonniers , conſerve admirablement le caractère de ce grand homme ; c'eſt un modèle fort inſtruitif pour ceux qui ſe mêlent aujourd'hui de faire parler les grands hommes de l'antiquité. DAC.

18. *Signa ego Punicis, &c.*] Cicéron dit que Régulus refuſa de haranguer dans le ſénat , parce qu'il ſe regardoit comme dégradé du rang de ſénateur \* , *ſententiam in ſenatu diceré re-cuſavit*. C'eſt à dire qu'il refuſa d'entrer dans Rome , de prendre

\* Cicéron au l. 3. des Devoirs de la vie civile , *Officiorum*.

dre son rang parmi les sénateurs , & d'opiner avec droit de suffrage ; mais qu'il se contenta seulement de faire son rapport au sénat , & de proposer son avis , afin qu'il en fût délibéré. SAN.

19 PUNICIS AFFIXA DELUBRIS] Il n'y avoit presque point de Nation qui ne suspendit dans les Temples les Enseignes ou les armes gagnées sur ses ennemis. DAC.

19.20 ET ARMA MILITIBUS SINE CÆDE] Tout le raisonnement de Regulus est fondé sur ces deux mots *sine cæde*. Des soldats qui se sont rendus sans combattre , sans avoir versé une goutte de sang. DAC.

20. *Sine cæde.*] Régulus ne blâme pas ses soldats de s'être laissés enlever leur liberté , puisqu'il l'avoit perdue lui-même. Le seul reproche qu'il leur fait , c'est de s'être rendus sans combattre. SAN.

21 VIDI EGO CIVIUM RETORTA] C'étoit la coutume de lier les mains derrière le dos aux prisonniers. *Homere , Virgile , &c.* DAC.

CIVIUM] Il se sert de ce mot pour faire mieux sentir la honte de ces liens. DAC.

22 TERGO BRACHIA LIBERO] Il met ici *libero* à cause du mot *civium* du vers précédent , & c'est une raillerie fine dont les Interpretes ne se sont pas aperçus. On n'a qu'à se souvenir des privilèges des Citoyens Romains. DAC.

23 PORTASQUE NON CLAUSAS] Pour marquer la sécurité des Carthaginois , il rapporte deux choses qui sont les marques les plus ordinaires & les plus essentielles de la paix , *les portes ouvertes ; & l'autre , les champs cultivés*. Saluste les joint de la même manière , *aperta porta , repleta arva cultoribus*. „ Toutes les portes sont ouvertes , tous les champs sont remplis „ de gens qui les cultivent. DAC.

24 ET ARVA MARTE COLI POPULATA NOSTRO] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains , Regulus leur fait entendre que les Carthaginois étoient si persuadés de leur foiblesse , que , quoique la guerre ne fût pas encore finie , ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix , les portes de leurs villes étoient ouvertes , & leurs champs cultivés ; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagés lui-même. DAC.

NOSTRO] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la même année Regulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille , désolé leurs terres , & pris plus de trois cents villes ou châteaux. DAC.

25 AURO REPENSUS] *Repensus* , parce qu'anciennement on ne comptoit point l'argent , on le pesoit. DAC.

SCILICET] Ce mot sert à marquer l'Ironie. *Virgil. Scilicet ss Superis labor est*. DAC.

26 FLAGITIO ADDITIS DAMNUM] Car la honte restera toujours , quoique vous les rachetiez , & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit ici en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rhéfus :

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν , καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

Cela nous est honteux , mais avec la honte il y a encore du dommage. DAC.

27 NEQUE AMISSOS COLORES LANA REFERT] C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa première couleur , & la vertu ne conserve plus son éclat après l'impression du vice & de la lâcheté. DAC.

28 MEDICATA] *Medicare*, teindre. *Medicamentum* couleur , comme *venenum* , & chez les Grecs φάρμακον. DAC.

FUCO] *Fucus* est proprement une espèce d'aigue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoi *fucare* est la même chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servi pour dire toutes sortes de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus*, χρώμα, couleur. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre appelé *fucus terrestris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur ; & c'est celui dont les Dames se servoient pour leur visage. DAC.

28. FUCO.] Ce mot est originairement le nom d'un arbrisseau de mer, dont on se servoit autrefois en Crète, au rapport de Pline \*, pour teindre en pourpre. On l'a pris en suite dans un sens fort étendu pour toute sorte de couleurs. *Medicatus* signifie proprement imbu de quelque drogue bonne ou mauvaise. SAN.

30 CURAT] C'est à dire *amat*, solet. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé. DAC.

REPONI DETERIORIBUS] Ce sont des termes empruntez de la teinture. DAC.

31 SI PUGNAT EXTRICATA] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combattre , & que l'on a racheté , ne fait plus son devoir , & ne s'expose pas davantage , comme une biche qui est échappée des filets, ne s'expose plus au même danger. DAC.

DENSIS PLAGIS] Il paroît par ce passage que *plaga* sont des filets qui ont les trous bien serrez , au contraire de *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Livre de l'Eneïde :

*Retia rara, plaga.* DAC.

\* Pline, au l. 26. c. 10.

32. *Plagis.*] On peut voir dans l'ode *Beatns ille* la différence de *retia* & de *plaga*, & la raison de l'épithète qu'Horace donne ici à ce dernier mot. SAN.

32 ERIT ILLE FORTIS] Avant le temps même de Regulus les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'étoient laissé prendre prisonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani jusserunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* „ Alors les Romains ordonnerent que „ les prisonniers, que Pyrrhus avoit renvoyez, seroient infames pour s'être laissé prendre les armes à la main, & qu'ils „ ne pourroient être remis dans leur premier état, qu'après „ qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient si connus, & „ qu'ils en auroient remporté les dépouilles”. Tite-Live en parlant de ces Romains, qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur Camp, que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie, & qui s'ouvrirent un passage au travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace : *Nunc autem quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt?* „ Maintenant comment „ est-il possible que ces soldats soient de bons & fideles Citoyens? car pour braves, ils n'oseroient eux-mêmes se donner ce nom. DAC.

\* 33 QUI PERFIDIS SE CREDITIT HOSTIBUS] M. Bentlei a changé le texte & a lu *Qui perfidis se dedidit hostibus*. Mais il ne devoit pas aller si vite, il devoit tâcher d'entendre avant que de compter & c'est ce qu'il ne fait point. Il est certain que *se dedere*, *se tradere hostibus* est très-Latin pour dire *se rendre*. Mais Horace n'a voulu ni dû s'exprimer ainsi. Il a dit *se credidit* & par ce seul mot il a fait l'Histoire de ces prisonniers Romains, de ces soldats de Crassus qui trompés par les promesses de Surena le forcèrent de se confier à lui & de s'abandonner lui-même, & qui, après même que Crassus eut été tué, eurent encore la lâcheté de se confier à ce Barbare & d'aller se rendre à lui sur la parole qu'il leur donna qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement. On n'a qu'à voir ce détail dans la Vie de Crassus par Piutarque Tom. V. pag. 78. & 81. & j'espère que l'on sentira la beauté de ce mot *se credidit*. \* DAC.

33. *Se credidit hostibus.*] *Credidit* est opposé à *perfidis*. L'un marque la confiance des soldats Romains, & l'autre la perfidie des Cartaginois. La même figure d'opposition se trouve encore employée fort heureusement dans les vers suivans entre *mortem* & *vitam*, *pacem* & *duello*. Cette dernière expression est particulièrement remarquable. Mêler la paix avec la guerre n'est

autre chose dans le sens du poète que se rendre à l'ennemi, tandis qu'on a en main de quoi se défendre. SAN.

36 INERS] Sans se défendre, comme il a dit plus haut *si-ne cade*. DAC.

37 HIC UNDE VITAM SUMERET] C'est une cruelle invective de dire qu'un soldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conserver sa vie, qu'en la demandant à son ennemi. \* M. Bentlei corrompt toute la beauté de ce passage en lisant *Hinc* qui ne peut être souffert. \* DAC.

37. *Hinc, unde vitam, &c.*] Dix manuscrits nous ont conservé *aptius* au lieu d'*inscius*. C'en est bien assés pour justifier le changement le plus considérable que j'aie fait dans ce passage. Si l'autorité n'est point pour *hinc*, il est d'ailleurs suffisamment apuïé par la raison. *Hic* ne sauroit faire ici aucun sens, du moins il dérange la construction. Après *erit ille fortis* le poète auroit dû dire *ille, unde vitam sumeret, &c.* On a vu sur l'ode *Velox amicum* que les copistes ont souvent pris *hic* & *hinc* l'un pour l'autre. Ces deux corrections bien établies en doivent faire passer nécessairement une troisième, qui consiste à ajouter & entre *pacem* & *duello*. On fait que les copistes ométoient quelquefois ces particules monosyllabes, sur-tout quand ce retranchement n'interessoit point la mesure du vers. Cette omission étoit d'autant plus aisée dans la conjonction &, que ce mot n'étoit souvent marqué que par des points dans les manuscrits, au lieu d'être écrit tout du long. Enfin M. Bentlei a déjà fait avant moi dans ces deux vers les changemens que l'on vient de voir. SAN.

38 PACEM DUELLO MISCUIT] Cela est admirablement bien exprimé. *C'est mêler la paix avec la guerre* que de demander quartier lorsqu'on a les armes à la main. Mais en notre langue, *mêler la paix avec la guerre*, me paroît une expression trop bizarre & fort obscure; on diroit en vers,

*Il a parlé de paix au milieu de la guerre.*

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la pensée d'Horace sans m'attacher à la lettre. DAC.

39 O MAGNA CARTHAGO] Il y a bien de l'art à avoir fait finir le discours de Regulus par cette apostrophe si forte & si pathétique. DAC.

39. *O magna Carthago.*] Quoique cette ville soit assés connue, je croi cependant devoir dire une fois pour tout qu'elle fut surnommée Cartage la grande, pour la différencier des autres villes qui portoient le même nom; qu'elle étoit une colonie des Tiriens, qu'elle subsistoit avant la prise de Troie; qu'elle fut la plus puissante ville d'Afrique, & la capitale d'une fameuse république, dont les peuples, avant leur deuxième guerre contre

les Romains, se font vus maîtres de toutes les côtes de la méditerranée, depuis la grande Sirte jusqu'à la rivière d'Ebre. Elle étoit dans une presqu'île du royaume & du golfe de Tunis, à quelques lieues de la ville de ce nom. Enân Cartage, qui fut si long tems la rivale de Rome, n'est plus qu'un amas de ruines & de masures. Elle fut détruite l'an de Rome 608. La tour Alménara est aujourd'hui à la place de l'ancienne forteresse nommée *Byrsa*. La première guerre qu'elle soutint contre la république Romaine, dura depuis l'an 490, jusqu'en 513; la seconde depuis 536, jusqu'en 553; & la troisième depuis 605 jusqu'en 608. SAN.

41 FERTUR PUDICÆ CONJUGIS] Le Poète reprend ici le discours; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appelloient *capitis diminutionem*, un changement d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le plus grand étoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de Bourgeoisie. Le second lorsque l'on perdoit le droit de Bourgeoisie sans perdre la liberté; & le troisième, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté, ni le droit de Bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne font rien ici. Il n'est question que du premier, & c'étoit proprement la condition de ceux qui étoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui étoit le *jus postliminii*, le *privilege du retour*, qui les rétablissoit en leur entier. Mais comme Regulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendrait point, il est justement considéré ici comme *diminutus capite*; il n'est donc plus Citoyen, mais esclave, par conséquent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'étoit valable qu'entre les Citoyens; il n'a plus d'enfants, car la puissance paternelle étoit le droit des Citoyens; il n'est plus Sénateur, & c'est par ces mêmes raisons qu'il repousse sa femme, & ses enfants, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope : *Ille Romam cum venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illa die, qua in potestatem Afrorum venisset, Romanum esse desuisse, itaque & uxorem à complexu removit & Romanis suavit ne pax cum Pœnis fieret.* „ Etant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit dans le Senat, il ne fit rien comme Romain, & dit „ que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des Carthaginois, „ il avoit cessé d'être Citoyen, c'est pourquoi il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fit point la paix, „ &c. ” DAC.

42 CAPITIS MINOR] Il faut sous-entendre *diminutione*. DAC.

42. *Capitis minor.*] La construction est *minor ratione capitis*, & *caput* se prend ici pour *status*, *vita conditio*. Régulus en de-



devenant prisonnier avoit perdu non seulement la liberté, mais encore le droit des citoyens Romains. Bien plus, en s'obligeant par serment de retourner à Cartage, d'où il savoit bien qu'il ne reviendrait point, il se voyoit hors d'état de recouvrer jamais ces deux avantages. De là vint qu'il ne se regarda plus ni comme sénateur ni comme Romain, & qu'il méconut en quelque sorte sa femme & ses enfans, à qui il étoit devenu comme étranger par son esclavage. Cette fidelle épouse s'appeloit Martia. SAN.

43 ET VIRILEM TORVUS HUMI POSUISSE VULTUM] Pas un Interprete n'a entendu ce passage. Pendant que les Sénateurs délibéroient sur ce que Regulus avoit dit, Horace le représente qui baissa les yeux comme un homme qui n'étoit plus Sénateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, *qu'il ne fit rien comme Romain*; & Cicéron dans le III. Liv. des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Senatorem.* „ Il „ ne voulut point dire son avis dans le Sénat, parce qu'étant „ engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Sénateur”. Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont crû qu'Horace fait opiner ici Regulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la résolution des Sénateurs qui délibèrent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Regulus lorsqu'il écrit, que ce noble Esclave pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le temps d'achever le traité, mais qui les priveroit bien-tôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Regulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit nécessaire. DAC.

44 TORVUS HUMI] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image; il est emprunté des Taureaux qui ont le regard féroce & assuré. Et Horace dit de Regulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda *ταυροειδῶς*, *torvus*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Regulus baissât les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrepidité qui répondoit aux sentimens héroïques qu'il venoit de faire paroître. DAC.

45 DONEC LABANTES CONSILIO PATRES] Afin que l'on ne se trompe point ici, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium* la harangue, la proposition que Regulus vient de faire, &c. DAC.

45. *Consilio.*] Il ne tint pas au sénat que la paix ne se fit, ou du moins l'échange des prisonniers. Le plus grand obstacle à la conclusion du traité vint de la part de celui qui en étoit chargé. Ce généreux Romain parla avec tant de force contre les

ses propres intérêts , qu'il fit résoudre la continuation de la guerre. SAN.

46 AUCTOR] C'est celui qui conseille le premier une chose , Ciceron a donné ce même nom à Regulus : *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Penis rediit essent.* DAC.

NUNQUAM ALIAS DATO] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choses à considérer dans l'action de Regulus , le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains ; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour , au lieu qu'il insiste extrêmement sur le conseil , & sans doute il a eu en vue cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices : *Sed ex tota hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quod captivos retinendos censuerit, nam quod rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit : itaque ista laus non est hominis, sed temporum; nullum enim vinculum ad astringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt.* „ Mais dans „ cette action de Regulus on ne doit admirer que le conseil „ qu'il donna de retenir les prisonniers ; car pour son retour „ à Carthage , il nous paroît merveilleux à la vérité , mais „ lors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La louange „ n'en est donc pas proprement dûe à Regulus , elle est dûe à „ ces temps-là : car nos Ancêtres n'ont point reconnu de liens „ plus forts que les sermens pour lier les hommes. DAC.

48 EGREGIUS PROPERARET EXUL] Cette expression est fort belle , il a été parlé ailleurs de la force du mot *egregius*. DAC.

49 ATQUI SCIEBAT QUÆ SIBI] Il suit encore ici mot à mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit : *Neque vero tam ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci.* „ Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis très-cruels , & qui ne manqueroient pas d'inventer pour lui de nouveaux supplices. DAC.

49. Atqui sciebat, &c.] Les Carthaginois firent mourir Regulus , on en convient ; mais on ne s'accorde pas sur les circonstances de sa mort. Polibe , auteur exact & judicieux , & qui a traité exprès des guerres Puniques , n'en dit mot : mais les autres conviennent qu'il mourut par la violence des plus affreux tourmens , & le traitement que l'on fit aux autres captifs donc tout lieu de le croire. J'ai parlé ailleurs de Vénafre & de Tarente.

50 BARBARUS TORTOR] Voici ce que l'on fit à Regulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout hérissé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour après

pres lui avoir coupé une partie des paupieres , on l'exposoit aux plus ardens rayons du Soleil , & on le plaçoit de maniere qu'ils frappoient obliquement ses yeux ; c'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers :

*Amplius exangere obfito lumine Solis.* DAC.

51 DIMOVIT OBSTANTES PROPINQUOS ] \* M. Bentlei a fort bien appuié cette leçon *propinquos* en rapportant ce passage du I. Liv. des Offices de Ciceron qu'Horace avoit devant les yeux : *Primum ut venit (Regulus) Captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cum retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit , quam fidem hosti datam fallere.* \* Ces parens qui s'opposoient au passage de Regulus , & cette foule de peuple qui veut retarder son départ , tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet ; & c'est , comme dit Longin , un secret infailible pour arriver au grand & au sublime. DAC.

OBSTANTES] Comme il a dit dans l'Ode XX. *Obstantes juvenum catervas.* DAC.

54 DIJUDICATA LITE] Car Regulus étoit Sénateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquillité & de la gayeté qui paroissoient sur le visage de Regulus quand il sortit du Senat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis très-cruels , c'étoit un Sénateur , qui , après avoir terminé les affaires de ses Clients , alloit passer ses vacations à une de ses terres , & se délasser de ses pénibles travaux. DAC.

55 TENDENS VENAFRANOS IN AGROS] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Venafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

56 AUT LACEDÆMONIUM TARENTUM] Il appelle la ville de Tarente *Lacedemonienne* , parce qu'elle étoit Colonie de Lacedemone , qui envoya les *Parthenies* ou bâtards , comme je l'ai déjà expliqué sur l'Ode sixième du Livre II. Cette ville étoit devenue très-puissante dans les premiers temps. Elle avoit une Flote considerable , une Armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux , sans compter mille Officiers de Cavalerie : mais sa prosperité la perdit. Strabon marque deux causes de sa ruine : la premiere , qu'elle avoit dans l'année plus de Fêtes que de jours ; & la seconde , que dans les Guerres qu'elle eut contre ses voisins , elle appella des Généraux Etrangers. Enfin , après bien des revers , elle perdit sa liberté pendant les Guerres d'Annibal ; & devenue Colonie Romaine , elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais goûté , & fut plus heureuse qu'elle n'avoit été dans l'état le plus florissant. DAC.



# O D E VI.

## A D R O M A N O S.

**D**ELICTA *majorum immeritus lues,*  
*Romane, donec templa refeceris,*  
*Ædesque labentes Deorum, &*  
*Fœda nigro simulacra fumo.*

*Diis te minorem quod geris, imperas:* 5  
*Hinc omne principium, huc refer exitum.*  
*Dii multa neglecti dederunt*  
*Hesperiae mala luctuosæ.*

*Fam bis Monæses, & Pacori manus*  
*Non auspicatos contudit impetus* 10  
*Nostros, & adjecisse prædam*  
*Torquibus exiguis renidet.*

*Pene occupatam seditionibus*  
*Delevit urbem Dacus, & Æthiops:*  
*Hic classe formidatus, ille* 15  
*Missilibus melior sagittis.*

*Fœcunda culpæ secula nuptias*  
*Primum inquinavere, & genus, & domos,*  
*Hoc fonte derivata clades*  
*In patriam populumque fluxit.* 20

*Motus doceri gaudet Ionicos*  
*Matura virgo: & fingitur artibus*

*Fam*

*Jam nunc: & incestos amores  
De tenero meditatur ungui.*

*Mox juniores quærit adulteros 25  
Inter mariti vina: neque eligit  
Cui donet impermissa raptim  
Gaudia, luminibus remotis:*

*Sed jussa coram non sine conscio  
Surgit marito: seu vocat institor, 30  
Seu navis Hispanæ magister,  
Dedecorum pretiosus emtor.*

*Non his juvenus orta parentibus  
Infecit æquor sanguine Punico:  
Pyrrhumque & ingentem cecidit 35  
Antiochum, Annibalemque dirum:*

*Sed rusticorum mascula militum  
Proks, Sabellis docta ligonibus  
Versare glebas, & severæ  
Matris ad arbitrium recisos 40*

*Portare fustes, sol ubi montium  
Mutaret umbras, & juga demeret  
Bobus fatigatis, amicum  
Tempus agens abeunte curru.*

*Damnosa quid non imminuit dies? 45  
Ætas parentum, peior avis, tulit  
Nos nequiores, mox daturos  
Progeniem vitiosiore.*


23 *Jam tunc.*



# O D E VI.

## A U X R O M A I N S.

M. D A C I E R.


 O MAIN , quelque innocent que tu  
 sois , tu seras puni des crimes de tes  
 Ancêtres , jusques à ce que tu ayes  
 rebâti les édifices publics , relevé les  
 Temples des Dieux , & rétabli les Statues noir-  
 cies de fumée & gatées du feu. Souviens-toi  
 que tu ne regnes que parce que tu reconnois  
 des Dieux au dessus de toi. C'est par eux qu'il  
 faut commencer ses entreprises , & c'est à eux  
 qu'il en faut rapporter le succès. Tu n'as déjà  
 que trop éprouvé de quels malheurs & de quel-  
 les calamitez les Dieux offensez de nos mépris  
 ont affligé la malheureuse Hesperie. Déjà Mo-  
 nesés & les troupes de Pacorus ont deux fois  
 repoussé nos Legions , qui avoient négligé les  
 Auspices : Et ces Barbares sont fiers aujourd'hui  
 d'avoir grossi leurs coliers du butin qu'ils ont  
 fait sur nous. L'Armée de Cleopatre & d'An-  
 toine , fortifiée des Archers Daces & de la  
 Flote des Ethiopiens , a presque saccagé Rome  
 misérablement divisée par nos seditions. No-  
 tre siecle , si second en vices , a premierement  
 corrompu les mariages , les familles , les mai-  
 sons ; & c'est de nos frequens adulteres qu'est  
 sortie cette source de maux , qui a inondé no-  
 tre Patrie , & submergé presque tout le peuple.  
 Le plus grand plaisir de nos filles à marier est  
 d'ap-

O D E VI. (*Od. I. L. III.*)

## A U X R O M A I N S.

*Que le mépris de la religion & la corruption des mœurs  
sont les seules causes de tous les malheurs qui avoient  
affligé Rome.*

Le P. SANADON.

ROMAINS, quoique vous n'aïés point  
eu de part aux sacrilèges de vos pe-  
res, vous ne cesserez d'en porter la  
peine, jusqu'à ce que vous aïés re-  
bâti les édifices publics, relevé les  
temples qui tombent en ruine, & réparé les  
statues des Dieux outragés par les brigandages  
des guerres civiles. Si vous êtes les maîtres  
du monde, c'est parce que vous reconoiſſes les  
Dieux pour vos maîtres : c'est là le principe  
de vôte grandeur, & c'en doit être le terme.  
A combien de calamités ces Dieux ofensés de  
nos mépris n'ont-ils pas livré l'Italie ? Deux fois  
nous avons négligé les auspices, & deux fois  
les troupes de Monèse & de Pacorus ont ara-  
ché la victoire de nos mains en punition de  
nôte témérité, deux fois ces barbares ont eu  
le plaisir de parer leurs coliers des joiaux qu'ils  
nous ont enlevés. A quoi a-t'il tenu que l'ar-  
mée d'Antoine & de Cléopatre, fortifiée par  
les archers Daces & par la flotte des Ethiopiens,  
n'ait renversé Rome déjà ébranlée par nos  
cruelles divisions ? Dans ces derniers siècles si  
féconds en crimes l'adultere a commencé à

d'apprendre les danses lascives des Ioniens ; à cet âge elles n'ont point de honte de se rendre les membres souples , & de les former à des postures deshonnêtes. Dès leur tendre enfance elles ne respirent qu'un amour criminel , & elles ne sont pas plutôt mariées , qu'elles sont de nouveaux galands à la table même de leurs maris : bien loin de chercher l'obscurité , & de donner leurs faveurs à la dérobée & avec choix , elles se levent de table devant tout le monde , & avec le consentement de ces lâches maris , elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols , qui achètent à grand prix cette infamie. Ce n'est pas de tels parens qu'étoit née cette brave jeunesse qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois , qui vainquit Pyrrhus , qui triompha du terrible Annibal , & qui défit le grand Antiochus. C'étoit la race mâle de ces soldats <sup>a</sup> endurcis au travail , de ces Samnites instruits à labourer la terre de leurs propres mains , à couper du bois , & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare , lorsque le Soleil précipitant son char faisoit tomber les ombres des montagnes , délioit le joug des bœufs fatiguez , & rendoit le repos aux Laboureurs. Qu'est-ce que le temps n'altère point ? Nous sommes plus méchans que nos peres , nos peres étoient plus méchans que nos ayeuls , & nous laisserons une posterité plus méchante encore.



fouiller la pureté des mariages. De là, comme d'une source empoisonnée, ont coulé tant de malheurs, qui ont également inondé Rome & les provinces. Une fille, dont à peine l'âge a muri les desirs, aime à danser sur les cadences Ioniènes. On lui apprend l'art funeste de séduire les cœurs, souvent même dès sa plus tendre enfance elle respire un amour criminel. — \* De tels parens ne donerent pas le jour à cette brave jeunesse, qui rougit les mers du sang des Cartaginois, & tailla en pièces les troupes de Pirrus, du grand Antiochus, & du cruel Annibal. Race vigoureuse de ces robustes Samnites, qui s'étoient endurcis aux pénibles travaux de la guerre & de la campagne, ils passoient tout le jour à labourer la terre sous les yeux d'une mere vigilante, ou à couper du bois, dont ils raportoient leur charge, lorsque le soleil finissant sa course tournoit l'ombre des montagnes du côté de son lever, delioit le joug des bœufs fatigués, & ramenoit le repos aux laboureurs.

Mais que n'alterent point les tems impitoyables!  
 Nos peres plus méchans que n'étoient nos aieux  
 Ont eu pour successeurs des enfans plus coupables,  
 Qui seront remplacés par de pires neveux.

\* Le P. SANADON n'a pas traduit les huit Vers suivans.





## REMARQUES

## SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est morale , Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la Religion , & la corruption des mœurs étoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut composée après la défaite d'Antoine, c'est à dire , vers l'an de Rome DCCXXIV. ou DCCXXV. DAC.

La religion a toujours été un puissant frein pour tenir les peuples dans le devoir. Horace l'emploie ici avec toute la majesté que demande son sujet. Tout est moral dans cette pièce, tout est patétique , tout va au même but , qui est d'arrêter la licence des mœurs , & de rallumer l'esprit de piété par la vue des fléaux dont la république avoit été affligée. On peut dire que notre poète a peu de pièces qui l'emportent sur celle-ci pour la magnificence & la force des pensées , des images , & des expressions. On s'accorde assés sur le tems de sa composition , qui fut aparemment l'année 726. ou 727. peu après la fin des guerres civiles. SAN.

I DELICTA MAJORUM IMMERITUS LUES] Les Payens avoient entrevû cette vérité , que les descendans pouvoient être punis du crime de leurs peres , & que jusqu'à ce que le crime eût été réparé , la posterité des criminels étoit assujettie à la peine due à ce crime. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

Vers I. *Delicta majorum , &c.*] Platon & Plutarque ont reconnu que les Dieux punissoient les crimes des peres sur leurs descendans jusqu'à la quatrième génération. On peut dire que toutes les religions se ressembtent en ce point , parce que dans toutes les religions on veut rapporter aux Dieux tous les événemens humains. SAN.

2 DONEC TEMPLA REFECERIS] Les Temples qui avoient été brûlez pendant les guerres. Ceci regarde particulièrement Auguste , comme il a été remarqué sur l'Ode XV. du Livre II. Car ce Prince eut un très-grand soin de rebâtir les temples qui avoient été ruinez ou brûlez , & d'en construire de nouveaux. DAC.

2. *Donec templa refeceris , &c.*] Varron & Aulugelle distinguent *templum* & *ædes sacra*. Tout lieu désigné & circonscrit

par les augures s'apeloit *templum*, \* & il pouvoit devenir *ades sacra* en le consacrant à quelque Dieu. Ces statues des Dieux noircies de fumée marquent les incendies des guerres civiles.

SAN.

3 *ÆDESQUE LABENTES DEORUM*] Il y avoit de la différence entre *ades sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dédié à un Dieu sans l'entremise des Augures ; & *Templum*, Temple, étoit un certain espace déterminé par les Augures qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est à dire, comment on faisoit un Temple d'une *ades sacra*, & une *ades sacra* d'un Temple ; car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même temps. DAC.

4 *ET FOEDA NIGRO SIMULACRA FUMO*] C'est un beau passage. Horace, après avoir parlé des Temples brûlez, met devant les yeux des Romains les Statues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens, qui avoient mis ces Temples en cendres : on peut ici rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. qui fut faite peu de temps après celle-ci.

————— *Quid intactum nefasti*  
*Liquimus? Unde manus juventus*  
*Metu Deorum continuit? quibus*  
*Pepercit aris?*

„ Profanes, à quoi n'avons-nous point touché ? En quelle  
„ rencontre la crainte des Dieux a-t'elle arrêté les mains facti-  
„ leges de nos jeunes gens ? Est-il des autels qu'ils aient é-  
„ pargnez ? DAC.

5 *DIIS TE MINOREM QUOD GERIS IMPERAS*] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes : *Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez un Dieu au dessus de vous, & que vous relevez de sa puissance*. Aussi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguste, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adressant à Jupiter,

*Te minor latum reget æquus orbem :*

„ Il vous reconnoîtra toujours au dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde. DAC.

5. *Dîs te minorem, &c.*] Ces deux vers contiennent une morale excellente. Rien n'est plus capable de tempérer l'autorité des

\* Vous dit dans son dictionnaire étimologique : *templum per se auguratum est, non sanctum, ades per se sancta, non augurata*.

des Souverains que de leur faire envisager un être supérieur ; dont ils dépendent beaucoup plus que nous ne dépendons d'eux. SAN.

6 HINC OMNE PRINCIPIUM] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux, & les finir par des actions de grâces, & il appuie ce précepte sur les malheurs qui ont suivi le mépris que l'on a fait de la Religion. DAC.

6. *Hinc omne principium.*] Il a dit ailleurs *vos lene consilium & datis, & dato gardetis animæ.* C'est la même licence. *Principium* & *consilium* ne sont que de trois syllabes, comme s'il y avoit *principium* & *consilium*; & alors la seconde syllabe devient longue, parce qu'elle se trouve suivie de deux consonnes. Quelques interprètes, faute de ces attentions, ont eu la témérité de réformer ce vers. Un peu d'usage des poètes Latins & des règles de leur versification auroit prévenu cette bétise. SAN.

7. DII MULTA NEGLECTI] Comme dans l'Ode II. de ce même Livre, *sæpe Diespiter neglectus.* DAC.

8 HESPERIÆ] L'Italie, qui étoit aussi appelée *Hesperia proxima*, par rapport à l'Espagne qui étoit *Hesperia ultima.* DAC.

9 JAM BIS MONÆSES] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Moneses*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la Religion. C'est pourquoi il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de *Crassus*, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages qui arriverent & dans Rome & dans le Camp, comme le rapporte Dion Livre XL. Mais la difficulté consiste à savoir si *Crassus* fut vaincu par *Moneses*, qui étoit un des principaux de la Cour d'*Orodés*. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Surena* qui défit *Crassus*. Il est vrai que comme *Surena* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il signifie *Lieutenant de Roi*; car *Moneses* étoit le second personnage de l'Empire : il y a de l'apparence que ce *Surena* avoit nom *Moneses*; & ce passage d'Horace est très-important : car c'est le seul de toute l'antiquité qui nous apprenne un point d'histoire si remarquable. La victoire que ce *Moneses* remporta sur les Romains lui fut funeste; car le Roi *Orodés*, jaloux de sa gloire, le fit mourir bientôt après. Ainsi le *Moneses*, qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans après cette défaite de *Crassus*, & qu'Antoine renvoya à *Phraate*, ou parce qu'il lui étoit devenu suspect, ou parce qu'il espiroit qu'il le serviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier. DAC.

9. *Jam bis Moneses.*] Ce Monès est connu des historiens sous

sous le nom de Surénas \*, qui étoit celui de sa charge. Il commanda les troupes d'Orode roi des Partes contre Marcus Crassus proconsul de Syrie. L'armée Romaine au nombre de cent mille combatans fut entièrement défaite. Vint quatre mille homes demeurerent sur la place, dix mille se sauverent en Syrie, & le reste fut fait prisonnier. La bataille se donna en 701, entre les villes de Zeugma & de Séleucie, sur les bords de l'Euphrate. Orode fit mourir Monèsé bientôt après sa victoire, parce qu'il avoit présenté de lui-même la bataille à l'ennemi, malgré la défense qu'il avoit d'en venir aux mains.

Je ne sai sur quels mémoires un commentateur moderne † a avancé que Monèsé fut successivement lieutenant d'Orode, de Pacorus, & de Phraate, & qu'il a souvent défait Antoine & Crassus. *Moneses legatus Orodis Parthorum regis, deinde Pacori, denique Phraatis, Antonium & Crassum saepius vicit.* On ne pouvoit gueres ramasser plus de bérues en si peu de mots. Il est constant par l'histoire, premierement que le Monèsé qui vivoit sous le regne de Phraate n'étoit pas le même que le premier, mais qu'il étoit seulement son fils; secondement qu'aucun des deux ne combatit ni contre Antoine, ni contre Ventidius son lieutenant; troisièmement qu'aucun des deux n'a commandé les troupes de Phraate. SAN.

ET PACORI MANUS] Pacorus étoit le fils aîné d'Orodés, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la défaite de Crassus: mais Pacorus étoit alors si jeune, qu'il n'avoit que le nom de General, & que c'étoit Ozacès qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec Labienus, & y fit de grands progrès; car il soumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de Tyr. Dion Liv. XLVIII. Il fut défait & tué trois ans après par Ventidius, Lieutenant d'Antoine. DAC.

*Pacori manus.*] Pacorus l'aîné de trente fils qui naquirent à Orode, fut mis encore tout jeune à la tête des troupes que le roi son pere envoya pour ravager la Syrie d'abord après la défaite de Crassus, & qui furent commandées par Osace. Caius Cassius Longinus un des Lieutenans de l'armée de Crassus les chassa peu à peu. Labiénus, qui depuis la mort du grand Pompée s'étoit retiré chés les Partes, ramena Pacorus en Syrie avec une grosse armée, & enleva cette province aux Romains, d'où Ventidius le chassa en 717, après avoir remporté une victoire considérable entre l'Oronte & l'Euphrate, qui couta la vie à Pacorus & à Labiénus. Elle arriva le même jour que Monèsé avoit batu Crassus. SAN.

IO NON

\* Le Surenas étoit proprement le lieutenant général du royaume chez les Partes, & la première personne après le roi. Voies Tacite, Plutarque, Zosime, & Marcellin.

† Jean du Hamel.

IO NON AUSPICATOS CONTUDIT IMPETUS] Il appelle les efforts des Romains contre les Parthes *non auspicatos*, faits contre les *Auspices*, parce que Crassus entreprit cette guerre au grand mépris des *Auspices* & de la Religion. Premièrement, quand il partit de Rome, le Tribun Atejus s'étant opposé à son départ, & n'ayant pû le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit sortir, un brasier de feu; & comme Crassus passoit, il jeta sur ce feu des parfums, & fit des aspersions, en prononçant des imprécations & des malédictions horribles. Crassus n'en fit aucun compte & continua son chemin. Il méprisa de même tous les malheureux présages qui lui arrivèrent; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les signes des Sacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter. DAC.

IO. *Non auspicatos impetus.*] Les aruspices ou inspecteurs des victimes prédirent à Crassus que son expédition ne lui seroit pas heureuse; plusieurs prodiges arrivés, pendant qu'il étoit à Zeugma, sembloient confirmer la prédiction. Crassus méprisa tous ces présages, pour se précipiter à sa perte. Denis d'Halicarnasse au livre second des antiquités Romaines attribue les malheurs de la république à la même cause, & cite le même exemple. SAN.

\* NOSTROS] *Nos efforts* pour dire les efforts des Romains. Il faut bien se garder de lire *nostrorum*. Cela est indigne d'Horace. \* DAC.

II. *Nostros.*] On trouve profaïque cette expression *auspicatos impetus nostros*. M. Bentlei auteur de cette critique voudroit qu'on lût *nostris* ou *nostrorum*. Ces deux corections ne valent pas la peine d'être proposées, elles sont inutiles, elles sont même vicieuses. Si chacun se mettoit en droit de corriger tous les vers des poètes, qui lui paroissent profaïques ou mal cadencés, nous n'aurions plus rien d'assuré dans les poésies des anciens. Tout seroit abandonné aux veteilleuses fantaisies du plus mediocre grammairien. Qui doute que les vers d'Horace ne sont pas tous de la même beauté, que les expressions ne sont pas par-tout également corectes? Laissons ces défauts tels qu'ils sont, remarquons-les seulement pour les éviter, & aïons pour nôtre poète la même indulgence qu'il avoit pour les autres. *Ubi plura nitent in carmine*, dit-il, *non ego paucis offendar maculis, quas aut incuria fudit, aut humana parum cavit natura.* Lors que je découvre dans une pièce des beautés sans nombre, qui demandent grace pour quelques négligences, qui ont échappé à la foiblesse humaine, cela ne me choque point. Mais enfin les corections que l'on veut introduire ici sont pires, ou du moins aussi mauvaises que le texte. *Nostrorum* a autant un air de prose que *nostros*; *nostris* seroit

une ambiguïté defagréable , à cause de *torquibus* ; & la leçon que je suis est fans comparaïson la plus autorisée. SAN.

II ET ADJECISSE PRÆDAM TORQUIBUS] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemans. DAC.

*Torquibus exiguis.*] Les Partes portoient aparemment des colliers moins larges que ceux des Gaulois & des Germains. SAN.

12 RENIDET] γᾶλᾶ, *ridet*. Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle:

*Egnatius quod candidos habet dentes  
Renidet usquequaque.*

„ Egnatius rit par-tout , parce qu'il a les dents blanches.” On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II. DAC.

14 DELEVIT URBEM DACUS ET ÆTHIOPS] Il ne faut pas entendre ceci de deux différentes rencontres , comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine , & de Cleopatre , qui prétendoient se rendre maîtres de Rome , comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

————— *Dum Capitolio  
Regina dementes ruinas,  
Fumus & imperio parabat.*

„ Pendant que la Reine insensée menaçoit de la dernière „ ruine le Capitole & l'Empire.” On sait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine. DAC.

ÆTHIOPS] Les troupes de Cleopatre , les Ethiopiens & les Egyptiens , car l'Egypte étoit comprise sous le nom general d'Ethiopie. DAC.

14. *Dacus & Æthiops.*] Les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine \*. Les Romains apeloient Daces ou Gètes les Scites occidentaux , qui occupoient une grande région de l'Europe le long du bas Danube. Tout ce païs renferme aujourd'hui la Transilvanie , la Valachie , & la Moldavie. On comprenoit autrefois sous le nom d'Ethiopie les païs d'Afrique , que nous conoïssons sous les noms de Nubie,

\* Plutarque assure que Dicoma roi des Gètes promit à Antoine de grands secours ; & Dion dit positivement que ces peuples prirent le parti d'Antoine, *Daci ad Antonium inclinaverant*. l. 51. an. 725.

bie, d'Abissinie, de Zanguebar, de Monoémugi, de Monomotapa, de Cafrerie, & de Congo. SAN.

15 HIC CLASSE FORMIDATUS] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'Armée de mer. DAC.

16 ILLE MISSILIBUS MELIOR SAGITTIS] Les Daces. Ces peuples Septentrionaux étoient presque tous fort bons Archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois. DAC.

17 FOECUNDA CULPÆ SECULA] On ne sauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siècle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle :

*Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant  
Mæchi. Illi, ah! facto Consule nunc iterum  
Manserunt duo, sed creverunt millia in anum  
Singula, fecundum semen adulterio.*

„ Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on ne voyoit  
„ à Rome que deux adulteres. Ces deux là même furent en-  
„ core seuls sous le second Consulat ; mais depuis ce temps-là  
„ chacun d'eux en a produit des mille : l'adultere est fécond.”  
Par ces deux adulteres, Catulle entend César & Mamurra. J'expliquerai cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prépare sur cet Auteur. Peu de temps après cette Ode Auguste publia la Loi *Julia*, de adulteriis, dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV. DAC.

17. *Fecunda culpa secula.*] Horace attribue ici aux adulteres la cause du débordement des mœurs. Cet excès alla si loin, que le prince fut obligé de le réprimer par une loi, qui s'appela *lex Julia de adulteriis*. SAN.

19 HOC FONTE DERIVATA CLADES] C'est une chose fort remarquable qu'Horace n'attribue tous les malheurs de Rome & toutes les Guerres Civiles qu'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pythagore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable d'attirer les plus grands malheurs que de confondre les familles par l'adultere, en y inserant des Etrangers. DAC.

20 \* IN PATRIAM POPULUMQUE FLUXIT] M. Bentlei dit sur ce passage que jamais on n'obtiendra de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam*, quoi qu'elle se trouve dans tous les MSS. & moi je prens la liberté de lui dire que jamais il n'obtiendra de moi que j'approuve sa correction *Inque patres populumque fluxit*. Ce passage est fort sain & il ne faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Senat, comme le savant Gronovius l'a prétendu. *In patriam populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire Romain, par une figure fort ordinaire qui exprime une seule & même chose par deux termes, par deux expressions. \* DAC.



20. *In patriam populofque.*] Les critiques fe font bien aperçus que *patria & populus Romanus* étant la même chofe le texte étoit néceffairement défectueux ; mais ils n'ont pas également réuffi à découvrir lequel de ces deux mots étoit altéré, & de quelle manière on devoit le rétablir. M. Bentlei foutenu, dit-il, d'une armée nombreufe de citations ; *denfis phalangibus*, prétend qu'il faut lire ici *inque patres* au lieu de *in patriam*. Un autre commentateur \* moins efkorté, mais plus avanturier, a placé hardiment *in proceres* dans le texte. Mais, outre que ces deux Meflieurs s'éloignent trop de la leçon des manufcrits, je croi qu'ils ont aperçu le mal où il n'étoit point. M. Cuningam me paroît avoir mieux réuffi. Il a jugé que le défaut étoit dans *populum*, qu'il a reformé par un léger changement du fingulier au pluriel ; ce qui fuffit pour que les deux mots ne foient plus finonimes. Horace a dit ailleurs dans le même fens *terruit Urbem*, *terruit gentes*, pour marquer la ville de Rome & les provinces de l'empire. *Patriam* répond ici à *Urbem*, & *populos* à *gentes*. La même opofition fe trouve dans ce vers de Martial †,

*Ad populos mitti qui nuper ab Urbe folebas.* SAN.

21. *MOTUS*] Comme les Grecs ont dit *κινῆσθαι*, *fe mouvoir*, pour *ὀρχῆσθαι*, *saltare*, *danfer*, les Latins ont dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit ailleurs :

*Ut f. f. f. matrona moveri juffa diebus,*  
Et ————— *ut qui*  
*Nunc Satyrum, nunc agreftem Cyclopa movetur.*

Et Virgile, *dant motus incompofitos*. Ciceron a dit de même dans le troifiéme Paradoxe : *hiftrio fi paulo fe movit extra numerum*. DAC.

*IONICOS*] Les danfes des Ioniens, c'eft à dire, des danfes fort lafcives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde. DAC.

21. *Motus Ionios.*] Les Ioniens paffoient pour les peuples les plus voluptueux de l'Asie. Leur musique, leurs danfes, & leur poëfie fe fentoient de leur moleffe. J'ai parlé ailleurs des vers Ioniens, dont la cadence eft auffi agréable que la compofition en eft difficile. SAN.

22. *MATURA VIRGO*] Il dit *matura virgo*, *une fille prête à marier*, parce que chez les premiers Romains c'étoit une chofe honteufe qu'une fille à cet âge apprît à danfer, cet exercice ne lui étoit permis que pendant fon enfance. DAC.

FIN-

\* Jean du Hamel.

† Martial l. 12. ép. 3.

FINGITUR ARTUBUS] *Fingere* est la même chose que *formare*, *componere*, former, dresser. C'est un terme emprunté du manège & des sales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ses membres souples, pour mieux réussir à ses mouvemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuscrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la véritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices, dont les Courtisannes ont accoutumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication. \* *Frangitur artubus* est insupportable. \* DAC.

22. *Fingitur artibus*.] Nous avons vu dans le même sens *facies nota gratarum artium*; c'est dans l'ode *Audivére Lyco*. Quelques-uns lisent ici *artubus*, mais l'usage des auteurs Latins y est contraire. Ils auroient dit *fingitur artus*. Jamais avec ces sortes de verbes passifs ils n'ont mis au cinquième cas les noms qui signifient le sujet ou la matière sur quoi l'on travaille. SAN.

23. *Jam tunc*.] J'ai fait ici deux changemens, qui quoique légers, méritent cependant quelque attention. Au lieu de *jam nunc* j'ai mis *jam tunc*, & je l'ai détaché de *fingitur artibus*. La grammaire Latine demande le premier changement, & la justesse de la pensée demande le second. La construction naturelle & régulière est donc *jam tunc de tenero ungui*. *Jam nunc* ne peut convenir ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. SAN.

*Incestos amores*.] Les crimes se produisent les uns les autres par une malheureuse fécondité. Il n'est pas étonnant que des parens adúlteres aient des enfans incestueux. SAN.

24 DE TENERO MEDITATUR UNGUI] C'est un Proverbe Grec de *tenero ungui*, de *teneris unguiculis*, pour dire, *dès la tendre jeunesse*, ἐξ ἀπαλῶν τῶν ἐνίων. Cicéron écrivant à Lentulus: *Sed præsta te cum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus*. „Faites que je vous trouve tel que je vous ai connu depuis votre plus tendre enfance.” La préposition *de* qu'Horace met ici pour la préposition *à*, mérite d'être remarquée. DAC.

25 JUNIORES QUÆRIT ADULTEROS] *Juniores* peut signifier ici simplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que son mari*, ou *nouveaux*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I. DAC.

26 INTER MARITI VINA] Il ne sera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier Livre de l'Art d'aimer.

*Ergo ubi contigerint positi tibi mœnæra Bacchi,  
Atque erit in focu fœmina parte tori.*

„ Lorsque vous vous trouverez à table avec votre maîtresse,  
 „ & qu'elle sera sur le même lit que vous, &c. DAC.

28 GAUDIA] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Liv. de l'Art d'aimer :

*Gaudia nec cupidis vestra negare viris.*

Et Tibulle :

*Cui Venus hesternæ gaudia nocte tulit.* DAC.

29 CORAM] *Devant tout le monde.* Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis*. Suetone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX. DAC.

NON SINE CONSCIO] Cela fait une opposition à *raptim*. Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes ; pour en donner plus d'horreur , il ajoute que les maris y consentoient ; ce qui est le comble de la corruption. DAC.

30 SEU VOCAT INSTITOR] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand , un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer :

*Institor ad dominam veniet distinctus emacem,  
 Expediet merces teque sedente suas.*

„ Un Commis de Marchand viendra chez votre maîtresse,  
 „ qui ne demande qu'à acheter , & il étalera toutes ses marchandises en votre présence. DAC.

31 SEU NAVIS HISPANÆ MAGISTER] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron , le Pilote. Mais ici Horace le met pour le Maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne ; les Espagnols apportoitent à Rome du vin , & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXI. du Liv. I. DAC.

32 DEDECORUM PRETIOSUS EMPTOR] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable , car il signifie ici *qui achete chèrement , qui n'épargne rien* , ce que les Latins disent proprement *damnosus*. Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de son temps , qui avoient des galanteries avec des Marchands & des Maîtres de Vaisseau , parce qu'ils payoient mieux que les autres. DAC.

33 NON HIS JUVENTUS ORTA PARENTIBUS] Il prouve ici ce qu'il a avancé dans le 17. vers , que les fréquens adulteres avoient corrompu les familles , & pour cet effet il fait voir la différence qu'il y a entre les Romains de son temps & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois , & vaincu Pyrrhus , Antiochus & Annibal. DAC.

33. *Non his juvenus, &c.*] A cette peinture vive & naturelle , que le poète vient de tracer des mœurs de son siècle,

il en joint une toute contraire des mœurs des anciens Romains. Le voisinage de ces deux tableaux fait mieux sentir leurs différentes beautés, & done, pour ainsi dire, plus de faillie & plus de force aux couleurs. SAN.

34. *Sanguine Punico.*] J'ai déjà parlé de la première guerre Punique, dont il s'agit ici. Le dernier combat qui laissa l'avantage aux Romains, se donna proche l'île d'Hiéria, aujourd'hui Marétimo, l'une des Egates voisines de la Sicile, à la pointe du val de Mafara. Lutatius coula à fond cinquante vaisseaux des Cartaginois, & en prit soixante-dix. SAN.

35. *Pyrrhumque*] Pyrrhus Roi des Epirotes, & un des descendans d'Achille. Il vainquit le Consul Levinus près d'Héraclée, mais bien-tôt après il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'étant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuille, comme il assiégeoit Antigonus dans Argos l'an de Rome CCCCLXXX. DAC.

35. *Pyrrhum.*] Les Tarentins étant en guerre avec les Romains, apelerent à leur secours Pirrus roi d'Epire, le plus grand capitaine de son tems. De trois batailles il gagna la première, disputa la seconde, & perdit la dernière. Le consul Marcus Curius Dentatus le défit proche de Bénévent en 480, & l'obligea de repasser en Epire sept ans après qu'il en étoit parti. Plin met le commencement de cette guerre en 472. SAN.

36. *INGENTEM ANTIOCHUM*] Antiochus Roi de Syrie. Il fut battu sur mer par Æmilius Regillus, défait sur terre par L. Scipion, & enfin tué par ses gens l'an de Rome DLXVII. DAC.

36. *Antiochum.*] C'est Antiochus roi de Sirie & d'une partie de l'Asie mineure, fils de Séleucus Callinicus. Il succéda à Séleucus Céraunus son frere, & mérita le surnom de grand par la valeur avec laquelle il recouvra les plus belles provinces de son royaume, que les Satrapes de sa cour & les rois voisins avoient partagées entr'eux pendant son bas âge. Mais Annibal & les Etoliens l'ayant engagé à prendre les armes pour leur querelle, toute sa grandeur succomba en moins de trois ans sous les forces des Romains. Il fut battu sur mer par le préteur Æmilius Régillus dans le golfe d'Ephèse; défait sur terre par Acilius Glabrio, au détroit des Termopiles; & en suite par Luc Cornelle Scipion, dans la plaine de Magnésie, sur les bords du fleuve Hermus; enfin réduit à la honteuse nécessité de demander la paix, qu'on ne lui acorda qu'à condition qu'il abandonneroit l'Asie mineure, & qu'il livreroit Annibal aux Romains. Cette première victoire en Asie leur assura le pais jusqu'aux guerres de Mitridate. SAN.

*ANNIBALEMQUE DIRUM*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. II. DAC.

*Annibalemque dirum.*] Horace appelle ailleurs ce général *dirus Afer*. Annibal voulant se dérober à la vengeance des Romains , se sauva preinierement dans l'île de Crète , & peu après vers Prusias roi de Bithinie. Mais étant informé qu'il étoit arivé à la Cour de ce roi des ambassadeurs de Rome , pour le demander mort ou vif , il dissipa par une mort volontaire la terreur que son nom seul inspiroit encore à ses ennemis , quoiqu'il fût vieux , fugitif , & dénué de tout secours. Cet infortuné capitaine auroit été digne sans contredit d'être mis en parallèle avec les plus grans conquérans , si la perfidie & le plaisir barbare qu'il trouvoit dans les desordres de la guerre , qu'il aimoit à alumer même dans le sein de la paix , ne donoient une juste horreur pour sa mémoire. SAN.

37 *SED RUSTICORUM MASCULA MILITUM*] Les troupes Romaines étoient composées d'hommes , *rustiques* , *campagnards* , qu'ils prenoient la plûpart dans le pays des Marses , dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a sur cela un beau passage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni nostri majores non sine causa præponebant rusticos Romanos urbanis ; ut ruri enim qui in villa vivunt ignaviores quàm qui in agro versantur in aliquo opere faciundo : sic qui in oppido sederent , quàm qui rura colerent , desidiore putabant.* „ Ce n'est pas sans raison que ces grands „ hommes, nos ayeuls , preferoient les Romains des champs „ aux Romains des villes : car comme on remarque à la campagne même , que ceux qui se tiennent dans la maison sont „ plus lâches que ceux qui s'exercent au travail ; ils croyoient „ de même que ceux qui vivoient dans les villes , étoient plus „ paresseux & moins propres au service , que ceux qui vivoient „ aux champs.” Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non sine caussa majores nostri ex urbe in agris redigebant cives suos , quòd & in pace à rusticis Romanis alebantur , & in bello ab his tutabantur.* „ C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que nos Ancêtres dis- „ persoient par les champs les citoyens , parce que les Romains „ de la campagne les nourrissoient pendant la paix , & les dé- „ fendoient pendant la guerre. DAC.

37. *Sed rusticorum , &c.*] Végèce apporte la raison de ce que dit ici Horace. *Aptior armis rustica plebs , quæ sub dio & in labore nutritur , solis patiens , umbra negligens , balnearum nescia , deliciarum ignara , simplex animi , parvo contenta , duratis ad omnium laborum tolerantiam membris ; cui gestare ferrum , fossam ducere , onus ferre , consuetudo de rure est.* Les commentateurs ont déjà averti que *Sabellus* est un diminutif de *Samnis* , & que les meilleures troupes des Romains étoient tirées des terres des Samnites , du païs des Marses , & de la Pouille. SAN.

38 SABELLIS DOCTA LIGONIBUS] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces soldats étoient eux-mêmes du pais des Samnites. *Sabellus* est un diminutif de *Samnis*, comme *scabellum* de *scamnum*. DAC.

40 SEVERÆ MATRIS AB ARBITRIUM] Cela peint bien une mere laborieuse qui fait elle-même travailler ses enfans, & qui n'est pas contente si le soir en quittant le travail, ils ne portent à la maison de grosses charges de bûches. Il a eu encore la même idée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes Samnites étoient si laborieuses, que leurs maris n'avoient pas besoin de Fermiers. On peut voir la Preface du Liv. XI. de Columelle, qui oppose ces femmes laborieuses de ces premiers temps aux femmes mondaines, paresseuses & voluptueuses de son siècle. DAC.

41. *Portare fustes.*] Un nouvel interprète \* a voulu apparemment s'égayer en donnant à cet endroit un air burlesque. Dans ces premiers tems, dit-il, les meres ne souffroient point que les jeunes gens se servissent de cannes propres & ornées. Elles leur permettoient seulement de porter de simples bâtons sans aucune façon. *Juventus Romana olim non crnatos fustes, sed inconditos stipites ad matris arbitrium gestabat.* Je ne croi pas qu'on s'y méprenne. Il est aisé de distinguer la pensée du poète de l'imagination du commentateur. SAN.

41 SOL UBI MONTIUM] Horace dit ici *mutare*, ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'expliquer du changement de lieu. Car lorsque le Soleil se couche, l'ombre n'est pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant. DAC.

42. *Mutaret umbras.*] Le soleil change les ombres à mesure qu'il baisse vers son couchant; le matin il les jete vers l'occident, & le soir il les tourne à l'orient. SAN.

42 ET JUGA DEMERET BOBUS] Les Grecs ont exprimé cela heureusement par le seul mot *βέλους* ou *βελυτός*, dont Cicéron s'est servi en écrivant à Atticus, Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem βελύτοι καναντιβς nobis.* „ Il arrivoit le „ soir comme nous soupions, à l'heure que l'on délie les bœufs. Voyez l'Ode deuxième du Livre V. DAC.

43 AMICUM TEMPUS] Il appelle le soir *ami* des Laboureurs, parce qu'il fait cesser leur travail. DAC.

45 DAMNOSA] *Damnossus*, comme je l'ai déjà remarqué, est proprement *qui consomme tout*; c'est pourquoi il est fort bien appliqué au temps qui est aussi appelé *tempus edax*. DAC.

45. *Damnosa quid non, &c.*] J'ai pris la liberté d'adopter l'excellente traduction que M. de la Motte Houdart a faite de cette strophe. Horace y retrouve toutes ses graces, dont il au-  
roit

roit beaucoup perdu entre mes mains. La noblesse , la force & la précision de ces quatre vers est admirable dans l'une & l'autre langue. Heureusement pour le poète Latin on fait qu'il a l'honneur de l'invention , sans quoi il seroit assés difficile de décider du prix entre ces deux illustres rivaux. Publius Sirus a ramassé tout ce quatrain en un seul vers , quand il a dit , *quotidie est deterior posterior dies.* SAN.

46 *ÆTAS PARENTUM*] L'adresse d'Horace me paroît merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la copie est plus belle que l'original , s'il est vrai qu'il ait imité ces vers d'Aratus , comme l'ont dit Lambin & Muret :

*Ὅν χροῖσει πατέρες γενεὴν ἐλίποντο ,  
Χειροτέραν , ὑμεῖς δὲ κακώτερα τέξείσθε .*

„ Comme vos peres ont laissé des enfans qui ne sont pas si „ excellens qu'eux , vous en laisserez aussi qui ne vaudront pas „ tant que vous.” Muret ajoute qu'il semble que l'un & l'autre ayant puisé cette idée dans Homere qui a écrit qu'il y a peu d'enfans semblables à leur pere , qu'il y en a un grand nombre de plus méchans , & qu'il s'en trouve rarement qui soient meilleurs. Mais ce qui mérite bien d'être remarqué , c'est qu'Horace a fort bien ajusté cela à l'histoire des temps , pour les trois premieres générations , & qu'il a été Prophète pour la quatrième , ce qu'il est facile de justifier , en comparant le regne de Tibere à celui d'Auguste. DAC.



## O D E VII.

### A D A S T E R I E N.

**Q**U I D fles , Asterie , quem tibi candidi  
Primo restituent vere Favonii ,  
Thyna merce beatum ,  
Constanti juvenem fide

Gygen ? ille Notis actus ad Oricum  
Post insana Capræ sidera , frigidas

5

Noc-

*Noctes non sine multis**Insomnis lacrymis agit.**Atqui sollicitæ nuntius hospitæ ,**Suspirare Chloen , & miseram tuis*

10

*Dicens ignibus uri ,**Tentat mille vaser modis.**Ut Prætum mulier perfida credulum**Falsis impulerit criminibus , nimis**Casto Bellerophonti*

15

*Maturare necem , refert :**Narrat penè datum Pelea Tartaro ,**Magneffam Hippolyten dum fugit abstinens :**Et peccare docentes**Fallax historias mœnet ,*


20

*20 Pellax historias movet.*

## O D E VII.

## A A S T E R I E.

M. DACIER.


 A S T E R I E , pourquoi pleurez-vous  
 l'absence de votre jeune Gygès , que  
 les premiers Zephyrs vous ramenc-  
 ront enrichi du commerce de Bi-  
 thynie , & beaucoup plus amoureux  
 qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein  
 d'impatience , l'orageux vent de Midi , excité  
 par le lever des violens Chevreaux , l'a poussé  
 malgré lui à Oricum , où il passe sans dormir  
 des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses  
 larmes. Cependant Chloé son hôtesse lui en-  
 voye tous les jours un adroit confident qui l'en-  
 tretient



*Frustra : nam scopulis surdior Icari*

*Voces audit adhuc integer : at tibi*

*Ne vicinus Enipeus*

*Plus justo placeat cave :*

*Quamvis non alius flectere equum sciens* 25

*Æquè conspicitur gramine Martio :*

*Nec quisquam citus æquè*

*Tusco denatat alveo.*

*Prima nocte domum claude , neque in vias*

*Sub cantu querulæ despice tibiæ :* 30

*Et te sæpè vocanti*

*Duram , difficilis mane.*



## ODE VII. (Od. XVI. L. II.)

*Il console Astérie de l'absence de son mari, & l'exhorte  
à lui demeurer fidèle.*

Le P. SANADON.

ESSE'S de vous affliger , Astérie, de  
l'absence du jeune Gigès. Bientôt  
les vens favorables à la navigation  
vous le ramèneront avec le prin-  
tems. Bientôt ce cher époux enri-  
chi du commerce de Bitinie viendra vous af-  
furer de sa tendresse & de sa constance. Im-  
patient de se rendre auprès de vous , il a été  
acueilli du vent de midi , qui survenant après  
le lever orageux des chevreux l'a poussé à O-  
ricum , où baigné de pleurs il passe tristement  
son tems pour être séparé de vous. Cependant  
un adroit confident de Cloé son hôtesse l'en-  
tretien de la violente passion qu'elle a pour  
lui,

trétient de la violente passion qu'elle a pour lui, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre sa constance. Il lui représente qu'Antée, offensée de la trop grande sagesse de Bellerophon, obligea, par des faussetez, le credule Prétus de l'exposer à la mort: Il lui raconte comment Pelée fut presque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: Enfin, pour le mieux tromper, il lui met devant les yeux toutes les histoires qui peuvent enseigner & persuader le vice, & tout cela sans aucun succès; car plus sourd que les rochers de la mer Icarienne, il entend tous ses discours sans en être ému. Mais vous, prenez bien garde que votre voisin Enipeus ne vous plaise un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui soit si adroit que lui à manier un cheval, & qui traverse le Tibre à la nage avec tant de vitesse; fermez toujours votre porte le soir. Quand vous entendrez les sons plaintifs de la flûte, ne regardez point dans la rue; & quand il vous appellera cruelle, a gardez-vous bien de vous laisser attendrir.

a Demeurez cruelle.

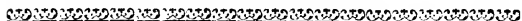


## R E M A R Q U E S

### S U R L'O D E VII.

C'EST une Ode galante, & assurément le sujet n'en est point feint, comme le savant Torrentius l'a crû. No-  
race

lui , & n'oublie rien pour vous l'enlever. Il lui représente que la perfide Antée , aiant trouvé de la résistance dans le chaste Bellérophon , lui suposa un crime , & obligea le crédule Prétus de l'exposer à la mort. Il lui raconte comment le refus que fit Pélée de répondre à la passion d'Hipolite pensa lui couter la vie. Enfin il lui met devant les yeux toutes les histoires capables de débaucher un jeune cœur , mais il le fait sans aucun succès. Plus dur qu'un rocher Gigès écoute ces artificieux discours sans en être ému. Mais vous , prenez bien garde que votre voisin Enipée ne vous plaise un peu trop. Quelque adresse qu'il ait à manier mieux que tout autre un fougueux courfier dans le champ de Mars , quoique personne ne passe le Tibre à la nage avec plus de rapidité que lui , fermés le soir votre porte de bone heure , & quand vous entendrés les sons plaintifs de sa lire , gardés vous de mettre la tête à la fenêtre. Il vous reprochera votre insensibilité ; faites plus , & montrés lui toujours une rigueur inflexible.



race écrit véritablement à une Dame. Il semble d'abord que c'est pour la consoler de l'absence de son mari , ou de son amant , dont le retour étoit retardé par les vents contraires ; mais on voit à la fin de l'Ode que ce n'est qu'un prétexte dont Horace se sert pour l'exhorter finement à être fidelle à Gygès , & à résister aux poursuites de son voisin Enipeus , comme son amant résistoit à la passion de son hôtesse Chloé ; Horace fait ici un tour d'ami à Gygès ; il est incertain en quel temps cette Ode fut faite. DAC.

Cette ode est toute morale. La fidélité d'un époux absent est représentée à Astérie comme un motif pour écarter d'elle tout ce qui pourroit faire soupçonner son honneur. Il y a beaucoup de naturel dans les sentimens & de douceur dans la vérification. SAN.

1 QUID FLES] Cette Dame n'étoit pas trop affligée de l'absence de son Gygès, puisqu'elle avoit besoin de l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'Ode. DAC.

ASTERIE] C'est un nom Grec formé du mot ἀστήρ, *astre*, Callimaque dans son Hymne à Delos :

ἄνομα δ' ἦν σοι  
 Ἀστὴρ τὸ παλαιόν, ἐπεὶ βαθεὺν ἦλασ' ἀφ' ὅρου  
 Ὀυρανὸν φεύγουσα Διὸς γάμον, Ἀστὴρ ἴση.

Anciennement vous vous appelliez *Asterie*, parce que, semblable à un *astre*, vous aviez sauté ce profond trajet en fuyant les caresses de *Jupiter*. Il paroît par-là que ce nom étoit familier aux Dames de Grece. La femme de Persa, dont parle Hésiode, s'appelloit aussi *Asterie*. DAC.

Vers 1. *Asterie*.] Ce nom est Grec, & signifie semblable à un *astre*, brillante comme un *astre*. SAN.

2 CANDIDI RESTITUENT VERE FAVONII] *Favonius* est le même vent que le *Zephyre*, l'Ouest, le vent du Couchant. Horace l'appelle *blanc*, parce qu'il amène le beau temps, & qu'il ouvre la mer ; comme au contraire il nomme *noirs* les vents qui amènent les pluies, & qui causent des tempêtes. *Torrentius* a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le *Zephyre* serviroit à *Gygès* pour le porter d'Orient en Italie, car le *Zephyre* ne pouvoit que l'en éloigner, puisque c'est un vent du Couchant. Horace dit simplement que les *Zephyrs* ramèneront *Gygès*, parce qu'ils ouvrent la mer en amenant le Printemps. Il a dit de même dans les *Epîtres* :

———— te, dulcis amice, reviset  
 Cum Zephyris.

„ Mon cher ami, Horace vous reverra avec les *Zephyrs*. ” C'est à dire au commencement du Printemps. Ceux qui ont crû qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leucopotus*, se sont infiniment trompez. Jamais *Favonius* n'a été pris pour un vent de Midi. DAC.

2. *Favonii*.] Cela est dit en général pour les vents du printemps, qui ouvrent la mer & facilitent la navigation : car le vent d'ouest n'étoit nullement propre à passer d'Epire en Italie. SAN.

3 THYNA MERCE] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi étoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

Quicumque Bithyna laceffit  
 Carpathium pelagus carina.

„ Tous

„ Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie. ” C'est à dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoitent de Bithynie à Rome des toiles peintes, que Catulle appelle par cette raison *Catagraphosque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Varron dans le *Gerontodidascalos*. *Noctu cultro coquinario se trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati à Bithynia*. „ La nuit il se perça avec un couteau de cuisine. Car les poignards, que l'on apporte de Bithynie, n'étoient pas encore inventez; ” on en apportoit aussi de petites bagues. Mecenas dans les vers qu'il fit sur la maladie d'Horace :

*Nec quos Thynica lima perpolioit  
Annellos, nec jaspios lapillos.*

„ Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les pierres de jaspé. DAC.

3. *Thynâ merce*.] C'est à dire, *merce Bithynâ*. Il est parlé de la Bitinie sur l'ode *O Diva gratum*. Ce païs étoit fort fréquenté pour le commerce d'Asie, à cause de sa situation sur le Bosphore de Trace, entre le Pont Euxin & la mer Egée. Son nom lui fut donné par les Tiniens, *Thyni*, peuples de Trace situés à l'opposite de la Troade, qui envoient une colonie sur ces côtes de l'Asie mineure, comme Claudien l'a dit dans ce vers *Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur*. Ces peuples faisoient aussi un commerce particulier de menus ouvrages de fer, d'acier, d'or & d'argent qu'ils travailloient avec une grande propreté. SAN.

BEATUM] *Riche, enrichi*. Il paroît par ce passage que ce Gygès étoit un négociant, qui faisoit un grand commerce en Bithynie. DAC.

4 CONSTANTI JUVENEM FIDE] Dans quelques Manuscrits il y a *constantis juvenem fide*. Et en ce cas là *fide* est un génitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

*Quid si prodiderit commissa fide*. DAC.

4. *Constantis juvenem fide*.] Telle est la leçon de tous les manuscrits sans exception, *ita membrana omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Ceux qui ont osé la changer ont sans doute été embarrassés d'allier *fide* avec *constantis*. L'embaras eût cessé s'ils eussent fait reflexion que *fide* est pour *fidei*. César aux livres de l'analogie remarque que l'on disoit souvent *facie, specie, die*, pour *faciei, speciei, diei*. Voiés Aulgeile, l. 9. c. 14. Horace dans la satire *Omnibus hoc vitium est*, a dit de même *prodiderit commissa fide*. On trouve dans les Métamorphoses d'Ovide,

*Prima fide vocisque rata tentamina sumsit.* l. 3. v. 541.  
*Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.* l. 6. v. 506.  
*Tentamenta fide.* l. 7. v. 728.  
*Cui non ista fide satis experientia sano*  
*Magna foret.* l. 7. v. 737.

Et Virgile a dit au premier livre des Géorgiques,

*Libra die somnique pares ubi fecerit horas.* v. 208. SAN.

5. *Gygen.*] Ce Gigès étoit un jeune Grec & riche commerçant, qui avoit épousé Astérie depuis peu, & qui étoit allé chercher des marchandises en Bitinie. SAN.

5. *NOTIS ACTUS AD ORICUM*] *Oricum* ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien observé la situation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on est dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pousse droit en Epire; C'est à quoi le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorsqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie. DAC.

*Notis actus ad Oricum.*] La ville d'*Oricum*, aujourd'hui Orso, étoit un port de l'Epire septentrionale, dans le canton qui s'appelle maintenant la Canina, vis-à-vis des côtes de la Pouille. Elle fut bâtie, au rapport de Pline, par des peuples venus de la Colchide, dans une petite île, qui se réunit depuis au continent. On avoit apparemment appris des nouvelles de Gigès par quelques vaisseaux qui avoient fait la même route. SAN.

6 *POST INSANA CAPRÆ SIDERA*] Selon la Fable, la Chevre, qui avoit nourri Jupiter, fut placée dans le Ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui est sur l'épaule gauche de l'Auriga. Au dessous de cette étoile, sur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obscures, qu'on appelle *Hædi*, les Chevreaux, qu'on suppose nez de cette Chevre. Ce sont ces Chevreaux qu'Horace appelle *Capræ sidera*, les étoiles de la Chevre, les regardant comme ses petits, & il leur donne l'Epithète *insana*, furieuses, violentes; parce que leur lever est ordinairement suivi de violentes tempêtes. Aratus marque fort bien la situation & les effets de ces deux Constellations.

— σκαίῳ δ' ἐπιθήλῃται ἄμω

Αἷζ' ἱερὴ —

ἀλλ' ἢ μὲν πολλὴ καὶ ἀγλαή.

La Chevre sacrée est étendue sur l'épaule gauche de l'Auriga; elle est grosse & brillante.

— εἰ δὲ οἱ αὐτῷ

Ἀετὶὰ φαίνονται ἔριπαι καρπὸν κατὰ χεῖρας.

Et au dessous sur le poignet gauche paroissent obscurément les Chevreaux. Un peu auparavant il avoit dit: Alors on voit

paroître la Chevre & les Chevreaux , qui ont souvent vu les hommes dispersés par la tempête sur la mer toute blanche d'écume. DAC.

6. *Capra sidera.*] Une chèvre & deux chevreaux ont été jugés dignes d'ocuper une place parmi les astres , la mere pour avoir eu l'honneur de nourrir Jupiter de son lait , & les petits pour avoir cédé à ce Dieu la nourriture qui leur étoit destinée. On place ces chevreaux sur le bras droit du chartier. Leur lever & leur coucher sont également redoutables sur mer , parce qu'ils sont ordinairement accompagnés de violentes tempêtes. SAN.

FRIGIDAS NOCTES] Des nuits froides , & parce que ce sont des nuits d'Hyver , & parce qu'il les passe seul. DAC.

7 NON SINE MULTIS LACRYMIS] Tibulle a dit de même que lorsque l'on couche seul , on passe toute la nuit à pleurer.

— *cum fletu nox vigilanda venit.* DAC.

8. *Multis insomnis lacrymis.*] J'ai dit plusieurs fois qu'Horace n'a pas évité avec assez de soin les consonances de mots. Ici elles me paroissent bien placées , pour marquer la tristesse dont Gigès étoit acablé. M. Dacier a fait la même observation sur le premier vers de l'ode , *Jam satis terris nivis atque diræ grandinis.* SAN.

9 HOSPITÆ] Il paroît par-là que Gygès étoit logé chez Chloé à Oricum. DAC.

10 CHLOEN] Ce n'est pas sans doute la même Chloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué ailleurs que ce nom étoit fort commun. DAC.

10. *Chloen.*] Cette Cloé d'Oricum , chés qui Gigès étoit logé , avoit aparemment la réputation de n'être pas fort sage. C'est ce qui pouvoit causer les alarmes d'Astérie , c'est aussi ce qui fonde la vraisemblance de la fiction de nôtre poète , pour piquer davantage la fidélité de cette jeune épouse. *Tuis ignibus* est pour *tuis amoribus* , *tuo conjuge.* SAN.

TUIS IGNEUS] Les Interpretes expliquent ceci *des mêmes feux dont vous brûlez.* Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens appelloient l'amant le feu de l'amante , & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisième Eclogue.

*At mihi sese offert ultro meus ignis Amyntas.* DAC.

13 UT PROETUM MULIER PERFIDA] Homere appelle cette femme de Proetus , *Antée* , & les Tragiques la nomment *Stenobée*. Tout le monde fait que n'ayant pû obliger Bellerophon à contenter sa passion , & craignant qu'il ne découvrit son crime à son mari , elle l'accusa la première. Cette histoi-

re est tout au long dans le sixième Livre de l'Iliade d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore. DAC.

13. *Pratum.*] Bellérophon & Pélée, l'un fils de Glaucus & petit-fils de Sisyphe, l'autre pere d'Achile, furent tous deux les victimes de la calomnie. Ils eurent le malheur d'inspirer de l'amour à deux Reines, & la vertu de résister à leurs poursuites. Antée femme de Prétus Roi d'Argos & Hippolyte femme d'Acaste Roi de Magnésie acuserent, l'une Bellérophon, & l'autre Pélée, de les avoir voulu séduire. Prétus se contenta d'éloigner Bellérophon, & de l'envoyer à Jobate son gendre Roi de Licie, qui le chargea de combattre la Chimère, comme nous l'avons dit sur l'ode *Natis in usum*. Pélée fut livré aux Centaures, pour en être tué; mais il les tua lui-même avec une épée que Vulcain lui donna de la part des Dieux. SAN.

15 *NIMIS CASTO*] Qui étoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut être aussi pour *valde*, comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere appelle en cette rencontre Bellerophon *ἀγαθὰ φρονέωντα*, qui a des pensées sages. DAC.

15. *Nimis casto.*] Le refus que fit Bellérophon de consentir aux desirs criminels d'Antée parut à cette femme impudique un excès de vertu. Tant il est vrai que toute passion est injuste! SAN.

17 *NARRAT PENE DATUM PELEA*] Pelée pere d'Achile fut accusé par Hippolyte de la même manière que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Nemeoniques, & Apollodore dans le Liv. III. DAC.

18 *MAGNESSAM HIPPOLYTEN*] Il appelle Hippolyte *Magnessam*, parce qu'elle étoit femme d'Acastus Roi de la Magnésie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient depuis le Penée jusqu'au Sinus Pelasgicus. Il faut être averti que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheis*, & par les autres *Astydamie*. DAC.

18. *Magnessam.*] La Magnésie étoit une province orientale de la Thessalie, qui s'étendoit entre le golfe Thermaïque & le golfe Pélasgique, depuis le mont Ossa jusqu'à l'embouchure de l'Amphrisse. Aujourd'hui c'est une presqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Voio. Il faut bien distinguer cette province de la ville de Magnésie, qui étoit dans l'Asie mineure sur le Méandre, & qui s'appelle aujourd'hui Gusetlissar. SAN.

19 *PECCARE DOCENTES HISTORIAS*] Horace feint agréablement que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gygès à contenter cette femme: jusqu'ici il lui a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pélée, qui furent exposez à de grands dangers pour avoir résisté aux poursuites de leurs hôtesses; & ici il lui propose l'exemple de ceux qui



n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à pecher*, comme celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme propre. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. du Liv. I. DAC.

19. *Peccare docentes.*] Nous avons déjà vu plus d'une fois le verbe *peccare* employé dans cette signification. Les Antées & les Hippolites ne trouvent pas toujours des Bellérophons & des Pélées. Le confident de Cloé n'ayant pu ébranler Gigès par la crainte des dangers où furent exposés ces deux héros de la chasteté, tâchoit de le séduire par l'exemple contraire de ceux qui avoient sacrifié leur honneur au plaisir. SAN.

20 FALLAX] Ce mot est beau & bien placé, il répond à *vaser* de l'autre stance. Il faut toujours se défier des gens qui nous prêchent la volupté. DAC.

\* HISTORIAS MOVET] C'est ainsi qu'il faut lire: *Historias movet* ne peut être d'Horace. \* DAC.

20. *Pellax historias movet.*] Ce vers présente en trois mots deux corrections, *pellax* pour *fallax*, & *movet* pour *monet*. La première a été proposée & justifiée par M. Bentley. *Fallax* paroît n'être qu'une glose de *pellax*, & les copistes ont souvent employé le premier à la place du dernier qui leur étoit moins connu. La seconde correction est très Latine, & de plus elle se trouve autorisée de quatre manuscrits. Vander Béken la juge préférable à la leçon ordinaire, & elle a été reçue dans le texte par M. Bentley & M. Cuningam. Enfin ces deux mots *pellax* & *movet* ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident séducteur. SAN.

21 SCOPULIS SURDIOR ICARI] Il met les rochers de la mer Icarienne, parce qu'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I. DAC.

21. *Scopulis surdior Icar.*] La mer Icarienne, dont il a déjà été parlé sur l'Ode *Mænas atavis*, est cette partie de l'Archipel, qui s'étend entre les îles de Nicaria, de Samos, de Co, & le continent de la Natolie. Le grand nombre de petites îles & de rochers, dont elle est remplie, en rend la navigation fort dangereuse. SAN.

22 ADHUC INTEGER] Comme dans l'Ode IV. du Liv. II.

— — *Tercesque furas*  
*Integer laudo.*

Voyez là les Remarques. DAC.

22. *Adhuc integer.*] C'est à dire qui n'a reçu jusqu'ici aucune atteinte de la séduction. SAN.

*At tibi, &c.*] Ce retour sur Astérie est naturel, on ne lui demande rien que de juste, & il est à croire qu'elle avoit un

peu besoin de ces avis. Enipée étoit un jeune étranger , qui nous est inconnu. Il a déjà été parlé des exercices du champ de Mars , aussi bien que du Tibre. J'ai justifié dans l'ode *Vides ut altâ* , l'expression du dernier vers de celle-ci , contre la critique de le Fevre & de M. Dacier. Je trouve que M. Baxter la justifie d'une autre manière , qui dans le fond revient au même. *Dura* , dit-il , & *difficilis* , ne sont point deux termes synonymes : le premier marque de l'insensibilité , & le second de la rudesse ; *dura est quæ sensu amoris caret* , *difficilis autem amantibus aspera*. J'ai suivi cette explication dans le François. SAN.

23 ENIPEUS ] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Thessalie. DAC.

25 QUAMVIS NON ALIUS FLECTERE EQUUM SCIENS ] Par beaucoup de passages de ce Poète , il paroît que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome. DAC.

FLECTERE EQUUM ] *Flectere* , dompter , dresser , terme de manège. Virgile , *flectit equos*. DAC.

26 GRAMINE MARTIO ] Il a été parlé du champ de Mars sur l'Ode VIII. du Livre I. Horace dit *gramine* , parce que ce champ étoit tout couvert d'un beau gazon toujours vert. *Solumque toto anno herba virens* , Strab. Liv. V. Ovide dit de même *gramineo campo* , & *in gramine campi*. DAC.

28 TUSCO DENATAT ALVEO ] Voyez l'Ode VIII. du Liv. I. *Alveus Tuscus* , le Tibre qui vient de la Toscane. DAC.

29 PRIMA NOCTE ] Les Latins se servoient de *primus* & de *postremus* , pour marquer le commencement & la fin d'une même chose. Virgile a dit de même *primus mensis* , le commencement du mois. *Prima urbs* , l'entrée de la ville ; *prima nocte* , est donc ici l'entrée de la nuit. DAC.

DOMUM CLAUDE ] Il lui donne ici deux avis ; le premier , est de fermer sa porte de bonne heure afin que son amant n'entre point chez elle la nuit ; & l'autre , de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ses plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume sur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv. DAC.

30 QUERULÆ TIBIÆ ] Ce passage est fort remarquable , car il nous apprend que les Anciens se servoient de la flûte à leurs serenades lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maîtresses , & c'est pourquoi elle est appelée *querula* , plaintive. Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *sonera* , comme Servius & Torrentius se le sont imaginé. DAC.

DESPICE ] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs disoient *παρακλίειν* , qui est proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille pour voir dans la rue sans être ap-

aperçu , & c'est ce que faisoient les Courtisanes lorsqu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comedie de la Paix : il s'adresse à la Paix même , & lui dit :

————— Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ  
Μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.  
Καὶ γὰρ ἐκείναι παρακλίναςαι  
Τῆς αὐλείας παρακύντουσι ,  
Κἄν τις προσέχη τὸν νῦν αὐταῖς  
Ἀναχωρεῖσι.  
Κἄτ' ἂν ἀπὴ παρακύντουσι.

Et ne faites pas comme les Courtisanes qui en se courbant avancent la tête hors de la porte , & si quelqu'un les aperçoit elles se retirent , & si-tôt qu'on ne les regarde plus , elles s'avancent encore. C'est ce qu'Horace a entendu par *in vias despicere*. Les Interprètes n'ont pas bien connu toute la grace de ce passage. DAC.

32 DURAM, DIFFICILIS MANE] M. le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram* , *dura mane*. Car ce changement de mor gâte entierement la figure, qu'il devoit suivre exactement. C'est une faute contre la justesse, qui dans toutes les langues doit être la regle des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Eneïde.

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas,  
Imprecor, arma armis.*

Pour continuer l'opposition il devoit nécessairement écrire, *fluctibus fluctus* , comme dans Ennius & dans Lucrece : car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus* , comme *littora* à *littoribus* ; *arma* à *armis*. Que leurs rivages soient toujours en guerre avec nos rivages , leurs flots avec nos flots , leurs armes avec nos armes. Toute la beauté de ce passage seroit perdue , si je disois , leurs flots avec nos ondes. Ceux qui ne sentent pas la nécessité de cette justesse , ne donneront jamais une grande idée ni de leur composition , ni de leur goût. DAC.



## O D E VIII.

## A D MÆCENATEM.

**M**ARTIIS cælebs quid agam calendis :  
 Quid velint flores, & acerra thuris  
 Plena, miraris, positusque carbo in  
 Cespite vivo,

Docte sermones utriusque linguæ.  
 Voveram dulces epulas, & album  
 Libera caprum, prope funeratus  
 Arboris ictu.

5

Hic dies, anno redeunte festus,  
 Corticem astrictum pice dimovebit  
 Amphoræ fumum bibere institutæ  
 Consule Tullo.

10



## O D E VIII.

## A M E C E N A S.

M. DACIER.

**M**ECENAS, qui connoissez parfaitement toutes les délicatesses des deux Langues, vous paroissez surpris de voir à quoi je destine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moi qui ne suis point marié, & vous ne sa-  
 vez

*Sume, Mæcnas, cyathos amici  
Sospitis centum: & vigiles lucernas  
Perfer in lucem: procul omnis esto* 15  
*Clamor & ira.*

*Mitte civiles super Urbe curas.  
Occidit Daci Cotisonis agmen:  
Medus infestus sibi luctuosus*  
*Diffidet armis:* 20

*Servit Hispanæ vetus hostis oræ  
Cantaber, sera domitus catena:  
Jam Scythæ laxo meditantur arcu*  
*Cedere campis.*

*Negligens, ne qua populus laboret,* 25  
*Parce privatus nimium cavere: &  
Dona præsentis rape lætus horæ, ac  
Linque severa.*

14. Deest &. 26. privatis. 27. deest ac.




## ODE VIII. (Od. XIII. L. IV.)

### A M E' C E' N E.

*Horace l'invite à venir se réjouir chés lui pour une  
fête domestique.*

Le P. SANADON.


**M** E C E' N E, qui par l'usage que vous  
 avés de nos livres & de ceux des  
 Grecs conoissés parfaitement les fê-  
 tes & les cérémonies de l'une & de  
 l'autre nation, vous êtes sans doute  
 surpris de ce que vivant dans le célibat je me  
 N 4 mets

vez ce que signifient ces fleurs , ce vase plein d'encens & ces charbons allumez sur ce gazon vert. Lorsque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui pensa tomber sur moi , je lui vouai des sacrifices , & je promis de lui immoler un Bouc blanc toutes les années. Celle-ci commence , & me ramene aujourd'hui cet agréable anniversaire ; c'est une si grande Fête pour moi , qu'elle va faire percer un vaisseau de vin qui commença à boire la fumée sous le Consulat de Tullus. Mon cher Mécenas , buvez cent coupes à la santé de votre ami , pour lui témoigner votre joye de ce qu'il a échapé un si grand danger ; & à la clarté de ces flambeaux , poussez cette petite débauche jusqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point ici de cris , qu'il n'y ait ni gronderie , ni emportement : quittez tous ces soins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotison ont été défaites : les Medes divisez tournent leurs armes contre eux-mêmes : le Cantabre , cet ancien ennemi , est enfin enchaîné ; & les Scythes ne pensent plus qu'à se retirer de nos frontieres. Comme si vous n'étiez donc qu'un simple particulier , ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la sûreté du peuple , embrassez les occasions de vous divertir , & défaites-vous de toutes les inquietudes que vous donne un si grand emploi.



mets en frais pour le premier jour de Mars ,  
 dont la solennité n'intéresse que les personnes  
 engagées dans le mariage. Vous ne voyez pas  
 à quoi je destine ces corbeilles de fleurs , ce  
 vase plein d'encens , & ce brasier que j'ai pla-  
 cé sur un autel revêtu de gazon. A pareil jour  
 Baccus me garantit de la chute d'un arbre ,  
 dont je pensai être écrasé. En reconnaissance  
 de ce bienfait je m'engageai à lui immoler un  
 chevreau blanc , & à donner un repas à mes  
 amis. Vous jugés bien qu'un jour , qui me  
 ramène pour la première fois un si agréable an-  
 niversaire , doit être pour moi une grande fête.  
 Vous en augmenterez la joie par votre  
 présence. J'entamerai une pièce d'excellent vin,  
 qu'on a fait mûrir à la fumée dès le consulat  
 de Tullus. Ne l'épargnez pas, mon cher Me-  
 cène ; buvés cent coups à la santé de votre  
 poète , & faites honneur au Dieu de qui je tiens  
 la vie. Nous pousserons cette petite débauche  
 à la clarté des flambeaux jusqu'au lever du so-  
 leil , & nous aurons soin d'écarter de notre ta-  
 ble les clameurs & les emportemens. Sur-tout  
 venés-y avec un esprit dégagé des embarras que  
 vous donne le gouvernement de Rome. Les  
 causes de nos craintes sont cessées. Le roi des  
 Daces vient d'être taillé en pièces avec toute  
 son armée ; les Partes qui nous ont donné tant  
 d'alarmes tournent leurs forces contre eux-mê-  
 mes ; le Cantabre , cet ancien ennemi de l'em-  
 pire , est enfin tombé dans nos fers. Les Sci-  
 tes ont détendu leurs arcs , & ne songent qu'à  
 se retirer de nos frontières. Relâchés donc un  
 peu de cette âpre vigilance , qui vous tient tou-  
 jours en halène pour la sûreté publique & pour  
 le repos des particuliers ; saisissez un moment de

plaisir, qui se presente; & baniffés de vôtre esprit toute affaire sérieuse.



# REMARQUES

## SUR L'ODE VIII.

**I**L n'est pas difficile de décider en quel temps cette Ode fut faite, Horace nous l'apprend lui-même dans le sixième quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes divisez. Je croi donc qu'on peut la rapporter justement à l'an de Rome DCCXXIX. ou DCCXXX. Horace étoit âgé de quarante deux ans. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

Mecène étant alé chés Horace fut surpris d'y trouver les préparatifs d'une fête domestique. Le poète lui en apporte ici les raisons & l'invite à être de la partie. L'ode est proportionnée au sujet; il n'y a rien d'élevé, mais tout y est naturel & élégant.

Je croi ne pouvoir mieux faire que de rapporter la composition de cette pièce à l'année 735. On en sera convaincu sans peine par l'application que je ferai des derniers quatrains à ce qui se passa cette année-là. SAN.

**I MARTIIS COELEBS QUID AGAM CALENDIS]** Le premier jour de Mars étoit la Fête des Dames Romaines, en mémoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, sur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce même jour elles dédièrent sur le mont Esquilin un temple à Junon. Elles celebrent donc ce jour avec beaucoup de soin & beaucoup de pompe. Premièrement elles faisoient un sacrifice à Junon dans ce même temple, & lui offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrêmement parées, & elles y attendoient les présens que leurs amis & leurs maris leur envoioient comme pour les remercier encore de cette heureuse médiation. C'est pourquoi les Calendes de Mars étoient appelées *matronalia* & *matronales ferie*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoient de particuliers à Janus; & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer nécessairement que



Mecenas étant allé voir Horace le même jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un sacrifice, il lui témoigna quelque surprise de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de lui adresser cette belle Ode, & de le prier même à ce sacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ses meilleurs amis. DAC.

COELEBS] C'est un mot Grec *Κόλιψ*, il en a été parlé sur le *Platanus caelebs* de l'Ode XV. du Livre II. DAC.

Vers 1. *Cælebs*.] Les personnes mariées célébroient le premier jour de Mars avec beaucoup de religion: les femmes, en mémoire de ce qu'à pareil jour les Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres; & les homes, pour attirer la faveur des Dieux sur leur mariage. Horace n'étant point marié n'avoit, ce semble, aucune raison de prendre part à cette fête. SAN.

2 QUID VELINT FLORES] Horace se conforme ici à la solemnité du jour, parce qu'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troisième Livre des Fastes.

*Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis*

*Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.*

„ Portez des fleurs à Junon, cette Déesse aime les fleurs; „ faites-lui-en des couronnes. DAC.

ACERRA THURIS PLENA] On a douté si *acerra* étoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vase où l'on faisoit brûler l'encens dans les sacrifices. On le mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un benitier. DAC.

2. *Acerra*.] C'étoit une espèce de cassiolette, où l'on faisoit brûler des parfums. Elle étoit de figure carrée. SAN.

3 PLENA] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquième Livre de l'Eneide.

— *Et plena supplex veneratur acerra.* DAC.

MIRARIS] Ce seul mot prouve que Mecenas étoit chez Horace. DAC.

3. *Miraris*.] La surprise de Mécène fait voir que ce mois de Mars étoit le premier depuis qu'Horace avoit pensé être égaré par la chute d'un arbre. Si le poète eût déjà fait cette fête plusieurs années de suite, Mécène en auroit apparemment su quelque chose. SAN.

4 POSITUSQUE CARBO IN CESPITE] On voit par-là que ce gazon servoit d'autel; peut-être aussi que l'autel en étoit simplement couvert. *Vivo, vis*, pour *vert*. DAC.

5 DOCTE SERMONES UTRIVSQUE LINGUÆ] C'étoit fort

louer Mécenas de lui dire qu'il savoit les deux langues, la Grecque & la Latine; car les Romains étoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi-bien pour celle-là que pour la Grecque. Il seroit à souhaiter qu'en France on vouût suivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût apprendre le François; qu'il n'est pas si aisé de bien savoir. Je n'aurois pas crû que quelqu'un eût pû douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je voi bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions sur les choses les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *sermones utriusque lingue* il faut entendre la Philosophie & l'Eloquence Grecque & Latine; car, ajoute-t'il, *quelle grande louange pour Mécenas d'entendre le Grec & le Latin!* Je suis surpris qu'il n'ait pas su que c'étoit une si grande louange, que dans Athenée un Romain qui savoit parfaitement ces deux Langues, est appelé *Asteropée*, parce qu'*Asteropée* étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité: Galien dans le second Traité des différences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, passoit pour un prodige fort surprenant. \* M. Bentlei explique ici *sermones* des Livres des Maîtres Grecs & Latins. Mais sans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas instruit Mécenas de ce qu'Horace faisoit ce jour-là, & de la raison qui l'obligeoit à le faire. \* DAC.

5. *Docte sermones utriusque lingue.*] J'ose dire que le sens que j'ai doné à ce passage est le seul qui convienne. M. Dacier prétend qu'Horace loue ici Mécène de ce qu'il savoit le Grec & le Latin. Un commentateur \* encore plus récent découvre ici deux autres sortes de langages, l'un à l'usage du bareau & l'autre à l'usage du monde, *de linguâ quum forensi tum urbanâ*. Mais quel rapport ces deux pensées ont-elles avec le premier jour de Mars & la surprise de Mécène? Horace avoit l'esprit trop juste pour faire un raisonnement au si peu suivi. *Sermones* dans le langage de nôtre poète signifie des livres, des ouvrages, des compositions littéraires. Il a dit en ce sens dans les odes, *Socratici sermones*; & nous verrons dans les épîtres, *Albi nostrorum sermonum candidè judex*. SAN.

6 VOVERAM] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la première fois qu'Horace faisoit ce sacrifice: après la première année; c'est à dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit suivi celui où il avoit pensé être écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

DUL-

**DULCES EPULAS]** *Dulces*, agréables, dont il s'acquitte avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échapé. DAC.

**7 ET ALEUM LIBERO CAPRUM]** Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un Bouc blanc. Cependant nous avons vû dans l'Ode dix-septième du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus, qui étoient les Dieux tutélaires des Poètes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux différens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices différens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de Bacchus, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage méritoit d'être éclairci. DAC.

**LIBERO]** Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

**CAPRUM]** On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le Bouc, parce qu'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il falloit que ce Bouc fût blanc, parce que l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux célestes, & les noires aux Dieux infernaux. DAC.

**7. Libero caprum.]** Ailleurs le poète attribue ce bienfait à Faune, ici il en done toute la gloire à Baccus. Par-là il interresse plusieurs Dieux à sa conservation. Le chevreau qu'il destinoit à Baccus devoit être blanc, parce que cette couleur étoit affectée aux Dieux célestes. SAN.

**PROPE FUNERATUS]** Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la première, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux. DAC.

**8. Arboris idu.]** On a vu dans l'ode *Ille & nefasto* les imprecations qu'Horace fit contre cet arbre. SAN.

**10 CORTICEM ASTRICUM PICE]** *Cortex* du liege, on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils appelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette même poix que Theocrite appelle ἀλειφαρ. DAC.

**10. Corticem adstrictum pice.]** J'ai dit ailleurs de quelle manière les anciens bouchaient les vaisseaux où ils conservoient leur vin, & j'ai parlé du soin qu'ils prenoient de le faire mûrir à la fumée. SAN.

**11 AMPHORÆ FUMUM BIBERE INSTITUTÆ]** Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire mûrir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire. DAC.

INSTITUTÆ] Cela est assez remarquable *institute bibere*, qui a commencé à boire la fumée, ou qui a appris à boire. DAC.

12 CONSULE TULLO] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome DCCXX. mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat, car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par conséquent il n'auroit pas été fort vieux. M. le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Consulat de L. Volcatius Tullus qui fut Consul avec M. Lepidus un an avant la naissance d'Horace, l'an de Rome DCLXXXVII. De cette manière Horace pouvoit vanter à Mécenas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit quarante trois ans. DAC.

12. *Consule Tullo.*] Si ce consulat tombe en l'année 688, comme le prétendent le Fèvre, M. Dacier & M. Baxter, ce vin devoit être de quarante-sept, de quarante-six, ou du moins de quarante-deux feuilles, suivant les dates qu'ils donent à cette pièce: c'est à dire qu'Horace promet à Mécène de lui faire boire de fort mauvais vin. Rien n'est plus désagréable, dit Pline \*, que du vin qui passe la vingtième année: *non alia res majus incrementum sentit ad vigesimum annum, majusve ab eo dispendium.* J'ajoute qu'on ne mettoit les vins à la fumée que pour les faire mûrir plutôt, & que quand une fois ils avoient atteint un certain point de maturité ils n'étoient plus de garde; ils ne pouvoient plus que vieillir & se gâter. *Vina*, dit Columelle, † *celerius vetustescunt quæ fumi quodam tenore præcoccam maturitatem trahunt.* Horace n'a donc pu désigner le premier consulat de Tullus, c'est à dire l'année 688; & c'est une nécessité d'avoir recours au second consulat, qui tombe en l'année 721. Ce vin auroit eu trêse ans, & c'en étoit assez pour être excellent, surtout après avoir passé par la fumée. Il y a de certains vins qui demandent d'être bus plutôt que d'autres, & Horace se fait fête ailleurs de boire du vin de quatre feuilles, *quadrimum.* SAN.

13 CYATHOS AMICI SOSPITIS CENTUM] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace appelle *Cyathos amici sospitis*, *cyathos* qui propter amicum sospitem biberentur, qu'il devoit boire à la santé de son ami en se réjouissant de ce qu'il avoit échappé un si grand danger. Il a dit de même dans l'Ode XIX.

*Da Lunæ propere nova:*

*Da nostris mediæ: Da puer anguris*

*Murena.*

Et

\* Pline l. 14. c. 4. Cicéron a dit aussi dans son Brutus: *nimia vetustas nec habet eam quam quærimus suavitatem, nec est jam sanè tolerabilis.*

† Columelle l. 1. c. 6.

Et c'est ainsi que Théocrite a appelé *ἀγαθὸν ἔρωτος*, *vinum amoris*, le vin de l'amour, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maîtresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. \* Horace met ici *Cyathos*, des *Cyathes*, pour *pocula*, pour des tasses, quoique le Cyathe fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. V. la remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. \* DAC.

14. *Cyathos centum.*] Buvés cent coups, c'est à dire, buvés largement, n'épargnés pas le vin. Sur l'ode *Quantum distes ab Inacho* j'ai parlé de cette construction *cyathus amici*, pour *cyathus qui propter amicum bibitur*, le vin que l'on boit à la santé d'un ami. SAN.

14 VIGILES LUCERNAS] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déjà parlé ailleurs : au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile :

— *Dependent lychni laquearibus aureis  
Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.*

Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumière. J'ai traduit, à la clarté de ces flambeaux, pour m'accommoder à notre siècle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode. DAC.

15 PERFER IN LUCEM] Dans ces grandes réjouissances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Properce dans l'Elegie VI. du Liv. IV.

*Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec  
Injiciat radios in mea vina dies.*

Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire jusqu'à ce que le Soleil darde ses rayons dans mon vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *Gracari*, *pergracari*, parce qu'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire. DAC.

15. *Perfer in lucem.*] C'est la leçon de la plupart des manuscrits & des anciennes éditions. Quelques autres ont *profer*, qui pourroit bien se souffrir, s'il ne formoit une ambiguïté, qu'Horace a du éviter. On sait que *proferre in lucem* signifie produire au jour, mettre en lumière. SAN.

PROCUL OMNIS ESTO CLAMOR] Comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

*Lenite clamorem sodales.*

Mais comment Horace dit-il à Mécenas, qu'il n'y ait ici ni cris ni emportement ? Mécenas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même ? Ce n'est pas-là le sens : Horace prie Mécenas de ne gronder personne, de ne se fâcher

contre personne pendant qu'il sera chez lui, car son emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laissoit pas un moment de libre, lui donnoit souvent des occasions de se fâcher, quand on n'avoit pas executé ses ordres. Il n'est pas naturel de croire qu'Horace prie Mecenas d'empêcher qu'il n'y ait du desordre & du bruit dans les rues. DAC.

*Procul omnis esto clamor & ira.*] Mécène étoit d'un naturel doux & modéré; il aimoit le plaisir de la table, mais il étoit ennemi du bruit, & ne pouvoit souffrir ces débordemens de belle humeur & ces saillies Bachiques que produit ordinairement la chaleur de la débauche. Horace lui promet qu'il ne verra rien de pareil à sa table, & que la joie n'y sera point tumultueuse. Les autres explications que l'on a données à ce passage sont tout-à-fait réjouissantes. Les uns prétendent qu'Horace prie Mécène d'empêcher pendant le repas qu'il n'y ait du desordre & du bruit dans les rues voisines. D'autres disent qu'il le prie de ne se point fâcher & de ne gronder personne pendant qu'il sera chés lui. Nôtre poète savoit trop ce qui étoit dû à Mécène, pour oser lui parler en des termes si peu mesurés. *Esto* est ici pour *erit*. Ce qu'on appelle mode impératif n'est autre chose qu'un futur modifié, d'où vient que les Latins ont souvent mis l'impératif pour le futur. Horace a dit ailleurs *abstineto* pour *abstinebis*. SAN.

17 MITTE CIVILES SUPER URBE CURAS] Torrentius a fort bien remarqué que Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome. Je croi qu'Agrippa le fut immédiatement après lui. DAC.

17. *Mitte civiles, &c.*] Auguste n'étoit point encore de retour d'orient, & depuis le départ d'Agrippa pour les Gaules, pour l'Espagne, pour la Pannonie, & pour la Sirie, Mécène se trouva seul chargé du gouvernement de Rome & de l'Italie, & il posséda cette charge jusqu'au mois de Septembre 738, qu'il la laissa à Statilius Taurus pour suivre Auguste dans les Gaules: car Messala & Plancus ne la posséderent que fort peu de tems. SAN.

18 OCCIDIT DACI COTISONIS AGMEN] Horace appelle ici Cotison *Dace*, & Suetone l'appelle *Roi des Getes*; c'est la même chose, parce que l'on a compris ces deux peuples sous l'un de ces deux noms. Cotison avoit suivi le parti d'Antoine contre Auguste; mais il est impossible de savoir précisément de quelle occasion Horace a voulu parler ici. Car on ne sauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus: cette Ode avoit été composée plusieurs années auparavant. DAC.

18. *Daci Cotisonis agmen.*] Dicoma roi des Daces en 723 avoit fourni un bon nombre de troupes à Antoine, comme nous l'avons dit sur l'ode *Delicta majorum*. Depuis ce tems-là

Cotifon autre de leurs rois fit souvent des ravages sur les terres de l'empire Romain , quand le Danube étoit pris de glace. Auguste envoya contre eux une armée sous la conduite de Lentulus , qui les obligea à repasser le fleuve , & fit dresser des forts sur la rive méridionale , pour arrêter leurs courses & les resserrer dans leurs païs. *Cotifonis regis imperio* , dit Florus , *quoties concretus gelu Danubius junxerat ripas , decurrere solebant & vicina populari.* \* *Visum est Casari Augusto gentem adeo difficillimam submovere.* *Missio igitur Lentulo , ultra ulteriorem repulit ripam , citra præsidia constituit.* SAN.

19 MEDUS INFESTUS SIBI LUCTUOSIS DISSIDET ARMIS] Horace parle ici des Guerres Civiles des Parthes qui chassèrent leur Roi Phraate , comme il a été remarqué sur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoi que Phraate fût en ce temps là remis sur le Trône , ces désordres n'étoient pas encore apaisés. Strabon écrit même formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les Enseignes & les prisonniers , il lui donna en même temps ses quatre fils avec ses deux belles-filles & quatre petits fils ; parce qu'il craignoit les séditions , & que ses Sujets lui dressaient des embûches, *διὰ τὰς ἐξουσίας καὶ τὰς ἐπιτιμωμένας αὐτῶν.* Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage , où il ne faut rien changer. DAC.

19. *Medus infestus* , &c.] Les soumissions que Phraate venoit de faire à Auguste , & dont nous avons parlé sur l'ode *Non semper imbres* , n'étoient pas moins un coup de sa politique qu'un effet de sa crainte. Ce prince aussi adroit que cruel cherchoit à s'appuyer des Romains contre ses propres sujets , qui toujours mécontents du gouvernement , & n'ayant plus de guerre étrangère , ne menaçoient de rien moins que de le détrôner une seconde fois. Strabon , qui écrivoit ce qui se passoit sous ses yeux , dit formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les drapeaux & les prisonniers , il lui donna en même temps ses quatre fils , avec ses deux belles-filles , & quatre petits-fils ; parce qu'il craignoit les séditions , & que ses sujets lui dressaient des embûches. SAN.

21 SERVIT HISPANÆ VETUS HOSTIS ORÆ CANTABER] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent subjugués. C'est à dire l'an de Rome DCCXXIX. ou DCCXXX. DAC.

VETUS HOSTIS] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cens ans avant que d'assujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si long-temps , en ne s'opposant point tout à la fois aux armes Romaines ; mais les

UNE

uns après les autres , & par petits corps , comme des troupes de brigands ; au lieu que les Gaulois , qui avoient un naturel plus impétueux , furent vaincus beaucoup plutôt , quoiqu'ils eussent été attaqués plus tard ; car comme ils se présentoient aux Romains avec de grosses Armées , ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat. DAC.

22. *Cantaber.*] Les Cantabres tant de fois batus s'étoient révoltés de nouveau. Agrippa venoit de les réduire sur la fin de 734 , & il prit de si bones mesures pour assurer sa victoire qu'il les mit hors d'état de remuer depuis. Ainsi l'Espagne , qui avoit été la première province des Romains , fut réduite la dernière de toutes. \* *Hispania prima Romanis inita provinciarum, postrema omnium perdomita est.* SAN.

22 SERA DOMITUS CATENA] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

23 JAM SCYTHÆ] En cet endroit il appelle Scythes les mêmes qu'il appelle Gelons dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques. DAC.

23. *Scythæ.*] C'étoit la manière des Scites de détendre leurs arcs , pour marquer qu'ils se retiroient. J'ai observé que les auteurs les confondent avec les Gelons & les Sarmates. Florus parle de cette expédition contre les Scites. *Sarmatæ patientibus campis inequitant , & hos per eundem Lentulum prohibere satis (Augusto) fuit.* SAN.

LAXO ARCU] C'étoit la coutume des Parthes , des Scythes , & de tous ces Peuples Septentrionaux , de montrer leurs arcs détendus pour faire des propositions de paix ou de trêve , ou pour signifier qu'ils étoient prêts à se retirer. *Kai τῶν τόξων τὰς νεύας ἐπιδεικνύσας ἀπειλὰς ἔδειγον ὅς αὐτοὶ μὲν ἀπίασιν.* Et en montrant les cordes de leurs arcs détendues , ils disoient qu'ils se retiroient. Appien. Plutarque dit la même chose. DAC.

24 CEDERE CAMPIS] De l'Arménie & des pays voisins , comme il a dit dans l'Ode IX. qui fut faite avant celle-ci.

*Intraque præscriptum Gelones*

*Exiguïs equitare campis.* DAC.

NEGLIGENS] Il faut joindre ce mot avec *parce* : *negligens parce nimium cavere* ; c'est comme s'il disoit , *Vivez aujourd'hui dans cette sécurité , & ne vous mettez point en peine , &c.* DAC.

NE QUÀ POPULUS LABORET] Car l'emploi du Gouverneur de Rome étoit de pourvoir au repos du peuple , d'empêcher les desordres , de juger des malversations des Tuteurs & des



des Curateurs, de regler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort. DAC.

26 PRIVATUS] Ce seul mot fait toute la difficulté de ce passage; car puisque Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeller *privatum*, homme privé? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce Gouvernement n'étoit pas une Charge, *Magistratus*, mais un simple emploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire, quoi qu'ils puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais être pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis même que quand Mecenas n'auroit pas été Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeller *homme privé*. Cela étoit un peu trop bas pour un Favori d'Auguste. M. le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace se sert ici d'une figure, qui lui est fort ordinaire; & qu'il dit *privatus*, en sous-entendant *factus*, γένεσθαι, *devenu; quasi esses privatus, comme si vous étiez un particulier*. Nous en avons déjà vû beaucoup d'exemples. \* Je n'ai jamais rien vu de plus éloigné de l'esprit d'Horace que l'explication que M. Bentlei donne à ce passage: *puisque vous êtes en seureté sur les affaires de Rome, ne vous tourmentés point si fort pour vos affaires Domestiques*. N'est-ce pas là un beau sens? \* DAC.

25. *Negligens ne quâ, &c.*] Il est étonnant combien ce quatrain a donné d'exercice à nos commentateurs, pour en assurer le texte & pour en atraper le sens. Je lis *privatis* au lieu de *privatus*, qui causoit tout l'embaras, & je ne le fais qu'après M. Cuningam, sur l'autorité d'un manuscrit. Horace oppose *populus* à *privatus*, & Cicéron a fait la même opposition, quand il a dit: *quod privatus à populo petit, aut populus à privato*. Mécène par le devoir de sa charge veilloit à la sûreté publique & au repos des particuliers. On lui montre ici qu'il doit être tranquille sur le premier point, & on le prie de se relâcher pour quelques momens sur le second. Rien de plus naturel que cette explication. Si Guiet avoit fait ces reflexions, il se seroit épargné la honte de mutiler indignement cette ode, en retranchant contre toute raison le dernier quatrain. SAN.

27 RAPE] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à rapporter les paroles de Cicéron, qui, après avoir cité ce passage d'Ennius dans le troisiéme Liv. de l'Orateur,

— *Vive Ulysses dum licet.*

*Oculis postremum lumen radiatum rape.*

ajoute: *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantibus diutius esse sese victurum, sed rape, hoc verbum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet.* „ Il n'a pas dit *prends*

„ ou *reçois* ; car ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui  
 „ esperoit de vivre encore long-temps ; mais il a dit *ravis* ,  
 „ qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans  
 „ le vers précédent , *pendant qu'il t'est permis*. DAC.

27. *Dona præsentiſ rape, &c.*] C'est ainsi que ce vers se lit dans plusieurs manuscrits. Ceux qui ont lu *cape* afoiblissent beaucoup la pensée du poète. Chaque moment de plaisir est un



## O D E IX.

## D I A L O G U S

## HORATII ET LYDIÆ.

H O R A T I U S.

**D**ONEC *gratus eram tibi ,*  
*Nec quisquam potior brachia candidæ*  
*Cervici juvenis dabat ,*  
*Persarum vigui rege beatior.*

L Y D I Æ.

*Donec non alia magis*  
*Arſisti, neque erat Lydia post Chloen ;*  
*Multi Lydia nominis*  
*Romana vigui clarior Ilia.*

5

H O R A T I U S.

*Me nunc Thressa Chloe regit ,*  
*Dulces docta modos , & cytharæ sciens :*

10

Pro

un présent des Dieux ; mais c'est un présent passager , qui nous échape si nous ne le saisissons à l'instant même qu'il nous est offert. Horace a heureusement exprimé cette pensée en réunissant ces deux mots *donâ raptæ*. SAN.

23 SEVERA] Toutes les choses graves & serieuses , tous les soins que lui pouvoit donner son emploi. DAC.



# O D E IX. \*

## D I A L O G U E

### D'HORACE ET DE LYDIE.

M. DACIER.

H O R A C E.

P

 ENDANT que je ne vous étois pas indifferant, <sup>a</sup> & que vous n'accordiez point de faveur à un rival plus heureux, j'ai vécu plus content que le Roi des Perses.

L Y D I E.

Pendant que vous n'avez point brûlé d'autres feux , & que Chloé n'a point été préférée à Lydie , Lydie a été plus célèbre, elle a vécu avec plus de gloire que la mere même de Romulus.

H O R A C E.

Chloé me tient maintenant dans ses fers , Chloé qui chante avec tant de douceur , & qui joue si admirablement de la lyre : Chloé pour qui

\* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

<sup>a</sup> Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit pas votre cou plus blanc que la neige.

*Pro qua non metuam mori,  
Si parcent animæ fata superstiti.*

L Y D I A.

*Me torret face mutua  
Thurini Calais filius Ornithi,  
Pro quo bis patiar mori,  
Si parcent puero fata superstiti.*

15

H O R A T I U S.

*Quid si prisca redit Venus,  
Diductosque jugo cogit æneæ?  
Si flava excutitur Chloe,  
Rejectæque patet janua Lydiæ?*

20

L Y D I A.

*Quamquam sidere pulchrior  
Ille est, tu levior cortice, & improbo  
Iracundior Adria,  
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.*



## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E I X.

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son genre, & Horace a trouvé le secret de mêler avec la galanterie fine & aisée de la Cour, la simplicité naturelle & naïve des Dialogues rustiques. On ne sauroit dire précisément en quel temps elle a été faite. Il est certain qu'elle est avant la XXV. & après la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

I DONEC] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit Poëme, il faut être averti de deux loix que l'on observoit inviolablement dans ces sortes de Dialogues, que les Grecs & les

les

qui je ne refuſerois point de mourir , ſi les  
Deſtinées vouloient épargner ſes jours.

LYDIE.

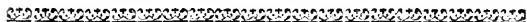
Calais , fils d'Ornithus , brûle pour moi des  
mêmes feux dont je brûle pour lui , & je ſouf-  
firois mille fois la mort , ſi les deſtinées vou-  
loient à ce prix prolonger ſa vie.

HORACE.

Mais ſi notre ancienne amour revenoit , &  
que nous fuſſions liez une ſeconde fois par des  
nœuds plus forts que les premiers : ſi en ſe-  
couant le joug de Chloé , je reprenois celui de  
Lydie....

LYDIE.

Ah , quoique Calais ſoit plus beau que l'aſ-  
tre du jour , & que vous ſoyez plus léger que  
les vents , & plus colere que la mer Adriati-  
que , je me trouverois très-heureuſe de vivre  
& de mourir avec vous.



les Latins ont appellez *ameibea carmina*. Celui qui parloit le  
dernier , devoit répondre en même nombre & en même ſorte  
de vers , & dire tout le contraire , ou encherir ſur ce que l'au-  
tre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a obſervé l'un &  
l'autre avec beaucoup de délicateſſe. Au reſte Horace employe  
ici *donec* avec l'imparfait , *donec gratus eram* ; & avec le pre-  
ſent , *donec non aſſiſſi*. Ce qui détruit la penſée de ceux qui  
ont crû que ce mot ne ſe mettoit jamais qu'avec le futur.

GRATUS ERAM TIBI] Par l'Ode treizième du Livre pre-  
mier , il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2 NEC QUISQUAM POTIOR] *Potior* , plus heureux , mieux  
reçu , comme dans l'Ode XV. du Livre V.

*Non feret affiduas potiori te dare noctes.*

„ Il ne ſouffrira pas que vous donniez des nuits à un rival  
„ plus heureux.” C'eſt ainſi que Tibulle a dit , *At tu qui po-  
tior nunc es*. Eleg. VI. Liv. I.

3 JUVENIS] Comme *Sybaris* dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici *Calais*.

4 PERSARUM VIGUI REGE BEATIOR] Du temps d'Horace les Perses avoient des Rois, mais ces Rois étoient soumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorez du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perse, comme Cyrus ou Darius, qui étoient appelez *les Rois des Rois*; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perse*; parce qu'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre Proverbe, *les montagnes des Perses*, pour *des montagnes d'or*. Plaute dans le *Stichus*:

*Neque ille sibi mereat Persarum montes qui esse  
Aurei perhibentur.*

„ Il ne voudroit pas gagner à ce prix les montagnes des Perses, quoiqu'on dise qu'elles sont d'or.

5 DONEC NON ALIA MAGIS ARSISTI] Horace avoit dit simplement *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit *arsisti*.

6 NEQUE ERAT LYDIA POST CHLOEN] Lydie encherit encore ici, Horace avoit dit, *nec quisquam potior*, pendant qu'un rival plus heureux, & Lydie répond, pendant que je n'étois point après *Chloé*. On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus mal-traitée.

POST] L'usage de ces deux prépositions *post* & *ante* mérite d'être remarqué; car les Latins s'en servoient élégamment, pour marquer l'avantage & le desavantage. Par exemple *Lydia post Chloen*, Lydie après *Chloé*, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que *Chloé* étoit préférée à Lydie. *Saluste* a écrit de même dans sa *Catilinaire*: *Facundia Græcos*, *Gloria belli Gallos ante Romanos fuisse*. „ Je savois que les Grecs ont surpassé „ les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassés en valeur.

7 MULTI LYDIA NOMINIS] Cette expression est remarquable de beaucoup de nom, pour dire, *celebre*, d'une grande réputation.

8 ROMANA VIGUI CLARIOR ILIA] Sur ce qu'Horace avoit dit,

*Persarum vigui Rege beator.*

„ J'ai vécu plus heureux que le Roi des Perses, „ Lydie pour encherir répond:

*Romana vigui clarior Ilia.*

„ J'ai vécu plus heureuse que la Romaine *Ilie*. „ En effet la félicité des Rois de Perse n'étoit pas si grande que la gloire d'*Ilie*,

d'Ille, qui avoit été l'anne de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoi Horace l'appelle *Romaine*.

9 THRESSA CHLOE] Il paroît par-ci que l'Ode XXIII. du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Cressa Caloe*, „de Crete“, mais le plus grand nombre est pour *Thressa*, de Thrace.

II PRO QUAM NON METUAM MORI] Selon la superstition des Anciens qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On fait l'Histoire d'Alceste, qui mourut pour faire vivre son mari. C'est de-là que sont nez tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la vie des Princes, & qui s'observent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 ME TORRET FACE MUTUA] Lydie encherit ici en deux manieres sur ce qu'Horace a dit; car elle ne se contente pas de dire *Torret*, qui est plus fort que *Regit*; elle ajoute *face nutua*, pour faire voir que comme elle brûloit pour Calais, Calais brûloit aussi pour elle.

14 THURINI CALAIS FILIUS ORNITHI] Il semble que ce Calais est différent de *Sybaris*, de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* est le même qu'il appelle ici *Calais*, & que ce dernier est le nom propre, & l'autre le patronymique, ou le nom du pays. Ce qui favorise extrêmement cette conjecture, c'est que *Sybaris* & *Thurinus* n'est qu'une même chose; parce que *Thuri*, qui est une ville de la grande Grece, à l'extrémité de la Lucanie, sur le Golfe de Tarente, étoit appelée auparavant *Sybaris*. Pline, Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit*; si cela est, Horace a dit *Sybaris*, pour *Sybarita*, le jeune homme de la ville de *Sybaris*; & cela méritoit d'être remarqué.

15 BIS PATIAR] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, & Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calais.

16 PUERO] Il a été remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18 DIDUCTOSQUE JUGO COGIT AENEIO] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens; car si Venus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se feroient aimez. Ainsi la demande d'Horace paroît inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diducsumque*, & j'avoue que je l'ai crû long-temps comme les autres. Mais après avoir considéré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ai vû que cette correction étoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présenter si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans

une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est, à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire : *Si notre première amour revenoit, & que Venus nous unît tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regretteriez-vous encore ce Calais, pour qui vous dites que vous voudriez mourir ?* Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie, qui ne dit pas simplement, si cela étoit je vivrois & je mourrois avec toi ; mais *je vivrois & je mourrois avec toi la plus contente & la plus heureuse du monde.* C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace, & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au singulier, pour *diductum*, sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel ; mais ici cela est dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

AENEOS] Du mot *as*, *aris*, *airain* : on a formé *avinaus* par syncope *aneus*, en séparant la diphthongue *aeneus*, & en ajoutant l'aspirate *aheneus*.

19 FLAVA] Blonde. Je n'ai pû m'empêcher de rire du sentiment d'un Interprete, qui veut qu'Horace ait appelé Chloé *flava*, à *bili flava*, à cause de la bile.

EXCUTITUR] Dans le neuvieme vers Horace s'est servi du mot *regere*, qui est un terme de manège ; c'est pourquoi il con-



## O D E X.

## A D L Y C E N.

EXTREMUM *Tanain si biberes, Lyce ;  
Sævo nupta viro, me tamen asperas  
Porrectum ante fores obicere incolis  
Plorares Aquilonibus.*

*Audis quo strepitu janua, quo nemus  
Inter pulchra situm tecta remugiat*



# ODES D'HORACE, OD. X. LIV. III. 315

continue ici dans la même métaphore, car *excutere* se dit proprement des chevaux qui secouent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du sixième Livre de l'Eneïde :

— *Magnum si pectore possit  
Excussisse Deum.*

„ Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu „ qui la dompte.” Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 QUAMQUAM SIDERE PULCHRIOR] *Sidus* signifie ici le Soleil, comme dans l'Ode première de ce même Livre.

22 TU LEVIOR CORTICE] *Cortex*, du liege. Mais *plus léger que du liege* ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur légère & volage, comme dans le premier Livre,

*Non præter solitum leves.*

23 IMPROBO IRACUNDIOR ADRIA] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

— *fretis acrior Adria.*

„ Plus sujete à s'irriter que la mer Adriatique.” Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à appaiser :

*Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.*

ADRIA] Comme les Grecs disent *Adriæ*, la mer Adriatique, en sous-entendant *κόλπος*, *sinus*, *Golfe*.



## O D E X. \*

### A L Y C É.

M. DACIER.

**L**YCE', quand vous seriez voisine des sources du Tanais, & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seuil

\* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode,

*Ventis & positas ut glaciet nives*

*Puro numine Jupiter ?*

*Ingratam Veneri pone superbiam :*

*Ne currente retro funis eat rota.*

10

*Non te Penelopen difficilem procis*

*Tyrrhenus genuit parens.*

*O, quamvis neque te munera, nec preces,*

*Nec tinctus viola pallor amantium,*

*Nec vir Pieria pellice saucius*

15

*Curvat, supplicibus tuis*

*Parcas, nec rigida mollior esculo,*

*Nec Mauris animum mitior arguibus.*

*Non hoc semper erit liminis aut aquæ*

*Cœlestis patiens latus.*

20



## R E M A R Q U E S

### S U R L' O D E X.

**N**OUS n'avons vû encore qu'un fragment de ces chansons que les Amants chantoient à la porte de leurs Maîtresses, quand on ne vouloit pas les laisser entrer. Ce fragment est dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais voici une chanson entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus considerable & plus précieuse, elle est la seule Latine qui nous reste de toute l'antiquité. Nous ne sommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Theocrite, l'Idylle III. & l'Idylle XXIV. & une dans Aristophane. Il est vrai que ces trois suffisent pour nous donner une idée fort claire de cette coutume, & pour nous faire bien goûter la beauré de ces chansons, qu'ils appelloient παρακλαυσίθυρα, parce qu'on les chantoit devant une porte fermée. Le seul mot παρακλαυσίθυρον doit être le titre de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la chanter on employoit la flute & la voix.

I EXTREMUM TANAIN] C'est pour dire la dernière partie du Tanais, la partie la plus éloignée de Rome, & par

seuil de votre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugissent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de votre jardin; & ne sentez-vous point avec quelle force l'air pur & ferein glace les neiges qui couvrent la terre? Quittez, quittez cette fierté si désagréable à Venus: <sup>a</sup> cette Déesse pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'êtes pas née d'un pere Toscan pour être une Penelope qui résiste toujours aux poursuites de ses amans. Quoique vous ne soyez touchée ni des présens, ni des prières, ni de la pâleur de ceux qui adorent vos appas, & que vous soyez même insensible à l'affront que vous fait votre mari en vous préférant une Courtisane, pour votre seul intérêt, <sup>b</sup> dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins menager un peu plus vos amans; on ne fera pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y souffrir toutes les injures de l'air.

*a Quittez-la, de peur que pendant que la roue tourne, la corde n'aille en arriere.*

*b Lycé plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus cruelle que les serpens de Mauritanie.*



conséquent le lieu de sa source. Le Tanais se jette dans le Palus Meotide; mais les Anciens n'ont point connu sa source. Les uns ont dit qu'elle étoit sur le mont Caucaze, les autres sur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion est qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le sentiment d'Herodote.

SI BIBERES] *Quand vous boiriez, pour dire, quand vous habiteriez, quand vous seriez née dans les lieux où sont les sources du Tanais. On peut voir ce qui a été remarqué sur le Rhodanique potor de l'Ode XX. du Livre II.*

LYCE] C'étoit une Dame Toscane , ou du moins la fille d'un Toscan , comme cela paroît par le douzième vers. C'est contre la même qu'Horace écrivit ensuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 SÆVO NUPTA VIRO] On pourroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace ; parce qu'une Dame , qui a un mari cruel & barbare , est ordinairement fort disposée à écouter un amant : mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lyce auroit pour ce mari barbare , ne l'empêcheroit pas d'être émue de pitié , & de pleurer même en sa présence de le voir étendu sur sa porte pendant les plus rudes nuits de l'Hyver.

ME TAMEN ASPERAS] Il faut faire ainsi la construction de ce passage , qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen abjicere me incolis aquilonibus porrectum ante fores asperas.* Vous pleureriez pourtant de m'exposer ainsi , &c.

ASPERAS] Les Interpretes ont crû qu'Horace dit *fores asperas* , pour *fores domina aspera* ; mais ils se trompent ; *asperæ fores* n'est ici que *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

————— Et hen  
*Limina dura quibus  
Lumbos & infregi latus.*

„ Et a un seuil si dur , que je m'y suis rompu les reins.

3 PORRECTUM ANTE FORES] Il est impossible que la plupart des graces d'Horace n'échappent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple , dans ce passage il y a une beauté qui fait un véritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de chanter ces pieces *παράκλαυσίθυρα*. L'une de chanter tout couché , & l'autre de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit ici la première , & Theocrite suit l'autre dans l'Idylle III. où après avoir achevé sa chanson , il dit à sa maîtresse ,

*Ἀλγίω τὰν κεφαλάν , τίν δ' ἔμέλει , ἔκπ' αἰδῶ ,  
Κεῖσῶμαι δὲ πεσὼν , καὶ τοὶ λύκοι ἄδε μ' ἔδοιτι.*

J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine ; je ne chante plus , je vais me coucher à votre porte , & assurément que les loups me mangeront. Aristophane a aussi suivi la dernière , lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maîtresse :

*Διῦρο δὴ διῦρο δὴ σὺ μοι  
Καταδραμῖσα τὴν θύραν αἰτίζον  
Τίνδε , εἰ δὲ μὴ καταπιεσὼν κείσομαι.*

Venez , venez , descendez , ouvrez-moi , ou je vais me coucher à votre porte. *Porrectus ante fores* est donc ici dans Horace

race le *πρὸν κίεσθαι* d'Aristophane & de Theocrite , & il n'est nullement nécessaire de lire *projectum*.

4 INCOLIS AQUILONIBUS] Comme les sources du Tanais sont dans le Nord , il appelle fort bien les Aquilons *incolas* , parce que ce sont les vents de Nord.

5 AUDIS QUO STREPITU JANUA , QUO NEMUS] M. le Fèvre a crû qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers , c'est pourquoi il a corrigé ,

*Audi quo strepitu janua , quis nemus ,*

en rapportant *quis* à *ventis*. Mais , comme je l'ai déjà remarqué dans Festus , M. le Fèvre a écrit cela avec un peu trop de précipitation , & il ne s'est pas donné le temps de voir que ce *quis* assomme l'oreille , & gâte entierement le passage en le rendant dur. Au lieu qu'il est fort beau , fort nombreux , & fort élégant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *strepitu* & *ventis* sont pris en commun , c'est à dire qu'ils servent aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua remugiat ventis ; quo strepitu nemus remugiat ventis ?*

6 INTER PULCHRA SITUM TECTA] On peut voir ce qui a été remarqué sur le XVII. vers de l'Ode III. du Livre II. & sur le XXII. de l'Épître X. du Livre premier. On infere de ce passage que cette Lycé étoit une personne considérable , puisqu'elle étoit logée si magnifiquement. \* Il n'est nullement nécessaire de lire *satum* pour *situm*. \*

7 POSITAS] *Κεῖμενας* , qui sont tombées , qui sont à terre.

8 PURO NUMINE JUPITER] *Jupiter* est pris pour l'air , & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine* ; mais il a mieux aimé mettre *numine* à cause du mot même de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la chose de plus près , puisque *Jupiter* & l'air sont synonymes , *numen* & *lumen* le doivent être aussi , & c'est ce qu'il faut bien remarquer. \* Le *Duro Numine* de M. Bentlei est insupportable : qui ne fait qu'en hyver plus l'air est serein , plus il fait froid ? \*

9 INGRATAM VENERI PONE SUPERBIAM] C'est pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce Livre , Horace prie Venus de punir Chloé de ses rigueurs :

*Regina sublimi flagello*

*Tange Chloen semel arrogantem.*

„ Grande Déesse châtiez une seule fois avec votre fouet la „ fiere Chloé.

10 NE CURRENTE RETRO FUNIS EAT ROTA] Ce passage a fait de la peine à tous les Interpretes : & Torrentius , qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données , avoue qu'il est lui-même fort embarrassé , & qu'il ne

peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne sai si je serai plus heureux ; mais j'espère au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace , & approchera plus près de la vérité. On pourroit croire que par cette roue , Horace entend la Fortune qui tourne incessamment , & qui élève toujours quelqu'un ; & si la corde vient à se rompre , celui qu'elle élèveoit , tombe en arriere , & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le sentiment de quelque Interprete ; mais cela ne me satisfait point , & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux , & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle , elle est fondée sur un passage d'un Rheteur Grec , qu'il faut nécessairement expliquer de cette maniere : c'est dans Aristide : *Εντέθεν ἤδη πάντα ὥσπερ κλέει ραγέιντ' ἐχάρησεν ἐπίσω καὶ διελέυτο Ἀμαζέσιν ἢ τε ἀρχὴ καὶ ἡ δρόμ'.* Depuis ce temps-là , comme si la corde eût rompu , tout alla en arriere pour les Amazones , & leur Empire & leur course. Cela prouve même que c'étoit un Proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours ; & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere : *Quittez votre fierté si désagréable à Vénus , de peur que si la corde vient à rompre vous ne soyez emportée par le courant de l'eau.* Mais en notre langue cela est bien bas. J'ai mis à la place : *Cette Déesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manieres , & qui dans le fond rend le même sens.

II NON TE PENELOPEN DIFFICILEM PROCIS] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Penelope ; outre que cela seroit fort peu galant , il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il lui dit qu'étant sortie d'un pere Toscan , elle n'est pas née pour être une Penelope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchez : Ce passage est fort joli. Au reste c'étoit un Proverbe assez ordinaire ; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu , on disoit qu'elle n'étoit pas une Penelope , comme nous disons encore , ce n'est pas une Lucrece , ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de même dans le premier Livre de l'Art d'aimer :

*Penelopen ipsam , perstes modo , tempore vinces.*

„ Pourvu que tu sois constant , avec le temps tu vaincras Penelope même.

DIFFICILEM PROCIS] On fait l'histoire de Penelope , qui résista toujours aux poursuites de ses amans pendant l'absence de son mari. Mais comme la vertu est presque toujours calomniée , il y a eu des Auteurs d'un esprit mal fait qui ont écrit que

que Penelope n'avoit pas été si sage qu'Homere nous l'a représentée, qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il étoit descendu d'elle par Telemaque.

12 TYRRHENUS GENUIT PARENS] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Toscane, ou fille d'un Toscan.

14 NEC TINCTUS VIOLA PALLOR AMANTIUM] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour, c'est pourquoi Ovide a écrit :

*Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.*

„ Que tous les amans soient pâles, cette couleur sied bien „ aux amans.” Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion :

— Χλωρότην δὲ ποῖας  
\*Εμμι.

VIOLA] Comme Virgile a dit *Pallentes violas*, que Servius explique *amantium tinctus colore*.

15 NEC VIR PIERIA PELLICE SAUCIUS] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la Courtisane dont le mari de Lycé étoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronymique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est à dire, de Thrace ou de Macedoine.

16 SUPPLICIBUS TUIS PARCAS] Il y a quelque difficulté à ce passage; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les présens ni par les prieres de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préférant une Courtisane, comment peut-il lui dire ici *Supplicibus tuis parcas*? Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de simples prieres, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les présens ni les prieres ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même elle devroit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à passer les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. Et ce mot *supplicibus* marque bien l'état où Horace étoit alors; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

17 NEC RIGIDA MOLLIOR ESCULO] Cette expression est née du mot *curvat*, qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les *marier* & pour les unir.

18 NEC MAURIS ANIMUM MITIOR] Comme l'expression du vers précédent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas*; & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages

des Anciens. Notre langue ne m'a pas permis de la conserver dans la traduction.

19 NON HOC SEMPER ERIT LIMINIS] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Livre IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.



## O D E XI.

## A D M E R C U R I U M.

**M**ERCURI (*nam te docilis magistro*  
*Movit Amphion lapides canendo*)

*Tuque testudo, resonare septem*  
*Callida nervis,*

*Nec loquax olim, neque grata, nunc &* 5  
*Divitum mensis & amica templis,*  
*Dic modos, Lyde quibus obstinatas*  
*Applicet aures.*

*Quæ, velut latis equa trima campis;*  
*Ludit exultim, metuitque tangi,* 10  
*Nuptiarum expers, & adhuc protervo*  
*Cruda marito.*

*Tu potes tigres comitesque sylvas*  
*Ducere, & rivos celeres morari.*  
*Cessit immanis tibi blandienti* 15  
*Fanitor aulæ*

*Cerberus: quamvis furiale centum*  
*Muniant angues caput ejus, atque*  
*Spiritus teter saniesque manet*  
*Ore trilingui.* 20

*Quin*

17 *quamquam.* 18 *Muniant angues caput, astutque.* 19 *manat.*



*Quin & Ixion, Tityosque vultu  
Risit invito : stetit urna paulum  
Sicca, dum grato Danai puellas  
Carminē mulces.*

*Audiat Lyde scelus, atque notas  
Virginum pœnas, & inane lymphæ  
Dolium fundo pereuntis imo,  
Seraque fata,*

*Quæ manent culpas etiam sub Orco.  
Impiæ : nam quid potuere majus?  
Impiæ sponfos potuere duro  
Perdere ferro.*

*Una de multis, face nuptiali  
Digna, perjurum fuit in parentem  
Splendide mendax, & in omne virgo  
Nobilis ævum.*

*Surge, quæ dixit juveni marito,  
Surge, ne longus tibi somnus, unde  
Non times, detur : sôcerum & scelestas  
Falle sorores.*

*Quæ velut nactæ vitulos leonæ,  
Singulos, eheu ! lacerant : ego illis  
Mollior, nec te feriam, nec intra  
Claustra tenebo.*

*Me pater sævis oneret catenis,  
Quod viro clemens misero peperci :  
Me vel extremos Numidarum in agros  
Classe releget.*


*I, pedes quo te rapiunt & auræ :  
Dum favet nox, & Venus : i secundo  
Omne : & nostri memorem sepulcro  
Sculpe querelam.*



## O D E XI.

## A M E R C U R E.

M. DACIER.


**M**ERCURE, qui par vos divins preceptes avez donné au docile Amphion le secret de faire mouvoir les pierres par la force de son chant ; & vous lyre, qui avec vos sept cordes rendez de si agréables sons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui êtes aujourd'hui si recherchée pour les tables des Grands & pour les Temples des Dieux, enseignez moi quelque chanson propre à attacher l'obstinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en bondissant comme une jeune genisse dans les vertes prairies, & qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de souffrir un mari, fuit les approches de ses amans. Vous pouvez apprivoiser les tigres, vous pouvez vous faire suivre des Forêts, & retarder le rapide cours des Fleuves. Cerbere, cet épouvantable portier de l'Enfer, ne ceda-t-il pas à la douceur de vos sons, quoique cent affreux serpens entourent sa tête, comme celle des Furies, & qu'une haleine infectée sorte de sa bouche avec des grumeaux de sang ? Mais, ce qui est même plus étrange, Ixion & Tytie, en vous entendant, ne purent s'empêcher, malgré leur douleur, de laisser paroître sur leur visage des

mar-



# ODE XI. (Od. V. L. I.)

## A M E R C U R E.

*Que la cruauté est punie même dans les enfers.*

Le P. SANADON.

**M**ERCURE, qui par vos divines leçons instruisîtes Amphion à rendre les rochers dociles à ses chants; & vous puissante lire, qui savés doner de la voix & de l'harmonie à des cordes muettes & sans grace, qui chérie des Grans & des Dieux faites le plaisir des tables & des temples, enfantés sous mes doigts des airs capables de vaincre l'opiniâtre résistance de Lidé. ——— \* Vous pouvés par vos impérieux accords traîner à votre suite les tigres & les forêts, vous suspendés le cours impétueux des fleuves. Cerbere, le hideux gardien du palais infernal, qui hérissé sa tête de mille serpens comme les Furies, qui de ses trois effroiables gueules, exhale un souffle empesté, & jette une écume noire & sanglante, fut forcé de se rendre à la douceur de vos sons. Le plaisir de vous entendre dérida le front d'Ixion & de Titie, malgré la violence de leur douleur. Les Danaïdes en furent enchantées, leurs urnes leur tomberent des mains, & se trouverent à sec pour la première fois.

Après-

\* Le P. SANADON n'a pas traduit les vers 9 — 12 de cette Ode.

marques d'attendrissement & de joye , & les Danaïdes enchantées laisserent reposer leurs feaux. Que Lydé sache le crime & le supplice de ces filles. Parlez-lui du tonneau percé qu'elles doivent remplir , & faites lui connoître les arrêts du destin qui punit toujours les crimes , même dans les enfers. Ces impies , quel plus noir attentat auroient-elles pû commettre ? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le sein de leurs maris. Une d'entre-elles , seule digne du flambeau nuptial , trompa glorieusement son pere parjure , & s'acquît une gloire immortelle par cette action. Leve-toi , dit-elle à son jeune époux , leve-toi de peur qu'une main , qui ne t'est nullement suspecte , ne te donne la mort ; dérobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes sœurs ; hélas ! elles déchirent leurs maris , comme des Lionnes déchirent des faons de Biche. Je serai plus humaine , je n'attenterai point à ta vie , & je ne te retiendrai point. Que mon pere soit assez cruel pour me charger de chaînes , parce que j'ai épargné mon mari , qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. <sup>a</sup> Va où les vents & la bonne fortune te conduiront , pendant que Venus & la nuit te favorisent , va sous d'heureux auspices & n'oublie pas de graver un jour sur mon tombeau <sup>b</sup> une Epitaphe , qui apprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma pieté.

<sup>a</sup> *Va où les vents & tes pieds te conduiront.*

<sup>b</sup> *Une plainte qui se souviene de moi.*

Aprénés, Lidé, le crime & le suplice de ces malheureuses filles. Victimes du Destin, qui poursuit les coupables jusques dans les enfers, elles sont condanées à remplir un toneau, qui laisse continuellement écouler l'eau qu'elles y versent. Leur impiété (car peut-on imaginer rien de plus noir ?) leur impiété les porta à plonger un sanguinaire couteau dans le sein de leurs maris. Une d'entr'elles, seule digne du nom d'épouse, trompa son parjure pere par un glorieux mensonge, & mérita par cette action l'éloge de toute la postérité. Lève-toi, dit-elle, lève-toi au plutôt. Je suis chargée de te doner la mort de la même main dont je viens de te doner ma foi. Dérobe-toi à la fureur de ton beaupere & de mes sœurs. Hélas ! au moment que je te parle, elles égorgent impitoyablement leurs maris, comme l'on void des lionnes afamées mettre en pièces de tendres genisses. Bien éloignée de ces sentimens, j'épargnerai ta vie, & je te laisserai la liberté de t'enfuir. Mon barbare pere dût-il me charger de chaînes pour n'avoir pas répandu le sang innocent de mon époux ; dût-il me jeter dans un vaisseau, pour me reléguer au fond de la Numidie, va, sauve-toi ; la terre & la mer te sont ouvertes (1), profite de la faveur de Vénus & de la nuit ; pars sous d'heureux auspices, souviens-toi seulement de faire graver un jour sur mon tombeau tes regrets & ma piété (2).

(1) *Va où les vens & tes piés te conduiront.*

(2) *Une plainte qui se souvienna de moi.*



## REMARQUES

## SUR L'ODE XI.

CETTE Ode a deux parties , la premiere est de sept Stro-  
phes ou Quatrains qui renferment l'invocation & les  
louanges de la Lyre , & l'autre est de six qui comprennent la  
chanson que Mercure dicte à Horace. Cette chanson n'est au-  
tre chose que la Fable des Danaïdes , dont le Poëte se sert  
pour faire voir à Lydé que la cruauté est punie même dans les  
Enfers. On ne sauroit dire précisément en quel temps elle  
fut faite. Il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux.  
DAC.

Le sujet de cette ode est commun ; mais il faut avouer que  
le poëte a su lui donner un grand relief par la maniere dont il  
l'a touché. Les mauvais traitemens qu'il recevoit de Lidé a-  
loient si loin , qu'elle ne vouloit pas même entendre chanter  
ses vers. Il entreprend de vaincre son opiniâtreté par cette  
pièce , dont la sublimité approche fort du tour de Pindare. Elle  
est naturellement distribuée en deux parties égales. Les six pre-  
mieres strophes contiennent l'invocation & l'éloge de Mercure  
& de la lyre , & les six dernieres composent une chanson , où  
Horace en racontant d'une maniere vive & patétique l'histoire  
des Danaïdes , tâche de lui faire envisager le châtiment que sa  
cruauté pouroit lui attirer.

On ne peut savoir en quel tems cette pièce fut écrite. Il  
est à croire qu'Horace étoit jeune , & si cela est , il étoit déjà  
un grand maître dans la poésie. Il n'est pas nonplus aisé de  
deviner quelle fut cette cruelle Lidé. L'ode *Fecit quid potius*  
*die* donne à juger qu'elle ne fut pas toujours dans les mêmes  
sentimens à l'égard de notre poëte. SAN.

I MERCURI] On peut voir les Remarques sur l'Ode X. du  
Livre premier. DAC.

Vers 1. *Mercuri.*] Ce Dieu étoit fils de Jupiter & de Maia  
fille d'Atlas. SAN.

NAM TE DOCILIS MAGISTRO] Horace fonde sa priere sur  
les miracles que Mercure a faits , & qui font voir qu'il en peut  
faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter &  
d'Antiope. Il vivoit à peu près du temps de Moïse & de Jo-  
sué,

fué, c'est pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le disciple de Mercure, qui est Moÿse même. DAC.

2. *Amphion.*] Le poète en priant Mercure de l'aider à fléchir Lidé lui apporte fort apropos l'exemple d'Amphion, que ce Dieu instruisit à toucher la lire. Cet Amphion eut pour pere Jupiter, & pour mere Antiope. Par les charmes de sa lire & de ses vers il fut si bien adoucir les mœurs sauvages des homes, qu'ils se laisserent persuader de bâtir des villes, pour y vivre en société sous les mêmes loix. Sur ce fondement les poètes ont imaginé que les pierres dociles à ses harmonieux accens vinrent à son gré se placer les unes sur les autres, & éleverent ainsi les murailles de Thebes ville de Béocie. SAN.

2 MOVIT LAPIDES CANENDO] On dit qu'Amphion ne se servit que de sa Lyre pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ses sons, alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a été faite sur l'histoire de Josué, qui, au son des trompetes, fit tomber les murailles de Jerico. DAC.

3 TUQUE TESTUDO] Il s'adresse à sa Lyre, comme dans l'Ode XXXII. du Livre premier. Sapho en avoit usé de même; car elle avoit écrit:

*"Αγέ χέυ δὲ μὲν λέγεις φωνάσσεια δὲ γίγεις.* DAC.

3. *Testudo.*] Mercure ayant dit-on, trouvé l'écaille du dos d'une tortue, y ajusta des cordes, dont il tira des sons, & dona par-là l'idée des instrumens de musique montés de cordes. C'est de-là qu'on croit que les Latins ont dit *testudo*, pour signifier une lire, & que Mercure a été regardé comme le protecteur des poètes liriques, qui étoient particulièrement appelés pour cette raison *virî Mercuriales*. SAN.

4 RESONARE SEPTEM CALLIDA NERVIS] Les Anciens avoient le tetrachorde qui étoit comme une Lyre à quatre cordes, & ils avoient encore la Lyre à sept cordes qui étoit comme un double tetrachorde, parce que la corde du milieu servoit aux trois du bas & aux trois du haut. Ces sept cordes faisoient les sept differens tons de la Musique, c'est à dire les sept intervalles qui sont dans un octave; c'est pourquoi Virgile a écrit:

*Obloquitur numeris septem discrimina vocum.*

„ Il répond aux sons de sa Lyre par les sept differens tons „ de la voix. DAC.

4. *Callida resonare.*] Pour *quæ calles resonare*. Cette maniere de parler est propre de la poésie, & Horace s'en sert souvent & avec beaucoup de grace. SAN.

5 NEC LOQUAX OLIM NEQUE GRATA] Lorsqu'elle n'étoit encore qu'une simple écaille avant qu'elle fût mise en ou-

vre par Mercure : Et voilà le miracle qu'une écaille avec quelques cordes pûssent rendre de si agréables sons. DAC.

5. *Olim.*] Avant que Mercure vous eût mis en état de rendre un son agreable. SAN.

*Nec loquax olim , neque grata ; nunc &c.*] C'est dommage qu'un vers d'une cadence si mauvaise soit échappé à Horace dans une pièce, dont la versification est si belle & si correcte. SAN.

6 *DIVITUM MENSIS ET AMICA TEMPLIS*] Car la Lyre étoit de tous les festins & de toutes les fêtes. DAC.

7 *LYDE QUIBUS OBSTINATAS*] C'est la même Lydé dont il est parlé dans l'Ode XXVIII. Nous verrons là qu'elle ne fut pas toujours farouche, & qu'elle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici. DAC.

9 *QUÆ VELUT LATIS EQUA TRIMA*] Les Interpretes se sont fort bien apperçus que ceci est imité de l'Ode LXIII. d'Anacreon, qui dit à sa maîtresse en se servant de la même comparaison, *Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers?* Et à la fin :

Νῦν δὲ λιμῶνας τε βόσκεις  
Κεφαίτε σκιρτῶσα παίζεις.

*A présent tu es tout le jour à paître dans les prairies & à solâtrer en bondissant.* Mais le passage d'Horace ne répond pas tout-à-fait au Grec, s'il est vrai qu'il ait écrit *latis campis*, par les vastes campagnes. J'ai de la peine à le croire, & je suis même persuadé que comme Anacreon a dit *λιμῶνας* dans les prairies, Horace aussi, pour conserver la même idée, avoit écrit *latis campis*; car *lati* n'est autre chose que *virentes*, comme dans l'Ode V. du Livre II.

*Circa virentes est animus tuæ  
Campos juvenca.*

Et c'est ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *genisse* dans la traduction. Car *cavale* est un mot desagréable. DAC.

10 *LUDIT EXULTIM*] *Κεφα σκιρτῶσα παίζει*, *Joue, solâtre, en bondissant legerement.* DAC.

*METUITQUE TANGI*] *Elle craint*, c'est à dire elle évite avec soin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. \* Ce qu'Horace dit ici a porté M. Bentley à soutenir le *latis campis* du vers précédent; car plus ces campagnes sont spacieuses, plus elles donnent à cette genisse la liberté de fuir & de s'empêcher d'être approchée. Cela est sensé. Je ne laisse pas de croire ma correction certaine. Ces prairies seroient bien petites si elles ne donnoient assés d'espace pour arrêter les approches &c. DAC.

11 *NUPTIARUM EXPERS*] Il a déjà été remarqué que *νη-*  
11A,



*sic*, noces, est un terme general, qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage. DAC.

PROTERVO] Folâtre, impatient, bouillant. DAC.

12 CRUDA] *Atrox, acerba, qui n'est pas menre.* On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Livre II. DAC.

13 TU POTES] Il s'adresse à la Lyre. DAC.

13. *Tu potes tigres, &c.*] Dans les trois quatrains suivans, qui sont d'une grande beauté, le poète s'adresse seulement à sa lire. Après l'exemple d'Amphion il met celui d'Orphée, qui n'a pas moins de force contre l'obstination de Lidé. L'un inspiroit de la sensibilité aux pierres, l'autre aprivoisoit les tigres, & tous deux opéroient ces prodiges par les charmes de la musique & de la poésie. Orphée, dont Horace parle ici sans le nomer, étoit de Trace, aussi grand poète qu'excellent musicien. Ces talens le firent passer pour fils d'Apollon & de Calliope une des neuf Muses, & lui firent attribuer toutes les merveilles qui sont ici racontées. SAN.

COMITESQUE SYLVAS DUCERE] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Livre premier,

*Blandum & auritas fidibus canoris*

*Ducere quercus.*

„ Qui par la douceur de son lut menoit par-tout avec lui „ les chênes attentifs à son harmonie. DAC.

14 RIVOS CELERES MORARI] Dans la même Ode XII. du Livre premier,

*Arte materna rapidos morantem*

*Fluminum lapsus.*

„ Qui savant dans l'art de sa mere Calliope arrêtoit le rapide de cours des fleuves. DAC.

15 CESSIT IMMANIS TIBI BLANDIENTI] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

*Te vidit insons Cerberus.*

Mais Horace parle ici de la Fable d'Orphée qui descendit dans les enfers, & par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint sa chere Euridice, que son impatience lui fit bien-tôt reprendre. DAC.

17. *Cerberus.*] Le Cerbere étoit un chien monstrueux à trois têtes. Pluton l'avoit mis à l'entrée de son palais, pour en être comme la sentinelle. L'image qu'en donne Horace est si naturelle, je veux dire si hideuse, qu'on ne peut guères lire ce quatrain sans une espèce d'horreur. Nulle part il n'a rassemblé tant de force dans les idées, dans les expressions, & dans les cadences. A cette strophe seule on reconnoit un grand poète. SAN.

17 FURIALE] Les Interpretes n'ont vû ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici comme les *Furies*, qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chapitre XII. du Livre I. *Fidena, quia parcs non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armata, & discoloribus serpentum in modum vittis, Furiali more processerant.* „ Ceux de Fidenes, ne pouvant nous résister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au devant de nous comme des Furies, armez de flambeaux & de bandeletes de diverses couleurs, qui étoient comme des serpens.” Et dans le chapitre XII. du Livre III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium Furialibus in exitum Reipublicæ facibus armavit.* „ Cette même ambition mit entre les mains de César & de Pompée les flambeaux des Furies pour la ruine de la Republique. DAC.

18 CENTUM MUNIANT ANGUES] C'est pourquoi il l'a appelée *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

19 CAPUT EJUS] Ce seul mot *ejus* deshonne l'Ode, & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi. \* M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger *Muniant caput exeatque Halitus teter* ce que je ne saurois approuver. Il faut laisser les anciens avec leurs fautes : *Exeat* est encore pis. \* DAC.

18. *Æstuatque.*] On a lu jusqu'ici : *muniunt angues caput ejus, atque.* Les plus habiles critiques ont trouvé ce vers indigne d'Horace. Le poète n'a jamais employé *ejus* dans une ode à moins qu'il ne fût distributif, & qu'il ne fût suivi de *qui*. Ici il est absolument inutile, il dépareille le vers, & jette à contretems une langueur fade dans un des plus beaux morceaux de poésie, qui soit sorti de la plume de notre poète. On n'est pas moins empêché de rapporter *spiritus* à *manat* Quelle bizarre construction ? A-t'on jamais parlé ainsi ? Est-il naturel qu'un soufle, une haleine, une vapeur soient capables d'écoulement ? Tout cela a donné lieu de croire que le texte étoit defectueux, & qu'il en falloit venir à une correction. M. Bentlei en a hasardé une, qui a échoué. Celle que j'ai suivie m'a paru très-naturelle. Elle s'éloigne assés peu de la leçon ordinaire, elle détache *spiritus* de *manat*, & lui donne un autre verbe qui y convient beaucoup mieux, enfin elle soutient parfaitement bien la cadence du vers, & présente un fort beau sens. M. Cuningam l'a fait passer dans le texte avant moi. SAN.

21 IxION] On fait la Fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, véritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers. DAC.

21. *Ixion.*] Ce prince fut fils de Phlégias roi des Lapites, peuples de Thessalie. S'étant flaté indiscrètement de posséder les bonnes grâces de Junon, Jupiter d'un coup de foudre le précipita dans les Enfers, où il fut attaché à une roue, qui tournoit continuellement. SAN.

TYTIOSQUE] Voyez les Remarques sur l'Ode IV. DAC.

*Tityos.*] C'est un nominatif Grec pour *Tityus*. Des amours criminelles lui donerent la naissance & la mort. Fils de Jupiter & d'Elare, il voulut atenter à l'honneur de Latone, & périt sous les flèches d'Apollon. Sa peine ne finit pas avec sa vie. Deux vautours lui devoroient le foie dans les Enfers, & ce foie renaissoit continuellement, pour fournir tous les jours une nouvelle pâture à la voracité de ces oiseaux carnaciers. SAN.

22. *RISIT*] Un Auteur de notre temps a trouvé cette métaphore un peu trop forte, & opposée même à la vrai-semblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être si tendres & si touchantes, qu'il n'étoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même temps pouvoient laisser paroître sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joye, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui aiment la musique, & qui entendent des airs tristes & passionnez; & c'est à ces marques de joye, de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *Ris*. DAC.

23. *DANAI PUELLAS*] On peut voir l'Ode quatorzième du Livre second. DAC.

23. *Danai puellas.*] Danaüs fils de Bélus & roi d'Argos, eut cinquante filles, qu'il maria le même jour à autant de fils de son frere Egiptus. Pour frustrer ses neveux de l'espérance de sa succession, il obligea par serment ses filles à tuer leurs maris la première nuit des noces. Toutes exécuterent ces ordres sanguinaires. La seule Hipermnestre se crut dispensée d'un serment injuste, & sauva la vie à Lincée. Ses barbares sœurs furent condamnées dans les Enfers à verser continuellement de l'eau dans un toneau percé. Le chatiment des Danaïdes, amené ce semble sans dessein, conduit notre poète à la chanson suivante, dont il laisse à Lidé à se faire l'application. SAN.

24. *CARMINE*] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Euridice. DAC.

25. *Audiat Lide.*] En commençant sa chanson il répète le nom de Lidé, afin de lui donner à entendre que c'est pour elle particulièrement qu'il va chanter ce que Mercure & sa lire lui inspirent. SAN.

26 INANE LYMPHÆ] *Inanis* avec un Genitif comme *vancus* ; mais il faut sous-entendre *re*. DAC.

QUÆ MANENT CULPAS] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se rapporte à *fata*, ou s'il dépendoit de *Virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata*, l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Horace demande à Mercure & à la Lyre commence à *impiæ*. Horace n'avertit point de ses transitions, qui donnent à ses vers beaucoup de grace & de force. DAC.

30 IMPIÆ] On peut voir la remarque qui a été faite sur le mot *pius* dans le Livre premier. DAC.

31 IMPIÆ] Cette repetition a beaucoup de grace, & beaucoup de force. DAC.

31. *Impiæ*.] Outre que cette répétition fait ici un très-bel effet, ce mot y est pris dans sa propre signification. *Impius* se dit de celui qui n'a point les sentimens de tendresse & d'amour que l'on doit à son prince, à ses parens, à ses amis, & à sa patrie. SAN.

*Sponsos*.] Voici *sponsus* pris dans le même sens que *maritus* au vers 33, & *vir* au vers 42 : ce que je suis bien aise de remarquer, pour détromper certaines gens plus décisifs qu'éclairés, qui prétendent que *sponsus* ne signifia jamais un mari dans les bons auteurs. Un critique a repris mal à propos Santeuil le Victorin, d'avoir mis *sponsus* pour mari & *sponsa* pour femme. Voiés *Menagiana*, Tom. II. p. 252. 3 édit. de 1715. SAN.

33 UNA DE MULTIS] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bebrice épargna aussi son mari. On peut voir Eustathe sur Denys le Geographe. DAC.

FACE NUPTIALI] Comme la mariée étoit menée de nuit à la maison de son mari, on portoit devant elle des flambeaux. DAC.

33. *Face nuptiali*.] Cette expression se prend métaphoriquement pour le mariage, parce que dans la cérémonie des noces on portoit des flambeaux devant la mariée, en la conduisant la nuit à la maison du mari. SAN.

34. *Perjuram*.] Danaüs commit une double perfidie, en faisant égorger ses gendres, & en ôtant à son frere l'espérance d'une nombreuse postérité, qui devoit mettre son sang sur le trône d'Argos. SAN.

35 SPLENDIDE MENDAX] Cette expression est heureuse & noble : on fait que Danaüs avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nœces. DAC.

35. *Splendide mendax*.] Hipermnestre en épargnant la vie  
de

de Lincée manqua à sa parole ; mais quand on a eu la lâcheté de faire un serment criminel , c'est éfacer sa faute que de le violer. SAN.

ET IN OMNE VIRGO] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déjà vû ailleurs. Mais peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mari Lynceus , que parce qu'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité. DAC.

37. *Surge.*] Les quatrains suivans contiennent le discours d'Hypermnestre à Lincée. On ne peut guères renfermer en moins de mots des sentimens plus vifs & plus tendres. Nôtre poète excelle dans ces sortes de discours , comme nous le remarquerons encore ailleurs. Ovide dans la quatorzième lettre de ses Héroïnes dit à peu près les mêmes choses :

*Surge, age, Belide, de tot modò fratribus unus;  
Nox tibi, nî properas, ista perennis erit.*

Mais Horace a su donner à ces sentimens un tour plus héroïque & plus passionné, comme il convient au stile lyrique, SAN.

37 JUVENTI MARITO] Acron & Cruquius se trompent, le mari d'Hypermnestre étoit *Lynceus* & non pas *Lynus*. DAC.

38 LONGUS SOMNUS] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre, *perpetuus sopor*. DAC.

41 LEÆNÆ] C'est un Nominatif , *que velut leonæ nalla vitulos*. Beaucoup de gens se sont trompez à ce passage. DAC.

42 SINGULOS] Chacune déchire le sien , c'est la force de ce mot. DAC.

45 ME PATER SÆVIS] Et c'est ce qui lui arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison , comme le rapporte Apollodore, aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

*Clausâ domo teneor, gravibusque coercita vinclis.*

„ Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaînes.” Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges & de la vouloir faire condamner. DAC.

47. *Numidarum in agros.*] La Numidie faisoit autrefois partie de la Libie sur la côte septentrionale d'Afrique , & s'étendoit du nord au sud , entre la Mauritanie à l'ouest & la Biscène à l'est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le royaume d'Alger & quelques deserts du Biledulgérid. SAN.

48 CLASSE RELEGET] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Enéide , que *classis* est ici pour un seul vaisseau. DAC.

49 PEDES QUO TE RAPIUNT] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Épître XI. du Liv. I.

————— *Navibus atque*  
*Quadrigis petimus bene vivere* ———

„ Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre „ heureux. DAC.

50. *Venus.*] C'est-à-dire *amor conjugialis*, mon amour, ma tendresse. SAN.

51 ET NOSTRI MEMOREM] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

*Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,*  
*Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.*

„ Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa „ piété, elle a perdu la vie pour l'avoir sauvée à son mari. DAC.

SEPULCRO] Elle parle sans doute d'un *Cenotaphe*, d'un vain tombeau, autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode. DAC.

51. *Nostri memorem sepulcro, &c.*] J'ai deux observations à faire sur ce passage. 1. Il me paroît évident qu'Hypermnestre parle ici de son sépulcre, & non de celui de Lyncée, comme quelques sçavans l'ont cru. Cette princesse se regardoit comme une victime que Danaüs immoleroit tôt ou tard à son ressentiment, & c'est ainsi qu'elle le déclare dans Ovide :

*En ego, quòd vivis, pœna crucianda reservor.*  
*Quid fiet fontì, quum rea laudis agar?*  
*Et, consanguineæ quondam centesima turba,*  
*Infelix, uno fratre manente, cadam.*

Ainsi comptant bien que Lyncée lui survivroit, elle le charge de faire graver sur son tombeau ses plaintes contre un pere injuste, & sa piété pour un mari innocent. Ovide s'accorde encore avec Horace à lui doner ces sentimens, quand il lui fait dire ;

*At tu, si qua pia, Lynceu, tibi cura sororis,*  
*Quaque tibi tribui munera, dignus habes;*  
*Vel fer opem, vel dede neci; defunctaque vitæ*  
*Corpora furtivis insuper adde rogis.*  
*Et sepeli lacrymis perfusa fidelibus ossa,*  
*Scriptaque sint titulo nostra sepulcra brevi.*

*Exul Hypermnestra, pretium pietatis iniquum,  
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.*

2. D'autres ont avancé qu'Hipermnestre parle ici d'un cénotaphe, d'un vain tombeau; autrement, disent-ils, il y auroit de la contradiction dans l'ode. Mais cette contradiction n'est-elle point imaginaire? Pour moi j'avoue que je n'y en voi aucune, & je suis persuadé qu'il s'agit ici d'un vrai tombeau. Hipermnestre jetée dans une étroite prison atendoit tous les jours la mort. Lincée pouvoit donc bientôt, aidé du secours d'Egiptus son pere, exécuter le triste devoir qu'Hipermnestre impose à sa reconnoissance: du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs, qui étoit fort âgé. SAN.

52. SCULPE] Quelques éditions ont *scalpe*, & c'est toujours la même chose; car comme *scalpere* & *sculpero* viennent tous deux de *γλάφω*, *γλύφω* par une transposition de lettres, *Scalpo*, *Sculpo*, &c. leur usage n'est pas différent. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui relève en bosse, *qui calat*, *ὁ ἐκλίπτων*; & l'autre, de celui qui cave & qui creuse, comme ceux qui gravent sur le marbre, sur le cuivre, *qui sculpit*, *ὁ ἐνλύπτων*. Mais le contraire se justifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifféremment *Sculptura* & *Sculptura*; & Horace même a dit ailleurs, *Scalpere terram unguibus*, creuser la terre avec ses ongles. On a de même confondu *calare* & *sculpero*, & on les a mis souvent l'un pour l'autre. DAC.

52. *Insculpe querelam.*] De toutes les leçons que l'on a proposées celle-ci m'a paru la meilleure. On conteste s'il faut mettre *scalpe* ou *sculpe*. Peu importe, l'un vaut bien l'autre: mais je ne croi pas qu'on trouve dans les bons auteurs *scalpere* ou *sculpero sepulcro*, *are*, *saxo*, *marmore*, sans la préposition *in*; au lieu qu'on dit fort bien *insculpere sepulcro*, &c. J'avertis en finissant que ce dernier quatrain a éprouvé la mauvaise critique de Guiet, c'est-à-dire qu'il a jugé à propos de le retrancher, parce qu'il y a aperçu un embarras qui n'y est point. SAN.





## O D E XII.

## A D N E O B U L E M.

**M**ISERARUM est, neque amorì dare ludum,  
 Neque dulci mala vino lavere : aut ex-  
 Animari, metuentes patrue verbera linguæ.  
 Tibi qualum Cythereæ puer ales,  
 Tibi telas, operosæque Minervæ 5  
 Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebrì,  
 Eques ipso melior Bellerophonte,  
 Neque pugno, neque segni pede victus,  
 Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis :  
 Catus idem, per apertum fugientes 10  
 Agitato grege cervos jaculari, &  
 Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.



## R E M A R Q U E S

## S U R L' O D E XII.

**H**ORACE écrit ici à Neobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se foucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même temps l'amour qu'elle avoit pour Hebrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel temps cette Ode fut faite. \* Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrêterai point, à en déterminer la véritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la savante Remarque de M. Beaurieu. \*





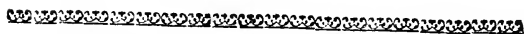
# ODE XII. \*

## A NEOBULE.

M. DACIER.

**C**'EST aux misérables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en appréhendant la mauvaise humeur d'un oncle. Neobule, le fils de Cythérée, vous a fait perdre la passion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles; tous ces ouvrages de l'industrielle Minerve ne vous plaisent plus, depuis que vous êtes touchée de la beauté du jeune Hebrus, qui est meilleur homme de cheval que Bellerophon; qui toujours victorieux dans les exercices du ceste & de la course, tout luisant encore d'huile, va se jeter dans les eaux du Tibre: qui est assez adroit pour fraper les cerfs lorsqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de vitesse, & qui ne manque ni de legereté, ni de courage pour aller surprendre un furieux sanglier qui s'est caché dans son fort.

\* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.



1 MISERARUM EST] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire. Langage qui duroit encore du temps de S. Jérôme, qui fait ce reproche aux filles de son siècle; *Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram vocant.* „ Et quand elles voyent une fille pâle & triste, c'est à

„ dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent que c'est une „ misérable.” Et tel a toujours été le langage de tous les pays où a régné la corruption. Platon nous apprend qu'à Athènes on disoit communément, que ceux qui ne jouissoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des mal-heureux, indignes de vivre. Dans le Phédon Vol. II. pag. 171. & 173. de ma dernière édition.

NEQUE AMORI DARE LUDUM] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

*Ego dare me ludum meo gnato insitui, ut animo obsequium Sumere possit. Equum esse puto, sed nimis nolo desidia Ei dare ludum.*

„ Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste „ qu'il prenne quelque plaisir; mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.” Dans Tire-Live, Scipion appelle l'amour, *ludum ætatis: si frui liceret Indo ætatis*. Liv. XXVI. 50.

2 DULCI MALA VINO LAVERE] *Mala*, les maux que cause l'amour. *Lavere* pour *lurare*, comme on l'a déjà vu.

3 METUENTES PATRUE VERBERA LINGUÆ] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en Proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle*, pour *grondeur*, *censeur*. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II.

— *Ne sis Patruus mihi.* —

„ Ne soyez point ici mon censeur, comme si vous étiez mon „ oncle.” Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patrue lingue*, pour toute sorte de Censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Neobule avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 QUALUM] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec Κάλυθον, *Calathus*.

5 TIBI TELAS OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace dit que Neobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hebrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mère:

Γλυκεία μήτηρ ἔτοι δύναιμι κρέκειν τον ισόν  
Πέδρο δαμῆϊσα παῖδος βραδύναν δι' Ἀφροδίταν.

*Ma chère mère, je ne puis plus travailler à ma tapisserie, depuis*

puis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flamme qui me consume peu à peu. Ce que Sapho dit ici *ῥαδίαν Ἀποδίταν*, *lentam Vencrem*, Horace l'a exprimé ailleurs *lentis ignibus*, & *lentus amor*.

OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, qui ont donné de la peine, *operosa carmina*. Et il lui donne ici une signification active; car *operosa Minerva* est *Minerva industria*, *laborieuse*, *industriuse*; & par-là Horace a rendu admirablement le Grec *Ἐργάτις*, qui étoit un surnom de Minerve, comme *Ἐργάτις*, *laborieuse*.

6 NEOBULE] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule*. C'est un nom Grec.

LIPARÆI NITOR HEBRI] *Nitor Hebrî*, la beauté d'*Hebrus*, pour dire le bel *Hebrus*. *Lipara*, une des Isles Eoliennes au dessus de la Sicile.

7 EQUES IPSO MELIOR BELLEROPHONTE] *Torrentius* a fort bien remarqué que cette façon de parler *nitor Hebrî eques melior Bellerophonte* est sans exemple, & M. le Févre est allé plus loin, il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs aient dit *vis Herculis*, la force d'*Hercule*, pour *Hercule*: *Vis Priami*, la force de *Priam*, pour *Priam*, ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *Vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus*, la force d'*Hercule* étoit meilleur General que *Thésée*; & c'est ici la même chose, ou plutôt c'est encore pis. La beauté du jeune *Hebrus*, est meilleur Ecuyer que *Bellerophon*. Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le défaut que les Grecs appellent *Cacozélie*. \* M. Bentlei a cherché à y remédier en transposant les vers. Mais le remède est pire que le mal. \*

BELLEROPHONTE] Qui monté sur le cheval *Pégase* défit la Chimère. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre premier.

8 NEQUE FUGNO NEQUE SEgni PEDE VICTUS SIMUL, &c.] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, tout à l'heure, dès le moment, & qui sur le moment va se jeter dans le Tibre. Et Horace, en parlant de l'adresse qu'*Hebrus* faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combattu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 CATUS IDEM] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ du Mars, & il en ajoute ici trois

autres pour la chasse du Cerf & du Sanglier. On fait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

PER APERTUM] C'est à dire *dans la plaine* ; & il faut sous-entendre *agror*, qui n'est autre chose qu'*étendue, planities*.

II AGITATO] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

GREGE] Car les Cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III. Livre des Georgiques :

— con-



## O D E XIII.

### AD FONTEM BLANDUSIAM.

**O** FONS *Blandusiæ, splendidior vitro,*  
*Dulci digne mero, non sine floribus,*  
*Cras denaberis hædo :*

*Cui frons turgida cornibus*  
*Primis, & Venerem, & prælia destinat,* §  
*Frustra : nam gelidos inficiet tibi*

1 *Bandusia.*



## O D E XIII.

### A LA FONTAINE

### DE BLANDUSIA.

M. DACIER.

**F**ONTAINE de Blandusia, plus claire que le crystal, & qui êtes si digne que l'on vous fasse les libations avec des  
 cou-

— confertoque agmine cervi.

12 ALTO LATITANTEM FRUTICETO] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Horace appelle *βαθείαν ξύλοχον & λέχμην ποκινὴν*, un lieu couvert d'épaisses brossailles, & c'est ce que nous appellons *le fort*.

EXCIPERE] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un, & Horace le met ici pour *opprimer*, surprendre, attaquer à l'improviste.



*Rubro sanguine rivos*

*Lascivi soboles gregis.*

*Te flagrantis atrox hora Caniculæ*

*Nescit tangere: tu frigus amabile*

10

*Fessis vomere tauris*

*Præbes, & pecori vago.*

*Fies nobilium tu quoque fontium:*

*Me dicente cavis impositam ilicem*

*Saxis: unde loquaces*

15

*Lymphæ defiliunt tuæ.*



## ODE XIII. (Od. V. L. II.)

### A LA FONTAINE

### DE DIGENCE.

*Il promet de faire un sacrifice à cette fontaine, & de l'immortaliser par ses vers.*

Le P. SANADON.

**F**ONTAINE de Bandusie plus claire que le cristal, vous mérités tous nos hommages. Je veux m'en acquiter dès de-

coupes de vin couronné de fleurs, je vous immolerais demain un petit Chevreau, <sup>a</sup> qui, tout fier de sentir déjà sur son front des cornes naissantes, se prépare à l'amour & aux combats, mais en vain; car ce petit animal lascif teindra de son sang vermeil vos bords glacez. La Canicule ne vous fait jamais sentir ses feux, & lorsqu'elle est la plus enflammée, vous donnez un agréable ombrage & une aimable fraîcheur à nos Taureaux fatiguez, & tous nos troupeaux errants. On vous comptera un jour parmi les fontaines les plus fameuses, quand j'aurai chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

*a A qui le front raboteux par les premières cornes, destine l'amour & les combats.*



## R E M A R Q U E S

### S U R L'O D E XIII.

**C**eux qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines. DAC.

Une jolie fontaine dans les terres d'un grand poète, doit être une fontaine immortelle. La Digece ne pouvoit manquer de l'être, appartenant au premier poète lyrique de Rome. Tant que le nom d'Horace vivra, c'est à dire tant que la belle poésie sera en honneur, on mêlera le nom de Digece à ceux de Castalie, d'Hipocrène, d'Aganipe, d'Arétuse, &c. & l'on verra avec plaisir sa mémoire consacrée dans cette petite pièce, où

main ; vous aurés des libations du meilleur vin de mon cellier ; les coupes seront couronnées de fleurs. Je vous destine pour victime un tendre chevreau , qui tout fier de sentir déjà pousser ses cornes ne demande qu'à jouer & à combattre ; mais en vain , car dans peu ce folâtre animal teindra vos pures eaux de son sang vermeil. Vous ne craignés point les feux de la canicule , son souffle le plus embrasé ne sauroit pénétrer jusqu'à vous , vous ofrés en tout tems une fraîcheur délicieuse aux bœufs fatigués du labourage , & aux troupeaux qui paissent dans nos valons. Aussi je chanterai le charmant bocage , qui couvre les rochers , d'où vos eaux se précipitent avec un agréable murmure ; & mes vers vous donneront rang parmi les plus célèbres fontaines.

---

où tout est plein de cette aménité champêtre qui flate particulièrement l'imagination. SAN.

I FONS BLANDUSIÆ.] Blandusia , ou *Bandusia* , une fontaine dans le pays des Sabins , près de la maison d'Horace. DAC.

Vers 1. *Fons Bandusia.*] C'est la leçon du vieux scoliaste , de M. Baxter , de M. Bentlei , & de M. Cuningam. Elle est tirée des meilleurs manuscrits , & elle ne peut guère être que de la main de l'auteur. Si les premiers copistes , ou les grammairiens avoient trouvé *Blandusia* , il ne leur seroit jamais venu en pensée de le changer en *Bandusia* , qui n'a aucun rapport à la langue Latine , & qui est aparemment un mot Sabin. Au contraire il est tout naturel de croire que *Blandusia* est de leur façon , parce qu'ils se sont imaginés , dit M. Bentlei , qu'Horace avoit voulu donner un joli nom à sa fontaine. *Bandusia* étoit proprement un petit territoire de la vallée de Sabine \*. Cette fontaine est au pié du mont Lucrétile , aujourd'hui monté Libretti. Elle se nomoit *Digentia* , & tomboit dans la

\* *Bandusia* , dit le Scoliaſte , *Sabinenſis agri regio eſt , in qua Horatii ager fuit.*

la Currèse , après avoir traversé les terres de Bandusie & de Mandèle. Voyez l'épître *Ne perconteris* , & la vie d'Horace. SAN.

SPLENDIDIOR VITRO] Virgile appelle de même l'eau du lac Fucin *vitream undam* , dans le VII. Liv. de l'Eneïde. DAC.

2 DULCI DIGNE MERO NON SINE FLORIBUS] La difficulté de ce passage est de savoir si ces mots *non sine floribus* doivent être joints avec *mero* , ou s'il faut les rapporter au vers suivant , *Cras donaberis hædo , non sine floribus*. Le premier me paroît plus naturel & plus vrai-semblable ; Horace nous explique même par-là une coutume fort solennelle des Anciens , qui , lorsqu'ils vouloient faire des libations , remplissoient entièrement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le I. Liv. de l'Eneïde. *Antiqui coronabant pocula & sic libabant*. „ Les Anciens couronnoient les coupes & „ faisoient ensuite les libations”. Aussi Virgile en parlant d'Anchise , qui se préparoit à faire une libation , ne manque pas de dire :

————— *Magnum cratera corona  
Induit , implevitque mero.*

„ Il couronna un grand vaisseau & le remplit de vin”. C'est par la même raison que Tibulle dit :

————— *Coronatus stabit & ipse calix.*

Homere avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

*Κῆροι μὲν κρητῆρας ἐπετέφαντο πόλιν.*

*De jeunes hommes couronnerent les vaisseaux de vin.* Et c'est ce qu'ils appelloient *coronare vina*. Virgil.

*Crateras magnos statuunt & vina coronant.*

„ Ils mettent là de grands vaisseaux & couronnent les vins”. Et c'est ce *vina coronatæ* , *vinum coronatum* comme l'appelle Stace , qu'Horace entend par *merum non sine floribus*. DAC.

3 DONABERIS HOEDO] Voici un sacrifice qu'Horace promet de faire à sa fontaine , c'est à dire , à la Divinité qui y présidoit , & qui rendoit sa source sacrée. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

————— *ad aqua lene caput sacra.*

„ Près de l'agréable source d'une eau sacrée”. C'est pourquoi Homere en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque , dit , qu'il y avoit un Autel tout auprès. On ne sera pas fâché de lire cette description , qui n'est pas fort différente de celle que fait Horace.



Ἀμὲν δ' ἄρ' αἰγείρων ὕδατοτρεφῶν ἦν ἄλσος  
 Πάντοσε κυκλοτέρης, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ  
 Ὑψόθεν ἐκ πέτρης, Βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο  
 Νυμφῶν, ὅθι πάντες ἐπιρρέζισκον ὀδίται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace, couloit du haut d'une roche, au dessus de laquelle il y avoit une Autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices. C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée. DAC.

HOEDO] Dans le troisième Livre des Fastes d'Ovide Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un Chevreau.

— *fonti rex Numa mactat ovem,*  
*Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.*

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi*, „de pleines coupes de vin odoriferant”, n'est ici autre chose que *pocula floribus coronata*, des coupes de vin couronnées de fleurs, *merum cum floribus*. Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide: *Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs*. Nous apprenons même par-là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la Brebis ou le Chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire. DAC.

4 CUI FRONS TURGIDA] Cette description d'un jeune Chevreau me paroît incomparable. DAC.

4. *Cui frons turgida cornibus, &c.*] Ce morceau a beaucoup de grace. Rien de plus vif ni de plus naturel. *Venerem & praelia* ne sont peut-être que la même idée partagée en deux; pour les réunir, il faudroit entendre *Veneris praelia*. SAN.

5 ET VENEREM ET PRÆLIA DESTINAT] Ce jeune Chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déjà à faire l'amour, & à combattre contre ses rivaux. On ne sauroit donner une image ni plus naturelle, ni plus vive. DAC.

8 LASCIVI SOBOLES GREGIS] Comme dans l'Ode XV. *lasciva Capra*, & Virgile *Lasciva capella*. DAC.

SOBOLES] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le véritable mot; mais peu à peu l'*u* a été changé en *o*, *suboles*, γυνία, race. DAC.

8. *Suboles*.] Je ne sai pourquoi certains critiques s'achèvent à écrire *suboles*. Il est vrai que l'étimologie le demande, mais les manuscrits varient. Ce n'est point un caprice de l'usage,

qui a introduit ce changement. On a voulu distinguer le verbe & le nom ; *suboles* est resté pour le premier , & l'on a formé *soholes* pour le second. Il me paroît qu'on ne peut refuser ce droit à l'usage , sur-tout dans une langue qui étoit encore vivante au tems qu'on a établi cette différence. SAN.

9 ATROX HORA] *Atrox, intemperata, importuna, rude, insupportable. Hora pour le temps, pour la saison.* Comme dans l'Ode XII. du Livre premier.

— *Variisque mundum  
Temperat horis.*

„ Et qui tempere le monde par des saisons différentes. DAC.

9. *Atrox hora Caniculæ.*] Rien n'exprime mieux ces chaleurs insupportables de la canicule qu'Horace appelle ailleurs *æstuosa impotentia*. Un nouveau commentateur \* a pris la liberté de substituer *aura* à la place de *hora*. On peut fort bien tourner contre lui ses propres paroles : *qui legunt aura non satis meminere textus Horatiani, variisque mundum temperat horis.* J'ai remarqué en un autre endroit que les Latins disoient *horæ* pour les saisons. SAN.

10 NESCIT] C'est à dire *non potest, ne peut.* Notre langue se sert du verbe *savoir* dans le même sens. DAC.

FIES NOBILIUM] Il faut sous-entendre *unus*. DAC.

13. *Fies nobilium, &c.*] C'est à dire , *fies unus è numero nobilium fontium.* Cette ellipse est élégante & propre de la poésie lyrique. Il a plu à Guiet d'effacer ce dernier quatrain. Mais ce jugement fait plus de tort au critique qu'au poète. SAN.

14 CAVIS IMPOSITAM ILICEM SAXIS] On n'a qu'à comparer ceci avec le passage d'Homere que j'ai rapporté sur le troisième vers. Après avoir parlé de la fraîcheur & de l'ombrage, il falloit bien parler du bois qui les donnoit. DAC.

14. *Impositam ilicem saxis.*] Cela est encore vrai aujourd'hui, comme Cluvier l'a vu sur les lieux. Une partie de ce bocage, qui entouroit la fontaine, étoit appelé le bois de Vacune, parce que cette Déesse y avoit une chapelle. Voiés l'épître *Urbis amatores*. SAN.

16 DESILIUNT] Coulent en tombant de haut en bas. Le Glossaire, *desilit, κατάλλεται, deorsum cadit, tombe.* DAC.

\* Jean du Hamel



## O D E XIV.

**H**ERCULIS ritu modo dictus, ô plebs,  
 Morte venalem petiisse laurum,  
 Cæsar, Hispana repetit penates  
 Victor ab ora.

Unico gaudens mulier marito 5  
 Prodeat, justis operata Divis:  
 Et soror clari ducis, & decoræ  
 Supplice vitta

Virginum matres, juvenumque nuper  
 Sospitum: vos ô pueri & puellæ 10  
 Jam virum expertæ, male ominatis  
 Parcite verbis.

Hic dies vere mihi festus atras  
 Eximet curas: ego nec tumultum,  
 Nec mori per vim metuam, tenente 15  
 Cæsare terras.

I, pete unguentum, puer, & coronas,  
 Et cadum Marfi memorem duelli:  
 Spartacum si qua potuit vagantem  
 Fallere testa. 20

Dic & argutæ properet Neæræ  
 Myrrheum nodo cohibere crinem.  
 Si per invisum mora janitorem  
 Fiet, abito.


Lenit albescens animos capillus 25  
 Litium & rixæ cupidos protervæ.  
 Non ego hoc ferrem, calidus juvena,  
 Consule Planco.

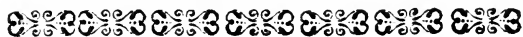
5 unice. 10 puellæ &. 11 Jam virum expertes ab inominatis. 22 cohibente.



## O D E XIV.

M. DACIER.


**P**EUPLE Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours, qu'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher des lauriers que l'on n'achete que par la mort, Auguste rentre aujourd'hui dans son Palais, il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui lui sont si favorables; qu'elle soit accompagnée de la sœur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes les meres, qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui leurs enfans; qu'elles paroissent avec les bandelletes sacrées. Vous jeunes hommes, & vous jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour, qui est veritablement un jour de fête pour moi, chassera tous mes chagrins. Je ne craindrai ni Guerre Civile, ni Guerre étrangere, pendant que Cesar fera le Maître du Monde. Va garçon, va chercher des essences, des couronnes & un vaisseau de vin qui nous fasse souvenir de la guerre des Marfes, s'il en est échappé quelqu'un aux courses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse Neera qu'elle se hâte de venir & de nouer ses cheveux parfumez de myrrhe. Si le portier ne veut pas te laisser entrer, reviens sans faire de bruit; mes cheveux, qui commencent

ODE XIV. (*Od. XVIII. L. III.*)

## AUX ROMAINS.

*Il célèbre le retour d'Auguste , qui venoit de faire la guerre en Espagne.*

Le P. SANADON.

ROMAINS, nôtre Auguste prince, qui  
**R** sur les pas d'Hercule étoit alé jus-  
 qu'aux extrémités de la terre mois-  
 sonner des lauriers au prix de son  
 sang, revient enfin d'Espagne tout  
 couvert de gloire. Que Livie, uniquement sen-  
 sible à la joie de revoir son époux, ne se con-  
 tente pas de remercier les justes Dieux par des  
 sacrifices domestiques, qu'elle fasse encore éclat-  
 er publiquement les marques de sa reconoi-  
 sance. Qu'Octavie digne sœur de ce héros,  
 que les dames Romaines, dont les fils ont é-  
 chappé à la fureur de la guerre, paroissent avec  
 leurs filles dans nos temples, le front ceint de  
 bandelettes sacrées. Vous jeunes enfans, &  
 jeunes femmes, qui regrettés la mort d'un pere  
 ou d'un mari, suspendés aujourd'hui vôtre dou-  
 leur, gardés vous de rien dire qui puisse trou-  
 bler nos réjouissances. Ce jour est véritable-  
 ment un jour de fête pour moi, il dissipera mes  
 plus noirs chagrins. Auguste est le maître du  
 monde, je ne crains ni guerres civiles ni guer-  
 res étrangères. Laquais, apporte moi des essen-  
 ces, des courones, & un quartaut de vin en-  
 cavé au tems de la guerre des Marfes, si tant  
 est

à blanchir , moderent cette humeur bouillante , qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats ; sans doute je n'aurois pas souffert cet affront dans la chaleur de ma jeunesse sous le Consulat de Plancus.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XIV.

**M**. le Fèvre a fort bien vû que cette Ode fut faite l'an de Rome **DCCXXIX.** sous le **X.** Consulat d'Auguste , qui revenoit alors d'Espagne , où il avoit porté la guerre quatre années auparavant ; car ce Prince partit pour ce voyage dans son **VII.** Consulat , l'an **DCCXXVI.** & il ne retourna à Rome que dans son **X.** Consulat l'an **DCCXXIX.** après une longue maladie , dont il avoit pensé mourir. Suetone écrit qu'il reçut à Tarragone son huitième & son neuvième Consulat : *Ottavum & nonum Consulatum Tarracone iniit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixième , & on l'a avancé sans fondement , & contre la verité de l'histoire ; car il étoit parti sur la fin du neuvième pour s'en retourner , & il arriva à Rome au commencement de cette année **DCCXXIX.** comme cela paroît par un passage de Dion Liv. **LIII.** Horace fit donc cette Ode sur le retour de ce Prince , & dans le temps même de son arrivée ; & c'est sans doute sur ce même retour que le Senat fit fraper la Médaille dont j'ai parlé dans l'Argument de l'Ode **XXXV.** du **I.** Livre. Cette Médaille représente d'un côté deux femmes avec cette inscription ,

**Q. RUSTIUS FORTUNÆ ANTIAT.**

Et de l'autre un Autel avec ces mots :

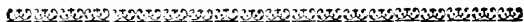
**CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUCI.**

**EX S. C.**

Et ce qui prouve qu'elle fut frappée en cette occasion là , pour le retour de ce Prince , c'est que l'on en trouve encore d'autres où l'on voit le même Autel avec cette inscription ,

**FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.**

est qu'un seul ait échapé au pillage de Spartacus. Dis aussi à la chanteuse Néera qu'elle se hâte de venir. Je ne lui done qu'autant de tems qu'il lui en faut pour nouer & parfumer ses cheveux. Si son portier, qui a fort l'honneur de me déplaire, fait difficulté de te laisser entrer, reviens sans faire de bruit. Je commence à blanchir ; & l'âge amortit ce feu de la jeunesse, qui s'alumoit autrefois pour le moindre affront. Sous le consulat de Plancus, lorsque le sang me bouilloit dans les veines, ce maraud-là auroit fort mal passé son temps.



Les deux femmes de cette Médaille, pour dire cela en passant, représentent la Fortune, qui est double, bonne & mauvaise. C'est pourquoi on trouve aussi au pluriel *Fortunis Antiatibus*, & on voit leurs deux têtes sur les Médailles. Au reste, je sai bien que le Comte Mesiabarbe, s'avant Antiquaire, a prétendu, dans ses Notes sur Occo, que cette Médaille n'a pû être frappée que cinq ans après, & sur le retour d'Auguste de son voyage d'Asie, l'an DCCXXXIV. Il s'est fondé sur ce que Dion écrit Livre LIV. qu'alors les Romains ayant decerné à ce Prince toutes sortes d'honneurs, il les refusa tous, & qu'il permit seulement que l'on consacrat un Autel, *Fortuna reduci* ; & que le jour de son retour fût mis parmi les Fêtes, & appelé *Augustalia* : ὡς ἐδὲν προσήκατο, dit-il, πᾶν τύχη τε ἐπαναζάγω, ἔγω γὰρ πᾶς αὐτὴν ἐκέλευον, λαμὲν ἱερῶσαι, &c. *Quorum nullum accepit. Nisi quod Fortuna reduci, sic enim illam vocarunt, aram consecrari passus est.* Mais cela ne prouve rien pour la Médaille dont il est ici question ; car il n'y est pas parlé simplement de *Fortuna redux*, mais de *Fortuna Antiatium*. Quoi, sous prétexte qu'Auguste, après son retour d'Asie, permit aux Romains d'élever un Autel à la Fortune qui l'avoit ramené, peut-on inferer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas permis de fraper des Médailles pour remercier la Fortune d'Antium du retour de ce Prince ? Il me semble que la conclusion n'est pas juste. Nous avons vû qu'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, pour recommander à cette Fortune d'Antium. Auguste qui se mettoit en marche pour l'Angleterre.

*Servus iturum Casarem in ultimos  
Orbis Britannos.*

Ce Prince ne fit pas ce voyage , mais il alla en Espagne cette même année-là. Le vœu étoit tout fait à cette Déesse pour sa conservation , & peut-être par ordre du Senat. Puisqu'on s'étoit adressé à elle sur le départ , pour lui demander un heureux voyage , on pouvoit bien aussi s'adresser à elle pour la remercier de l'heureux retour. Ce qui sans doute a trompé ce savant homme , c'est qu'il a crû que Dion avoit voulu dire que cette épithete *redux* fut donnée pour la première fois à la Fortune , après le retour d'Auguste de son dernier voyage d'Asie ; mais c'est ce que Dion ne dit point , il dit seulement que *les Romains l'appellerent de ce nom* , sans désigner le temps. Je laisse décider cette question aux Antiquaires , & reviens à mon sujet. DAC.

Auguste partit de Rome dans le mois de Juin 727 pour l'expédition des îles Britanniques. Les insulaires conjurèrent l'orage qui les menaçoit. Le prince se laissa desarmer par les soumissions de leurs ambassadeurs , tourna du côté de l'Espagne , défit les Cantabres & les Asturiens , & revint à Rome en 730 , après trois ans d'absence. Horace chante ici le retour d'Auguste , comme il avoit chanté son départ dans l'ode *O Diva gratum*. Celle-ci paroît faite le jour même que ce prince arriva à Rome. Le poète après avoir décrit les cérémonies publiques de cette fête , se renferme dans son domestique , pour se réjouir avec ses amis. La pièce est bone , il y a plus de sérieux dans la première partie , & plus d'enjouement dans la dernière : mais celle-ci ne répond pas assés à la grandeur du sujet. SAN.

[ I HERCULIS RITU MODO DICTUS ] Ces quatre premiers vers sont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord ; car cette comparaison d'Auguste avec Hercule n'est pas un effet de l'enthousiasme d'Horace , mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince , qui étant tombé dangereusement malade en Espagne , quelques mois avant son retour , donna lieu au Peuple Romain , fort allarmé pour sa vie , de le comparer publiquement à Hercule , & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros , qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette raison qu'il appelle les couronnes *Laurum morte venalem*. „ Des Lauriers „ que l'on n'achete que par la mort. DAC.

RITU] Il met *ritu* , parce que c'est un terme de Religion , & qu'Hercule étoit Dieu. DAC.

Vers 1. *Herculis ritu* , &c.] Je ne doute pas que les victoires d'Auguste contre les Cantabres n'aient donné occasion aux  
poë-



poètes & aux orateurs de ce tems-là de comparer ce prince à Hercule. Horace rapelle cette comparaison, que la flatterie avoit comme consacrée; mais il la rapelle avec un nouvel avantage, parce qu'il le fait dans une circonstance qui lui donne plus d'étendue. Auguste revenoit à Rome victorieux, comme Hercule vint dans le Latium après ses exploits d'Espagne. M. Dacier dit sur l'ode *Eheu fugaces* qu'Hercule n'approcha jamais de l'Espagne, mais la Fable le dit, Denis le géographe l'assure, l'on auroit tort de demander de meilleurs garans à un poète. D'ailleurs il faut prendre les fables pour des fables, & il me paroît contre toute raison de vouloir les ramener à une vérité historique. C'est se livrer à des conjectures arbitraires & incertaines, c'est imaginer de nouvelles fables. SAN.

MODO DICTUS] On ne peut entendre ceci que par ce qui a été dit dans la première Remarque, *modo dictus*; parce-qu'Auguste étoit tombé malade quelques mois auparavant, c'est à dire, l'an de Rome DCCXXIX. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule. DAC.

O PLEBS] Par *plebs* Horace entend généralement tout le peuple, & non pas la menue populace, comme ce mot le signifie très-souvent. DAC.

O *plebs*.] On ne peut disconvenir que ce vers n'est pas le meilleur de la pièce. Cette chute est affoissante, & je ne pardonne point à notre poète d'avoir si mal débuté. SAN.

2 MORTE VENALEM] Ce n'est qu'après leur mort que les grands Personnages obtiennent les récompenses qui sont dûes à leurs travaux, l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils sont sur la terre. Ce mot a été assez expliqué dans la première Remarque, & je croi que cela suffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Morte venalem*, se sont fort éloignés de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaison. DAC.

2. *Petiisse laurum*.] Horace veut seulement dire qu'Auguste avoit exposé sa vie en marchant en personne contre les ennemis de l'empire. *Morte venalem*, c'est à dire *morte sive obitâ sive quaesitâ*, sans quoi le poète doneroit à entendre que les conquérans qui survivent à leur victoire ne méritent point de lauriers, ce qui est faux, & seroit outrageant pour le prince qu'il veut louer. Auguste avoit été dangereusement malade avant son retour d'Espagne. SAN.

3 REPETIT] *Il revient*. Ce mot au présent prouve qu'Horace fit cette Ode sur les nouvelles de l'approche d'Auguste, & avant qu'il fût entré dans Rome. DAC.

PENATES] *Ses Penates, ses Dieux domestiques*, pour son Palais. Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Penates. DAC.

4 VICTOR] Il sembloit qu'Auguste eût terminé la guerre  
con-

contre les Cantabres ; mais ces peuples se revoltèrent encore plusieurs fois après son départ , & ne furent entièrement affujettis que par Agrippa , cinq ou six années après ce retour d'Auguste. Cet avis étoit nécessaire pour la suite. DAC.

5 UNICO GAUDENS MULIER MARITO] Si le mot *mulier* est supportable dans une Ode , c'est sans doute lorsqu'il s'agit de louer la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mari. C'est par ces qualitez-là qu'Horace désigne ici Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde , sa sagesse étoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nus s'étant rencontrés par hazard ou autrement devant cette Princesse , le Senat étoit sur le point de les condamner ; mais elle s'opposa à cet arrêt , en disant que des hommes nus ne sont que des statues pour des femmes chastes. Pour revenir à notre passage , quelque reconnue que fût la chasteté de Livie , il me semble qu'en la désignant seulement par-là , Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit-elle la seule chaste ? Mais ne pourroit-on pas sauver cette prétendue grossièreté , en expliquant ce passage d'une manière qui paroît plus fine & plus digne d'Horace par conséquent ? Peut-être qu'*unico* ne signifie pas ici *seul* ; mais *sans égal* , & qu'Horace dit que la femme , qui peut à bon droit se réjouir d'avoir un mari que rien n'égale , sorte en public , &c. C'est bien louer Auguste que de le désigner par ce seul mot. Une grande Princesse de notre Cour louoit autrefois le Prince son mari de la même manière , en l'appellant *sans pair*. DAC.

5. *Unicè*.] Telles est la correction de M. Cuningam ; qui m'a paru préférable à la leçon ordinaire. Dire que Livie étoit uniquement sensible à la joie de revoir son époux *unicè* , c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit offenser personne ; mais dire qu'elle n'aimoit que son mari *unico gaudens marito* , & la désigner singulièrement par là , c'étoit faire l'injure la plus sensible aux autres dames Romaines , qui pouvoient avoir la même vertu , ou du moins qui se piquoient de l'avoir. SAN.

*Mulier*. Ce n'est pas la seule fois qu'Horace fait usage de ce terme dans une ode. Il l'emploie ailleurs en parlant d'Hélène & de Cléopâtre , & il s'en sert ici pour désigner Livie. C'est une preuve que ce mot a quelquefois plus de noblesse qu'on ne le croit communément. Cette Livie étoit fille de Livius Drusus , & la quatrième & dernière femme d'Auguste. La première fut Servilie , fille de Publius Isaurius ; la seconde Claudie , fille de Publius Claudius ; & la troisième Scribonie , fille de Lucius Scribonius Piso. SAN.

6 PRODEAT] Sorte en public , qu'elle aille en procession dans les Temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste. DAC.

**JUSTIS OPERATA DIVIS]** Après avoir fait les Sacrifices domestiques, qu'il falloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable, & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, *πέζειν*, pour *sacrifier*. Il n'est plus question que de savoir ce qu'il faut entendre par *justis Divis*. Un savant Interprete a crû que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun consentement; mais Torrentius a bien vû que cette explication n'étoit pas recevable; car Horace n'étoit pas assez imprudent pour avertir Livie de ne point sacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *justis*, équitables, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. Horace veut dire par-là que c'étoit par justice, & non par grace que les Dieux avoient ramené Auguste victorieux. Mais j'ai une autre pensée. Par *Divos* je croi qu'Horace entend les Dieux domestiques, qu'il appelle *justes*, c'est à dire, *favorables*, & qui étoient la cause du retour & de la victoire d'Auguste, comme au contraire dans l'Ode IV. du Livre II. il appelle injustes les Dieux Domestiques de Philis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le soin de sa maison. DAC.

6. *Justis operata Divis.*] C'est à dire *postquam justis Divis operata est*, comme la traduction le fait entendre. Le poète appelle ces Dieux justes, parce qu'ils ont acordé à Auguste la victoire & un heureux retour, & que ce prince méritoit l'un & l'autre; *justis*, dit le scoliasse, *quia victoriam & reditum Casari merenti dederint*. SAN.

7 **SOROR CLARI DUCIS]** Octavie sœur d'Auguste, & alors veuve d'Antoine. DAC.

7. *Soror clari ducis.*] Octavie sœur d'Auguste épousa d'abord Caius Marcellus, & ensuite Marc Antoine. Son premier mari lui laissa Marcus Marcellus, & les deux Marcelles. Elle n'eut d'Antoine que deux filles nommées Antonies. Il y avoit six ans qu'Octavie étoit veuve de son second mari. Il ne faut pas confondre cette princesse avec une autre de même nom, qui fut aussi sœur d'Auguste, puisqu'elle étoit comme lui fille de Caius Octavius, mais d'une premiere femme, qui se nomoit Ancarie. SAN.

8 **ET DECORÆ SUPPLICE VITTA]** Après qu'Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle ici à toutes les Dames de qualité qui étoient proprement appelées *matrones*, & il les exhorte à suivre ces Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux. DAC.

**SUPPLICE VITTA]** Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandelettes qui étoient la marque de la pudeur, & que les Courtisanes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Préface de l'Art d'aimer :

*Esté procul vitta tennes, insigne pudoris.*

„ Eloignez-vous d'ici petites bandelettes , qui êtes les marques de la pudeur.” Car il s'adresse aux matrones. Mais ce n'est pas de ces bandelettes dont il faut entendre ce passage, Horace parle ici de ces bandelettes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains pour faire des sacrifices, des prières publiques & des processions dans les occasions extraordinaires. DAC.

9 JUVENUMQUE NUPER SOSPITUM] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi Auguste en Espagne, & qui étoient échapez de tous les dangers de cette sanglante guerre. DAC.

10. *Sospitum.*] Cela se rapporte seulement à *juvenum*, & le poète entend par là les jeunes seigneurs qui avoient suivi Auguste en Espagne. Marcus Lollius le fils, Plotius Numida & Julius Florus étoient de ce nombre, sans parler de Marcellus & de Tibere. Cette campagne fut malheureuse pour quelques-uns d'entr'eux. D'où vient qu'Horace, après avoir parlé des familles dont les enfans avoient échapé aux dangers de cette guerre, fait aussi mention de celles qui regrétoient les pertes qu'elle leur avoit causées. Il demande aux premiers des actions de grâces, & il prie les autres de doner quelque trêve à leur juste douleur, pour ne point troubler une si belle fête. SAN.

10 Vos Ô PUERI ET PUELLÆ] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles; pour remédier même à cette difficulté il lisoit,

————— *Vos pueri & puella &  
Jam virum expertæ.*

Mais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Horace a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parce que comme elles n'avoient encore ni l'âge, ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas être avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme préférentement aux filles, parce qu'elles avoient plus d'intérêt à cette fête, en ce que leurs maris étoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger. DAC.

11 MALE OMINATIS] Quelques Manuscrits ont *male nominatis*. Ce qui fait toujours le même sens; car *male nominatis* sont des paroles prononcées à la malheure; *Verba infelicia*, *infausta*, des paroles malheureuses que les Grecs appelloient δυσώγμια, ἐκ οὐραστὰ, & ce n'est proprement que *verba male nominata*. J'aime pourtant mieux *male ominatis*, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a été mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter le *hiatus*. \* C'est cette

mê-

même raison qui a porté M. Bentlei à corriger *male nominatis*. Mais l'hiatus est préférable à cette correction. \* DAC.

*Pueri, puella, &c.*] La leçon ordinaire est,

*Vos ô pueri, & puella  
Jam virum experta, male ominatis  
Parcite verbis.*

Cette leçon est défectueuse par bien des endroits. Premièrement on ne voit point quelles raisons pourroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes de dire des choses de mauvais augure au milieu d'une réjouissance publique. Le poète ne devoit pas ce semble manquer de s'en expliquer par quelques termes opposés à *sospitum* du quatrain précédent. Secondement: *male ominatis* sans élision fait un baaillement, qui disgracie considérablement ce vers. Ce baaillement même d'une voyelle brève avec une voyelle longue, hors du cas de la césure ou d'un sens fini, est très extraordinaire & peut-être sans exemple dans les poètes Latins, sur-tout dans les siècles de la belle poésie. La leçon que je présente n'a aucun de ces défauts. Tout y est correct, le sens, la construction, & la versification. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet endroit est défiguré. Cette corruption est l'ouvrage des copistes & des grammairiens. Les manuscrits portent les uns *ominatis* & les autres *nominatis*, & l'on n'a changé *expertes* en *experta* que parce que l'on a cru que *virum* étoit le troisième cas du singulier; au lieu que c'est une contraction pour *virorum*. SAN.

11. *Jam virum expertes.*] C'est-à-dire, qui avés perdu depuis peu vos maris. *Verba inominata* sont des paroles de mauvais augure qui portent malheur. Horace a dit ailleurs *inominata cubilia*, pour signifier des demeures malheureuses. SAN.

12. *PARCITE VERBIS*] *Parcere verbis male ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce même Livre. Les Anciens appelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est à dire *parcere*, *quίδισθαι τῆς γλώσσης*. DAC.

13. *HIC DIES VERE MIHI FESTUS*] De toutes les fêtes que l'on célèbre en l'honneur des Princes, les seules véritables sont celles que l'amour & la reconnaissance font chomer. DAC.

13. *Hic dies verè, &c.*] Le poète étoit connu particulièrement d'Auguste, & il avoit déjà eu part à ses bonnes grâces. Ces raisons devoient l'intéresser personnellement aux succès & à la conservation de ce prince. SAN.

*ATRAS EXIMET CURAS*] Les chagrins & les inquiétudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste. Et les frayeurs que lui avoient causé tant d'ennemis en armes. DAC.

14 EGO NEC TUMULTUM] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celui de l'Ode XV. du Liv. IV.

*Custode rerum Casare, non furor  
Civilis, non vis eximet otium.*

*Furor civilis*, est ce qu'il appelle ici *tumultus*, & *vis*, dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers. DAC.

15. *Nec mori per vim metuam.*] D'autres ont déjà observé que *tumultus* marque les guerres civiles, & *vis* les guerres étrangères. Horace a raison de dire que la tranquillité de l'empire étoit assurée au dedans & au dehors. Auguste ferma le temple de Janus à son retour d'Espagne, c'est-à-dire après le mois de Juin de 730, cinq ans après l'avoir fermé pour la première fois. SAN.

15 TENENTE CÆSARE TERRAS] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Casare*; car *tenere* signifie ici *custodire*, *posséder*, *protéger*, *défendre*. \* Quelle louange pour Auguste! Heureux les Princes qui pourront la mériter. \* DAC.

17 I, PETE UNGVENTUM] Les quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & sérieux, & les trois derniers sont badins & enjouez. DAC.

17. I, *pete unguentum, &c.*] C'est ce qu'il a dit dans l'ode *Æquam memento*:

*Huc vina, & unguenta, & nimium brevis  
Flores amænos ferre jube rosa.*

Il n'y a point de bon régal sans essences ni courones. SAN.

18 ET CADUM MARSI MEMOREM DUELLI] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là memorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique*: *Une telle année de la guerre des Marses*. *Memorem*, c'est à dire, qui soit marqué de ce temps-là, &c. DAC.

MARSI DUELLI] *Marsi* pour *Marsici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit appelée *bellum sociale*, la guerre des *Confederex*, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie, & il la nomme la guerre des Marses, parce qu'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popedius. Voyez Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva xxvi. ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces xxvi. aux XLII. de son âge, on trouvera que ce vin étoit de LXVIII. ans lorsqu'il fit cette Ode. DAC.

18. *Marsi memorem duelli.*] Cela est heureusement exprimé.

Les

Les événemens mémorables de l'année où le vin avoit été cueilli se marquoient quelquefois sur les toneaux. Ce vin auroit été de soixante huit feuilles , c'est sans doute une exagération , pour du plus vieux vin. Il a été parlé ci-devant de la guerre des Marfes & de celle de Spartacus. La construction de ce passage est remarquable. Horace dit , *si quâ testâ cadus fallere potuit* , comme Phedre a dit \* *amphoram testâ nobili*. *Cadus* & *amphora* marquent proprement le corps du vaisseau , & *testa* marque la matiere. Ainsi il n'y a de pléonasmé ni dans Horace ni dans Phedre. SAN.

19 SPARTACUM] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marfes , les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus , né en Thrace , qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de Gladiateurs , qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue , & ayant grossi cette troupe d'un nombre considérable d'esclaves , qui se rangerent sous ses enseignes , ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage qu'en doutant si l'on pourroit trouver un vaisseau de vin qui eût échapé au pillage de ce Gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace , qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux , trouve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres , pour faire sentir la différence qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces temps-là. DAC.

SI QUÀ] *Si quis ratione* , comme dans Virgile ,

— *si qua fata aspera rumpas*. DAC.

VAGANTEM] Ce mot marque bien les grandes courses de ces Gladiateurs , qui s'épandirent jusqu'au fond du pais des Brutiens , où ils furent taillez en pieces par *Licinius Crassus*. DAC.

20 TESTA] C'est la même chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a , c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau , & *testa* la matiere dont il étoit fait. Car c'étoit *ficile dolium* , un vaisseau de terre. DAC.

21 ARGUTÆ] *Sonora* , qui a la voix belle , qui chante bien. DAC.

NEERÆ] Horace parle encore de cette *Neera* dans l'Ode XV. du Liv. V. C'est un nom étranger. DAC.

21. *Arguta Neera*.] C'étoit aparemment une étrangere , comme son nom le done à entendre. Elle avoit la voix fort belle & fort éclatante , car c'est la force de l'épithète *arguta*. SAN.

Dic & , *arguta* , &c.] Un nouveau commentateur † , dont la

\* Phedre l. 3. fab.

† Jean du Hamel.

la critique est souvent allés malheureuse , a jugé à propos de proscrire ces deux dernières strophes. Sa raison est qu'elles sont indignes d'Horace , & qu'elles ne s'accordent point avec ce qui a précédé. J'ai cru devoir les conserver précisément pour des raisons contraires , & je me flate qu'après ce que j'ai dit dans les remarques , ceux qui connoissent le génie de notre poète , & qui ont le goût de la belle poésie seront de mon sentiment. J'avoue qu'il auroit pu terminer son ode d'une manière plus noble , mais cette raison ne suffit pas pour en venir au retranchement. Voici ce que nous dirons sur la fin de l'Ode *Pindarum quisquis*. SAN.

22 MYRRHEUM NODO COHIBERE CRINEM] Il appelle *myrrheum crinem* , des cheveux parmez d'essence de myrrhe. Comme Virgile a dit *crines Myrrha madentes*. „ Des cheveux „ parmez de Myrrhe.” Tibulle a dit de même dans l'Elegie IV. *Myrrha coma*. Il est vrai que Scaliger a écrit que dans son Manuscrit de Tibulle , il y avoit *Myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lu dans ce passage d'Horace *mirteum crinem* , qu'il explique de couleur de myrte , qui *medius est inter flavum & nigrum* , qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est , cette Neera avoit les cheveux comme Bathylle , dont parle Anacreon. Le fond en étoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même manière ceux de sa maîtresse dans l'Elegie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glayeur , qui est à peu près de la même couleur que le Myrte. On peut encore appuyer ce *Myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales , ἡ Χλόη ἔικασεν Δάφνιδος τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις. *Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au myrte , parce qu'ils étoient noirs*. Anacreon appelle les cheveux de la même couleur *noirs* simplement , mais c'est d'un noir teint de pourpre , d'un noir ardent , qui fait qu'Apulée les appelle *residentes crines*. Mais l'autorité de Virgile me fait préférer *myrrheum crinem* ; car les femmes & les hommes effeminez faisoient un grand usage de ces essences de myrrhe. DAC.

NODO COHIBERE] Voyez l'Ode V. du I. Livre , & l'Ode XI. du Liv. II. DAC.

23 INVISUM JANITOREM] Le portier qui gardoit cette Courtisane , comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elegie VI. du Livre I. des Amours , & l'Elegie II. du Livre II. DAC.

25 LENIT ALBESCENS] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner , si le portier ne vouloit pas le laisser entrer. DAC.

ALBESCENS CAPILLUS] Horace avoit alors quarante-deux ans. DAC.



25. *Albescens capillus.*] Horace étoit alors sur la fin de sa quarante-unième année. Cette saillie est naturelle. C'est un reste de feu , d'où il ne s'élève plus que quelques foibles étincelles , qui tombent aussi-tôt en cendres. Il falloit que ce portier eût choqué fortement l'imagination du poète. SAN.

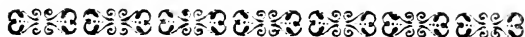
LITIUM ET RIXÆ] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des Courtisanes , avec des leviers , des arcs , des flambeaux , des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier , & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. \* *Litium.* „ des „ querelles , des disputes. \* DAC.

NON EGO HOC FERREM] *Ferrem* est ici pour *tulissēm* , ce changement de temps est fort ordinaire dans les bons Auteurs. DAC.

CALIDUS JUVENTA CONSULE PLANCO] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome DCLXXXVIII. & ce L. Munatius Plancus , dont il est ici parlé , & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier , fut Consul l'an de Rome DCCXI. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas même accomplis. Lambin avoit lû *Consule Tullo*. Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome DCCXX. il n'y a pas d'apparence qu'à trente-deux ans Horace se fût appelé *calidum juvena*. DAC.

28. *Consule Planco.*] Le consulat de Lucius Munatius Plancus tombe en l'année 712. Ce fut l'année même de la bataille de Philipès , où Horace servit en qualité de tribun dans l'armée de Cassius & de Brutus , n'étant âgé que de vint-trois ans. SAN.





## O D E X V.

## A D C H L O R I N.

**U**XOR pauperis Ibyci,  
Tandem nequitiae pone modum tuæ,  
Famosisque laboribus :

Maturo propior desine funeri

Inter ludere virgines,

5

Et stellis nebulam spargere candidis.

Non, si quid Pholoen fatis,

Et te, Chlори, decet : filia rectius

Expugnat juvenum domos,

Pulsò Thyas uti concita tympano.

10

Illam cogit amor Nothi

Lascivæ similem ludere capreæ :

Te lanæ prope nobilem

Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent.

Nec flos purpureus rosæ,

15

Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.



## R E M A R Q U E S

## S U R L' O D E X V.

**C**ETTE Ode est purement satirique , Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel temps elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier , & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

**I UXOR PAUPERIS IBYCI]** Lorsque les Courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur



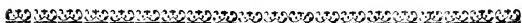
# O D E XV. \*

## A C H L O R I S.

M. DACIER.

F
 EMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux ; & n'attendant plus que la mort , qui désormais ne peut être prématurée, cesse de danser avec de jeunes filles , & de mêler avec les étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens , comme une Bacchante que le son des Tymbales a remplie de fureur. L'Amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toi, tu n'es propre désormais qu'à filer des laines de Lucetie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth , à te couronner de roses , & à vuidier jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.

\* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SAMADON.



leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des misérables , comme cet Ibycus , qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant, si mussitaverint, illico projiciendi.* Ainsi ce premier vers est très-satirique , & Horace , en appelant

Chloris femme du pauvre Ibycus, donne l'idée de ses débauches, & la désigne par sa profession.

2 NEQUITIÆ] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

PONE MODUM] *Ponere modum*, donner des bornes. Dans quelques Manuscrits il y a *fige*, comme Cicéron a dit *figere modum*. C'est le même sens.

3 FAMOSIS] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisième de ce Livre.

LABORIVS] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti M. Bentlei.

5 INTER LUDERE VIRGINES] *Ludere*, danser, sauter, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

*Ludentem nitidis virginibus.*

ET STELLIS NEBULAM SPARGERE] Cette allégorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 FILIA RECTIUS] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les Courtisanes, & pour forcer leurs maisons, si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les Courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes; & je croi que c'est ce qu'Horace entend ici, lorsqu'il dit, que *Pholoe force les maisons*. Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode première du Livre IV. \* M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès d'enfoncer les portes de leurs amants qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le premier est de Seneque, qui dans la Préface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit : *Crispus Passienus sapse dicebat, Adulationi nos opponere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amica solet quæ si impulit grata est, gratior si effregerit*. Et l'autre est de Plaute *Mil. glor.* act. IV. sc. VI. La Courtisane Acrotelentium dit :

————— *Durare nequeo*

*Quin eam intro. MI. Occlusa sunt fores.*

*Ac. effringam. MI. Sana non es. \**

10 PULSO THYAS UTI CONCITA TYMPANO] Anacreon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit : Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarré, tenant en sa main un thyrsé tout environné de bou-

quet.

*quets de verdure.* On fait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le Thyrsé. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut être parce que dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacreon. Il y a pourtant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout-à-fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorsqu'elles entendent le son des cornets & des Tymbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le Palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. De cette manière le passage est beau.

CONCITA TYMPANO] Comme Virgile,

—— *qualis commotis excita sacris*

*Thyas* ——

„ Comme une Bacchante qui entre en fureur lorsqu'on descend la statue de Bacchus.” Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

11 ILLAM COGIT AMOR NOTHI] Dans l'Ode XXXIII. du Livre premier, & dans la V. du Livre II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senti les traits de l'amour, & il la représente ici amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

AMOR NOTHI] *L'amour de Nothus*, pour l'amour qu'elle a pour Nothus: l'amour que lui donne Nothus.

12 LUDERE] Ce mot a ici un sens un peu différent de celui qu'il a dans le 5. vers, il signifie courir, bondir, comme dans l'Ode XI. *Indit exultim.*

13 TE LANÆ] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'étoit la destinée ordinaire des Courtisanes: lorsqu'elles vieillissoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre premier.

*Nam quæ fida fuit nulli, post victa senectæ*

*Ducit inops tremula stamina torta manu.*

„ Car celle qui n'a été fidele à aucun de ses amans, est enfin réduite dans sa vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante, & dans la dernière pauvreté.

14 LUCERIAM] Lucerie étoit une ville ancienne & considérable dans la Pouille Dauniene, ses pâturages étoient excellens; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces pais-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

NON CYTHARÆ] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces Courtisanes.

15 NEC FLOS PURPUREUS ROSÆ] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16 NEC POTI VETULAM] Il ne faut rien changer, ceux qui ont lû *sed poti*, ne sont point entrez dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table que les Courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre premier.

*Neu multi Damalis meri,*

*Bassum Thracia vincat amysside.*

„ Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de „ Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

FÆCE TENUS] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les fantez; c'est pourquoi un Berger dit dans le VII. Idylle de Theocrite,

*Kai πίεται μαλακῶς μεμνημένῳ Ἀγέανκιῳ  
Αὐταῖσι κυλίεσσι καὶ ἐς τρέγα χεῖλ' ἐρείδων.*

Je boirai à mon aise à la santé de mon Ageanax, en enfonçant ma lêvre jusques dans la lie.



## O D E XVI.

### A D MÆCENATEM.

**I**NCLUSAM Danaen turris abenea,

Robustaque fores, & vigilum canum

Tristes excubiæ, munierant satis

Nocturnis ab adulteris

Si non Acrisium, virginis abditæ

5

Custodem pavidum, Jupiter & Venus

Risissent: fore enim tutum iter & patens,

Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,

Et perrumpere amat saxa, potentius

10

Ictu fulmineo. Concidit auguris

Argivi domus, ob lucrum

De-

*Demersa excidio : diffidit urbium*  
*Portas vir Macedo, & subruit æmulos*  
*Reges muneribus : munera navium* 15  
*Sævos illaqueant duces.*  
*Crescentem sequitur cura pecuniam,*  
*Majorumque fames ; jure perhorruì*  
*Late conspicuum tollere verticem,*  
*Mæcenæ, equitum decus.* 20  
*Quanto quisque sibi plura negaverit,*  
*A Diis plura feret. Nil cupientium*  
*Nudus castra peto : & transfuga, divitum*  
*Partes relinquere gestio :*  
*Contemtæ dominus splendidior rei,* 25  
*Quam si, quicquid arat non piger Appulus,*  
*Occultare meis dicerer horreis,*  
*Magnas inter opes inops.*  
*Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum*  
*Faucorum, & segetis certa fides meæ,* 30  
*Fulgentem imperio fertilis Africæ*  
*Fallit sorte beator.*  
*Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,*  
*Nec Lastrygonia Bacchus in amphora*  
*Languescit mihi, nec pinguis Gallicis* 35  
*Crescunt vellera pascuis :*  
*Importuna tamen pauperies abest :*  
*Nec, si plura velim, tu dare deneges*  
*Contracto melius parva cupidine*  
*Vestigalia porrigam,* 40  
*Quam si Mygdoniis regnum Alyattici*  
*Campis continuem. Multa petentibus,*  
*Desunt multa : bene est cui Deus obtulit*  
*Parca, quod satis est, manu.*


13. exilio. 22. ab Diis. 40. colligam. 41. Alyattici.



## O D E XVI.

## A M E C E N A S.

M. DACIER.


 ORSQU'ACRISE enferma sa fille Danaë dans une tour d'airain, qui avoit des portes de fer, & qui étoit gardée par d'épouvantables chiens, il avoit trouvé, sans doute, un moyen fort sûr pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec ses amans, si Jupiter & Venus ne se fussent moquez de sa timide prévoyance, sachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui se métamorphoseroit en or. L'or passe au milieu des gardes & des sentinelles; plus puissant que la foudre, il se fait jour au travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maison de l'Augure Amphiaraius. C'est par des présens que Philippe a brisé les portes des Villes & renversé les Rois ses rivaux. Les Capitaines de Navires, ordinairement cruels & intraitables, se laissent gagner par des présens. Nous voyons tous les jours que les richesses, qui s'augmentent, ne font qu'acroître nos soins & nourrir notre ambition & notre avarice; c'est par cette raison, mon cher Mecenas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ai toujours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera son avidité, plus on obtiendra de présens du Ciel. Ma plus grande passion présentement, est de quitter le parti des
   
 Grands.





# ODE XVI. (Od. IV. L. II.)

A M E' C E' N E.

*Que les richesses sont la source de tous les maux, & que le souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité.*

Le P. SANADON.

NE tour forte comme le bronze ;  
 U des portes de chêne le plus dur , &  
 une troupe de dogues vigilans é-  
 toient sans doute plus que suffisans  
 pour garder Danaé contre les entre-  
 prises de ses amans. Mais Jupiter & Vénus se  
 moquerent de la timide prévoyance d'Acrise. Ils  
 savoient que rien n'étoit inaccessible à un Dieu  
 métamorphosé en or , & que toutes les barrières  
 tomberoient en sa présence. Il n'est rien dont  
 l'or ne vienne about. Plus subtil que l'éclair ,  
 plus puissant que la foudre , il se glisse au tra-  
 vers des sentinelles , & perce les plus durs ro-  
 chers. L'avarice d'Eriphile fut la source de  
 tous les malheurs qui inonderent la maison  
 d'Amphiaraius. Philippe , les mains chargées d'ar-  
 gent , ne trouva point de villes imprenables , ni  
 de rois invincibles. A force de présens on adou-  
 cit , on charme la férocité des officiers de mer.  
 A mesure que nous voions augmenter nos biens ,  
 nous sentons croître nos inquiétudes , & nôtre  
 cupidité. Mécène qui avés su vous borner au rang  
 de chevalier Romain , & qui en faites tout  
 l'honneur , n'ai-je pas eu raison de redouter l'é-

Grands, & de me ranger du côté de ceux qui n'ont point de desirs, plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde méprise, que si je ferois dans mes greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien, car cela ne m'empêcheroit pas d'être pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roi d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moisson, qui ne trompe pas mes esperances, je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que lui. Quoique les Abeilles ne fassent point de miel pour moi dans la Calabre, que Bacchus ne meurisse point mon vin dans les bouteilles de Formies, & que je n'aye point dans les pâturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison, je suis pourtant à couvert de la fâcheuse pauvreté, & si je n'étois pas content de ce que j'ai, mon cher Mecenas, je sai bien que vous m'en donneriez davantage. Mais en me bornant de cette maniere, je payerai de petits impôts avec plus de facilité, que si en regnant sur la Lydie & sur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque toujours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup; & celui-là, sans doute, est le plus heureux à qui, sans être importuné & d'une main menagere, Dieu a donné ce qui suffit.

ODES D'HORACE, OD. XVI. LIV. III. 373  
clat & l'élevation d'une grande fortune. Les Dieux ne nous donent qu'à mesure que nous nous retranchons. Détaché de tout je quite de bon cœur le parti des riches , pour me ranger du côté de ceux qui ne desirent rien : plus glorieux possesseur d'un bien que je n'aurai point recherché , que si je serrois dans mes greniers toutes les moissons de la Pouille ; pour être comme la plûpart de nos Grans , toujours indigent au milieu de l'abondance. Avec une fontaine d'eau pure , quelques arpens de bois , & un fond de terre petit , mais d'un raport sûr , j'ai de quoi détromper le proconsul de l'opulente Afrique , qui se croit plus heureux que moi. La Calabre ne me fournit point de son excellent miel , je n'ai point de ces vins exquis de Formies que la vieilleffe mûrit dans le tonneau , les troupeaux qui paissent dans les paturages de la Gaule ne m'enrichissent point de leurs laines : mais je suis à couvert des incommodités de la pauvreté , c'est tout ce qu'il me faut ; & si je voulois quelque chose de plus , je sai , Mécène , que vous ne me le refuseriés pas. Ainsi borné dans mes desirs , je recueillerai mes petits revenus avec plus de plaisir que si , roi de la fertile Phrigie , je réunissois toute la Lidie à mon empire. Plus on demande , plus on sent son indigence. Heureux celui , qui , sans importuner les Dieux , en a receu ce qui suffit pour vivre avec honneur.



## REMARQUES

## SUR L'ODE XVI.

CETTE Ode est d'un caractère mêlé du satirique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il représente les mauvais effets que les richesses ont accoutumé de produire. Mais ce n'est pas son but principal, il cherche par-là une occasion de remercier Mécenas de la petite maison qu'il lui avoit donnée, & il fait voir le juste sujet qu'il avoit d'être plus content de cette petite maison, que si Mécenas lui eût donné toute une Province ou tout un Royaume. On ne fau-  
roit juger en quel temps elle fut faite, je croi qu'Horace étoit déjà vieux. DAC.

Ceux qui veulent de la méthode en trouveront ici. Les richesses causent de grans maux, une honête médiocrité apporte de grans biens, heureux donc celui qui a su se contenter de ce dernier parti: voilà en peu de mots tout le dessein & toute la conduite de l'ode. On ne peut rien de plus juste ni de mieux suivi. La morale & la critique répandues dans toutes les parties y servent comme d'assaisonnement. M. Dacier croit que le but d'Horace dans cette ode est de remercier Mécène de la maison de campagne qu'il lui avoit donnée, & de lui marquer qu'il s'estimoit plus heureux par la possession de cette petite terre, que s'il lui avoit donné le gouvernement des plus riches provinces. Ce dessein me paroît très-vraisemblable. La pièce n'en est que plus belle par l'adresse du poète à rehausser par les ornemens un sujet assez peu relevé par lui-même. SAN.

[ I INCLUSAM DANAEN TURRIS AHENEA ] Acrise Roi d'Argos ayant été averti par l'Oracle qu'il seroit mis à mort par son petit-fils, voulut empêcher sa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour lui ôter toute sorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où personne ne pouvoit entrer, & dont les dehors étoient gardez avec un grand soin; mais toutes ses précautions furent inutiles. Proëtus frere d'Acrise trouva bientôt le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'approcher de Danaé, qui ne fut pas fort long-temps cruelle, & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se délivrer de la tyrannie de son pere. Persée naquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on feignit

gnit que Jupiter descendu en pluye d'or , ou , comme parle Pindare , en neige d'or , s'étoit coulé dans le sein de Danaé , & que Persée étoit fils de ce Dieu. DAC.

Vers 1. *Danaen.*] Acrise dernier roi d'Argos aiant appris de l'oracle que son petit-fils lui aracheroit la vie & la courone , il enferma Danaé dans une tour bien fortifiée. Jupiter trouva le secret d'y pénétrer en se changeant en or , & eut de cette princesse un fils nommé Persée , qui après plusieurs aventures punit les cruautés d'Acrise , & le changea en pierre , en lui présentant la tête de Méduse. SAN.

TURRIS AHENEA] Properce l'appelle *fervatam domum* , „ une maison de fer”. Voyez la Remarque sur le *murus ahenus* de l'Ode III. DAC.

2 ROBUSTÆQUE FORES] *Robustæ* n'est pas ici pour *roboreæ* , comme dans Festus , *robustæ arcæ* , mais pour *munita* ; *firmæ* , fortes. DAC.

2. *Robustæque fores.*] De *robur* , qui signifie un chêne , les Latins ont dit *robustus* & *robustus* , pour *roboreus* ou *robustus*. On trouve dans Plaute *carcer robustus* & dans Festus *arcæ robustæ*. Horace pour dire que les murs & les portes de cette prison étoient très fortes , dit que les murs étoient de bronze , & les portes de chêne. La matiere est spécifiée de part & d'autre , ce qui ne se trouve point dans le sentiment de ceux qui prennent *robustæ* pour *firmæ* , *munita*. Le poète a joint encore ailleurs ces deux termes dans le même sens , quand il a dit , *illi robur & æs triplex circa pectus erat*. Et Ovide a dit au cinquième livre des métamorphoses , vers cent vingtième :

*Raptaque de dextro robusta repagula posite*

*Ossibus illi dit medio cervicis : at ille*

*Præcubuit terra , mactati more juveni.*

*Demere tentabat lævi quoque robora passis , &c.* SAN.

VIGILUM CANUM] Les Grecs se servoient de gros chiens d'Epire pour garder les maisons , comme on se sert aujourd'hui en France de dogues d'Angieterre. DAC.

3 TRISTES EXCUBIÆ] *Triste* , c'est à dire , *importune* , *écluse*. Aristophane appelle les dogues d'Epire *mermalucia machorum* , l'effroi des adulteres. DAC.

4 NOCTURNIS AB ADULTERIS] Il a été remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere* pour *galand*. Ce passage en est une nouvelle preuve. *Nocturni* , parce que c'étoit la nuit qu'ils faisoient tous leurs efforts pour entrer dans les maisons de leurs maîtresses. DAC.

6 CUSTODEM PAVIDUM] Cette épithete *pavidum* explique toute l'histoire d'Acrise , & la raison qui l'avoit obligé d'enfermer sa fille , il appréhendoit d'être tué par son petit-fils. DAC.

JUPITER ET VENUS] Venus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette histoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroît par l'Eunuque de Terence. DAC.

6. *Juppiter ac Venus.*] Le contraste est fort beau. D'un côté Acrise défiant, inquiet, vigilant, prend toutes ses mesures, pour fermer tout accès à sa fille; de l'autre Jupiter & Venus tranquilles, contens, furs de leur coup, rient de toutes les précautions du pere. Après *fore enim* il faut sous entendre *sie-bant*. *Aurum, pecunia, pretium, lucrum & munera* sont ici la même chose. SAN.

7 FORE ENIM TUTUM ITER ET PATENS] On n'a point vu la finesse de ce passage, qui n'est que la raison de ce ris de Venus & de Jupiter, c'est le Poète qui parle & qui explique ce ris. DAC.

8 CONVERSO IN PRETIUM DEO] Horace suit ici l'opinion la plus commune & la plus ancienne, que Jupiter se métamorphosa en or. Ceux qui ont crû qu'il ne fit que répandre une pluie d'or pour s'ouvrir le passage, & qu'après cette pluie il entra en forme d'homme, se sont fondez sur un passage de Terence, & sur une explication de Donat. DAC.

IN PRETIUM] Il appelle l'or *pretium*, comme pour dire χρῆμα πλουτίματος, car il ne faut pas croire ici qu'il entende *pretium concubitus*, comme les Interpretes l'ont crû; *pretium* est ici un synonyme de l'or; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorsqu'il a écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV. en parlant d'une statue d'Alexandre que Neron avoit fait dorer: *Dein cum pretio periisset gratia artis, detractum est aurum.* „ Ensuite comme on s'aperçut que cette riche „ matiere avoit gâté la beauté & la grace de l'art & de l'ouvrage, on ôta l'or. DAC.

9 PER MEDIOS IRE SATELLITES] *Les Satellites*, c'est à dire, ceux qui gardent les portes, comme dans le second Livre, il a appelé Caron *le Satellite des enfers*, c'est à dire, *le Portier*. DAC.

10 ET PERRUMPERE AMAT SAXA] *Amat*, aime, comme chez les Grecs φιλεῖν, pour *solet*, il a accoutumé. *Perrumpere saxa*, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins accessibles. Il fait allusion à l'histoire de Philippe dont il va parler. DAC.

11 POTENTIUS ICTU FULMINEO] Horace a dit que l'or est plus puissant que la foudre, & il a peut-être égard à ce que les Philosophes ont écrit, que la foudre ne penetre dans la terre tout au plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend les montagnes jusqu'à leurs racines. On peut voir sur cela le commen-

cement du XXXIII. Livre de Plin. DAC.

CONCIDIT AUGURIS ARGIVI DOMUS] Il parle d'Amphiaraius qui avoit épousé la sœur d'Adrafte Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin, & comme il savoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refusoit de suivre Adrafte & Polynice, qui faisoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'avisa de gagner Eriphile, femme d'Amphiaraius; pour cet effet il lui donna un collier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de persuader à Amphiaraius d'aller à cette guerre, où il fut englouti dès le premier jour par la terre qui s'entr'ouvrit sous son char. DAC.

12. *Auguris Argivi domus.*] Eriphile femme d'Amphiaraius découvrit à Adrafte son frere l'endroit où son mari s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Tèbes, d'où il savoit qu'il ne reviendrait jamais. Elle reçut un colier de perles pour prix de sa trahison. Amphiaraius alla au siege de la ville & y périt. Alcmeon son fils le vengea en donant la mort à Eriphile sa mere, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Enfin Amphiloque son frere périt devant Tèbes. Ainsi Horace a raison de dire que l'avarice d'une femme causa la perte entière de cette maison. SAN.

13. DOMUS DEMERSA EXCIDIO] Toute la maison d'Amphiaraius perit; car Alcmeon tua sa mere Eriphile, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Amphiloque, frere d'Alcmeon, fut aussi tué devant Thebes, & ainsi l'avarice de cette femme fut la seule cause de la perte de toute cette maison. \* *Demersa excidio* est élégamment & fortement dit. *Demersa exitio* est bien moins beau & moins Poétique.\* DAC.

13. *Exitio.*] Ceux qui lisent ici *demersa excidio* joignent ensemble deux termes métaphoriques, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. *Excindere* & *demergere* se contredisent, & cette contradiction ne sauroit faire ici aucune beauté. Il y a plus; on trouve *exitio* dans le plus grand nombre des meilleurs exemplaires, *neque aliter plures & potiores codices*, dit M. Bentlei. Aussi ce critique n'a-t'il pas fait difficulté de rapeler cette leçon, M. Cuningam lui-même n'a pu s'en défendre. SAN.

DIFFIDIT URBIUM PORTAS] Philippe, Roi de Macedoine, ayant reçu un jour cet Oracle,

Αργυρέαις λόγχαισι μάχου καὶ πᾶ τα νικῶσις.

Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout, il en comprit fort bien le sens, c'est pourquoi il prenoit ordinairement les villes avec de grosses sommes, qui lui en ouvroient les portes, & il y étoit si accoutumé, qu'un jour ses coursiers

lui ayant rapporté qu'un château , qu'il vouloit attaquer , étoit extrêmement bien fortifié , & qu'il paroïssoit imprenable : *Et quoi , leur dit-il , ne pourrions-nous même y faire passer un mulet chargé d'or ?* DAC.

14 *Vir Macedo*] Chez les Latins *Vir Macedo*, c'est Philippe : *juvenis Macedo*, Alexandre son fils. Comme dans Juvenal *Pellex juveni*. Longin a dit pourtant le *Macedonien* pour *Alexandre*, si le passage n'est point corrompu. DAC.

14. *Vir Macedo*.] Philippe roi de Macédoine , un des plus grans capitaines de la Grèce , fut fils d'Aminte. Il aprit la guerre sous Epaminondas , & la fit ensuite avec succès contre les peuples de la Phocide , les Traces , les Péoniens , les Illiriens , les Béociens , & les Aténiens. Mais il fut moins redevable de ses conquêtes à ses armes qu'à son argent & à ses négociations ; & c'est ce qui a fait naître à Horace l'expression dont il s'est servi. L'oracle d'Apoïlon l'avoit , dit-on , averti de combattre avec des lances d'or , s'il vouloit venir à bout de ses ennemis. Aussi la maxime de ce roi , au raport de Cicéron , étoit qu'il n'y avoit point de forteresse imprenable , pourvu qu'on y pût faire entrer seulement un âne chargé d'or , *Philippus omnia castella expugnari posse dicebat , in qua modò asellus onustus auro posset adscendere*. SAN.

*ÆMULOS REGES*] Tous les Rois qui lui résistoient & qui s'opposoient à sa grandeur. DAC.

15. *Æmulos reges*.] Ces rois rivaux de Philippe furent les rois de Trace , de Péonie , & d'Ilirie. SAN.

15 *MUNERA NAVIUM*] Torrentius a eu raison de rejeter l'explication qu'un savant homme donnoit à ce passage , en joignant *munera* avec *navium*, comme si Horace eût dit , que les présens des vaisseaux , c'est à dire , les présens qui viennent d'un pais étranger , gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'est plus éloigné de l'esprit d'Horace , qui donne ici un trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres , parce qu'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant lances navium*. Il appelle ces Capitaines *savos*, pour dire que les plus ferores ne sont pas exempts de ces tentations. Peut-être aussi qu'il a seulement égard au naturel des hommes de mer , qui ont presque toujours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui servent sur terre. DAC.

*Munera navium*, &c.] On a remarqué de tout tems que les marins , aussi bien que les gens de rivières , de forges , & de bois ont communément quelque chose de dur & de féroce dans l'humeur & dans les manieres. Les officiers de mer ont même quelquefois de la peine à se garantir de cette contagion , quelque politesse que l'éducation , le monde & la Cour aient pu leur donner. Mais je ne sai si Horace n'outre point la matiere , quand



quand il les propose comme les plus cruels & les plus intraitables de tous les homes. Peut-être veut-il seulement doner un trait à quelques capitaines de vaisseaux, qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, comme le soupçonnent Vander Béken & M. Dacier. Au moins n'étoit-il pas difficile d'en trouver des exemples dans les dernières guerres. SAN.

17. *Crescentem sequitur, &c.*] Jusques ici le poète a prouvé par des exemples de la fable & de l'histoire que l'honneur & la fidélité ne sont point à l'épreuve de l'or. Il ajoute deux autres maux, que les richesses ont coutume de causer; e'les augmentent nos inquiétudes & alument nôtre cupidité. *Majorum* dans le vers suivant se raporte à *bonorum*, qui est sous-entendu; autrement Horace auroit dû dire *pecunias* au vers précédent, ou *majoris* dans celui-ci. Voies le vers quatorzième de l'ode *Jam parca aratro*. SAN.

18 MAJORUMQUE FAMES] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité, car autrement il auroit dû dire *majorisque fames*. DAC.

19 LATE CONSPICUUM TOLLERE VERTICEM] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut late conspicuus sit*. On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même *infectum eluitur seclis*, pour *eluitur seclis, ita ut infectum sit*. DAC.

19. *Tollere verticem.*] Horace n'étoit pas en droit d'aspirer bien haut par lui même; cependant la faveur de Mécène auroit pu lui procurer des avantages considérables. Il prit un meilleur parti, il imita son illustre protecteur: qui pouvant prétendre aux premières charges de la république se contenta du rang de chevalier Romain. Un nouveau commentateur \* donc ici un grand relief à la modération d'Horace, il ne la trouve pas moins admirable que celle de Mécène. La naissance, dit-il, étoit bien égale de part & d'autre; tous deux étoient d'une famille distinguée, l'un dans la Toscane & l'autre dans le Pont, & quand Horace dit qu'il n'ambitionne point les premières places, il marque assés par-là qu'elles étoient dues à sa qualité, mais que sa modestie l'empêchoit de faire valoir ses justes prétentions. *Quum ait se nolle verticem tollere, innuit se esse magnâ apud suos stirpe, quum tamen non vult ostentare. Erat magna Mecenatem inter & Horatium similitudo. Ex Etruriâ ille, hic ex Ponto erat oriundus.* Est-ce une particularité historique que l'on nous produit ici, est-ce une invention Romanesque? Ce n'est ni l'un ni l'autre. La vérité y est évidemment blessée, on n'y ménage pas même la vraisemblance, comme je le montrerai en plus d'un endroit de cet ouvrage. Voies la vie d'Horace. SAN.

\* Jean de Haras.

20 MÆCENAS EQUITUM DECUS] Horace appelle Mécenas la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cause des grandes qualités qui le distinguoient des autres, & parce qu'étant le favori d'Auguste, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de sa faveur. Dion relève par le même endroit la moderation de Mécenas. Ses termes sont remarquables : *πλεῖστον τε παρ' αὐτῷ δυνάμεις ἄσπε πολλοῖς καὶ τιμῇς καὶ ἀρχαῖς δέσσει, ἐκ ἐξουσίᾳ, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππέων τέλει κατεῖλε.* Et qu'ayant plus de credit que personne auprès de ce Prince, jusques-là qu'il fit donner à plusieurs les plus grandes Charges & les premiers Emplois, il ne se laissa point emporter à l'ambition, & passa sa vie dans l'Ordre des Chevaliers. DAC.

21 QUANTO QUISQUE SIBI FLURA] *Sibi negare*, refuser à son avarice, lui donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure : *Vœux tu être riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité.* DAC.

21. *Quanto quisque sibi, &c.*] La dernière partie de cette pièce n'est pas ce qu'il y a de moins beau. C'est proprement une explication de cette maxime si sensée d'Epicure, rapportée par Sénèque, *magnæ divitiæ sunt, lege naturæ composita paupertas.* Quand on a de quoi contenter les besoins de la nature, on peut se passer du reste ; la raison ne conoît point d'autres besoins, & tout ce qui est au-delà n'est que pour la cupidité. *Sibi* est donc ici pour *cupiditati, avaritiæ.* A mesure que nous retranchons à nôtre avidité, nous nous déchargeons d'un superflu incommode. SAN.

22. *Ab Dis.*] Telle est la leçon de presque tous les manuscrits, & de sept des plus anciennes éditions. Les Latins disoient de même, *ab Jove, ab legato, ab re, ab rege, ab se, ab condito avo, ab duobus stadiis, ab gente, ab Viciis.* SAN.

22 NIL CUPIENTIUM NUDUS CASTRA PETO] Il se sert ici d'une métaphore prise de la guerre & de ceux qui quittent un parti pour en suivre un autre. DAC.

*Nil cupientium, &c.*] Horace suit la proposition du vers précédent, dont ceci est comme la conclusion. Mais je trouve qu'en opposant ceux qui ne souhaitent rien *nil cupientium* aux riches *divitum*, il donne en deux mots un trait de louange à Mécène, & un trait de satire à ses courtisans. Ce favori du prince, ce dépositaire des graces, se contenta toute sa vie de l'ordre des chevaliers, & n'emploia son crédit que pour satisfaire l'avidité des Grans, à qui il faisoit donner les charges & les emplois les plus honorables. Quand le poète dit qu'il se range du côté de ceux qui ne souhaitent rien, il donne à entendre qu'il veut suivre l'exemple de Mécène ; & quand il ajoute qu'il quitte le parti des riches, c'est à dire qu'il ne veut point ressembler à ces avides courtisans, qui comblés d'honneurs &

de biens ne cessent d'importuner le prince & le ministre pour en obtenir davantage. SAN.

23 ET TRANSFUGA DIVITUM] A proprement parler il y a de la différence entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celui qui quitte les ennemis pour venir à nous ; & l'autre , de celui qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette différence n'a pas toujours été observée. Les Latins ont souvent dit *transfuge* pour *perfuge*. Et Horace s'en sert ici dans ce sens là , puisqu'il écrit à Mécenas , & qu'il se range de son parti ; car Mécenas étoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien ; & c'est en cela que ce passage est fort adroit , & flate agréablement ce favori d'Auguste. DAC.

25 CONTENTÆ DOMINUS SPLENDIDIOR REI] Je m'étonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes ; Horace appelle son petit bien *rem contentam* , non pas à son égard , cela seroit ridicule ; mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le lui envioient point. \* M. Bentlei blâme cette explication & veut que *contentæ rei* signifie *rei non capite* ; ce qui ne peut être approuvé. \* DAC.

25. *Contentæ rei.*] Ceci est encore lié naturellement avec ce qui précède. On méprise ce qu'on ne daigne pas rechercher. Mais il est glorieux de posséder un bien que l'on ne doit point à ses sollicitations & à ses poursuites. C'est , je croi , le vrai sens de cet endroit , qui n'a embarrassé que faute de suivre le raisonnement d'Horace. SAN.

SPLENDIDIOR] Ce mot est né du vingtième vers , *tolle verticem* ; & il fait ici une grande beauté opposé à *contentæ*. DAC.

26 QUIDQUID ARAT NON PIGER APPULUS] La Pouille étoit fertile , & les Apuliens étoient fort laborieux. C'est pourquoi il a dit ailleurs : *Pernixta solibus Pernicis uxor Appuli*. Lucain a dit de même , *impiger Appulus*. DAC.

26. *Non piger Appulus.*] La Pouille étoit fertile , & les Apuliens étoient laborieux. SAN.

28 MAGNAS INTER OPES INOPS] C'est une suite du raisonnement d'Horace , & cela dépend du 17 & du 18 vers. Plaute a dit de même dans l'*Aulularia* , *Opibus in magnis pauperes* : Et ce Proverbe est fort juste :

*Tam deest avaro quod habet , quàm quod non habet.*

„ L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a , que de ce qu'il n'a point. DAC.

28. *Magnas inter opes inops.*] Rien de plus ordinaire que cette disette au milieu de l'abondance. Dans les uns c'est avarice , dans les autres c'est dissipation. Un home qui se contente d'une fortune médiocre ignore ces deux excès contraires , qui ne

ne s'accordent que trop en ce qu'ils rendent les avarés & les dissipateurs également malheureux. SAN.

29 PURÆ RIVUS AQUÆ] Horace marque ici en quoi consistoit tout son bien. Voyez la Sat. VI. du Livre II. DAC.

29. *Puræ rivus aquæ.*] Ce petit ruisseau s'appeloit la Digen-  
ce. Nous en parlerons plus au long sur l'épître *Ne perconteris*.  
SAN.

30 SEGETIS CERTA FIDES MEÆ] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la première Ode de ce Livre. DAC.

30. *Segetis fides.*] Voici la note sur le quarante-troisième vers de l'ode *Altera jam teritur*. Cet endroit n'est pas aisé à expliquer, & je ne suis pas surpris de voir les interprètes si embarrassés à s'en tirer. Toute la difficulté consiste à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la construction. Premièrement ces trois nominatifs *rivus*, *sylvæ*, & *fides* se rapportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il soit au nombre singulier. Ceux qui connoissent le stile d'Horace savent qu'il ne parle presque point autrement. Secondement *Africa* est le régime d'*imperio* & de *sorte*. *Fulgens imperio Africa*, est une périphrase, pour dire le proconsul d'Afrique; & *sors Africa* signifie le proconsulat, c'est à dire le gouvernement de cette province. Les Latins ont dit dans le même sens *sors Asia*, *sors Macedonia*, *sors provinciarum*, parce que ces gouvernemens se donnoient au sort. Troisièmement *fallit* ne signifie point ici *latet*, *ignoratur*; mais *opinionem suam decipit*. Cela supposé, voici comme je croi qu'il faut arranger la construction: *ager meus Sabinus beatior Africâ sorte obtentâ fallit Africâ proconsulem*. Le proconsul de cette riche province devoit au sort sa magistrature, Horace devoit sa petite terre à l'amitié de Mécène. Le proconsul se croioit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi? parce qu'il ignoroit qu'avoir de gros revenus & être heureux sont deux choses souvent fort différentes. Peut-être nôtre poète veut-il donner ici un trait à celui qui étoit alors gouverneur d'Afrique, & qui devoit comme lui sa fortune à Mécène. SAN.

31 FULGENTEM IMPERIO FERTILIS AFRICÆ] C'est une phrase Grecque, *fallit*, *λανθάνει*, *latet*. Le Roi de la fertile Libye ne s'apperçoit pas que &c. Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots *sorte* *beatior*. *Sors* est proprement le partage, l'héritage que l'on a eu. Horace dit donc, *rivus aquæ*, *sylvæ jugerum paucorum* & *certa fides segetis est sorte beatior*, est une des meilleures parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interprètes ne l'avoient point expliqué. \* M. Bentlei a fait ici une très-longue & très-inutile Remarque: par *fulgentem imperio fertilis Africa* il entend le Pro-

Proconsul d'Afrique, & par *foris* il entend le fort qui dispoſoit des Provinces, & enfin il corrige & lit *Fulgente imperio*. C'eſt accumuler bien des fautes. \* DAC.

33. QUAMQUAM NEC CALABRÆ] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre, c'eſt le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II. DAC.

33. *Calabræ apes*.] Les Calabrois nourriſſoient quantité d'abeilles, dont le miel étoit fort eſtimé. J'ai parlé ailleurs de la Calabre. SAN.

34 NEC LESTRYGONIA BACCHUS IN AMPHORA] Les Leſtrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile qui allerent s'habituer à Formies ville de la Campanie entre Caiete & Minturne. De-là Formies fut appellée *Leſtrygonia*. Par *Leſtrygonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vû dans l'Ode XX. du Livre premier. DAC.

34. *Leſtrygoniâ amphorâ*.] Lamus étant paſſé de Sicile en Italie avec une troupe de Leſtrigons s'établit ſur les côtes de la Campanie, où il bâtit la ville de Leſtrigon, peu avant la guerre de Troie. Une colonie de Laconiens étant venue depuis aborder au même endroit changea le premier nom de la ville & l'apela Formies. Les vins de ce canton étoient eſtimés des meilleurs de l'Italie. SAN.

LANGUESCIT] *Languit*, *ſe meurt*, comme dans l'Ode XXI. de ce même Livre, *Languidiora vina*, les vins les plus vieux & les plus mûrs. DAC.

35. *Langueſcit*.] Voici les notes ſur l'ode, *O nata mecum*. SAN.

NEC RINGUA GALLICIS] Il parle de ces pâturages qui étoient *in Gallia Tranſpadana*, dans la Gaule au de-là du Pô. DAC.

*Galicis paſcuis*.] La Gaule dont il eſt ici parlé, & que les Romains apeloient Cifalpine, s'étendoit entre les Alpes & le Po, & avoit d'excellens pâturages. C'eſt aujourd'hui le Piémont, le Milanès, & une partie du Mantouan, avec le Bergamaſc & le Breſſan. SAN.

37 IMPORTUNA TAMEN PAUPERIES] *Importunus* eſt proprement *qui n'a point de port*, & qui par conſéquent ne peut laiſſer goûter aucun repos; c'eſt pourquoi cette épithete eſt fort bien appliquée à la pauvreté. DAC.

38 NEC, SI PLURA VELIM, TU DARE DENEGES] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

— *Nec potentem amicum*

*Largiora flagito.*

„ Je ne demande pas de plus grandes richèſſes à mon puifſant ami.” DAC.

39. *Contrasto melius*, &c.] Un home qui n'a qu'un petit bien pour fournir à sa subsistance, & qui se borne à cela, est plus attentif à le mettre en valeur, & en tire plus à proportion, que ceux qui ont un grand nombre de terres considérables, & qui cherchent toujours à en acquérir de nouvelles. L'un jouit de son petit revenu, parce qu'il sait fixer ses desirs; l'autre desire toujours & ne jouit jamais. *Vestigalia* signifie ici des revenus, & est fort Latin en ce sens-là. Dans la satire *Qua virtus & quanta boni*, Horace l'a employé de la même manière qu'ici. SAN.

40 VECTIGALIA PORRIGAM] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un appelé *Tributum* : c'étoit l'argent que chaque Citoyen payoit selon ses facultez; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit appelé *Temerarium tributum*, & on le levoit dans toutes les nécessitez pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit appelé *Vestigal*, qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient, la *Douane*, *Portoria* : Les décimes, c'est à dire le dixième du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la République, *Decumas* : Le droit que l'on payoit pour les pâturages publics, *Scripturam* : Ce que l'on payoit pour le sel, &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme Citoyen, il payoit peut-être encore *Vestigal*, pour la petite maison que Mécenas lui avoit donnée : ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres, il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens, ni la Langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *Vestigalia porrigam*, *Extendam provincias*, cela est ridicule. DAC.

40. *Colligam*.] Je ne fai si l'on me pardonera d'avoir changé *porrigam* en *colligam*. La raison seule m'a fourni cette correction, qui donne à cette pensée une liaison sensible avec ce qui précède & ce qui suit. Les grammairiens ont pris *vestigalia* dans sa signification la plus ordinaire pour des impôts qu'on lève par autorité publique; ce qui ne pouvant convenir à Horace, ils ont cru sans doute qu'il falloit lire *porrigam* au lieu de *colligam*. SAN.

41 QUAM SI MYGDONIIS] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Livre II.

*Aut Pinguis phrygiæ Mygdonias opes.*

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains. DAC.

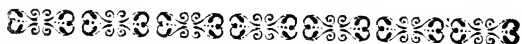
41. *Mygdoniis campis*.] Les Migdons peuples de la Macédoine se transplantèrent dans une partie de la Phrigie, & y porterent leur nom. SAN.

REGNUM ALYATTICI] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus*, qui étoit fils d'*Alyattes*. Mais, comme M. le Fèvre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattii*; car de *Laertes* on ne fait pas *Laërtius*, mais *Laërtius* ou *Laërtides* ou *Laërtiades*. De *Perfes* on ne fait pas *Perseus*, mais *Perseus*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamius*, mais *Priamcius* ou *Priamides*. D'*Enecas* on ne fait pas *Eneacus*, mais *Aeneius* ou *Aeneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronymiques; c'est à dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens. DAC.

*Alyattii*.] C'est ainsi qu'il faut lire. Fabri a proposé cette correction dans son trésor. M. Bentley & M. Cuningam l'ont reçue dans le texte. *Alyattii*, qui paroît dans les éditions, n'est pas plus Latin qu'*Achillicus*, *Oresticus*, *Bellerophoniticus*, &c. On doute même si on le trouvera dans aucun manuscrit un peu ancien. La Lidie contrée de l'Asie mineure a été aussi appelée Méonie. Elle s'étendoit le long du Caïsre, aujourd'hui le petit Madre, & confinoit avec la Phrygie, la Carie, l'Ionie & l'Eolide. Aliate pere de Crésus regna en Lidie. Les Latins ont dit *Alyattes*, *Alyattis*, ou *Alyattei*; comme *Achilles*, *Achillis*, ou *Achillei*; *Ulysses*, *Ulyssis*, ou *Ulyssesi*. SAN.

43 OBTULIT] Ce mot dit bien plus que *dedit*, qui peut supposer des demandes & des importunités, au lieu qu'*obtulit* marque un présent fait sans qu'on ait eu la peine de le demander, & cela en augmente bien le mérite. Horace fait bien encore ici sa cour à Mécenas. DAC.

44 QUOD SATIS EST] On peut voir la Remarque sur le passage de l'Ode première de ce Livre, *Desiderantem quod satis est*. DAC.



## O D E XVII.

### AD ÆLIUM LAMIAM.

**A**ELI, *vetusto nobilis ab Lamo,*  
(*Quando & priores hinc Lamias ferunt*

De-

desunt v. 2, 3, 4, 5.

Tome III.

R

*Denominatos, & nepotum  
 Per memores genus omne fastos,  
 Auctore ab illo ducis originem  
 Qui Formiarum mœnia dicitur  
 Princeps, & innantem Maricæ  
 Littoribus tenuisse Lirin,  
 Late tyrannus :) cras foliis nemus*



## O D E XVII.

## A ELIUS LAMIA.

M. DACIER.

**E**LIVS, dont la Noblesse vient de  
 l'ancien Lamus ; (car il paroît par  
 les Fastes, que c'est de lui que les  
 premiers de votre famille ont tiré ce  
 nom, qui a passé à toute leur poste-  
 rité, & que vous descendez de ce Prince, qui  
 après avoir établi à Formies le siège d'un grand  
 Royaume, fit des levées sur les bords de la ri-  
 viere de Liris qui se débordoit dans le marais  
 de Marica.) Je vous avertis que si la Corneil-  
 le, bonne propheteſſe de la pluye, ne nous  
 trompe, le vent de midi nous amenera demain  
 une tempête qui dépouillera les bois de feuil-  
 les, & couvrira d'herbes inutiles tout le riva-  
 ge : faites donc ferrer du bois pendant qu'il est  
 encore ſec, & demain environné de vos domeſ-  
 tiques, qui ne pourront travailler, vous pas-  
 ferez le mauvais temps à boire de votre excel-  
 lent vin, & à faire bonne chere avec un petit  
 Cochon de lait.



*Multis & alga littus inutili* 10

*Demissa tempestas ab Euro*

*Sternet, aquæ nisi fallit augur*

*Annosa cornix: dum potes, aridum*

*Compone lignum: cras Genium mero*

*Curabis, & porco bimestri,* 15

*Cum famulis operum solutis.*

11 *emissa.*



## ODE XVII. (Od. V. L. V.)

A L A M I A.

*Il lui annonce de la pluie pour le lendemain, & l'exor-  
te à profiter du mauvais tems pour se bien divertir.*

Le P. SANADON.

**I**LLUSTRE descendant de Lamus, qui  
établit jadis à Formie le siège d'un  
grand royaume, dans ce païs où le  
Dieu du Liris s'avance majestueuse-  
ment vers les rivages que Circé en-  
noblit de son nom; demain un vent orageux  
nous amènera une grande tempête. Au moins  
la corneille, indice assés sûr de la pluie, nous  
l'a anoncé. Les arbres dépouillés joncheront la  
terre de leurs feuilles, & la mer agitée jettera  
sur le rivage quantité de mauvaises herbes. Pro-  
fités de l'avis, & metés à couvert tout ce que  
vous pouvés sauver de l'orage. Demain envi-  
ronné de vos domestiques, qui ne pourront tra-  
vailler, régalez-vous d'un petit cochon de lait,  
& buvés largement de vôtre meilleur vin.



## REMARQUES

## SUR L'ODE XVII.

**H**ORACE écrit à L. Ælius Lamia pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chère le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I. DAC.

Cette pièce est assez peu considérable pour le sujet. Horace conseille à Lamia, ce qu'il pratiquoit lui-même, d'adoucir la rigueur du temps par le plaisir de la table. Du reste l'expression en est aisée, & le vers coulant. Il y a apparence que Lamia étoit alors à la campagne dans quelqueune de ses terres. On ne fait en quel tems l'ode fut composée. SAN.

**I ÆLI]** C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXXVI. du Livre I. Les Eliens étoient partagez en sept ou huit familles toutes Plebeiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes Charges. Il y avoit la famille de Pétus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Préconius, de Sejanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins. DAC.

Vers 1. *Æli.]* La famille des Eliens, quoique plébéienne, étoit cependant une des plus anciennes & des plus illustres. Elle étoit venue de Formie à Rome, où elle avoit formé sept ou huit branches; & elle monta enfin sur le trône impérial dans la personne des Antonins. Celui dont il est parlé ici avoit commandé dans l'armée d'Auguste contre les Cantabres. Il fut aussi triumvir de la monnaie, comme il paroît par quelques médailles. SAN.

**VETUSTO NOBILIS AB LAMO]** C'est ce Lamus dont Homère parle dans le X. Liv. de l'Odyssée,

Ἐξοματῆ δ' ἰκόμεσθα Λάμῳ αἰπὺ πολίτρον,  
Τηλέπυλον Λαιψυγίην.

*Le septième jour nous arrivâmes à Lestrigonie grande ville & la demeure du Roi Lamus.* Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune. DAC.

**Lamo]** Ce Lamus fut, dit-on, fils de Neptune & roi des Lestrigons dans le Latium, & donna son nom à cette contrée,

au raport d'Héſiquius. Après ce premier vers on a lu juſqu'ici,

*Quando & priores hinc Lamias ferunt  
Denominatos; & nepotum  
Per memores genus omne fiſſos  
Auctore ab illo ducis originem.*

J'ai cru devoir décharger Horace de cette fade & inutile parenteſe, qui défigurait cette ode par ſa longueur, par ſon tour profaïque, & par ſon obſcurité. *Dicitur* eſt à la ſuite de *ferunt* dans la même phraſe & dans le même ſens. Le mot *denominatos* ne ſe trouve dans aucun bon auteur avant Quintilien. *Ducis*, qui eſt la leçon de tous les manſcrits & de toutes les éditions, mettoit dans la conſtruction un embaras dont il n'eſt pas poſſible de ſe tirer. Le cinquième vers ne feroit qu'une redite du premier. Ces raiſons & quelques autres que j'ai déduites plus au long dans la préface, m'ont fait juger que ces quatre vers ſont une addition de quelque miſérable pédant ou de quelque mauvais poète des ſiècles poſtérieurs au tems de la belle Latinité. Voici ce que je dirai ſur une autre parenteſe ſemblable à celle-ci dans l'ode *Qualem miniſtrum*. SAN.

2 QUANDO PRIORES HINC LAMIAS] Il dit que par les Faſtes il paroïſſoit que les premiers Lamia deſcendoient de l'ancien Lamus. Et c'eſt cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire *Lamia* pour noble, comme Juvenal a dit d'une Dame de qualité,

*Quedam de numero Lamiarum ac nobilibus æti.*

„ Une Dame de la race des Lamia & d'un fort grand nom. On verra les Remarques ſur le vers 340 de l'Art Poétique. DAC.

\* 5 AUCTORE AB ILLO DUCIS ORIGINEM] Heinfius eſt le premier qui a connu le défaut de ce paſſage & qui l'a corrigé en liſant *ducit* au lieu de *ducis*. Et M. Bentlei eſt le premier qui a mis cette remarque d'Heinfius dans tout ſon jour, en faiſant voir que *genus* n'eſt pas un accuſatif, mais un nominatif qui ſe rapporte à *ducit* & que la parentheſe doit être continuée juſqu'après *late Tyrannus*. De cette manière tout eſt clair & le raiſonnement d'Horace n'a rien qui bleſſe. La remarque de M. Bentlei eſt très-ſenſée & doit lui faire honneur. Heinfius a été ſi malheureux dans preſque toutes les corrections qu'il a faites ſur Horace qu'il eſt bien juſte de lui tenir compte de celle-ci. \* DAC.

6 QUI FORMIARUM MOENIA DICITUR] Horace ſuit ici manifeſtement Homere qui appelle Formies la ville de Lamus, donnant à entendre par-là que Lamus y avoit regné. On n'a qu'à lire avec ſoin le X. Livre de l'Odyſſée, & l'on verra clai-

rement que ceux-là se sont trompez qui ont crû qu'Homere a voulu parler de Caiete, comme Silius a dit -- & *regnata Latio Caieta*. Il est vrai qu'il semb'e que Strabon soit d'un sentiment opposé à celui d'Homere, lorsqu'il écrit que Formies est *Λακωνικὸν κτίσμα*, qu'elle fut bâtie par les Lacedemoniens; mais ce passage de Strabon fait seulement entendre que les Lacedemoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée long-tems après les Lestrigons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en lui donnant celui de *Formia* ou *Hormia*, à cause de la beauté de son port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même sentiment, quand il a écrit après Homere,

*Inde Lami veteris Lestrygonis inquit, in urbem  
Venimus, Antiphates terra regnabat in illa.*

„ De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien Lamus, Roi des Lestrigons, Antiphates y regnoit alors.” Cicéron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Épître XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc Τηλέπυλον, veneris, Ααιστρυγινν*, qui *fremitus hominum* ! „ Si vous venez à cette „ ville qu'Homere appelle la grande Lestrigonie, quel bruit, „ quel murmure !” Car il parle de Formies d'où il écrivoit. DAC.

6. *Formiarum mentis*.] Cela est dit par anticipation. Le premier nom de cette ville étoit Lestrigon, au rapport de Suidas. C'est aujourd'hui la ville de Mola dans la terre de Labour, proche de Gaète. Voiés ce que j'ai dit sur le trente-quatrième vers de l'ode *Inclusam Danaen*. SAN.

7. *Princeps*.] C'est à dire le premier fondateur de cette ville, qui l'a bâtie pour la première fois, qui y a régné le premier. SAN.

7 ET INNANTEM MARICÆ LITTORIBUS TENUISSE LIRIN] Le Liris est une rivière qui descendant de l'Apennin separe le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appelé Marica. Lamus y fit des levées & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage. DAC.

MARICÆ] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut appelée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Eneïde :

*Hunc Fauno & Nynpha genitum Laurente Marica,  
Accipimus.* DAC.

*Innauentem Marica litoribus.*] J'ai déjà parlé du Liris sur l'Ode de *Quid dedicatum*. Horace représente ici le Dieu du fleuve, & par ce seul mot *innauentem* il nous fait une belle & noble image de la lenteur avec laquelle il conduit ses eaux à la mer. Il appelle les côtes de la Campanie *Marica litus*, du nom de Circé, qui avoit regné en ce païs, & qui fut apelée *Marica* après sa mort, comme nous l'apprenons de Laërtance. Il y avoit peu loin de Minturne un bois de ce nom, *Marica lucus* : sur le chemin de *Stessa Aurunca*. Je ne sais ce qui a pu faire naître à M. Dacier l'idée de ces levées qu'il fait construire par Lamus sur les bords du Liris, pour l'empêcher de se déborder dans le marais de Marica. Je n'aperçois rien de tout cela dans les paroles d'Horace. *Tenuisse Lirim* a ici le même sens que *tenuisse Formiarum mania*, l'un & l'autre ne signifie autre chose sinon que Lamus étoit maître de la ville de Formie & du païs que le Liris arrose sur la fin de son cours. SAN.

9 LATE TYRANNUS] Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Late Tyrannus* comme Virgile a dit *late regem*. L'un & l'autre ont eu en vûe le mot d'Homere, *Εὐρυπείων*. DAC.

10. *Alga.*] Les Latins apeloient ainsi le varec ou le gouémon, & toutes les mauvaises herbes que la mer jette sur ses bords. Elles ne sont pas absolument inutiles, comme le dit Horace. Nos païsans ont grand soin de les ramasser pour en fumer la terre. SAN.

11 DEMISSA TEMPESTAS AB EURO] Il dit que cette temête sera causée par le vent Est-Sud-est, parce qu'il est fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluies dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer Méditerranée. DAC.

11. *Emissa tempestas.*] C'est une correction que propose M. Cuningam. *Demissa* seroit bon s'il y avoit *ab Arcto*, parce qu'il ne peut convenir proprement qu'au vent du nord, qui souffle de haut en bas dans l'hémisphère septentrional. SAN.

12 AQUÆ NISI FALLIT AUGUR] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrum imminentiū*. La Corneille présume la pluie, lorsqu'elle chante & qu'elle se promène seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivières & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Georg.

*Tum cornix rauca pluviam vocat improba voce,  
Et sola in sicca secum spatiatur arena.*

„ Alors la Corneille appelle la pluie avec une voix enrôlée,  
„ & elle se promène seule sur le rivage.” Pline dans le chap.  
XXXV. du Liv. XVIII. *Et cum terrestres volucres contra aquas  
langores dabant persuadentes sese, sed maxime cornix.* „ C'est

„ une marque de pluye lorsque les oiseaux de terre , sur-tout  
 „ les Corneilles , font entendre leur voix près des eaux , &  
 „ qu'ils se baignent.” Aratus avoit dit ,

———— παρ ἡϊόνι προχέσθῃ  
 Χείματ' ἐρχόμενα χέσσω ὑπέκλυσε κερώνη.

Lorsque la tempête vient , on voit sur le rivage la Corneille  
 qui se plonge dans l'eau. Pline a fort bien expliqué ὑπέκλυσε  
 d'Aratus par *persundit sese*. DAC.

13 ANNOSA] Il l'appelle ailleurs *vetula* , car la Corneille  
 vit fort long-temps. DAC.

DUM POTES ARIDUM] Il l'avertit de faire ferrer le bois  
 avant que la pluye vienne le mouiller. Il faut se souvenir  
 qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campagne près de For-  
 mies. DAC.

13. *Dum potes , aridum , &c.*] C'étoit une espèce de pro-  
 verbe , pour dire , prenez vos précautions , afin de vous garan-  
 zir du mal dont vous êtes menacé. SAN.

14 CRAS GENIUM MERO CURABIS] Sur ce qu'il est par-  
 lé ici du Genie , quelques Interpretes ont crû qu'Horace prioit  
 Lamia de preparer un sacrifice pour le lendemain qui devoit  
 être la fête de sa naissance. Mais ils se trompent assurément ,  
 il n'est point question du jour de la naissance de Lamia. *Cu-  
 rare genium , indulgere genio* signifient simplement *diem genialiter  
 agere* , se divertir , faire bonne chere , en quelque jour que  
 ce soit. Horace dit donc à Lamia que puisque le mauvais  
 temps empêchera le lendemain tous ses gens de travailler , il  
 doit profiter de ce temps-là & l'employer à se rejouir. DAC.

14. *Genium curabis.*] Cette expression signifie seulement ;  
 vous vous divertirez ; vous ferez bone chere. Plaute parlant  
 d'un avare dit fort plaisamment dans un sens contraire , *cum  
 genis suis beligerare*. La mitologie , qui faisoit des Dieux de  
 tout , divinisoit pour ainsi dire tous les homes dès le moment  
 de leur naissance , en leur attribuant autant de Génies. Les  
 anciens croioient que ce Dieu , qui n'est autre chose que nôtre  
 esprit , naissoit & mouroit avec nous , qu'il étoit différent se-  
 lon nos inclinations & nos tempéramens , & qu'il gouvernoit  
 nôtre horoscope. C'est ainsi qu'Horace nous le represente au  
 vers 187 de l'épître *Flore bono*. SAN.

15 ET PORCO BIMESTRI] Ceci prouve qu'Horace ne par-  
 le point du sacrifice que l'on faisoit au Genie le jour de sa nais-  
 sance ; car on ne versoit point de sang pour ce sacrifice , on  
 n'y employoit que de la bouillie , des gâteaux , du vin , des  
 fleurs & de l'encens. Parce que l'on immoloit un Cochon  
 aux Dieux Lares , Lambin a crû devoir inferer de là qu'on en  
 immoloit aussi un au Genie. Mais il se trompe , le sacrifice  
 que

que l'on faisoit aux Lares & celui que l'on faisoit au Genie, étoient différens. DAC.

16 CUM FAMULIS] Les Anciens faisoient toutes ces réjouissances avec leurs domestiques. DAC.

OPERUM SOLUTIS] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend seulement, que le mauvais temps empêcheroit ces gens-là de travailler. DAC.

16. *Operum solutis.*] Parce que le mauvais tems ne leur permettoit pas de se mettre au travail. SAN.



## O D E XVIII.

### A D F A U N U M.

**F**AUNE, *Nympharum fugientum amator ;  
Per meos fines & aprica rura  
Lenis incedas, abeasque parvis  
Æquus alumniis :*

*Si tener pleno cadit hœdus anno ;* 5  
*Larga nec desunt Veneris sodali  
Vina crateræ : vetus ara multo  
Fumat odore :*

*Ludit herbofo pecus omne campo :  
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres :* 10  
*Festus in pratis vacat otioso  
Cum bove pagus :*


*Inter audaces lupo errat agnos :  
Spargit agrestes tibi sylva frondes :  
Gaudet invisam pepulisse fossor* 15  
*Ter pede terram.*



## O D E XVIII.

## A F A U N E.

M. DACIER.


 AUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuient, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit Chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien Autel: Si le cinquième jour de Decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos bœufs sont deliez, & si tout le village célèbre fort exactement votre fête: Enfin si ce jour-là par votre protection nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vigneronns prennent plaisir à sauter de toute leur force en votre honneur sur la terre qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs feuilles afin que votre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que votre retraite ne nuise point aux tendres nourrissons de mes troupeaux.




ODE XVIII. (*Od. XVIII. L. I.*)

AU DIEU FAUNE.

H I M N E.

Le P. SANADON.


 AUNE dont la tendresse cause les  
 alarmes des timides Nymphes , si à  
 la fin de cette année mon premier  
 soin est de vous immoler un ché-  
 vreau , si je réunis à mon sacrifice  
 Baccus & l'Amour , si je n'épargne point les  
 parfums qui brûlent sur votre autel ; la grace  
 que je vous demande , c'est que vous passiez par  
 mes terres avec un esprit de douceur , & que  
 vous ne les quitiés point sans répandre vos  
 bienfaits sur mes troupeaux. A ce jour , qui  
 vous est consacré , ils bondissent de joie dans  
 les prairies , nos bœufs jouissent d'un doux re-  
 pos , & tout le village est en fête. Les agneaux  
 assurés de votre protection paissent sans danger  
 au milieu des loups , les forets se depouillent  
 de leurs feuilles , pour en joncher les chemins  
 sur votre passage ; & nos vigneronns frappent la  
 terre de bon cœur en dansant , pour se venger  
 des peines qu'ils ont eues à la façonner.



## REMARQUES

## SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pays des Sabins. & Horace la fit chanter le jour de la fête de Faune pendant un sacrifice qu'il faisoit à ce Dieu le cinquième de Décembre. DAC.

Les Romains croioient que le Dieu Faune passoit d'Arcadie en Italie le troisième de février, & qu'il ne s'en retournoit qu'au cinquième de décembre. On lui faisoit des sacrifices à son départ comme à son arrivée. Horace étant à sa campagne composa cette himne pour être chantée aux fêtes de décembre, que l'on apeloit particulièrement *Fannalia*. Elle est divisée en deux parties égales. La première contient les prières du poète, & la seconde les bienfaits du Dieu & les réjouissances du village. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout est de bon goût, le dessein bien pris & bien conduit, la versification coulante, les pensées naturelles, les images riantes & champêtres, l'expression légère & élégante. SAN.

1 FAUNE] C'est le même que Pan. Il en a été assez parlé dans le Liv. I. DAC.

Nympharum fugientum amator] Ce Faune étoit un Dieu fort amoureux; c'est pourquoi il étoit appelé *innans*, *innans*. Les Anciens ont par-là voulu marquer la fécondité de la terre. DAC.

2 PER MEOS FINES ET APRICA RURA] Horace appela sa maison de Sabine *aprica rura*, parce qu'elle étoit exposée au Soleil Levant & au Couchant, & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voyez l'Épître XVI. du Liv. I. DAC.

3 LENIS] Faune étoit fort colere. Theocrite a dit de lui dans l'Idylle I.

—— τὸν Πᾶνα δειδαίκαρες ———  
 ——— ἐντὶ γὰρ πίπρος ———  
 Καὶ οἱ αἱ δειδαίκα χορὰ ἀποτὶ βίῃ κἀδνται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'est un Dieu colere, & la bière est toujours prête de lui monter au nez. Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un esprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville, ou une maison,

son, c'étoit la coutume de le prier de ne s'en point aller avec zigueur & de ne point laisser des marques de son aversion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit. DAC.

ABEASQUE] Pour bien entendre cette Ode, & ce passage principalement, il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plupart de ces Dieux passaient l'Hyver en un lieu & l'Eté en un autre. Faune étoit de ce nombre, il venoit en Italie le 13. de Février, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq de Decembre, on lui faisoit un sacrifice à son arrivée, & un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & l'Ode XVII. du Liv. I. C'est pourquoi Horace dit ici *abeas*. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle qui est prise de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein au mois de Février, & qu'elle le ferme au mois de Decembre. DAC.

4 PARVIS ÆQUUS ALUMNIS] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les Spectres & les Fantômes qui troubleient le repos des enfans durant la nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont crû qu'Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *Alumnis* Horace entend tous les petits de ses troupeaux; Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de l'Hyver qui est toujours fort à craindre pour le bétail qui vient de naître. DAC.

5 SI TENER] Dans les prieres qu'on faisoit aux Dieux, c'étoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion que l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur culte. DAC.

PLENO] *Exacto*, „ accomplie. Car on célébroit cette fête le cinq de Decembre. DAC.

Vers 5. *Pleno anno*.] C'est la même chose qu'*exacto anno*, que nous verrons dans l'ode *Montium custos*. SAN.

HOEDUS] La Brebis & le Chevreau étoient les victimes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode quatrième du Livre premier. DAC.

6 LARGA NEC DESUNT] Toute la suite de cette Ode dépend de *fi*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode XXIV. DAC.

VENERIS SODALI] Il appelle la coupe *sodalem Veneris*, la Compagne de Venus, parce que Venus & Bacchus sont fort bien ensemble, & que l'un a besoin du secours de l'autre. C'est pourquoi Aristophane appelle le vin le lait de Venus. Horace ne se sert pas ici de cette expression comme d'une épithete ordinaire; mais il l'emploie à dessein, parce qu'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux. DAC.

6. *Veneris sodali*.] Cela est ingénieux & poétique, aussi Ho-

race a employé plus d'une fois cette maniere de parler. SAN.

7 VETUS ARA] Il appelle l'Autel de Faune *ancien*, parce que Faune est un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que son Autel & ses Oracles y étoient célèbres avant le temps d'Evandre. DAC.

7. *Vetus ara.*] Faune étoit un des plus anciens Dieux de l'Italie. J'en ai parlé dans l'ode *Velox amenum*. SAN.

9 LUDIT] Ceci est encore gouverné par *si*, que l'on doit prendre en commun. \* M. Bentlei s'oppose pourtant à la continuation de ce *si*. Il met un point après *odore* & il veut que tout le reste soit dit absolument & que ce soient les louanges de Faune. Mais le *si* me paroît plus naturel & ma traduction le fait assez entendre. \* DAC.

9. *Ludit herboso, &c.*] Ici commence la seconde partie. Il est ridicule de vouloir prendre en commun le *si* du cinquième vers, & d'en faire dépendre toute la suite de cette pièce, comme l'ont fait quelques commentateurs. Les troupeaux qui se divertissent dans les prairies, les agneaux qui paissent en sûreté au milieu des loups sont des effets de la bienveillance du Dieu, mais ne sauroient être des motifs pour la demander ni des moïens pour l'obtenir. SAN.

10 CUM TIBI NONÆ REDEUNT DECEMBRES] Les Nones de Decembre, c'est le cinq du mois. Ce jour étoit une des Fêtes de Faune, comme le Calendrier l'a fort bien marqué. DAC.

11 OTIOSO CUM BOVE] Les jours de Fête ils laissoient reposer toutes les bêtes qui servoient au labourage. Et c'est ce que la Loi de Moïse leur avoit appris. DAC.

13 INTER AUDACES LUPUS ERRAT AGNOS] Cet *audaces agnos* est beau. *Si les loups paissent avec les agneaux devenus audacieux.* Horace veut marquer à Faune que le Bourg avoit tant de confiance en sa protection, qu'il laissoit ce jour-là ses troupeaux au milieu des loups sans craindre aucun dommage. Une des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'est de faire que les agneaux habitent sans crainte avec les loups. C'est pourquoi Isaïe, pour marquer le pouvoir du Messie, & la paix que son avènement apporteroit sur la terre, se sert de cette circonstance, *Habitabit lupus cum agno*; „ le loup habitera avec „ l'agneau." *Et lupus & agnus pascentur simul*: „ Le loup „ & l'agneau paîtront ensemble. XI. 6. & LX. 25. DAC.

13. *Audaces.*] La force de cette épithète se tourne toute à l'honneur de Faune. Les agneaux sentent sa protection, ils quittent leur timidité naturelle, & se promènent avec confiance au milieu de leurs plus redoutables ennemis. SAN.

14 SPARGIT AGRESTES TIBI SYLVA] En Italie les arbres perdent leurs feuilles au mois de Decembre, & Horace ména-

ge adroitement cette circonstance , comme si les arbres même, touchez de la Divinité de Faune , se dépouilloient exprès de leurs feuilles pour les semer sous ses pas. Car ce jour-là on faisoit des jonchées de feuilles , comme on le pratiquoit dans toutes les Fêtes des champs , c'est ce que Virgile a écrit en quelque endroit , *Spargere humum florentibus herbis.* DAC.

15 INVISAM] Il dit que la terre est haïe du vigneron , parce qu'il est obligé de la cultiver. Horace donne ici une idée fort agreable , comme si le vigneron , en sautant rudement sur la terre , songeoit à se venger de toute la peine qu'elle lui cause. DAC.

16 TER] C'étoit la mesure de ces danses comme de celles des Saliens. Elles se battoient à trois tems , comme nos Sarabandes. DAC.

16. Ter.] La mesure de ces danses champêtres se batoit apparemment à trois tems , ainsi que le juge M. Dacier. Peut-être aussi Horace veut-il marquer le nombre de ces danses , qui se faisoient dans ce jour-là en trois tems différens , par exemple le matin , le soir , & vers le midi , pour quelque raison mystérieuse que l'on ignore. SAN.



## O D E XIX.

## A D T E L E P H U M.

QUANTUM distet ab Inacho  
Codrus pro patria non timidus mori,  
Narras, & genus Æaci,

Et pugnata sacro bella sub Ilio:

Quo Chium pretio cadum

5

Mercemur: quis aquam temperet ignibus

Quo præbente domum, & quota,

Pelignis caream frigoribus, taces.

Da lunæ propere novæ,

Da noctis mediæ, da, puer, auguris

10

Murenæ. Tribus aut novem

Miscentur Cyathis pocula commodis.

243

*Qui Musas amat impares,*

*Ternos ter cyathos attonitus petet*

*Vates: tres prohibet supra*

15

*Rixarum metuens tangere Gratia,*

*Nudis juncta sororibus.*

*Insanire juvat: cur Berecynthia*

*Cessant flamina tibiæ?*

*Cur pendet tacita fistula cum Lyra?*

20



## O D E XIX.

### A TELEPHUS.

M. DACIER.

**T**ELEPHUS, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siècles depuis Inachus jusqu'à Codrus, qui eut le courage de se dévouer pour sa patrie; vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus, & à nous faire le récit de tous les combats que l'on donna sous les sacrez murs de Troye : Mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourrai me mocquer des glaces & des neiges, qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre plus long-temps, donne-moi du vin, que je boive à la nouvelle Lune, que je boive à la Nuit, & à Murena notre nouvel Augure. Qu'on nous verse du vin trois fois ou neuf fois. Le Poète, qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne le fe-

*Parcentes ego dexteras**Odi : sparge rosas , audiat invidus**Dementem strepitum Lycus ,**Et vicina seni non habilis Lyco.**Spiffa te nitidum coma ,*

25

*Puro te similem , Telephe , Vespéro ,**Tempeftiva petit Chloe :**Me lentus Glyceræ torret amor meæ.*

## ODE XIX. (Od. XIV. L. III.)

## A T E L E P H E.

*Horace lui fait quitter une narration ennuyeuse , pour  
le rapeler tout à coup au plaisir de la table.*

Le P. SANADON.

**T** E L E P H E , vous nous rapelés tous les siècles qui se sont écoulés depuis Inaque jusqu'à Codrus , qui eut le courage de se dévouer pour sa patrie ; vous faites passer en revue tous les descendants d'Eaque , & vous ne laissés échaper aucun des combats qui se donnerent sous les murs d'Ilion : mais vous ne parlés point de la fête qui nous interesse ; vous ne dites point combien coutera le vin de Sio , si nous aurons des gens pour nous chauffer des bains , qui nous prêtera sa maison , & à quel prix nous pourons nous garantir du froid que nous sentîmes l'autre jour au païs des Péli-gnes : çà laquais , ne perdons point de tems ; done moi du vin , je veux débiter par trois rafades. Versez : à la santé de la nouvelle Lu-

ne....

ra pas prier pour boire neuf fois ; mais les Grâces toujours nues , & qui n'aiment pas les querelles & les desordres , défendent à leurs favoris de passer au de-là de trois. Pour moi je serois fâché d'être sage aujourd'hui. D'où vient que nous n'avons point ici de flutes Phrygiennes ? Pourquoi cette Lyre & ce Haut-bois sont-ils pendus à ce mur ? Je ne puis souffrir les gens inutiles : Garçon , répans des roses & des essences. Que Lycus plein d'envie , & notre voisine , qui ne s'accommode pas trop de ce vieux galand , entendent un bruit enragé. *A propos de galanterie*, Telephus, nous savons que vos longs cheveux & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'étoile du soir , ont touché le cœur de la jeune Chloé ; & moi je brûle à petit feu de l'amour que je conserve toujours pour Glycere.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XIX.

**L**ORSQUE Licinius Murena fut reçu Augure , Telephus s'étant rencontré chez Horace , ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs ; mais Horace l'interrompt en lui chantant cette Ode , il lui dit , qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche pour boire à la santé du nouvel Augure , & pour se réjouir de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le véritable sujet de cette Ode qui fut faite après la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Livre I. la X. du Livre II. & la XI. du Livre IV. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace pouvoit avoir XLIII. ans. DAC.

Horace étant à table chés quelqu'un de ses amis , on proposa une partie de divertissement en l'honneur de Muréna , qui venoit



ne..... Verse encore : à la santé de la Nuit...  
 Encore : à la santé de l'augure Muréna. Que  
 tous les coups qu'on boira soient de neuf *ciates*,  
 ou du moins de trois. La loi que j'impose  
 est raisonnable. Un poète , qui fait sa  
 Cour aux Muses , ne se fera point prier dans  
 son entousiasme , pour vider un verre de neuf  
*ciates*. Les Grâces , qui n'aiment point les  
 querelles , ne permettent point d'excéder le  
 nombre de trois. Pour moi trêve du plaisir ,  
 s'il n'est assaisonné d'un peu de folie. N'avons-  
 nous point ici de flûte Phrygienne ? Cette lire  
 & ce haut-bois demeureront-ils toujours at-  
 tachés ce mur sans dire mot ? Je ne saurois  
 souffrir de gens oisifs. Vîte , qu'on répande  
 des roses par-tout. Faisons un vacarme enra-  
 gé ; le jaloux Licus , & nôtre voisine , qui ne  
 s'acommode pas trop de ce vieux barbon , duf-  
 sent-ils en crever de dépit. --- \*

\* Le P. SANADON n'a pas traduit les quatre derniers vers  
 de cette Ode.

---

noit d'être élu augure. Télèphe jeune Grec savant & de qua-  
 lité ne cessoit de parler de l'histoire ancienne de son païs. Le  
 poète par une saillie heureuse le rappelle à quelque chose de plus  
 intéressant pour la compagnie. Il ne faut pas s'imaginer pour  
 cela que cette ode fut faite à table ; un pareil *in promptu* n'est  
 guère dans la vraisemblance , quoique la chose ne soit pas sans  
 exemple , comme je l'ai dit ailleurs. Mais la saillie ayant  
 réussi , Horace de retour chés lui jugea à propos de la mettre  
 en vers. L'ode *Natis in usum* , est dans le même goût , &  
 fut aparemment composée de la même maniere. L'une &  
 l'autre sont écrites avec cette legereté délicate , que les per-  
 sonnes spirituelles & façonnées par l'usage du monde savent si bien  
 donner à tout ce qu'elles disent. On ne fait pas au juste la da-  
 te de celle-ci. Il est constant qu'elle fut faite avant 732. SAN.

I QUANTUM DISTET AB INACHO CODRUS] Inachus fon-  
 da le Royaume d'Argos l'an du Monde M.M. XCIII. du temps  
 du

du Patriarche Abraham ; & Codrus , qui fut le dernier Roi d'Athènes , se dévoua pour sa patrie l'an du Monde M. M. DCCC. LXXXII. vers le temps de Saül , cent ou cent dix ans après la guerre de Troye , & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a DCC. LXXXIX. ans , ou environ. Il a été parlé ailleurs d'Inachus. DAC.

Vers 2. *Codrus.*] Inaque fut le premier roi d'Argos , & Codrus le dernier d'Atène. Celui-ci fils & successeur de Mélanthe se dévoua pour sa patrie dans une guerre contre les Doriens. Il a été parlé d'Inaque sur l'ode *Æquum memento*. Il y a près de huit cens ans de distance entre ces deux rois. SAN.

2 PRO PATRIA NON TIMIDUS MORI] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Nélée Roi de Pylos , & qui le premier de cette race avoit régné dans Athènes à la place de Thymetes fils naturel de Demophoon fils de Thésée. Du temps de ce Codrus les Atheniens eurent guerre avec les Doriens , & Codrus ayant appris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuoient le Roi d'Athènes , il prit l'habit d'un bucheron & avec une charge de fardens sur son col & une faux à la main , il entra dans le camp des ennemis , blessa un soldat avec sa faux , & se fit tuer de cette manière pour délivrer son pays. DAC.

3 ET GENUS ÆACI] Eacus fils de Jupiter & d'Égine , & père de Pélee & de Telamon. DAC.

3. *Genus Æaci.*] Les Éacides ou descendants d'Eaque subsisterent avec éclat jusqu'à l'empire des Macédoniens & des Romains. De cette maison sont sortis Pélee , Télamon , Achille , & plusieurs autres héros de la Grèce. SAN.

4 ET PUGNATA SACRO BELLA SUB ILIO] Telephus parloit des deux guerres de Troye qui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de l'être par les Grecs. DAC.

SACRO SUB ILIO] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace appelle Ilium sacré , pour dire grand , à la manière des Hébreux qui disent une montagne sacrée , une montagne de Dieu , pour une grande montagne , & comme les Grecs qui ont employé dans le même sens leur ἱερόν , sacré ; mais cela ne me paroît pas fort vrai-semblable. Assurément Horace l'appelle sacré après Homère , parce que ses murailles avoient été bâties par les Dieux , qu'il y avoit beaucoup de Temples dans son enceinte & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle la maison des Dieux.

O Patria , ô Divum domus Ilium.

Horace pourroit aussi l'avoir appelé sacré , parce que César & Auguste tiroient de là leur origine. DAC.

4. *Pugnata sacro , &c.*] Troie chantée par tant de poètes  
sou-

soutint , dit-on , plus d'un siège. Le dernier & le plus fameux de tous fut celui des Grecs , qui la prirent & la ruinèrent de fond en comble , onze cens quatre-vingt-six ans avant l'Ere Cretière. Horace appelle cette ville sacrée , comme Virgile l'appelle la demeure des Dieux , *diviæ domus* ; non seulement parce que ses murailles avoient été bâties de la main des Dieux , mais encore parce qu'il y avoit dans son enceinte un grand nombre de temples. C'est le sentiment d'Eustathias sur Homere. SAN.

5 CHIUM] Le vin de Chio étoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs. DAC.

5. *Chium cadum.*] L'île de Sio est dans l'Archipel , proche la bande occidentale de la Natolie , vis-à-vis la presqu'île de Vourla , entre Mételin & Samos. Elle a quarante lieues de tour , & soutient encore aujourd'hui l'ancienne réputation de ses excellens vignobles. SAN.

6 QUIS AQUAM TEMPERET IGNIBUS] Ceci doit être entendu des bains & non pas d'une boisson tiède. DAC.

7 QUO PRÆBENTE DOMUM] Comme il a dit dans la Satire V. du Liv. I.

*Murena præbente domum , Capitone culinam.* DAC.

7. *Quotâ.*] On ne fait à quoi cela se raporte. Les uns s'entendent *domo* , & les autres *horâ*. Quelcun même a proposé de changer le texte , & de lire *quotus* , ce qui n'est ni autorisé ni nécessaire. J'ai pris un parti tout différent , & qui me paroît meilleur. *Quotâ* est , ce me semble , pour *quotâ summâ* , *quotâ collectâ* , *quotâ symbolâ*. Horace demande à quoi se doit monter la dépense pour le vin , le bain & le logement. SAN.

8 PELIGNIS CAREAM FRIGORIBUS] *Peligni* , des peuples d'Italie au-dessus des Marses qui les separent des Sabins. Leur pays est montagneux , & froid par conséquent. C'est pourquoi Horace dit *Pelignum frigus*. Mais c'est ce que j'imiterois aussi peu que cette autre expression de l'Ode xxvi. de ce même Livre :

*Memphim carentem Sithonia nive.*

C'est une faute inexcusable. Comme si j'appellois *froid Allemand* , le froid que l'on sent l'Hyver à Paris , ou *froid Parisien* , celui que l'on sent en Languedoc ; on en verra la raison sur le passage que je viens de citer. Pour sauver Horace il faudroit conjecturer que Telephus avoit une maison dans le pays des Pelignes , & qu'Horace l'exhorte à mener là ses amis pour les y regaler. Dans ce sens là l'expression seroit fort heureuse , *chez qui serai-je à couvert du froid des Pelignes* ? pour *chez qui dans la Province des Pelignes serai-je à couvert du froid* ?

Mais

Mais pour ajuster la suite avec ce sens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode. Le Professeur d'Harlem, M. Edouard Zurk, se tourmente ici à combattre ma Remarque, sans l'avoir comprise. DAC.

8. *Pelignis carcam frigoris.*] Télèphe avoit apparemment mené Horace dans quelque terre du païs des Pélignes, où il n'avoit pas été si bien reçu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. Les Pélignes autrefois compris sous le nom général de Samnites habitoient dans une contrée de l'Italie qui fait aujourd'hui partie de l'Abrusse méridionale au royaume de Naples, du côté de la ville de Solmona; entre la Pescara & le Sangro. SAN.

9 DA LUNÆ PROPERE NOVÆ] Il semble que cette Ode ait été faite à table. Horace continue & sans attendre la réponse de Telephus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas différer plus long-temps à célébrer cette fête, &c. Cette Ode a ce tour libre & aisé que les gens du monde, qui ont un beau naturel, donnent ordinairement à tout ce qu'ils disent. *Da Lunæ novæ*, en sous-entendant *potulum*. *Donnez-moi la coupe de la nouvelle Lune*, c'est à dire, *Donnez-moi une coupe que je boive à la nouvelle Lune*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce Livre. Horace boit à la nouvelle Lune, parce que sans doute Murena avoit été fait Augure dans ce temps-là. DAC.

9. *Lunæ novæ.*] Il faut sous-entendre *potulum*. Horace l'a exprimé ailleurs, quand il a dit, *fume cyathos amici sospitis*; & cette maniere de parler étoit aussi en usage chés les Grecs. Télèphe auroit eu de la peine à trouver de bones raisons pour s'excuser. Horace lui épargne ce soin, & rompt brusquement le discours en invitant la compagnie à bien boire. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'il prend le ton de commandement, comme s'il eût été le roi du festin. Il prescrit le nombre de coups que l'on doit boire, & pour appuyer ses ordonances par son exemple il commence par avaler trois rasades. Ce détail vif & naturel fait ici un bel effet. Rien n'étoit mieux placé. pour dissiper l'ennui que causoit la narration cronologique de Télèphe. Le sens que j'ai donné à *novæ Lunæ* est appuyé sur l'autorité de Pline, les termes le présentent, & je voi que c'est celui de la plupart des interprètes. Peut-être Muréna venoit-il d'être fait augure dans le tems de la nouvelle Lune, peut-être même ne créoit-on les augures qu'en ce tems-là. SAN.

10 DA NOCTIS MEDIÆ] Horace dit qu'il veut boire à la fanté de Minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche jusqu'à ce temps-là. DAC.

10. *Noctis mediæ.*] C'est une loi que prescrit Horace. Il ne veut pas qu'on se lève de table avant minuit. SAN.

DA, PUER, AUGURIS MURENÆ] Un savant Interprete a crû que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre simplement la coupe du matin, parce que le matin les Augures faisoient leurs fonctions; & qu'ainsi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce repas durât jusques au lever du Soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvelle Lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena, le point du jour. Mais il se trompe assurément. On ne sauroit trouver d'exemple de *nova Luna*, pour l'entrée de la nuit. Et je soutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'Augure Murena, cela seroit monstrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé de se servir du mot *augurium*, & non de la personne même; & quand même il auroit pû employer la personne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom propre *Murena*. C'est ce que les gens de bon goût entendront fort bien. DAC.

AUGURIS] Le College des Augures fut institué à Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre Augures tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été communiqué ensuite au peuple par la Loi Ogulnia, on en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta encore six, de sorte que le College fut de quinze Augures. Ils étoient en fort grande considération, & leur ministere étoit un des plus importants; puisqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les résolutions & toutes les entreprises du Senat & du peuple. Voilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été Consuls, & qui avoient triomphé, briguoiient ce Sacerdoce avec beaucoup d'empressement. César, après avoir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée & Pharnace, voulut être Augure; les Empereurs même rechercherent cette dignité. Auguste voulut être Augure & crut donner un grand relief à son fils Lucius César, en lui procurant cet honneur. Les Augures avoient seuls ce privilege, que si quelqu'un d'eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit être privé de son Sacerdoce, sans être privé de la vie en même temps. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoit tant de joye à l'élection de Murena. On pourroit peut-être s'étonner, que dans le temps que cette science des Augures étoit fort décriée, & qu'on en connoissoit toute la vanité, ce College ne laissoit pas de subsister avec éclat. Mais qui est-ce qui ne connoît pas la force des usages, & des usages autorisez par la Religion? DAC.

*Auguris.*] Un des grans fanatismes de la religion des Romains étoit la science des augures. Ces magistrats faisoient un corps considérable dans l'état, & l'on n'entreprenoit rien d'important sans les consulter. Romulus n'en créa d'abord que  
trois,

trois, qu'il tira des trois tribus qui partageoient alors le peuple Romain. Servius Tullius en ajouta un quatrième. Ils étoient tous de race patricienne. Mais en l'année 454 de Rome les tribuns du peuple aiant demandé qu'on élevât aussi les plébéiens à la dignité d'augure, on en créa cinq du peuple. Depuis, Silla en augmenta le nombre de quinze autres. Ainsi le collège des augures se trouva composé de vingt-quatre, dont le chef s'apeloit *magister collegii augurum*. SAN.

II MURENÆ] C'est le même Licinius Murena, qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode dixième du Livre II. DAC.

II. *Murena*.] J'ai parlé plus d'une fois de ce Muréna frere de Proculéius & beau-frere de Mécène. Apparemment il fut revêtu de la qualité d'augure pendant qu'Auguste étoit malade en Espagne, c'est-à-dire sur la fin de 729 ou au commencement de 730. Peut-être aussi parvint-il à cette dignité par le suffrage d'Auguste. On sait que ces traits de générosité ne furent pas rares dans ce prince, qu'il fit censeur Plancus qui avoit porté les armes contre lui, qu'il vid sans chagrin un de ses ennemis nommé à la préture par un sénateur, & que lui-même noma pour succéder à son neuvième consulat Lucius Sestius un des plus zélés partisans de Brutus. SAN.

\* TRIBUS AUT NOVEN CYATHIS] Dans la traduction j'ai mis ce passage à nos manieres, mais comme celles des Anciens étoient fort différentes, il faut les expliquer ici pour donner une parfaite intelligence de cette Ode. Turnebe & après lui Torrentius ont fort bien remarqué que les Anciens avoient à leur buffet plusieurs couples de tasses, *Scyphorum paria compluria*, de différente grandeur, avec un *Cyathe* qui étoit une espece de gobelet dont ils se servoient pour mesurer le vin & l'eau qu'ils verssoient dans les tasses selon qu'ils vouloient boire de grands ou de petits coups. Douze Cyathes faisoient leur setier, *sextarius*, & ce setier contenoit à peu près trois de nos demi-setiers, ou Chopine & demi. Quand Horace mangeoit seul chez lui il avoit sur son buffet deux tasses & un Cyathe pour verser le vin dans l'une de ses tasses. Sat. VI. Liv. I.

---

*Lapis Albus*  
*Pocula cum Cyatho duo sustinet.*

Ici donc Horace demande qu'on verse dans les tasses des Convives, ou trois Cyathes en l'honneur des Graces qui sont trois, ou neuf Cyathes en l'honneur des Muses qui sont neuf, pour boire à un seul coup. C'est-à-dire qu'il veut qu'on boive un verre de trois Cyathes ou de neuf au plus. Les Grecs avoient la même coutume, comme cela paroît par ce passage d'Athénée où quelqu'un dit à table. *Garçon, donne moi cette grande tasse;*

raffés; verses-y les *Cyathes* que l'on boit à la santé de ce que l'on aime. Quatre pour les quatre *Convives* qui sont ici à table avec moi; trois pour l'*Ancêtre*, ajoutes-y en un pour la victoire du Roi *Antigonus*, un autre encore pour le jeune *Demetrius* son fils & enfin verses-y en un dixième pour la belle *Venus*. Ainsi ce galant homme vouloit boire une rasade de dix *Cyathes*, c'est-à-dire les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf *Cyathes*, ou de neuf parties du setier. \* DAC.

12 MISCENTUR] J'approuve la correction de Rutgerfius, qui trouvant le *miscetur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscetur*, en donnant ses ordres, qu'on verse, &c. Je l'ai suivi dans ma Traduction. DAC.

12. *Miscetur*.] Jean Rutgers & Nicolas Heins veulent qu'on lise ainsi au lieu de *miscetur*. M. Dacier & M. Bentley approuvent cette correction, & je me range volontiers du parti de ces quatre savans. Tout ceci est dit par manière de commandement, l'expression en est plus vive & convient parfaitement à la liberté de la table. Mais ce changement ne facilite pas l'intelligence de ce passage, puis qu'il laisse toujours le même embarras dans la construction. Que veut dire *miscere pocula tribus aut novem cyathis*? M. Dacier l'explique, boire trois fois ou neuf fois; c'est-à-dire qu'il prend *cyathus* & *poculum* pour la même chose. Et voila justement l'embarras de la phrase dans tout son jour: car selon ce sentiment Horace auroit dit *miscere pocula tribus aut novem poculis*, ce qui ne me paroît susceptible d'aucune bonne explication. Pour lever toute la difficulté, il ne faut que distinguer *poculum* & *cyathus*, comme Horace les distingue effectivement. *Poculum* étoit proprement une tasse, & ces tasses étoient de grandeur inégale. \* *Cyathus* n'étoit qu'un très-petit gobelet, avec lequel on mesuroit le vin ou l'eau que l'on versoit dans les tasses, & cette mesure n'étoit que la douzième partie du septier. Quand donc le poète dit *miscere pocula tribus aut novem cyathis*, c'est à dire verser, mêler, confondre dans une même tasse trois ou neuf *ciates*, boire d'un seul coup le quart ou les deux tiers d'un septier. Cette explication fait entendre suffisamment les quatre vers suivans. Horace dit qu'un bon buveur, ami des Muses, doit en l'honneur des neuf sœurs boire en un seul coup neuf *ciates*; mais que les Grâces ne permettent pas que l'on boive plus de trois *ciates* à la fois. SAN.

COMMODIS] *Commodus cyathus*, est une coupe d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un verre raisonnable, Horace dit ailleurs, *intervalla vides humane commoda*. DAC.

Com-

\* Cette explication est de M. Boivin le cadet.

*Commodum.*] J'ai préféré cette correction de M. Cuningam à *commodis*, qui embarasse la construction, & ne s'entend point. SAN.

13 QUI MUSAS AMAT IMPARES] Les Poëtes peuvent boire neuf cyathes à un seul coup, parce qu'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois cyathes à la fois, parce qu'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystere. Il renferme même une louange fine pour Murena. En buvant à cet Augure trois cyathes, ou neuf cyathes, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former. DAC.

13. *Qui Musas, &c.*] M. Dacier fait une remarque très ingénieuse, & qui peut donner à cet endroit une liaison particulière avec le dessein de la pièce. Il y trouve une louange fine pour Murena. En buvant, dit-il, trois ou neuf fois au nouvel augure c'est louer sa politesse & son érudition, c'est dire que les Graces & les Muses s'interessent à sa gloire, & que l'on fait sa cour à ces Déeses en prenant part à l'élevation d'un de leurs élèves. J'ai déjà dit quelque chose des Graces sur l'Ode *Solvitur acris hyems*. C'étoient les Déeses de la mitologie qui avoient le plus de quoi s'attacher nos hommages. Elles présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance; elles donoient la libéralité, l'éloquence, la sagesse; elles dispensoient aux homes la bonne grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la société civile; enfin ce je ne sai quoi si vanté, que tout le monde sent & que personne ne sauroit définir, qui seul tient quelquefois lieu de mérite, & sans quoi le mérite n'est point de mise. C'est ainsi que s'en exprime M. Massieu dans l'élégante dissertation qu'il nous a donnée sur ce sujet. SAN.

\* TERNOS TER CYATHOS] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses & de la joye qu'il a de l'honneur arrivé à Murena, car c'est ce que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf cyathes, c'est à-dire de chopine & de la moitié de notre demi-setier. \* DAC.

15 VATES] Le Poëte, c'est à dire Horace. DAC.

16 RIXARUM METUENS] *Ἐπίδ' ὁ πεφυλαγμένη*, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c. DAC.

17 GRATIA NUDIS JUNCTA SORORIEUS] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

*Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.*

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna*, & *Thalia*. La coutume de peindre les Graces nues,



nues, n'est pas de la première antiquité, elle est pourtant fort ancienne. Pausanias écrit qu'il n'a pu découvrir qui est le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre sans doute que les Graces ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache. Mais ce changement ne laissoit pas d'être hardi. DAC.

18 INSANIRE JUVAT] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf cyathes à un seul coup. DAC.

18. *Insanire juvat.*] Horace enchérit sur ce qu'il vient de dire. Après avoir prescrit un certain nombre de coups à boire, il permet de boire sans compte & sans mesure. SAN.

BERECYNTHIÆ TIBIÆ] La flûte Bercynthienne, c'est la flûte Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flûte Phrygienne plutôt qu'une autre, parce qu'elle étoit plus propre pour les occasions de joye, où la Religion avoit quelque part, comme ici à cause du Sacerdoce de Murena. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V. DAC.

*Berecynthiæ.*] Deux montagnes ont porté le nom de Bérécinte. L'une étoit en Crète, proche de la ville d'Aptère, aujourd'hui Paléo-Castro, où les Dactyles Idéens trouverent l'usage du feu, du fer, & du cuivre. L'autre étoit dans la Phrigie, proche du fleuve Marsias. Cibèle étoit particulièrement honorée sur cette dernière montagne. SAN.

20 FISTULA] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la différence des sons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette manière. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoi je me suis servi de *hautbois* dans ma version. DAC.

21 PARCENTES] *Cessantes*, paresseuses, si on le rapporte à ce qui précède. Mais si on le joint avec ce qui suit, il signifiera *avares*, *chiches*. DAC.

21. *Parcentes dexteris.*] Il veut que tout le monde contribue à la fête, & que ceux qui ne sont ni assis à la table ni occupés au service, chantent & jouent des instrumens. SAN.

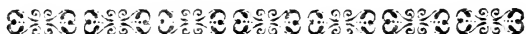
24 ET VICINA SENI NON HABILIS LYCO] Il n'est point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voisine entendent sa femme: je croi que c'étoit sa maîtresse, & il semble que la suite le confirme. DAC.

23. *Lycus.*] Je conois Horace à ce trait de satire. C'est assés sa manière à la fin d'une pièce de tomber sur quelqu'un lorsqu'on s'y attend le moins. On ne sait qui sont les deux personnages à qui nôtre poète en veut dans ces deux derniers vers.

25 SPISSA TE NITIDUM COMA] Ces quatre derniers vers sont nez de l'amour que Lycus avoit pour sa voisine. \* Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précède, car outre qu'il méprise ordinairement les liaisons, ces transitions imprévues ont de la grace sur tout dans des chansons faites à table, où l'esprit qui y regne ne s'assujettit pas à un raisonnement suivi. DAC.

26 TELEPHE] C'est le même Telephus dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV. DAC.

27 TEMPESTIVA PETIT CHLOE] C'est la même Chloé dont Horace avoit déjà été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'appelle aussi *tempestivam*, ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de temps avant celle-ci. \* Dans quelques Mss. on lit *Rhodes* au lieu de *Chloé* & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans son texte.



## O D E XX.

## A D P Y R R H U M.

**N**ON *vides quanto moveas periclo,*  
*Pyrrhe, Getulæ catulos leonæ?*  
*Dura post paulo fugies inaudax*  
*Prælia raptor:*

*Quum per obstantes juvenum catervas*  
*Ibit insignem repetens Nearchum:*  
*Grande certamen, tibi præda cedat*  
*Major an illi.*

*Interim dum tu celeres sagittas*  
*Promis, hæc dentes acuit timendos,*  
*Arbiter fugæ posuisse nudo*  
*Sub pede palmam.*

10

Fer-

# ODES D'HORACE, OD. XX. LIV. III. 413

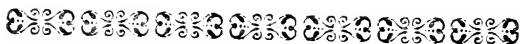
te. Mais c'est une reverie de ces Copistes. \* DAC.

28 ME LENTUS] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement *ῥαδὶν ἀφροδίται*, *lentam venerem*. Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier,

*Quam lentis penitus macerer ignibus.*

C'est ce que nous disons *brûler à petit feu*. DAC.


GLYCERÆ] C'est la même Glycere dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc postérieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatrième année, puisque cette même année-là ce Murena fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ai avancé-là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle pour l'explication du mot *junior*. DAC.



## O D E XX. \*

### A P Y R R H U S.

M. DACIER.


**P**YRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse : c'est ôter à une Lionne ses petits ; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Nearchus, & pour vous l'arracher. <sup>a</sup> Mais pendant que vous préparez vos flèches pour le défendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre

\* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

<sup>a</sup> Pendant que vous tirez vos flèches du carquois, & qu'elle égrise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre sort,

*Fertur, & leni recreare vento  
Sparsum odoratis humerum capillis :  
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa  
Raptus ab Ida.*



## REMARQUES

### SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une Lionne à qui on a ôté ses petits. Et enfin dans le tour fin & délicat, dont Horace se sert pour se moquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très-indifférent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire en quel temps elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Nearchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 NON VIDES QUANTO MOVEAS PERICLO] Horace commence sans façon par l'allegorie : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une Lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Nearchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insupportable en notre Langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allegorie en comparaison, & j'ai mis, *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse : c'est ôter à une Lionne ses petits.*

2 PYRRHE] C'est un nom Grec aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

GETULÆ CATULOS LEÆNÆ] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Oter un amant à une Dame, c'est ôter à une Lionne ses petits. Sur *Getula Leana*, voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

bitre & le prix de votre combat, est si peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis sous ses pieds nûs la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant délicatement ses épaules, sur lesquelles on voit flotter ses cheveux parfumez, il paroît aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

3 INAUDAX] Je croi qu'Horace a forgé ce beau mot.

5 QUUM PER OBSTANTES JUVENUM CATERVAS] Lorfqu'Horace dit que cette Dame courra après son Nearchus à travers une foule de jeunes gens qui s'opposeront à son passage, il fait entendre qu'elle négligera ses autres amans pour le seul Nearchus. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interpretes ont donné, comme si ces jeunes hommes ne s'opposoient à la poursuite de cette Dame que pour favoriser Pyrrhus.

OBSTANTES] Proprement qui s'opposent au passage, comme dans l'Ode V. *Obstantes propinquos*.

7 TIBI PRÆDA CEDAT MAJOR AN ILLI] Il n'y a peut-être point dans Horace de passage plus difficile que celui-ci pour l'expression. Il est certain qu'on n'en a point vû la finesse. Horace dit *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potius præda cedat an illi*. *Tune potius prædam adipiscere*, &c. au lieu de mettre le comparatif adverbe *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cela est extrêmement heureux.

DUM TU CELERES SAGITTAS] Il donne des flèches à Pyrrhus, parce qu'il lui a déjà dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les flèches sont les meilleures armes pour ceux qui veulent se battre de loin & en fuyant.

10 HÆC DENTES ACUIT TIMENDOS] Dans toute l'Ode Horace ne présente cette femme que sous l'image d'une Lionne; c'est pourquoi il parle ici de ses dents. Mais en notre Langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une Lionne, on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents, sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succès, c'est de tirer les expressions du genre figuré, & de les réduire

dans le propre. Cette regle est certaine , & elle peut être de grand usage , lorsque l'on traduit les Anciens.

II AREITER PUGNÆ POSUISSE NUDO SUB PEDE] Ce passage est beau , mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette Lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort rude pour Nearchus , Horace représente ce Nearchus , l'arbitre & le prix du combat , dans une si grande indifférence , que sans se mettre en peine de leurs disputes , il ne songe qu'à éventer ses épaules & ses cheveux parfumez. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle , qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire.

— οἱ τοὶ ἀγλαῖς ἰ-  
σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχίων , Μόνα  
δ' εὐλεκτηῖ ἐν μέσῳ Κύπρις  
παῖδόνει ζυνῶσα.

*Qui se portèrent alors avec fureur sur le champ de bataille pour disputer Déjanire. Venus , qui préside à l'amour , étoit la baguette à la main seule arbitre de leur combat.*

POSUISSE] Ce terme , dans le temps où il est employé , m'avoit paru faire quelque difficulté , & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Nearchus , comme si cette femme avoit fait tous les efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode , j'ai vu que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé ; & pendant que cette femme furieuse se préparoit à courir après pour le ravoit , & que Pyrrhus se dispoisoit à se défendre pour conserver sa proie. La peinture , qu'Horace fait ici de l'indifférence de Nearchus pour ses deux poursuivans , est admirable.

NUDO SUB PEDE] Pour marquer la mollesse & la délicatesse de ce jeune enfant.

12 PALMAM] Comme Sophocle a donné à Venus une baguette , lorsqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Acheloüs , Horace donne à Nearchus une branche de palme , dont il fait si peu de compte , qu'il la met sous ses pieds , & ne songe qu'à s'éventer ; cette idée est fort agreable. On pourroit aussi entendre ce passage *nudo sub pede palmam* , mit sous ses pieds la palme , pour méprisa , ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joli. Je n'ai garde de rapporter ici les rêveries que l'on a dites sur ce passage.

14 SPARSUM ODORATIS] On peut voir les Remarques sur le *solutis crinibus* de l'Ode V. du Liv. II.

15 QUALIS AUT NIREUS FUIT] Il a été parié ailleurs de Niree , qui étoit le plus beau des Grecs apres Achille.

AUT AQUOSA RAPTUS AB IDA] Ganymede que Jupiter

avit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

AQUOSA] Strabon rapporte un passage de Demetrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Esopus, coulent d'une coline appelée *Cotylus*, qui fait un des sommets du mont Ida, que le Scamandre n'a qu'une source, que les deux autres en ont plusieurs, & qu'elles sont toutes dans l'enceinte de 20 stades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoissance exacte de ce lieu; car il l'appelle *Ἰδν πηϊνίσταν*, qu'Horace a traduit, *Idam agnosam*, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de sources.



## O D E XXI.

## A D A M P H O R A M.

**O** NATA *mecum Consule Manlio,*  
*Seu tu querelas, sive geris jocos,*  
*Seu rixam, & insanos amores,*  
*Seu facilem, pia testa, somnum:*  
*Quocunque lectum nomine Massicum* 5  
*Servas, moveri digna bono die,*  
*Descende, Corvino jubente*  
*Promere languidiora vina.*  
*Non ille, quamquam Socraticis madet*  
*Sermonibus, te negliget horridus.* 10  
*Narratur & prisce Catonis*  
*Sæpe mero caluisse virtus.*  
*Tu lene tormentum ingenio admove*  
*Plerumque duro: tu sapientium*  
*Curas & arcanum jocosum* 15  
*Consilium retegis Lyæo:*  
*Tu spem reducis mentibus anxiis,*  
*Viresque, & addis cornua pauperi,*  
 S 5 *Post*

*Post te neque iratos trementi**Regum apices, neque militum arma. 20**Te Liber, & , si læta aderit, Venus,*

## O D E XXI.

## A SA BOUTEILLE.

M. DACIER.

**B**OUTEILLE qui avez été faite sous le Consulat de Manlius, la même année que je suis né, soit que vous portiez dans votre sein la tristesse, ou la joye, les querelles & les plus furieux emportemens de l'amour, ou un sommeil doux & facile; aimable Bouteille, sous quelque Consul que votre vin ait été cueilli, vous méritez de paroître au plus beau jour de fête: descendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le regaler de mon vin le plus délicat. Quoiqu'il ait l'esprit abreuvé de la Philosophie de Socrate, soyez persuadée qu'il n'est pas assez farouche pour vous mépriser. Il n'ignore pas que la vertu même du vieux Caton a souvent été reveillée par le vin. Avec une douce violence vous savez apprivoiser l'esprit le plus dur; vous seule, vous avez l'art d'adoucir les soucis des sages, & de vous rendre en badinant la maîtresse de leurs secrets. Vous rétablissez l'esperance & la force dans les ames les plus abatues; vous donnez de l'audace au pauvre, qui après vos fa-  
veurs



*Segnesque nodum solvere Gratiaë,  
Vivæque producent lucernæ,  
Dum rediens fugat astra Phæbus.*



## ODE XXI. (Od. VIII. L. II.)

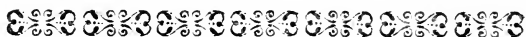
### A S A B O U T E I L L E.

*Il prie sa Bouteille de lui fournir d'excellent vin en  
faveur de Messala.*

Le P. SANADON.

**B**OUTEILLE, cher objet de mes vœux, qui fus remplie l'année de ma naissance, sous le consulat de Manlius; portes-tu dans ton sein la tristesse ou la joie, le doux sommeil ou les querelles compagnes des folles amours? Que dis-je? Le vin que tu renfermes fut sans doute choisi pour ne produire que de bons effets. Quels qu'ils puissent être, tu mérites de paroître au plus beau jour de fête. Hé quel jour plus heureux pour moi que celui-ci, où Messala m'ordone de le régaler de mon meilleur vin! Ce héros, tout imbu qu'il est des maximes de Socrate, ne sera pas insensible à tes apas. Caton, ce rigide Censeur, anima, dit-on, plus d'une fois sa vertu par une pointe de vin. Tu fais par une agréable violence aprivoiser les esprits les plus intraitables. Tu as le secret d'ouvrir en badinant le cœur de nos graves magistrats, & de déceler leurs peines & leurs desseins. A ton abord la for-

veurs ne craint ni la puissance formidable des Rois, ni les armes des soldats. Aimable Bouteille, Bacchus & Venus, pourvû qu'elle soit de bonne humeur, & les Graces, qui ne se quittent jamais, vont faire durer nos plaisirs à la clarté de ces flambeaux jusqu'à ce que le Soleil revienne chasser les feux de la nuit.



## REMARQUES

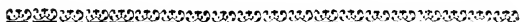
### SUR L'ODE XXI.

**M**ESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire précisément en quel temps elle fut faite. DAC.

Messala fut envelopé dans la proscription la première année du triumvirat, c'est à dire en 711. Les triumvirs redoutant son courage le raierent du catalogue des pros crits, mais il ne voulut point profiter de cette faveur. Après la défaite de Brutus & de Cassius les troupes qui restèrent dans leur parti demandèrent pour chef le jeune Messala. Il refusa le commandement & s'attacha pour toujours à Octavien, qui le fit d'abord augure & lieutenant d'Agrippa dans la guerre contre Pompée. \* Enfin il fut collègue d'Octavien dans le consulat en 723, & se trouva en cette qualité à la bataille d'Actium. Tout cela me détermine à prendre l'année 722 pour la vraie date de cette pièce; car les guerres de Sicile l'avoient trop occupé les années précédentes. Horace s'étoit fait conoitre de Messala dès le tems qu'ils étoient tous deux dans l'armée de Brutus & de Cassius, & il profita de son retour à Rome pour renouer & entretenir une conoissance qui lui étoit si avantageuse. Un jour Messala s'étant prié à souper chés Horace, celui-ci, pour marquer combien il étoit sensible à cet honneur, produisit cette ode, où par une fiction poétique & ingénieuse il invite sa Bouteille à lui verser du meilleur vin, pour bien régaler un hôte de cette conséquence. Les effets de cette liqueur

\* Appien au l. 5. des guerres civ.

ce succède à la foiblesse , l'espérance au découragement , l'audace à la timidité. Enivré de tes douces vapeurs le plus misérable des homes brave le courroux des rois , il affronte une armée entière. Aimable Bouteille , Bac-cus & les Graces ces sœurs inséparables vont faire durer nos plaisirs à la lueur des flam-beaux , jusqu'à ce que le soleil par son retour fasse disparoître les feux de la nuit : & si Vé-nus est de bone humeur , nous la mettrons de la partie.



y sont décrits avec beaucoup de variété & d'agrément ; la ver-sification en est belle , & les expressions y sont choisies avec goût. Si l'éloge de Messala eût été un peu plus étendu , il me semble que la pièce n'en vaudroit que mieux. SAN.

I O NATA MECUM CONSULE MANLIO] Horace veut di-re que cette Bouteille avoit été faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta l'an de Rome DC. LXXXVIII. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître* pour *être fait* , comme dans l'Ode XXVII. du Livre I. *Natis in usum latitiæ scyphis*. Il faut remarquer que les ou-vriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages , comme cela se fait encore aujourd'hui le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompez , \* & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il se donne pour expliquer cette O-de , en évitant toujours ce qu'il y a de plus naturel. DAC.

Vers 1. *Nata*.] Horace ne veut pas dire que cette bouteille avoit été faite sous le consulat de Manlius. Une particularité aussi peu intéressante seroit ici fort mal placée , & je suis sur-pris comment d'habiles commentateurs ne s'en sont pas aper-çu. N'eût-ce pas été une grande fête pour Messala de boire du vin d'une bouteille qui étoit faite trente trois ans aupara-vant ? & le poète n'auroit-il pas eu bone grace de faire valoir une pareille minucie ? Peu importe quelle année les bouteilles ont été faites , pourvu que le vin soit bon. Quand donc Ho-race s'adresse à sa Bouteille , il ne parle pas précisément au va-se , c'est à dire à la matiere propre à renfermer la liqueur. Il se sert d'une maniere de parler figurée & reçue dans l'usage. On dit tous les jours qu'une bouteille est excellente , pour mar-quer la bonté du vin qu'elle contient ; mais on ne dira pas d'u-

ne Bouteille vide , qu'elle réduit les esprits les plus indociles , qu'elle adoucit les chagrins , qu'elle tire les secrets du cœur , qu'elle fait renaître l'espérance , comme le poète le dit ici. Quand donc il vante sa Bouteille parce qu'elle est née sous le consulat de Manlius , il prend *nata* pour *impleta* , & il veut doner à entendre que le vin qu'elle enferme fut fait l'année de ce consulat. Une Bouteille naît en quelque sorte pour la table , *nascitur mensis* , quand on la remplit de vin. C'est alors qu'elle devient propre à produire tous les effets que le poète explique dans toute la suite de cette pièce. SAN.

*Mecum.*] Horace vint au monde le huitième de décembre en 689. sous le consulat de Luce Aurèle Cotta & de Lucius Manlius Torquatus. SAN.

*Consule Manlio.*] Voici l'ode *Horrida tempestas*. SAN.

2 SEU TU QUERELAS SIVE GERIS JOCOS] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin , selon le different temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agréable en disant que la Bouteille porte dans son ventre les plaintes , les jeux , les querelles , l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingénieux. J'ai hasardé la même figure dans la traduction , où elle ne me paroît pas étrangere. DAC.

2. *Seu tu querelas , &c.*] Le poète paroît ici en contradiction avec lui même. Si cette bouteille porte dans son sein la tristesse & les querelles , *querelas & rixam* , comment peut-il dire qu'elle est secourable , *pia testa* ; & qu'elle mérite d'être bue dans un jour de réjouissance , *moveri digna bono die* ? Plusieurs interprètes ont senti cette difficulté , mais ceux qui ont essayé de la lever en ont fait naître d'autres. J'ai pris un parti , qui me semble concilier les pensées , sans violenter les expressions. Premièrement les trois derniers vers du premier quatrain contiennent une distribution des bons & des mauvais effets du vin. Cette distribution regarde le vin en général , & est énoncée par forme de suspension , & d'interrogation : car *seu* est ici pour *an* , comme les poètes ont quelquefois dit *an* pour *sive*. J'en ai remarqué au moins trois exemples seulement dans Ovide. Cette petite délicatesse de grammaire a échappé ici à nos commentateurs ; elle y est cependant d'un grand secours. J'ajoute que le premier vers du second quatrain renferme une correction , par laquelle le poète écarte les mauvais effets du vin , pour ne plus parler que des bons. Enfin l'épithète *pia* , qui est jointe à *testa* , entre dans l'invocation , & non point dans l'énumération ; c'est à dire qu'il faut la rapporter au premier vers , & non point aux trois suivans ; c'est un terme flatteur qu'Horace adresse à sa Bouteille , à qui il parle comme à une Divinité. Ainsi il faut arranger la construction de cette maniere , à *pia Testa , nata mecum consule Manlio , descende ,*

&c. J'ai fait sentir tout cela du mieux que j'ai pu dans la traduction. Je voudrois cependant que le poète nous eût épargné la peine de débrouiller ses pensées. SAN.

4 FACILEM] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II. DAC.

PIA TESTA] Il parle à sa Bouteille comme si c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conserver cela dans la traduction. DAC.

4. *Pia Testa.*] Je viens de dire que *pia* signifioit secourable. Virgile a dit de même *pia numina*. SAN.

TESTA] C'est la même chose qu'*Amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'est à dire trente-six pintes. En notre Langue on ne peut traduire que *Bouteille*. DAC.

5 QUOCUNQUE LECTUM NOMINE] *Sous quelque nom que le vin ait été cueilli*, c'est à dire *sous quelque Consul*. Car, comme il a déjà été souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui étoit écrit sur le vaisseau. Un savant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la Bouteille, & il parle ici du vin. J'ai hazardé en notre Langue *du vin cueilli*, comme Horace a hazardé dans la sienne *Massicum lectum*. Car je ne croi pas qu'on lise ailleurs *legere vinum*. DAC.

5. *Quocunque lectum nomine.*] On a jeté bien de l'obscurité sur ce passage en voulant l'éclaircir. On a pris *legere vinum* pour cueillir du vin, ce qui est inoui dans toute la bone Latinité. On a pris encore *nomine* pour le nom du consul, & il est ridicule qu'Horace doute quel a été ce consul après l'avoir nommé au commencement de l'ode. D'autres enfin distinguent deux consuls, dont l'un marque l'année où fut faite la bouteille, & l'autre celle où l'on cueillit le vin. J'ai déjà renversé le fondement de ce dernier sentiment dans ma premiere note. Pour les faire tomber tous, il fust d'expliquer les termes qui ont embarrassé. *Massicum lectum* est du meilleur vin de Massique, du vin choisi entre tous ceux que produisoit ce fameux vignoble. *Nomen* chés les meilleurs auteurs a quelquefois signifié la raison, la cause, l'effet, comme il seroit aisé de le prouver. Horace donc, après avoir parlé en général des bons & des mauvais effets du vin dans la strophe précédente, prie dans celle-ci sa bouteille de n'en produire que de bons. C'est ce que marque l'épithète *lectum*, & ce que confirment ces mots du vers suivant *moveri digna bono die*. Une bouteille de vin de Massique choisi sur tous les meilleurs vins, méritoit de paroître à un jour de réjouissance. SAN.

6 MOVERI DIGNA] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statues que l'on ôtoit de leur place les jours de fête. Horace s'en sert, parce qu'il a dit *pia testa*. DAC.

6. *Moveri.*] Ce mot a raport à *pia*. D'autres ont fort bien remarqué que *movere* étoit d'usage dans les cérémonies de religion , où l'on tiroit les statues des Dieux de leur place à certaines fêtes, pour les porter par la ville aux processions publiques. Voici ce que j'ai dit sur le douzième vers de l'ode *Nul-lam Vare sacrâ*. SAN.

7. *DESCENDE*] Car les Romains tenoient leurs vins dans les greniers au haut de la maison pour les faire meurir à la fumée. DAC.

7. *Descende.*] On fait que les Romains metoient leurs vins dans des greniers , au haut de la maison , où ils les faisoient murir à la fumée. SAN.

*CORVINO*] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome DCC. XXII. & le même qui a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les louanges que ce Poète lui a données ne lui font pas tant d'honneur que ce seul éloge que Cicéron fait de lui dans sa XV. Lettre à Brutus. *Cave putes, lui dit-il, probitate, constantia, cura, studio Reipub. quidquam illi esse simile : ut eloquentia, qua mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur, quamquam in hac ipsa, sapientia plus apparet, ita gravi judicio, multaque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur.* J'ai rapporté cet éloge entier, parce qu'il fait aussi honneur à Horace. Car on doit juger du mérite des hommes par celui de leurs amis. DAC.

*Corvino.*] Marcus Valérius Messala étoit fils du fameux orateur de même nom, surnomé *Niger*, qui fut consul en 693. Rome n'avoit guère de famille plus illustre que celle des Valériens, Elle decendoit de Volésus Sabinus, qui fit la paix entre les Romains & les Sabins du tems de Romulus ; & elle s'est perpétuée avec honneur jusques à l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Quelques-uns la font venir d'un certain Valésus Valésius, qui vivoit sous les rois, & dont nous parlerons sur le poème séculaire. Mais si celui-ci est différent du premier, il étoit toujours de la même maison aussi-bien que du même païs. Le surnom de *Corvinus* fut donné à une branche de cette famille, à l'occasion d'un corbeau, qui aida Marcus Valérius à terrasser un Gaulois. Un de ses descendans y ajouta le surnom de *Messana* ou *Messala*, pour avoir pris la ville de Messine en Sicile. Celui dont parle Horace fut en suite consul, triompha des Aquitains & des Salassiens, eut le gouvernement de Rome, & fit paver le grand chemin de Tusculum à Albe. Appien remarque comme un grand trait de sa générosité de ce qu'ayant eu en sa puissance la vie d'Octavien, qui avoit con-

fenti à sa proscription, il la lui sauva après l'échec qu'il venoit de recevoir devant Taormine. *Id nunc memorare libuit Romanæ virtutis exemplum, quando Messala habens in potestate proscriptorem suum desolatam, in tantâ calamitate refovit ut imperatorem, servavitque.* Il étoit né en 685, & mourut en 757. SAN.

JUBENTE] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. DAC.

8 PROMERE] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas de *descende*. J'en avertis, parce qu'on s'y est trompé. DAC.

LANGUIDIORA VINA] *Des vins plus languissans*, des vins plus meurs, & par conséquent plus vieux. DAC.

8. *Languidiora vina.*] Plaute compare assés plaisamment le vin vieux, qui n'a plus ni force ni pointe, à un homme qui a perdu les dens de vieillesse, & il l'appelle *vinum vetustate edentulum*. Horace se sert de la même métaphore, mais il ne la pousse pas si loin. Il veut dans le vin une vieillesse ferme, qui l'adoucit sans le rendre fade, & qui diminue son feu sans l'éteindre. Telle est la force de son expression, qu'il a encore employée ailleurs dans le même sens. SAN.

9 QUAMQUAM SOCRATICIS MADET SERMONIBUS] *Socratici sermones*, la Philosophie de Socrate, la Philosophie Académique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoi Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en étoit parfaitement instruit, aussi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310 & 370 de l'Art Poétique. DAC.

MADET] Car la science & la sagesse sont considérées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fécond. Les Anciens ont souvent employé *madere* dans le même sens. Mais il est ici plus heureusement qu'ailleurs, parce qu'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot *ἄρδω*, lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers.

Εἰς ἐγὼ καὶ μοι ταχέως ὄνως χάω,  
Τὸν γὰρ ἐν' ἄρδω, καὶ λέγω τί δεξιόν.

Apporte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon. Quelquefois aussi ce mot *madere*, être abreuvé, s'emploie dans le même sens par une figure empruntée de l'art des Teinturiers, comme *libere*. Et Lucrece s'en est servi bien hardiment en ce sens-là, en parlant de statues:

*Silicet arte madens simulacra, & docta vagantur.*

On peut voir sur ce vers la remarque de M. le Févre, p. 488. DAC.

9. *Socraticis madet sermonibus.*] Les livres de Socrate ou des Académiciens sont proprement ce que nôtre poète appelle *sermones Socratici*. Voiés ce que j'ai dit sur ce mot dans l'ode *Martiis caelebs*. Mésala étoit attaché à cette secte de Philosophes. *Madet* est un mot emprunté de l'art des teinturiers. D'où vient que Cicéron a dit *artibus infici*, *artes combibere*. Martial s'est encore plus approché d'Horace, quand il a dit

*Si quis Cecropiæ madidus Latiaque Minervæ  
Artibus.* SAN.

10 HORRIDUS] *Farouche, severe, dur.* DAC.

10. *Horridus.*] Les sciences qui demandent de profondes méditations inspirent pour l'ordinaire un air sauvage & farouche. Epicure fut le seul des anciens qui eût le secret d'apri-voiser, pour ainsi dire, & d'humaniser la vertu philosophique. Je dis Epicure, & non pas les Epicuriens en général, dont plusieurs ont dégénéré de leur maître, faute de bien entendre ses principes. SAN.

11 NARRATUR ET PRISCI CATONIS] Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci de Caton d'Utique, parce que c'est de lui que l'on a dit qu'il passoit souvent les nuits à boire; mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace se fût servi du mot *narratur*, puisqu'il auroit pû être lui-même le témoin de cette particularité; car Horace avoit vingt ans lorsque Caton d'Utique se tua. Il auroit encore moins employé le mot *Priscus*, qui seroit toujours une équivoque, quand même il pourroit avoir la signification qu'on lui a voulu donner, & qu'il seroit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend ici le vieux Caton, Caton le Censeur, qui fut appelé Priscus avant qu'il eût le nom de Caton. Car quoiqu'il fût l'homme le plus sobre de son temps, jusques là qu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ses esclaves, il ne laissa pas sur la fin de ses jours, sur-tout à la campagne, de se réjouir avec ses amis, qu'il prioit souvent à souper, & de vanter même le plaisir de la table. Et cela suffit pour donner lieu à Horace de dire de ce grand personnage, qu'il réveilloit quelquefois sa vertu par le vin. Et cet exemple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, que celui de Caton d'Utique, qui passoit souvent les nuits à boire, & qu'on avoit vû plus d'une fois noyé de vin. DAC.

11. *Prisci Catonis.*] M. Dacier a fort bien prouvé qu'il ne s'agit point ici de Caton d'Utique. La comparaison ne seroit pas avantageuse en ce point pour Mésala, & les expressions d'Horace ne seroient pas justes. J'ai parlé de Caton le censeur dans l'ode *Jam pauca aratro*. SAN.

13 TORMENTUM INGENIO ADMOVES] *Admovere tormen-*



*tum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'esprit, & c'est une métaphore prise de la guerre, lorsque l'on approche toutes les batteries & toutes les machines pour donner un assaut. Les Grecs ont dit dans le même sens *προσφέρειν μηχανὰς*, *admoveve machinas*. Et de la dépend l'intelligence d'un passage d'Aristophane, qui jouant sur les deux sens de ce mot, introduit dans la Comédie des Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

" Ἄγε δὴ κατέτιπέ μοι σὺ τὸν σαυτὲ πρόωον,  
 Ἴν' αὐτὸν εἰδῶς ὅστις ἐστὶ, μηχανὰς  
 Ἦδ' ἢ πὶ τέτοις πρὸς σὲ καινὰς προσφέρω.

*Allons donc, dis-moi quelles sont tes mœurs, afin que connaissant bien ce que tu es, j'emploie de nouvelles machines contre toi.* Strepsiade prenant cette expression grossièrement & dans le sens propre, répond :

Τὶ δέ, τεύχεμα χεῖν μὲ διανείη πρὸς τῶν θεῶν;

*Quoi donc, de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut? Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace en expliquant ce tormentum de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret. \* M. Bentlei l'a encore mal pris et l'expliquant comme si Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux esprits les plus stériles & les plus secs. Horace se feroit étrangement expliqué. \* DAC.*

14 TU SAPIENTIUM CURAS] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcefilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit :

" ὦ πᾶσι τοῖς φρονέσι προσφιδέσθαι,  
 Διόνυσε καὶ σοφώτατ' ὡς ἡδύς τις ἔσθαι.

*Bacchus, qui êtes si cheri de tous les Sages, que vous êtes doux! DAC.*

15 ARCANUM CONSILIUM] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la vérité est dans le vin. DAC.

17 TU SPEM REDUCIS] Comme il a dit ailleurs *spes donare largus*. DAC.

18 ET ADDIS CORNUA PAUPERI] Les cornes sont le symbole de la force & du courage. DAC.

20 REGUM APICES] *Apex* étoit l'ornement de tête des Grands-Prêtres. Horace le met ici pour le Diadème des Rois, parce que le Sacerdoce étoit souvent joint à la Royauté. DAC.

21 ET, SI LÆTA ADERIT, VENUS] Horace met cette condition, *si læta aderit*, „ si elle est de belle humeur, ” parce

ce que le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper. DAC.

21. *Lata Venus.*] Le poète redoute l'Amour ; il est souvent mutin, il veut qu'il ne soit qu'enjoué, sans quoi il l'exclut de sa table. SAN.

22. *SEGNESEQUÉ NODUM SOLVERE GRATIÆ*] *Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud*, c'est à dire qui ne le rompent jamais, qui ne se séparent point, car elles se tiennent toujours par la main ; & c'est ainsi qu'on les représente. DAC.

22. *Segnes nodum solvere.*] *Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur union*, c'est à dire qui ne la rompent jamais, qui sont inséparablement unies. C'est la figure de diminution, dont nous avons parlé ailleurs. SAN.

23. *PRODUCENT*] *Protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit. DAC.

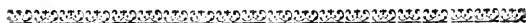
23. *Producent.*] L'*amphora* des Latins étoit un fort grand vaisseau, autrement il n'auroit pu suffire à fournir une table de  
vin



## O D E XXII.

## I N D I A N A M.

**M**ONTIUM *custos nemorumque, virgo,*  
*Quæ laborantes utero puellas*



## O D E XXII.

## A D I A N E.

M. DACIER.

**F**ILLE de Jupiter, qui habitez les forêts & les montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée sous vos trois  
noms

vin pendant toute la nuit. On pourroit beaucoup moins le dire d'une bouteille ; c'est pourquoi il a fallu prendre un autre tour dans la traduction. SAN.

LUCERNÆ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre. DAC.

Lucernæ.] On a encore été obligé de s'éloigner de l'expression Latine , pour se conformer à nos manières. Des lampes ne sauroient se souffrir ni à table ni dans une ode. SAN.

24 DUM REDIENS FUGAT ASTRA PHOEBUS] Dans ces occasions de réjouissance , ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mécenas dans l'Ode VIII. de ce Livre :

— *Et vigiles lucernas  
Perfer in lucem.*

C'est ainsi que Properce , pour témoigner la joye qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium , dit :

*Sic noſtem patera, ſic ducam carmine, donec  
Inſiciat radios in mea vina dies.* DAC.

*Ter vocata audis, adimiſque letho,  
Diva triformis :*

*Imminens villæ tua Pinus eſto :*

*Quam per exactos ego lætus annos,*

*Verris obliquum meditantis icſtum*

*Sanguine donem.*

## ODE XXII. (Od. XVI. L. I.)

### A D I A N E.

Il lui promet un ſacrifice tous les ans pour une de ſes amies , qui venoit de faire ſes couches heureuſement.

Le P. SANADON.

**C**HASTE Diâne , ſouveraine des bois  
& des montagnes , triple Divinité ,  
qui étant invoquée ſous trois noms  
miſ-

noms mystérieux, soulagez les Dames qui sont en travail, & les garantissez de la mort; je vous consacre de tout mon cœur ce Pin, qui ombrage ma petite maison, & je vous promets de l'arroser toutes les années du sang <sup>a</sup> d'un jeune Sanglier, qui méditera déjà des combats, & aiguîsra ses défenses.

<sup>a</sup> D'un Sanglier qui médite un coup de côté.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXII.

CETTE Ode a tout l'air d'un remerciement qu'Horace fait à Diane pour le secours qu'une de ses maîtresses avoit reçu de cette Déesse dans quelque pressant besoin. DAC.

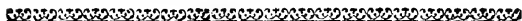
Le sujet & la date de cette pièce nous sont inconnues. On peut dire que la perte n'est pas grande, n'y ayant rien qui doive fort piquer nôtre curiosité. Je m'imagine qu'Horace étant à la campagne aprit une nouvelle qui lui faisoit plaisir. Il n'en fallut pas davantage à un poète pour lui faire enfanter sur le champ deux quatrains, qui n'ont rien de recommandable que leur naturel. Les vers y sont coulans & bien cadencés; c'est l'épanchement d'une source pure & abondante. SAN.

1 MONTIUM CUSTOS NEMORUMQUE] Il a été remarqué sur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'appanage de Diane; & c'est pourquoy Horace l'appelle ici *gardienne des monts*. Mais il se faut souvenir que *custos* signifie *habitant*. Homere s'est servi dans le même sens de *φυλάσσειν*, *custodire*, garder. Et Eschyle a dit *περὶ πῆτρων*, *petram custodire*, „garder la roche”, pour dire, y être attaché, n'en point bouger. Nous disons encore dans le même sens, *garder la prison*, pour y être enfermé, *garder la chambre*, le lit, &c. DAC.

2 QUÆ LABORANTES UTERO PUELLAS] Diane présidoit aux accouchemens sous les noms de *Juno Lucina*, d'*Ilithia*, & de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la Lune. DAC.

mystérieux foulagés les femmes dans les douleurs de l'enfantement, & les garantissés de la mort; je vous consacre de bon cœur ce haut Pin, qui ombrage ma maison de campagne, & je vous promets de l'aroser à la fin de chaque année du sang d'un sanglier redoutable aux chasseurs par ses defences. (1).

(1) *Qui médite un coup de côté.*



3 TER VOCATA] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois étoit fort mystérieux. DAC.

Vers 3. *Ter vocata.*] Horace spécifie le nombre de trois, soit parce que ce nombre étoit mystérieux, ou plutôt à cause des trois principaux noms sous lesquels les femmes invoquoient Diane dans leurs couches, & dont nous parlerons dans les remarques sur le troisième chant du poème séculaire. SAN.

4 DIVA TRIFORMIS] Diane appelée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cause des trois différentes apparences de la Lune, le croissant, le plein, & le décroissant. DAC.

4. *Triformis.*] Virgile a dit de même *tria virginis ora Dianæ*. Cette Déesse étoit véritablement une triple Divinité: au ciel c'étoit la Lune, sur la terre, c'étoit Diane, & aux enfers c'étoit Proserpine. Aussi la représentoit-on avec trois têtes, l'une de lion, l'autre de taureau, & la troisième de chien. Pausanias dit qu'Alcamène fut le premier qui la figura avec ces trois têtes. SAN.

5 IMMINENS VILLÆ TUA PINUS ESTO] Horace prenoit plaisir, sans doute, à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puisqu'il lui consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenêtres. DAC.

PINUS] Le Pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Venus, Cérès, &c. ne sont que des noms différens, de différens attributs d'une même Divinité. DAC.

5. *Tua Pinus esto.*] On peut conjecturer assez vraisemblablement que le poète voioit sous ses yeux & montroit du doigt l'arbre dont il parloit. La circonstance qu'il ajoute, en disant qu'il ombrageoit sa maison, doit faire juger qu'il lui étoit cher, & qu'il le choisissoit préférentiellement à tous les autres pour y faire ses sacrifices, afin qu'ils fussent par cette raison plus agréables

gréables à Diâne. Le Pin étoit particulièrement sous la protection de Cibèle; cependant on l'a aussi consacré à Neptune, à Baccus, à Isis, & à d'autres Divinités. SAN.

6. *Quam sanguine donem.*] Horace par une expression figurée & poétique semble transporter à l'arbre l'honneur du sacrifice qu'il promet à Diâne. SAN.

6 PER EXACTOS ANNOS] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *Pleno anno.* DAC.

LÆTUS] *Latus* & *libens* étoient des mots consacrés. On s'en servoit toujours dans les Sacrifices. DAC.

7 VERRIS OBLIQUUM MEDITANTIS ICTUM] Cela est heureusement exprimé. Les Sangliers ont leurs défenses faites de manière qu'ils ne sauroient mordre que de côté. C'est pourquoi Hésiode a dit du Sanglier :

————— ὄζει δὲ τε λευκὸν ὀδόντα  
Δοχμαδεῖς.

*Albam dentem acuit obliquus.* Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre Langue. DAC.

7. *Oblivum.*] Les sangliers ne peuvent fraper qu'en tournant la tête, à cause que leurs boutoirs sortent en dehors à côté de leurs machoires. Peut-être aussi le poète fait-il attention à la figure de ces boutoirs, qui sont recourbés en haut. SAN.

MEDITANTIS] Il marque par-là que ce seroit un jeune Sanglier, comme il a dit d'un jeune Chevreau dans l'Ode XIII.

————— *Venerem & prælia desinat.* DAC.

8 DONEM] *Donare* est un terme de Sacrifice comme *mac-tare.* DAC.





# O D E XXIII.

## A D P H I D Y L E N.

**C**OELO *supinas si tuleris manus*  
*Nascente Luna, rustica Phidyle:*  
*Si thure placaris & horna*  
*Fruge Lares, avidaque porca:*

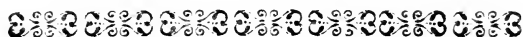
*Nec pestilentem sentiet Africum* 5  
*Fœcunda vitis, nec sterilem seges*  
*Rubiginem, aut dulces alumni*  
*Pomifero grave tempus anno.*

*Nam quæ nivali pascitur Algidò*  
*Devota, quercus inter & ilices:* 10  
*Aut crescit Albanis in herbis*  
*Victima, pontificum secures*

*Cervice tinget: te nihil attinet*  
*Tentare multa cæde bidentium,*  
*Parvos coronantem marino* 15  
*Rore Deos fragilique myrto.*

*Immunis aram si tetigit manus:*  
*Non sumptuosa blandior hostia,*  
*Molibit averfos Penates*  
*Farre pio, & saliente mica.* 20


19 *Mollirrit.*



## O D E XXIII.

## A P H I D Y L E.

M. DACIER.


**P** H I D Y L E', si aux nouvelles Lunes  
 vous n'oubliez pas de faire vos prieres en levant vos mains au Ciel: si vous offrez de l'encens & des fruits de l'année aux Dieux domestiques, & si vous leur faites le sacrifice ordinaire, vos vignes fertiles ne sentiront point le pernicieux vent d'Afrique, la Niele ne séchera point vos moissons, & les tendres nourrissons de vos troupeaux échaperont de tous les dangers de l'Automne. Les victimes, qui paissent dans les forêts du mont Algide, & celles qui s'elevent dans les pâturages d'Albe, doivent teindre de leur sang les haches des Pontifes. Ce n'est nullement à vous de tenter vos petits Dieux par un grand nombre de victimes. Pourvû que vous les couronniez de Romarin & de Myrte, cela suffit. Souvent même quoique l'on embrasse leur Autel les mains vuides, en leur offrant une simple poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas d'appaiser leur colere aussi facilement que si on leur presentoit les sacrifices les plus magnifiques.




ODE XXIII. (*Od. II. L. II.*)

## A P H I D I L E'.

*Que le présent le plus simple , offert avec des mains pures , est aussi agréable aux Dieux que les sacrifices les plus magnifiques.*

Le P. SANADON.


 A B O R I E U S E Phidilé, voulés-vous que les mauvais vens n'endommagent point vos vignes, que la nièle ne brûle point vos moissons, que les maladies de l'autone épargnent vos troupeaux; contentés-vous de lever les mains au ciel à chaque nouvelle lune, de brûler de l'encens en l'honneur de vos Dieux domestiques, de leur offrir les prémices de vos fruits, & de leur immoler un porc. Il est réservé aux Pontifes de verser le sang des victimes qu'on engraisse pour les sacrifices publics dans les forêts du mont Algide, ou dans les paturages d'Albe. Il ne vous convient pas, avec le peu de bien que vous avez, de vouloir gagner la faveur des Dieux en égorgeant un grand nombre de bêtes. Présentés leur, à votre ordinaire, des courones de mirte & de romarin, ils seront contens de votre ofrande. Souvent même une poignée d'orge & quelques grains de sel portés sur l'autel avec des mains pures & innocentes, défarment leur colere plutôt que les sacrifices les plus somptueux.



## REMARQUES

## SUR L'ODE XXIII.

**J**E croi qu'Horace écrit à la Concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands Sacrifices, & il lui répond, que le Sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la benediction des Dieux que les Sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le véritable sujet de l'Ode. DAC.

Je ne sai si Horace craignoit que la concierge de sa maison de campagne ne le ruinât en ofrandes & en sacrifices, qu'elle faisoit assés souvent sur le compte de son maître, choisissant pour cela ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux; ou si elle lui demandoit une augmentation de gages, sous prétexte qu'elle n'avoit pas de quoi fournir assés abondamment à ces religieuses dépenses. Je soupçonerois volontiers que ce fut dans une de ces deux circonstances que cette ode fut composée. Si cette conjecture n'est pas vraie, du moins elle est fort vraisemblable, & peut doner du jour & même du relief à cette pièce. Il est assés plaisant qu'un poète Epicurien se mêle de regler les dévotions de sa concierge, qui croit bonement que son maître n'agit que par esprit de piété & de religion, pendant qu'il n'a d'autre vue que de ménager ses propres intérêts en épargnant la dépense. On verra dans les notes l'application de ce sentiment à toutes les parties de cette ode, qui est très-jolie & très-bien conduite. SAN.

**I SUPINAS SI TULERIS MANUS]** C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adressoient aux Dieux célestes, ils levoient leurs mains de manière que la paume étoit tournée vers le Ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *Supina*. Virgile:

*Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.*

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs, *duplices tendens ad sydera palmas*. Les Grecs disoient de même *ὀρθῶς χεῖρας*, & *ὀρθῶς χεῖρας*. Eschyle dans le Prométhée, *ὀρθῶς χεῖρας*. Le Prophète David appelle cela *expandere manus*. *Si expandimus manus nostras ad Deum alienum*. Et Tertullien, *expandere manus, expansis manibus orabas*. Et

*manus*

*manus aperire.* C'est ce que Lucrece dit *pandere palmas*. Mais lorsque l'on s'adressoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c. DAC.

Vers 1. *Cælo supinas, &c.*] On étendoit les mains pour prier les Dieux, avec cette différence que la paume regardoit le ciel quand on s'adressoit aux Dieux célestes; & qu'on la tournoit vers la terre, quand on prioit les Divinités des enfers. SAN.

2. *NASCENTE LUNA*] A la nouvelle Lune. C'est le temps que l'on avoit accoutumé de choisir pour les Sacrifices, principalement à la campagne. DAC.

2. *Nascente lunâ.*] Les femmes de la campagne donent volontiers dans les pratiques extérieures de religion. Celle-ci se feroit fait un scrupule de laisser passer aucune fête sans sacrifice. Chaque mois en fournissoit plusieurs occasions; tantôt c'étoient les calendes, tantôt les nones, & tantôt les ides; sans parler des fêtes particulières de Pan, de Diâne, de Priape, &c des autres Divinités champêtres. Horace, pour couper pié à toutes ces dévotions, qui n'étoient point de son goût, permet seulement à sa concierge de faire un sacrifice au commencement de chaque mois, & lui prescrit la dépense qu'elle y doit faire. SAN.

*RUSTICA PHIDYLE*] Phidylé est un nom propre dérivé du Grec *φιδύλη*, qui signifie *ménager*, *φιδύλην*, *ménagere*. Il y a de l'apparence que cette Phidylé avoit demandé à Horace la liberté de faire de plus grands Sacrifices que ceux qu'elle faisoit; car à la campagne les femmes en prenoient ordinairement le soin, comme on le peut voir dans le Livre de Caton. DAC.

*Phidyle.*] Les interprètes ont fort bien remarqué que ce mot vient du Grec *PHEIDULEE*, qui signifie une femme ménagere. Un nouveau commentateur \* le fait venir de deux mots Grecs, *PHILEOO amo*, & de *DEILEE crepusculum*. Selon cette plaisante étimologie Horace auroit fait de gaieté de cœur deux fautes de quantité dans un seul mot, en alongeant la première syllabe qui seroit brève, & en abregeant la seconde qui seroit longue. SAN.

3. *Placaris.*] Ceci prouve deux choses contre le sentiment de nos grammairiens; premierement que la terminaison *ris* des tems adjectifs peut être longue devant une voyelle, sans former de césure; secondement qu'il n'est pas nécessaire pour cela que la syllabe précédente soit brève, & que ce n'est point la multiplicité des syllabes brèves mises de suite qui oblige d'alonger cette terminaison. Il est étonnant que l'exemple d'Horace ait échappé à Lancelot dans son traité de la quantité. Je me suis

lais expliqué ailleurs plus au long sur cette matière. SAN.

3 HORNA FRUGE] *Horna* qui est de cette année, *hornus* vient du Grec ἄγος, année, ἄρον, ἄρον, & par syncope *hornos*, *hornus*. On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces Sacrifices. DAC.

*Hornâ fruge.*] Des fruits de l'année. Voiés ce que je dirai sur ce mot dans l'Ode *Beatus ille*. SAN.

4 AVIDAQUE PORCA] Car le cochon étoit la victime ordinaire des Dieux Lares, Tibul. Eleg. XI. du Livre I.

*At nobis arata, Lares, depellite tela:  
Hostiaque è plena rustica porcus hara.*

„ Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis, „ & je vous offrirai un cochon en Sacrifice”. DAC.

4. *Porcâ.*] Le porc étoit la victime des Dieux Lares, & ceux que l'on vendoit pour les sacrifices, s'apeloient *porci missi* ou *sacres*, du vieux mot *sacris* pour *sacer*, dont Plaute s'est servi. SAN.

5 NEC PESTILENTEM SENTIET AFRICUM] *Africus* est le Sud-ouest, entre le Midi & le Couchant. Horace l'appelle *pestilentiel*, parce qu'il est humide & chaud en Italie. Ovide a nommé par la même raison le vent de Midi *lethiferum*, mortel. DAC.

7 RUBIGINEM] *Rubigo* est proprement ce que nous appelons la *Niele*. Lorsque les épis se sechent & s'en vont en poudre. Ovide a crû qu'elle est causée par l'ardeur du Soleil, qui a desséché trop promptement la rosée; mais Pline s'oppose à ce sentiment, & dit qu'il est manifeste que le froid de la Lune est la cause de cette maladie des vignes & des moissons, sans que le Soleil y ait aucune part. On peut voir les raisons qu'il en apporte dans le ch. XXVIII. du Liv. XVIII. DAC.

7. *Rubiginem.*] Les Latins ont dit *rubigo* pour *rubigo*. C'est une maladie des blés, lorsqu'un mauvais vent ou quelques matinées trop froides en corrompent les grains. Quelques-uns croient que c'est une rosée gluante, qui s'attache au blé, le dessèche, & le brûle, quand le soleil survient après qu'elle est tombée. M. Huet a proposé sur cela un sentiment ingénieux & fort vraisemblable. Il prétend que les gouttes de pluie ou de rosée, se ramassant en boules tiennent lieu de ces verres convexes, que nous apelons miroirs ardents, & que quand le soleil vient à doner dessus, il leur imprime une vertu caustique, qui brûle les grains, les fleurs, les fruits & les feuilles où elles sont attachées. Voiés *Huetiana* à l'article quatre-vingt-douzième. SAN.

DULCES ALUMNI] Les petits des troupeaux, comme dans l'Ode

P'ODE XVIII. *Dulces*, tendres. Voyez les Remarques sur la première Ode du Liv. IV. DAC.

8 POMIFERO GRAVE TEMPUS ANNO] *Pomifero anno*, est un Ablatif, il entend par là l'Automne qui est fort dangereuse en Italie pour toute sorte d'animaux; on en a vu la raison sur l'Ode XIV. du Liv. II. DAC.

8. *Grave tempus.*] L'autone est apelée ici une saison dangereuse, à cause des maladies qui ont coutume de regner pendant ce tems-là, sur-tout dans l'Italie méridionale, où le vent de midi qui est fort humide succède aux grandes chaleurs de l'été. Horace dit ici *annus pomifer* pour l'autone, comme il a dit *annus hybernus* pour l'hiver dans l'Ode *Beatus ille*. SAN.

9 QUÆ NIVALI PASCITUR ALGIDO] Comme dans l'Ode XXI. du Liv. I. *Gelido Algido*. On peut voir là les Remarques. DAC.

9. *Nam quæ nivali*, &c.] La raison qu'Horace apporte à Phidilé, pour modérer ses pieuses profusions; c'est que les présents que l'on fait aux Dieux doivent être proportionnés à l'état & aux facultés d'un chacun; qu'il doit y avoir de la différence entre les sacrifices publics & ceux des particuliers. La raison est vraie, mais elle est fort adroite dans l'usage qu'en fait le poète, qui couvre par-là ses véritables intentions. SAN.

*Algido.*] Le mont Algide fut ainsi nommé *ab algore*, de l'air froid qui y regne à cause de sa hauteur. On voit dans un château apelé Rocca-del-Papa, & tout auprès la fameuse forêt Selva-del-Aillio, si connue dans les anciens auteurs sous le nom de *nemus Algidum*, à douze miles de Rome, entre la voie Labicane & la voie Latine, au midi de Tusculum. SAN.

10 DEVOTA] Car il y avoit quelquefois des troupeaux entiers qui étoient consacrez. On y prenoit toutes les victimes pour les Sacrifices publics. DAC.

10. *Devota.*] Ce mot se prend en bone & en mauvaise part, selon qu'il est déterminé par ce qui l'accompagne. SAN.

11 AUT ALBANIS IN HERBIS] Il paroît par ce passage, que pour les Sacrifices publics on prenoit des victimes dans les troupeaux qui païssoient sur le mont Algide, ou dans les pâturages d'Albe, ce qui est remarquable. DAC.

11. *Albanis in herbis.*] Les herbages d'Albe s'étendoient autour d'un lac de même nom, aujourd'hui le lac de Castel-Gandolfo. La ville d'Albe étoit située entre ce lac & le mont Albain, aujourd'hui monté Cavo ou monté Albano. Elle avoit été bâtie par Ascagne Euriléon trois cens ans avant que Romulus fondât la ville de Rome, elle subsista environ cinq cens ans, & fut détruite par Tullus Hostilius. SAN.

12 PONTIFICUM SECURES] Il veut dire que ces victimes étoient réservées pour les Sacrifices publics, qui étoient faits par

les Pontifes, & qui devoient être plus magnifiques que ceux des particuliers, qui devoient en proportionner la dépense à leur revenu. Caton : *Per eosdem dies Lari familiari pro copia supplicet.* „ Que ces jours-là il fasse des Sacrifices aux Dieux La-  
„ res selon son bien. DAC.

SECURES] Car on frappoit ordinairement les victimes avec une hache. Virgile en parlant d'un Taureau :

— *Et incertam excussit cervice securim.* DAC.

12. *Secures.*] Je n'ai pas jugé à propos de lire ici *securim*, comme le corrigent M. Bentlei & M. Cuningam, sur l'autorité de cinq ou six manuscrits. Tous les autres sont pour *secures*, qui convient fort bien avec *pontificum*, & rend la chute du vers & de la strophe plus sonore. SAN.

13 TE NIHIL ATTINET TENTARE] Quelques Interpretes ont pris ce passage, comme si Horace disoit qu'il falloit proportionner les Sacrifices à la grandeur des Dieux, & que ces Dieux domestiques étant petits, les Sacrifices qu'on leur faisoit devoient l'être aussi. Mais ce sentiment auroit été impie. Horace dit à Phidylé qu'il n'appartient point à une petite Conscience comme elle d'immoler des victimes, qui sont réservées pour les haches des Pontifes, c'est à dire pour les Sacrifices publics. Et que pourvu qu'elle couronne ces petits Dieux avec du myrte & du romarin, elle n'a que faire de les tenter par une dépense très-superflue. DAC.

14 TENTARE] *Tenter*, c'est à dire essayer de gagner leur faveur par des présens considérables. DAC.

BIDENTIUM] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie appelée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par-là, qu'elle est déjà dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vrai-semblable que celui qui est rapporté par Gellius, qui dit qu'il a lu dans quelques Commentaires sur le Droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*, que par la suite du temps ce mot avoit été corrompu, & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens. DAC.

14. *Bidentium.*] Les bêtes à cornes & les bêtes à laine s'appeloient également *bidentes*, quand les dents leur avoient poussé en haut & en bas. *Ambidens sive bidens*, dit Festus, *quæ superioribus & inferioribus est dentibus.* SAN.

15 PARVOS DEOS] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais  
de

de leurs statues qui étoient petites. DAC.

15. *Parvos Deos.*] Ceci est dit par opposition à ce qui précède. Les Pontifes égorgent aux Dieux tutélaires de Rome, de la patrie, de l'empire, des victimes engraisées dans les meilleurs paturages; pour vous, qui n'avez que de petits Dieux, c'est-à-dire des Dieux Domestiques, champêtres, qui ne président qu'à une petite maison de campagne, il vous suffit de les couronner de mirte & de romarin. Il me paroît que c'est là le sens qu'Horace vouloit faire entendre à sa concierge. Mais je croi qu'il avoit en même tems un autre sens de réserve, & qu'à la faveur d'un terme équivoque il a voulu dans le fond se divertir aux dépens de ces petits Dieux. Cette raillerie couverte ne seroit pas mal placée pour un Epicurien. SAN.

CORONANTEM MARINO RORE] Les Couronnes étoient fort en usage dans les Sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *Dat mihi coronas*; „Elle me donne des couronnes”; mais ceux qui faisoient le Sacrifice se couronnoient aussi, & couronnoient les corbeilles dont ils se servoient. Tibulle dans l'Elegie X. du Liv. I.

*Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra  
Vincta geram, myrto vinctus & ipse caput.*

„ Je suivrai la victime avec un habit qui ne sera point pollué, & je porterai des corbeilles couronnées de Myrte, dont je me couronnerai aussi moi-même”. On mettoit encore de ces couronnes sur le foyer, ce qui est bien plus remarquable. Caton dans le chapitre 143. *Coronam in focum indut.* DAC.

16 FRAGILI MYRTO] Il appelle le myrte *fragile*, c'est à dire *tendre & pliant*. DAC.

17 IMMUNIS ARAM] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente*, *pure*, mais *vide*, qui n'offre ni victime, ni hostie ni encens, & *si* est pour *etiam si*, comme Theodore Marcile l'a fort bien vu. Voici la construction des quatre vers *Et si manus tua immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & saliente mica, non blandior futura cum sumptuosa bestia.* C'étoit une espece de Proverbe, *mola salsa litare quibus victimam non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avec le sel; car il n'y avoit personne qui ne pût avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *mola mulsam*. C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Préface qu'il adresse à l'Empereur

Vespasien : *Diis lacte rustici multaque gentes supplicanti , & mola salsa tantum litant qui non habent thura , nec ulli fuit vitio Deos colere quoquo modo possent.* „ Les villageois & beaux , comp de nations offrent du lait aux Dieux , & ceux qui n'ont „ point de victimes ne laissent pas de leur présenter avec suc- „ cès l'orge & le sel , & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir „ honoré les Dieux comme on pouvoit”. Hieroclès sur le premier vers de Pythagore rapporte une réponse remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un Hecatombe magnifique , sans aucun sentiment de pitié , voulut savoir du Dieu comment il avoit reçu son Sacrifice , le Dieu lui répondit : *Le simple orge du celebre Hermione a été agréable à mes yeux.* Pag. 19. \* Sur cette matiere Epictète a donné un precepte très-sage vol. I. art. XLII. *Dans ses libations , dans ses sacrifices & dans ses offrandes chacun doit suivre l'usage de son pays , & les faire avec pureté sans nonchalance aucune , sans negligence , sans irreverence , sans mesquinerie , & aussi sans une somptuosité au dessus de ses forces.* Les Dieux doivent être toujours honorez , or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au dessus de ses forces , comme dit fort bien Simplicius.\* DAC.

ARAM SI TETIGIT] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'Autel , lorsque l'on présentoit quelque chose en sacrifice , ou que l'on prioit ; & c'est de-là même que l'Autel a tiré son nom : car *ara* est pour *asa* , comme les Anciens disoient pour *ausa*. Les cornes de l'Autel étoient comme les anses d'un vase. DAC.

17. *Immunis aram , &c.*] Ces quatre vers ont fort embarrassé les interprètes , mais malgré les efforts qu'ils ont fait pour les éclaircir , j'ose dire qu'Horace n'a point été encore bien expliqué. Ils ont prétendu qu'*immunis manus* signifie ici une main vide , qui n'offre ni victime , ni hostie , ni encens ; & que *si* est pour *etiam si* ; M. Bentley ajoute que *sumptuosa laetitia* est au nominatif. De ces trois choses les deux dernières ne font qu'embrouiller la construction , qui sans cela est fort régulière & fait un fort beau sens , comme on le verra tout-à-l'heure ; la première ne peut se soutenir , & contredit formellement la pensée d'Horace. Comment peut-il appeler vides des mains qui présentent aux Dieux de l'orge *farre* , du sel *saliente micâ* , de l'encens *thure* , des fruits nouveaux *kornâ fruge* , & un porc *porcâ* ? car il permet tout cela à sa concierge. Une pareille contradiction ne peut être mise sur le compte du poète. Il faut donc prendre *immunis* dans un autre sens , & je n'en trouve point de plus naturel que celui que rejettent M. Dacier , M. Coste , & M. Bentley. *Immunis* , disent-ils , ne peut jamais signifier innocente , pure ; & on ne l'a jamais em-  
ploie



plôié seul dans cette signification. Pour réfuter cette décision que nos critiques ont prise de Casaubon, je me contenterai de deux exemples de Pline, qui prouvent directement le contraire. Cet auteur a dit au livre dix-septième, chapitre trente-septième, *caprificus omnibus immunis est, quæ adhuc diximus*, le figuier sauvage est exempt de tous les accidens dont nous venons de parler : & l'on trouve encore au livre vingt-cinquième, chapitre second, *oculis tantum immunibus*, les yeux sont seuls exemts de ce mal. Dans ces deux exemples *immunis* est mis seul en sous-entendant *vitiis* dans le premier, & *mali* ou *malo* dans le second. Horace a donc pu dire de la même manière *manus immunis*, en sous-entendant *vitiis* ou *sceleris*; il a même dû le dire, puisque sans cela il seroit en contradiction avec lui-même. Cela supposé, voici comme j'arrange la construction de ces quatre vers, selon le sens que je leur ai donné dans la traduction. *Si tua manus aram immunis tetigit, non blandior molliuerit aversos Penates cum sumptuosa hostia, quam cum farre pio & saliente micâ.* Quoique cela semble s'adresser seulement à Phidilé, on peut cependant fort bien le considérer comme une sentence morale, qui est dite en général, & qui termine noblement cette petite pièce. SAN.

18 NON SUMPTUOSA BLANDIOR HOSTIA] *Sumptuosa hostia*, est un ablatif. DAC.

19. *Molliuit.*] Ici les manuscrits & les imprimés varient. On lit dans quelques-uns *mollibit*, & dans d'autres *mollivit*. Pas un auteur du tems d'Horace n'a employé la terminaison en *ibo* dans les futurs de la quatrième conjugaison, & si Horace l'eût fait, il n'est pas croiable qu'aucun des anciens grammairiens n'eût remarqué cette singularité. *Mollibit* n'est donc point la véritable leçon. De plus le tour Latin & la pensée du poète semblent demander un passé, qui représente tous les tems, comme l'on en trouve cent exemples dans les bons auteurs; car comme je viens de dire, ceci est dit par forme de moralité & d'axiome général, qui ne tombe déterminément sur aucun tems, ni sur aucune personne. J'ai préféré *mollivit* à *mollibit*, après Gogavius & M. Cuningam, parce que je croi que le second n'est qu'une corruption du premier, qui est plus naturel, plus élégant, & plus poétique en cet endroit. Guiet retranche ce dernier quatrain. Cela veut dire seulement qu'il y a trouvé de l'embarras. C'est le jugement le plus favorable qu'on puisse porter de sa critique. SAN.

19 AVERSOS PENATES] *Les Penates qui détournoient leur vûe*, c'est à dire, *les Penates ennemis*. Parce que les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respiciis* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II.

*Penates iniquos.* Par les Penates Horace entend les Dieux Lares : car comme je l'ai déjà remarqué on a souvent confondu les uns avec les autres ; parce qu'ils étoient tous domestiques. DAC.

20 FARRE PIO ET SALIENTE MICA] Comme Tibulle :

————— *omina noctis*  
*Farre pio placant & saliente sale.*

„ Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel. C'est ce que les Latins appelloient *molam falfam* , & les Grecs *ἄλχυρας* , avec cette difference pourtant , que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le sel , & que les Grecs le mêloient en grain. DAC.

Pio] Ce n'est pas ici une simple épithete, c'est une raison : car Horace veut dire que pourvu que cette poignée d'orge & de sel soit offerte avec pieté , elle est mieux reçue que les Sacrifices les plus magnifiques. C'est ce que Socrate dit dans le second Alcibiade , que les Dieux regardent uniquement à notre ame , & point du tout à nos Processions , ni à nos Sacrifices , & que rien ne plaît à leurs yeux que la sagesse & la pieté. C'est ce que Perse a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

*Compositum jus fasque animi, sanctosque recessus*  
*Mentis, & incoltum generoso pectus honesto,*  
*Hoc cedo ut admoveam templis, & furre litabo.* DAC.

SALIENTE] Car le sel est petillant. Mais Horace , en lui donnant cette épithete , a aussi égard à ce que le sel , que l'on mêloit avec l'orge , avoit été pilé & séché ensuite dans le four. Voyez Festus sur le mot *muries*. Jamais on n'offroit l'orge sans le sel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de Sacrifice sans sel. Les Payens avoient pris cela de la Loi de Dieu : *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec anseres sal faderis Dei tui de Sacrificio tuo, in omni oblatione offeres sal.* DAC.

MICA] Lucrece a dit de même *micas auri* , de petites parcelles d'or. *Mica* est un mot Grec , *μίκτη* , *μίκτη* , & en Dorien *μίκκα* , petite. DAC.





## O D E XXIV.

**I**NTACTIS opulentior  
 Theſauris Arabum, & divitis Indiæ  
 Cæmentis licet occupes  
 Tyrrhenum omne tuis & mare Apulicum;  
 Si figit adamantinos 5  
 Summis verticibus dira Neceſſitas  
 Clavos, non animum metu,  
 Non Mortis laqueis expedies caput.  
 Campeſtres melius Scythæ,  
 Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos, 10  
 Vivunt, & rigidi Gætæ:  
 Immetata quibus jugera liberas  
 Fruges & Cererem ferunt:  
 Nec cultura placet longior annua:  
 Deſunctumque laboribus 15  
 Æquali recreat ſorte vicarius.  
 Illic matre carentibus  
 Privignis mulier temperat innocens:  
 Nec dotata regit virum  
 Conjux, nec nitido fidit adultero: 20  
 Dos eſt magna, parentium  
 Virtus, & metuens alterius viri  
 Certo fœdere caſtitas:  
 Et peccare nefas, aut pretium eſt mori.  
 O quiſquis volet impias 25  
 Cædes, & rabiem tollere civicam,  
 Si quæret, Pater urbium  
 Subſcribi ſtatuis, indomitam audeat

Re-

5 ſic. 6 dura. 24 emori. 25 O! ſi quis.

*Refrænare licentiam,*

*Clarus post-genitis, quatenus, heu nefas!* 30

*Virtutem incolamem odimus,*

*Sublatam ex oculis quærimus invidi.*

*Quid tristes querimonie,*

*Si non supplicio culpa reciditur,*

*Quid leges sine moribus* 35

*Vanæ proficiunt? Si, neque fervidis*

*Pars inclusa caloribus*

*Mundi, nec Boreæ finitimum latus,*

*Durataque solo nives*

*Mercatorem abigunt? Horrida callidi* 40

*Vincunt æquora navitæ?*

*Magnum pauperies opprobrium jubet*

*Quidvis & facere & pati,*

*Virtutisque viam deserit arduæ?*


*Vel nos in Capitolium,* 45

*Quo clamor vocat & turba faventium:*



## O D E XXIV.

M. DACIER.


 UAND vous posséderiez plus de richesses qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie, qui n'a point encore senti les armes Romaines, & que vos maisons rempliroient la mer Toscane, & la mer Adriatique, si une fois la cruelle Nécessité plante ses clous de diamant dans ces superbes édifices, vous ne pourrez délivrer votre esprit de frayeurs, ni dégager votre tête des filets de la mort. Les Getes, qui menent une vie si rude; & les Scythes, dont

*Vel nos in mare proximum*

*Gemmas, & lapides, aurum & inutile,  
Summi materiam mali,*

*Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,* 50  
*Eradenda cupidinis*

*Pravi sunt elementa: & teneræ nimis  
Mentes asperioribus*

*Formandæ studiis: nescit equo rudis  
Hærerè ingenuus puer,* 55

*Venarique timet: ludere doctior  
Seu Græco jubeas trocho,  
Seu malis vetita legibus alea.*

*Quum perjura patris fides  
Consortem socium fallat & hospitem,* 60  
*Indignoque pecuniam*

*Heredi properet: scilicet improbæ  
Crescunt divitiæ, tamen*

*Curtæ nescio quid semper abest rei.*

54 firmandæ.




## ODE XXIV. (Od. XX. L. I.)

### A U N A V A R E.

*Il reprend les vices de son siècle, & il en propose  
les remèdes.*

Le P. SANADON.


**Q**UAND vous posséderiez plus de ri-  
 chesses que n'en renfermaient l'Inde  
 & l'Arabie, où nôtre avidité n'a  
 point encore pénétré; quand vous  
 borderiez de vos superbes palais les

dont les maisons errantes sont toujours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité. La terre, sans être marquée par des bornes, leur prodigue les dons de Cérès. Ils la cultivent les uns après les autres, leur travail ne dure jamais qu'un an, & celui qui vient d'achever son année ne manque point d'être relevé par un successeur qui vient à son tour prendre sa place. Là les marâtres, par une innocence de mœurs, peu connue parmi nous, n'attendent point à la vie de leurs beaux-fils : Les femmes ne tirent point de leur dot le droit de gouverner leurs maris : Elles n'écoutent point les cajoleries des amans : La plus grande dot des filles, c'est la vertu des pères & des mères ; c'est une chasteté toujours incapable de se laisser corrompre : Là tous les crimes sont ou inconnus, ou punis de mort. Ah ! quelqu'un veut-il prendre la généreuse résolution d'arrêter ces meurtres impies, & d'éteindre cette fureur de Guerres Civiles ? Pour mériter des statues, où l'on grave cette glorieuse inscription de *Père de la patrie*, qu'il ait le courage de refrener cette licence effrenée ; à ce prix il peut s'assurer que la postérité récompensera sa vertu : car pour nous, hélas ! nous sommes si méchans & si envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils sont vivans ; & par un effet horrible de la même envie, nous ne cessons de les regretter après leur mort. A quoi servent les plaintes, si l'on n'établit des supplices pour les crimes ? Mais à quoi serviront les Loix sans les mœurs ? Si cette partie du monde, qui est toujours brûlée par les feux du Soleil, si les lieux voisins du Borée, &

qui

rivages de nos deux mers (1) jamais vous ne rassurerés vôtre esprit contre les fraieûrs dont il est agité , jamais vous n'échaperés aux poursuites de la mort. Tel est l'ordre irrévocable du Destin , dont tout le faste de la grandeur humaine ne sauroit vous afranchir. Plus heureux cent fois les Scites , qui roulent sur des chariots leurs maisons errantes : plus heureux les Gètes , malgré la rudesse & la férocité de leurs mœurs. Chés eux les terres sont libres , & ne sont assujeties aux particuliers ni par le partage ni par la propriété. Les fruits & les grains se recueillent en commun. Les travaux de la campagne ne durent qu'une année; chacun y passe à son tour ; & celui qui a fourni son tems est relevé par un autre héritier , ou plutôt par un autre dépositaire des mêmes biens , c'est à dire , des mêmes soins. Les belles-meres, par une innocence de mœurs peu connue parmi nous , n'atendent point à la vie des enfans du premier lit. Les femmes sont en garde contre les cajoleries de leurs galans , & ne tirent point de leur dot le droit de maîtriser leurs maris. La plus grande dot d'une fille , c'est la vertu de ses parens; c'est son inviolable attachement pour son époux , & l'éloignement qu'elle a pour tout autre; c'est enfin la persuasion où elle est que l'infidélité est un crime , & que la mort en est le salaire. Ah ! seroit-il bien un home capable d'exterminer les sacrilèges & les meurtres ? d'étoufer la fureur des guerres civiles ? de mériter que les villes l'appellent leur pere & leur conservateur , & qu'elles lui érigent des statues sous ces glorieux

ti-

(1) De la mer de Toscane & de la mer de la Pouille.

qui sont toujours assiégez par les neiges & par les glaces , ne peuvent rebuter le Marchand avide ? A quoi serviront ces Loix , si les Pilotes experimentez ont toujours le courage de braver la fureur des flots ? si la pauvreté, que l'on fait passer pour le plus grand de tous les opprobres , oblige de tout faire & de tout souffrir , si elle force les hommes de quitter le pénible chemin de la vertu ? Allons au Capitole , où nous sommes appelez par les cris & par les acclamations du peuple ; allons y consacrer notre or & nos pierreries , qui sont la source de tous nos maux , ou plutôt allons les jeter au fond de la mer. Si nous sommes véritablement touchez de nos crimes , il faut déraciner la cause de cette pernicieuse avarice , il faut inspirer à nos jeunes gens des inclinations plus mâles & plus nobles , il faut les endurcir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité ne fait point se servir d'un cheval , il craint d'aller à la chasse , & il est bien plus hardi & plus habile à jouer aux dez , qui sont défendus par tant de Loix , ou à faire rouler & à conduire lui-même le cercle de fer qui nous est venu des Grecs. Et cependant son pere perfide , pour amasser plus promptement de grands biens à cet indigne héritier , trompe sans distinction son ami , son associé , son hôte ; car quoique les richesses des méchans augmentent , ils trouvent pourtant toujours qu'il manque quelque chose à leur trésor.



titres ? Il faut pour cela qu'il ait le courage d'opposer une digue à la licence éfrenée des mœurs. A ce prix seulement il peut s'affûrer que la poftérité rendra juftice à fa vertu. Car telle eft nôtre bifânerie ; jaloux de la gloire des grans homes, nous ne pouvons les fouffrir pendant leur vie , & nous les regrétons après leur mort. Mais à quoi fervent nos plaintes , fi les loix n'établiffent point de peines pour arrêter le mal ? A quoi fervent les loix elles-mêmes , fi les mœurs ne les refpeâtent point ? fi le marchand toujours avide de gain n'eft rebuté ni par les brulantes chaleurs , qui défendent la zône torride ; ni par les nèges du nord , qui malgré leur hauteur font gelées jufqu'à la furface de la terre ; fi l'audacieux pilote a l'adrefse de braver le couroux des flots ; fi la pauvreté , qui paffe pour le plus grand des opprobres , oblige de tout faire & de tout fouffrir , falût-il abandonner le pénible chemin de la vertu ? Alons au Capitole , où nous invitent les cris flatteurs & les applaudiffemens du peuple ; alons y facrifier aux Dieux cet amas inutile d'or , de perles , & de pierreries , la fource de tous nos maux : ou plutôt dérobons-les entierement à nôtre cupidité en les enféveliffant pour toujours dans les abîmes de la mer. Somes-nous véritablement touchés du repentir de nos crimes ? il faut arracher jufqu'à la racine de nos apétits dérégles ; il faut façonner de bonne heure les enfans aux exercices laborieux , en leur infpirant des inclinations plus mâles & plus relevées. Quelle honte que nôtre jeune noblèffe ne fache plus fe tenir à cheval , & qu'elle craigne de fe fatiguer à la chaffe ; tandis qu'elle ne fignale que trop fon adrefse à fai-

re rouler à la maniere des Grecs un cercle de fer armé d'anneaux , ou à jouer aux jeux de hafard défendus par tant de loix ! Quelle honte qu'un perfide pere , pour hâter la fortune d'un indigne fils , manque de foi à fes cohéritiers & à fes affociés , & viole les droits les plus sacrés de l'hospitalité ! Mais il a beau par des voies frauduleufes amaffer des tréfors immenfes , fa paffion ingénieufe à le tourmenter trouve toujours qu'il manque quelque chofe à fa convoitife.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXIV.

**H**ORACE écrit ici contre les vices de fon fiècle. Il en découvre les caufes , & il prefcrit les remedes qu'il y falloit apporter. On ne peut pas bien favoir en quel temps cette Ode peut avoir été faite , il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier , & par confequent avant la XLI. année de l'âge d'Horace ; mais par le 26. vers on voit encore manifeftement qu'elle fut faite avant la fin des Guerres Civiles , & avant les triomphes d'Auguste , c'eft à dire qu'Horace n'avoit pas encore trente-fept ans. DAC.

C'eft particulièrement aux poëtes liriques qu'il eft doné d'inflruire avec dignité & avec agrément. La poëfie dramatique & *fabulaire* réuniffent rarement ces deux avantages. L'ode fait refpecter une vérité morale par la fublimité des penfées , la maiefté des cadences , la hardieffe des figures , la force des expreffions ; & elle prévient le dégoût par fa brièveté , par la variété de fes tours , & par le choix des ornemens qu'un habile poëte fait employer à propos. D'un grand nombre de pièces qu'Horace nous a laiffées en ce genre celle-ci n'eft pas une des moins eftimables. Elle eft naturellement divifée en trois parties. Dans la premiere le poëte expose les débordemens de fon fiècle , dans la feconde il en découvre les caufes , & dans la derniere il y applique les remedes.

Il paroît par le vint-huitième vers de cette pièce qu'elle fut faite avant l'année 724 , qui mit fin aux guerres civiles. Du moins elle précéda l'expédition d'Arabie, qui se fit en 727. Ce dernier point est constant par le premier vers. SAN.

1 INTACTIS] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eût mené une Armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixième Consulat d'Auguste. Properce a dit de la même manière,

*Et domus intacta te tremuit Arabia.*

„ Vous faites trembler la côte de l'Arabie , qui n'a point „ encore senti vos armes. DAC.

2 THESAURIS ARABUM] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabum Gazis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos*. Les richesses des Arabes étoient fort celebres plusieurs siècles avant Auguste. Dans le Pseaume 71. on lit; *Et dabitur ei de auro Arabia*. DAC.

Vers 2. *Thesauris*.] La construction est singulière , *opulentior thesauris Arabum*. Horace dit les trésors des Arabes pour les Arabes mêmes qui possèdent ces trésors. Je parlerai dans la suite des richesses de l'Arabie heureuse, car c'est la seule dont il s'agit ici. SAN.

DIVITIS INDIAE] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange, Strabon l'a décrit fort bien dans le Livre XV. DAC.

India.] Cette région de l'Asie est ainsi appelée du fleuve *Indus*, qui prend sa source dans le mont *Taurus*, coule le long de la Perse & de l'Inde du nord au sud, & porte ses eaux dans le golfe de son nom par cinq embouchures. SAN.

3 CÆMENTIS] Voyez les Remarques sur l'Ode première de ce Livre. DAC.

3. *Cementis*.] Ce mot signifie proprement du moilon, c'est à dire des pierres de moyenne grosseur, que l'on rompt dans la carrière, & que l'on emploie à la construction des murailles, sans être taillées régulièrement. Horace prend ici ce mot dans une signification plus étendue pour ces grandes masses de pierres, que les Romains faisoient jeter dans la mer pour y bâtir, comme on le verra encore en d'autres endroits. SAN.

4 ET MARE APULICUM] La plupart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit; car comment un Romain auroit-il bâti en même temps dans la mer Toscane & dans celle de Pont? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer supérieure, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum* la mer inférieure. DAC.

4. *Mare Apulicum*.] C'est ainsi qu'on lit dans trois ou quatre manuscrits. D'autres portent *mare Ponticum*, *Punicum*, ou *publium*. Apparemment que les premières lettres d'*Apulicum*

*cum* étoient barbouillées ou tout-à-fait effacées dans quelques-unes des premières copies, ce qui a produit les trois autres mots, qui s'accordent dans la terminaison, mais qui ne fauroient convenir à la pensée d'Horace. J'ai parlé de la quantité de ce mot sur l'ode *Descende calo*. L'Italie est entre deux mers, l'une au nord-est & l'autre au sud-ouest. Le poète marque la première par *mare Apulicum*, & la seconde par *mare Tyrrhenum*. SAN.

5 SI FIGIT ADAMANTINOS] Dans l'Ode XXXV. du Livre premier, Horace décrit un Tableau où la Nécessité a dans ses mains des clous qu'il appelle *trabales*, à cause de leur grosseur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, de diamant, pour leur dureté, & il a pris cette expression de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ses Pythoniques :

Τίς δὲ κίνδυνος κρατερῆς ἀδάμαντος δῆσει ἄλκις;

Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant.

*Adamas* signifie le diamant & le fer que nous appelons *acier*. Il signifie aussi l'aimant. On peut voir sur cela les étymologies de Guichard. DAC.

5. *Sic figit.*] Les copistes ont souvent pris *si* & *sic* l'un pour l'autre. Dans l'ode *O matre pulchrâ* ils ont mis *sic* pour *si*. Ils ont fait ici tout le contraire. Les anciens scolastes en paraphrasant ainsi cet endroit, *quippe quum necessitate mortis adstricta sit humana conditio*, nous ont conservé des traces sûres de la véritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires. *Quippe quum* est précisément la même chose que *sic*. SAN.

*Adamantinos.*] Horace fait ici en un mot une image de cette Nécessité, que l'on verra plus étendue dans l'Ode *O Diva gratum*. Là il lui donne des clous gros comme des solives, *claves trabales*; ici il lui donne des clous de diamant, *adamantinos*; pour marquer leur dureté & leur force. SAN.

6 SUMMIS VERTICIBUS] Quelques Interprètes ont cru que par *summis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois être de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle Nécessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassurer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette manière l'idée est juste & belle. Horace représente la cruelle Nécessité, comme tendant ses pavillons dans ces palais superbes. \* Rien n'est plus risible que ce que

M. Bentlei a écrit sur ce vers , où pour combattre mon opinion il est réduit à expliquer ce *clavos summis verticibus* , des clous à grosse tête ; à lire *sic* pour *fi*. Le sens qu'il en tire répond à ce beau debut. \* DAC.

6. *Summis verticibus*.] On a entendu par ces mots les grans bâtimens que les Romains avoient faits sur l'une & l'autre mer, ou les têtes de ceux qui élevoient ces superbes maisons , ou même les têtes des clous que la Nécessité tient dans ses mains. Mais il me paroît qu'Horace n'a pensé à rien de tout cela. *Vertex* se prend ici dans un sens métaphorique & moral aussi-bien que *clavus* , & il signifie la même chose qu'*apex* dans l'ode *Parvus Deorum* , c'est à dire le faite de la grandeur , les fortunes les plus élevées , & ce sens est fort beau. Vous pouvez, dit le poète, border les deux mers de somptueux édifices : mais tout cela ne sauroit vous rassurer contre les fraieurs de la Mort , ni contre la Mort même , qui n'épargne personne. SAN.

DIRA NECESSITAS] C'est la même que *sava Necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de Nécessité les Anciens ont entendu la Mort , la Parque , &c. DAC.

*Dura Necessitas*.] C'est l'épithète propre de la Nécessité. On a lu auparavant *dira* ; mais je remarque ailleurs que les copistes ont plus d'une fois confondu *dirus* & *durus* , & le changement que je fais ici n'est que d'après M. Bentlei & M. Cunningham. Horace a dit de même en un autre endroit *sava Necessitas*. SAN.

7 NON ANIMUM METU , NON MORTIS LAQUEIS] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la Nécessité de loger dans ces superbes maisons , les maîtres ne sont plus sensibles à ces délices , qu'ils goutoient auparavant ; leur esprit est toujours saisi de frayeur , & ils voyent continuellement devant leurs yeux la Mort , qui sous une figure affreuse , se prépare à jeter sur leur tête des filets qu'ils ne sauroient éviter. DAC.

8 NON MORTIS LAQUEIS] Horace représente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette sur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui est venue sans doute des Gladiateurs que l'on appelloit *retiarios* , qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'envelopper la tête de leur ennemi ; c'est pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement , *Non te peto , piscem peto : Quid me fugis , Galle ?* Car ils se battoient le plus souvent contre les Gladiateurs que l'on appelloit Mirmillions & Gaulois , à cause de leur armure , & parce qu'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson. On pourroit croire aussi qu'Horace se sert ici d'une figure qui est commune à toutes les Langues , & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'est ainsi que dans le Prophete Ezechiel , Dieu dit qu'il étendra son filet sur le Roi de Jerusalem : *Extendam rete meum super*  
super

*super eum & capietur in sagena mea.* Chap. XII. 13. & XVII. 20. Et dans Ozée: *Expandam super eos rete meum, tanquam avem Cæli descendere faciam eos.* VII. 12. \* C'est ainsi que Salomon a donné des filets à la Mort, Proverb. XXI. 6. *Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, *μάταια δίδκει ἐπὶ παγίδας θανάτου.* \* DAC.

9 CAMPESTRES MELIUS SCYTHÆ] Il appelle les Scythes *Champêtres*; parce qu'ils vivoient à la Campagne. DAC.

9. *Campestres Scythæ.*] J'ai parlé des Scites & des Gètes sur l'ode *O Diva gratum.* Ces peuples n'avoient ni villes ni villages, la campagne leur tenoit lieu de tout cela. *Sine tecto munimentoque*, dit Justin, *pecora & armenta habent. Aurum & argentum perinde aspernantur ac reliqui mortales adpetunt.* SAN.

10 QUORUM PLAUSTRA VAGAS RITE TRAHUNT DOMOS] Ce vers est tiré d'Eschyle, où Prométhée dit à Io:

Σκύθας δ' ἀείζην Νομάδας, οἱ πλεκτὰς σέγας  
Πεδάροισι νοίεσ' ἐπ' ἐυκύναις ὄχαις.

Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots à plusieurs roues. Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le *πλεκτὰς σέγας*, *plexas domos*, d'Eschyle. Je croirois volontiers qu'Eschyle avoit écrit *πλεκτὰς σέγας*, *vagas domos*, des maisons errantes; & c'est le passage même d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades étoient aussi appelez *Amachobioi*, qui passent leur vie dans les chariots. DAC.

11 RIGIDI GETÆ] Horace appelle les Gètes *rigides*, c'est à dire *austères*, pour leur vie pénible & laborieuse, ou peut-être à cause de la severité de leurs Loix. DAC.

12 IMMETATA QUIBUS JUGERA] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siècle de Saturne:

*Nec signare quidem, aut metiri limite campum  
Fas erat, in medium quærebant.*

„ Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter un „ champ, tout ce qu'ils cueilloient étoit en commun. DAC.

12. *Immetata jugera.*] Horace unit ici figurément deux mots qui se détruisent mutuellement par leur signification. Le premier exclut le partage, & le second le suppose. Nous avons déjà remarqué d'autres exemples pareils. Ici *liberas fruges* fait voir la pensée du poète, & donc à connoître le jeu qui est dans l'expression. Justin ajoute \* à la louange de ces peuples: *hæc*

con-

*continentia eis morum quoque justitiam dedit nihil alienum concupiscentibus ; quippe divitiarum cupido est , ubi est usus.* SAN.

QUIBUS] Ce mot comprend les Grecs & les Scythes, quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de bled. DAC.

13 LIBERAS FRUGES] *Des fruits libres* : c'est à dire, qui n'ont point de maître particulier , & qui ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau , mais notre Langue ne sauroit l'exprimer. DAC.

CEREREM] *Cerès, pour les presens de Cerès.* DAC.

14 NEC CULTURA PLACET LONGIOR ANNUA] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes , c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient , & que par ce moyen ils jouissoient d'un repos inconnu aux autres peuples. DAC.

16 ÆQUALI SORTE] Parce que cela venoit tour à tour , & que personne n'en étoit exempt. DAC.

VICARIUS] *Qui alterius vicem gerit* , qui prend la place d'un autre , qui le relève. C'est un mot fort usité dans le Droit. DAC.

17 ILLIC MATRE CARENTIBUS] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui *Ευνομοι Σκυθαι*, *les Scythes, qui ont de bonnes loix.* Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice ; mais il ajoute que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déjà corrompu leurs mœurs. DAC.

MATRE CARENTIBUS PRIVIGNIS] *Privignis & matre carentibus* sont deux expressions différentes, qui ne disent point la même chose , comme les Interpretes l'ont prétendu. Horace ajoute le mot *privignis* pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere , ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié ; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit. DAC

18. *Privignis temperat.*] C'est à dire, *temperat sibi à privignis*. Les Latins disoient *privignus* pour *prius genitus*, comme ils ont dit *bignus* pour *bis genitus*. SAN.

18 MULIER] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en Proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque :

Στήλην μητρύης. μικράν λίθον, ἔσπερ Κῆρ

Ὡς βίον ἀλλάχθαι καὶ τρόπον οἴομεν.

Ἡ δὲ τάρῳ κληθεῖσα κατέκτανε παῖδα πᾶσα :

Φεύγετε μητρύης καὶ τάρῳ οἱ πρόγονοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statue de sa marâtre , se persuadant qu'en perdant la vie elle avoit

aussi perdu toute sa méchanceté; mais il fut tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous donc toujours de vos marâtres, quand même elles seroient dans le tombeau. DAC.

TEMPERAT] C'est à dire *abstinet*, elle s'empêche de leur toucher, elle n'attente point à leur vie. Il a été assez parlé de ce mot dans le Livre II. DAC.

19 NEC DOTATA REGIT VIRUM CONJUX] Comme Plaute a dit :

*Nam quæ indotata est, in potestate est viri:  
Dotata mañant & malo & damno viros.*

„ Celles qui n'apportent rien sont soumises; mais celles qui „ ont une grosse dot, sont toujours le fleau & la ruine de „ leurs maris. DAC.

19. *Nec dotata regit virum.*] L'argent, dit \* Plaute, est une belle dot, si on pouvoit l'avoir sans femme; *pulchra dos est pecunia, quæ marita non est.* La raison qu'il en apporte, c'est qu'un mari vend ordinairement sa liberté en recevant de sa femme une dot considérable; *argentum accepi, dote imperium vendidi.* SAN.

20 NEC NITIDO FIDIT ADULTERO] Les Interpretes ont entendu ce passage, comme si Horace disoit, *qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultère*; mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere alicui* signifie aussi *croire quelqu'un*, ajouter foi à ce qu'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé. DAC.

20. *Nec fedit.*] Pour *maximè diffidit*, maniere de parler figurée & fort ordinaire à Horace, comme on l'a dit sur la première ode. SAN.

21. *Dos est magna, &c.*] Quatre choses assuroient le bonheur des mariages chés les Scites; l'éducation vertueuse que les enfans recevoient de leurs parens, l'attachement des femmes pour leurs époux, l'horreur de l'infidélité conjugale, & la rigueur des loix qui punissoient ce crime de mort. D'habiles interpretes n'ont pas assez démêlé ces quatre choses. *Peccare* est un terme de galanterie, come on l'a vu dans l'ode *Natis in usum.* Horace s'en est encore servi dans l'ode *Quid fles Afranie*, en parlant d'un mari infidèle. SAN.

21 PARENTIUM VIRTUS] La vertu des peres & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hesiodé se plaint que de son temps on étoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, pourvu qu'elle fût fort riche. C'est un malheur attaché à tous les états,

\* Plaute dans l'*Epidicus* 2. 1. f. 2. & dans l'*Afinaria* 2. 1. f. 1.



tats, où l'on ne fait consister le souverain bien que dans les richesses. DAC.

23 CERTO FOEDERE] Par une alliance stable, qui n'est jamais rompue. DAC.

24 AUT PRETIUM EST MORI] Les Latins se sont servis du mot *pretium* pour dire la peine, la punition. Catulle :

*Magno cum pretio atque malo.*

Les Grecs ont employé de même leur *μισθός*. Callimaque :

——— *μισθῷ τέτον ἰδεῖν μεγάλῃ.*

Nous donnons la même signification à nos mots, *prix, salaire, récompense*. DAC.

24. *Pretium emori.*] Horace met *pretium* pour *pæna*, comme il a dit ailleurs *spendium*, & Virgile *præmium* dans le même sens ; parce que la pensée de l'auteur détermine suffisamment ces expressions à une signification désavantageuse. SAN.

*Emori.*] Cette leçon s'est conservée dans quelques manuscrits, d'où M. Cuningam l'a rétablie dans le texte. On a cru qu'il falloit un *est* pour remplir la phrase, & l'on n'a pas fait réflexion que ces quatre vers dépendent du verbe *est*, qui a déjà précédé au vers vingt-unième. *Emori* est ici pour *mors*, comme *peccare* est pour *peccatum* ; car ces verbes sont de vrais noms toutes les fois qu'ils ne signifient point d'affirmation, comme je l'ai dit dans un autre ouvrage. SAN.

25 O QUISQUIS VOLET IMPIAS] Ces deux vers prouvent manifestement que cette Ode fut composée pendant les guerres civiles. Auguste mérita bien-tôt après les honneurs dont Horace parle ici. On pourroit même croire que c'est une louange d'Auguste pour l'avoir déjà fait. Ainsi cette Ode auroit été composée après le VI. Consulat de ce Prince. \* J'approuve extrêmement la pensée de M. Bentlei qui separe ce *quisquis*. *O quis, quis*. Cette répétition de *quis* a de la grace & de la force & fait voir que la chose dont il parle est difficile & ne peut être entreprise que par un Heros. \* DAC.

25. *O ! si quis.*] On ne cite qu'un manuscrit pour cette leçon ; cependant il me paroît que c'est la seule vraie. La suite de la pensée y conduit naturellement, & la répétition de *si* y ajoute de la grace & de la force. Le poète dit que pour éteindre le feu des guerres civiles, il faut aler à la source des désordres, c'est-à-dire, qu'il faut commencer par la réformation des mœurs. Auguste fit tout cela quelques années après par ses loix & par ses exemples. SAN.

27 PATER URBIUM] Je n'ai point vû d'inscription où il y ait *Pater urbium* ; mais c'est la même chose que *Pater patriæ*. On appelloit ordinairement *pères des villes*, les défenseurs, aussi-bien que les fondateurs. Comme dans le Code,

Liv. I. tit. IV. l. 25. *Patres defensoresque civitatum.* Les Grecs les appelloient *σωτῆρες*, comme dans les medailles Grecques, ce qui illustre fort bien ce passage de Ciceron dans la II. Verr. *Itaque eum non solum patronum istius insula, sed etiam soteria inscriptum vidi.* Je dois ceci à M. Spanheim, qui vient de donner au public une nouvelle Traduction Françoisse des Césars de l'Empereur Julien, avec des Remarques Critiques très-curieuses & très-savantes, illustrées par des Medailles. DAC.

28 INDOMITAM AUDEAT REFRENARE LICENTIAM] *Auguste* fit bien-tôt ce qu'Horace souhaite ici. Voyez l'Ode XV. du Livre IV. Ou même il l'avoit déjà fait, comme je l'ai déjà remarqué. DAC.

30 CLARUS POST-GENITIS] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause du vers suivant *odimus. Clarus* ne laisse pas de faire un fort beau sens. DAC.

30. *Clarus postgenitis.*] Les exemplaires & les anciennes éditions, à l'exception d'un seul manuscrit, ont conservé *clarus*, qui forme une élégante opposition avec *invidi*. SAN.

QUATENUS HEBU NEFAS] Il rend raison de ce qu'il a dit *clarus postgenitis*, &c. Il ne faut pas s'embarasser de la différence que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'est qu'un même mot, qui n'est écrit différemment, que parce que les Anciens confondoient souvent les deux lettres *e* & *i*. DAC.

*Quatenus.*] C'est pour *quoniam*, *siquidem*, *quia*, puisque, parce que. Pline a dit de même dans une de ses lettres, *quatenus negatur nobis diu vivere, relinquamus aliquid, quo nos vixisse testemur.* Et Juvénal, *quatenus hic non sunt nec venales elephanti.* Voilà donc trois auteurs qui contredisent la décision de quelques anciens Grammairiens, preuve certaine que leur décision ne vaut rien. SAN.

31 VIRTUTEM INCOLUMEM ODIMUS] C'est ce qu'il dit dans l'Épître à Auguste :

*Urit enim fulgore suo qui praegravat artes  
Infracta se positas, extinctus amabitur idem.*

„ Car celui qui s'élève au dessus des autres, incommode par son éclat; mais il est aimé après sa mort. DAC.

32 INVIDI] Ce mot se rapporte également aux deux termes *quarimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit être remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie porte-t-elle à regretter les morts? C'est pour insulter aux vivans. DAC.

32. *Quarimus invidi.*] C'est-à-dire, que nous leur portons envie, quand ils ne peuvent plus nous porter ombrage. Nous avons dans notre cœur un fond d'estime pour la vertu, & cette estime se produit sitôt que l'amour propre n'y est plus intéressé. SAN.

35 QUID LEGES SINE MORIBUS] Il joint les mœurs avec les loix, parce que les loix ne sont pas assez fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez sûres, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoi il a dit ailleurs, *Mos & lex maculosum edomuit nefas.* „Les mœurs & les loix ont aboli les vices. Il y a un passage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite-Live, *Aut moribus aut legibus injuncta.* „Qui leur sont, commandées par les mœurs ou par les loix.” Les mœurs sans les loix peuvent être sûres. Mais les loix sans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles sont vaines, comme Horace le dit très bien. Avant lui Aristote en avoit fait la démonstration dans le VIII. chap. du II. Liv. de ses Politiques: ὁ γὰρ νόμος, dit-il, ἰσχυρὸν ἐδιδίμακον ἔχει πρὸς τὸ πείθεσθαι, πλὴν παρὰ τὸ ἔθος. La loi n'a d'autre force pour se faire obéir que celle qu'elle tire de l'accoutumance. Et c'est l'accoutumance qui forme les mœurs. DAC.

36 FERVIDIS PARS INCLUSA CALORIBUS] C'est ce qu'il dit ailleurs, *sub curru nimum propinquo Solis iniqui.* DAC.

38 BOREÆ FINITIMUM LATUS] Ce côté voisin du Borée n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs hyperboréens.* DAC.

39. *Durataque solo nives.*] C'est-à-dire, *ad solum usque; solo tenuis*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Virgile a dit de même *it clamor caelo, & tremefacta solo tellus.* Il faut remarquer que si du vers trente-troisième s'étend aux huit vers suivans. Tout ce morceau est d'une éloquence mâle & bien soutenue. SAN.

40 HORRIDA CALLIDI] Il faut reprendre en commun le si. DAC.

41 NAVITÆ] *Navita* est la même chose que *Mercator* du vers précédent. DAC.

42 MAGNUM PAUPERIES] Ce passage a été mal entendu, il faut mettre un point interrogatif après *ardue*, & reprendre en commun le si. Car Horace continue & ne parle point du tout positivement. Cette remarque est de M. le Févre. On peut voir un exemple remarquable de ce si pris en commun dans l'Ode XVIII. DAC.

OPPROBRIUM] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter. DAC.

43 QUIDVIS ET FACERE ET PATI] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs qui joignoient de même *ποιεῖν & πασχεῖν*. Lucien dans le Livre des Philosophes mercenaires *πενία πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν ἀναγκάζουσα.* La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout souffrir. Cette expression embrasse tout ce qui peut venir de nous &c.

tout ce qui peut venir des autres. DAC.

44 VIRTUTISQUE VIAM DESERIT ARDUÆ] Il appelle la vertu *arduum*, c'est à dire, *haute, de difficile accès*. Hésiode dit que les Dieux ont mis *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. \* Il faut bien se garder de lire *deserere* comme a corrigé M. Bentlei. \* DAC.

45 VEL NOS IN CAPITOLIUM] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remèdes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes, qui ont crû que lorsqu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois quand elles portèrent au Capitole tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la République; ou bien, qu'il parle ainsi, parce que les Citoyens avoient accoutumé de mettre leurs trésors en dépôt dans les temples. La première opinion est insoutenable. Horace détruiroit par-là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parce qu'il est ici question de se défaire entièrement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jeter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pourroit être apperçu. Theodore Marcile est le seul qui ait donné dans le véritable sens; car il a fort bien vû qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples, cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Senat, & même par les Empereurs, comme Suetone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le trésor de Jupiter Capitolin huit millions de livres en or & pour six millions deux cens cinquante mille livres de perles & de pierreries. *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim milia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingentias HS. una donatione contulerit.* Aug. 30. DAC.

45. *Vel nos in Capitolium, &c.*] Je parlerai du Capitole dans l'ode *Quem tu Melpomene*. Les consécérations, où le poète invite les Romains, se faisoient avec beaucoup d'appareil & un grand concours de peuple. Plutarque parle de celles de Sil-la & de Lucullus, & Suetone de celles des Empereurs. SAN.

46 QUO CLAMOR VOCAT ET TURBA FAVENTIUM] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solemnité; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient. DAC.

48 GEMMAS ET LAPIDES] Les Latins ont distingué *gemmas* & *lapidis* ; ils ont appelé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries transparentes , & *lapides* les pierres opaques. Les Jurisconsultes ont même observé cette distinction ; mais les Grecs ont appelé généralement les unes & les autres λίθοι, pierres. DAC.

AURUM ET INUTILE] *Inutile* signifie ici *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un Citoyen né pour la ruine de la République. DAC.

49 SUMMI MATERIAM MALI] Justin dans le III. Livre, *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium scelerum materiam, sustulit.* „Lycurgue ôta l'or & l'argent comme la cause de tous les crimes. DAC.

50 SCALERUM SI BENE POENITET] Par *scelera* il entend les guerres civiles , comme il leur a déjà donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I. DAC.

51 ERADENDA CUPIDINIS PRAVI] Il appelle les richesses *elementa cupidinis*, parce qu'elles sont le principe & la cause de l'avarice. DAC.

51. *Eradenda cupidinis, &c.*] Horace tient ici le pur langage des Stoïciens, qui portoient la morale à un rigorisme impraticable. Un de leurs dogmes étoit qu'il falloit étouffer & anéantir les passions. Rien de plus insensé. Epicure veut au contraire que l'homme modère ses appétits naturels, qu'il les règle par sa raison, & qu'il les fasse servir à son bonheur. Rien de plus sage. Les passions sont un apanage inséparable de l'humanité, on ne peut s'en défaire qu'en cessant d'être homme. Mais quand on fait les bien conduire, elles deviennent l'instrument des plus éminentes vertus. SAN.

52 ET TENERÆ NIMIS ASPERIORIBUS] Il ne suffit pas de déraciner de son cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de soin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oïveté, qui est la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute sorte de fatigues & leur faire faire comme un *apprentissage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre. DAC.

52. *Teneræ nimis, &c.*] Ce précepte est excellent. On ne sauroit commencer trop tôt à former le cœur, l'esprit, & le corps des enfans. L'éducation molle qu'on leur donne est un principe des plus infailibles de la corruption des mœurs. SAN.

\* FORMANDÆ STUDIIS] M. Bentlei a lu *firmandæ*. Ce qui me paroît très-contraire au sens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former. \* DAC.

54. *Firmandæ.*] Le sens de la phrase demande *firmandæ*, & non pas *formandæ*. Des esprits qui pèchent par trop de faiblesse, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés. Trois savans

s'accordent à recevoir cette correction dans le texte. SAN.

54 NESCIT EQUO HÆRERE] Pour apporter quelque remède à cela. Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. I. DAC.

55 INGENUUS PUER] C'est ce que Suetone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes Charges. DAC.

56 VENARIQUE TIMET] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre. DAC.

57 SEU GRÆCO JUBEAS TROCHO] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plutôt celui du billard; mais il y a déjà quelque temps que l'on en est désabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diamètre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge *ἑλκτῆρα*, & les Romains *radium*. Il falloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant. DAC.

57. *Trocho.*] Martial a décrit en deux vers l'instrument de ce jeu, dans la cent soixantième épigramme du livre quatorzième.

*Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur?*

*Cedat ut argutis obvia turba trochis.*

C'étoit un grand cercle de fer garni d'anneaux par dedans. Les joueurs le faisoient rouler en le conduisant avec une verge de fer. Le bruit des anneaux avertissoit le peuple de s'écarter de la route que prenoit le cercle. SAN.

58 VETITA LEGIBUS ALEA] Tous les jeux de hazard étoient défendus à Rome par les Loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; sur-tout le jeu de dez, & celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyés dans les carrières. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suetone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de Decembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours. DAC.

59 PERJURA PATRIS FIDES] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga*, „ la fidélité prodigue du secret, „ pour l'infidélité. DAC.

60 CONSORTEM SOCIUM FALLAT ET HOSPITEM] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium* ; j'aime pourtant mieux les distinguer ; & lire :

*Consortem. socium fallat & hospitem.*

Par *consors* Horace entend un coheritier , & par *socius* un associé dans le commerce , cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force. DAC.

72 SCILICET IMPROBÆ] Ceci dépend de ce qu'il a dit :

*Consortem, socium fallat & hospitem.*

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est jamais contente , elle trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déjà entassé. DAC.



# O D E XXV.

## A D B A C C H U M.

**Q**UO me , Bacche , rapis tui  
Plenum ? quæ in nemora aut quos agor  
in specus ,

*Velox mente nova ? quibus*

*Antris , egregii Cæsaris audiar*

*Æternum meditans decus*

5

*Stellis inferere & concilio Jovis ?*

*Dicam insigne , recens , adhuc*

*Indictum ore alio ; non secus in jugis*

*Exsomnia stupet Euias ,*

*Hebrum prospiciens , & nive candidam* 10

*Thracen , ac pede Barbaro*

*Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio*

*Rupes & vacuum nemus*

*Mirari libet ! ô Naiadum potens ,*

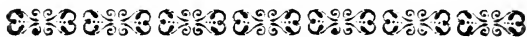
*Baccharumque , valentium*

15

*Proceras manibus vertere fraxinos ,*

*Nil .*

2 quæ nemora. 8 è somnis.

*Nil parvum aut humili modo,**Nil mortale loquar. Dulce periculum est,*

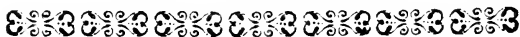
## O D E XXV.

## A B A C C H U S.

M. D A C I E R.

**B**ACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit ? Dans quels bois , dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle ? Vous voulez qu'après une profonde méditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cefar , & que je la chante de maniere qu'on le voye encore monter au Ciel & entrer dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des choses remarquables , toutes nouvelles , & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est saisie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre , les neiges de Thrace , & le mont Rhodope , qui est le rendez-vous de tous les Barbares , lorsqu'ils célèbrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées ! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts ! Grand Dieu , qui commandez aux Naiades & aux Bacchantes , dont les bras sont assez forts pour déraciner les plus hauts pins , je ne dirai rien qui soit foible , ou bas , ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire toutes*









# ODE XXV. (*Od. XX. L. II.*)

## D I T I R A M B E.

*Il entreprend de chanter les louanges d'Octavien sous les auspices de Bacchus.*

Le P. SANADON.


**A**CCUS, où m'entraînés-vous, tout  

**B** plein de vôtre Divinité ? Dans quels  

**C** bois, dans quels antres suis-je pouf-  

**D** fé par l'effor impétueux d'un sou-  
 dain entousiasme ? Quels écos re-  
 tentiront au loin des chans que je médite, pour  
 porter la gloire d'Octavien jusqu'au ciel, &  
 pour le placer dans le conseil des Dieux ? Je  
 vas célébrer des actions sublimes, qu'aucun hé-  
 ros n'a été jusqu'ici capable de faire, & qu'il  
 n'a été permis à aucun mortel de chanter. Mes  
 sens sont saisis d'un étonement pareil à celui  
 d'une Bacante, qui au sortir d'un profond som-  
 meil découvre autour d'elle les glaces de l'He-  
 bre, les nèges de la Trace, & les danfes d'u-  
 ne foule de barbares sur le sommet du mont  
 Rodope. Quel plaisir pour moi de promener  
 mon admiration dans des routes perdues, tan-  
 tôt sur ces rochers escarpés, tantôt au fond de  
 ces forets solitaires ! Puissant Dieu des Naia-  
 des & des Bacantes, qui peuvent déraciner de  
 leurs mains les arbres les plus forts, aidé de

tes ces grandes promesses ; mais ce danger est agréable quand on fuit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXV.

**H**ORACE n'a pas dessein de louer Auguste dans cette Ode , il veut seulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à louer ce Prince , à célébrer ses vertus toutes heroïques , qui l'avoient déjà fait asseoir au rang des Dieux , quoiqu'il fût encore parmi les hommes. On doit donc considérer cette Ode comme le prélude des louanges d'Auguste , comme une préparation à ces louanges , & elle est pleine d'un enthousiasme véritablement Poétique. Horace étoit déjà vieux. DAC.

Rien n'est , pour ainsi dire , plus ode que le ditirambe. Il est à l'égard de la poésie lyrique ce que la poésie lyrique elle-même est à l'égard de la poésie en général. C'est proprement dans le ditirambe que doivent regner cette chaleur d'imagination & cette hardiesse de langage , en quoi consiste la sublimité de l'ode. Nous en avons déjà vu un de la façon d'Horace. Celui-ci est d'un autre caractère , & ne lui cède point en beauté. Les louanges de Bacchus sont tournées à l'avantage d'Octavien. Le poète se dispose à faire l'éloge de ce prince. Il sent que les forces de l'esprit humain sont au dessous d'une si haute entreprise , & il desespere d'y réussir , si Bacchus ne le remplit de son enthousiasme , & ne l'élève en quelque sorte au dessus de l'homme. Il se livre donc à ce Dieu qui le saisit & lui façonne le génie par ses impressions harmonieuses , pour le rendre capable du grand dessein qu'il médite. Ce tour est très-flateur pour Octavien , & vaut un éloge complet. Ce qu'on peut avoir de plus assuré pour la date de cette ode , c'est qu'elle n'a pas été faite avant la consécration d'Octavien. Je ne suis pas même fâché de croire que cette consécration en est le véritable sujet , & si cela est , on doit l'attacher à l'année 725. SAN.

1 QUO ME, BACCHE, RAPIS] Bacchus étoit le Dieu de la Musique ; c'est pourquoi il étoit appelé *διδόνατος*, *Doc-*  
*tor*, & un des sommets du Parnasse lui étoit consacré. On  
peut

vôtre protection je ne puis dire rien que de grand, rien que d'une manière élevée, rien qui ne soit digne des immortels. Toute téméraire qu'est mon entreprise, il est doux, charmant Bacchus, de se livrer à un Dieu, dont le front est toujours ombragé de pampre verd.

---

peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu. DAC.

Vers 1. *Quo me, Bacche, rapis.*] Bacchus partageoit avec Apollon les hommages des poètes. Lucain les joint tous deux, quand il dit à Néron;

*nec, si te pectore vates  
Accipiam, Cyrrha velim secreta moventem  
Solicitare Deum, Bacchumque avertere Nyssâ.*

Un des sommets du Parnasse étoit consacré à Bacchus, & Horace dans l'ode *Bacchum in remotis* le représente qui dicte des vers aux Nymphes & aux satires. SAN.

TUI PLENUM] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II. *Plenoque Bacchi pectore.* DAC.

2 QUÆ IN NEMORA] Car Bacchus aimoit les forêts & les montagnes. DAC.

2. *Quæ nemora.*] L'ignorance des copistes a donné cours à la leçon *quæ in nemora*, qui s'est multipliée dans les éditions. Quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition, il est plus élégant & plus poétique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second. Aussi le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés nous a conservé *quæ nemora*, les citations de Servius & de Priscien y sont conformes, & M. Bentlei & M. Cuningam ont maintenu la leçon que je suis ici. SAN.

*Specus.*] Le poète se sent transporté dans des lieux champêtres & écartés, où les Bacantes s'enfonçoient dans les accès de leurs fureurs. Ces retraites sauvages sont aussi très propres à animer l'imagination des poètes, comme nous l'avons déjà observé. J'ajoute en passant que *specus* est de tous les genres. Cicéron, Tite Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin; & il est au neutre dans Virgile. SAN.

3 VELOX MENTE NOVA] On n'a point bien expliqué ce

passage. Horace vient de dire qu'il est emporté dans les forêts, dans les antres; & pour rendre raison de cette rapidité, il dit que c'est un effet de la nouvelle inspiration qu'il vient de recevoir, & par-là il fait connoître que ces forêts, ces montagnes, ces antres ne sont que d'agréables peintures, que forme son imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I. DAC.

3. *Mente novâ.*] Comme si Baccus changeoit tout à coup l'esprit du poète, & le divinisoit en quelque sorte, pour l'égaliser à la majesté de son sujet. SAN.

QUIBUS ANTRIS] Je ne saurois être ici du sentiment des Interpretes, qui croient tous que c'est une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce sens-là me paroît entièrement contraire à la pensée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le transporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguste. *Quibus antris* est donc ici un relatif à *quos agor in specus? Dans quels antres suis-je transporté pour y chanter*, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguste. DAC.

*Quibus antris.*] Ceci est une nouvelle interrogation. Le tour en est plus vif & plus ditirambique. Pour peu qu'on ait l'idée de cette poésie, on doit sentir la vérité de cette réflexion. Rien n'est plus froid ni plus languissant que l'explication de ceux qui prétendent que *quibus antris* est relatif à *quos agor in specus*. C'est une chose de goût & de sentiment. La raison même demande que l'on prenne *quibus* dans le sens de *quò*, de *qua* & de *quos*, qui précèdent & sont interrogatifs. Sans cela le poète en changeant de tour auroit laissé une construction louche, ambigue, & par conséquent vicieuse. SAN.

4 EGREGII CÆSARIS] Torrentius a crû que l'on pouvoit entendre ceci de Cesar. Je ne suis pas de cet avis, assurément Horace parle d'Auguste, qu'il appelle *egregium Casarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai seulement ici que Cicéron donne la même épithète à Auguste dans l'Epître XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præsidium sibi primum, & nobis, deinde summa Reipublica comparavit.* \* Et cette Epithète est très-belle & très-noble, car il signifie proprement ce qui est séparé du troupeau à cause de son excellence. C'est ainsi que l'Ecriture apelle *agnum de Grege*, les agneaux les plus gras, *qui comeditis agnum de grege*, c'est à dire *agnum egregium.* \* DAC.

4. *Egregii Cæsaris.*] Cette épithète a beaucoup de noblesse. *Egregius* est pour *exemptus à mortalium grege*. Nous avons vu *laudes egregii Cæsaris* dans l'Ode *Scribëris Vario*. SAN.

5 MEDITANS] Horace enseigne ici en passant, que pour  
dire

dire quelque chose d'extraordinaire , il faut méditer profondément sur le sujet que l'on a choisi. DAC.

5. *Meditans.*] Un de nos derniers \* commentateurs voudroit qu'on lût ici *modulans* , parce que , dit-il , un homme qui médite ne sauroit être entendu , *neque enim auditur meditans*. C'est ne pas prendre le sens d'Horace , c'est ignorer le langage des poètes. Méditer chés eux c'est chanter. Titire chantoit , quand Mélibée lui disoit ,

*Sylvestrem tenui Musam meditaris avenâ.*

Horace s'essaye ici à célébrer les louanges d'Octavien , & cet essai est l'ode même que nous lisons. SAN.

6 *STELLIS INSERERE*] On n'a point compris toute la force de ce mot *inserere*. Car il ne signifie pas ici ce que Catulie appelle *ad cælum vocare* , & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusqu'au Ciel par ses vers. Ce Prince avoit été déjà consacré , & Horace dit qu'il parlera de cette consécration , qu'il la décrira , de manière que l'on croira voir Auguste monter encore au Ciel. *Inserere* est ici pour *insertum dicere* , *ita ut inseri videatur* : c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella* , pour *ita describere ut iterum labi videantur*. Et cette figure est très-belle & très-noble. C'est ainsi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

*Tum Phaetontiadas musco circumdat amara  
Corticis , atque solo proceras erigit alnos.*

C'est à dire , *circumdatas Phaetontiadas* , & *erectas alnos describere* , & il les chante de manière qu'on croit voir le miracle s'opérer , selon la Remarque de Servius : *Mira autem canentis laus , ut quasi non factam rem cantare , sed ipse eam cantando facere videatur*. Lucrece a dit de même dans le V. Livre :

*Qui ratione sua disturbant mœnia mundi.*

„ Qui renversent les murailles du monde” , c'est à dire , *qui prouvent que le monde périra*. On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Fèvre. DAC.

6. *Stellis inserere* , &c.] On a fort bien remarqué qu'Horace a ici en vue la consécration d'Octavien , dont nous avons parlé ailleurs ; & cela apuie la signification que je donne à *egregius*. SAN.

ET *CONCILIO JOVIS*] *Concilium* signifie *Assemblée*. Dans quelques éditions il y a *consilio*. Je sais bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre ; mais ici de quelque manière qu'on lise , cela paroît indifférent , car Auguste ne pouvoit pas être dans l'Assemblée des Dieux

Dieux sans être en même temps du Conseil de Jupiter, l'un est manifestement la suite de l'autre. Lorsqu'Homere nous représente Jupiter qui va au Conseil, il dit qu'il appelle, qu'il assemble tous les Dieux. DAC.

7 DICAM] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations. DAC.

7. *Dicam.*] Sur de la faveur. & de la puissance du Dieu qui l'agite, il ne se promet rien que de sublime, de merveilleux, d'inoui. Les poètes ont dit *dicere* pour *canere*. Nous verrons dans les épitres,

*Eminus ipse pater numquam nisi potus ad arma  
Profluit dicenda.*

J'ai fait sentir suffisamment dans la traduction la différence qu'il y a entre ces trois expressions *insigne*, *recens*, *adhuc indictum*. La dernière peut avoir deux sens. On n'avoit point encore chanté de héros, qui égalât la gloire d'Octavien; & les Romains n'avoient point encore eu de poètes liriques avant Horace, comme il le dit souvent ailleurs. SAN.

INSIGNE, RECENS, ADHUC INDICTUM ORE ALIO] Cela ne tombe pas seulement sur la maniere nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mêmes. Il semble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point, car Horace auroit pû dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs; c'est pourquoi après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoute, & qui n'auront jamais été dites par un autre; c'est à dire que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de semblable. Et Horace fait sans doute ici allusion aux vers que chantoient ceux qui suivoient la statue de Bacchus:

Σὺ Βάκχε τάνδε μῦθον ἀγλαΐζομεν,  
Ἀπλὴν βυθμὸν χιόντες αἰόλω μέλει,  
Καὶ μὲν ἀπαρτίτευλον, ὅτι ταῖς πάροιθε  
Κεχρημένα πανάδαισιν, ἀλλ' ἀκέραιον  
Κατάρχομεν τὸν ὕμνον. —————

Bacchus, nous célébrons vos fêtes en vous présentant ces dons des Muses avec de simples mesures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la première fleur, car nous n'employons point des chansons usées, mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu. DAC.

8 NON SECUS IN JUGIS] C'est pour rendre raison de sa promesse, *Je dirai des choses merveilleuses, extraordinaires, &c.* Car, dit-il, je sens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que sentent les Bacchantes, lorsqu'à leur réveil elles se trouvent sur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre,

la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ses pensées pour mieux imiter le stile, & pour ne pas sortir du caractère d'un homme véritablement saisi de l'esprit d'un Dieu. DAC.

IN JUGIS] Car les Bacchantes celebroident leurs fêtes sur les montagnes. DAC.

8. *Non secus in jugis, &c.*] Il faut rapporter ceci à ce qui a précédé dans le début de la pièce: J'ai remarqué ci-devant la signification d'*Evyas*, & j'ai parlé aussi de la Trace. L'Hebre, aujourd'hui la Marisa, a sa source au pié du mont Derwent, traverse la Romanie, où il passe à Philippopoli, à Andrinople, & à Trajanopoli; & se décharge dans l'Archipel, à l'entrée du golfe de Mégarisse, vis-à-vis de l'île de Samandraki. Le mont Rodope, autrement le mont Derwent, commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie jusqu'à Andrinople. SAN.

9 EXSOMNIS] *Après son reveil.* \* M. Bentlei prétend qu'*exsomnia* ne signifie jamais *qui se reveille*, mais qu'il signifie toujours *insomnia*, *pervigil*, qui ne dort point. C'est pourquoi il a corrigé *Edonis stupet Evias*; parce qu'*Edonis* est l'Epithete qu'on donnoit aux Bacchantes, à cause des montagnes de Thrace. Malgré sa longue remarque je suis persuadé qu'*exsomnia* est la véritable leçon, & qu'il signifie *ex somno experrecta*, celle d'*exsomnia* n'est même venuë que de celle-là. *Exsomnia* fait ici une image, ce qu'*Edonis* ne fait point. M. Bentlei lui-même après avoir corrigé *Edonis*, en est fort embarrassé, car il ne sait s'il le rapportera à *Evias* en le déclarant un nominatif, ou s'il le joindra avec *jugis* en en faisant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de sa correction. \* La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres & des Prêtresses de Cybele, & généralement de tous ceux qui étoient saisis de l'esprit d'un de ces faux Dieux, étoit suivie d'un profond sommeil, après lequel elles se reconnoissoient, & admiroient avec étonnement la force & la puissance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le Poëme d'Atys:

*Abit in quiete molli rabiens furor animi.* DAC.

9. *E somnis.*] La leçon *exsomnia* est ridicule; M. Bentlei l'a démontré. Il veut lui substituer *Edonis*, mais c'est s'éloigner trop du texte. La correction que j'ai suivie s'en approche davantage. Elle est dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482, & M. Cuningam l'a rapelée. SAN.

STUPET] C'est un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'est la force de ce mot. DAC.

EVIAS] *Evius* & *Evias* ont été formez du mot *Evan* qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I: DAC.

10 HEBRUM] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace. DAC.

10. Nive candidam.] Les fêtes de Baccus se célébroient sur le mont Rodope au mois d'Octobre ; il n'est donc pas étonnant que le poète parle de neige en cette saison dans un pays froid. SAN.

11 AC PEDE BARBARO LUSTRATAM RHODOPEN] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes ; c'est pourquoi Horace a écrit *pede barbaro lustratam*, fréquentée par un pied barbare ; c'est à dire par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour célébrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euphrosine, où Bacchus dit à Pentée,

Πᾶς ἀναρχεῖται βασιλέων τοῦτο Ὀπία.

Tous les Barbares fréquentent ces fêtes. C'est assurément la véritable explication de ce passage. DAC.

12 UT MIHI] Créquius croyoit que cet *ut* étoit la suite de la comparaison, *non secus* ; mais les autres Interpretes ont fort bien vu qu'il est ici admiratif pour *quam*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination lui présente, ces rochers, ces forêts, ces déserts, &c. \* Ceux qui expliquent ce passage, *non secus stupet Evias ac ego nunc miror*, sont bien éloignés de sentir l'enthousiasme qui est dans ce vers & qui consiste dans cet *ut* admiratif. \* DAC.

DEVIO] Ecarté du grand chemin ; qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite sur le *Devium scortum* de l'Ode XI. du Livre II. DAC.

12. Ut mihi devio, &c.] Ceux qui lisent *ac mihi devio*, & le rapportent à *non secus*, comme si c'étoit la seconde partie de la comparaison, ne connoissent pas assez le génie du ditirambe, qui content d'unir les pensées par un rapport général, s'affranchit ordinairement des liaisons grammaticales, qui ralentissent les fougues de l'enthousiasme. Ils ne font pas non plus attention à la construction. En mettant *ac mihi devio* immédiatement après *ac pede barbaro* du vers précédent, ils emploient deux fois *ac* en deux sens différens, ce qui peut embarrasser par une ambiguïté sensible, dont je suis persuadé qu'on ne doit point charger Horace. Enfin de l'aveu de M. Bentlei, toutes les éditions & la plus grande partie des exemplaires portent la leçon à laquelle je me suis déterminé, *omnes editiones (ut mihi) & pleuraque membranae*. SAN.

13 RUPES ET VACUUM NEMUS] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*, & sa correction est très-bien fondée ; car comme Horace joint dans le second vers *nemora* & *specus*, il joint de même ici

*rupes*



*nepes & nemus.* *Ripas* ne peut y être souffert. \* On pourroit lire avec M. Bentlei *Rivos & vacuum nemus.* Car les ruisseaux viennent fort bien avec les bois. \* DAC.

13. *Rupes.*] Il est contre l'usage des bons auteurs de mettre *ripa* tout seul, sans faire aucune mention d'eaux ni de rivières; & Muret a eu grande raison de réformer ici le texte. Il a été suivi par d'habiles critiques, entr'autres par M. Dacier & par M. Cuningam. Horace a dit ailleurs:

*Bacchum in remotis carmina rupibus  
Vidi docentem.*

Les copistes ont confondu plus d'une fois ces deux mots. SAN.

VACUUM NEMUS] Les bois deserts qui ne sont fréquentez que par les Nymphes & par les Satyres; car les Poètes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage. DAC.

14 O NAIADUM POTENS] Comme il dit ailleurs de Venus, *potens Cyprî, Reine de Cypre.* Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naiades, qui sont les Nymphes des Fontaines. DAC.

15 VALENTIUM PROCERAS MANIBUS] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le Sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes:

— αἱ δὲ μούσαι χεῖρα  
Πρὸς ἰδίῃσαν ἐλάτῃ, καὶ ξανόσπασαν χερσίν.

En même temps mille Bacchantes mirent leurs mains sur le Sapin & l'arrachèrent de terre. On voit par-là l'usage qu'Horace faisoit des Poètes Grecs, &c. DAC.

17 NIL PARVUM AUT HUMILI] Horace a dit dans le septième vers:

*Dicam insigne, recens, adhuc  
Indistum ore alio.*

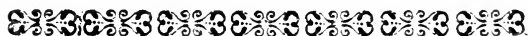
Et il ajoute ici: *Nil parvum, aut humili modo, nil mortale loquar*, & par-là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautés d'une Ode. DAC.

18 DULCE PERICULUM EST] Il y avoit quelque espèce d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fût sujet à la mort; & comme les Anciens étoient persuadés que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, étoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir. C'est ce qu'Horace pratique avec adresse; car il dit à Bacchus, *Je sais qu'il y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux quand on*  
*suit*

*suit un Dieu qui a toujours sur sa tête des couronnes de pampre vert.* Il veut dire par-là qu'il ne craint point de suite fâcheuse de la grande promesse qu'il vient de faire , puisqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant sur sa protection. DAC.

18. *Dulce periculum est , &c.*] Ce retour est modeste , & corrige la vanité de ce qui a précédé. Le poète compte moins sur ses propres forces que sur la faveur du Dieu qui l'inspire. LENOS en Grec signifie un pressoir , de là Baccus a été apelé. *Lenæus*, c'est-à-dire qui préside à la vendange. Horace le désigne encore par un autre attribut , en l'apelant *Deum cingentem viridi tempora pampino*, le Dieu couronné de pampre verd. SAN.

19 LENÆE] *Lenæus* est un surnom ordinaire de Bacchus. Il a été tiré du mot Grec *lenos* qui signifie un pressoir , & de là même les Bacchantes ont aussi été appellées *lenæ*, les Fêtes de



## O D E XXVI.

## A D V E N E R E M.

**V**IXI *puellis nuper idoneus,*  
*Et militavi non sine gloria:*  
*Nunc arma, defunctumque bello*  
*Barbiton hic paries habebit,*



## O D E XXVI.

## A V E N U S.

M. DACIER.

**J**USQU'ICI j'ai été assez propre à servir les Dames , & je puis dire que j'ai combattu avec quelque gloire sous les enseignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de

De Bacchus *lenæa*, & le mois dans lequel on les célébroit, a été appelé *lenæon*, qui répondoit en partie à notre mois d'Octobre. DAC.

20 CINGENTEM VIRIDI TEMPORA] Les Interpretes expliquent ce passage en deux manieres, ou *qui est lui-même couronné de pampre*, ou *qui en couronne ceux qui le suivent*. La premiere explication me paroît meilleure; car Horace designe toujours Bacchus de même, comme dans l'Ode VIII. du Liv. IV.

*Ornatus viridi tempora pampino  
Liber vota bonos ducit ad exitus.*

„ C'est ainsi que Bacchus couronné de pampre vert, donne „ un heureux succès à tous nos vœux. DAC.

---

*Lævum marinæ qui Veneris latus* 5  
*Custodit. Hic hic ponite lucida*  
*Funalia, & vestes, & arcus*  
*Oppositis foribus minaces.*  
*O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &*  
*Memphin carentem Sithonia nive,* 10  
*Regina, sublimi flagello*  
*Tange Chloen semel, arrogantem.*  
 7. & harpas.

---

## ODE XXVI. (Od. II. L. IV.)

A V E N U S.

*Il prend congé de l'Amour.*

Le P. SANADON.

USQU'ICI j'ai fait ma Cour aux dames. Cela convenoit à mon âge, & je m'en suis tiré en galant homme. Aujourdui je consacre à Venus & mes armes & ma lire, l'in-  
 J ter-

ce Temple de Venus aura mes armes & ma lyre, qui a été la confidente & l'interprete de mes amours. Garçons, posez ici ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs, qui menaçoient les portes fermées.

Déesse qui êtes adorée à Cypre & à Memphis, où l'air n'est jamais obscurci par les neiges, grande Reine, qui êtes l'ennemie de la fierté, châtiez une seule fois, mais châtiez avec une severité qui serve d'exemple, la trop superbe Chloé.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXVI.

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX. de ce même Livre, Horace pouvoit avoir alors 41 ou 42 ans. DAC.

Horace n'avoit été que trop long-tems esclave de la plus folle de toutes les passions. Il fait ici résolution de rompre ses chaînes. On jugera par les remarques suivantes si le dépit n'y a point plus de part que la raison. La pièce est courte, mais il y a de la vivacité & du sentiment. SAN.

I VIXI FUELLIS NUER] *Nuper*, c'est à dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II. DAC.

2 ET MILITAVI] Car l'amour est une espece de milice, Ovide:

*Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.*

„ Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp. DAC.

Vers 2. *Militavi.*] C'est un mot métaphorique, aussi bien qu'*arma* & *bellum* dans le vers suivant. Un poète du même siècle a plus étendu cette \* comparaison dans une de ses plus

\* Ovid. *Militat omnis amans.* &c. Am. 1. 9.

terprète & la confidente de mon cœur. Je les atache dans le temple de la Déesse (1). Qu'on y mette aussi ces flambeaux, ces leviers, & ces sabres, qui ont livré tant d'affauts aux portes fermées.

Mere des Amours, qui êtes adorée dans l'île fortunée de Cipre, & à Memphis où l'hiver ne parut jamais, la seule grâce que je vous demande, c'est d'étendre votre bras sur la dédaigneuse Cloé. Un coup de votre colere suffira pour me venger de ses mépris.

(1) *A cette muraille, qui couvre le côté gauche de Vénus sortant du sein de la mer.*

---

belles élégies. J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que le *barbitus*. SAN.

3 NUNC ARMA] Il continue dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I. DAC.

DEFUNCTUMQUE BELLO] Le lut dont il s'étoit servi pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pieces tendres; c'est pourquoi il l'appelle *defunctum bello*, qui a achevé sa milice, qui a fait son temps. DAC.

4 HIC PARIES HABEBIT] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque métier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, sur-tout à celui qui présidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace consacre à Venus ses leviers, ses flambeaux, son arc & sa lyre. DAC.

4. *Hic paries habebit.*] Les anciens avoient coutume, en quittant le métier de la guerre, de consacrer leurs armes au Dieu Mars. Il en étoit de même des autres professions. Horace choisit l'autel de Vénus pour cette cérémonie, & il atache ses armes au côté gauche de la Déesse, c'est à dire à la muraille orientale du temple. Les statues des Dieux étoient placées de manière qu'elles regardoient le midi; ainsi l'orient, qui étoit le côté heureux, se trouvoit à leur gauche. SAN.

5 LÆVUM MARINÆ] Pour bien entendre ce passage, il faut

faut remarquer que les Anciens plaçoient les Statues de leurs Dieux au Septentrion, de maniere qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur côté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace pend ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche de Venus, parce qu'elle étoit à sa droite; c'est à dire à l'Orient, qui étoit le côté heureux; c'est par même raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est à dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le *Curculio*:

— *quo me vertam nescio,*

P. A. *Si Deos salutas, dextroversum censeo.*

„ Je ne fai de quel côté me tourner. P. A. Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite.” Pline dans le chap. II. du Liv. XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in latrum fecisse Gallia religiosius credunt.* On faisoit de même le tour des Temples & des Autels. Solin en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Vejes, prit le chemin de Rome, & ne s'arrêta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trina dextratione iustraret.* Et Aristophane dans la paix:

Περὶ δὲ τὸν βασιλῆα ταχίως ἐνὶ δεξιᾷ.

Fais promptement le tour de l'Autel à la droite. Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les Temples les Statues de leurs Dieux au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk, il croit que je l'ai inventé; & il m'en demande la preuve. Je suis fâché qu'il ne sache pas que le Septentrion étoit appelé le *Siege des Dieux*. C'est pourquoi Varron écrit: *A Deorum sede cum in Meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes.* Voilà donc les Dieux placez au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le suivre dans ses doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux. DAC.

5 *MARINÆ VENERIS*] Parce que Venus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient de même *Pelagian* & *Pontian*. DAC.

5. *Marinæ Veneris.*] Auguste mit dans le temple de Jule César la Vénus d'Apelle, \* où cette Déesse étoit représentée sortant du sein de la mer. Peut-être est-ce de ce temple & de ce tableau qu'Horace veut parler. SAN.

6 CUSTODIT] *Servat, tuetur.* Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII. DAC.

6. *Custodit.*] Les murailles servent à défendre le lieu qu'elles enferment dans leur enceinte. C'est de là que les Latins ont dit *custodire* pour *claudere*. SAN.

*Hic, hic ponite, &c.*] Cette répétition marque la fermeté de la résolution. Les jeunes libertins couroient la nuit les rues de Rome avec des armes, pour forcer les portes des courtisanes. SAN.

HIC PONITE LUCIDA FUNALIA ET VECTES] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. premier & sur l'Ode XIV. de ce Livre. DAC.

7. *Harpas.*] On sera surpris de cette correction, cependant elle est nécessaire. On lit *arcus* dans les manuscrits & dans les éditions : mais de quelle utilité pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes ? Certainement cette leçon est ridicule. D'hâbles critiques ont été forcés d'en convenir, & ils ont fait épreuve de leur sagacité pour produire quelque chose de meilleur. Je n'ai eu que la peine de choisir entre *securifera* de M. Bentlei & *harpas* de M. Cuningam. Je me suis déterminé à cette dernière correction, parce qu'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle est très-Latine. *Harpe* étoit une espèce de grand coutelas, dont Mercure & Persée se servirent, disent les poètes \*, l'un pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduse. C'étoit aussi cette épée recourbée dont les gladiateurs només *Thraces* s'escrimoient dans les jeux publics. Ce mot, qui n'est pas d'un usage fort commun, a apparemment étonné les grammairiens & les copistes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplaçant par un nom d'armes plus connu. SAN.

\* 7 ET VECTES ET ARCUS] M. Bentlei forme ici une difficulté considérable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées. C'est ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire :

*Et vectes securifera.*

Car les haches étoient fort propres à briser les portes & on les y employoit ordinairement comme on le voit dans Theocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la vérité de la leçon reçue que cette étrange restitution. Ces arcs ne sont pas mis ici sans raison, les flambeaux & les leviers étoient pour brûler & pour enfoncer les portes, & les arcs étoient pour repousser ceux qui auroient voulu les défendre. Comme quand on

\* *Vertit in hunc harpen spectatam eade Meduse.* Ovid. Met. l. 5. v. 69.

*Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.* v. 176.

*Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen.* Luc. l. 9. v. 662.

*Perscos aversi Cyllenida dirigit harpen.* v. 676.

on bat une place on a des armes contre les murailles & on en a aussi contre ceux qui sont sur les remparts, cela est de même ici, & Horace suit cette idée. \* DAC.

9 O QUE BEATAM] C'est ici la priere qu'Horace fait à Venus ; les huit vers precedens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui consacrer ses armes ; cela a été assez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût repeté, il lui demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé. DAC.

9. O que beatam, &c.] Ce dernier quatrain est d'un tour de pensée bien naturel & bien délicat : mais il me fait un peu dénier de la conversion d'Horace. Après avoir déclaré qu'il renonce à la galanterie, après avoir consacré ses armes à Vénus, il lui adresse sa priere, & au lieu d'un serment solennel & irrévocable de se détacher pour toujours de l'objet de sa passion, il se plaint seulement de la fierté de Cloé, & prie la Déesse de la punir. Mais que de ménagement dans cette punition ! Il demande qu'elle soit legere, *tange* ; il craint qu'on ne redouble les coups, *semel*. On n'a pas tant d'égars pour une personne, dont on veut se déprendre tout de bon. SAN.

10 MEMPHIN] Venus étoit adorée en plusieurs villes d'Egypte, & particulièrement à Memphis où elle avoit un beau Temple, Strabon dans le Liv. XVII. ἐστὶ δὲ ἐν Μίμφου τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης, τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. Il y a à Memphis un Temple de Venus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croient que c'est le Temple de la Lune. Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux sentimens, puisque Venus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité. DAC.

10. Memphin.] Memphis autrefois capitale & la plus considérable ville d'Egypte étoit bâtie sur la rive occidentale du Nil, bien au dessus de la pointe du Delta, peu loin des Pyramides. Les ruines de Memphis ne sont plus que des masures fort peu distinctes, & qui continuent jusques vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines est aujourd'hui le bourg de Gisé. Vénus avoit un temple superbe à Memphis. SAN.

CARENTEM SITHONIA NIVE] Cette façon de parler a été suspecte à Torrentius, qui a écrit : *Je reprendrois volontiers ceci, si un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste ; c'est une chose qui ne peut être soufferte. *La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les épithetes qui sont prises des lieux, & qui marquent l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Pelignis frigeribus* de l'Ode XIX. DAC.



*Carentem Sithoniâ nive.*] Les montagnes de Trace sont couvertes de nèges une grande partie de l'année, ce qui en rend le climat fort froid. Nôtre poète a donc raison de dire *nix Sithoniâ* pour *nix perfrigida* ; c'est une expression poétique, où l'espèce est prise pour le genre, comme Horace le fait souvent. Je ne pardonne point à Vander Beken d'avoir critiqué cet endroit, encore moins à ceux qui ont fait depuis valoir sa mauvaise critique. Le poète a parlé du froid de Trace, parce que Cloé étoit de ce païs-là. Il appelle ailleurs cette courtisane *Thressu Chloë*. SAN.

11 SUBLIMI FLAGELLO] Horace donne ici un fouet à Venus, & c'est une chose assez remarquable ; Il veut que cette Déesse leve ce fouet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup soit plus violent. Peut-être aussi qu'il dit *sublimi flagello tange*, pour *tu sublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elegie VIII. du Livre premier,

*Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo  
Spectat.*

„ Venus du haut du ciel la voit fondre en larmes. DAC.

12 TANGE] *Tangere* & *ferire* sont des termes synonymes. Terent. DAC.

CHLOËN] C'est la même dont il est parlé dans les Livres précédens. DAC.

SEMEL] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace, qui veut dire à Venus, vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c. DAC.

ARROGANTEM] *Superbam*, fiere, orgueilleuse, superbe, arrogante ; & Venus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs,

*Ingratam Veneri pone superbiam.* DAC.



## O D E XXVII.

### A D G A L A T E A M.

**I** M P I O S *parræ recinentis omen  
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro*

2 ducit, aut,

*Rava*

*Rava decurrens lupa Lanuvino,*

*Fœtaque vulpes:*

*Rumpat & serpens iter institutum,*

*Si per obliquum similis sagittæ*

*Terruit mannos. Ego cui timebo,*

*Providus auspex,*

*Antequam stantes repetat paludes*

*Imbrium divina avis imminentum,*

*Oscinem corvum prece suscitabo*

*Solis ab ortu.*

*Sis licet felix ubicunque mavis,*

*Et memor nostri, Galatea, vivas:*

*Teque nec lævus vetet ire picus,*

*Nec vaga cornix:*

*Sed vides quanto trepidet tumultu*

*Pronus Orion? Ego, quid sit ater*

*Adriæ, novi, sinus: & quid albus*

*Peccet Iapyx.*

*Hostium uxores puerique cæcos*

*Sentiant motus Orientis Austri, &*

*Æquoris nigri fremitum, & trementes*

*Verbere ripas.*

*Sic & Europe niveum doloso*

*Credidit tauro latus, & scatentem*

*Belluis pontum, mediasque fraudes*

*Palluit audax*

*Nuper in pratis studiosa florum, &*

*Debitæ Nymphis opifex coronæ,*

*Nocte sublustri, nihil astra præter*

*Vidit & undas.*

*Quæ simul centum tetigit potentem*

*Oppidis Creten, Pater, ô relictum*

Fi-

4 Fœtæve. 5 Rumpit. 14 At. 15 Namque nec vetat.  
17 trepidat. 22 deest &. 24 rupes. 26 at. 34 Urbibus  
Cretam, O patris.

*Filiæ nomen, pietasque, dixit  
Victa furore.*

35

*Unde? quo veni? levis una mors est  
Virginum culpæ: vigilansne ploro  
Turpe commissum? an vitiis carentem  
Ludit imago*

40

*Vana, quæ porta fugiens eburna  
Somnium ducit? meliusne fluctus  
Ire per longos fuit, an recentes  
Carpere flores?*

*Si quis infamem mihi nunc juvencum  
Dedat iratæ, lacerare ferro, &  
Frangere enitar modo multum amati  
Cornua tauri.*

45

*Impudens liqui patrios Penates,  
Impudens Orcum moror: ô Deorum  
Si quis hæc audis, utinam inter errem  
Nuda leones.*

50

*Antequam turpis macies decentes  
Occupet malas, teneræque succus  
Defluat prædæ, speciosa quæro  
Pascere tigres.*

55

*Vilis Europe, pater urget absens:  
Quid mori cessas? potes hac ab orno  
Pendulum zona bene te sequuta  
Lædere collum.*

60

*Sive te rupes, & acuta letho  
Saxa delectant: age, te procellæ  
Crede veloci, nisi herile mavis  
Carpere pensum.*

*Regius sanguis: dominæque tradi  
Barbaræ pellex. Aderat querenti*

65

Per-

39 vitio. 41 quam. 48 monstri.  
59. 60 e- lidere.

*Perfidum ridens Venus, & remisso**Filius arcu.**Mox ubi lufit fatis, Abftineto,**Dixit, irarum, calidæque rixæ,**Quum tibi inuifus laceranda reddet*


70



## O D E XXVII.

## A G A L A T E' E.

M. D A C I E R.


 U E les Impies ayent à leur départ les présages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un Hibou ; qu'ils rencontrent une Chienne pleine , ou une Louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un Renard qui vienne de faire ses petits. Qu'un Serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin, & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moi , en augure prudent & modéré , quand je craindrai pour quelqu'un , avant que la Corneille , qui présage la tempête , aille se poser sur le bord des étangs , je me contenterai de prier qu'un Corbeau paroissant à l'Orient , l'avertisse de changer de résolution. Mais, Galatée , puisque vous avez tant d'envie de partir, allez, soyez heureuse par-tout où vous voudrez être : conservez loin de moi le souvenir de mon amitié , & que le Pivert & la Corneille en se montrant à votre gauche , vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pour-  
tant



tant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher. Croyez-moi, je connois toutes les bourrasques de la mer Adriatique, & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts déreglez & violens du vent de Midi, lorsqu'il se leve; qu'ils soient exposez à la fureur de la mer quand elle est le plus émue, & que les flots font trembler ses rivages. *Mais vous Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même maniere. Elle fut assez crédule pour s'asseoir sur le dos du Taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroissoit, & elle ne se repentit de sa hardiesse que quand elle se vit environnée de monstres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princessë cueilloit des fleurs dans les prairies sur le rivage de la mer, & faisoit elle-même des guirlandes <sup>a</sup> pour ses compagnes; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la Mer & le Ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere, s'écria-t-elle, transportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainsi, & vous, Pieté, je vous ai violée. D'où viens-je? où suis-je? C'est peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais suis-je bien éveillée? Est-il vrai qu'une action honteuse m'arrache ces larmes? Ou n'est-ce qu'une illusion, qu'une ombre, qui pour se jouer de mon innocence, se présente à moi par la porte d'ivoire, & m'inspire un faux songe? Y a-t-il de

l'ap-

<sup>a</sup> Qu'elle devoit à ses compagnes.

donc , partés , puisque vous y êtes résolue ; vivés heureuse en quelque lieu que vous adressiés vos pas , & sur-tout conservés-moi quelque part dans vôtre souvenir. Mais n'avés-vous rien à craindre d'une saison si contraire à la navigation ? Voiés-vous avec quel bruit des vens & des flots l'orageux Orion précipite son coucher ? Je conois les bourasques de la mer Adriatique , & la perfidie du vent de la Pouille , qui par son souffle flateur vous invite à vous embarquer. Avec quelle violence se lève le vent du midi ? avec quelle fureur agite-t'il les flots mugissans ? avec quel fracas les pousse-t'il contre les rochers ébranlés ? Ah ! puisse-t'il ne faire sentir ces éfets de son couroux qu'aux femmes & aux enfans de nos ennemis. Séduite comme vous par de belles aparences Europe eut la confiance de s'asseoir sur le dos de l'artificieux taureau ; mais elle se repentit bien-tôt de son audace , quand éloignée du rivage & environée de monstres marins elle s'aperceut qu'on l'avoit trompée. Au lieu d'une riante prairie , où peu auparavant elle amassoit des fleurs , pour en composer des guirlandes aux Nymphes champêtres , elle trouva le silence affreux d'une nuit solitaire , où elle n'apercevoit que la lueur des étoiles réfléchie par la surface mouvante des mers. Abordée en l'île de Crète fameuse par ses cent villes ; ô Agénor , dit-elle , vous n'êtes plus mon pere , je ne suis plus vôtre fille. J'ai sacrifié à ma passion ces aimables noms consacrés par la nature. Quelle différence , grans Dieux , entre l'état où j'étois , & celui où je me voi réduite ! Non , une seule mort ne suffit pas , pour expier la faute d'une fille qui se laisse séduire. Après tout suis-je bien éveillée ?

l'apparence que j'eusse mieux aimé m'exposer à traverser toute cette longue étendue d'eaux que cueillir des fleurs naissantes ? Ha ! si quelqu'un me donnoit presentement cet infame Taureau , que j'ai tant aimé , dans la colere où je suis , je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere , & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des Enfers qui me tend les bras. Grands Dieux , si vous entendez mes plaintes , faites trouver ici promptement les Lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuse vienne s'emparer de mes joues , avant que mon embonpoint s'en aille , & que je perde ma beauté , je ne demande qu'à être la proie des Tigres. Méprisable Europe , ton pere , quoiqu'absent , te poursuit toujours & te reproche toujours ton crime : Pourquoi differes-tu donc de mourir ? Cet arbre qui se presente à tes yeux , & cette ceinture que tu portes heureusement sur toi , t'offrent leur secours. Ou si tu trouves plus de plaisir à te jeter sur les rochers , dont les pointes te promettent une prompte mort , précipite-toi , sans attendre plus long-temps , à moins qu'indigne de ta naissance tu n'aimes mieux devenir l'esclave & la rivale d'une étrangere qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris. Venus écoutoit ses plaintes & l'Amour folâtroit près d'elle avec son arc détendu ; enfin après que cette Déesse se fut divertie assez long-temps à voir éclater son desespoir & couler ses larmes : Moderez , lui dit-elle , avec un souris malin , moderez cette colere & cet emportement , quand cet infame Taureau qui vous est si odieux ,



Est-il donc vrai que j'aie commis l'infame action qui fait couler mes larmes ? N'est-ce point un songe trompeur , une illusion , qui se joue de mon innocence ? Se peut-il que j'aie préféré le danger de traverser cette vaste étendue d'eaux au plaisir de cueillir des fleurs nouvellement écloses ? . . Mais non , mes malheurs ne sont que trop véritables. Ah que ne tiens-je ce détestable taureau , ce monstre à qui je n'ai pas eu honte de prodiguer mes plus tendres caresses ! Oui , si l'on me le livroit dans la colère où je suis , je me sens assés de force pour l'égorger , & le mettre en pièces. Quoi j'ai eu l'impudence de quitter mon pere & mes Dieux domestiques ? Victime des enfers , j'ai le front de fouiller la terre par la présence d'un objet odieux à tous les mortels ? Puissantes Divinités , si ces horreurs attirent toute vôtre indignation , exposés moi sans défense au milieu d'une troupe de lions : que cette beauté , qui m'a perdue , soit la proie des tigres , avant qu'une hideuse maigreur vienne flétrir l'éclat de mes joues vermeilles , & ravager mon embonpoint ; j'ai mérité toutes ces peines , je m'y sou mets , je suis prête à courir au devant de mes bourreaux. Europe , criminelle Europe , ton pere quoiqu'absent poursuit la vengeance de ton forfait ; il demande la mort d'une fille qui l'a deshonoré. Meurs. Qu'atens-tu ? Cet arbre , & ta ceinture , que tu as heureusement apportée , s'offrent pour être les instrumens de ton supplice. Aimes-tu mieux t'élancer sur la pointe de ces rochers ? Jette-toi dans la mer au milieu de la tempête , tu y trouveras une prompte mort. Fille de roi , aurois-tu la lâcheté de te réduire à devenir l'esclave & la rivale d'une maitresse

dieux , vous apportera lui-même ses cornes à mettre en pieces. Europe , continua-t-elle *d'un ton sérieux* , vous ignorez que vous êtes la femme de Jupiter : étouffez promptement tous ces sanglots , & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le Maître des Dieux : vous allez bientôt donner votre nom à la moitié de la Terre.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXVII.

**H**ORACE voyant Galatée en état de partir , pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique , veut la détourner de ce voyage : dans ce dessein , il lui dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin , comme le chant du Hibou , ou la rencontre d'une Chienne pleine , celle d'une Louve rousie , ou d'un Renard qui a fait ses petits , ou d'un Serpent , qui se jettant à la traverse effraye ses chevaux. Que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du Ciel. Que pour lui , dans la peur qu'il a des dangers où elle est prête de s'exposer , il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient. \* Ce qui n'étoit pas d'un présage si funeste , mais qui suffisoit pourtant pour détourner de ce qu'on avoit entrepris. \* En même temps il se repent , & souhaite au contraire que tous les auspices lui soient favorables. Mais il tâche de la retenir , en lui faisant apprehender les suites fâcheuses du coucher de l'Orion , les bourrasques de la mer Adriatique , & l'infidélité de l'Ouest-nord-ouest , & lui propose enfin l'exemple d'Europe , &c. C'est à mon avis l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode , qui a embarrassé tous les Interpretes , & qui est une des plus difficiles de tout le Livre ; parce qu'elle est d'un caractère particulier , & qu'elle renferme plus de finesse & de politesse qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultez. Il est incertain en quel temps elle fut faite. DAC.

Lelia Galla dame de considération à Rome avoit épousé Postume.

étrangere , qui t'obligera de filer les laines & t'acablera de ses mépris ? Ainsi l'infortunée princesse exaltoit sa douleur en de vains regrets. Vénus l'écoutoit avec un ris malin , & Cupidon tenant son arc détendu folâtroit à ses côtés. Quand ils eurent goûté suffisamment ce cruel plaisir ; bien-tôt , dit la Déesse , ce taureau , le sujet de votre desespoir , & l'objet de vos imprécations , viendra se jeter entre vos bras. Loin de le mettre en pièces , sa présence desarmera votre colere , & vous lui rendrés votre cœur. Europe , vous ignorés votre bonheur ; oui , vous êtes , sans le savoir , la femme de Jupiter , aux volontés de qui rien ne résiste. Cela vaut bien la peine d'essuier vos larmes. Montrés vous plus digne d'une si haute fortune. Dans peu une des trois parties du monde se fera honneur de porter votre nom.



tume. La douceur du nouveau mariage fut troublée en 731 par le départ de Tibere pour l'orient , d'où il ne revint qu'en 735. Postume lui fut donné du choix de l'empereur , pour l'accompagner dans la visite des provinces d'Asie & dans l'expédition d'Arménie , où ce jeune prince fut chargé de remettre Tigraue sur le trône. Properce \* fit des reproches à Postume d'avoir abandonné sa nouvelle épouse , & lui adressa à ce sujet la onzième élégie de son troisième livre. Quelque tems après le même poète prêta sa plume à Galla , & fit en sa faveur une seconde pièce , qui est la troisième du quatrième livre. C'est une lettre que cette dame écrit à son époux. L'un & l'autre y sont déguisés sous les noms de Lycotas & d'Arétuse. Des empressemens si légitimes firent apparemment impression sur le cœur de Postume , & il accorda à Galla de le venir trouver. Comme elle étoit sur le point de partir pour s'embarquer , Horace , qui n'avoit avec elle d'autre liaison que celle que permet une

\* *Postume, plorantem posuisti linquere Gallam?*

† *Hæc Aréthusa suo mittit mandata Lycota.*

une amitié honête & respectueuse, prit de-là occasion de lui écrire cette ode, où après lui avoir souhaité des auspices favorables, il lui représente les dangers de la navigation, à quoi elle aloit s'exposer. Il s'étend ensuite sur l'histoire d'Europe, pour lui doner à entendre qu'il ne convient point aux dames de passer les mers, que l'aventure de cette princesse pourroit bien lui ariver, & qu'en ce cas il lui conseille de ne point prendre les sentimens de desespoir d'Europe, qui se désoloit mal à propos d'un accident, qui la faisoit maîtresse du souverain des Dieux. Cette explication n'est fondée que sur des conjectures, mais ces conjectures sont si naturelles, si bien liées, & elles jettent une si grande lumière sur cette ode, la plus difficile peut-être de toutes celles d'Horace, que je me ferois volontiers persuader que cette nouvelle découverte ressemble fort à la vérité. Par là cette pièce non seulement est tirée de l'obscurité, dont elle a été enveloppée jusqu'ici; elle peut même faire honneur à notre poète, & aller de pair avec tout ce qu'il nous a laissé de meilleur. L'histoire d'Europe quoiqu'un peu trop longue, est cependant bien amenée, & le discours de cette infortunée princesse est un brillant morceau de la plus vive éloquence.

La date de cette pièce est aisée à trouver dans le sentiment que j'ai proposé. Tibere partit de Rome en 731, & il passa de Trace en Asie, d'où il fut envoyé en Arménie en 734. Je croi que l'ode fut faite entre ces deux termes, c'est à dire en 732 ou 733, à la fin de novembre. SAN.

I IMPIOS PARRÆ RECINENTIS] Horace comprend dans cette Ode trois différentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres. *Ex avibus*, les auspices des oiseaux; *ex quadrupedibus*, les auspices des bêtes à quatre pieds; & *ex anguibz*, les auspices des serpens. DAC.

PARRÆ] J'avoue que je ne connois point l'oiseau que les Anciens appelloient *parra*. Je sai seulement que quelques Auteurs ont crû que c'étoit notre *Roitelet*; que d'autres ont écrit que c'étoit une *Alouette*, & qu'il y en a, enfin, qui l'ont pris pour une *Mesange*, ou pour un *Vanneau*; mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oiseau étoit de méchant augure. J'ai mis le Hibou dans la traduction, parce que nous avons pour lui la même aversion que les Anciens avoient pour leur *parra*. DAC.

Vers 1. *Parræ*.] C'étoit une espèce d'oiseau de mauvais augure, qui nous est inconnu. Les Romains pouvoient cette superstition jusqu'à l'extravagance; ainsi il seroit ridicule de vouloir chercher la raison des exemples qu'Horace ramasse ici. SAN.

RECINENTIS] Les augures des oiseaux se tiroient de deux

manieres; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiseaux dont on consultoit le chant, étoient proprement appelez *Oscines*, comme le Corbeau, la Corneille, la Chouete; & ceux dont on ne consultoit que le vol étoient appelez *alites* & *præpetes*, comme l'Aigle, le Buisson, le Vautour; &c. Il y en avoit qui étoient *Oscines* & *alites*, comme le Pivert, le Corbeau & ce *parra*. C'est pourquoi Horace ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'espece d'Augure dont il veut parler. DAC.

OMEN] C'est l'Augure qui se tire de la voix des hommes ou du chant des oiseaux, *ab ore, orimen, omen*. DAC.

2. *Ducit*.] Les présages sinistres n'engagent point à se mettre en chemin; il faut donc prendre *ducit* pour *comitatur*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Nous disons de même en François, conduire quelqu'un jusqu'à un endroit, c'est à dire lui tenir compagnie jusques là. SAN.

2 ET PRÆGNANS CANIS] Ces trois vers sont pour les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds, & qu'on appelloit *pedesiria auspicia*. C'étoit un présage funeste que de rencontrer sur son chemin une Chienne pleine, & je ne croi pas que l'on doive chercher aucune raison d'une chose qui n'étoit fondée que sur quelque expérience casuelle & fort incertaine; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous les auspices des Anciens, qui dans ce genre pouissoient la superstition si loin, que lorsque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que personne ne tint des couples de bœufs liez ensemble, ni des chevaux attelés, afin qu'ils n'eussent point l'auspice qu'ils appelloient *juge*, comme qui diroit *in auspice d'attelage*. Et lorsqu'un Magistrat marchoit, on avoit soin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charette à deux bœufs, ou si cela étoit inévitable, celui qui la conduisoit, & qui voyoit venir le Magistrat, débloit promptement les bœufs jusqu'à ce qu'il fût passé. DAC.

3 RAVA LUPA] *Ravus* est proprement *roux*, *ravastellus*, un *rousséau*; & cette couleur étoit aussi suspecte aux Anciens qu'elle nous l'est aujourd'hui. DAC.

3. *Ravalupa*.] On a déjà vu *ravos leones* dans l'ode *Alteram jam teritur*. SAN.

LANUVINO] *Lanuvium* étoit une petite ville sur la voye Appienne, qui conduisoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette Louve du territoire de Lanuvium, parce que Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondi le sujet de cette Ode, aussi ne sont-ils point entrez dans le sens d'Horace, & ils ne se sont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plutôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit nécessaire pour l'intelligence de l'Ode; car il n'étoit pas

pas juste de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium* pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont crû. DAC.

*Agro Lanuvino.*] Il est parlé ici du territoire de Lanuvium plutôt que d'un autre, parce qu'il se trouvoit sur la route que devoit tenir Galatée pour aler s'embarquer à Brinde. Lanuvium étoit à vint-deux miles de Rome, dans le païs des Latins, proche du chemin d'Appius. C'est aujourd'hui Civita Indovina. SAN.

FOETAQUE VULPES] Le Renard étoit toujours de méchant augure; mais sur-tout lorsqu'il avoit fait ses petits. Comme la Corneille dont Pline écrit, *inanspicatissima fasces tempore*. DAC.

4. *Fetave vulpes.*] *Feta* ne signifie pas ici la même chose que *prægnans* du second vers. Les Latins l'ont aussi employé pour signifier une femelle qui a mis bas. On le trouve jusqu'à trois fois en ce dernier sens dans \* Virgile. SAN.

5 RUMPAT ET SERPENS] C'est ce que les Anciens appelloient *auspicia ex anguibus*, les auspices des Serpens. \* Il faut bien se garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei qui a voulu combattre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait si malheureusement qu'il gâte toute la beauté de ce petit Poëme. DAC.

5. *Rumpit.*] C'est la leçon d'un ancien manuscrit; *codex insigni vetustate*, comme nous l'assure M. Bentlei. Cette correction en a fait naître une autre. On avoit lu *ducat* au second vers & *rumpat* à celui-ci, qui causoient tout l'embaras de ces deux quatrains. Le peu de connoissance qu'on avoit de cette pièce est cause qu'elle a été une des plus défigurées dans les manuscrits & dans les éditions. SAN.

*Rumpit iter institutum.*] Ce n'est pas à dire la rencontre d'un serpent rompt le voiage & empêche qu'il ne se fasse. Les Dieux auroient rendu service aux méchans en les détournant d'une entreprise qui devoit être malheureuse. *Rumpere* est donc ici pour *trajicere* traverser, passer d'un côté à l'autre, couper le chemin en travers. J'ai dit ce que c'étoit que *manni* sur l'ode *Lupis & agnis*. SAN.

6 PER OBLIQUUM] En traversant le chemin. DAC.

SIMILIS SAGITTÆ] Horace désigne ici une espèce de Serpens que les Grecs appelloient *acontias*, & les Latins *jaculos*; parce qu'ils se tenoient ordinairement sur les arbres, & que de là ils se lançoient comme un trait sur les passans. Plin. Liv.

VIII.

\* *Non insueta graves tentabunt pabula fætas*. Bucol. 1. v. 50.

*Nec tibi fæta*

*Mors patrum nives implebunt multatralia vacca*. Georg. 3. v. 176.

*Fecerat & viridi fætam Marvortis in auro*

*Procubuisse lupam*. Æn. 8. v. 630.

VIII. chap. 23. *Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantum cavendos serpentes, sed & missili volare tormento.* DAC.

7 MANNOS] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a appellez par abus *burriqnos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V. DAC.

EGO CUI TIMEBO PROVIDUS AUSPEX] Passerat avoit raison de lire ce passage sans le point interrogant ; car cela dépend de la suite. Horace dit : *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum*. Lorsque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un Corbeau, qui lui fasse quitter la résolution qu'il pourroit avoir prise, &c. Il veut dire qu'il sera plus modéré que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les présages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joli, mais il n'avoit point été entendu. DAC.

8 PROVIDUS AUSPEX] Comme un augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privæ*. Car il y avoit à Rome des augures *publici* & des augures *particuliers*. Les premiers étoient appellez *augures publici Populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empereurs, *augures Imperatoris*. DAC.

9 ANTEQUAM STANTES REPETAT PALUDES] *Stans palus*, un étang, qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoi les Grecs l'ont appelé *ὕδρεσδασιον*. Servius & quelques autres ont crû même que le mot *Stagnum* venoit du verbe *stare* ; mais il vient du Sicilien *σαγρὸν*, pour *σαγρὸν*, *qui n'a point par où s'écouler*, &c. Horace dit qu'avant que la Corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en temps de pluie, il prendra les auspices, parce que cela devoit se faire dans un temps serein. DAC.

10 IMBRIUM DIVINA AVIS] La Corneille qu'il appelle *aquæ augurem*, dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques. DAC.

10. *Imbrum divina avis.*] C'est à dire *avis imbrum præfata*, *aquæ augur*, comme dans l'ode *Æli vetusto*. SAN.

11 OSCINEM CORVUM] Car le Corbeau étoit du nombre des Oiseaux appellez *oscines*, dont on consultoit le chant, surtout pour connoître les changemens de l'air ; c'est pourquoi Pline a écrit Liv. XVIII. chap. 35. *Corvique fingit quodam latrantes, seque concitantes, si continuabunt, ventos : si vero carptim vocem resorbeant, ventosum imbrem.* „ Lorsque le „ Corbeau croace, si sa voix est comme entrecoupée de „ glots, & s'il se secoue long-temps, c'est une marque de „ vent ; mais s'il croace du fond du gosier, & à diverses re- „ prises, c'est un signe assuré de vent & de pluie. DAC.

11. *Oscinem corvum, &c.*] Pour bien entendre ce passage, qui a été expliqué fort diversement, il faut savoir en quelle situation

tuation se mettoient ceux qui prenoient les auspices. On peut distinguer plusieurs opinions, qui ont partagé les savans sur ce point. Varron au livre fisième sur la langue Latine dit qu'ils tournoient le visage vers le midi comme les astrologues; & qu'ainsi l'orient étoit à leur gauche & l'occident à leur droite, *sinistra pars ab oriente, dextra ab occasu, antica ad meridiem, postica ad septentrionem*. Festus Pompeius dit aussi la même chose dans son quatorzième livre. Le second sentiment est celui de Rosin, qui au chapitre neuvième de son troisième livre des antiquités Romaines leur fait regarder l'orient: *ex distinctis regionibus antica in ortum vergebat; postica à tergo occisum, dextera meridiem, boream sinistra respiciebat*. Voies Servius sur ce vers du second livre de l'Enéide *intonuit laevum*. Les Toscans, qui excelloient particulièrement dans la conoissance des augures, se tournoient, comme les poètes, du côté de l'occident, au raport d'Alexandre de Naple\*, au livre cinquième, chapitre dix-neuvième: *Etrusci vates anticam celi partem ad occiduum, posticam ad orientem, dextras ad septentrionem, sinistras verò ad meridiem proclinare voluerunt*. André Tiraqueau dans ses remarques sur ce dernier auteur raporte le sentiment de quelques anciens philosophes, qui n'a rien de commun avec les précédens. Pitagore, Platon, & Aristote regardoient le septentrion: *Pythagoras, Plato, Aristoteles dextras mundi partes orientales dixere, sinistras occidentales*. Et c'est ainsi que se plaçoient les géographes & les géomètres. Enfin Empèdocle mettoit la droite vers le tropique septentrional, & la gauche vers celui du midi: *Empedocles dextras Mundi partes juxta circulum solstitialem æstivum, sinistras juxta hyemalem judicavit*. De tous ces sentimens M. Dacier embrasse le premier, & pretend qu'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des anciens, où il est parlé de ces matieres. Mais pour décider avec tant d'assurance, il auroit du prouver auparavant que les Romains ont eu en cela une regle générale & uniforme, qui s'est observée dans tous les tems & dans tous les lieux sans aucune variation, & que tous les auteurs & même les poètes ne s'en sont jamais écartés. Si l'on n'établit ce principe d'une maniere incontestable, ce qui n'est pas aisé, on ne doit point trouver à redire que je quite en ceci le parti de M. Dacier pour en prendre un autre, qui me semble plus conforme au sens naturel de la pièce que nous examinons. Horace en disant qu'il fera des vœux pour qu'un corbeau chante du côté de l'orient souhaite certainement à Galatée un augure favorable.

Premierement M. Dacier en donant à ce passage un sens

con-

\* *Alexander ab Alexandro.*



contraire force évidemment la pensée du poète, qui est déterminée par ce qui précède & par ce qui suit à une signification purement heureuse. Aussi est-ce cette évidence sensible qui a conduit naturellement la foule des interprètes à l'explication que je soutiens.

Secondement le corbeau qui paroissoit à l'orient n'étoit pas de méchant augure, comme le prétend M. Dacier. Rofin dit expressement le contraire dans l'endroit que j'ai déjà cité : *corvi, si ab ortu occinerent clarâ voce, præsentem felicitatem significabant*. C'est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naple, de Bade & de Mancinelli, qui disent tous la même chose presque dans les mêmes termes ; à quoi ce dernier ajoute qu'il en a souvent fait l'expérience, *ego verò ab ortu solis id verum esse expertus sum pluries*. Enfin Chabot cite en faveur de ce sentiment un passage de Suétone, tiré du chapitre cinquième de la vie de Vespasien, où cet historien dit qu'à la journée de Bébriac, aujourd'hui Bina ou Canéto, avant le commencement du combat deux aigles se batirent en présence de toute l'armée, & qu'une des deux aiant le dessous, une troisième partit de l'orient & chassa la victorieuse : *duas aquilas in conspectu omnium confixisse, victâque alterâ supervenisse tertiam à solis ortu, ac victricem abegisse*. D'où Chabot conclut que tout ce qui venoit de ce côté-là étoit de bon présage ; *faustum habebatur si quid à solis ortu prodiret*. Je doute que M. Dacier eût pu m'opposer rien de raisonnable, pour détruire des preuves aussi fortes. Pour ce qui est de la strophe suivante, qui lui a paru si difficile, je n'y trouve d'embaras que dans le parti qu'il a pris, au lieu que toutes les difficultés disparoissent dans le sentiment commun, où je suis. SAN.

PRECE SUSCITABO] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une priere. DAC.

12 SOLIS AB ORTU] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace demandoit que ce Corbeau partît de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour lui faire esperer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire ; car le Corbeau, qui paroissoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toujours le visage vers le Midi, & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite ; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Cicéron dans le premier Livre de la Divination : *Cur à dextra Corvus, Cornix à sinistra faciat ratum ? Pourquoi le Corbeau, qui paroît à la droite, c'est à dire à l'Occident, & la Cornicille, qui se montre à la gauche, c'est à dire à l'Orient, font-ils un présage heureux ?* Plaute a suivi ces mêmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'Amazire :

*Picus & Cornix est ab læva, Corvus porro à dextera; Consuadent.*

„ Le Pivert & la Corneille sont à ma gauche , & le Corvus, beau à ma droite, ils approuvent mon dessein”. Cela a toujours été observé de même par les Romains , sans qu’il y ait jamais eu aucun changement ; & c’est une vérité si constante, que l’on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc ici , que pour faire rompre le voyage de Galatée , il se contentera de prier qu’un Corbeau parte del’Orient , & ce Corbeau fait ici un méchant présage , & par son chant , & à cause du lieu d’où il part. Plaute a joint l’un & l’autre dans l’Aulul. où Euclion dit dans la crainte où il est pour son trésor :

*Non temere est quod corvus cantet mihi nunc ab læva manu.*

„ Ce n’est pas sans sujet qu’un Corbeau chante à ma gauche. DAC.

13 SIS LICET FELIX] Ces quatre vers étoient fort difficiles, je croi que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puisqu’elle veut partir , il aime mieux souhaiter que tous les présages lui soient favorables, & que rien ne s’oppose à son départ. Mais que pourtant elle doit considerer, &c. DAC.

14 ET MEMOR NOSTRI GALATEA] On ne fait pas quelle étoit cette Galatée , ni même si Horace en étoit amoureux. DAC.

14. *Galatea.*] Le poète a mis *Galatea* pour *Galla*, ce n’est point proprement un changement de nom. J’ai dit sur l’ode *Quando repostum* que *Galatæ* & *Galli* étoient la même chose. SAN.

15 NEC LÆVUS VETET IRE PICUS] Il est certain que le Pivert, qui paroissoit à la gauche, c’est à dire à l’Orient, étoit toujours heureux , comme on l’a vû dans l’autre Remarque. Horace souhaite donc que le Pivert & la Corneille paroissent à la gauche, & permettent à Galatée de partir, il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat*, *admittat* ; c’est le véritable sens. DAC.

15. *Namque nec lævus vetat.*] Il y a ici deux corrections, toutes deux nécessaires. M. Cuningam a réformé le commencement du vers. *Teque nec* ou *neque te* embarassoient le sens de cet endroit , & le dernier dérangoit la mesure du vers. *Vetat* se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican , d’où M. Bentlei & M. Cuningam l’ont ramené dans le texte. Je ne saurois encore convenir avec M. Dacier sur l’explication de ce passage. Il prétend que *nec vetat* signifie ici *jubet*, *admittit*, *facit* ; & que *lævus picus* se doit prendre dans un sens favorable

ble pour *picus fortunati ominis*. Ainsi *levus picus non te ventat ire* veut dire, selon lui, un pivert s'élevant heureusement du côté gauche vous permet de partir. Nôtre critique se fait bon gré de cette explication, qui le tire de l'embarras inséparable du sentiment qu'il a embrassé. Mais après toute la peine qu'il s'est donnée pour y ajuster ce passage, on peut dire qu'il n'a fait que l'embrouiller en le détournant du sens qu'il présente naturellement, & qui est très intelligible. Je pourrois lui opposer un bon nombre d'habiles interprètes d'Horace, qui disent que le pivert venant du côté gauche étoit de mauvais augure, sans que je prétende examiner pour cela quelle partie du ciel on doit prendre pour la gauche. Mais indépendamment de cette preuve, qui n'est pas à mépriser, je prens ici *levus* dans le sens que les poètes ont dit, *si mens non leva fuisset, aliquem tempore levo interpellare*. Ainsi de quelque côté que parte ce pivert, Horace dit que son vol n'empêche point Galatée de faire heureusement son voiage. Cette explication est simple, naturelle & dégagée de tout embarras. SAN.

17 SED VIDES QUANTO] Il veut que tous les présages soient favorables à Galatée; mais il tâche de la détourner par la constance du coucher de l'Orion qui est toujours orageux. DAC.

TUMULTU] Par *tumultus* il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages. DAC.

TREPIDET] *Properet*, se hâte. DAC.

18 PRONUS ORION] L'Orion qui se couche. *Pronus* est ici la même chose que *deventus* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de Novembre. DAC.

18. *Pronus Orion.*] Le coucher de l'Orion arrive vers la fin du mois de Novembre. J'ai parlé ailleurs de cette constellation aussi bien que de la mer Adriatique. SAN.

ATER ADRIÆ NOVI SINUS] Il appelle la mer Adriatique noire, à cause des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas *aquoris nigri fremitum*. DAC.

19 NOVI] Horace connoissoit la mer Adriatique, parce qu'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athènes, & il avoit encore mieux connu sa perfidie à son retour de l'armée de Brutus, après sa défaite. DAC.

19. *Novi.*] Horace connoissoit la mer Adriatique, parce qu'il l'avoit traversée en sept cens huit ou neuf, pour aler faire ses études de philosophie à Atène. M. Dacier ajoute qu'il avoit encore mieux connu la perfidie de cette mer à son retour de l'armée de Brutus après la journée de Philipès. Il a raison en un point, & il se contredit en un autre. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'Horace à son retour de Philipès s'embarqua sur les côtes d'Épire, & vint aborder à Brinde, & par conséquent il fit

une seconde fois le trajet de la mer Adriatique. La contradiction du commentateur, c'est qu'il fait revenir le poète en Italie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure. SAN.

20 ET QUID ALBUS PECCET IAPYX] L'Iapyx est l'Ouest-nord-ouest. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer : voilà pourquoi Horace veut lui faire apprehender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins se sont servis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur *ἀμαρτάνειν*. DAC.

20. Quid albus peccet Iapyx.] J'ai parié de ce vent sur l'ode *Sic te Diva potens Cyprî*. L'épithète *albus* signifie favorable, ce vent l'étoit éfectivement pour ceux qui aloient d'Italie au Levant. Nous avons déjà vu *albus notus* dans le même sens. *Peccet* est une expression fort poétique, pour marquer que la perfidie de ce vent étoit à craindre, & que Galatée ne devoit pas s'y fier. *Peccare* chés les Latins signifioit élégamment tourner de bien en mal. SAN.

21 HOSTIUM UXORES, PUERIQUE] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux, on prioit qu'ils tombassent sur la tête des ennemis : on peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Livre I. DAC.

COECOS MOTUS ORIENTIS AUSTRI] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pourroit croire aussi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parce que le vent de Midi est plus violent la nuit que le jour. Plin : *Noctu austër, interdium Aquilo vehementior.* „ Le vent de „ Midi est plus violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus le jour. DAC.

ORIENTIS AUSTRI] Le savant Muret corrigeoit *Orientis hædi*, comme dans l'Ode premiere de ce Livre :

*Nec servus Arcturi cadentis  
Impetus, aut Orientis hædi.*

Car le lever des Chevreux est fort orageux. Mais cette leçon ne peut subsister ici, & il faut lire nécessairement *austri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire apprehender en même temps à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreux ; puisque le lever des Chevreux est long-temps avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'assez près

au sujet de l'Ode. \* Horace veut faire apprehender à Galatée le vent de midi parce qu'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'est pourquoi Horace lui-même l'appelle *deveni rapidus comes Orionis* dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. comme le savant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon exposition. \* DAC.

22. *Motus orientis Ausiri.*] Les trois derniers vers de ce quatrain font une image bien rapide & bien marquée d'une violente tempête. SAN.

23. *ÆQUORIS NIGRI FREMITUM*] Les Latins appelloient *fremissement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius :

———— *ratibusque fremebat*  
*Imber Neptuni.*

„ Les flots de la mer fremissoient contre les vaisseaux”. Mais en notre Langue les mots *fremir* & *fremissement* ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempête. DAC.

*TREMENTES VERBERE RIPAS*] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlez , lorsqu'ils sont rudement battus des vents & des flots. Cela est noble. DAC.

24. *RIPAS*] Il y a de la différence entre *ripa* & *litus*. Celui-ci se dit du rivage de la mer , & l'autre du bord des rivières. Mais les Poètes ont souvent employé *litus* , en parlant des rivières , & *ripa* en parlant de la mer ; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de même dans le chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria removebant.* DAC.

24. *Trementes verberare rupes.*] Il y a eu ici de la confusion dans le texte. On a lu *trementes verberare ripas*, *trementis verbera ripa*, *trementes verbera ripas* ; quelques-uns même ont proposé de mettre *gementes* au lieu de *trementes*. Toutes ces leçons forment le même sens. Mais comment se peut-il faire que ceux qui sont en haute mer sentent l'ébranlement des rivages ? Cette difficulté , qui se présente naturellement , m'a fait croire que le poète avoit mis *rupes* , que les copistes ou les premiers éditeurs auront aparemment changé en *ripas*. Ce n'est pas la première fois qu'ils ont pris ces deux mots l'un pour l'autre. SAN.

25. *SIC ET EUROPE*] Galatée se dispoit à s'embarquer , parce qu'elle voyoit le temps serein , & la mer assez tranquille ; car il n'y regnoit alors d'autre vent que l'Ouest-nord-ouest , qui étoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par son Taureau. La mer étoit calme , & ce Taureau étoit si privé , qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien à craindre , & qu'elle pouvoit seu-  
rement

rement monter sur son dos pour se promener. Mais bien-tôt après elle eut grand sujet de se repentir de sa hardiesse, lorsqu'elle eut perdu de vûe le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le Ciel, &c. C'est le seul véritable sens de cette comparaison, dont on n'avoit pas bien compris la justesse. DAC.

EUROPE] Fille d'Agénor Roi de Phenicie. *Europe* est un mot Punique, *urappa* qui signifie λευκοπρόσωπον, qui a le visage blanc. La blancheur de cette Princesse a été si vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de fard de cette Déesse, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorsqu'il met *niveum latus*. DAC.

25. *Sic & Europe, &c.*] C'est à dire, *sic etiam, sic pariter*. Cette comparaison est fort belle, & M. Dacier en a parfaitement bien fait voir la convenance. Je l'ai poussée plus loin que lui dans l'explication du dessein de la pièce, & j'excuse par-là en partie la longueur de cette histoire, qui occupe plus des deux tiers de l'ode, & feroit perdre sans cela de vue le principal sujet. Europe fut fille d'Agénor roi de Phénicie, & sœur de Cadmus. Hérodote rapporte que les Crétois aiant fort entendu vanter la beauté de cette princesse, l'enleverent pour la faire épouser à leur roi, & l'emmenèrent en Crète sur un vaisseau nommé le Taureau, qui portoit sur sa poupe la figure de cet animal. Sur ce fondement les poètes ont travesti Jupiter en taureau, & lui ont fait enlever Europe. SAN.

DOLOSO TAURO] *Un Taureau trompeur*, c'est à dire, qui n'étoit pas ce qu'il paroissoit. La Fable de Jupiter changé en Taureau, est née de ce qu'un Roi de Crete nommé *Taurus*, *Taureau*, étant allé faire la guerre en Phenicie, enleva Europe & l'emmena en son pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaisseau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un Taureau sur la proue ou sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*. DAC.

26 SCATENTEM BELLUIS PONTUM] Comme les Grecs ont dit πολυκήτηα πόντον. Il a dit de la même manière *belluofus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV. DAC.

26. *At scatentem.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *& scatentem*. Il suffit de suivre le raisonnement d'Horace & la comparaison qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement. M. Bentlei a fait cette correction avant moi. SAN.

27 PONTUM] Je ne fais pas à quoi pensoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il falloit passer le Bosphore pour aller de Phenicie en Crete. *Pontus* est ici la mer Méditerranée, cela est sans difficulté. DAC.

MEDIASQUE FRAUDES PALLUIT] *Medias fraudes*, c'est à dire, dont elle ne s'apperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même :

— *sensit medios delapsus in hostes.*

27. Il s'apperçut qu'il étoit au milieu des ennemis". Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué. DAC.

28 PALLUIT] Il est actif. Comme il a dit ailleurs,

*Pindarii fontis qui non expalluit haustus.*

Il faut être aveugle pour nier que ces deux verbes soient actifs dans ces deux vers. DAC.

28. *Fraudes palluit.*] Ce verbe est ici actif. Horace s'en est servi de la même manière, dans l'épître *Juli Flore*. On trouve aussi dans Properce \* *multos pallere colores*, & dans Perse *Eupolidem palles* & *Sabbata palles*. Ces deux termes sont habilement ramassés à la fin du quatrain. Ce n'est point une antithèse puérile, qui se termine à un jeu de mots; c'est une opposition vive & noble de deux sentimens qui se combattent, & que le poète ne rapproche que pour leur donner plus de force. SAN.

AUDAX] Elle étoit hardie lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce Taureau. DAC.

29 NUPER IN PRATIS] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée & le sujet de l'Ode est rempli. Mais le souvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poète qui se divertit à peindre la fureur qui saisit cette Princesse après que Jupiter eut triomphé de sa pudeur. DAC.

STUDIOSA FLORUM] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette histoire, sont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idylle de Moschus. DAC.

30 DEBITÆ NYMPHIS] *Qu'elle devoit*, c'est à dire, qu'elle avoit promises à ses Nymphes, aux jeunes filles de qualité qui étoient élevées avec cette Princesse. DAC.

31 NOCTE SUBLUSTRI] Une nuit claire, une nuit qui a assez de lumière. DAC.

31. *Nocte sublustri.*] C'est une nuit qui n'est éclairée que par la lueur des étoiles. Virgile † a dit *sublustris noctis in umbris*. Le spectacle que présente ici Horace a quelque chose de bien étonnant. Quelle peinture en deux petits vers! SAN.

32 NIHIL ASTRA PRÆTER VIDIT ET UNDA] Horace a eu en vûe ces deux vers de l'Europe de Moschus.

*Dal.*

\* Properce au l. I. El. 15... Perse sat. 1. & sat. 5.

† Virgile au l. 9. v. 373.

Φαίνετο δ' ἐπ' ἀκτὴ τις ἀλίσσῃ, ἐπ' ἧρ' αἰπὺς,  
 Ἀλλ' αἶψ' μὲν ὑπερβεν, ἐνερθε δὲ πόντῳ ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvroit plus les sommets des montagnes, & de quelque côté qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la Mer & le Ciel. DAC.

33 CENTUM POTENTEM URBIBUS CRETEN] Virgile dans le III. Livre de l'Enéide :

*Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.*

» Les peuples de Crete habitent cent villes qui sont autant de Royaumes très-abondants». Homere l'appelle dans l'Odyssée ἑνενηκοντάπολιν, qui a quatre-vingt-dix villes, & dans l'Iliade ἑκατόπολιν, qui a cent villes ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de son temps, & dans l'Odyssée il introduit Ulysse qui parle de cette Ile comme elle étoit du temps de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes, les autres dix, qui étoient du temps d'Homere, furent bâties par les Doriens qui suivirent Althemenes. DAC.

34. *Cretem.*] J'ai parlé ailleurs de l'île de Crète. La tradition de ses cent villes est aussi ancienne qu'Homere. Elle fut conquise par les Romains vers le tems du grand Pompée. SAN.

34 PATER, ὁ RELICTUM] Moschus fait aussi parler Europe, mais il la fait parler lorsqu'elle est encore sur le dos du Taureau & au milieu de la mer. Au reste il faut bien remarquer la discretion d'Horace, qui passe adroitement tout ce qui auroit pû bleffer la modestie de Galatée. DAC.

*O patris, ὁ relictum, &c.*] On ne sauroit prendre plus naturellement le langage de la passion que l'a fait Horace dans ce qu'il fait dire à Europe. Les sentimens en sont vifs & animés, le stile serré & rompu ; mais sur-tout les idées sont arangées de maniere qu'elles naissent les unes des autres, & fournissent toujours au cœur de nouveaux objets, qui le font passer de la honte au dépit, du dépit à la fureur, & de la fureur au desespoir. SAN.

*Cretem, ὁ patris.*] La leçon ordinaire est *Creten pater ὁ, relictum ὁ* ; ou bien *Cretem ὁ pater, ὁ relictum*. Le texte ainsi conçu a jeté les interprètes dans l'embaras, & l'embaras étoit bien fondé, comme on le voit par les différentes explications que M. Bentlei en a proposées. Je trouve deux causes de ce desordre. Premièrement on aura d'abord oublié le premier ὁ, & on l'aura ensuite mis à la fin du vers. Secondement on n'aura pas trop compris ce que vouloit dire *relictum patris nomen* dans la bouche d'Europe, & de là est venu *pater* au lieu de *patris*. Ces reflexions ont aparemment amené M. Cuningham à la leçon qu'il a mise dans le texte, & que j'ai suivie, parce



parce qu'elle me paroît former un sens plus juste & plus clair. Horace fait dire à Europe : *ô patris , ô relictum filia nomen , pietasque victa furore !* c'est à dire , *tibi patris , mihi filie nomen perit , & utrumque extinxit furor ;* comme la traduction le fait entendre. SAN.

35 O RELICTUM FILIÆ NOMEN] *Filia* est au datif , en s'adressant à son pere , elle dit , *que c'est un nom qu'elle a quitté* , pour dire qu'elle y a renoncé , qu'elle ne peut plus l'appeler son pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide :

*Nam pater & tellus jussu regnata tonanti ,  
Proditæ sunt sacro nomina cara meo.*

„ Car & pere & patrie , ces noms si chers , je les ai trahis „ par cette noire action. DAC.

35. Relictum filia nomen , &c.] *Filia* est au premier cas , & non pas au second , il dépend de *nomen* , & non pas de *relictum* ; *pietas* ne se rapporte point à *relicta* sous-entendu , mais à *victa* qui est exprimé dans le vers suivant ; enfin *furore* ne signifie point la colere , l'indignation ; mais la passion , la violence de l'amour. Le sens naturel de cet endroit justifie mon explication sur tous ces points , & je n'en avertis que parce que de savans interprètes s'y sont trompés. SAN.

PIETASQUE] Il faut sous-entendre *relicta* , *proditæ*. DAC.

36 VICTA FURORE] Par cette fureur il ne faut pas entendre la violence de l'amour , comme quelques Interprètes l'ont cru ; mais la colere , l'indignation , &c. DAC.

37 UNDE ? QUO VENI ?] Il est bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce sujet : les premieres idées qu'il donne à Europe , sont celles d'un pere qu'elle a abandonné , de la piété qu'elle a violée. Les secondes naissent des lieux qu'elle a quittés , & des lieux où elle se trouve , & cette dernière reflexion la porte à se souvenir de l'infamie qu'elle a commise avec Jupiter ; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur , elle se contente d'en donner une image affreuse en avouant qu'une mort ne suffit pas pour expier sa faute. DAC.

38 VIRGINUM CULPÆ] *Culpa* , *peccatum* & *vitium* sont des mots synonymes pour signifier la perte de la pudeur , & un honteux commerce ; c'est ce qu'il appelle *turpe commissum* dans le vers suivant. Catulle en parlant de Junon :

*Conjugis in culpa flagravît quotidiana.*

Ce qui fait voir que *culpa* se dit aussi-bien des hommes que des femmes. DAC.

38. Virginum culpa.] L'expression est générale & modeste , *virginum culpa* pour *culpa violatæ virginittatis*. Dans tout le

narré de cette histoire la discretion d'Horace est à remarquer, il ne lui est rien échappé qui puisse blesser tant soit peu la pudeur. Europe elle-même tire le voile sur l'action infâme qu'elle vient de commettre, & se contente d'en donner une image aigreuse. Le respect du à la sagesse & à la qualité de Lélia Gal-la demandoit ces atentions. SAN.

VIGILANSNE FLORO] Cette reflexion naît du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe. DAC.

\* 39 AN VITIIS CARENTEM] *Vitiis* a deplu à M. Bentlei & il a lu *vitio*. Comme Horace vient de dire *turpe commissum*, il semble qu'il doit dire *vitio* aussi au singulier. Cette remarque paroît très-sensée, mais il ne faut pourtant rien changer au texte, Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire qu'elle trouve tous les vices dans ce seul vice. Et la suite même le prouve. \* DAC.

39. *Vitio carentem*.] Quoique les manuscrits soient pour *vitiiis*, il paroît cependant que le scoliaste a lu *vitio* dans le sien. *An sum sine vitio*, dit-il, & *hoc potius somnio*? Les Latins disoient toujours *vitium* au singulier, pour marquer particulièrement la faute dont il s'agit ici. Aussi Mancinelli, M. Bentlei, M. Cuningam & d'autres n'ont pas balancé à mettre *vitio* dans le texte. SAN.

40 IMAGO QUÆ] *Imago somnium ducit*, parce que les Anciens croyoient que les songes étoient inspirés par des images, c'est à dire, par des spectres, par des fantômes, que Virgile appelle des ombres. DAC.

41 PORTA FUGIENS EBURNA] Horace suit ici Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyssée, qu'il y a deux portes des songes, que l'une est d'ivoire, & l'autre de corne: que les faux songes passent par la première, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la seconde. C'est ce que Virgile a imité à la fin du VI. Livre, *sunt geminae somni portæ*. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Virgile fait sortir Anchise par la porte d'ivoire, qui est celle des faux songes, par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parlerai de cela ailleurs. DAC.

41. *Quam portâ fugiens eburnâ*.] Il ne paroît pas naturel que l'image amène le songe, c'est plutôt le songe qui doit amener l'image. Il y a donc tout lieu de croire que la leçon ordinaire, *que*, est defectueuse. Les grammairiens y avoient apparemment mis pour glose *quam* à *portâ fugiens eburnâ somnium ducit*, & de *quam* les copistes ont fait *que*, qui s'est établi dans le texte. Pétrone a dit comme Horace, *somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris*, il donc la première action aux songes, ce sont eux qui emploient les Ombres, c'est à di-

re, qui forment les images, dont ils se servent pour faire illusion à nos sens. Ces deux passages sont conformes, & l'un semble justifier l'autre. SAN.

*Port. à charru.].* C'est une tradition fabuleuse, qui s'est transmise de poètes en poètes, que la ville ou le palais du Sommeil avoit deux portes, l'une de corne, par où sortoient les Songes véritables; & l'autre d'ivoire, par où sortoient les Songes faux. Europe trouve tant d'horreur dans son aventure, qu'elle ne fait si ce n'est point un songe. SAN.

42. MELIUSNE FLUCTUS] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui lui est arrivé n'est qu'un songe; c'est pourquoy elle dit, *Y a-t-il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hasarder à traverser tous ces flots, &c.* DAC.

45. SI QUIS INFAMEM] Europe est quelque temps sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop véritables, elle s'empporte contre le Taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-même. Tout cela est extrêmement bien conduit. DAC.

45. *Si quis infamem, &c.*] Tous ces mouvemens sont naturels. La princesse se trouvant également coupable & malheureuse, ne fait à qui s'en prendre. L'artificieux Taureau qui l'a abusée devient la première victime de sa colere. C'est un monstre, n'importe, elle se sent assés de force pour l'ataquer, & pour le mettre en pièces. En suite elle retombe sur elle-même, elle se reproche son crime, & ne songe qu'à l'expier par une prompte mort. Je ne suis pas surpris que Guiet ait osé retrancher ce quatrain, aussi-bien que le dix-huitième. Je ne crains pas de dire qu'il n'a rien connu à cette pièce. SAN.

47. MODO MULTUM AMATI CORNUA TAURI] Europe aimoit ce Taureau lorsqu'elle étoit encore sur le rivage; car elle lui presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c. \* M. Bentlei a trouvé dans quelques Mss. *monstri*, & d'abord il l'a inferé dans son texte. Ce que je ne saurois approuver. *Monstri* est insupportable.\* DAC.

48. *Monstri.*] C'est la leçon d'un bon nombre d'excellens manuscrits, de l'ancienne édition de Venise, de Talbot, de M. Bentlei & de M. Cuningam. Je ne fai par quel goût *tauri*, qui n'est que la glose de *monstri*, a prévalu dans les éditions depuis celle de Lofcher. L'expression est languissante en comparaison de *monstri* qui est énergique & passionné. De plus *tauri* feroit ici une répétition desagréeable. Le poète a déjà dit *juvencum* trois vers auparavant, & *taurus* reviendra encore au vers soixante-douzième. En arivant en Crète, dit Ovide \*, le

Taureau disparut, & Jupiter sous une forme humaine triompha de la pudeur d'Europe.

*Litoribus tactis stabat sine cornibus ullis*

*Jupiter, inquit Deum de bove versus erat.*

Cette étrange métamorphose fait voir à la princesse que ce prétendu Taureau étoit un véritable monstre. Sur les rivages de Phénicie elle le crut un véritable Taureau. charmé de sa beauté & de sa douceur elle s'en approcha, elle le flata, & lui mit des couronnes de fleurs sur la tête, elle monta sur son dos. Détrompée de son erreur, elle se reproche ces caresses & ces privautés, *multum amati*. Je remarque dans les trois derniers vers de cette strophe qu'Horace, pour exprimer la violence de la colère, a eu attention de répéter souvent la lettre R. Cela paroît peu de chose, mais les grans poètes n'y ont guère manqué. La sixième strophe nous en présente un bel exemple; & nous verrons de même dans l'épître aux Pisons,

*Archilochum proprio rabies armavit iambo.* SAN.

49. *Impudens liqui*, &c.] Double impudence, de s'être laissée deshonorée, & de survivre à son deshonneur. SAN.

49 PATRIOS PENATES] Les Dieux de son pere; c'est à dire, les Dieux domestiques. DAC.

50 IMPUDENS ORCUM MOROR] Cela dépend du vers précédent: *J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau; dès le moment qu'une fille a quitté son pere pour suivre un amant, elle doit renoncer à la vie; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue son crime en continuant de vivre. DAC.

ORCUM] Pluton. Voyez Festus. DAC.

50. *O Deorum si quis hæc audis.*] Son crime lui paroît tel, que les Dieux n'en peuvent entendre le récit sans en tirer vengeance. Elle les interesse à sa punition, & les prie de la livrer aux monstres les plus cruels. SAN.

52. *Leones.*] On dit qu'il n'y a en Crète ni lions ni tigres; mais Europe pouvoit fort bien l'ignorer, ou plutôt elle ne savoit pas même qu'elle fût en Crète. La nuit l'avoit empêchée de discerner en quel pays elle avoit abordé, & il étoit assez naturel qu'elle crût que le Taureau l'avoit descendue sur les côtes d'Afrique, qui n'étoit pas loin de son pays, & où ces animaux sont en grand nombre. SAN.

53 ANTEQUAM TURPIS] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux

mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime. DAC.

53. *Antequam turpis, &c.*] On engraissoit les victimes & on les paroit avant que de les immoler. Europe se regarde comme une victime en état d'être conduite au sacrifice. SAN.

54 *Succus*] C'est proprement l'enbonpoint. Terence, *Corpus solidum, succi plenum.* „Des chairs fermes, pleines de „suc”. DAC.

55 *QUÆRO PASCERE TIGRES*] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela; ou quand même elle l'auroit su, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable; car elle ne fait pas qu'elle est en Crete. DAC.

56 *VILIS EUROPE*] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes qui lisent *vilis Europa pater* pour *pater quem Europa vilem habuit.* „Le pere qu'elle a méprisé”, rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-même *vilem*, &c. DAC.

*PATER URGET ABSENS*] Ce passage peut recevoir deux explications; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La dernière explication me paroît plus forte. DAC.

*URGET*] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*, il a dit *adurgere* dans l'Ode XXXVII. du Liv. I. DAC.

58. *Quid mori cessas?*] Les Dieux ne l'exaucent point, les lions & les tigres ne paroissent point pour la dévorer. Au défaut de tout cela, l'idée de son pere, qu'elle vient de deshonnorer, lui presente un juge qui la condamne à mort, & elle trouve dans elle-même un boureau tout prêt à en exécuter l'arrêt. SAN.

59 *ZONA BENE TE SECUTA*] *Ta ceinture qui t'a suivie heureusement.* Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandelettes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle. DAC.

59. *Zonâ.*] Cette maniere de se doner la mort est ordinaire dans les anciens tragiques & historiens. Arfacé dans Héliodore, Jocaste & Antigone dans Sophocle, Phédre dans Euripide, Amate dans Virgile, & la femme de Mitridate dans Plutarque ne finissent point autrement. SAN.

\* 60 *LÆDERE COLLUM*] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *lædere collum* & qu'on a toujours dit *elidere* ou *frangere* & il en rapporte plusieurs exemples. C'est pourquoy il a corrigé ce vers & il a lu *frangere collum* ou

————— *Zona bene te secuta e-*  
*lidere collum;*

comme Heinsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression il faut bien examiner les raisons qui ont pu obliger l'Ecrivain à l'employer préferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *ludere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner elle évite les termes durs & atroces, c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *ludere* qui est un terme moins terrible & moins effrayant. \* DAC.

60. *Elidere collum.*] Il a été aisé aux copistes de perdre la première filabe d'*elidere*, parce qu'elle se trouvoit détachée des trois suivantes, & qu'elle pouvoit manquer sans rien ôter de la mesure du vers précédent. Peut-être même qu'*elidere* avoit été mis tout entier dans le même vers sans partage, & que la première lettre avoit été laissée en blanc, comme cela n'est pas rare dans les manuscrits. Ensuite il étoit naturel de changer *lidere* qui restoit en *ludere*, qui s'est maintenu dans les copies & dans les éditions. Quoiqu'il en soit, *ludere collum*, pour dire étrangler, est une expression trop foible dans un mouvement de passion aussi violent que celui-ci, & l'on aura de la peine à en découvrir un exemple dans toute l'antiquité. Au contraire *elidere* présente naturellement ce sens-là, les auteurs Latins l'ont souvent employé, il se trouve dans d'anciens manuscrits d'Horace; enfin Muret, Lambin, Nicolas Heins, & trois autres éditeurs récents l'ont mis dans le texte. SAN.

61. *Acuta letho saxa.*] Les Interpretes entendent *acuta letho*, qui donnent promptement la mort comme les maladies aiguës; cela est fort plaisant. *Acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, „ des rochers pointus pour donner la mort. DAC.

61. *Rupes & saxa.*] C'est à dire *rupes acutis saxis in mare prominentes*, des rochers dont la pointe s'avance sur la mer. Si l'on n'explique Horace de cette manière, il sera difficile de l'excuser d'avoir dit deux fois la même chose en deux termes synonymes. Virgile a distingué de même *sillex* de *saxum*, quand il a dit, *fabat acuta silen præcisus nudique saxis*. SAN.

*Acuta leto saxa.*] Pour *acuta ad lethum*, des rochers pointus pour donner la mort. C'est le cas d'attribution. SAN.

63. *Nisi herile mavis carpere pensum.*] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maîtresses. On les tenoit même à la chaîne. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide:

Tan-

*Tantum ne religer dura, captiva, catena,  
Neve traham serva grandia pensa manu.*

„ Je demande seulement à n'être point mise à la chaîne  
„ comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une mai-  
„ tresse avare. DAC.

63. *Nisi herile maris, &c.*] Nouvelle raison de se donner la mort. Son crime le mérite, & si elle ne prend pas ce parti, elle doit s'attendre à passer toute sa vie dans un esclavage dur & humiliant. SAN.

64. *Pensum*] Le travail d'un jour, parce qu'on le donnoit au poids. DAC.

64. *Pensum*.] C'étoit proprement une certaine quantité de laine, que l'on donoit chaque jour aux fileuses, pour leur tâche. On la pesoit, & c'est de là qu'on l'a apelée *pensum*, que l'on a étendu ensuite à tout ce qui est imposé comme un travail réglé & ordinaire. SAN.

65. *REGIUS SANGUIS*] Elle étoit fille d'Agenor, ou selon d'autres, de Phoenix, fils d'Agenor; & Agenor étoit fils ou petit-fils de Neptune. DAC.

66. *PELLEX*] Les Anciens appelloient proprement *Pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus. DAC.

66. *Pellex*.] Il faut remarquer que *pellex* se dit toujours en Latin par rapport à la femme, au lieu qu'en François on ne dit jamais concubine que par rapport au mari. *Pellices Jovis* seroit aussi mal dit que si l'on disoit les concubines de Junon, & pour parler correctement dans les deux langues, il faudroit dire dans l'une *pellices Junonis*, & dans l'autre les concubines de Jupiter. SAN.

*ADERAT QUÆRENTI*] Horace fait trouver là fort à propos Venus & Cupidon, qui expliquent toute l'aventure à Europe. Rien n'est plus ingénieux, & il me paroît que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût. DAC.

*Aderat querenti, &c.*] Après un discours aussi passionné que celui qu'on vient de voir. Le poète a ménagé fort à propos un délassément à l'esprit de son lecteur en lui présentant un tableau d'une composition toute gracieuse. Les personnages forment un contraste bien divertissant de sentimens, d'actions, & d'attitudes. D'un côté Europe toute éplorée, & prête à se donner la mort; de l'autre Venus qui rid du désespoir de cette princesse, & Cupidon qui content d'avoir triomphé du souverain des Dieux laisse pendre nonchalemment son arc derrière lui comme s'il ne lui restoit plus rien à faire après une telle conquête. SAN.

67. *PERFIDUM RIDENS*] Venus rioit de la tromperie qu'e'

le avoit faite à Europe , quand , pour la surprendre , elle avoit obligé Jupiter de se metamorphoser en Taureau. \* Le discours ironique qu'elle va lui faire marque parfaitement ce ris moqueur & malin. DAC.

68 ET REMISSO FILIUS ARCU] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe , & parce qu'il n'a plus besoin de ses flèches ; tout est fait dès qu'Europe saura que ce Taureau est Jupiter. DAC.

69 MOX UBI LUSIT SATIS] Après qu'elle se fut assez divertie , ou bien , après qu'elle eut assez joué cette pauvre Princesse , en lui laissant croire si long-temps qu'elle avoit été violée par un Taureau. La dernière explication me paroît plus belle. DAC.

70 ABSTINETO , DIXIT , IRARUM , &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage : Europe avoit dit que si elle tenoit ce Taureau , elle feroit tous ses efforts pour lui arracher les cornes , & Venus la prie ici en riant de moderer sa colère & ses emportemens , lorsque le Taureau lui apportera ses cornes à arracher. C'est un discours ironique , qui a une grace que l'on ne sauroit assez louer ; il faut donc bien s'empêcher de lire comme quelques Interpretes ,

*Non tibi injussus laceranda reddet , &c.*

\* Je suis fâché que M. Bentlei n'ait pas senti la beauté que j'ai découverte dans ce passage & que j'ai mise dans un assez grand jour & que non seulement il ne l'ait pas sentie , mais qu'il ait eu même la pensée de corriger & de lire ,

*Jam tibi injussus laceranda reddet.*

Cette conjecture est si étrange qu'elle me vange assez du refus qu'il fait de reconnoître la finesse que je fais remarquer dans ce vers , & qui est fondée sur ce qu'Horace vient de dire de *Venus perfidum ridens* , rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. \* DAC.

70. *Abstinet* , *dixit* , *irarum* , &c.] C'est une plaisanterie fondée sur les paroles d'Europe. Elle avoit dit au fort de son emportement que si elle tenoit le Taureau seducteur elle le mettroit en piéces. Vous ne serez pas si méchante , lui dit Vénus , & vous vous radoucirez bien quand vous saurez tout le mystère. Par-là la Déesse dispose Europe à la reconnoissance , qui va venir trois vers après. Il est à remarquer que le futur impératif est ici pour le futur absolu , *abstinet* pour *abstinētis*. Nous en avons déjà vu des exemples. De cette manière il est inutile de faire au 71 vers le changement que M. Bentlei a proposé. Un des derniers commentateurs \* d'Horace prétend qu'*abstinet* est



est ici pour *obliviscere*, & qu'*irarum* en est le régime. On voit bien que cette décision n'est pas d'un grammairien, elle est fautive dans l'une & l'autre partie. *Abstincto* conserve ici sa signification naturelle, & le premier cas *irarum* ne sauroit être le régime d'aucun verbe, comme je l'ai montré ailleurs. C'est donc ici une ellipse; & la construction complète est, *abstincto à negotio irarum*, c'est à dire *abstincto ab ira*. Cela est démontré, comme l'on dit, en bone grammare. SAN.

73 Uxor invicti Jovis esse nescis] Ce vers peut aussi recevoir deux explications; car il peut signifier: *Tu ne sais pas que tu es la femme de Jupiter*; tu ne fais pas que ce Taureau, contre lequel tu t'empportes avec tant de violence, est *Jupiter*, le Maître des Dieux: ou bien, avec un point interrogant: *Ne sais-tu pas être la femme de Jupiter?* C'est à dire, n'as-tu pas la force de soutenir un si grand honneur? La première explication semble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précède, & avec ce qui suit: cela est même plus naturel & plus simple. DAC.

73. Uxor invicti Jovis esse nescis.] Pour *tu*, *quæ es uxor Jovis*, *nescis te esse*; vous êtes femme de Jupiter, & vous n'en savez rien. C'est un Ellénisme, que les grammairiens appellent le régime d'attraction, & qui n'est pas rare dans les auteurs Latins. Je parlerai encore de cette construction sur le vingt-deuxième vers de l'épître *Quinque dies tibi pollicitus*. SAN.

74 BENE FERRE MAGNAM] Les Latins ont pu dire *Ferre fortunam*, comme les Grecs φέρειν εὐτυρίαν, φέρειν ὀγαθά. DAC.

75 TUA SECTUS ORBIS] *Sectus orbis*, c'est à dire, divisé en deux portions, la moitié du monde. Horace suit ici le sentiment de quelques Anciens, qui comprenoient toute la Terre sous les deux noms d'Europe & d'Asie, & il a suivi particulièrement Moschus. On n'a qu'à voir le commencement de son Europe. Ce passage d'Horace est expliqué plus au long dans mes Commentaires sur Festus. DAC.

75. *Sectus Orbis*.] C'est à dire *Orbis divisi pars*, une partie du monde. Horace parle ici suivant la tradition poétique. Il est fort vraisemblable que l'Europe a pris son nom d'une province & d'une ville de la Macédoine septentrionale. La province s'appeloit *Europia*, & la ville nommée *Europs* étoit sur le fleuve *Axins*, aujourd'hui le Vardar. Cette étymologie se justifie par celle de l'Asie, qui doit son nom à un marais & à une ville du mont Tmolus dans la Lidie. SAN.



# O D E XXVIII.

A D L Y D E N.

**F**ESTO *quid potius die*  
*Neptuni faciam? prome reconditum,*  
*Lyde strenua, Cæcubum:*  
*Munitæque adhibe vim sapientiæ.*

2 fa.ias.



# O D E XXVIII.

A L Y D E'.

M. DACIER.

**Q**UE ferois-je pendant cette grande  
 fête de Neptune? Lydé, com-  
 mandez que l'on tire promptement  
 de votre vin de Cecube, & débau-  
 chez un peu votre sagesse & votre  
 severité... Vous voyez que le jour s'en va;  
 cependant, comme s'il avoit la complaisance  
 de s'arrêter, vous ne vous hâtez point de don-  
 ner ordre que l'on apporte ici une de ces bou-  
 teilles paresseuses, qui portent la marque du  
 Consulat de Bibulus. Nous chanterons Nep-  
 tune & les Nereïdes; & vous, en accompa-  
 gnant de votre Lyre, vous chanterez Latone  
 & Diane, qui préside à la chasse. Nos der-  
 nieres

ODES D'HORACE, OD. XXVIII. LIV. III. 517

*Inclinare meridiem* 5

*Sentis: ac, veluti stet volucris dies,*

*Parcis deripere horreo*

*Cessantem Bibuli Consulis amphoram.*

*Nos cantabimus invicem*

*Neptunum & virides Nerëidum comas: 10*

*Tu curva recines lyra*

*Latonam, & celeris spicula Cynthia:*

*Summo carmine, quæ Cnidon*

*Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon*

*Functis visit oloribus. 15*

*Dicetur merita Nox quoque Nenia.*

---

## ODE XXVIII. (Od. XVII. L. I.)

### A L I D E.

*Il s'invite à passer agréablement chés elle la fête de Neptune.*

Le P. SANADON.

IDE', comment comptés-vous de  
passer la fête de Neptune? Croiés-  
moi, tirés promptement de votre  
meilleur vin de Cécube, & débau-  
chés votre austere sagesse. C'est tout  
ce qui convient de mieux. Vous voies que le  
soleil a déjà fourni plus de la moitié de sa ca-  
riere, & comme s'il avoit la complaisance de  
s'arrêter, vous tardés à faire apporter quelques  
bouteilles de ce vin qui fut mis en cave sous  
le consulat de Bibulus? Nous chanterons tour  
à tour, & vous accompagnerés de la lire. Je  
louerai Neptune & ses Néréides, & vous cé-  
lébrerés

nieres chansons feront pour la Déesse, qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les brillantes Cyclades, & qui sur un char traîné par des Cygnes, visite toutes les années l'Isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXVIII.

**C**ETTE Ode fut faite quelques années après l'onzième de ce Livre, comme on le verra dans la suite. DAC.

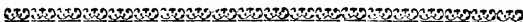
Horace n'aimoit point le tumulte, & les grandes fêtes ne l'acommodoient pas pour cette raison. C'étoit assés sa coutume de se cantoner alors avec quelques amis, pour goûter à table les plaisirs de la fête, sans en avoir les embarras. Celle de Neptune atiroit à Rome un grand concours d'étrangers, qui occupoient les rues & les dehors de la ville par les cabanes de feuillage que l'on y dressoit pour les recevoir. Nôtre poète prit donc le parti de se retirer chés une dame de ses amies, & d'y passer une partie de la journée dans les plaisirs de la musique & de la bone chere. C'est ce qui donna occasion à cette petite ode, qui n'est qu'une saillie de belle humeur. Elle est d'un tour fort vif & fort naturel. Il n'est pas possible de deviner en quelle année elle fut faite. SAN.

**I FESTO DIE NEPTUNI]** La fête de Neptune étoit le vingt-troisième du mois de Juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les Etrangers. Ces cabanes étoient proprement appelées *umbrae*. Horace, qui n'aimoit pas la presse, prend le parti de passer tout le jour chez Lydé. DAC.

Vers 1. *Festo die Neptuni.*] Le vieux calendrier Romain & Varron placent ces fêtes au vint-huitième de Juillet. SAN.

\* **I FACIAM]** *Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune que d'aller la passer chez vous, &c.* Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentlei d'appeller ce sens

lébrerés Latône & Diâne qui préside à la chafse. Enfin nous réunirons nos voix pour chanter la Déesse, qui est adorée à Cnide, qui tient sous son empire les brillantes Cyclades, & qui sur un char traîné par des cignes visite tous les ans l'île de Paphos. La nuit, qui nous aura doné tant de plaisir, ne doit pas être oubliée dans nos chansons.



sens absurde, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les Mss. qui approuvent *faciam*, il le corrige & lit *facias*, mais il n'y a nulle raison de changer le texte. \* DAC.

2. *Facias*.] Deux commentateurs ont mis cette leçon dans le texte avant moi, & un autre savant critique reconoit qu'elle est très-naturelle & très-vraisemblable : *est sanè hæc conjectura & valde manifesta & valde verisimilis*. Il me paroît même qu'elle donne un air plus vif à la pensée du poète. J'ai parlé ailleurs de Lidé, du vin de Cécube, & du sens qu'il faut attacher à *reconditum*. SAN.

2 RECONDITUM] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par conséquent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre. DAC.

3 LYDE] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lyde étoit encore jeune, elle n'avoit point senti les traits de l'amour. Mais ici elle est toute apprivoisée, & il y a de l'apparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la première fête qu'elle avoit donnée à son amant. DAC.

CÆCUBUM] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du temps de Pline il n'étoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit été ruinée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Bayes jusqu'à Ostie. DAC.

4 MUNITÆQUE ADHIBE VIM SAPIENTIÆ] *Munita sapientia* n'est ici que la sobriété. *Munita* ἐμπερις, sobre, qui n'a point bû, Xenophon, &c. *Adhibere vim*, προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum amovere*. On peut aussi entendre simplement ce *munita sapientia*, une sagesse bien fortifiée, & qui est toujours sur ses gardes pour résister aux attaques, &c. DAC.

4. *Munitæque adhibe*, &c.] La métaphore est noble & bien suivie. *Sapientia munita* est une vertu toujours en garde contre la surprise. C'est la seconde fois que le poète parle de la sagesse de Lidé. SAN.

5 INCLINARE MERIDIEM] Parce que depuis midi le Soleil ne fait que descendre. DAC.

7 DERIPERE] Tirer d'un lieu haut ; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maisons, dans des greniers. DAC.

HORREO] *Horrea* étoient proprement des greniers, *granaria*, c'est à dire des lieux à tenir le bled ; mais les Latins s'en servoient pour dire toute sorte de lieux où ils serroient leurs meubles, ou leurs denrées, ἀρῆεν, φυλάκισιν, *reservoir*. D'ἀρῆεν a été formé le mot *horreum*. Voyez Festus. DAC.

8 CESSANTEM BIBULI CONSULIS AMPHORAM] M. Bibulus avoit été Consul avec César l'an de Rome DCXCIV. Horace n'avoit alors que sept ans, & quoique nous ne sachions pas fort précisément en quelle année il composa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli sous ce Consulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'est pourquoi Horace appelle cette bouteille *cessantem*, *paressense*, c'est à dire, qui avoit été trop long-temps dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus, qui n'osa jamais paroître pour résister à César, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat, sur quoi on fit ce distique :

*Non Bibulo quidquam nuper, sed Cesare factum est.  
Nam Bibulo fieri Consule nil memini.*

„ Tout ce qui fut fait l'année dernière, fut fait sous le Consulat de César ; car je ne me souviens pas qu'il ait été rien fait sous celui de Bibulus.” Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pu aussi marquer ce vin du nom de César : car on marquoit sur les pièces de vin le nom des deux Consuls de l'année ; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus seul, parce que cela fait une plaisanterie fort agréable, sur ce que ce vin étoit la seule chose, qui pût faire souvenir de ce Consulat. D'ailleurs l'épithète *cessantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une allusion très-agréable à l'inaction & à la paresse de Bibulus. DAC.

8. *Cessantem Bibuli*, &c.] Marcus Calpurnius Bibulus fut consul avec César en 695. Il faut prendre en général l'expression d'Horace pour signifier seulement du vin fort vieux. L'épithète *cessantem* peut encore avoir rapport à Lidé & à Bibulus. Lidé à en juger par le caractère même que lui donne le poète, menoit une vie fort régulière. Elle devoit être un peu embarrassée de la partie de plaisir qu'on lui proposoit, & elle ne se pressoit gueres de donner ses ordres pour l'exécution. De là ces sollicitations répétées que lui fait Horace, *prome sirennæ Cæcubum*, *parcis deripere horreo cessantem amphoram*. Peut-être aussi fait-il une allusion maligne à l'inaction du consul, qui laissa tout fai-

faire à son collègue, sans se mêler de rien. SAN.

*Amphor. m.*] C'étoit une mesure indéterminée, tantôt plus grande & tantôt plus petite, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin. Il faut bien la distinguer de l'Amphore Capitoline, autrement appelée *quadrantal*, qui étoit une mesure fixe d'un pié cubique, & qui pouvoit comprendre autant de vin qu'il en falloit pour faire le poids de quatre-vingt livres. Voici les notes du Pere Rouillé sur l'histoire Romaine, l. 24. p. 500. SAN.

9 INVICEM] *Ἀντιστάθην*, tour à tour. DAC.

10 NEPTUNUM] A cause de la fête. DAC.

10. *Nereïdum.*] Ces Déesses de la mer devoient avoir part à la fête de Neptune. Elles étoient filles de Nérée & de Doris. A ces Divinités le poète joint Latone, Diane, & Vénus, qui étoient particulièrement honorées par les personnes du sexe, & qui faisoient la matière la plus ordinaire de leurs cantiques. SAN.

VIRIDES NEREÏDUM COMAS] Car on peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer. DAC.

11 TŪ CURVA RECINES LYRA] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa Lyre. *Curva* pour *cava*, creuse, comme dans l'Ode X. du Livre I. DAC.

12 LATONAM ET CELERIS] Lydé chantera Latone & Diane, parce que les Courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces Divinités, qui présidoient aux accouchemens. Cette Remarque est nécessaire pour l'intelligence de l'Ode. DAC.

CELERIS SPICULA CYNTHIÆ] Diane étoit appelée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius* du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des flèches & de la vitesse de Diane, parce qu'elle aimoit la chasse. DAC.

12. *Cynthia.*] Diane a pris ce nom d'une colline, qui traverse obliquement presque toute l'île de Delos ou la petite Sdile. Cette montagne n'est proprement qu'un bloc de granit ordinaire & commun en Europe. Elle est appelée *Castro* par les habitans. SAN.

13 SUMMO CARMINE] *Summo*, c'est à dire *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernières chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*. DAC.

QUÆ CNIDON] Venus, qui présidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode XXX. du Livre premier. Cnide étoit une ville de Chypre & une ville de la Carie. Venus étoit adorée dans l'une & dans l'autre; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Venus de Praxitèle, pour laquelle Nicomède avoit voulu donner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes. DAC.

13. *Cnidon.*] Il y a eu deux villes de ce nom , l'une dans l'île de Cypre , & l'autre dans la Doride de Carie. Celle-ci est à présent Cabo Crio à la pointe de la presqu'île du Montesili. Paphos étoit encore une ville de Cypre , qui est aujourd'hui remplacée par Baffo , que l'on a bâti peu loin des anciennes ruines. Vénus étoit adorée dans ces deux villes , Son char étoit conduit par de petits Amours , & tiré par des cignes , par des pigeons , & par des moineaux. J'ai parlé des Cyclades sur l'Ode *O navis referent* , & j'y apporte la raison de l'épîtète qu'Horace leur donne ici. SAN.

14 *FULGENTESQUE TENET CYCLADAS*] Il appelle ici les Cyclades *fulgentes* , comme il les a appelées *nitentes* dans l'Ode XIV. du Livre premier, On peut voir là les Remarques. DAC.

16 *DICETUR MERITA NOX QUOQUE NENIA*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Venus , ils chanteront aussi la Déesse de la Nuit , pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter ; car comme il a été remarqué sur la première Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive , les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines , comme Arnobe appelle *Nenias* les chansons que les nourrissons chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Épître première du Livre premier , *puerorum Nenia* , une chanson que les enfans chantoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'Ode XVII. du Livre V. *Marsa Nenia* , la *Nenie des Marses* , pour les chansons & les enchantemens des sorciers. DAC.

16. *Nox quoque neniâ.*] Le poëte ne veut dire autre chose , sinon que la fête ne doit pas finir avec le jour , & qu'une partie de la nuit y doit être employée. Nous avons déjà vu *nenia* pour un chant lugubre , qui est sa signification naturelle. Nous le verrons dans la suite pour un chant magique & pour un proverbe reçu parmi les enfans. Ici il signifie une himne. SAN.







## O D E XXIX.

## A D M Æ C E N A T E M.

**T**YRRHENA regum progenies, tibi  
 Non ante verso lene merum cado  
 Cum flore, Mæcnas, rosarum, &  
 Pressa tuis balanus capillis  
 Jam dudum apud me est: eripe te moræ 5  
 Ne semper udum Tibur & Æsulæ  
 Declive contempleris aruum, &  
 Telegoni juga parricidæ.  
 Fastidiosam desere copiam, &  
 Molem propinquam nubibus arduis, 10  
 Omitte mirari beatæ  
 Fumum & opes, strepitumque Romæ.  
 Plerumque gratae divitibus vices,  
 Mundæque parvo sub Lare pauperum  
 Cœnæ, sine aulæis & ostro, 15  
 Solicitam explicuere frontem.  
 Jam clarus occultum Andromedes pater  
 Ostendit ignem: jam Procyon furit,  
 Et stella vesani Leonis,  
 Sole dies referente siccos. 20  
 Jam pastor umbras cum grege languido  
 Rurumque fessus quærit, & horridi  
 Dumeta Sylvani: caretque  
 Ripa vagis taciturna ventis.  
 Tu, civitatem quis deceat status, 25  
 Curas: & urbi sollicitus, times

Quid

*Quid Seres & regnata Cyro*  
*Bactra parent, Tanaisque discors.*  
*Prudens futuri temporis exitum*  
*Caliginosa nocte premit Deus,* 30  
*Ridetque si mortalis ultra*  
*Fas trepidat. Quod adest, memento*  
*Componere æquus : cætera fluminis*  
*Ritu feruntur, nunc medio alveo*  
*Cum pace delabentis Etruscum* 35  
*In mare, nunc lapides adesos,*  
*Stirpesque raptas, & pecus & domos*  
*Volventis unâ, non sine montium*  
*Clamore, vicinaque sylvæ :*  
*Quum fera diluvies quietos* 40  
*Irritat annes. Ille potens sui*  
*Lætusque deget, cui licet, in diem*  
*Dixisse, Vixi : cras vel atra*  
*Nube polum Pater occupato,*  
*Vel sole puro : non tamen irritum* 45


27 ant. 35. 36 Etrus- cum. 42 degit.



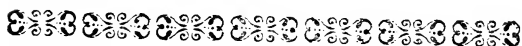
## O D E XXIX.

### A M E C E N A S.

M. DACIER.


 ECENAS qui descendez des Rois  
 d'Etrurie, j'ai depuis long-temps  
 chez moi un tonneau d'un vin ex-  
 cellent qui n'a point encore été per-  
 cé. J'y ai des couronnes de roses  
 & des essences que j'ai fait tirer exprès pour  
 par-

*Quodcunque retro est, efficiet: neque  
 Diffinget, infectumque reddet,  
 Quod fugiens semel hora vexit.*  
*Fortuna sævo læta negotio, &  
 Ludum insolentem ludere pertinax, 50  
 Transmutat incertos honores,  
 Nunc mihi, nunc alii benigna.*  
*Laudo manentem: si celeres quatit  
 Pennas, resigno quæ dedit: & mea  
 Virtute me involvo, probamque 55  
 Pauperiem sine dote quæro.*  
*Non est meum, si mugiat Africis  
 Malus procellis, ad miseras preces  
 Decurrere, & votis pacisci,  
 Ne Cypriæ Tyriæque merces 60  
 Addant avaro divitias mari.*  
*Tunc me biremis præsidio scaphæ,  
 Tutum per Ægeos tumultus  
 Aura feret, geminusque Pollux.*  
 60 Syriaque. 62 dum. 63 nudum. 64 ferat.




# ODE XXIX. (Od. VIII. L. IV.)

## A M E C E N E.

*Il l'invite à manger chés lui, & l'exorte à ne point  
 s'inquiéter de l'avenir.*

Le P. SANADON.

 ECENE, qui portés dans vos vènes le  
 sang des rois d'Etrurie, il y a long  
 tems que je vous réserve chés moi  
 une pièce d'excellent vin, qu'on  
 n'a point encore entamée. J'ai aussi  
 des

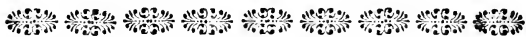
parfumer vos cheveux , dérobez-vous donc promptement à tout ce qui pourroit vous retenir , & ne vous amusez pas toujours à contempler les eaux de Tibur , la coline d'Esula , & les agreables côteaux du parricide Telegonus. Quittez cette abondance , qui porte avec elle le dégoût : descendez de votre tour qui perce les nues , & cessez d'admirer la fumée , les richesses & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaisir au changement , & de simples repas dans une petite maison propre , sans dais , sans lits de pourpre , ont délassé leur esprit , deridé leur front , & adouci leurs inquietudes. Déjà le pere d'Andromede montre ses feux : l'étoile du Lion , & la constellation qui précède la Canicule , exercent déjà toute leur rage : le Soleil brûle déjà les campagnes. Au moment que je vous écris , les Bergers & les troupeaux , ne pouvant plus souffrir la chaleur , cherchent l'ombrage des forêts , la fraîcheur des ruisseaux , & les bocages du Dieu Sylvain : on ne sent plus le moindre vent sur les rivages : tout est dans le silence & dans le repos , & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur ; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres , les peuples de la Bactriane & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité , & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au de-là des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du présent. L'avenir est comme le Tibre , qui tantôt , retiré au milieu de son lit , coule paisiblement

des essences que j'ai fait tirer exprès pour vous parfumer la tête , & les courones de roses ne nous manqueront pas. Dégagés - vous donc promptement de tout ce qui pourroit vous retenir , arachés-vous pour quelques momens à ces vues charmantes que vous présentent les vallons de Tivoli , les colines d'Esola , & les cotteaux de Tusculum ; aprenés aujourd'hui à vous passer de cette abondance , qui porte avec elle le dégoût ; descendés de cette haute tour , dont la plate-forme s'élève jusqu'aux nues , & cessés d'admirer de là le vain éclat , l'opulence , & le fracas de la superbe Rome. Les Grans aiment à se délasser d'un plaisir par un autre. Souvent un repas , que la Frugalité regle , que la Propreté assaisonne , dans une maison peu accommodée , sans tapisserie , sans lits de pourpre , fait tomber les rides du front , & dissipe les plus noirs chagrins. Déjà la brillante constellation de Céphée découvre la plus grande partie de ses feux , déjà l'avant-coureur de la canicule & le signe brulant du Lion alument l'air de leur souffle embrasé , déjà le Soleil dessèche la campagne par ses ardeurs. En ce moment même les bergers & les troupeaux ne peuvent plus supporter la chaleur excessive ; ils cherchent l'ombre des arbres & la fraîcheur des ruisseaux. Les rustiques Silvains se retirent au fond des bocages ; les Zéphirs suspendent leurs halènes & ne mêlent plus leur agréable murmure au gasouillement des eaux ; tout est dans le silence & dans le repos : & vous cependant , non content de veiller à la sûreté de Rome , vous ne cessés de vous tourmenter pour le bien de l'Etat , vous appréhendés jusqu'aux projets que peuvent former les Sères & les Bactriens ;

siblement dans la mer Toscane , & tantôt , lorsqu'un déluge d'eaux a irrité les fleuves , entraîne rapidement les rochers , les arbres , les troupeaux , & les maisons avec un bruit qui fait retentir les forêts voisines & les montagnes. Celui-là seul vivra toujours heureux & sera toujours maître de lui-même , qui pourra dire chaque jour , J'ai vécu ; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages , ou qu'il y étale les plus vives lumières du Soleil ; quoiqu'il fasse , il ne pourra ni rappeler ce que le temps , qui fuit , a emporté sur ses rapides ailes , ni empêcher que ce qui a été fait , n'ait été fait. La Fortune , qui se plaît à ce qu'il y a de plus cruel , & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus insolens , ne souffre pas que les biens & les honneurs , toujours peu assurés , parce qu'ils dépendent d'elle , soient long-temps en même lieu , elle leur fait souvent changer de place , & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi , j'en suis content ; mais si elle bat des ailes pour se retirer , je lui rends sans peine tout ce qu'elle m'avoit prêté , je m'enveloppe de ma propre vertu , & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prières sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau , & qui , par une espèce de trafic horrible , offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de Cypré & de Tyr n'enrichissent point la mer toujours insatiable. Pour moi dans une pareille occasion , *sans me soucier du vaisseau* , je descendrai dans l'esquif , & au plus fort de la tempête je voguerai sur la mer Egée avec autant d'assurance & de

vos inquiétudes vous portent jusques fur les bords du Tanais , qui retentissent si souvent des alarmes de la guerre. Dieu par un éfet de sa sagesse à envelopé l'avenir d'épaisses ténèbres , il se rid des mortels , qui osent pousser leurs soins au-delà des bornes qu'il leur a marquées. Recevons le présent avec reconnoissance , & jouissons-en avec ménagement. Le reste n'est pas plus en nôtre disposition que le cours du Tibre , qui tantôt coulant le long de ses rives mène doucement à la mer ses paisibles eaux , tantôt gonflé par un épouvantable débordement des rivières qu'il reçoit entraîne dans sa fougue les rochers , les arbres , les troupeaux , & les maisons , avec un bruit qui fait retentir alentour les forets & les montagnes. Celui-là seul est heureux & maître de lui même , qui peut dire tous les soirs : j'ai fait un bon usage de ce jour-ci. Que demain Jupiter charge l'air d'épais nuages , ou qu'il l'éclaire des plus pures lumières du soleil , il en est le maître : mais ce qui est passé n'en est pas moins passé , il ne lui est pas possible de le changer , ni de rapeler ce que le tems à une fois emporté sur ses rapides aîles. La Fortune qui se plaît aux plus cruels revers , & qui n'a de constance qu'à se jouer insolemment des homes , fait passer continuellement les honeurs d'une tête sur une autre , sans s'arrêter à personne. Ce qu'elle me done aujourd'hui , demain elle le portera ailleurs. S'avise-t'elle de fixer pour moi son inconstance ? Je lui en fai gré. Songe-t'elle à me quitter ? Je lui remets sans peine toutes ses faveurs , je cherche dans ma vertu de quoi me munir contre ses disgrâces , & j'épouse la Pauvreté , n'eût-elle que la Probité pour dot. Si

tranquillité , que si le vent m'étoit favorable , & que si Castor & Pollux me conduisoient.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXIX.

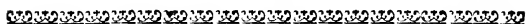
CETTE Ode fut faite peu de temps après la VIII. de ce Livre , & pendant que Mécenas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la croi de l'an *cccxxx*. Le sujet en est assez clair , & il n'est pas nécessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace , & par la conduite qui en est très-judicieuse , & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissime ; tum vero semper assurgit eo usque , quo nemo aliorum pervenire possit.* „ L'Ode XXIX. du Livre III. commence „ d'une manière douce ; mais elle s'élève toujours & parvient „ à une grandeur où aucun autre Poète ne peut arriver. *DAC.*

Ce qu'on a dit des harangues de Démostène , des poèmes iambiques d'Arquiloque , & des lettres d'Atticus , se peut dire des odes d'Horace. Les plus longues ne sont pas les moins belles. Se soutenir long-tems sans tomber , c'est beaucoup. Il fait ici quelque chose de plus , il avance toujours sans s'arrêter , il monte sans s'affaiblir , & parvient enfin à un point d'élévation où nul autre ne peut atteindre. *Incipit lenissime* , dit Jule de l'Escalé , *tum vero semper assurgit eo usque , quo nemo aliorum pervenire possit.* Dans un sujet commun , tel que celui-ci , notre poète fait trouver sous sa plume les sources des plus grandes beautés. Tantôt par un champêtre naturel & gracieux il flatte l'imagination , & tantôt par les maximes d'une morale sensible & instructive il fait entrer des règles de conduite dans l'esprit & des sentimens de vertu dans le cœur.

Quoiqu'on ne puisse fixer bien au juste la date de cette pièce , il me paroît qu'on peut la rapporter assez vraisemblablement au mois de Juillet de l'année 733 , où Mécène étoit seul gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguste étoit alors en Grèce , pour passer en Asie , & Agrippa fut obligé de quitter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules , dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de se soulever.



je me trouve dans un vaisseau battu par la tem-  
pête, on ne me verra point, comme ces com-  
merçans intereffés, composer avec les Dieux  
par de criminelles prieres, pour obtenir que  
mes marchandises de Cipre & de Sirie ne soient  
point englouties par la mer toujours insatiable.  
Dépouillé de tout, je m'estimerai heureux,  
pourvu qu'à la faveur des vens & sous la pro-  
tection de Castor & de Pollux je puisse m'é-  
chaper dans un léger esquif à la fureur des flots.



I TYRRHENA REGUM PROGENIES] Dans la I. Ode du  
Livre I. Horace a dit, *Mæcnas atavis editæ Regibus*, „ qui  
„ êtes issu d'anciens Rois, & ici il explique de quels Rois,  
en disant qu'il descendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir  
ma remarque sur cette premiere Ode. J'ajouterai seulement ici  
qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'apprend dans  
la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *La Refuta-  
tion des temps*, où il faisoit voir que les anciens Registres,  
dans lesquels les genealogies des Citoyens étoient écrites, fu-  
rent perdus quand Rome fut saccagée par les Gaulois, & que  
ceux qu'on eut depuis, furent supposés par des flatteurs pour  
favoriser certaines familles, qui vouloient descendre des pre-  
mieres Races & des plus illustres Maisons de Rome. C'est  
peut-être sur quelqu'un de ces Registres qu'étoit fondée la fla-  
terie des Poëtes, qui ont fait descendre Mæcnas de quelque  
*Lucumon*, ou Prince Toscan. Les Historiens n'ont eu garde  
d'autoriser ces titres. Ils se sont contentez de dire qu'il des-  
cendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il est certain  
que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toscane.  
C'est pourquoi Auguste appelloit Mæcnas, *Lasæ Arretinum*. Il  
est certain encore qu'elle étoit Plebeienne. Mais ce n'est pas un  
argument contre la noblesse de son origine; car il y avoit beau-  
coup de familles Plebeiennes aussi nobles que les Patriciennes,  
témoin la famille Tullia, qui étoit Plebeienne, & qui préten-  
doit pourtant descendre de Tullius Atius Roi des Volsques.  
DAC.

TYRRHENA] Les Toscans étoient appelez *Tyrrheni*, non  
pas du nom d'un Prince Lydien appellé *Tyrrhenus*; mais de  
celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques  
Îles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Ita-

lie. Ces peuples étoient appelez *Tyrrheni* pour *Tyrſeni*, des mot *τῦρρις*, *turres*, des tours, parce qu'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez *Festus*. DAC.

Vers 1. *Tyrrhena regum progenies.*] Voiés les notes sur la première ode du livre premier, & sur le premier vers de la satire *Non quia Macenas*. L'Etrurie s'étendoit anciennement depuis les bouches du Tibre & du Serquo, entre les Apennins & la mer inférieure. SAN.

2 NON ANTE VERSO CADO] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parce qu'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été renversé, c'est à dire, qui n'a jamais été vidé; car lorsque les vaisseaux étoient vuides on les renversoît, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuides. On verra les Remarques sur la Sat. VIII. du Liv. II. DAC.

2. *Non antè verso.*] Ce n'est pas à dire qui n'a jamais été vidé, comme l'entend M. Dacier dans ses remarques. Du vin d'un vaisseau neuf, qui n'a point encore servi, n'en est pas meilleur pour cela. Horace promet à Mécène du vin qu'il a réservé particulièrement pour lui, & dont il veut qu'il goûte le premier. Les anciens tiroient leur vin en penchant le vaisseau, pour verser dans des pots ou des bouteilles, c'est ce que le poète exprime en disant *verso cado*. SAN.

3 CUM FLORE ROSARUM] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre Langue *la fleur de la rose*, pour dire *la rose*. DAC.

4 PRESSA TUIS BALANUS CAPILLIS] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins appelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très-précieuses; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre Eliotrope, ou *Turnesol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XIV. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mécenas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nuï en quelque maniere à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui appelloit son stile *μυροσπεχτής*, *cinicianos*, des cheveux frisez & luisans d'essence, pour dire que ce stile étoit effeminé, qu'il étoit ajusté comme ses cheveux. DAC.

4. *Balanus.*] C'est pour *myrobalanus*, *glans unguentaria*, un gland odoriférant, dont l'on exprimoit une sorte d'huile qui

qui faisoit un parfum exquis. Le plus estimé, au rapport de Pline, venoit de *Petra*, aujourd'hui Crac, ville d'Arabie. On l'apeloit *oleum balanium*. Remarqués que *jamdudum* du cinquième vers se rapporte seulement à *merum* & à *balanus*. SAN.

6 NE SEMPER UDUM TIBUR] Horace prie Mecenas de ne contempler point toujours *Esula*, *Tibur* & *Tusculum*, c'est à dire, qu'il le prie de quitter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit été fort mal expliqué. DAC.

UDUM TIBUR] Parce qu'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I. DAC.

6. *Nen semper udum Tibur, &c.*] J'ai déjà parlé de Tivoli & de Tuscule. *Esula* étoit une colonie de l'ancien Latium à neuf milles de Rome, du côté de Tivoli. Mécène découvroit ces trois villes du haut de la tour qu'il avoit fait élever dans sa maison des Esquilies, & d'où la vue s'étendoit fort loin. SAN.

ÆSULÆ DECLIVE ARVUM] *Æsula*, ou *Esula*, ou *Esola*, petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsolani* dans le chap. V. du Liv. III. DAC.

7 CONTEMPLERIS] Comme ceux qui ont une belle vue, qu'ils ne se lassent pas de regarder. C'est la force de ce mot. DAC.

8 TELEGONI JUGA] La petite montagne où Telegonus bâtit Tusculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosez d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes. DAC.

PARRICIDÆ] Telegonus étoit fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans Dictys, page 139. DAC.

8. *Telegoni juga parricida.*] Télégone fut fils d'Ulisse & de Circé. Il tua son pere dans un combat, sans le connoître, & se retira en Italie, où il bâtit Tuscule. Festus dit qu'il laissa une fille nommée Mamilia, d'où vint la famille des Mamiens. SAN.

9 FASTIDIOSAM DESERE COPIAM] *Fastidiosus* est actif & passif, car il signifie également, *qui donne du dégoût*, & *qui a du dégoût*. Il est ici dans le premier sens, & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit *Dominusque terra fastidiosus*, dans la I. Ode de ce Livre. DAC.

9. *Fastidiosam copiam.*] Les interprètes ont déjà averti que *fastidiosus* se prend dans un sens actif & passif. Il est ici dans le premier sens, & l'ode *Regum timendorum* nous fournit un exemple du second. SAN.

10 MOLEM PROPINQUAM] C'est la tour de Mecenas. DAC.

10. *Molem propinquam nubibus.*] Je ne sai si cette tour de

Mécène donna envie aux grans seigneurs de Rome d'en faire autant. Cette passion alla si loin en peu d'années , & les chutes de maisons devinrent si fréquentes , qu'Auguste fut obligé de porter une loi , \* qui défendoit aux particuliers d'élever aucun édifice qui eût plus de soixante-dix piés Romains de hauteur , ce qui revient à 65 de nos piés de roi & trois pouces. SAN.

11. *Omitte mirari, &c.*] Ces deux vers renferment un grand sens. Un vain éclat est semblable à la fumée , il ofusque & s'évanouit. C'est à quoi aboutit le fastueux étalage de la grandeur humaine. SAN.

12. *FUMUM*] Horace appelle ainsi toutes les grandeurs de Rome. DAC.

12. *Strepitumque Roma.*] Quel pouvoit être le fracas d'une ville où l'on pouvoit , dit-on , compter près de trois millions d'habitans ? qui , selon la supputation de Pline , comprenoit avec ses fauxbourgs quarante-huit miles de tour , & dont les maisons pouvoient avoir jusqu'à sept étages , chacun de dix piés de hauteur ? SAN.

13. *Plerumque grata, &c.*] La description d'une vie tranquille , d'une table frugale , & d'une maison qui n'a d'autre ornement que la propreté , fait une agréable diversité , après l'image de la magnificence tumultueuse de Rome. SAN.

13. *DIVITIBUS*] Par les riches , il entend ceux que nous appelons les grands Seigneurs. DAC.

14. *MUNDÆQUE COENÆ*] Un savant Interprete a expliqué *mundam cenam* , *cenam rectam* , je ne sai pas pourquoi ; car *munda cena* est ici un repas simple. mais propre , & il est opposé à *cena lauta* , qui est un repas magnifique. Il n'est point du tout question de *cena recta*, DAC.

15. *SINE AULÆIS ET OSTRO*] Ce passage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres , & sur-tout dans celles où l'on mangeoit , ils empêchoient que la poussière du plancher ne tombât sur la table. *Ostrum* , est ici pour des lits d'écarlate ; Virgile a joint de même *Aulæa* & *Ostrum* dans le premier Livre de l'Eneide :

————— *Aulæis jam se Regina superbis*  
*Aurea composuit sponda mediamque locavit.*  
*Jam pater Æneas , & jam Trojana juvenus*  
*Conveniunt , stratoque super discumbitur ostro.*

„ Déjà la Reine s'étoit placée sous le dais sur un lit d'or au  
 „ milieu de la table. Enée arrive avec toute la jeunesse Tro-  
 „ yenne , on les place sur des lits de pourpre”. Car Virgile dé-

\* Strabon dit au l. 15. *edifício carvís ne quis supra pædes supertingit adificaret.*

décrit ce festin à la maniere de ceux qu'on faisoit à Rome ; & c'est ce qui doit être bien remarqué. DAC.

15. *Sine aulais.*] *Aulaum* est un mot générique, qui signifie également un dais, une pièce de tapisserie & un tapis. SAN.

16 SOLICITAM EXPLICUERE FRONTEM] Proprement, *ont fait dévider le front chagrin*, & où sont marquées les inquietudes que donnent les grands emplois. DAC.

16. *Solicitam explicuere frontem.*] Deux mouvemens de l'âme se peignent naturellement sur le front ; le chagrin le ride, la joie l'épanouit. SAN.

17 JAM CLARUS OCCULTUM ANDROMEDES PATER] Céphée Roi d'Ethiopie ou de Phénicie ; & pere d'Andromède. Il fut mis au nombre des Astres, & c'est une Constellation de dix-neuf Etoiles à la queue de la petite Ourse, entre le Dragon & Cassiopée. Columele écrit qu'elle se leve le 9. de Juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace. DAC.

17. *Andromeda pater.*] Céphée roi d'Ethiopie, d'autres disent de Phénicie, fut mis au nombre des astres avec Cassiope sa femme & Andromède sa fille. Il forme une constellation de dix-neuf étoiles à la queue de la petite Ourse, & il est tellement situé dans le cercle Arctique qu'il est toujours au dessus, excepté la tête & les épaules, qui paroissent descendre sous l'horizon. Horace a voulu sans doute marquer cette propriété par cette expression figurée *clarus occultum ostendit ignem*, qui semble renfermer une contradiction, & qui n'est autre chose que l'OXUMORON, dont nous avons parlé plusieurs fois. Columelle met le lever de Céphée au neuvième de Juillet. SAN.

OCCULTUM] Qui étoit caché auparavant. DAC.

18 JAM PROCYON] *Procyon* est un mot Grec que Cicéron a traduit *antecanem*, qui précède le grand Chien. C'est à dire, qui se leve avant la Canicule, appelée le grand Chien, ou Sirius. C'est une Constellation de trois Etoiles près de la voye de lait. Manile met son lever au 27 degré du Cancer. Cela répond à la mi-Juillet. DAC.

18. *Procyon.*] On peut distinguer trois constellations que les anciens, de l'aveu de Plin, ont souvent confondues ; le chien, *canis* ; la canicule, *canicula* ; & l'avant-chien, *procyon* ou *antecanis*. Cette dernière constellation est formée de trois étoiles & précède les deux autres. Elle se levoit au tems d'Horace le quinzième de Juillet, onze jours avant la canicule, qui se lève vint-quatre heures avant le Chien. SAN.

19 STELLA VESANI LEONIS] Le Lion est une Constellation de 19 Etoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la Constellation, peut-être aussi que par l'Etoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorsque le Soleil en-

tre dans le premier degré du Lion. *Manile*, *Pline*, &c. DAC.

19. *Stella vesani leonis.*] C'étoit, dit-on, un lion qu'Her-  
cule tua sur le mont Teumessus en Béocie, & que Junon plaça  
au ciel. Ce signe composé d'un grand nombre d'étoiles tient  
la cinquième place dans le Zodiaque. Il y en a une entr'au-  
tres qui est fort lumineuse, & que l'on appelle le cœur du Lion  
ou le Roitelet. Ce pourroit bien être celle dont parle ici Ho-  
race. Le soleil entroit alors dans le signe du Lion vers le dix-  
neuf Juillet; d'où vient que Martial a dit :

\* *Alba Leone flammæ calent lucæ,  
Tostamque fervens Julius coquit messem.* SAN.

VESANI LEONIS] *Vesani*, *rabidi*, enragé, furieux. Com-  
me *Manile* dit de la Canicule, *rabit igne suo*, & *Juvenal*, *in-  
fusa Canicula.* DAC.

20 SOLE DIES REFERENTE SICCO] *Manile* exprime bien  
cette secheresse lorsqu'il écrit :

*Dimicat in cineres orbis.*

„ L'Univers combat contre la poussière. DAC.

21 JAM PASTOR UMBRAS] Dans les quatre vers precedens  
*Horace* désigne la saison; & dans ces quatre il marque une cer-  
taine heure du jour, l'heure du midi. Cela est important pour  
l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à  
ce passage. DAC.

UMBRA CUM GREGE LANGUIDO] Car à midi les ber-  
gers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. *Virgile* :

*Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.*

„ Et déjà les troupeaux cherchent l'ombre & le frais. DAC.

22 HORRIDI DUMETA SYLVANI] *Dumeta* sont propre-  
ment les *Chenayes*. Voyez *Festus*. *Horace* les appelle les bois  
de *Sylvain*, parce qu'ils servent de retraite à tous les Dieux  
champêtres. DAC.

23. *Dumeta Sylvani.*] *Sylvani* est au nominatif pluriel, &  
il faut sous-entendre *querunt*. *M. Dacier* traduit : les bergers  
& les troupeaux cherchent les bocages du Dieu *Silvain*. C'est  
faire dire deux fois la même chose à *Horace*. Après avoir dit  
que les bergers & les troupeaux cherchent l'ombre des forets,  
*umbras querit*, il étoit inutile d'ajouter qu'ils se retirent dans  
les Bocages. Il m'a donc paru que c'étoit ici une nouvelle idée  
que le poète ajoutoit à la première. Ces *Silvains* que l'âpreté  
de la chaleur oblige à s'enfoncer dans les bois, ne gâtent rien  
au paysage représenté dans ce quatrain, qui n'est qu'une des-  
cription

cription naïve de cette morne langueur où la campagne semble tomber peu après le milieu du jour pendant les ardeurs étouffantes de la canicule. Les Silvains étoient dans la mitologie certains Dieux champêtres de moindre importance, comme les Faunes, les Satires, les Silènes, les Pans, les Egipans, &c. SAN.

24 CARETQUE RIPA VAGIS] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes, qui n'ont pas vu que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en general, mais de l'heure de midi ; c'est pourquoi il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agitez des vents ; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux se reposoient. J'ai parlé au long de ce silence de midi dans mes Commentaires sur Theocrite, qui fait dire par un berger, *Berger, il ne nous est pas permis de jouer de la flûte à midi ; car nous craignons le Dieu Pan, qui, après s'être lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.* DAC.

25 TU CIVITATEM] Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout est en repos, & que les Dieux même dorment, Mecenas seul veille pour la sûreté de Rome. DAC.

25. *Tu civitatem, &c.*] Voici encore un contraste bien ménagé. Aussi est-ce un des talens particuliers d'Horace, comme on l'a pu voir par quantité d'exemples que j'ai déjà remarqués. Pendant qu'un assoupissement général tient, pour ainsi dire, toute la nature dans l'inaction, Mécène toujours vigilant, toujours occupé donne ses soins à la sûreté de Rome & de l'empire. SAN.

26. *Orbis sollicitus.*] Quelques-uns lisent *urbis*, & d'autres *urbi*. Je n'ai point été embarrassé de choisir entre ces deux leçons, elles sont également indignes d'Horace. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, il étoit inutile de mettre *urbis* ou *urbi* dans celui-ci. Le poète n'y a sûrement point pensé. Les copistes lui ont prêté *urbes* pour *umbras* dans la troisième ode du livre cinquième, & je suis persuadé qu'ils ont mis ici *urbis* pour *orbis*. Ce dernier mot convient parfaitement bien avec les deux suivans. *Orbis sollicitus* est pour *sollicitus Orbis caussa*. SAN.

27 QUID SERES] Horace veut dire à Mecenas qu'il se tourmente un peu trop pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'étoit point menacée ; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer Orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il designe par le Tanais. Et ce

qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mecenas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la sûreté de Rome. On peut voir là les Remarques. DAC.

27. *Quid Seres.*] Nous avons parlé ailleurs des Sères. Ils sont ici pour les peuples du Levant, sujets ou aliés des Partes. Properce parlant de cette même guerre joint de même les Indiens aux peuples riverains du Tigre & de l'Euphrate \*.

*Arma Deus Caesar dices meditatur ad Indos,*

*Et freta gemmiferi findere classe maris.*

*Magna viri merces. Parat ultima terra triumphos.*

*Tigris & Euphrates sub tua jura fluent.* SAN.

28 **REGNATA CYRO BACTRA**] *Bactra* étoit la Capitale de la Bactriane, au dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été sous la domination de Cyrus. Xenoph. dans le Livre I. Ἡγετο δὲ καὶ Βακτριαν καὶ Ἰνδον. *Cyrus regna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lorsque cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisez, & par conséquent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains. DAC.

28. *Regnata Cyro Bactra.*] C'est à dire les Partes. Voiés ce qui a été dit dans l'ode *Nullus argento sur ce vers redditum Cyri solio Phraaten.* La Bactriane étoit une région de la grande Asie, qui s'étendoit le long de la rive méridionale du fleuve Oxus, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamise, & la Margiane. L'Oxus est le Gihon d'aujourd'hui. Cette riviere se déchargeoit autrefois dans la mer Caspiène; mais les habitants de ces contrées incommodés par les pirates ont fermé son embouchure, & détourné ses eaux par des canaux qui arrosent leurs terres. La Bactriane comprenoit le royaume de Balch, avec le Tocarestan dans le païs des Usbecs méridionaux, & *Bactra* l'ancienne capitale est, au sentiment de plusieurs géographes, la ville de Termend sur le Gihon. La riviere de Bactre, qui est aujourd'hui le Bacara ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la province & à sa capitale, du moins c'est le sentiment de Quinte-Curce. Xénophon parle d'une autre Bactriane éloignée de celle-ci de près de trois cens lieues. M. Fréret juge avec beaucoup de vraisemblance que c'est le Louvestan d'aujourd'hui, où sont les peuples Bacthianis, dans le Curdistan méridional, entre le Tigre, le Curistan, & la Perse. SAN.

*Parent.*] Ce mot est remarquable. Les Scites & les Sarmates

\* Properce l. 3. el. 3.



mates n'avoient point alors de guerre considérable : mais l'attention de Mécène aloit si loin, qu'elle s'étendoit jusqu'à pressentir les projets de guerre que les peuples les plus éloignés pourroient former au préjudice de la république. Cette exagération pourroit bien être un reproche secret à Mécène, de ce que sa prévoyance lui causoit bien des inquiétudes qu'il pouvoit s'épargner. Horace a dit ailleurs dans le même sens, *quid Cantaber aut Scythes cogitet*. Après tout, Auguste étant alors en chemin pour tirer raison des Partes, on ne pouvoit pas encore deviner si ces peuples se détermineroient à rendre les Aigles de l'empire, ou s'ils ne s'uniroient pas avec les Scites & les autres nations du Levant, pour s'opposer au torrent de la domination Romaine. SAN.

TANAÏSQUE DISCORS.] Il n'appelle pas le Tanais *discors*, parce qu'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont crû ; mais parce que les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. \* Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mécènes, car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarrassés de leurs guerres domestiques ? Belle raison ! ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome ? Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce temps-là pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei en lisant *Tanaïsque discors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parce que le Tanais n'appartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une méchante conseillère que la demangeaison de tout changer. DAC.

*Tanaïsque discors.*] Par le *Tanaïs* il faut entendre les Scites, qui habitoient le long de ce fleuve & du Danube. Le Tanais est aujourd'hui le Don, fleuve de la grande Russie, qui vient du Récas & tombe dans la mer Noire au dessous d'Asof dans la Turquie Européenne, après un cours de plus de trois cens lieues. Horace l'appelle *discors*, parce que les Scites & les Sarmates, qui demeuroient aux environs de ce fleuve, étoient souvent en guerre. Rien n'est plus inutile que le *Tanaïs diffors* que M. Bentlei a imaginé. Le critique s'aplaudit fort de cette correction, mais le poète n'en a nul besoin. SAN.

29 PRUDENS FUTURI TEMPORIS EXITUM.] Horace veut dire à Mécènes qu'il suffit de pourvoir aux choses présentes, sans vouloir pénétrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Theognis.

Πόλματ' ἀπὶ κτεχάλεπα τ' αὐτῶν ἐστὶ τελευτῶν  
Γινώσκω, ὅπως μέλλει τὸτο Θεὸς τελέσαι,  
Ὅρῳ γὰρ τίταται.

*Il est très-difficile de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée , & de voir le succès que Dieu lui voudra donner ; d'épaisses tenebres le dérobent à nos yeux.* DAC.

31. *Ridct.*] Cette pensée morale est fort vraie , & Horace la presente dans un tour capable de faire impression. Vouloir percer l'avenir, c'est se tourmenter inutilement, c'est donner à rire aux Dieux. Mécène pouvoit naturellement s'appliquer ce qui semble dit ici en général. *Trepidare* marque également & les traits ridicules que nous cause une indiscrete prévoyance, & les mouvemens superflus que nous nous donnons pour parer à des malheurs imaginaires , qui n'ariveront peut-être jamais. Horace a dit ailleurs, *neu trepidus in usum poscentis avi pauca.* C'est dans l'ode *Quid bellicosus.* SAN.

31 *ULTRA FAS*] Au de-là des bornes qui lui ont été marquées. DAC.

33 *COMPONERE*] C'est ce que les Grecs disent *ἔν τιθέναι*, *ἔν τιθέναι*, *rectè ponere*, c'est à dire prendre en bonne part. Il signifie aussi regler, arranger, disposer, &c. DAC.

32. *Quod adest componere.*] C'est à dire , bien économiser le present. Ces deux mots renferment le point le plus essentiel de la morale , & l'on peut dire que les maximes de tous les sages ne sont que des conséquences de ce principe. SAN.

*Æquus*] Content de ce qu'il a ; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I. DAC.

33. *Æquus.*] Qui fait se borner à jouir du present tient son âme dans cette assiette tranquile, que les Latins ont apelée *æquanimitas*. Il ne desire rien, ou il le desire sans inquiétude. En faut-il davantage pour être heureux ? SAN.

*CÆTERA*] *Futura*, les choses à venir. DAC.

*FLUMINIS*] Il parle du Tibre , qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline. DAC.

*Cætæra fluminis , &c.*] Quelle image de la vicissitude des choses humaines ! Ce morceau est achevé. C'est un nouveau spectacle que le poète presente à son lecteur. Une morale si bien variée ne sauroit ennuyer, le plaisir qui l'affaïsonne fait couler doucement la persuasion. SAN.

34 *MEDIO ALVEO*] Quand ses eaux sont basses. DAC

37 *STIRPESQUE RAPTA ET PECUS ET DOMOS*] Pline a bien imité & bien expliqué en même temps cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, varie lateque fluctuantia.* „ On voit na-  
„ ger sur ces eaux des bœufs, des charrues, des laboureurs,  
„ des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toits  
„ de maisons, &c. DAC.

38 NON SINE MONTIUM CLAMORE] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forêts, &c. DAC.

40 QUUM FERA DILUVIES] *Diluvies* est la même chose que *Diluvium*; mais il est plus noble. Horace le personifie ici comme il personifie les fleuves. DAC.

40. *Quum fera diluvies*, &c.] Tout est animé dans cette peinture. Ce déluge d'eaux qui irrite les fleuves est une idée poétique des plus nobles & des plus heureuses. Les principales rivières qui grossissent le Tibre sont la Quiana, *Clanis*; la Néra, *Nar*; & le Téveron, *Anio*. SAN.

41 AMNES] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio. DAC.

ILLE POTENS SUI] Pour être le maître de soi-même, & pour goûter une joye solide il faut pouvoir dire tous les jours: *J'ai vécu*; c'est à dire, J'ai fait un bon usage des jours qui m'ont été donnez. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé; j'en ai joui, & j'en suis content. Senèque dit sur cela une chose très-véritable: *Quisquis dixit: Vixi, quotidie ad lucrum surgit*. Epist. XII. Lib. I. DAC.

42. *Deget*.] On lit ordinairement *deget*. Je croi que c'est une faute. *Deget* s'accorde mieux avec *licet*, & le tems present done plus de vivacité à la pensée. M. Cuningam a déjà fait cette correction. Martial explique fort bien la pensée d'Horace dans ce distique:

*Non est, crede mihi, sapientis dicere, vivam:  
Sera nimis vita est crastina, vive hodie.* SAN.

42 IN DIEM VIXI] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour present, sans se mettre en peine du lendemain. Mais ici je croi qu'Horace a séparé ces deux mots. *In diem* se joint avec *dixisse*, & *vixi* est le terme dont se sert l'homme content de son état. Cela est plus concis & plus noble: *Dicere in diem*, dire chaque jour. DAC.

45 NON TAMEN IRRITUM] Car comme dit le Poëte Agathon:

*Μόνη γὰρ αὐτῷ καὶ Θεὸς σπείακτας  
Ἀγένηντα ποιῆν ὅσ' ἂν ἢ πεπραγμένα.*

*La seule chose impossible à Dieu, c'est de faire que ce qui a été, n'ait point été.* DAC.

45. *Non tamen irritum*, &c.] Le poëte se sert ici de trois expressions, qui enchérissent l'une sur l'autre; *irritum efficiere*, rendre sans effet; *diffingere*, changer; *infecitum reddere*, détruire. SAN.

47 DIFFINGET] *Diffingere*, défaire, détruire, changer.

On peut voir la remarque sur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier. DAC.

49 SÆVO LÆTA NEGOTIO] *Sævum negotium* est une phrase Grecque pour *servitia*. DAC.

50 LUDUM INSOLENTEM LUDERE PERTINAX] Il dit que la Fortune *est opiniâtre à jouer un jeu insolent*, parce qu'elle n'a égard à personne; qu'elle ôte le soir ce qu'elle a donné le matin. On ne sauroit prendre dans un autre sens le mot *insolens*. DAC.

51 INCERTOS HONORES] Il appelle *incertains* les honneurs, ces presens de la Fortune, parce qu'ils ne sont pas long-temps en même lieu. DAC.

52 NUNC MIHI NUNC ALII BENIGNA] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I. DAC.

53 LAUDO MANENTEM] C'est une suite nécessaire de la disposition où l'on doit être de se contenter toujours du présent. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorsqu'elle veut aller à lui; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vûe ce mot d'Horace, lorsqu'il fit graver sur une médaille FORTUNÆ MANENTII. DAC.

53. *Laudo manentem.*] Ces sentimens sont d'une morale bien sage & bien desintéressée. Traiter ainsi la Fortune, c'est s'en rendre le maître & non pas l'esclave, c'est s'assurer un bonheur indépendant de ses caprices. Cette maxime n'est pas plus de l'école de Zénon que de celle d'Epicure, c'est un oracle de la Raison même, qui doit être la règle de toute bonne philosophie. SAN.

SI CELERES QUATIT PENNAS] Comme les gros oiseaux qui battent des ailes lorsqu'ils veulent prendre leur vol. DAC.

54 RESIGNO QUÆ DEDIT] *Signare*, & *resignare* sont des termes de comptes, & ils ont la même signification que *scribere* & *rescribere*. *Resignare*, rendre ce que l'on a reçu: payer ce que l'on a emprunté. Voyez Festus. DAC.

54. *Resigno quæ dedit.*] L'expression est figurée. *Resignare* signifie ouvrir, décacheter; c'est le contraire de *signare*. Horace l'emploie ici pour *resituere*, *reddere*, restituer. SAN.

55 MEA VIRTUTE ME INVOLVO] Il trouve en lui de quoi se consoler que la fortune l'ait abandonné. DAC.

55. *Meâ virtute me involvo.*] Quiconque a su prendre la Vertu pour son abri ne craint point les assauts de la Fortune. Elle peut nous dépouiller des biens extérieurs; mais la probité nous dédomage de toutes ces pertes, du moins elle nous aide à les soutenir avec patience & avec honneur. Horace donne à cette pensée un tour fort agréable & fort poétique, en personnifiant la Pauvreté. SAN.

56 PROBAMQUE PAUPERIEM SINE DOTE] Il considère la pauvreté comme une personne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a fallu prendre un autre tour, car *une Pauvreté sans dot, sans bien*, est une pauvre chose en notre Langue. DAC.

57. *Non est meum, si, &c.*] C'est une suite naturelle de ce qui précède. Le poète pour prouver qu'il est disposé à tous les événemens, se place dans une conjoncture des plus propres à mettre sa vertu à l'épreuve. Supposé, dit-il, qu'enrichi du commerce du Levant je vogassé au travers de la mer Egée, & qu'une violente tempête engloutit à mes yeux mon vaisseau, mon bien, & mes espérances, je verrois cette perte d'un œil tranquille, & je regarderois comme une singulière protection des Dieux de pouvoir seulement me sauver tout nud dans un léger esquisse.

57 AFRICIS PROCELLIS] Des tempêtes causées par le vent d'Afrique, c'est à dire, par le Sud-ouest. Voyez la Remarque sur le 15. vers de la première Ode du Liv. I. DAC.

*Africis procellis.*] Soit qu'on entende par ces mots les tempêtes qui regnent sur les mers d'Afrique, ou celles que le vent d'Afrique a coutume d'élever sur les mers d'Italie, le poète a seulement voulu marquer une violente tempête. Il a dit ailleurs *malus celeri Africo saucius gemit*, ici il dit, *si mugiat Africis malus procellis*: c'est le même sens de part & d'autre, mais la dernière expression a plus d'énergie. SAN.

58 AD MISERAS PRECES] Horace appelle ces prières *miserables*, parce qu'elles viennent d'un esprit ignorant & superstitieux, & par conséquent timide. DAC.

58. *Miseras preces.*] C'est à dire des prières intéressées, dont la Vertu rougit, & que les Dieux ne sauroient manquer de condamner. SAN.

59 ET VOTIS PACISCI] Horace se moque ici des prières conditionnelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle *τέχνας ἐμπορικὰς*, *trafic de Marchand*, & Perse *precem emacem*.

— Non tu prece possis emaci.

Mot à mot, *Tu ne demandes point avec des prières qui acheminent*, c'est à dire, *lorsque tu fais des prières, tu ne marchandés point avec les Dieux, tu ne veux point traiter avec eux*. DAC.

60 NE CYPRIÆ TYRIÆQUE MERCES] Car Tyr & Cypré étoient des villes de grand commerce. DAC.

60. *Syriæ.*] Cette leçon est de quelques manuscrits, & d'une des plus anciennes éditions. M. Cuningam l'a remise dans le texte, au lieu de *Tyriæ* que les copistes ou les grammairiens

y avoient placé , persuadés aparamment que *Syrie* ne pouvoit pas être adjectif. Horace parle sans cesse des marchandises de *Sirie* , & jamais du commerce de *Tir* , qui étoit fort tombé de son tems , sur-tout depuis qu'Auguste l'avoit ruiné , pour punir les *Tiriens* de l'attachement qu'ils avoient eu pour *Antoine*.  
SAN.

61 AVARO MARI] *La mer avare* , comme les mines *avares* dans l'Ode II. du Livre II. DAC.

62 TUNC ME BIREMIS] Aucun Interprete n'a entendu ni le sens , ni la suite de ces trois derniers vers. Horace se peint ici comme un homme qui est toujours content de sa condition presente. Si la Fortune vient , il la reçoit. Si elle s'en va , il lui rend sans murmurer tout ce qu'il en a reçu , & il est aussi satisfait de sa pauvreté , qu'il l'étoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier , il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prières & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau : que s'il se trouvoit en cet état , il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit jamais eu , qu'il l'abandonneroit , qu'il descendroit dans l'esquif , & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquillité d'esprit , & avec la même assurance que s'il avoit le vent favorable , & que si *Castor* & *Pollux* étoient ses Pilotes. De cette maniere le passage est beau. Horace , tout Epicurien qu'il étoit , avoit puisé cette fermeté dans la Philosophie des Stoiciens. Car il prenoit dans toutes les sectes ce qui l'accommodoit & qu'il trouvoit le plus conforme à la raison. DAC.

BIREMIS PRÆSIDIO SCAPHÆ] Horace appelle ici *biremem scapham* , ce qu'Euripide a dit Σκάφος δίκαρον , & Strabon , δίκαρον σκαφίδιον , une barque qui n'a que deux rames maniées par un homme seul ; car on ne sauroit prendre ici *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre , Horace n'auroit pû l'appeller *scapham* , qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque , c'est ce que nous appelons un *esquif*. Car les grands vaisseaux avoient leur esquif comme parmi nous. Voici un passage qui est bien formel , c'est dans le II. Liv. de *Inventione*. *Postea aliquanto ipsos quoque tempestas vehementior jactare capit , usque adco ut Dominus navis , quum idem gubernator esset , in scapham confugeret.* DAC.

62. *Biremis scaphæ.*] Une barque birème avoit de chaque côté deux homes sur chaque rame , comme je m'en expliquerai ailleurs plus au long. J'ai parlé des étoiles de *Castor* & de *Pollux* dans l'ode *Quem virum aut heroa*. La mer Egée est mise ici pour une mer fort orageuse , comme elle l'étoit effectivement.

J'ai fait quelques changemens dans ces trois derniers vers.

Je mets *dum* au lieu de *tunc* ou de *tum*, car les éditions & les manuscrits ne s'accordent pas, & laissent la liberté de choisir. Je remplace *tutum* par *nudum*, & *feret* par *ferat*. Cette dernière correction est d'après plusieurs exemplaires, comme M. Bentley l'a justifié. Pour ce qui est de *nudum*, je n'ai point d'autre garant qu'Horace lui-même, je veux dire la suite & la justesse de sa pensée; & cette raison est la meilleure qu'on puisse apporter pour rétablir le texte d'un auteur. *Nudum* signifie dépouillé de tous biens, réduit à la pauvreté. Ce mot convient parfaitement bien avec *pauperiem* du cinquante-quatrième vers, & s'éloigne assés peu de *tutum*. Nulle autre explication ne donne à ces deux derniers quatrains un rapport plus sensible avec les précédens. Horace a dit de même *nudus navita* dans l'ode *Janyem effiaci*. SAN.

63 TUTUM PER ÆGEOS TUMULTUS] Car le véritable sage est intrepide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué sur *impavidum ferient ruina* de l'Ode III. de ce même Livre. DAC.

64 AURA FERET] *Aura* se prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempête il seroit aussi tranquille & aussi ferme que si le vent lui étoit le plus favorable, & que Castor & Pollux conduisissent eux-mêmes son esquif. On ne sauroit bien entendre ce passage d'une autre manière. \* Il faut lire *feret* & non pas *ferat*, *ferat* est un souhait, au lieu que *feret* assure la chose, ce qui est bien différent. \* DAC.

GEMINUSQUE POLLUX] Le jumeau Pollux, pour, Pollux avec son jumeau, c'est à dire, avec Castor; & il les met tous deux, parce qu'ils étoient toujours funestes lorsqu'ils paroissoient l'un sans l'autre. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode III. du Livre premier. DAC.





## O D E XXX.

**E**X EGI monumentum ære perennius,  
 Regalique situ pyramidum altius:  
 Quod non imber edax, non Aquilo impotens  
 Possit diruere, aut innumerabilis  
 Annorum series, & fuga temporum. 5  
 Non omnis moriar: multa que pars mei



## O D E XXX.

M. DACIER.

**J**'AI achevé un monument plus durable que le bronze, & plus élevé que les pyramides; un monument que les pluies ne pourront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abattre, & qui ne sera jamais détruit par la suite innombrable des années, ni par la rapidité des temps. Je ne mourrai pas tout entier: La meilleure partie de moi-même échapera à la cruelle Proserpine. D'âge en âge j'acquerrai de nouvelles forces, je croîtrai toujours en réputation, & j'aurai toujours la grace de la nouveauté, pendant que le Capitole sera florissant, & que le Pontife suivi des Vierges sacrées y montera pour faire des sacrifices. Par-tout dans les lieux secs & arides où Daunus regna sur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufi-  
 de



*Vitabit Libitinam: usque ego postera  
Crescam laude recens, dum Capitolium  
Scandet cum tacita virgine Pontifex.  
Dicar qua violens obstrepit Ausidus, 10  
Et qua pauper aquæ Daunus agrestium  
Regnavit populorum, ex humili potens  
Princeps Æolium carmen ad Italos  
Deduxisse modos: sume superbiam  
Quæsitam meritis, & mihi Delphica 15  
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.*



## ODE XXX. (Od. XX. L. V.)

*Il s'aplaudit de ce qu'il s'est assuré l'immortalité  
par ses vers.*

Le P. SANADON.

**J**E me suis dressé dans mes vers un monument plus durable que le bronze, plus illustre que les plus belles pyramides d'Égypte. L'eau qui mine tout, le vent qui renverse tout, le tems qui détruit tout, ne pourront l'entamer. Il survivra au nombre des années, il échappera à leur rapidité. Oui, je ne mourrai pas tout entier, la meilleure partie de moi même s'affranchira des sévères loix de la Parque. Tant que le Capitole subsistera, tant que le pontife suivi des vierges sacrées y montera pour offrir ses victimes, ma réputation s'accroîtra d'âge en âge, & conservera dans tous les siècles la grâce de la nouveauté. Par-tout où le rapide Osanto précipite avec bruit ses eaux ;  
par-

de baigne de ses eaux rapides , on dira de moi que m'élevant malgré la bassesse de ma naissance , j'ai été le premier qui ai accommodé la Poësie Eolienne à des tons Latins. Melpomene , prenez donc la fierté que votre mérite vous doit donner , & couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier consacré au Dieu qui préside à Delphes.



## REMARQUES

### SUR L'ODE XXX.

**H**ORACE a fait cette Ode sur ce qu'il étoit le premier qui dans sa Langue eût imité la poësie des Grecs ; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ait été composée après toutes les autres. Scaliger a dit , en parlant de cette piece , *fastum miscuit cum majestate* ; „ qu'elle a mêlé le faste avec la „ grandeur & la majesté : ” Il y a dans cette Ode beaucoup de majesté , mais ce noble orgueil ne doit point être appelé *faſte*. On peut voir ce qui a été remarqué sur la dernière Ode du Livre II. qui est du même caractère que celle-ci , quoique dans une autre espece de vers. DAC.

Il est naturel à un ouvrier de s'applaudir à la fin de son ouvrage , quand il a réussi. Cela est encore plus pardonnable dans les ouvrages d'esprit , qui étant pour ainsi dire une émanation de nôtre âme , nous sont aussi plus intimes , & par conséquent plus chers. Mais indépendamment du droit , les poètes , soit bons soit mauvais , se sont maintenus en possession de l'usage. Le jugement de la postérité décide entre la présomption des uns & le mérite des autres. Elle a justifié le sentiment avantageux qu'Horace avoit de ses poësies , elle lui a confirmé dans tous les siècles le glorieux titre de premier poète lyrique de Rome , & la Renommée a affermi sur sa tête la couronne de l'immortalité qu'un noble orgueil y avoit placée. Cette ode , que je mets après toutes les autres , a été composée à ce dessein , & je suis persuadé qu'Horace l'avoit mise lui-même à la fin de ses trois premiers livres qu'il donna d'abord , long-tems avant que de

par-tout où Daunus, d'exilé qu'il étoit, devenu roi, établit sa puissance sur des peuples belliqueux, dans un païs sec & aride, je serai renommé pour avoir fait le premier des vers Latins sur les cadences Eoliènes. Ma Muse, que votre modestie ne vous empêche point de sentir ce que vous valés, faites éclater sur votre front cette noble fierté qui vous convient, & ne balancés plus à me charger la tête des lauriers qu'Apollon a destinés à ses favoris.

---

faire paroître le quatrième ; d'où vient qu'elle y est toujours restée depuis. Si donc je l'ai déplacée, je n'ai fait que suivre en cela l'intention du poète, qui l'a regardée comme la clôture de ses poésies liriques. La pièce est d'un stile majestueux, les pensées en sont nobles, & les vers bien cadencés. SAN.

I EXEGI MONUMENTUM] Ovide a dit d'une manière encore plus forte,

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,  
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

„ J'ai achevé un ouvrage que ni la colere de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps ne pourront détruire. DAC.

MONUMENTUM] Il appelle ainsi les Odes qu'il avoit déjà faites sur les tons & sur les mesures des Grecs. DAC.

Vers 1. *Exegi monumentum.*] Ce monument feroit peut-être plus d'honneur à Horace, s'il étoit dressé par d'autres mains que les siennes. Mais j'ai déjà dit qu'il ne falloit pas compter à la rigueur avec les poètes sur l'article de la vanité. Qu'on ne pardonne qu'à ceux qui se flattent de l'immortalité avec autant de droit qu'Horace, & il ne s'en trouvera pas beaucoup à qui nous soions obligés de faire grâce sur ce point. Ovide a imité nôtre poète dans l'épilogue qu'il ajouta à ses Métamorphoses pendant son exil, & il semble n'avoir fait que réduire au nombre de neuf vers ce qui est ici un peu plus étendu. Du reste les pensées sont les mêmes & dans le même ordre. SAN.

2 REGALIQUE SITU PYRAMIDUM] Il met la Royale situation des pyramides, pour les pyramides fort élevées, & bâties par plusieurs Rois. C'est un tour d'expression fort ingénieux,

nieux, & qui mérite d'être remarqué. DAC.

PYRAMIDUM] Il parle des Pyramides d'Egypte qui avoient été bâties sur une petite montagne, à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois sur-tout qui passoient pour une des merveilles du monde, c'étoit l'ouvrage de plusieurs Rois; c'est pourquoi Horace a mis *regali*. DAC.

2. *Pyramidum*.] Il parle des fameuses pyramides d'Egypte, qui furent l'ouvrage de plusieurs rois. Il y en a en trois endroits diférens. Les unes sont à trois lieues du Caire, les autres plus éloignées dans la plaine de Saccara, & les dernières à près de vint lieues de la capitale. Parmi les premières on en distingue sur-tout trois plus remarquables que les autres, & parmi les dernières il y en a une qui est plus large de trois ou quatre toises que la plus grande des trois premières. SAN.

3 QUOD NON IMBER EDAX] Il semble qu'Horace ait eu en vûe ce passage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poëte en parlant du thrésor de ses Hymnes, dit d'un ton bien plus Lyrique & plus hardi,

Τὸν ἔτε χειμέριον ὄμβρον ἱππακτὸς ἐλθὼν  
Εἰς ῥόμην νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχον,  
οὐτ' ἀνεμὸν ἐς मुखάς ἀλὸς  
Ἀεὶ παμφέρον χειρᾶδι τυπλόμειον.

Que ni les pluies d'hiver fondant tout à coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés n'entraîneront jamais dans les gouffres de la mer, par leurs plus violentes secousses. DAC.

AQUILO IMPOTENS] *Impotens*, *impetueux*, *violent*, Horace l'a déjà employé en ce sens-là. DAC.

3. *Aquilo impotens*.] C'est à dire, dont on ne peut arêter la violence. Nous avons vu de même *Aegean impotens* dans l'Ode *Otium Divos*. SAN.

6 MULTAQUE PARS MEI] C'est à dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

*Parte tamen meliore mihi super alta perennis  
Astra ferar.* DAC.

7 VITABIT LIBITINAM] *Libitina* étoit la Déesse qui présidoit aux funeraillies, & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou Venus, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déesse qui présidoit à la naissance, présidât aussi à l'enterrement, ou Proserpine. Le plus grand nombre a été pour la première opinion. Mais il est facile d'accorder ce dif-

ferend;

ferend ; car il est certain que Venus & Proserpine n'étoient que deux differens noms de la même Divinité ; c'est pourquoy j'ai traduit, *j'échapperai à la cruelle Proserpine*. Peut-être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

— nullum

*Sæva caput Proserpina fugit.*

Il appelle là *Proserpine* la même qu'il nomme ici *Libitine*. On alloit acheter dans le Temple de cette Déesse tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles , & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on entéroit , ou que l'on portoit au bucher ; & par le nombre de ces pieces , on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine* , pour dire qu'il ne fera point écrit dans le Livre de cette Déesse , qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On appelloit aussi *Libitinam, feretrum*, le brancart , une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son lit ; mais Horace n'employe point ici ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II. DAC.

7. *Libitinam.*] C'étoit la Déesse qui présidoit aux funérailles. Elle fut ainsi apelée , non pas parcequ'elle ne plaît à persone , *quia nemini libeat* , comme disent les partisans de l'antiphrase ; mais parcequ'elle nous enlève quand il lui plaît , *pro libitu*. Cette Déesse étoit la même que *Venus infera* , ou *Epithymia* , dont il est fait mention parmi les Dieux infernaux dans quelques anciennes épitaphes. SAN.

USQUE] *Semper*, toujours. DAC.

8. CRESCAM LAUDE RECENS] C'est une belle expression , & qui renferme en trois mots deux grands éloges , croître toujours en réputation , & conserver dans tous les siècles la fleur de la nouveauté , voilà les plus riches dons des Muses. Horace ne s'est pas promis cela en vain ; car nous voyons encore aujourd'hui que ses ouvrages conservent une fleur toujours nouvelle , comme s'ils avoient en eux mêmes un esprit toujours rajeunissant , & une ame exempte de vieillesse. DAC.

DUM CAPITOLIUM SCANDET] On a tâché d'expliquer ceci d'un Sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois , & que l'on appelloit par cette raison *Idulia* ; comme la brebis que l'on immoloit étoit aussi appelée *Idulis* : mais je croi qu'Horace parle ici en general de tous les Sacrifices publics que l'on faisoit dans le Capitole ; car dans toutes ces ceremonies le Grand Prêtre étoit toujours suivi de quelque Vestale. Horace se promet ici une réputation éternelle. Rome étoit montée à un si haut point de grandeur , que l'on ne doutoit point

point qu'elle ne fût toujours la maîtresse de l'Univers. Virgile feint même qu'avant la fondation de Rome cette Eternité avoit été promise aux Romains ; car il introduit Jupiter, qui dit à Venus :

*His ego nec metas rerum, nec tempora pono.*

C'est pourquoi ces inscriptions étoient fort ordinaires, ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS. Mais les vers d'Horace ont bien survécu à ce Capitole, à ces Vestales & à cet Empire si florissant. Il n'y a que les ouvrages des Muses & ce qu'elles consacrent, qui puissent, avec justice, se promettre l'éternité.

DAC.

9 SCANDET] Car on montoit au Capitole par cent degrez. DAC.

CUM TACITA VIRGINE] Par *virgine* il entend la Vestale qui accompagnoit le Grand Prêtre ; & il l'appelle *tacitam*, ou pour louer en general le grand silence des Vestales, qui gardoient toutes si religieusement le secret, que jamais personne n'a su, comme dit Denys d'Halicarnasse, quelles étoient les choses saintes dont le soin leur avoit été commis ou parce qu'elle étoit toujours dans le silence, & que le Grand Prêtre avoit seul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la Religion. Un savant Interprete ayant expliqué le vers précédent du Sacrifice que l'on faisoit à Angerone, qui étoit la Déesse du silence, a cru qu'Horace nomme ici la Vestale *tacitam*, parce qu'elle representoit cette Divinité que Numa avoit aussi appelé *muette*. Mais cela est sans fondement ; car où trouvera-t-on que les Vestales aient assisté aux Sacrifices pour représenter les Divinités, auxquelles on sacrifioit ? Rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, pour ne pas dire de la vérité. Je ne dis rien de celui qui a prétendu que *Tacita* étoit ici pour *clara*, cela est trop ridicule. DAC.

9. Cum *tacitâ virgine*.] Il n'appartenoit qu'au grand prêtre de prononcer les paroles qui concernoient la religion. La Vestale qui l'accompagnoit au Capitole se tenoit dans un religieux silence. J'ai parlé ailleurs du Capitole, des Vestales, & de l'Ofanto. Cette riviere est apelée ici *violens* pour *violentus*, comme on a dit *opulens* pour *opulentus*. La prédiction de notre poète s'est accomplie bien au delà du terme qu'il s'étoit proposé. Le Capitole est tombé, la religion des Romains ne subsiste plus ; & les poésies d'Horace n'ont rien perdu de leur éclat. On peut même dire que leur destinée est attachée à celle du monde, & que l'une & l'autre ne sauroient périr que d'une chute commune. SAN.

10 QUA VIOLENS OBSTREPIT AUFIDUS] *Aufidus* est un fleu-

fleuve de la Pouille ; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jeter dans la mer Adriatique ; Horace l'appelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*Ofanto*. DAC.

II ET QUA PAUPER AQUÆ DAUNUS] On croyoit que *Daunus* fils de *Pilumnus* & de *Dinaë* avoit régné dans la *Daurie* & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la véritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Liv. I. Par l'Aufide Horace entend la Pouille Peucetienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre ; & par le Royaume de *Daunus* il entend la Pouille Daunienne depuis les Samnites jusques au fleuve *Cerbasus*. Et en general il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son pays, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flatte le plus & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Livre V. *Siticolosa Apulia* ; car la Pouille est fort sèche, & ses sources sont presque toutes taries pendant l'Été. DAC.

II. *Pauper aquæ Daunus.*] Festus dit que ce *Daunus* étoit un Illirien distingué dans son pays, & qu'ayant été obligé de le quitter il vint s'établir dans cette partie de la Pouille à qui il a laissé son nom. Elle s'étendoit depuis les Samnites jusqu'au Tiferno. C'est aujourd'hui le Capitanat. Le poète ne veut pas dire que sa réputation ne passera point les bornes de la Pouille ; ce canton est ici pour toute l'Italie : & quand il apele *Daunus pauper aquæ*, il attribue à ce roi ce qui convenoit proprement au pays où il avoit régné. SAN.

AGRESTIUM] Il appelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, rustiques, c'est-à-dire, *vaillans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre *Militaris Daunia*. DAC.

12. *Agrestium regnavit populorum.*] C'est une ellipse, où il faut sous-entendre *rex*, & faire ainsi la construction : *quæ regnavit Daunus rex populorum agrestium*. Horace met *agrestis* pour *bellicosus*, comme il a dit ailleurs *rusticorum mascula militum proles*. Voici l'Ode *Delicta malorum*. SAN.

12 REGNAVIT POPULORUM] C'est une phrase Grecque ; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu *βασιλείαν*. Car *regnare* est actif, & il a un passif ; c'est pourquoi Horace a dit *Regnata rura Phalantho : Regnata Cyro Bactra*. Et Virgile, *acri regnata Lycurgo*. DAC.

EX HUMILI POTENS] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*. \* Je ne suis à quoi a pensé M. Bentlei quand il a rapporté ces mots *ex humili potens* au *Daunus*. Ils ne doivent être rapportez qu'à Horace qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considérable. \* DAC.

13 PRINCEPS] *Primus*, le premier. DAC.

ÆOLIUM CARMEN] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

13. *Princeps Æolium carmen, &c.*] Sapho & Alcée, deux modèles qu'Horace s'étoit proposé d'imiter, étoient de Mitilène ville de l'Eolie dans l'île de Lesbos. Il l'a dit à la fin de la première de ses odes, & il le répète ici à la fin de la dernière. Il y a apparence qu'il ne se vanteroit pas si souvent d'avoir le premier chanté des vers Latins sur la lire des Grecs, si le public ne lui eût rendu sur cela la même justice. SAN.

14 SUNE SUPERBIAM] En s'adressant à sa Muse, il parle à lui-même. DAC.

15 DELPHICA LAURO] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Liv. IV. *Lauricam Apollinarem*. DAC.

16 VOLENS] Volontiers, de bon cœur, sans complaisance. DAC.

MELPOMENE] Horace met Melpomene pour la Muse en general; car Melpomene ne présidoit proprement qu'à la Tragédie & à la Rhetorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV. DAC.

*Fin du Troisième Volume.*







